

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

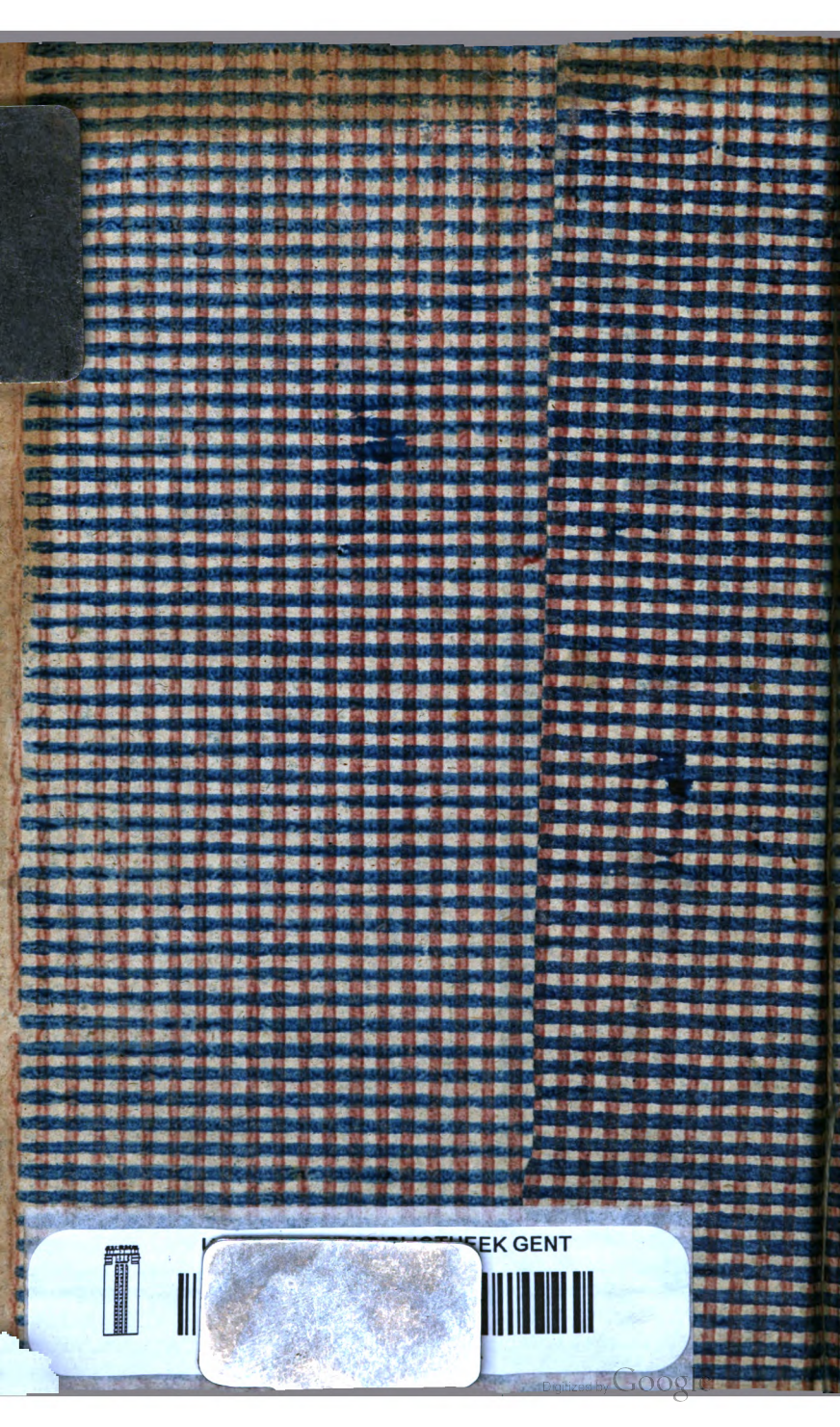
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

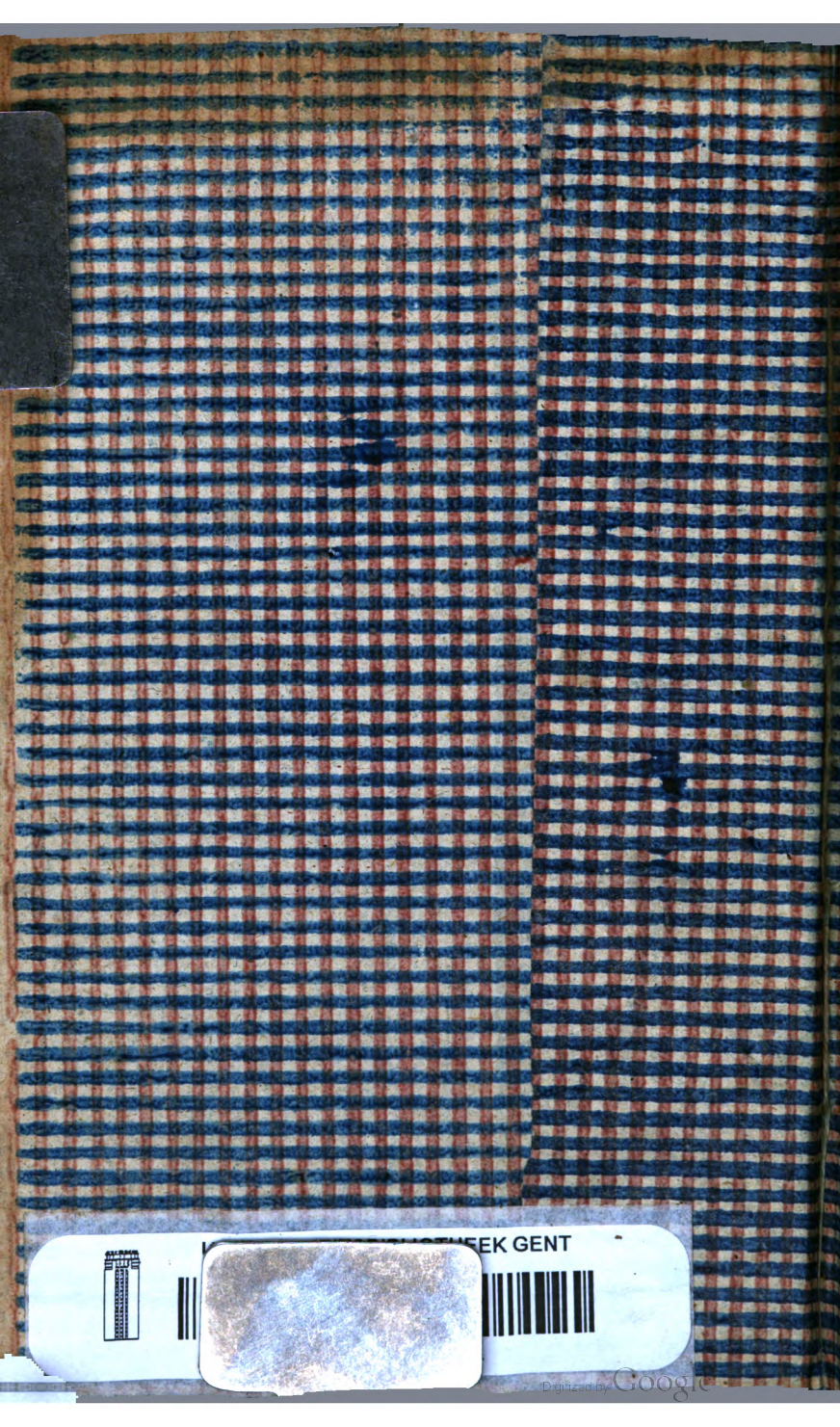
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


EEK GENT
Digitized by Google


EK GENT
Digitized by Google


EEK GENT

Phil. 175

Phil. 175

Digitized by Google

Digitized by Google

11095'6

Digitized by Google

HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,
PAR
Mr. DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR
ET DES AMBASSADES
DU ROI DE PRUSSE.

TOME PREMIER.

SECONDE EDITION.



J: J: Dun

A LA HAYE,
CHEZ JEAN VAN DUREN.
M D C C X X I.



Digitized by Google

Digitized by Google

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE

PRINCE ROYAL DE PRUSSE.

MONSEIGNEUR,

J'Offre à Vôtre Alteſſe Royale un morceau d'Hiſtoire qui Lui convient à bien des égards. Elle y verra des Héros naiſſans comme Elle ſe former par la Vertu, & d'indignes Princes ſe deshonorer & périr par le Vice: pour aprendre de bonne heure à cultiver la premiére & à déteſter l'autre. Elle prendra plaiſir à s'inſtruire des premiéres

Digitized by Google

Monarchies qui ont partagé le Monde, de leurs commencemens, de leurs progrès & de leur décadence, de leur fortune & de leurs Vertus qui en ont fait l'élevation, de leur orgueil & de leur moleſſe qui en ont cauſé la ruine.

En faiſant cette lecture Vôtre Alteſſe Royale bénira Dieu, le Souverain Arbitre de tous ces grands événemens, & qui tient du plus haut des Cieux les rênes de tous les Royaumes, de ce qu'il fait fleurir celui que Vous devez gouverner un jour, que vos Auguſtes Prédéceſſeurs ont illuſtré par leurs grandes actions & par la Sageſſe de leur Gouvernement, que le Roi Vôtre Pere continuë d'illuſtrer tous les jours, & auquel la vivacité que Vous témoignez déjà à imiter de ſi grands exemples fait encore eſpérer un nouveau luſtre. Puiſſiez-Vous, Monſeigneur, croître avec l'âge en toute ſorte de Vertus Héroïques & Chrétiennes dignes du Trône, pour être les délices de vos Peuples, l'appui de la Religion, & l'ornement de l'Empire. Ce ſont les vœux de celui qui eſt avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obéïſſant
Serviteur
DE LARREY.

Digitized by Google

PREFACE.

UN Morceau d'Hiſtoire, tel que celui-ci, n'a pas beſoin de Preface. Il s'annonce, pour ainſi dire, lui-même, preſqu'à chaque Page, & ſa Narration ſe développe à meſure qu'on lit les Faits qu'elle raconte, ſans qu'il ſoit beſoin d'y preparer le Lecteur. Cependant, il eſt ſi ordinaire de voir des Prefaces à la tête de toute ſorte d'Ouvrages, qu'on trouveroit peut-être à dire, ſi celui-ci n'avoit pas la ſienne. Suivons donc la coutume; & ſi nous ne pouvons corriger ſes autres Defauts, ne lui en laiſſons pas du moins un que nous lui pouvons ôter.

D'abord, je rends compte au Lecteur des Motifs qui m'ont obligé de me faire un ſemblable Plan d'Hiſtoire, & de le donner au Public. Le Haſard y a eu la premiere part, en me faiſant tomber ſur la lecture de Diogene Laerce. Le plaiſir, que j'ai pris à cette Lecture, m'a fait naitre l'envie de rechercher dans les autres Auteurs, ſoit Anciens, ſoit Modernes, tout ce qui auroit du raport aux Caracteres & à l'Hiſtoire des Sept Sages,

Digitized by Google

que nous donne ce celebre Ecrivain. J'ai fait mes Recueils ; j'ai arrangé mes Idées ; & j'ai cru que je pouvois faire part de mon Travail à ceux qui cherchent dans la Lecture à s'inſtruire & à ſe divertir en même tems.

Je n'ai pas eu en effet, dans tout le cours de cet Ouvrage, moins d'égard à l'Inſtruction qui doit toujours être la principale Fin de nos Travaux, qu'au Divertiſſement. J'ai tâché d'y joindre toujours l'agreable à l'utile, autant qu'il m'a été poſſible: &, ſi je n'y ai pas réüſſi, c'eſt faute de talent ; & ma bonne intention doit me ſervir d'excuſe. Mon principal But a pourtant été moins d'amuſer le Lecteur par des Contes plaiſans, & par des Récits curieux, que de le toucher par les Leçons de Morale & de Vertu, que les Sept Sages donnérent aux Païens qui les admirérent, & que les Chrétiens mêmes admirent encore aujourd'hui. J'ai cru qu'en développant ce que l'Hiſtoire Ancienne a de memorable dans les differens Ages, & les differens Empires du Monde, dont les Sept Sages s'entretenoient, je devois ſur tout m'attacher à leurs Converſations touchant le veritable Bonheur, ſoit des Etats en general, ſoit de tous les Hommes en particulier. C'eſt effectivement en quoi conſiſte la ſolide

Digitized by Google

ſolide Felicité, auſſi bien que la ſolide Sageſſe. Et que ſert à l'Homme de tout connoître, s'il ne ſe connoit pas ſoi-même? Quel Fruit peut-il recueillir de tous les ſoins inutiles qu'il ſe donne pour entendre des Auteurs, dont le tenebreux Butin ne peut l'enrichir, ou dont les Saletez ne ſont capables que de lui gâter l'imagination? Encore une fois, l'Etude de nous mêmes eſt la plus importante de toutes, & nous ne pouvons nous y attacher de bonne-foi, que nous ne ſoyons bientôt convaincus de la Spiritualité & de l'Immortalité de nos Ames, & que cette Connoiſſance ne nous éleve à celle du premier Etre, qui en eſt le Createur. C'eſt ce que les Sept Sages découvrirent, quoique confuſement, tout Païens qu'ils étoient; & c'eſt ce dont il eſt honteux à des Chrétiens, qui ont d'autres Lumieres, & d'autres Guides incomparablement plus ſûrs, de ne pas s'inſtruire à fond, & de n'être que très legerement perſuadez.

Je ſai bien qu'on peut joindre très innocemment, & même très utilement, à ces grandes Véritez, celles qui ſont d'un ſecond Ordre, & qui concernent, ou l'utilité, ou l'agrément de la Societé, ou même notre propre Gloire & notre propre Satisfaction: mais, pourvu que tout

Digitized by Google

ſe raporte au veritable uſage, auquel l'Auteur de ces divers Talens les a deſtinez, & dont il doit être le Centre. L'Eſprit de l'Homme n'eſt pas capable d'une Méditation continuelle d'Objets trop abſtraits & trop raffinez : il faut qu'il ſoit égaié par des ſujets moins deliez, & qui tombent plus ſous les Sens; & ce n'eſt, *comme le diſoit un de nos Sages* *, que lorſque l'Ame ſera delivrée des liens du Corps, qu'elle jouïra de ces Plaiſirs purement ſpirituels, qui ne ſouffrent point le mélange, ni la groſſiereté de la Chair & du Sang. *Ce Raiſonnement eſt beau ; mais, il ne faloit pas qu'il ſervît de pretexte aux Païens pour demeurer dans leurs tenebres & dans leur corruption.*

En donnant l'Hiſtoire & les Entretiens des Sept Sages, je n'ai pas voulu leur faire prendre un vol plus haut que celui qu'on voit dans leurs Caracteres, & dans leurs Ecrits, ou dans les precieux Fragmens qu'on en a recueillis. Ce ſont les Materiaux dont j'ai compoſé mon Ouvrage, où je ne les fais parler que d'après des Auteurs dignes de foi: & s'il y a quelque choſe de moi, ce n'eſt que l'Arrangement. Quelquefois auſſi, j'indique les Sources où

* Voiez page 320.

Digitized by Google

où ils ont pu puiſer leurs Dogmes ; mais, je ne leur fais faire que des Diſcours qu'ils ont tenus, ou qu'ils pouvoient tenir dans les diverſes Cours qui les invitoient, & qui prenoient plaiſir à de ſi belles & ſi ſavantes Converſations.

Tel eſt le Récit que je fais faire à Epimenide : & je ne penſe pas qu'on me blâme d'avoir converti le Dormir fabuleux de cinquante Ans qu'on lui attribue, en un Voiage plus digne de croiance, que je lui fais faire en divers Païs, d'où il revient chargé, non pas d'Or & de Pierreries ; mais, des plus belles Connoiſſances du Monde, dont il fait part à ceux qui l'écoutent. Je ne lui fais rien dire qui ne ſoit apuié ſur de bons Garents des Faits qu'il raconte, & qu'il n'ait pu aprendre dans ſes Voiages : rien qui ne ſoit veritable, digne de la Curioſité d'un Sage, qui en fait part à d'autres Sages, & de celle de mon Lecteur, à qui j'en expoſe le Récit, comme un Spectacle capable de lui plaire, & de l'amuſer pendant quelques heures : non peut-être ſans qu'il en recueille quelque utilité.

J'ai fait encore, tantot des Additions, tantot des Retranchemens, & les Changemens enfin, que j'ai cru néceſſaires, pour accommoder les choſes au genie d'aujourd'hui : mais, pourtant

Digitized by Google

toujours avec ménagement, & ſans alterer le fond des Originaux. Nos manieres ſont ſi differentes de celles des Anciens; notre tour, & nos expreſſions, ont quelquefois ſi peu de conformité avec les leurs, que ce ſeroit les rendre ridicules, que de les faire paroître ſur notre Scene tels qu'ils paroiſſoient ſur la leur.

*D'ailleurs, écrivant, comme je fais, en François, j'ai cru être obligé de m'accommoder au genie de cette Langue, & même à celui de la Nation, qui n'aime pas ce qui eſt guindé, & qui ne veut rien que de naturel. Trop d'Erudition la dégoute; les longs Raiſonnemens la fatiguent; tout ce qui eſt obſcur, tout ce qui eſt contraint, tout ce qui eſt affecté, lui deplait. Elle demande de la Politeſſe, & de la Simplicité, un Serieux qui n'ait rien d'auſtere, & une Litterature qui ſemble moins être un Fruit de l'Art & de l'Etude, qu'un Don de la Nature. Cette Delicateſſe, & cette Variété, ne ſe trouvent pas dans le Banquet des Sept Sages, que nous a donné Plutarque *, ni dans les Ecrits que Diogene Laerce †, nous a laiſſez de leur Hiſtoire & de leurs Caracteres. Ces deux Grecs ont moins repandu de*

* Il fut Précepteur de Trajan.
† Il vivoit ſous Antonin, ou ſous Sévére.

Digitized by Google

*de Sel Attique dans leurs Ouvrages, que de Morale, & de Metaphyſique. C'eſt ce qu'a bien ſenti la Sapho Moderne *, à qui on attribue le Roman du Grand Cyrus, quoique publié ſous le nom de ſon Frere; & c'eſt à quoi elle a voulu remedier, lorſqu'elle y a inſeré le Banquet des Sept Sages, dont elle n'a tiré de Plutarque que le fond. Du reſte, elle n'a pas fait difficulté d'en donner une Deſcription à ſa mode, c'eſt-à-dire, avec ce Stile, ces Manieres, & ces Graces, qui font lire avec tant de plaiſir tout ce qu'elle a écrit.*

Il ne m'a pas été permis d'uſer d'une ſi grande liberté dans l'Hiſtoire que je donne, que celle qu'elle a priſe dans ſon Roman, & je n'ai pas, d'ailleurs, un Tour auſſi fin, & des Expreſſions auſſi delicates que les ſiennes. J'ai pourtant eſſaié de l'imiter, en tenant comme elle un milieu entre des Raiſonnemens trop ſavans, & trop abſtraits, qui ne ſont bons que dans l'Ecole & dans les Académies, & des Converſations trop badines, qui ne conviennent pas à des Philoſophes. Je me ſuis ſouvenu que je faiſois parler des Sages; mais, que leurs Entretiens ſe faiſoient à la Table, à la Promenade, & dans les Cercles des Cours, qui de-

* Mademoiſelle de Scudery.

Digitized by Google

demandent moins de Philoſophie que de Naturel, & de Simplicité.

Je n'ai ôſé abreger autant qu'elle les Diſcours que raporte Plutarque, & dont elle ne dit que deux Mots: mais, j'en ai pourtant ſupprimé ce qui m'a paru trop ſec, & trop ennuieux, pour le gout qui regne aujourd'hui; & j'ai tâché de donner à ce que j'en ai conſervé un Air moins Grec, s'il m'eſt permis de m'exprimer de la ſorte, que François: je veux dire, plus négligé, & moins étudié.

On critiquera peut-être ma Narration, pouſſée trop loin au deſſus du Siecle où elle devoit ſe renfermer, & deſcendant enſuite trop au deſſous. Mais, je ne croi pas neanmoins qu'on ſoit fâché de voir d'un Coup d'œil l'Origine, le Progrès, & la Décadence de tant de differentes Colonies qui ont peuplé le Monde, & que nos Sages ont voulu connoître; & il me ſemble, d'ailleurs, qu'il n'y a rien de forcé dans la liaiſon que je fais de tous ces différens Siecles. D'ailleurs, ſi j'ai beſoin d'un Auteur qui en ait uſé de même avant moi, n'ai-je pas Herodote, qui ne s'étant propoſé que l'Hiſtoire des Grecs, & des Perſes, pour ſon Plan, remonte neanmoins juſqu'aux premiers Siecles, & juſqu'à la Naiſſance de toutes Choſes: & puis-je avoir

un

un meilleur Garant que ce Pere de l'Hiſtoire?

*Ne pourrois-je pas y joindre encore le Poëte Lycophron * dans ce ſavant Poëme, auquel il donne le Nom de Caſſandre, cette Fille de Priam, qu'Apollon avoit doüée de l'Art de Deviner, ne voulant pas néanmoins que perſonne la crut,*

Dei juſſu non unquam credita Teucris †?

Le Poëte, dans cet Ouvrage, ne la fait pas ſeulement diſcourrir de la Ruine de Troie qu'elle predit, & de toutes ſes Suites, des Colonies Troiennes en Italie, & des Empires des Perſes & des Grecs en Aſie; elle remonte encore juſqu'aux Exploits d'Hercule, & au Deluge de Deucalion.

Peut-être trouvera-t-on trop hardi tout le Récit que je fais faire à Epimenide de ſes Voiages dans toutes les principales Cours de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Afrique; ce que je lui fais raconter de la Source du Nil, & de la Nation des Pygmées en Afrique, des Merveilles du Roiaume de Saba dans l'Arabie, & plus

* Il écrivoit ſous le Regne de Ptolomée Philadelphe, vers l'an du Monde 3710, & au delà.

† *Virgil. Æneidos Lib. II, Verſ.* 247.

Digitized by Google

plus encor de ſon Commerce avec le Prophete Daniel à la Cour de Babylone, & du Raport des Songes que ce Prophete expliqua à Nabucodnoſor.

*C'eſt, dira-t-on peut-être, l'Odyſſée toute pure dans ſes Fictions, & il n'y a pas plus de Réalité dans les Voiages d'Epimenide, que dans ceux d'Ulyſſe. On pourroit ſe tromper. Mais, quand les Voiages du premier ne ſeroient pas plus réels que ceux de l'autre, ils paroiſſent au moins plus naturels; & les Cours, où je le fais aborder, ne ſont pas des Cours enchantées, comme l'Ile des Phéaques, & les Palais de Circé, & de Calypſo * : outre que ce que je fais raconter à mon Sage eſt bien different de ce qu'Homere fait raconter au ſien. Tout eſt fabuleux dans le Récit du Poëte, & n'attache le Lecteur que par le plaiſir que donne une Fiction ingenieuſe, & une Poëſie charmante: au lieu que, tout ſurprenant & tout merveilleux qu'eſt le Récit de mon Sage, il ne contient que des Hiſtoires veritables: deſorte qu'avec l'agrement du merveilleux, elles ont encore l'attrait de la Verité, incomparablement plus engageant que celui de la Fable.*

Si

* Selon la Deſcription qu'en fait Homere; car, le Promontoire de Circé, l'Ile de Calypſo, & celle des Pheaques, ont exiſté.

Digitized by Google

Si donc un des plus honnêtes Hommes, des plus ſavans, & des plus polis de notre tems, n'a pas cru indigne de lui d'emprunter le Stile & les Fictions de l'Odyſſée, pour nous donner dans les fabuleuſes Avantures de Telemaque *des idées ſi belles & ſi nobles de la Sageſſe & de la Vertu des Princes qui veulent regner glorieuſement, n'ai-je pas pû mettre dans la bouche d'Epimenide, non des Fables, mais des Veritez inſtructives, qu'il eſt fort probable qu'il n'a pas ignorées?*

*Je ſai bien que ma Narration n'a pas les Agremens de cet admirable Roman, qui l'emporte ſur l'Odyſſée elle-même, & dont les Beautez enchantent tous ceux qui le liſent: mais, ſi ces Charmes lui manque, elle renferme des Evenemens qui peuvent exciter la Curioſité du Lecteur, & meriter ſon attention. Le Titre tout ſeul d'*Hiſtoire des Sept Sages *fait naitre l'envie d'ouvrir le Livre, & de voir s'il répond à ce qu'on eſt en droit d'attendre de ſon Inſcription. Pour peu qu'on entre dans cet examen, on ſe ſentira engagé à le continuer; & paſſant d'Evenement en Evenement, de Roiaume en Roiaume, & d'Hiſtoire en Hiſtoire, on ſe promenera inſenſiblement depuis un bout juſqu'à l'autre. C'eſt effectivement une Pro-*

Digitized by Google

Promenade que cette Lecture, & la Varieté des Faits, des Deſcriptions, des Caracteres, & des Reflexions qu'elle contient, eſt comme un Païſage agreablement diverſifié, où l'on marche toujours avec plaiſir, ſans s'apercevoir qu'on eſt las. C'eſt au moins ce que j'ai éprouvé; & je ſouhaite que les autres l'éprouvent de même, & que je ne ſois pas la Dupe de mon Amour propre. Je puis toujours aſſûrer, que ce ne ſera pas par la bonne Opinion que j'aie de moi-même. Je connois mes Défauts, & je ſçai que je manque de beaucoup de talens néceſſaires pour mettre en œuvre tant de riches Joïaux que l'Abondance de la Matiere me faiſoit tomber ſous les mains. C'eſt donc la Matiere elle-même qui me plait, & qui doit plaire à toat le Monde, par ſa propre Richeſſe & par ſa propre Beauté, & non pas mon Ouvrage, qui n'a pu lui donner tout le relief qu'elle meritoit. Ainſi, bien loin d'avoir la preſomption de dire, materiam ſuperabit opus, *j'avoue ingénument que je ſuis demeuré fort au deſſous de mon Sujet.*

HIS-

Digitized by Google

HISTOIRE

OU

ENTRETIENS

DES

SEPT SAGES.

PRÉMIERE PARTIE,

Contenant leur Banquet, & ce qui s'y paſſa à la Table & à la Cour de Periandre, Tyran ou Roi de Corinthe.

JE me propoſe de donner dans cet Ouvrage l'Hiſtoire des Sept Sages, ainſi communément nommez, quoiqu'ils fuſſent, dit-on *, en plus grand nombre, & que quelques-uns en comptent juſqu'à dix-ſept. On n'eſt pas non plus tout à fait d'accord ſur les perſonnes qui compoſent les Sept, à quoi les reduiſent ceux qui s'en tien-

Qui, & quels, étoient les Sept Sages.

* *Voiez Plutarque, Diogene Laerce, &c.*

Digitized by Google

tiennent à ce nombre prefix. Mais tous conviennent des quatre premiers, Thales, Pittacus, Bias, & Solon. La plupart reconnoiſſent pour les trois autres Cleobule, Myſon, & Chilon. D'autres aiment mieux admettre dans cette categorie Periandre, Anacharſis, & Epimenide: & il y en a, qui y reçoivent auſſi Piſiſtrate, & Thraſybule Tyran de Milet, & Pherecides, Syrien, ou plutôt de l'Ile de Scyro *.

Eſope, & ſes Caracteres.

Eſope, qui vivoit dans ce tems-là, meritoit peut-être autant que pas un le titre de Sage. On s'en fait une fauſſe idée, quand on ſe le repreſente ſimplement comme un Diſeur de Bons-Mots, & comme un Faiſeur de Contes. On ne peut aſſez admirer ces Fables ingenieuſes, dont il fut l'Inventeur, & qui renferment dans des Contes, qui ſemblent d'abord n'être faits que pour les Enfans, une Morale, & des Veritez, qu'on trouve à peine dans l'Ecole des plus grands Philoſophes. On admire encore avec raiſon cette belle Réponſe, qu'il fit à ce Preſomptueux qui penſoit fort l'em-

* *Dans l'Archipel.*

Digitized by Google

l'embaraſſer, en lui demandant, *Ce que Dieu faiſoit dans le Ciel? Il abaiſſe*, repondit-il, *les choſes hautes, & il éleve les baſſes.* Ce ſeul Apophtegme lui meritoit la qualité de Sage. Son eſprit effaçoit la baſſeſſe de ſa naiſſance; & ſes Ambaſſades aux Cours des Princes * le mettoient au niveau des plus grands Seigneurs. Son eſprit, ſa naiſſance, & ſes Ambaſſades.

Pythagore merite encore mieux que les autres d'être placé parmi les Sept Sages, & rien ne lui manque pour cela, que d'être venu trop tard: mais j'aime mieux manquer un peu à l'éxactitude de la Chronologie, ſi toutefois j'y manque, qu'à ce que je crois dû à un grand homme, que je range avec les Sept, à pas un deſquels il ne fut inferieur, & qu'il ſurpaſſa peut-être tous. Pythagore: ſon merite.

Je donnerai prémierement les Caracteres de chacun d'eux, & je paſſerai enſuite à leur Hiſtoire, & à la Narration des Evénemens arrivez dans un Periode de tems, qui renferme ce que l'Antiquité a de plus illuſtre & de plus beau. Je ſerai même obligé de remonter plus haut, & juſqu'à la Epoque des Sept Sages.

* *Il fut envoié par Creſus à la Cour de Periandre.*

Digitized by Google

premiere origine des Arts, & des Sciences, aussi bien que des Peuples & des Empires, en suivant nos Sept Sages, qui me serviront de guides, & qu'il ne me sera pas permis d'abandonner dans leurs Entretiens & leurs Raisonnemens, que je ramasserai dans les Ouvrages des anciens Ecrivains, qui en ont traité à fond. C'est ainsi que je composerai, non pas un Roman, mais une Histoire, qui en aura la varieté & l'agrément, autant qu'il me sera possible de le lui donner, sans en avoir la fiction & la fausseté.

Comme Thales, le premier des Sept Sages, (car je me servirai de ce nombre consacré, quoi que j'en admette un plus grand nombre,) nâquit dans la XXXV Olympiade, environ l'an du monde 3348; & que quelques uns des autres vecurent au delà de la LX, environ l'an du monde 3448; j'aurai devant moi un Siécle tout entier d'Evénemens & de Révolutions.

Epoque des Olympiades.

Ces Olympiades, qui commencent l'an du monde 3208, servirent dans la suite d'Ere, ou d'Epoque, pour compter les Années. Elles doivent leur nom à la ville d'Olympie, du terri-

Digitized by Google

territoire de Piſe, dans le Peloponeſe *, où ſe celebroient ces Jeux & ces Combats Olympiques, ſi renommez parmi les Grecs, & ſi noblement chantez par les Odes de Pindare. Hercule † les avoit inſtituez : mais, aiant été diſcontinuez pendant pluſieurs Siécles, Iphitus, l'un de ſes Deſcendans, les rétablit l'an 3208; & c'eſt de ce tems-là que commence l'Ere des Olympiades. Nom & Origine des Olympiades.

On ſait que chaque Olympiade étoit compoſée de quatre Années completes, à la fin deſquelles en commençoit une autre. Ainſi, la premiere Olympiade aiant commencé l'an du monde 3208, & Romulus étant né la ſeconde année de la deuxiéme, il s'en ſuit qu'il étoit né l'an 3214. Il s'enſuit de même, que les vint-cinq Olympiades écoulées depuis la XXXV où eſt né Thalès, juſqu'à la LX incluſivement, font un Siécle entier; qui, commençant, comme je l'ai dit, à l'an 3348, finit à l'an 3448. Olympiade: combien elle renfermoit d'Années.

* *Aujourd'hui la Morée.*

† *Hercule de Creſte, plus nouveau que celui d'Egypte, & plus ancien que celui d'Alcmene. Voiez Diodore, & Petau.*

Digitized by Google

Daphné, Fille savante, a écrit avant Homere.

C'eſt dans ce Période, qu'on voit les Arts & les Sciences, ſorties d'Egypte & de Phenicie, où elles avoient fleuri pluſieurs ſiécles avant Homere, paſſer dans la Grece, où ce fameux Poëte nous les fait voir cent cinquante, ou cent ſoixante ans depuis la guerre de Troie, déja perfectionnées. Mais, plus d'un ſiéclé avant lui, la ſavante Daphné s'étoit fait admirer à Delphes * par ſes Poëmes, qu'on accuſe Homere d'avoir ſuprimez, après en avoir tiré le précis de ſon Iliade, & de ſon Odyſſée, pour s'en donner toute la gloire, qu'il eût dû partager au moins avec cette admirable Fille de Tireſias, originaire de Thebes en Beötie.

Origine des anciennes Monarchies.

C'eſt encore dans ce Période, qu'on voit la decadence de ces Royaumes ſi opulens, & de ces Empires ſi puiſſans & ſi anciens, de l'Egypte, de l'Aſſyrie, de Babylone, des Medes, des Lydiens, & des autres Etats de l'Aſie Mineure; ſur la ruïne de tous leſquels Cyrus vint élever la Monarchie des Perſes, qu'on compte ordinairement pour la ſeconde des IV Mo-

* *Environ le tems de la ruïne de Troie.*

Digitized by Google

Monarchies Universelles, dont celles de Babylone & d'Assyrie, confonduës l'une dans l'autre, faisoient la premiere.

Alors l'orgueil & la magnificence des Babyloniens, des Assyriens, & des Medes, les richesses de Cresus, la grandeur & la somptuosité de l'Egypte, la fierté des Scythes, connus aujourd'hui sous le nom de Tartares; tout s'humilia sous Cyrus, ou passa sous sa domination. Monarchie de Cyrus.

La fondation de cette fameuse Monarchie, sous laquelle, & quelques années auparavant, florissoient nos Sept Sages, leur fournit plusieurs occasions de s'entretenir des Evénemens arrivez pendant une Révolution si celebre, & si universelle. Mais, ils ne se bornoient pas à ce qui étoit de leur tems: ils étendoient leurs Discours & leurs Réflexions sur l'Antiquité la plus reculée, & sur les prémiers Etablissemens que les hommes firent dans l'Univers, à commencer depuis le Deluge d'Ogyges, arrivé vers l'an du monde 2200, plus de mille ans avant la premiere Olympiade. Car, ces Païens ne portoient point leurs connois- Deluge d'Ogyges.

Digitized by Google

Monarchies des Assyriens, des Babyloniens, & des Egyptiens.

sances plus loin ; &, ignorans le Déluge de Nöé, qui avoit precedé celui d'Ogyges de plus de cinq cents ans, ils s'en tenoient à ce dernier : au moins, ne remontoient-ils guere plus haut ; & les plus anciennes Fondations, dont ils font mention, sont celles des Babyloniens, & des Assyriens, sous Nembrod, & sous Ninus, vers l'an du monde 1820 *; celles d'Egypte, & de Sicyone, dans le même siécle ; celle d'Argos, sous Inachus, l'an 2126, & celle d'Athenes, sous Cecrops, l'an 2425 : l'un & l'autre des Fondateurs étans originaires d'Egypte. Cela est certain, du moins à l'égard de Cecrops ; & pour Inachus, il est certain encore, que son petit-fils, nommé Apis, fut deïfié par les Egyptiens, aussi bien que sa fille Iö, qu'ils adoroient sous le nom d'Isis †. Ainsi l'Egypte, auroit été aussi-tôt peuplée que la Chaldée, & l'Assyrie.

Cecrops : sa Patrie.

Colonies sorties d'Egypte.

C'est effectivement d'Egypte, que fortirent ces essains de Peuples, qui remplirent toute la Terre. La Phenicie

* *Il y a des Historiens, qui placent cet Empire plusieurs siécles plus tard.*

† *Petau croit que cette Isis étoit fille d'Iasus, & non d'Inachus, beaucoup plus ancien.*

Digitized by Google

cée doit son nom à Phenix, l'un des fils d'Agenor, qui regnoit à Thebes, en Egypte * : & ses autres fils, Cadmus, & Cilix, fonderent; l'un, le Royaume de Beötie, où il bâtit Thebes, ainsi nommé de celle d'Egypte, sa Patrie; & l'autre, le Royaume de Cilicie, auquel il donna son nom. Les Pheniciens, grands Navigateurs, se repandirent bien-tôt dans toutes les Iles de la Mediterranée, dans l'Asie Mineure, dans la Grece, dans l'Afrique; &, passant de la Mediterranée dans l'Ocean, ils envoierent des Colonies par toute l'Europe.

Colonies de la Phenicie.

C'est encore aux Pheniciens, que Carthage doit sa fondation. En quelque tems qu'on la place, les uns cent trente-un an, les autres cent soixante-douze ans, & quelques-uns soixante dix seulement, avant celle de Rome, tous conviennent que Carthage est une Colonie des Tyriens. Didon, qui la bâtit, étoit sœur de Pygmalion, Roi de Tyr, dont elle fuioit la persecution. Or, la Ville de Tyr

Carthage en est une.

* *Il laissa l'Egypte à son frere Belus, & vint s'habituer en Phenicie. Voiez Petau. Tous deux étoient fils d'Epaphus, & petit-fils d'Inachus.*

Digitized by Google

Tyr, Capitale de la Phenicie. étoit la Capitale de la Phenicie, & donnoit auſſi le nom à tout le Royaume. Rien n'eſt plus connu que Hiram, Roi de Tyr, Ami de David, & de Salomon, & qui leur fournit de ſi riches materiaux, & de ſi excellens Ouvriers, pour la conſtruction de leur Palais, & du fameux Temple de Jeruſalem. Si le Royaume de Tyr, fondé vers l'an du monde 2732, tomba en decadence ſous Nabucodnoſor, qui aſſiegea la Capitale *, & fut éteint ſous Cyrus, qui le reünit à l'Empire des Perſes, Carthage ſubſiſta toûjours, & s'éleva dans la ſuite à une puiſſance, qui ne donna pas moins d'inquiétude que de jalouſie aux Romains, à qui elle diſputa long-tems l'Empire du Monde.

Carthage, Colonie des Tyriens.

Les Sept Sages ne virent pas cette conteſtation entre ces deux fieres Rivales; mais ils les virent au moins toutes deux jetter les fondemens de la Puiſſance où elles parvinrent, & dont elles donnoient déja des preludes; puiſque Carthage avoit été bâtie avant la premiere Olympiade, &

Rivale de Rome.

* *L'an 3392, mais ne la prit que treize ans après.*

Digitized by Google

& Rome la deuxiéme année de la ſeconde, & qu'ils ne parurent que plus d'un Siécle après. Ils eurent donc encore occaſion de parler de l'une, & de l'autre.

Mais, comme leurs Voiages, & leurs Entretiens, ſe firent principalement en Egypte, où regnoit alors Amaſis; en Lydie, où regnoit Creſus; à Samos & à Milet, où Polycrate & Thraſybule avoient uſurpé la ſouveraine Puiſſance; à Corinthe, dont Periandre s'étoit rendu Maître; à Athenes, dont Solon avoit établi le Gouvernement, & où Piſiſtrate voulut dominer; en Scythie même, ou en Tartarie, dont l'un d'eux * étoit originaire: c'eſt dans ces Cours & dans ces Païs, que nous allons les voir paroître, ou dont nous les entendrons diſcourir, & nous conter toutes les merveilles. La Converſation de ces grands hommes ne peut-être que fort attachante. Elle ne rouloit pas ſeulement ſur la Philoſophie, & la Theologie de ces tems-là, mais encore ſur le Gouvernement Civil, ſur les Devoirs de la Societé & des Familles, ſur

Voiages des Sept Sages en divers Païs.

* *Anacharſis.*

Digitized by Google

sur la Connoissance de l'Histoire ancienne & moderne, sur les Proprietez des Païs, & le Genie des Peuples, & dans tous leurs Entretiens, ils n'avoient pas moins de Politesse, que d'Erudition.

Ce qu'ils nous raconteront de l'Egypte nous surprendra. Nous passerons d'Egypte en Ethiopie, & nous entendrons des Récits qui passeroient pour des Romans, si nous n'en avions pas pour garants des Historiens celebres, & dignes de foi.

Nous n'admirerons pas moins ce qu'ils nous diront de la Scythie, ou de la Tartarie; &, passant de là dans la Chine, nous trouverons peut-être la veritable origine de ce Roiaume, qui copie trop bien toute la constitution, toute la sagesse, & toute la magnificence de celui d'Egypte, pour n'en être pas issu, & pour n'avoir pas été instruit aussi bien que Moïse dans la Science des Egyptiens.

Leur Théologie; & s'ils l'aprirent des Juifs.

Comme les Sept Sages floriſſoient dans le tems que Jerusalem fut detruite par Nabucodnosor, & que les Juifs gemissoient à Babylone dans une dure Captivité, ils ne connurent ce

ce Peuple que dans le Païs de ſa Diſperſion, & ne pouvoient pas en avoir une idée fort magnifique. Il paroit néanmoins dans leurs Diſcours de certains traits de Théologie trop ſublimes pour des Païens; & ils ne peuvent les avoir apris que dans les Livres, ou la Converſation, des Hebreux. D'ailleurs, puiſque quelques-uns de ces Sages ont vu le retabliſſement de la Nation, commencé la premiere année de Cyrus, qui ordonna de redifier le Temple de Jeruſalem, il eſt fort probable que des hommes ſi ſages, ſi éclairez, ſi apliquez à toutes les Révolutions, ont fait une attention particuliere à celle-là, l'une des plus remarquables du monde. Ils n'ont pu voir, ſans l'admirer, & ſans y reflechir, un grand Peuple, de Religion & de Mœurs toutes differentes des autres Peuples, rétabli dans ſon Païs natal, pour y rebâtir une Ville & un Temple, qui avoient donné tant de jalouſie aux Nations, & après ſoixante-dix ans de Captivité relever le Trône de David & de Salomon *.

Mais

* *Le Gouvernement fut premierement exercé par les Pontifes, & enſuite par les Rois.*

Digitized by Google

Captivité des Juifs en Egypte, Mais, cette fameuse Révolution n'a pas été neceſſaire pour faire connoître la Nation & la Religion Judaïque aux Sept Sages. Ils en eurent connoiſſance, dans les Voiages qu'ils firent en Egypte. Long-tems avant Cyrus, les Juifs avoient été vaincus par le Roi d'Egypte, Necò, ou Necao *, dans la Bataille, où le Roi Joſias perdit la vie, & ſon fils Joachas fut tranſporté trois mois après en Egypte, où il ne faut pas douter qu'il ne fût ſuivi d'une grande partie des Principaux de la Nation. Quelques années enſuite, Nabucodnoſor, Roi de Babylone †, reduiſit ſous ſa domination les Egyptiens, & les Juifs tributaires des Egyptiens. Apries, ſucceſſeur de Necò, fut fait priſonnier, & tué dans la priſon, & le Roi Sedecias mené captif à Babylone avec tout le Peuple, Jeruſalem aiant été demolie, & le Temple brûlé ‡. Ainſi les Juifs, diſperſez en Egypte, & en Chaldée, pouvoient bien avoir commerce avec les Sept Sa-

Et à Babylone.

* *L'an du monde* 3372. *Voiez le* 2 *liv. des Rois, ch.* 23.

† *Conjointement avec ſon pere Nabopelaſſar, ſelon les Annales des Juifs.*

‡ *Cela n'arriva que l'an du monde* 3395.

Digitized by Google

Sages ; & il ne faut pas douter qu'ils ne l'aient eu effectivement, & que Thales, & les autres, n'aient apris d'eux une Théologie, que le Paganiſme, & la Nature toute ſeule, n'ont pu leur aprendre.

Le tems, & les Païs, que renfermement les Voiages des Sept Sages.

Tel eſt le Plan que je me ſuis fait de l'Hiſtoire des Sept Sages. Il renfermera un Siécle tout entier, le plus fertile en grands Evénemens, un Siécle tel que Platon l'avoit ſouhaité, pour être un Siécle d'or, où les Philoſophes regnaſſent, & où les Rois fiſſent leur principale étude de la Philoſophie. Notre Plan n'en demeurera pas là : il s'étendra encore bien avant ſur les tems de l'Antiquité la plus reculée, dont nous entendrons diſcourir nos Sages dans leurs Converſations, & dans leurs Feſtins. Rien n'eſt plus connu que le Banquet des Sept Sages. On en a fait des Traitez exprès. Leurs Voiages, & leurs Entretiens par Lettres, & de vivevoix, dans les Viſites qu'ils ſe rendoient les uns aux autres, & dans les rendez-vous qu'ils ſe donnoient à Delphes, à Corinthe, à la Cour de Creſus, & ailleurs, ne ſont pas moins con-

Digitized by Google

connus, & plusieurs Auteurs les ont recueillis *. Ce sera dans ces sources, que nous puiserons tout ce que nous en raporterons, & notre Ouvrage ne sera qu'un tissu des diverses Piéces de ces anciens Ecrivains. Il n'y aura du nôtre, que la peine que nous aurons prise de les ramasser, de les joindre, & de les arranger. Que si nous y ajoûtons quelques traits, soit pour l'éclaircissement, soit pour l'embellissement de l'Histoire, il n'y aura rien au moins qui ne puisse convenir aux fameux Acteurs qui vont paroître sur notre Scene, après avoir paru avec tant de reputation sur celle de la Grece, & de l'Asie.

Sur quoi roulerent leurs Entretiens.

Avant qu'ils nous fassent connoître tant de choses curieuses, soit de l'Histoire, soit de la Morale, soit de la Politique, soit de la Nature, dont ils ouvrirent les sources, s'ils ne les aprofondirent pas entierement, faisons-les connoître eux-mêmes, & donnons-en les Portraits & les Caracteres. Rien ne contribuë plus à faire recevoir les Ecrits, & les Raisonnemens

* *Voiez Herodote, Diod. de Sicile, Plutarque, Diogene Laerce, &c.*

Digitized by Google

mens d'un Auteur, que le prejugé où on eſt qu'il eſt également incapable d'être trompé, ou de vouloir tromper les autres. Voions donc ſi nos Sages ſont de cet ordre, & ſi les qualitez qu'on leur donne meritent toute nôtre eſtime, & toute nôtre creance.

Caracteres de Thales.

Pour commencer par Thales, il n'eſt pas ſeulement le premier d'une primauté d'ordre, & comme le plus ancien; mais auſſi d'une primauté de merite, comme doüé d'un génie plus élevé, & d'une pureté plus parfaite de moeurs & de ſentimens. Jamais Païen n'a parlé plus noblement de la Divinité, à qui il n'attribuë ni commencement, ni fin, & à qui il donne la toute-puiſſance, & la toute-ſcience, juſqu'à voir tout ce qui ſe paſſe dans le cœur de l'homme. Il a parlé de la Création de l'Univers, & de l'Immortalité de l'Ame, en Théologien éclairé, plutôt qu'en Philoſophe Païen: & s'il a cru que l'Eau étoit le Principe materiel de toutes choſes, il a cru en même tems, que Dieu avoit tiré du ſein des Ondes tous les êtres qui compoſent le mon-

Son Idée de la Divinité, de la Creation du Monde, & de l'Immortalité de l'Ame.

de. C'eſt au moins aprocher bien près du Syſtême de Moïſe : *Spiritus Dei movebatur ſuper aquas. L'Eſprit de Dieu ſe mouvoit ſur les eaux.* * C'eſt pour cela que Ciceron lui donne la preference ſur les autres Sages, & tous les Auteurs lui rendent encore ce temoignage, qu'il vivoit conformement à ſa doctrine ; c'eſt-à-dire, qu'il mettoit peine à regler ſon interieur, de maniere que la Divinité, qui connoiſſoit ſes penſées, les put trouver auſſi innocentes que ſes actions.

Sa naiſſance.

Il étoit d'ailleurs d'une naiſſance diſtinguée, deſcendant d'Agenor, d'un ſang royal par conſequent, & d'une des premieres Races du monde. Car quoiqu'il fût nâtif de Milet, ſa famille étoit originaire de Phenicie, où le fameux Agenor étoit venu d'Egypte, comme je l'ai déja dit, & avoit regné dans l'une & dans l'autre de ces deux parties du monde, dans le tems que les Iſraëlites, ſous leurs premiers Juges †, tâchoient à s'établir dans la Paleſtine, qui touche

* *Geneſe. chap. 1. verſ. 2.*
† *Vers l'an du monde 2500, & au deſſous.*

Digitized by Google

che à la Phenicie ; & même, selon quelques-uns, dès le tems de Josüé.

Un homme de la naissance de Thales, & qui joignoit à la noblesse de son sang des sentimens si éclairez & si purs, n'a pas été capable d'imposer à la verité ; & s'il n'a pas cru precisément tout ce qu'il faloit croire, il n'a rien dit, du moins, qu'il ne l'ait examiné à fonds, & qu'il n'en ait été bien persuadé.

Pittacus, qui parut dans la XLII Olympiade *, & qui mourut dans la LII, étoit de Mitylene †, où sa sagesse, & sa vertu, lui acquirent l'amour & l'estime de ses Compatriotes, à un tel degré, qu'ils le contraignirent d'accepter la Souveraineté. Il ne se rendit à leurs sollicitations, que pour les rendre plus heureux, en les rendant meilleurs : & après les avoir gouvernez pendant dix ans, il abdiqua la Principauté, & voulut, qu'à son exemple, ils fussent libres, & vecussent comme lui sans ambition. Heureux, s'ils eussent pu imiter sa moderation ! Pour reconnoître son af-

Caractéres de Pittacus. Sa moderation & sa probité.

Il abdique la Principauté de Mitylene.

* *L'an du monde* 3176.
† *Capitale de Lesbos.*

affection, & ſes ſervices, ils lui firent préſent d'un fond de pluſieurs milliers d'arpens, mais il n'en voulut accepter que cent; *afin*, dit-il, *de ne point mepriſer d'un côté leur gratitude, & de l'autre, pour ne point exciter l'envie de ſes Concitoyens par un trop riche Domaine.* Tant de moderation, & tant de probité, donne un grand poids à tout ce qu'a pu contribuer un ſi honnête homme aux Entretiens des Sept Sages, entre leſquels il tient le ſecond rang par ſa vertu, autant que par ſon âge; d'autant plus croiable dans tout ce qu'il dit, qu'une de ſes Maximes étoit, *de ne Mentir jamais.*

Sa Maxime, de ne Mentir jamais.

Caracteres de Bias. Son mepris pour les richeſſes, & le bon uſage qu'il en faiſoit.

Bias, ſon Contemporain, vient enſuite pour le troiſieme. Il étoit de la ville de Prienne, dans la Carie: & ſi la Sageſſe conſiſte dans le mépris de richeſſes, pour s'en pouvoir paſſer ſans chagrin, ou dans le bon uſage qu'on en fait lorsqu'on les poſſede, il l'a portée plus loin qu'aucun des Sept. Auſſi, fut-ce à lui que fut adreſſé ce Trepied d'or, ou d'airain, (car on le raporte des deux manie-

Digitized by Google

nieres *,) que des Pêcheurs de Meſſine trouverent dans leurs filets, avec cette Inſcription, *Au plus Sage*, & que ſa modeſtie lui fit deferer à un autre, qui ne l'accepta pas non plus que lui; deſorte que d'un commun accord il fut envoié à Delphes, & conſacré à Apollon. C'étoit, au reſte, une reconnoiſſance que faiſoient les Meſſinois à ſa generoſité, ou à ſa liberalité, que l'offrande de ce Trepied qu'ils lui envoioient. Ils avoient éprouvé ces vertus dans une avanture, que l'Hiſtoire † a conſacrée à l'immortalité. Des Filles de qualité de Meſſine aiant été priſes par des Pyrates, qui enleverent le vaiſſeau où elles s'étoient embarquées, il les racheta, les fit venir chez lui, & eut le même ſoin de leur éducation & de leur entretien, que ſi elles euſſent été ſes propres Filles. Quelque tems après, leurs Parens informez de cet évenement, les envoierent chercher, en faiſant porter à Bias ce qu'il avoit debourſé pour

Sa generoſité, & ſa liberalité.

* *Cornelius Nepos dit, qu'il étoit d'airain, & Diogene Laerce, qu'il étoit d'or.*

† *Voiez Diodore in Excerptis, Valeſ. & Petau.*

leur rançon, avec autant d'argent qu'il en falloit pour la depenſe qu'elles avoient faite en ſa maiſon. Mais il ne voulut recevoir ni l'un, ni l'autre, & les renvoia ſans rien prendre, avec une magnificence digne d'un Roi, plutôt que d'un Philoſophe. Peut-on mieux emploier les richeſſes?

Son Bon-Mot en ſortant de Prienne.

Il ſavoit auſſi les mepriſer: temoin ce qu'on raporte de lui * à l'occaſion du ſiege de Prienne. La plupart des habitans en ſortirent, les plus riches ſur tout, qui emportoient avec eux ce qu'ils pouvoient ſauver de plus precieux. Bias ſortit auſſi, mais les mains vuides: & comme on s'en étonnoit, lui demandant ce qu'il avoit fait de ſon argent: *J'emporte tout avec moi*, repondit-il. Il vouloit dire par là qu'il comptoit pour rien toutes les richeſſes, dont les autres faiſoient leurs Idoles; & qu'il ne mettoit que la vertu, dont il faiſoit profeſſion, & qu'on ne lui pouvoit ôter, au nombre des veritables biens. Peut-on temoigner plus de

* *Voiez Valere Maxime.*

Digitized by Google

de desintéressement, & de magnanimité?

Ces vertus étoient encore soutenuës par la Religion, & il étoit ennemi des Impies. C'est ce qu'il fit sentir, avec autant d'esprit que de force, à des Scelerats, qui se trouvoient avec lui dans un Vaisseau, battu de la tempête. Comme la crainte de faire naufrage leur faisoit implorer le secours des Dieux, *Taisez vous*, leur dit-il, en insultant à leur hypocrise, *de peur que les Dieux, venant à savoir que vous êtes ici, ne vous fassent perir avec le Navire.* Tous ces traits, qui entrent dans le portrait de Bias, en font un veritable Sage, & ne peuvent qu'attirer l'attention du Lecteur pour tous ses recits, dont je parlerai dans la suite. Sa Religion, & son Bon-Mot à des Hypocrites.

Je mets, en gardant l'ordre des tems, Solon pour le quatriéme Sage *. Il étoit de Salamine, Athenien par consequent, Salmine étant de la dependance & du territoire d'Athenes, à qui il donna des Loix, Caracteres de Solon.

* *Il étoit Preteur à Athenes la* XLV *Olympiade, & il mourut la* LV *selon Petau; mais cette Chronologie est difficile à accorder avec les Avantures & les Voiages, qu'on lui attribuë.*

Digitized by Google

Sa naissance, & son merite.

dont nous allons bientôt parler. Il étoit d'une noble famille ; sa Mere étant Cousine germaine de Pisistrate, qui se disoit issu de Cecrops, le Fondateur d'Athenes: il descendoit lui-même de cet illustre sang, selon la plupart des Auteurs *, & son Pere prenoit la qualité de Prince ; mais ses richesses étoient mediocres, & ne repondoient pas à sa naissance. En recompense, le Genie de Solon d'une élevation & d'une étendue extraordinaire, & sa Sagesse incomparable, le mettoient au dessus de tous ses Concitoiens, dont il fut le Legislateur : mais il refusa d'en être le Tyran, comme on apelloit alors tous ceux, qui avoient la Souveraineté d'un Etat. Il se contenta, la troisiéme année de la XLV Olympiade, de la Preture, c'est-à-dire, de la premiere Magistrature, qui étoit annuelle depuis la fin du Gouvernement des Archontes Decennaux, si on peut se servir de ce terme, qui avoient succedé aux Archontes Perpetuels †. Les uns, & les autres,

Sa Magistrature.

Les divers Gouvernemens d'Athenes.

* *Voiez les Observations de Menage sur Laerce.*

† *Les Perpetuels avoient gouverné trois cents seize ans, & les Decennaux, soixante dix.*

Digitized by Google

tres, avoient gouverné l'eſpace de trois cents quatre-vingt ſix ans, & avoient été precedez par les Rois, qui regnerent depuis Cecrops juſqu'à Codrus, quatre cents quatre-vingt ſix ans: deſorte que la Roiauté, & l'Ariſtocratie, auroient duré huit cents ſoixante treize ans, qui finirent l'an du monde 3298, en les commençant à l'an 2455 qui eſt l'Epoque de Cecrops. Il y auroit donc eu quatre-vingt dix ans, ou environ, depuis la fin du Gouvernement des Rois, & des Archontes, juſqu'à la Preture de Solon, que je place vers l'an du monde 3388, ſur la fin de la XLV Olympiade.

Ce fut dans le cours de ſa Magiſtrature, qu'il donna ſes Loix, qu'Athenes reçut avec tant de reſpect, & qu'elle garda ſi religieuſement. Il abolit celles, que Dracon, ſon Predeceſſeur, avoit faites, vingt-cinq ans auparavant*, écrites diſoit on, avec le ſang, plutôt qu'avec l'encre: tant elles étoient auſteres. Celles de Solon, plus douces, & plus proportionnées à la nature humaine, furent mieux reçuës, & durerent plus long tems. On Loix de Solon.

* *La* XXXIX *Olympiade.*

Digitized by Google

Etabliſſement de l'Areopage.

lui attribuë auſſi l'établiſſement de ce fameux Senat, qui ſe rendit ſi celebre, ſous le nom d'Areopage: mais d'autres diſent, que Cecrops en fut le Fondateur, pluſieurs ſiécles avant Solon: Tribunal ſi venerable, qu'on diſoit que les Dieux eux-mêmes y avoient comparu, & que Mars y avoit demandé juſtice du meurtre de ſon fils *, contre Neptune.

Solon s'opoſe à la Tyrannie de Piſiſtrate.

Pour revenir a Solon, ce ne fut pas ſeulement par ſes Loix, qu'il ſe rendit cher à ſa Patrie: il lui temoigna encore ſon affection, & en merita toute la veneration, & toute, la reconnoiſſance, par une action héroïque, lorsque Piſiſtrate, ſon parent, aiant affecté la Tyrannie, où il parvint, il s'y opoſa de toutes ſes forces. Piſiſtrate tâcha inutilement de le gagner par ſes promeſſes, & de l'intimider par ſes menaces: rien ne l'ébranla. Preferant l'amour de la Patrie, à celui qu'éxigeoit de lui l'alliance du Tyran, il ne craignit point de s'en attirer le reſſentiment; de le nommer Ennemi de la Republique; de ſe declarer le ſien, & d'exhorter tous

* *Hallirothius.*

Digitized by Google

tous les bons Citoiens, à se joindre à lui contre l'Oppresseur de leur Liberté. Les Artifices de Pisistrate l'emporterent sur les Remontrances d'un si bon Citoien. L'ambitieux Usurpateur, qui charmoit tout le monde par sa bonne mine, imagina une ruse, qui lui reüssit. Il se presenta couvert de son sang aux Atheniens, à qui il demanda des Gardes, pour empêcher ses ennemis d'achever l'assassinat, & qu'on lui permît de se refugier dans la Forteresse. Sa demande lui fut accordée, & il y entra avec ses Gardes, qui ne paroissent armez que de bâtons, aiant caché leurs épées sous leurs habits. Etant entrez dans la Citadelle, ils s'en rendirent les maîtres; & la Ville, qui en étoit commandée, fut obligée de se soumettre. Ce ne fut pas pour long tems: le Peuple se souleva, & Pisistrate fut contraint de plier. Un nouveau Stratagême le retablit.

Artifice de Pisistrate, pour s'emparer de la Souveraineté.

Il y avoit dans un des Fauxbourgs d'Athenes une fort belle Fille, d'un air majestueux, & d'une taille au dessus de l'ordinaire; telle, en un mot, qu'on representoit Minerve, la Pa-

Autre Artifice, ou Stratagême, de Pisistrate.

Patrone des Atheniens. Piſiſtrate fit encore prendre à cette Fille les Habits & les Armes, qu'on donnoit à cette Déeſſe; la fit mettre dans un Char, & entrer dans la Ville, precedée des Herauts, qui crioient: *C'eſt la Déeſſe, qui ramene Piſiſtrate* (il étoit à ſes côtez), *& qui vous ſomme de le recevoir.* Le ſot Peuple obeït, croiant deferer aux ordres de la Déeſſe; & le Tyran recouvra ſon autorité, ſans qu'il fût poſſible de faire entendre raiſon à cette Populace credule, qui voulut être trompée pour la deuxiéme fois.

Exil volontaire de Solon.

Solon ſe vit alors dans la neceſſité d'abandonner ſa Patrie. Si ce fut volontairement, ou s'il y fut contraint par la Declaration du Tyran, c'eſt ce dont l'Hiſtoire parle diverſement. Elle ne dit pas même nettement, s'il s'opoſa à ces deux ruſes, ou ſeulement à la premiere. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Piſiſtrate l'invita au retour par des Lettres fort obligeantes, juſqu'à lui dire, *qu'il ne gouvernoit que ſelon ſes Loix, & qu'il voulut en toutes choſes prendre ſes avis & ne rien faire que par ſon conſeil. Ren-*

dez

Digitized by Google

dez donc la liberté à vôtre Patrie, repondit Solon; *autrement, n'esperez pas de me revoir jamais.* Il lui tint parole, & mourut dans son exil *; s'il faut ainsi apeller l'heureuse vie, qu'il mena, dans toutes les Cours de l'Asie, & de l'Egypte, où il acquit cette haute reputation, qui le mit au nombre des Sept Sages. Je raporterai dans ses Voiages & dans ses Entretiens le beau Mot, qu'il dit à Cresus enflé de ses richesses, pour rabattre sa vanité, & je finirai son Caractere par l'Amour qu'il portoit à la Verité, & par l'Aversion qu'il avoit pour le Mensonge. Il en avoit composé une de ses Sentences: & c'est ce qui acheve de donner un degré de foi historique à tout ce que nous allons entendre sortir de sa bouche, & qui est au-dessus de tout doute, & de toute incredulité.

Ses Voiages en diverses Cours.

Son Amour pour la Verité.

Avant que de passer aux Caracteres des autres Sages, il importe de remarquer que ceux, dont nous venons de parler, & ceux dont nous par-

Amour des Sept Sages pour la Verité.

* *Sur la fin de la* LV *Olympiade, selon le P. Petau, ou l'an du monde* 3428.

parlerons bien-tôt, n'avoient rien plus à cœur que la Verité. C'étoit, pour ainsi dire, leur livrée, & la marque de leur Ordre. Ils n'en pouvoient porter une plus belle, soit qu'ils l'eussent prise dans le sein de la Sageſſe, où on la trouve, plutôt que dans le fond du Puits de Democrite; soit qu'ils eussent apris des Egyptiens à la reverer. Il n'y avoit effectivement point de Païs, où elle fût dans une plus haute estime, & l'Hiſtoire * nous donne une belle idée du cas qu'ils en faisoient, en nous disant, que le Preſident de leur Senat portoit un colier d'or, & de pierres precieuſes, d'où pendoit une figure sans yeux, qu'on apelloit la Verité.

Et pour la Poëſie.

Je remarque encore une autre particularité, digne d'attention: c'eſt que la Poëſie faisoit une des principales études de ces anciens Sages; & leur Hiſtoire nous aprend, que tout ce qu'ils avoient compoſé au ſujet de la Religion, de la Police, & de la Philoſophie; c'eſt-à-dire, de tou-

* *Voiez Diodore de Sicile. Voiez auſſi ci-deſſous.*

Digitized by Google

toutes les Sciences, ils l'avoient écrit en Vers. Rien ne fait plus d'honneur à la Poëſie ; & c'eſt peut-être à ces Ouvrages ſi fameux, que l'injure & la longueur du tems n'ont pu detruire, qu'elle doit ſon éloge de Langage des Dieux. Je ſai bien, qu'on peut auſſi l'attribuer à la douceur de ſes Chants, aux charmes de ſes Fictions ingenieuſes, & à l'enthouſiaſme de ceux qu'elle anime, qui ſemblent avoir quelque choſe de ſurnaturel, & d'inſpiré. On la trouve dans les Hiſtoriens Sacrez, auſſi bien que dans les Profanes ; car outre les Cantiques de Moïſe dans les premiers, le Livre de Job, plus ancien que ce Legiſlateur, eſt preſque tout écrit en Vers. Quelques-uns le font petit-fils d'Eſaü ; & d'autres, petit-fils de Nachor, qui étoit frere d'Abraham. Que ce ſoit lui, au reſte, ou Moïſe, ſelon quelques Savans, qui ſoit l'Auteur de ce Livre divin, il eſt toujours de la plus grande Antiquité, & fait voir, que dès les premiers ſiécles, la Poëſie a été le Langage des Sages & des Saints, le Langage même des Dieux ; c'eſt-à-dire,

Eloge de la Poëſie, aimée de tout tems, & de toutes les Nations.

Le Livre de Job écrit en Vers.

Poëſie, nommée le Langage des Dieux.

dire, consacré à la Religion, qui l'employoit également dans ses Preceptes, & dans ses Cantiques.

L'estime où étoit la Poësie chez les Hebreux.

Les Grecs avoient, sans doute, apris cet Art divin des Pheniciens, & des Egyptiens, qui l'avoient eux-mêmes emprunté des Hebreux. Ce stile hardi, dont l'Harmonie charme l'oreille, n'est pas seulement propre à émouvoir le cœur: il s'imprime encore plus facilement dans la memoire, par la cadence, & la mesure de ses Vers; & ces deux raisons avoient porté les Israëlites à composer les Odes Sacrées, qui celebroient les Merveilles de Dieu, soit dans ses œuvres, soit dans leurs delivrances. Tels sont les Cantiques de Moïse, dont j'ai déja parlé, & tels, ceux de David, dont j'aurois tant de merveilles à dire, si cet Ouvrage me le permettoit. Je me contenterai de remarquer, que rien n'étoit plus propre à perpetuer la memoire des miracles, que Dieu avoit faits pour ce Peuple, & à la transmettre fidellement à la posterité. Les Païens imiterent les Juifs, & ne trouvans point de langage plus digne de la Religion,

Chez les Grecs.

&

& de la Politique, ni plus capable d'exciter à la devotion, & à la gloire, ils l'emploierent également à l'un & à l'autre uſage. De là leur Theologie Myſtique toute en Vers: & de là leurs Odes, & leurs Poëſies Epiques, à la loüange de leurs Heros. Heſiode, Homere, Pindare, & tant d'autres, nous ont laiſſé ces beaux monumens de leur Poëſie, qui ſont encore aujourd'hui l'admiration de notre ſiécle, comme ils firent celle du leur.

Nos Sept Sages en avoient fait autant de leurs Preceptes de Religion, de Morale, & de Politique; mais ces Ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, & à peine en eſt-il échapé quelques Fragmens, incapables de nous conſoler de la perte d'un ſi grand nombre de Pieces precieuſes.

Ce que ce genre d'écrire a encore d'admirable, c'eſt que, tout grand, & tout élevé qu'il eſt, il ne laiſſe pas d'être naturel. C'eſt l'Art, qui fait les Orateurs; c'eſt la Nature, qui fait les Poëtes.

Digitized by Google

Et chez les Romains.

Ils ont fleuri dans l'Empire Romain pendant le siécle d'Auguſte, plus que dans le reſte du Monde; mais ils avoient encore plus excellé en Grece pluſieurs ſiécles auparavant, s'il en faut croire d'habiles Critiques, qui preferent Homere à Virgile. La Grece auſſi ſavoit mieux les honorer que l'Italie. Il étoit honteux à la Nobleſſe Romaine, de ſe mêler de la Muſique: les Grecs de la premiere qualité s'en faiſoient honneur; & le fameux Epaminondas n'avoit pas cultivé cet Art avec moins de ſoin, que la Science militaire *. Mais, c'eſt trop inſiſter ſur la Poëſie, dont on trouvera peut-être que j'ai fait un Epiſode affecté. Reprenons la ſuite des Caracteres de nos Sept Sages.

Caracteres de Cleobule.

Cleobule, de la Ville de Linde, dans l'Iönie, ou de Carie, ſelon quelques-uns, étoit fils d'Evagoras, & raportoit ſon origine à Hercule †. On louë ſa bonne mine, ſon courage, ſon ſavoir, & ſa vertu; ennemi de

* *Voiez Corn. Nepos.*

† *Voiez Diogene Laerce.*

Digitized by Google

de l'injuſtice, & aiant l'infidelité & l'ingratide en horreur. Quelques-uns en font un Prince de ſon Païs, & nous ne ferons pas de difficulté dans les occaſions, de lui donner ce nom. Mais rien ne lui fait plus d'honneur que ſon incomparable fille, connuë ſous les noms d'Eumetis, & de Cleobuline *, qui avec tout le ſavoir, & toute la ſageſſe de ſon pere, eut encore de plus grands agremens; & plus vertueuſe que Sapho, dont elle étoit contemporaine, lui fut encore ſuperieure par le grand nombre, & par la ſublimité de ſes Vers. Auſſi, ſe trouva-t-elle ſouvent dans les Entretiens des Sept Sages, & nous l'entendrons raiſonner avec eux, avec une capacité égale à la leur. Elle eut tant de paſſion pour les Belles-Lettres, & pour la Philoſophie, que pouvant monter ſur le Trône, elle aima mieux y renoncer, pour vaquer avec plus de liberté à ſes Etudes. On loüe encore la vivacité & la ſubtilité de ſon eſ-

Cleobuline. Son éloge, ſes études, & ſon mepris des grandeurs.

Son habileté pour les Enigmes.

* *Voiez Plutarque. D'autres diſent, qu'Eumetis étoit fille de Periandre; & d'autres, qu'elle étoit fille de Cleobule, & que la fille de Periandre s'apelloit Cleobuline.*

Digitized by Google

eſprit, pour developer les queſtions les plus obſcures, & pour expliquer ces Enigmes, ſi en vogue parmi les Savans, dès le tems de Salomon, dont la Reine de Seba, vint éprouver la ſapience par de ſemblables Problêmes. Il étonna la Reine par la juſteſſe de ſes ſolutions; & Cleobuline mit à bout la ſcience des Egyptiens, qui ne pouvoient ſoudre les Queſtions qu'elle leur propoſoit.

Caracteres de Myſon.

Myſon, nâtif de Chénes, Village des apartenances de Sparte, tient la ſixiéme place parmi les Sept Sages. Il étoit fils de Strymon, qui avoit eu, dit-on, la Souveraineté de ſon Païs. Pour lui, mepriſant les Grandeurs, il s'adonnoit à l'Agriculture; & Anacharſis, à qui l'Oracle l'avoit adreſſé, comme au plus Sage de ſon tems, le trouva dans ſon champ, qui raccommodoit ſa charuë. Heureuſe ſimplicité de ces anciens tems, où les Grecs alloient chercher leurs Sages; les Hebreux, leurs Prophetes; & les Romains, leurs Dictateurs, dans un champ, dont le labourage faiſoit toute leur richeſſe, & toute leur occupation!

Chi-

Digitized by Google

Chilon, qui fait le Septiéme, étoit nâtif de Lacedemone, où il fut Ephore, c'eſt-à-dre, un de ces Magiſtrats, qui avoient été inſtituez pour temperer l'autorité des Rois, & pour les obliger à l'obſervation des Loix du Païs, avec le pouvoir de les envoier en priſon, s'ils étoient coupables de les avoir violées *. Quelques-uns diſent, qu'il avoit été l'Inſtituteur de ces Magiſtrats Severes, qui reſſembloient aux Cenſeurs Romains, & qui tiroient auſſi leur nom de leur Cenſure, ou de leur Inſpection †. Mais ils ſe trompent: Lycurgue en fut l'Auteur, plus de cent ans avant la premiere Olympiade, ſelon quelques-uns; & ſelon les autres, Theopompe, plus de cent ans après Lycurgue ‡. Pour Chilon, il ſeroit à ſouhaiter, que tous ceux, qui preſident au Gouvernement, & à l'adminiſtration des affaires, lui reſſem-

Caracteres de Chilon.

Inſtitution des Ephores.

Apophthegmes de Chilon.

C 3

* *Voiez Corn. Nepos dans la Vie de Pauſanias.*

† *Ephore eſt un terme Grec, qui ſignifie, Inſpecteur.*

‡ *On ne convient point du tems de Lycurgue, & les Chronologiſtes different entre eux à ſon égard de plus de deux cents ans.*

Digitized by Google

ſemblaſſent. Il mettoit entre les principales qualitez du Sage celles-ci, dont il étoit revetu : *Mepriſer les injures, & les mediſances, & s'en abſtenir : Se connoître ſoi-même *, & s'en donner de garde : N'inſulter point aux malheureux : Reprimer ſa colere, & n'avoir que des deſirs moderez.*

Tels étoient les Sept Sages, reconnus pour tels par les plus celebres Auteurs de l'Antiquité. Paſſons à ceux qui n'ont pas un aveu ſi general, mais qui pourtant ont pour eux plus d'un Auteur grave, & à qui d'ailleurs leurs propres Caracteres rendent un temoignage avantageux. C'eſt ce qu'on pourra reconnoître par l'ébauche, que j'en vais ajouter à celle des Sept premiers.

Caracteres d'Anacharſis.

Je mets Anacharſis à la tête, tout Scythe qu'il eſt ; & ſa naiſſance roiale † ſemble demander cette preſſeance. Ses qualitez perſonnelles ne la meri-

* *On attribuë cet Axiôme à pluſieurs autres ; mais la pluralité des voix eſt pour Chilon.*

† *Il étoit frere du Roi Saulie, qui regnoit ſur une partie des Tauro-Scythes, ſoit du côté de la Petite Tartarie, ſelon les uns : ſoit du côté du Mont Taurus, & de la Cilicie, ſelon les autres.*

Digitized by Google

meritent pas moins. Non ſeulement il n'avoit rien de barbare; mais il joignit encore à la Sageſſe, & à la Vertu, une Erudition polie, des mœurs douces, auſſi bien qu'innocentes, & un genereux mepris pour la vanité. Il eſt vrai, que ce dernier Caractere ſembloit être celui de tous les Scythes; temoin ce beau diſcours, que firent à Alexandre, environ deux ſiécles depuis, les Deputez de cette Nation *: mais Anacharſis avoit mis un ſi beau ſentiment dans toute ſa perfection. Il ne faut, pour en être convaincu, que lire ſa Lettre à Creſus. Toute ſuccinte qu'elle eſt, elle exprime en peu de mots un deſintereſſement, & une grandeur d'ame admirable, avec un mepris des richeſſes de ce faſtueux Roi de Lydie, en des termes ſi honnêtes, tout forts qu'ils ſont, qu'il ne pouvoit s'en offenſer. Comme la Lettre n'eſt pas longue, & que tout en eſt beau, j'ai trouvé à propos de l'inſerer ici tout entiere.

Je ſuis venu en Grece, dit-il, *ô Roi des Lydiens, non pour voir Vos tre-* Sa Lettre à Creſus.

* *Voiez Quinte-Curce.*

*sors, & Vôtre magnificence *. Je n'ai besoin ni d'or, ni d'argent; & ce n'est point pour en remporter, que je voiage dans les Païs Etrangers. J'ai voulu m'instruire des Mœurs, des Etudes, & des Loix des Grecs. Je ne souhaite point de retourner plus riche en Scythie: je serai content, si j'y retourne meilleur, & plus savant. Je fais pourtant le cas que je dois de l'honneur que vous me faites de m'inviter à vous aller voir, & je me feliciterai de Vôtre connoissance; & de Vôtre amitié, si je puis l'obtenir.*

Son Traité des Loix Scythes, en Vers Grecs, & celui de la Fragilité de la Nature Humaine.

Je doute que la politesse du Roi des Lydiens pût encherir sur celle du Prince de Scythie. Il retourna effectivement chez lui tel qu'il l'avoit desiré, & il composa en Vers Grecs un *Traité des Loix Scythes*, & un autre, *de la Fragilité de la Nature Humaine*, qui tous deux ont peri par l'injure des tems. Il perit lui-même par l'envie, ou par la superstition des Scythes, qui ne purent souffrir son merite, ou la nouvelle Police qu'il vouloit introduire. On dit qu'il avoit obligation à sa Mere, qui étoit Greque, de lui avoir apris la Langue, &

* *Cresus l'avoit invité à venir à sa Cour.*

Digitized by Google

& inſpiré la douceur d'un ſi beau Païs, & ſi cheri des Muſes. Mais ſon aplication, & ſes Voiages, n'y avoient pas moins contribué, que ſon éducation : & prenant la Science & la délicateſſe des Grecs, il n'en prit pas la moleſſe, & la ſenſualité. On louë entre ſes Apophthegmes, celui-ci : *Que la Vigne portoit trois ſortes de fruits, l'Yvreſſe, la Joie, & le Repentir, qui ſe ſuccedoient l'un à l'autre.* C'eſt aſſez parlé des qualitez & du genie du Prince Scythe, qui fit voir, que l'Eſprit, & la Sageſſe, ſont de tous Païs, & de toutes Nations.

Ses Voiages.

Ses Apophthegmes.

Avant que de retourner en Grece, joignons au Scythe, un Candiot & un Syrien *, Epimenide & Pherecydes, deux Etrangers ou deux Barbares, comme lui, pour parler, comme parloient les Grecs de tous ceux qui n'étoient pas de leur Nation, mais qui, comme lui, ſe firent reſpecter des Grecs, & les forcerent d'avoir des prejugez moins fiers d'eux-mêmes, & plus équitables des autres.

* Ou, *ſelon d'autres, un Habitant de l'Ile de Scyro, dans l'Archipel.*

Digitized by Google

Epimenide, & l'Hiſtoire de ſon Sommeil fabuleux.

Epimenide, nâtif de Gnoſſe, Ville de Crête, ou de Candie, étoit tout enſemble grand Poëte, grand Politique, & grand Homme de bien. On fait l'Hiſtoire, ou la Fable, de ſon Sommeil, de quarante ans ſelon les uns, & de cinquante ſept ſelon les autres, dans une caverne, où il s'endormit, & d'où étant ſorti à ſon reveil, comme s'il n'y eût paſſé qu'une nuit, il alla chez lui, où il ne fut pas moins ſurpris de trouver un ſi grand changement dans ceux de ſa famille, qu'ils le furent eux-mêmes de le voir. Ce fut une eſpece d'enchantement pour lui, & pour eux; & on eut de la peine à ſe reconnoître de part & d'autre. Mais, tous les doutes étant éclaircis, le nouveau-venu fut reçu dans la maiſon paternelle, après une abſence de tant d'années, & en vecut encore près de cent autres.

Comment il le faut expliquer.

Il y en a, qui diſent avec beaucoup de vrai-ſemblance, qu'Epimenide avoit emploié ces quarante, ou ces cinquante ſept ans d'abſence, à voiager, & non pas à dormir; & c'eſt aparemment de ce Sommeil fabuleux, que la Legende a pris celui de ſes Sept Dormans. On

Digitized by Google

On voit par la Lettre, qu'écrivit Epimenide à Solon *, pour l'inviter à venir passer quelque tems en Candie, que cette Ile si bien policée par ses anciens Rois, Minos, & Rhadamanthe, fils de Jupiter † & d'Europe, dont l'Histoire, & la Fable, ont également celebré la justice, étoit toûjours soigneuse de maintenir ses Loix. Elle ne l'étoit pas moins de conserver sa Liberté; &, du Gouvernement Monarchique, étant passée dans le Republiquain, elle s'y maintint jusqu'au tems de Metellus, qui l'envahit au prejudice de l'alliance, qu'elle avoit avec les Romains, & qui en fit la conquête, avec plus d'ambition que de gloire, environ l'an 688 de la fondation de Rome, qui repond à l'an du monde 3918. Aussi Pompée, son Rival, lui suscita le Tribun du Peuple, qui l'empêcha de triompher de cette Expedition. L'Historien, qui le raporte ‡, dit aussi, que jusqu'alors les Cretois, ou les Candiots, avoient joüi de leur liberté,

Sa Lettre à Solon.

Ile de Crête, & ses divers Gouvernemens.

* *Voiez Diogene Laerce.*
† *Ou plûtôt d'Asterius. Voiez Petau.*
‡ *Dion.*

Digitized by Google

té, & n'avoient jamais été soumis aux Etrangers. Ils la perdirent alors; & cette Ile fameuse, qui avoit eu Jupiter pour Nourrisson, avant que de l'avoir eu pour Roi, devint une Province du Peuple Romain. Ce ne fut que quatre cents soixante-dix-ans après la mort d'Epimenide.

Epimenide fait l'expiation du meurtre des Cyloniens.

On attribuë encore à ce Sage un Evenement qui tient du miracle. Les Atheniens s'étoient rendus coupables de meurtre, & de sacrilege, pour avoir massacré les Complices de la Conspiration de Cylon, qui avoient cherché un asyle dans le Temple de Jupiter. Pour les en faire sortir, on leur promit qu'ils auroient la vie sauve: mais on leur manqua de parole; & ils n'en furent pas plûtôt dehors, qu'ils furent tous massacrez. La Divinité, offensée qu'on eût violé son asyle par une perfidie, vengea cette injure par une mortalité, dont Athenes ne fut delivrée que l'année suivante. Epimenide, nouvellement de retour de ses Voiages, fut prié de faire l'expiation de ce crime, & de reconcilier la Ville avec Jupiter. Il le fit, & la Ville fut delivrée. Les moiens

Digitized by Google

moiens, qu'il emploia à cette delivrance, ſont auſſi admirables, que la delivrance elle-même; & c'eſt ſur la foi de l'Hiſtorien Païen * que je les raporte. Il érigea pluſieurs Autels, ſans nommer la Divinité à laquelle il avoit deſſein de les dedier; ce qui a fait croire aſſez probablement à quelques-uns, que c'étoit d'un de ces Autels, qu'avoit parlé St, Paul dans ſon Diſcours aux Atheniens, dont l'Autel dedié *Au Dieu Inconnu*, qu'il avoit remarqué, dit-il, en contemplant leurs devotions, lui fournit la matiere †. Je n'ai garde d'oublier l'honneur, que lui fait St. Paul d'en citer les Vers, ni l'éloge qu'il lui donne de Prophete des Cretois ‡.

Autels qu'il érige au Dieu Inconnu.

Pherecydes, Syrien, ou plutôt, comme l'a remarqué un Savant Moderne ⊥, de l'Ile de Scyro §, l'une des Cyclades, étoit un de ces Myſtiques, ou Contemplatifs, qui ſe plaiſent moins dans la Societé & dans l'Entretien des autres, que dans la ſoli-

Caracteres de Pherecydes.

* *Diog. Laerce.*

† *Livre des Actes des Apôtres, chap.* 17.

‡ *Epître à Tite, chap.* 1, *verſ.* 12.

⊥ *Bochart, dans ſa Geographie.*

§ *Voiez Strabon, liv.* 10. *Cette Ile exiſte encore dans l'Archipel.*

Digitized by Google

solitude, & la meditation. Il mourut, comme il avoit vêcu. Sentant aprocher la mort, il la regarda venir sans fraieur; &, se renfermant dans sa Chambre, il refusa d'en ouvrir la porte à ses Amis, qui venoient pour le servir, ou pour le consoler. Il se contenta de leur dire, en passant un de ses doits au travers de la serrure, qu'il leur étoit obligé de leur bonne volonté : mais qu'il n'avoit besoin de rien dans le dernier moment de sa vie, qu'une prompte mort alloit terminer, & qu'il les invitoit pour le lendemain à ses funerailles. Sa mort fut telle, qu'il l'avoit predite.

Sa Mort singuliere.

Une telle Prediction n'a rien de surprenant : mais il en avoit fait de plus merveilleuses. Voiant un jour un Vaisseau sous les voiles, avec un vent favorable, *Ce navire*, dit-il, *qui se flatte d'une heureuse navigation, va bientôt faire naufrage.* A peine eut-il prononcé la parole, qu'on vit perir le Vaisseau.

Ses Predictions, fondées sur sa Philosophie.

Il predit de même la ruïne de Messine * par les Lacedemoniens, à quoi per-

* *Celle de Grece, & non pas celle de Sicile, bâtie depuis. Cette ruine arriva vers l'an 3340. selon Justin,*

perſonne ne s'attendoit ; & il en prit mal à ſon Ami, qu'il exhortoit de ſortir de la Ville, de ne l'avoir pas cru. La Prédiction eut ſon accompliſſement ; & celui qui s'en mocquoit, périt avec les autres.

Ce Philoſophe ne liſoit pas ſeulement dans les Aſtres, il fouilloit encore dans le ſein de la Terre, & connoiſſoit toute la Nature. Aiant bu de l'eau, qu'on venoit de tirer du puits, il jugea par le goût qu'elle avoit, qu'il alloit ſe faire un tremblement de terre *; ce qui arriva bientôt après. Tant de connoiſſances ne l'enrichiſſoient pas, & ce n'étoit pas auſſi à quoi il aſpiroit. Sa Sentence la plus ordinaire temoignoit le peu de cas qu'il faiſoit de l'or & de l'argent, *qu'il falloit*, diſoit-il, *mépriſer, & n'honorer que la vertu.* Pythagore fut ſon Diſciple ; mais le Diſciple ſurpaſſa le Maître.

Retournons en Grece, & donnons encore les Caracteres de Periandre, de Thraſybule, de Piſiſtrate, & de Py-

tius, quatre-vingts ans après une premiere deſtruction de la même Ville.

* *Le Sel, dont l'eau pouvoit être chargée, lui en fit porter ce jugement.*

Digitized by Google

Pythagore. Ce ſera par ce dernier que nous finirons les Portraits de nos Sages, pour paſſer à leur Hiſtoire, ou plutôt à leurs Entretiens.

Caracteres de Periandre. Ses Vices, & ſes Vertus; ſes Accuſations, & ſon Apologie.

Periandre eſt difficile à definir. Si on en croit un Auteur moderne, dont la Critique eſt preſque toûjours ſûre *, c'étoit un Monſtre d'injuſtice, d'impureté, & d'inhumanité, digne d'être mis au nombre des plus méchans hommes, plutôt qu'au nombre des Sages: un Tyran, un Meurtrier, un Inceſtueux. Non content de repandre le ſang de ſes Citoïens, il exerça ſa cruauté ſur ſa propre Famille; tua ſa Femme, Fille du Souverain d'Epidaure †, d'un coup de pied, & proſcrivit ſon Fils Lycophron, parce qu'il pleuroit la mort de ſa Mere, & que ſa vuë, jointe à ſes larmes, lui en faiſoit des reproches. Enfin, il invita les Dames de Corinthe à une grande Fête, où elles vinrent parées de leurs plus riches habits: mais ce fut pour les en depouiller, & pour brûler leurs habits ſur le tombeau de cette Femme qu'il avoit

* *Bayle, dans ſon Dictionaire.*
† *Aujourd'hui Raguſe.*

Digitized by Google

avoit tuée, qui lui étant aparuë la nuit, s'étoit plainte d'avoir froid, n'aiant rien pour se couvrir *. Voilà effectivement dequoi donner de l'horreur pour Periandre, s'il étoit coupable de tant de crimes.

Mais le fait de l'Inceste est problematique, & diversement raporté †; & le Meurtre des Citoiens peut être excusé par leurs murmures, & par le Conseil que lui donna Trasybule, Tyran de Milet, dont je parlerai bientôt.

Illusion des Païens sur les Apparitions des Morts.

A l'égard de l'enlevement des habits des Dames de Corinthe, la Superstition Païenne autorisoit de tels Sacrifices, & de plus grands encore, pour apaiser les plaintes des Morts, qui les exigeoient des Vivans, par des Apparitions réelles, ou qui ne se passoient que dans l'imagination, troublée par la melancolie, & peut-être encore par le Demon, qui se mettoit de la partie. Quoi qu'il en soit, les Païens avoient beaucoup de credulité pour ces Fantômes, & se fai-

* *Les Païens croioient, que ces habits ainsi brûlez alloient couvrir les Morts dans leur tombeau.*

† *Voiez les Observations de Menage sur Laerce, à l'égard de ce fait, & des autres.*

Digitized by Google

faiſoient là-deſſus de funeſtes Illuſions.

Periandre excuſé en partie du Meurtre de ſa Femme.

Il ne reſte donc plus, que le Meurtre de la Femme, & la Proſcription du Fils. Or la Lettre de Periandre à Procles, ſon Beaupere, ſur ces deux fâcheuſes Avantures, le rend plus digne de pitié que de haine; & il y paroît plus malheureux que criminel. De miſerables Delatrices lui aiant rempli l'eſprit des pretenduës infidelitez de ſa Femme, il ne prit pas aſſez de ſoin pour aprofondir la verité, & la croiant coupable ſur de faux raports, il ne fut pas le maître de ſon reſſentiment; deſorte que ſe preſentant à lui, dans le moment où ſa jalouſie le mettoit en fureur, il lui donna un coup de pied, dont elle mourut. Il reconnut depuis, mais trop tard, qu'il s'étoit trompé; & il fit punir celles, dont les calomnies lui avoient fait commettre un crime, qui faiſoit ſa douleur, que ſon Fils n'eût pas dû agraver par ſes reproches, & par ſon abſence. Ce ſont à-peu-près les termes de ſa Lettre, qui doivent moins exciter l'indignation, que la compaſſion pour ce tragique

Eve-

Evenement, & qui font connoître, que bien loin d'avoir proscrit son Fils, il se plaint d'en avoir été abandonné. Il est pourtant vrai, que d'abord n'en pouvant souffrir les reproches, il le relegua dans l'Ile de Corfou *: mais, il ne fut pas long-tems sans s'en repentir, & s'ennuiant de son absence, il le conjura de revenir par tout ce que l'affection paternelle peut emploier de plus pressant. Il menaça même Procles, son Beaupere, qu'il accusoit d'entretenir la mauvaise humeur de son Fils, de lui faire la guerre, s'il ne changeoit de conduite: & pour son Fils, il en vint jusqu'à lui offrir d'abdiquer la Souveraineté de Corinthe en sa faveur, s'il vouloit en venir prendre possession, & d'aller finir ses jours à Corfou, s'il vouloit venir passer les siens à Corinthe. Ces conditions furent, dit-on, acceptées: mais ceux de Corfou, qui en eurent le vent, & qui ne vouloient point la domination de Periandre, se défirent de Lycophron, qu'ils firent mourir. La vengeance, qu'en prit le Pere, fit bien voir qu'il ai-

Ceux de Corfou font mourir son Fils Lycophron.

La vengeance qu'il en prend.

* *Colonie de Corinthe.*

aimoit tendrement ſon Fils. Il condamna les plus illuſtres Familles de Corfou à lui livrer trois cents de leurs Enfans les mieux faits, qu'il envoia au Roi de Lydie *, pour en faire des Eunuques, qui ſerviſſent à ſa Cour. Ils furent ſauvez par une eſpece de miracle. Le navire, ſur lequel on les avoit embarquez, aiant été contraint par le vent de relâcher à Samos, le Peuple de cette Ile fut touché de pitié pour le ſort de cette innocente Jeuneſſe, & les delivra. Je ne doute point, qu'on ne mette encore la deſtination, que Periandre en avoit faite, au nombre de ſes plus odieuſes cruautez; & j'avouë, que c'en fut une, que toute la juſtice de ſon reſſentiment ne peut excuſer. Cependant, les Sept Sages la regarderent moins comme une barbarie, que comme une foibleſſe de la nature humaine, & ne laiſſerent pas de le recevoir dans leur College.

Son Amitié pour les Sept Sages, qu'il invite à ſa Cour.

Leur commerce a ſubſiſté tant qu'il a vecu : ſa Cour a toujours été ouverte à Thales, à Solon, & aux autres,

* *Alyatte, Pere de Creſus.*

tres, & les Lettres qu'il leur écrivoit, pour les y convier, & celles qu'il en recevoit, ont été conservées. Il les regala splendidement plus d'une fois, & ce fut chez lui que se fit le fameux Banquet des Sept Sages, dont la Description est parvenuë jusqu'à nous. La Reine Meliſſe, sa femme, vivoit encore alors, comme nous le verrons, & y assistoit; ce qui est une preuve assez forte de l'amitié conjugale de ce Prince, & de son Epouse. Que si de mechantes langues en causerent depuis la mesintelligence, & porterent trop loin la jalousie de Periandre, c'est une Fureur de Mari, pour parler avec l'Ecriture *, que la tromperie qu'on lui avoit faite, & son repentir, rendent peut-être digne de pitié, & de pardon. La partie interessée elle-même, sa Femme, qui lui apparoit après sa mort, ne lui en fait pas un crime; & elle ne sort de son tombeau, que pour se plaindre du froid, qu'elle endure, faute d'habits pour se couvrir.

* *Livre des Proverbes, chap. 6. vers. 34.*

Digitized by Google

Sa Naissance. Quoiqu'il en soit, si Periandre eut ses defauts, il eut aussi ses vertus. Comme il étoit d'une Naissance distinguée, & qu'il regnoit sur un des plus beaux & des plus riches Païs de la Grece, on comptera pour peu de chose sa magnificence & sa politesse. Son Eloquence, & son Savoir. Peut-être encore ne donnera-t-on pas de grands éloges à son Savoir, & à son Eloquence: c'étoit un talent commun à toute la Grece. La Poësie, où il excelloit, y étoit encore familiere, & les dix mille Vers, & plus, qu'on dit qu'il composa, ne lui donnent qu'un relief ordinaire, en comparaison d'une plus noble Science qu'il possedoit, & dont il faisoit tous les jours usage. Elle consistoit dans le grand Art de regler, autant qu'il étoit possible à un naturel ardent, & ambitieux comme le sien, ses Passions par la Raison, & de regner par la douceur plutôt que par la force. C'étoit à son avis, non seulement la domination la plus glorieuse, mais encore la plus sûre. Il en avoit fait une Sentence, que l'Histoire a consacrée: *Les Rois*, disoit-il, *doivent être environnez de Bienveillance, au lieu*

Sa Sagesse, & sa Politique.

de

de Gardes. Que s'il s'étoit laiſſé ſeduire par les conſeils ſanguinaires de Thraſybule, il faut lui faire la juſtice de croire, qu'il s'en étoit repenti, & qu'il étoit revenu à ſon penchant pour la Vertu. Cette inclination paroît dans ſes deux Vertus favorites : la premiere, *de garder inviolablement ſa parole* : la ſeconde, *de n'être pas moins bon Ami dans l'adverſité, que dans la proſperité*. On peut même recueillir d'un Entretien, qu'il eut au ſujet de ſa Principauté, qu'il y trouvoit plus d'épines que de fleurs : *Pourquoi donc*, lui diſoit-on, *ne la pas abdiquer ? C'eſt*, repondit-il, *qu'il n'eſt pas moins dangereux de l'abandonner, que de la garder*. Il mourut enfin paiſiblement, après un Regne de quarante quatre ans *; bonheur, qu'un des Sept Sages † diſoit arriver rarement aux Tyrans. Il étoit, au reſte, d'une naiſſance digne du Trône, dont il ſembloit Heritier plutôt qu'Uſurpateur. Car Cypſele, ſon pere, dont

Sa Bonne Foi, & ſa Generoſité.

Son Regne, & ſa Mort.

* *Il commença de regner la premiere année de la* XXXVIIIe *Olympiade, & il mourut ſur la fin de la* XLVIIe.

† *Les uns diſent, Thales ; & les autres, Pittacus.*

la famille alloit de pair avec celle des Heraclides, avoit regné trente ans à Corinthe; & Periandre venant à lui succeder, continua une domination, qui ne devoit pas sembler étrange aux Corinthiens, qui avoient été ordinairement gouvernez par des Rois.

Caracteres de Thrasybule.

Thrasybule regnoit à Milet, dans le tems que Periandre regnoit à Corinthe, & sa Politique, plus que ses autres Vertus, le fit placer parmi les Sept Sages. Elle étoit pourtant trop cruelle, pour lui meriter cet honneur; & le Conseil, qu'il donna à Periandre, le doit faire regarder comme un veritable Tyran, & comme un Barbare, plutôt que comme un Prince habile: bien loin d'en faire un Sage, qui excelle en l'Art de regner sur les autres, & sur soi-même. J'ai imputé à ce Conseil, qu'il donna à Periandre, la mort tragique des principaux Citoiens de Corinthe; mais j'ai renvoié les particularitez de cet Evenement à l'Article de Thrasybule. En voici le détail.

L'Avis cruel qu'il donne à Periandre.

De quelle maniere il le donne.

Periandre, nouvellement instalé dans sa domination, dont l'esprit remuant des Corinthiens, qui avoient souf-

ſouffert avec impatience le regne de Cypſele, lui faiſoit aprehender quelque fâcheux revers, envoia un de ſes Favoris à Thraſybule, pour lui demander ſon avis. Sûr de ſon amitié, & de ſon experience, il le conſultoit comme un Oracle, & aimoit mieux deputer à Milet, qu'à Delphes: Thraſybule aiant lu la Lettre, qu'il lui en écrivoit, mena ſon Envoié dans un champ, où il y avoit une piece de bled prête à couper, & avec ſa canne il abbattit tous les épics, qui ſurpaſſoient les autres. Il fit cette manœuvre en tournant tout autour de la piece, & en y entrant même quelquefois pour détruire tout ce qui lui paroiſſoit plus élevé que le reſte, toujours ſuivi de l'Envoié, également ſurpris de l'action, & du ſilence de Thraſybule, qui ne lui donnoit point de reponſe. Il fut encore bien plus étonné, lorsqu'enſuite de ce biſarre exploit, le priant de le renvoier à ſon Maître, avec la reponſe qu'il lui plairoit de faire à ſa Lettre, il le congedia, ſans le charger que de ſimples compli-

mens*, & de felicitations sur l'heureux avenement de Periandre à la Roiauté. *Vers quel homme m'avez-vous envoié, Seigneur*, dit le Deputé de Periandre à son retour, *& quels conseils pouviez-vous attendre d'un Insensé?* Il fit ensuite le recit de la promenade autour du champ, & du degât fait dans la piece de bléd par Thrasybule, en abbattant de sa canne les épics qui excedoient les autres, sans lui dire une parole. Pendant que tout en colere il rendoit ainsi compte de son Ambassade, Periandre sourrioit, & faisoit bien un autre jugement de l'action de Thrasybule. Il en connoissoit le grand sens, & il en developa facilement l'Enigme. Il comprit sans peine, que par ces épics, qui surpassoient les autres, & qu'il avoit abbattus, il lui donnoit à entendre qu'il falloit qu'il abbâttit les têtes de tous les Grands Seigneurs de Corinthe, s'il vouloit n'être point troublé dans sa domination: & il executa en partie un si sanguinaire Con-

* *D'autres disent, qu'il écrivit une Lettre, qui expliquoit son Enigme.*

Digitized by Google

Conseil. C'est une cruauté, qu'on ne lui peut pardonner, & que peut-être il ne se pardonna pas lui-même dans la suite, qu'il tâcha de corriger par un gouvernement plus doux, & plus humain *.

Tarquin le Superbe imita cette action de Thrasybule, environ cinquante ans après, dans une conduite toute pareille, qu'il tint avec le Deputé de son Fils, qui lui envoioit demander, quel traitement il souhaitoit qu'on fit à ceux de Gabies? Tarquin, menant le Deputé dans son Jardin, coupa en sa presence la tête des plus grands pavots, & le renvoia ensuite, sans lui donner d'autres instructions. Cette Idée pouvoit-être venuë à Tarquin, aussi-bien qu'à Thrasybule; mais il y a plus d'aparence, qu'il la tenoit par tradition, & que sa Famille, originaire de Corinthe †, l'avoit aprise de la Cour de Periandre, & peut-être de Periandre lui-même.

Tarquin le Superbe donne un semblable Avis, & sous la même Emblême à son Fils, au sujet des Gabiens.

Pisistrate, contemporain des deux Tyrans de Corinthe & de Milet, mais

Caractères de Pisistrate.

* *Plutarque lui rend ce temoignage dans le Discours du Banquet des Sept Sages.*

† *Tarquinius Priscus, son Pere, ou son Aieul, étoit Fils de Demarate, Corinthien.*

mais plus jeune qu'eux, se fit, comme eux, le Tyran, ou le Maître de sa Patrie *, &, comme eux, ne laissa pas d'être mis au nombre des Sages. Nous avons déja ébauché son Portrait, en donnant les Caracteres de Solon, dont il étoit Parent, & qui s'opoſa inutilement à son Ambition. C'étoit le Vice de Pisistrate, qui en avoit peu d'autres. Il sut même la regler par la Justice, & il fit aussi exactement observer les Loix de Solon, que l'eût pu faire Solon lui-même. C'est ce qu'il lui écrivit plusieurs fois, en le conjurant de revenir de son Exil volontaire, pour être temoin du respect, qu'il obligeoit les Atheniens de rendre aux Preceptes de leur Legislateur. Issu du sang de Cecrops, il croioit, que la Roiauté d'Athenes lui étoit duë, & qu'il ne faisoit point de violence à sa Patrie, de la ramener à son premier Gouvernement. Solon étoit dans un

Sa Naissance.

* *La* LV *Olympiade, selon Petau. Ce qu'on ne peut concilier avec le Voiage de Solon à la Cour de Periandre en la* XLVIII *Olympiade, puisque ce Voiage ne se fit, que pendant son Exil, ensuite de la Tyrannie usurpée par Pisistrate.*

Digitized by Google

un tout autre prejugé. Ce n'eſt pas ici le lieu de prendre parti. Je dirai neanmoins en paſſant, que non ſeulement toute l'Antiquité a decidé pour Solon, mais encore les plus celebres Auteurs de nôtre ſiécle, & les plus devoüez à la Monarchie, ſe ſont declarez pour le Republiquain. *Piſiſtrate*, dit l'Evêque de Meaux *, *uſurpa l'autorité dans Athenes. . . . . Hermodius, & Ariſtogiton*, dit-il un peu après, *delivrerent leur Patrie d'Hipparque, fils de Piſiſtrate: Hippias, frere d'Hipparque, tâche en vain de ſe ſoutenir: il eſt chaſſé; & la Tyrannie des Piſiſtratides eſt entierement éteinte.*

Solon s'oppoſe à ſa Tyrannie.

Elle eſt condamnée par les Auteurs les plus devouez à la Monarchie.

Je reviens à Piſiſtrate. J'ai dit, que Periandre étoit difficile à definir. Piſiſtrate ne l'eſt pas moins. Il eût été mal-aiſé de trouver encore un homme, comme lui, en qui ſe réüniſſoient tant de differens Caracteres, & ſi opoſez les uns aux autres. Le ſerieux & l'enjoüé; le negligé & le propre; le Galant & le Philoſophe; l'Homme d'Epée, & l'Homme de Lettres; le Libertin, & l'Homme de

Son Portrait, avec ſes Vices, & ſes Vertus.

Melange de traits tous differens, qu'il allia enſemble.

* *Dans ſon Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle.*

Digitized by Google

de Bien ; tous ces divers Personnages furent joüez tour-à-tour par Pisistrate, & il les fit tous servir utilement à ses desseins. Il falloit pour cela un grand fond d'habileté, & de politique. Il avoit affaire à un Senat éclairé *, deffiant, jaloux de sa liberté jusqu'à l'excès : &, qui plus est, il avoit affaire à Solon, plus à redouter là-dessus, que tous les Atheniens ensemble ; à Solon, qui, tout son Parent qu'il étoit, ne pensoit qu'au Salut de sa Patrie, haranguant ses Concitoiens dans l'Areopage, dans les Places publiques, pour les soulever contre l'Usurpateur. Ce fut inutilement. Pisistrate avoit un talent de plaire au Peuple, qui demontoit toute la Sagesse de Solon ; & ce vieux Legislateur fut obligé de ceder le terrein à un jeune Ambitieux, que la Fortune menoit par la main au Trône †. Il éprouva plus d'un revers ; mais, il se releva toujours, & après une domination de dix-sept années à diverses repriſes ‡, il la laissa en mourant

Il demontre toute la Sagesse de Solon.

* *L'Areopage.*
† *Voiez ci-dessus page 26, 27.*
‡ *Selon Aristote. Voiez Petav.*

Digitized by Google

rant à ſes deux Fils *, qui n'aiant pas la même habileté, ou le même bonheur, ne la poſſéderent pas long-tems.

Goût exquis de Piſiſtrate pour les Arts, & les Sciences.

Outre les qualitez que j'ai remarquées en Piſiſtrate, il avoit encore un Goût exquis pour la Belle Litterature, & il cultivoit les Arts, & les Sciences, avec tant de ſoin, que Solon avoit accoûtumé de dire, pendant qu'ils vivoient en bonne intelligence, *Qu'il avoit fait la Cour à toutes les Muſes, depuis Clio, juſqu'à Terpſichore*, c'eſt-à-dire, depuis celles, qui preſident aux Sciences & aux Beaux Arts, juſqu'à celle, qui à la Direction de la Danſe & du Theatre †.

Caracteres de Pythagore.

Nous voici enfin arrivez à Pythagore, qui doit faire la clôture de nos Sages. Je l'ai deja dit, peu d'Ecrivains le mettent dans cette Categorie, & lui-même ne ſe jugea pas digne d'un ſi beau nom, & ſe contenta de celui de Philoſophe, ou d'Amateur de la Sageſſe. Sa modeſtie ne l'en rend que plus digne, & la Voix pu-

* *Hipparque, & Hippias.*
† *Terpſichore avoit cette Intendance.*

publique se declare en sa faveur, & publie, qu'en refusant le titre, il a possedé éminemment la chose : qu'aucun des Sept Sages n'a penetré plus avant que lui, dans les Secrets de la Nature, & dans la connoissance de ce que la Metaphysique, la Geometrie, & les Mathematiques, ont de plus abstrait, & de ce qu'il y a dans la Politique, & dans la Morale, de plus sage, & de plus épuré. Il avoit pour cela un Genie élevé, & capable des connoissances les plus nobles : mais il l'avoit encore cultivé par l'étude, par l'aplication, & par de longs Voiages en Egypte, en Phenicie, en Chaldée, en Italie, en Grece, & dans tous les Lieux, où les Arts & les Sciences florissoient. Ils furent si rapides, & si frequens, qu'ils donnerent lieu au Conte, qu'on publia, qu'il les faisoit à l'aide d'une Flêche enchantée, dont le Magicien Abaris lui avoit fait present, avec laquelle il passoit les Fleuves sans Ponts, & sans Batteaux, & faisoit plusieurs autres Prodiges. Son Esprit étoit un Prodige lui-méme ; & Ovide en decrivant la sublimité, dit,

Elevation de son Genie.

Ses Voiages, & le Conte de la Flêche d'Abaris.

Digitized by Google

dit, qu'*il converſoit avec les Dieux*; *Mente Deos adiit*: c'eſt ainſi qu'il s'en explique dans le XV Livre de ſes Metamorphoſes.

J'ai dit, qu'il avoit été Auditeur de Pherecydes: mais le Diſciple ſurpaſſa beaucoup le Maître, & eut des Ecoles en Grece, & en Italie, plus nombreuſes, & plus eſtimées, qu'aucun Philoſophe n'avoit eu avant lui, ni n'eut depuis lui. On ne les regardoit pas ſeulement comme des Ecoles; on les reſpectoit encore comme des Temples, d'où il ne ſortoit que des Oracles. *Il l'a dit*: c'eſt ainſi qu'on citoit ſon autorité; & cela ſuffiſoit pour mettre fin à la diſpute. Le Silence de cinq ans, que ſes Diſciples gardoient pendant ſes Leçons, donne encore une grande idée de leur Veneration pour un tel Maître: & quel que pût être le motif de Pythagore, dans cet étrange Noviciat qu'il exigeoit d'eux, il falloit un grand reſpect, & qui allât juſqu'à la Religion, pour l'obſerver.

La Veneration de ſes Diſciples pour lui.

Le Silence de cinq ans, qu'il faiſoit obſerver.

Comme il avoit tiré la plupart de ſes Connoiſſances des Egyptiens, il avoit auſſi formé ſa Philoſophie, auſſi

Digitized by Google

bien que sa Theologie, sur la leur. Ses Axiômes, & ses Preceptes, n'étoient enseignez que par des Enigmes, & des Hieroglyphes; & la plupart étoient écrits en Vers. On a encore des Fragmens de quelques-uns de ses Ouvrages, sous le nom de Vers dorez de Pythagore. Mais la plus grande partie a péri avec les autres Traitez, qu'il avoit composez. Deux fameux Auteurs Grecs parlent differemment des Ouvrages de ce grand Homme. Le premier, qui est Plutarque, Precepteur de Trajan, nie avec beaucoup d'autres, que Pythagore ait jamais écrit: mais ils disent, qu'on a recueilli ce qu'il avoit enseigné de vive-voix. L'autre, qui est Diogene Laerce, qui vivoit sous Severe, ou sous Antonin, raporte un grand nombre de Traitez de sa composition. Quoiqu'il en soit, tous les Historiens conviennent de la Sublimité de son Genie, de l'Etendue de son Savoir, & de la Pureté de ses Mœurs.

Ses Vers dorez.

S'il a écrit, ou non?

Sa Theologie. Sa Theologie est admirable; & il y a beaucoup d'aparence, qu'il l'avoit puisée dans les Livres de Moïse,

&

& des autres Ecrivains Sacrez : car il établissoit fortement l'Unité, & l'Eternité de Dieu. Il est vrai, que Ciceron lui reproche, qu'il mettoit bientôt après la Divinité en piéces ; reproche, fondé sur ce qu'il enseignoit, que nos Ames sont des Parcelles de Dieu. Mais ne pourroit-on pas entendre ce qu'il en dit, comme on entend ce Quatrain de Pibrac ?

A bien parler, ce que l'Homme on apelle,
C'est un raion de la Divinité ;
C'est un atome éclos de l'Unité ;
C'est un degout de la Source éternelle.

Personne n'y trouve rien à dire, & on est persuadé de l'Orthodoxie du Philosophe Chretien sur cet article : pourquoi ne l'être pas de celle du Philosophe Païen ? Ce n'est pas que je veuille les mettre en concurrence. A Dieu ne plaise, que j'égale la Theologie du dernier à celle de l'autre.

Sa Metempsycose ne peut pas être ainsi adoucie, & le Dogme en est absurde. C'étoit pourtant son Dogme fa- Son Dogme de la Metempsycose.

favori, soit qu'il l'eût aporté d'Egypte, soit qu'il fût l'Auteur de cette extravagante Opinion de la Transmigration des Ames d'un Corps à l'autre. Il ne distinguoit pas même les Animaux des Hommes ; & pretendoit, que l'Ame de ces derniers, au sortir de leur Corps, passoit tantôt dans celui d'un autre Homme, & tantôt dans celui d'une Bête. Quelque folle que soit cette Creance, elle est, & fort ancienne, & fort generale, & subsiste encore aujourd'hui dans les Indes, & ailleurs. Plutarque dit, que Pythagore ne l'avoit enseigné, que par Politique, & pour inspirer de l'horreur pour le Meurtre, & pour la Cruauté. *Car qui est-ce*, dit-il, *qui, persuadé de ce Dogme, ne craindra pas de tuer, soit un Homme, soit un Animal, qui pourroit être son Pere, son Frere, ou son intime Ami, à qui le corps qu'il mettroit en piéces ne serviroit que d'envelope ?* D'autres disent avec plus de vraisemblance, que cette Opinion venoit d'une idée confuse de l'Immortalité de l'Ame, que ce Philosophe reconnoissoit, mais dont il ne pouvoit comprendre l'Existence,

Digitized by Google

xiſtence, ſans la revêtir d'un Corps, à quoi la Tranſmigration lui avoit ſemblé plus propre, que tout autre moien.

Quoiqu'il en ſoit, il voulut ſe perſuader ce Paradoxe, ou le faire croire aux autres, en diſant, que lui-même n'avoit pas toujours été Pythagore, & qu'il ſe ſouvenoit de s'être trouvé à la Guerre de Troie, il y avoit près de ſix cents ans *, ſous le nom d'Euphorbe, & d'y avoir été bleſſé par Menelaüs. Je ne parle point de ſes autres Metempſycoſes, qu'on lit dans pluſieurs Auteurs, qui ont écrit ſa Vie †, toutes neanmoins fabuleuſes, & j'en viens à ſa veritable Naiſſance.

Sa Naiſſance, & ſa Patrie.

On n'eſt pas d'accord là-deſſus. Quelques-uns diſent, qu'il étoit Tyrrhenien; d'autres, Syrien; & le plus grand nombre, Samien. On ne convient pas non plus du tems préciſément, qu'il a vecu, & qu'il a dogmatiſé; ni de celui de ſa mort. La

* *L'an du monde* 2800.

† *Voiez Diogene Laerce, & ſes Commentateurs. Voiez auſſi le* XV *Livre des Métamorphoſes d'Ovide.*

Digitized by Google

plus commune opinion, & la plus aprouvée, eſt, qu'il étoit nâtif de Samos, où il parut avec éclat ſous le regne de Polycrate *, ſi connu par la miraculeuſe Avanture de ſa Bague, où étoit enchaſſé le plus precieux de ſes Diamans, qu'il jetta dans la Mer, pour avoir lieu de regretter quelque choſe en ſa vie. Il n'avoit eu juſqu'alors que d'heureux ſuccès, & craignant, qu'une ſi longue proſperité ne fût ſuivie d'un revers funeſte, il eſperoit de s'en garentir, en ſe procurant lui-même un ſujet d'infortune & de chagrin, à ſa fantaiſie, ou à ſon choix.

Hiſtoire de la Bague de Polycrate.

Il y eut quelque choſe de plus ſage dans une ſemblable Crainte, ou dans une ſemblable Superſtition, dont fut agité deux cens ans après, Philippe de Macedoine, Pere d'Alexandre. Epouvanté, autant que réjouï, des nouvelles, qui lui venoient coup ſur coup de pluſieurs victoires, rem-

Sage Crainte de Philippe, Roi de Macedoine.

* *La* LXI *Olympiade, vers l'an du monde* 3450; *& il avoit commencé de paroître ſur la fin de la* LXVII, *vers l'an du monde* 3396. *à la Cour de Periandre. Il eût donc pû avoir ſoixante quatorze, ou ſoixante-quinze ans, lorſqu'il parut à celle de Polycrate.*

Digitized by Google

remportées par ſes Troupes : *Fortune*, s'écria-t-il, *ne tempere la joie de tant d'heureux ſuccès, que par quelques legers malheurs.*

Ni l'un, ni l'autre, après tout, ne put éviter ſa deſtinée. Philippe fut aſſaſſiné par le Capitaine de ſes Gardes ; & on ſoupçonna la Reine Olympias, ſa Femme, & ſon Fils Alexandre, d'avoir été Complices de l'aſſaſſinat. Sa Mort tragique.

Pour Polycrate, il ne put être malheureux, quand il le voulut, & il recouvra dès le lendemain ſa Bague, qui fut trouvée dans le ventre d'un Poiſſon, qui l'avoit avalée, que des Pêcheurs lui aporterent, & qui fut ſervi ſur ſa Table, où en l'ouvrant il fut bien ſurpris de voir ce precieux Bijou, aux depens duquel il avoit voulu ſe racheter d'un plus grand malheur, qu'il ne put éviter dans la ſuite, aiant été perfidement maſſacré par les ordres du Gouverneur de Sardes, qui l'avoit invité chez lui, & qui, ajoûtant l'Infamie à la Cruauté, fit attacher ſon corps au gibet. Son Diamant ne tomba pas entre les mains de l'Aſſaſſin ; & pluſieurs ſiécles Mort encore plus tragique de Polycrate,

Auguſte conſacre ſa Bague au Temple de la Concorde.

cles après, Ceſar Auguſte l'aiant trouvé parmi les treſors de l'Ile de Samos, il en fit le principal ornement d'une Couronne, qu'il mit dans le Temple de la Concorde. Mais, je m'écarte de mon ſujet.

Les Ecoles, & les Etabliſſemens de Pythagore.

Pythagore, auquel il eſt tems de revenir, ſoit qu'il fût originaire de Samos, ou non, y paſſa pluſieurs années, & fut de là en diverſes Cours de l'Europe, de l'Aſie, & de l'Afrique. Il ſejourna plus long tems dans cette partie de l'Italie: à laquelle on donna le nom de Grande Grece, que dans tous les autres Lieux. Ses principaux Etabliſſemens furent à Tarente, à Metapont, & à Crotone. Il regla le Gouvernement de la derniere, & il y tint ſa plus celebre Academie, où l'Italie & la Grece envoioient leur Jeuneſſe de toutes les Villes de leurs Provinces. Il ne formoit pas ſeulement l'Eſprit de cette Jeuneſſe aux Sciences, il l'élevoit encore à la Vertu. Il l'inſpira même aux Crotoniates, aux Metapontins, & aux Tarentins, qu'il ramena de la Vie debauchée, où il les avoit trouvez enſevelis, à la Temperance, & à la

à la Modeſtie. Il fit plus. Il aprit encore aux Crotoniates à combattre: & ce fut par ſes inſtructions, que ſon Ami Milon, Chef de cette Republique, devint un ſi grand Capitaine, qu'avec une Armée de cent mille Hommes, il en defit une des Sybarites, de trois cents mille, & raſa leur Capitale de fonds en comble.

On pretend, que Pythagore mourut, (nous dirons bientôt de quelle maniere) la LXX Olympiade *, âgé de quatre-vingts ans, ſelon les uns; de quatre-vingts dix, ſelon les autres; & de cent quatorze, ſelon quelques Auteurs: & ces derniers s'accorderoient avec ceux qui placent ſa Naiſſance dans la XLII Olympiade. C'eſt auſſi ſuivant cette Chronologie, que je le fais trouver à la Cour de Periandre, ſur la fin de la XLVII. Sa Mort, quand, & comment elle arriva.

On n'eſt pas moins partagé ſur le genre de ſa Mort. Quelques-uns diſent, que les Crotoniates le ſoupçonnant d'affecter la Souveraineté, le maſſacrerent: d'autres, que s'étant

* *Vers l'an du monde* 3486.

sauvé dans une maison, ils y mirent le feu, & le brûlerent: & il y en a, qui assurent, qu'il se laissa mourir de faim, pour ne point tomber entre les mains de ses Ennemis.

Sa Fille Damo; sa Foi, & sa Generosité.

Il fut marié, & laissa plusieurs Enfans, entre lesquels étoit une Fille, qu'on nomme Damo, qu'il choisit, preferablement à ses Fils, pour lui confier ses Ouvrages; ce qui prouve, qu'il avoit écrit. Il lui recommanda de ne les point vendre, quelque prix qu'on lui en offrît: & elle executa religieusement sa derniere Volonté, sans être tentée par l'argent qu'on lui offrit preferant une genereuse Pauvreté, (car elle n'étoit pas riche,) & la Foi d'un si precieux depôt, à tout l'Or du monde: mais elle ne put le sauver de l'injure du tems.

Apophthegmes de Pythagore.

Finissons le Portrait de Pythagore, par quelques-unes de ses plus belles Sentences. Je mets celle-ci à la tête: *Employer sa Muse, & ses Etudes, premierement à celebrer les Loüanges de Dieu, & ensuite à honorer les grands Hommes.* Je compte cette autre pour la seconde: *N'avoir pas besoin de Ser-*

mens,

mens, ni d'apeller la Divinité en garentie de ce qu'on a dit, mais donner une si bonne opinion de sa Probité, qu'on soit cru sur sa parole: & je donne pour la troisiéme, celle, par laquelle il recommandoit la Pudeur & la Pieté, qu'il faisoit marcher de compagnie.

C'étoit encore une belle idée, que celle qu'il se faisoit du Monde, qu'il comparoit à une Foire, où chacun se rendoit de divers endroits: les uns par curiosité, pour voir, & pour être vus; les autres, pour vendre, ou pour acheter; tous, pour leur profit, ou pour leur plaisir; les deux grands ressorts, qui mettent les Hommes en mouvement.

Ce qu'on peut attendre des Voiages, & des Entretiens, des Sept Sages.

Voilà un Abregé des Caracteres des Sages, dont nous avons entrepris l'Histoire; mais un Abregé, dans lequel on peut voir un precis de cette Histoire elle-même, & y prendre comme une teinture, ou une idée generale des grands Evenemens, arrivez en tant de Païs, & sous tant de Regnes differens. Car enfin, sur combien de choses merveilleuses ne doivent pas rouler les Entretiens de ces Sages, qui avoient ensemble un Com-

Digitized by Google

Commerce étroit, non ſeulement de Lettres, mais encore de vive-voix; de ces Sages, d'un genie ſi ſublime, d'une érudition ſi polie & ſi profonde, & d'une connoiſſance cultivée par la Philoſophie, & par les Voiages; de ces Sages, enfin, qui ſe communiquoient les uns aux autres toutes leurs decouvertes, & toutes leurs lumieres? Que ne ſe promet-on point du détail de leurs ſavantes Converſations; ſur tout, quand on penſe, que la Scene en eſt dans un Païs auſſi poli, que l'étoit la Grece, & l'Aſie Mineure, la Patrie d'Homere, d'Heſiode, de Sapho, d'Anacreon, ſuivis bientôt après de Pindare, de Sophocle, & d'Euripide, les plus grands Poëtes, & les plus beaux Eſprits du monde; la Patrie, enfin, de la plupart de nos Sages, à qui ſuccederent ces autres Genies ſi élevez, que quelques-uns meriterent les noms de Divins, & de Genies de la Nature; un Socrate, un Platon, un Ariſtote, & pluſieurs autres?

Que n'eſpere-t-on point encore des Aſſemblées & des Entretiens de nos Sages, dans les Cours de Samos, de Co-

Digitized by Google

Corinthe, & de Sardes, où regnoient Polycrate, Periandre, & Creſus, qui les invitoient à ces Entrevues, dont ils faiſoient leur honneur & leurs delices, plus que de leur Roiauté & de leur Opulence? Quand on penſe, que ces Cours floriſſoient dans le tems, que l'Egypte, que l'Ethiopie, que Babylone & l'Aſſyrie, étoient encore dans leur Proſperité, qui fut ſuivie de leur Decadence par les Conquêtes de Cyrus, le Deſtructeur de tant de Monarchies, le Fondateur de celle des Perſes, & le Reſtaurateur de Jeruſalem: quand, dis-je, on porte ſa vuë ſur ces fameuſes Révolutions, & ſur les differens Theatres, où ſe ſont joüées tant de Scenes étonnantes, à quel Récit ne ſe prepare-t-on pas, & à quoi me ſuis-je engagé? Je crains, quand j'y penſe bien, d'avoir formé un deſſein trop vaſte, & trop au deſſus de mes forces. Je ne pretens pas auſſi remplir toutes les magnifiques idées, qu'on s'en peut tracer: trop heureux, ſi, en demeurant au deſſous, je ne laiſſe pas d'inſtruire, & de plaire, ſans que j'affecte la reputation d'avoir repondu

Digitized by Google

pondu ni à mon sujet, ni à l'attente du Public.

Plutarque, Diogene Laerce, Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Petau, &c. Ce qu'il faut penser du Banquet des Sept Sages, écrit par Plutarque.

Ce fut à la Cour de Periandre *, que se fit une des plus celebres Assemblées de nos Grands Hommes. Plutarque nous en fait la Description, sous le nom de Banquet des Sept Sages, & fait parler un des Conviez, qui en raconte les particularitez. On doute, que cette Piéce soit effectivement le Discours de Diocles, à qui il le fait tenir; & il y a bien de l'aparence, que c'est un Personnage supposé, sous le nom duquel ce savant Auteur raporte ce qu'il avoit recueilli des Entretiens de ces Hommes si fameux, soit dans leurs propres Ecrits, soit dans les Annales de leur tems. Quelque opinion qu'on ait de cet Ouvrage, il est toujours certain, que la Cour de Periandre étoit ouverte aux Sept Sages, qu'ils y étoient même invitez par les Lettres Circulaires de ce Prince, & que sa Cour, & toute la Ville de Corinthe s'empressoient à faire des preparatifs

* *Sur la fin de la* XLVII *Olympiade, vers l'an du monde* 3396.

Digitized by Google

ratifs pour leur reception: *Venez, je vous prie*, leur disoit Periandre dans une de ses Lettres; *Vous me ferez non seulement le plus grand plaisir du monde, mais tous les Corinthiens encore seront ravis de vous voir arriver dans leur territoire, & dans leur Ville, & il n'y a point d'honnêteté que vous n'en deviez attendre. En mon particulier, je serai bien aise, que ce Peuple connoisse par la visite que vous me rendrez, que vous êtes de mes Amis.* C'étoit la substance de ses Lettres: il est fâcheux, qu'elles ne soient pas dattées, & qu'on ne sache pas précisément le tems, qu'elles ont été écrites. On peut neanmoins le conjecturer à-peu-près par celui qu'a vecu & qu'a regné. Periandre. Il est constant, qu'il regna quarante, ou quarante-quatre ans *, & qu'il mourut dans la XLVIII Olympiade, tous les Sept Sages étant encore vivans. Du reste, il importe peu d'en placer le Banquet dans l'Olympiade où mourut Periandre, ou quelques années auparavant. Je remarque seulement, qu'il faut que cela

Lettre circulaire de Periandre aux Sept Sages.

Tems de l'invitation de Periandre.

Difficultez sur la Chronologie.

* *Diog. Laerce dit, quarante, & Aristote, quarante-quatre.*

Digitized by Google

cela ſoit arrivé depuis la XLV Olympiade, parcequ'alors Solon étoit Preteur d'Athenes, & qu'il ne ſe trouva au Repas, ou à l'Entrevuë, que depuis ſon Exil contraint ou volontaire de cette Republique, dont Piſiſtrate uſurpa la Souveraineté.

Mais, il reſulte de là une autre Difficulté, qui embaraſſe la Chronologie, au lieu de l'éclaircir. C'eſt que l'Exil de Solon n'étant arrivé, que par la Tyrannie de Piſiſtrate, qui n'uſurpa la Souveraineté, que la LV Olympiade, l'année même que Cyrus commença de regner en Perſe, & le Banquet s'étant fait la XLVII Olympiade, Solon ne peut pas s'y être trouvé. Il n'y auroit pas moins d'inconvenient à le placer dans la LX, pour l'y faire aſſiſter; car alors l'Aſſemblée n'eût pu ſe faire chez Periandre, qui mourut la XLVIII, & Pittacus, ni Eſope, n'auroient pu s'y rencontrer non plus, comme ils firent, puis qu'ils moururent, l'un la LII, & l'autre la LIV.

Il y auroit encore bien d'autres Difficultez ſur la Chronologie; mais, il ne faut pas être plus pointilleux là-

Digitized by Google

là-dessus que Plutarque, qui ne les a pas ignorées, & qui n'a pas laissé de composer l'Entretien, qu'il nous donne, ou de nous le communiquer tel qu'il l'avoit extrait de l'Original, sans se soucier des Anachronismes, qu'il est impossible de rectifier. En effet, il suffit que nos Sages aient vecu dans le tems qu'on les fait paroître; qu'ils aient eu veritablement commerce les uns avec les autres; & qu'ils se soient rencontrez en diverses Cours, & à diverses repriſes ensemble, pour ajoûter foi au Recueil de leurs Entretiens. Or, tous ces Faits sont constans, & raportez unanimement par tous les Historiens. A l'égard du tems précis, qu'ils ont eu ces Entretiens, il n'importe; ils n'en sont pas moins veritables. Ainsi, nous suivrons nos Auteurs, sans que la Critique des tems, ni des lieux, nous arrête.

Description de Corinthe, & de ses divers Gouvernemens.

Corinthe eut donc l'honneur d'être le Rendez-vous d'une des plus celebres Assemblées que la Grece ait jamais vuës. Aussi, étoit-elle une de ses plus fameuses Citez, par son Antiquité, par son Opulence, & par

ſon Luxe, que les Richeſſes tirent toujours après elles. C'étoit la Capitale de l'Achaïe, qui étoit elle-même l'une des plus belles Contrées du Peloponeſe, le plus riche Païs de la Grece. Elle doit, dit-on, ſa fondation à Siſyphe; Fils d'Eöle, qui vivoit plus de quatre cents ans avant la premiere Olympiade. Mais ſes premiers Rois ſont peu connus, ſi on en excepte Jaſon, qui deſcendoit d'un autre Fils d'Eöle, & que ſon mariage avec Medée, ſuivi de ſon divorce, & ſon Expedition de la Toiſon d'Or, rendirent ſi celebres; ou plutôt, ſi on excepte Creon, dont Jaſon épouſa la Fille, en repudiant Medée.

On ne commence proprement à compter les Rois de Corinthe, que depuis la race des Heraclides, & des Bacchides *, qui regnerent trois cents vingt-quatre ans. L'Ariſtocratie, ſons le nom de Prytaneat, ſucceda à la Roiauté, & dura ſix vingt ans, juſqu'à Cypſele, Pere de Periandre, qui retablit la Monarchie, ou la Tyrannie, comme la Grece parloit alors.

Il

* *Vers l'an du monde* 2880.

Digitized by Google

Il regna trente ans, & eut pour Successeur son Fils Periandre, qui en regna quarante-quatre, finis avec sa vie la derniere année de la XLVIII Olympiade.

Après sa mort, Corinthe recouvra sa Liberté; & la fameuse Guerre du Peloponese, qui dura vingt-sept ans, qui finirent la premiere année de la XCIV Olympiade, aida à la lui conserver.

Quelques années après, vers la CVIII Olympiade, Timoleon l'affermit, aux depens de la vie de son propre Frere, à l'ambition duquel il prefera les interêts de sa Patrie.

Alexandre le Grand vint dans la suite * tout renverser, & tout mettre sous sa domination. Corinthe subit le sort de toutes les autres Republiques; mais elle retourna encore une fois à sa liberté, par la valeur d'Aratus, Sicyonien. Elle la perdit derechef, cent ans après, l'an de Rome 608, qui répond à l'an du monde 3839, aiant été prise, & reduite en cendres, par le Consul Mummius. Sa Desolation n'est pas moins fameuse,

Son Embrasement, & le Metal qui s'y forma.

F 2

* *La* CXII *Olympiade.*

ſe, que celle de Troie : & perſonne n'ignore, que ce fut du mêlange de l'Or, de l'Argent, & du Cuivre, qui ſe fondirent & s'incorporerent dans ſon Embraſement, que vint ce precieux Metal de Corinthe, qui n'étoit guere moins eſtimé que le pur Or.

Que ſi Troie eut ſon Helene, Corinthe eut ſa Laïs, qui donna lieu au Proverbe, *Il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.* On ſous-entendoit, *pour y voir Laïs*, qui avoit mis ſes faveurs à un prix, où peu de gens pouvoient atteindre †.

Diverſes Revolutions de cet Etat.

Jules-Ceſar releva Corinthe, qui fut annexée, avec toute la Grece, à l'Empire Romain. Les Empereurs Latins, qui regnerent en Orient, la cederent aux Venitiens, au commencement du XIII. ſiécle ; & Mahomet II les en depouilla, & de bien d'autres Païs, vers le milieu du XV. Une derniere Révolution la rendit aux Venitiens ſur la fin du XVII *.

La

* *A dix mille Drachmes, ou quinze cents Ecus, pour une nuit.*

† *Par le Conquêtes, qu'ils en firent, & par le Traité de Carlowits, du mois de Janvier 1699.*

Digitized by Google

La Peinture, la Sculpture, & l'Architecture, excelloient à Corinthe, lorſque le Conſul Mummius la vint détruire. Une infinité de beaux Tableaux, de Statues, & de Palais, où l'Art s'étoit épuiſé, périrent par les flâmes; & ce qui en fut porté à Rome, en fit l'admiration & la fureur, pour s'exprimer avec l'Orateur Romain *. C'eſt aſſez, & peut-être trop, parlé de Corinthe: venons au Banquet des Sept Sages.

Excellence de ſa Peinture, de ſa Sculpture, & de ſon Architecture.

Il ne ſe fit pas dans la Ville. Il y avoit hors de ſon enceinte, & à peu de diſtance de ſes Murailles, un agréable lieu; qu'on nommoit le Port de Lecheon, où Periandre avoit une fort belle Maiſon, près du Temple de Venus. Ce fut dans cette Maiſon, qu'il voulut traiter ces illuſtres Hôtes, & à l'occaſion d'un Sacrifice, qu'il faiſoit ce jour-là à la Déeſſe. Diocles, à qui Plutarque fait faire le Récit de cette double Fête, debute par la cauſe du Sacrifice, qu'il dit ſuccinctement, que les Songes de Meliſſe, Femme de Periandre, avoient

Port de Lecheon, où Periandre réçoit les Sept Sages.

* *Ciceron contre Verres.*

Digitized by Google

ient obligé ce Prince de faire à la Déesse, qu'il avoit cessé d'honorer depuis le malheureux Amour de sa Mere. Diocles, supposant que Nicarque, à qui il adresse son Discours, est instruit de cette Avanture, ne lui en dit point les Particularitez: & Plutarque, se contentant de nous donner sa Relation, ne nous en aprend pas davantage. C'est pourtant une Avanture, qui merite d'être expliquée, tant à cause de sa Singularité, qu'à cause de la liaison qu'elle a avec la Fête, dont nous donnerons ensuite la Description.

Voiez les Observations de Ménage sur Diog. Laerce.

Periandre n'étoit qu'un Enfant, lorsque Cypsele, son Pere, mourut: & sa Mere, devenuë Veuve fort jeune, ne songea point à se remarier, conservant toute son affection à son Fils. Elle l'aima si tendrement, que n'en pouvant souffrir l'absence, ni le jour, ni la nuit, elle le faisoit coucher avec elle, & dormir en son sein. Elle s'en fit une si forte habitude, qu'elle ne pût s'en priver, sans se faire une violence extrême, lorsque cet Enfant, parvenu dans un âge plus avancé, ne lui permit plus de l'avoir dans son Lit.

Amour incestueux de la Mere de Periandre pour son Fils.

Digitized by Google

Lit. La Pudeur, & la Loi, la contraignirent d'en venir à cette séparation : mais, elles n'éteignirent pas la passion que ce funeste commerce avoit allumée dans son cœur ; & elle s'aperçut bientôt, qu'elle aimoit comme un Mari, celui qu'elle avoit cru n'aimer que comme son Fils. Si elle eût eu plus de vertu, elle n'eût pas nourri des desirs si criminels ; mais, au lieu de les étouffer, aussi-tôt qu'elle en sentit le Feu impur, elle y prit plaisir, & ne songea qu'à les satisfaire. Tant il est dangereux, de s'accoûtumer à la Sensualité, & de souffrir que sous d'innocens prétextes, elle se rende maîtresse de notre cœur.

Le Fils ignoroit l'abominable passion de sa Mere ; &, bien loin d'y repondre, il n'avoit que des Inclinations vertueuses. C'est ce qui faisoit le plus de peine à cette Femme impudique, qui vouloit le tenter par la Volupté. Elle n'avoit garde de se proposer elle-même, ne doutant pas que son Fils n'eût eu de l'Horreur pour cet Inceste ; lui, qui n'avoit pas même de penchant pour les Vo-

Artifice, dont elle se sert pour le tromper.

luptez permiſes. Elle mettoit de ce nombre celles qu'on prend avec des Maîtreſſes, & elle l'importuna ſi ſouvent de la beauté & du merite d'une Perſonne, qui avoit conçu, diſoit-elle, une violente amour pour lui, qu'elle le fit enfin condeſcendre à ce qu'elle ſouhaitoit. C'étoit de recevoir dans ſon lit cette Perſonne, dont il étoit éperdument aimé, ſans la connoître; mais de l'y recevoir ſans témoins, & ſans lumiere; parce qu'elle ne vouloit point être vuë, ni qu'il fût, à qui il avoit obligation des faveurs, qu'elle lui feroit goûter. Il n'avoit garde de ſoupçonner, que ſa Mere fût cette Maîtreſſe, & un long-tems ſe paſſa, ſans que la tromperie fût découverte. L'inceſtueuſe Mere alloit toutes les nuits contenter ſa lubricité, & le Fils croioit ſe divertir innocemment dans les bras d'une Courtiſane, qui l'enyvroit de plaiſir, & d'amour. Il s'ennuia pourtant d'être heureux, ſans ſavoir à qui il devoit ſa felicité, & voulut connoître une Maîtreſſe, dont il étoit ſi tendrement aimé; & qu'il commençoit d'aimer ſi tendrement lui-même.

Comment il découvre la Tromperie.

Digitized by Google

même. Il en demanda des nouvelles à sa Mere, qui en avoit été l'Entremeteuse, & il la conjura plusieurs fois, mais toujours en vain, de lui aprendre qui étoit une Personne si mysterieuse, & qu'il souhaitoit ardemment de connoître. Tout ce que lui dit sa Mere, pour lui en faire passer l'envie, fut inutile; & aiant pris la résolution de satisfaire sa curiosité, à quelque prix que ce fût, il pratiqua dans sa Chambre un Cabinet, qu'on ne voioit point, dans lequel il fit tenir un Esclave caché avec de la lumiere, lui donnant ordre d'en sortir, aussitôt que cette Maîtresse viendroit se mettre dans le Lit. L'ordre fut executé. Mais, quel fut l'Etonnement de ces deux Personnes! Quelle Confusion pour la Mere, qui s'enfuit! Quel Trouble, & quelle Horreur pour le Fils, qui demeura immobile, & pouvant à peine en croire ses yeux! Il en fut encore convaincu, parce que lui dit sa Mere elle-même le lendemain matin, & les jours suivans, qu'elle avoüa non seulement son Crime, mais qu'elle le sollicita même de continuer, & de

L'Horreur qu'il en conçoit.

ne point regarder un Commerce, où ils avoient tant pris de plaisir l'un & l'autre, comme une Abomination. Elle ne put rien gagner par tous ses Discours, qui ne firent qu'augmenter l'Aversion de Periandre, & le Depit & la Rage, qu'elle en conçut, l'obligerent de se donner la Mort *. Periandre plaignit son sort, & tournant toute son Indignation contre la Déesse Venus, qu'il accusoit d'une Avanture si tragique, il resolut dans son ressentiment, de ne lui plus faire de Sacrifices. Les Songes de la Reine Melisse sa Femme, à qui Venus irritée aparoissoit la nuit, le contraignirent de se reconcilier avec la vindicative Déesse, & le jour pris pour son Sacrifice fut aussi celui du Banquet des Sept Sages, qui ne pouvoient rendre un témoignage à l'Innocence du Prince de Corinthe, qu'en assistant à l'un & à l'autre.

Elle se donne la Mort.

Venus s'en irrite contre Periandre.

C'étoit, comme je l'ai dit, hors de la Ville, au Port de Lecheon qu'on celebra cette double Fête. Je ne

* *Il y a des Auteurs, qui disent, que cette Avanture arriva à Melisse, Femme de Cypsele, Roi d'Arcadie. Voiez Menage, Observat. sur Diogene Laerce.*

Digitized by Google

ne parlerai que de celle, qui concerne l'Hiſtoire de nos Sages. Ils ne pouvoient être invitez dans un lieu plus agreable, & plus de leur goût. Ils n'aimoient pas le tumulte, ni la confuſion, & cette Maiſon champêtre de Periandre leur plaiſoit mieux, que ſon Palais de Corinthe. Il ne l'ignoroit pas, & aiant deſtiné un ſi beau jour à la Converſation, & à la Promenade, plutôt qu'à la Table, & à un Banquet, il avoit trouvé à-propos de choiſir un lieu propre à goûter tous ces plaiſirs, l'un après l'autre, dans cette Entrevuë ſi celebre.

Deſcription du lieu où ſe fit le Banquet des Sept Sages.

Tout étoit diſpoſé pour cela le mieux du monde. La Maiſon, le Jardin, le Bocage, les Avenuës, la Mer où elles aboutiſſoient; tout rejouïſſoit la vuë, & inſpiroit une liberté & une gaieté d'eſprit, qui le rendoit également capable de prendre de la joie, & de l'inſpirer aux autres. Si la Maiſon n'avoit pas toute la grandeur, & toute la magnificence de ces Edifices ſomptueux, que les Princes ſe font bâtir dans les Villes de leur Reſidence, elle avoit au

au moins toute la Propreté & tous les Embelliſſemens, qu'on peut donner à une Maiſon de Campagne, & il y avoit une grande & ſuperbe Sale à Pilaſtres fort commode pour une telle Aſſemblée. Son Architecture à la Corinthienne étoit de main de Maître, & ſes Statues & ſes Tableaux, en quoi cette Ville excelloit, lui donnoient un grand relief. Mais, on aimoit encore mieux les Beautez de la Nature, que celles de l'Art; & on ſe divertiſſoit moins par la vuë de tant d'Ouvrages ſi bien travaillez, que par celle des admirables Jardins, où on entroit de plein pied, & dont ſans ſortir de la Maiſon on voioit les Parterres, les Orangers, les Fruits, & les Fleurs, qui faiſoient un ſpectacle charmant. Les Jardins aboutiſſoient à un Bocage agréablement diverſifié, d'où, par des Allées à perte de vuë de Myrthes, de Grenadiers, & d'autres Arbres ſemblables, on étoit conduit juſqu'au rivage: & de là on decouvroit une Mer, qui ſembloit n'être faite que pour les Alcyons, & dont les Ondes tranquilles ne formoient qu'un murmure agréable.

Digitized by Google

gréable: C'eſt où Periandre reçut ſes Conviez, & c'eſt où cette illuſtre Compagnie trouva, en y arrivant, le Maître de la Maiſon, la Reine ſa Femme, la Princeſſe Eumetis, leur admirable Fille, à qui la Princeſſe Cleobuline tenoit compagnie, aiant été invitée avec le Prince Cleobule ſon Pere à cette belle partie.

Periandre avoit envoié ſes Carroſſes, ou ſes Chariots, pour les amener de Corinthe, où ils étoient logez, au Port de Lecheon. Les Carroſſes les trouverent prêts à ſortir, mais reſolus en même tems à faire ce chemin, ou cette promenade, à pied: & ils executerent leur réſolution, ſuivis des Caroſſes, dans leſquels ils refuſerent d'entrer.

Chilon veut faire voir qui ſont les Conviez, avant que de s'engager.

Ils s'entretinrent pendant le chemin de diverſes choſes. Une qui les divertit le plus, & qui donna une ample matiere à la Converſation, fut la difficulté que Chilon avoit faite de ſe trouver au Feſtin, ou au Symposiaque, comme on apella ce Repas, juſqu'à ce qu'il fût inſtruit de la qualité des autres Conviez. Quelques-uns traiterent cette Maniere d'agir

d'agir de Chilon ; d'Auſterité ; d'autres ; d'Impoliteſſe ; & tous lui en firent la guerre : mais, il ne demeura pas ſans repartie ; & il allegua de ſi bonnes raiſons pour juſtifier la franchiſe de ſon procedé, que tous en parurent contens, ſi tous n'en furent pas perſuadez.

S'il eſt honnête d'avoir cette Délicateſſe.

La Critique de ceux, qui le condamnoient, rouloit ſur ces Maximes generales, *Qu'il faut s'accommoder de tout, & avoir une entiere complaiſance pour les perſonnes, avec qui on ſe rencontre ; ſans faire trop le delicat, & le difficile. Je ſuis de vôtre ſentiment*, leur repondit-il, *en des cas, ou imprevus, ou qui ne dependent pas de nous. Un vaillant Soldat, par exemple, ſe trouve ſous une même Tente avec des lâches : un Homme, qui voyage par Mer, ſe rencontre dans un même Vaiſſeau avec des gens, qui ne lui plaiſent pas : la neceſſité de camper, & de naviger, oblige ces deux Hommes à s'accommoder, du mieux qu'il leur eſt poſſible, d'une ſi mauvaiſe compagnie, où le haſard les a fait tomber, & dont il n'eſt pas en leur pouvoir de ſe ſeparer. Il n'en eſt pas de même d'un Feſtin, où on eſt invité. On eſt libre d'y aller, ou de*

n'y

n'y aller pas ; & rien ne nous forçant de nous mêler parmi des gens, qui nous déplairont, la Sageſſe nous défend de nous expoſer à ce chagrin, qui ne ſeroit pas moins incommode aux autres, qu'à nous mêmes.

Franchiſe des Tables, & Aſſortiment des Conviez.

Je croi, que ce Sage Lacedemonien avoit raiſon, & qu'il n'y a rien d'impoli dans une ſemblable Délicateſſe, ou, ſi l'on veut, dans une ſemblable Singularité. La Franchiſe des Tables doit être reſpectée, je l'avoue, & on doit de l'honnêteté à tous les Conviez. Mais, on ne la choque pas, en s'excuſant de ſe trouver à des Repas, où on ſait qu'il y aura des gens, avec qui on ne peut ſe plaire. S'il y a de la faute en de telles parties, elle eſt tout entiere du côté de celui qui les fait, & qui ne prend pas aſſez de ſoin d'aſſortir ſes Conviez : & c'eſt une inattention, qui n'eſt que trop commune, mais qui n'en eſt pas moins blâmable.

Chilon n'avoit rien à craindre de pareil de la part de Periandre. Auſſi, quand il eut ouï le nom des Conviez, il ne balança pas à ſe mettre en chemin, pour ſe rendre de Lacedemone

à

à Corinthe. Une autre choſe le fit pourtant encore un peu rêver: ce fut d'aprendre que les Dames ſeroient de la Fête. Ce ſevere Spartiate avoit une Morale plus rigide que les autres, & ſon Eſprit tenant de celui de ſa Patrie, dont tous les Citoiens, depuis les moindres du Peuple, juſqu'aux Rois, menoient une Vie dure & laborieuſe, il avoit plus d'Eloignement que de Penchant pour tout ce qui s'apelle Galanterie. Cependant, quand il eut apris qu'il n'y auroit que la Reine, Femme de Periandre, la Princeſſe Eumetis leur Fille, & la Princeſſe Cleobuline, qui ſe trouveroient au Feſtin, il n'eut plus de répugnance à y aſſiſter.

Mérite de la Reine de Corinthe, de la Princeſſe Eumetis, & de la Princeſſe Cleobuline.

La Sageſſe de ces trois Dames étoit connuë de tout le monde, & un Sage de Sparte ne pouvoit pas ignorer le Mérite de deux Corinthiennes, & d'une Lindienne *: La reputation de la derniere, ſur tout, faiſoit du bruit dans tous les Païs, où Chilon, & les autres Sages, avoient voiagé, & elle n'étoit pas moins connuë en Egypte,

* *La Ville de Lindes étoit dans la Carie.*

Digitized by Google

Egypte, en Phenicie, & en Ethiopie, que dans la Grece, & dans l'Asie Mineure, dont elle étoit originaire. La passion des Enigmes étoit passée de l'Egypte, de la Phenicie, & de l'Arabie, dans la Grece; & j'ai déja dit, que la Théologie, & la Philosophie, que presque tous les Arts, & toutes les Sciences, s'enseignoient par Enigmes, par Hieroglyphes, & par des Fictions, qui sous le nom de Mythologie, ou d'Art d'imaginer & de debiter des Fables, contenoient souvent de grandes Veritez, & de savantes Instructions. Esope, qui se trouvoit aussi parmi les Conviez, & que nous entendrons bientôt discourir avec eux, excelloit dans la Fable, & la Princesse Cleobuline dans les Enigmes.

La Mythologie, & les Enigmes, en reputation.

Nos Sages n'ignoroient pas celle-ci qu'on lui attribuoit *. *Un Pere eut douze Fils, qui eurent chacun soixante Filles, trente blanches, & autant de noires.* C'est ainsi, que l'Enigme fut proposée, quoique quelques Ecrivains, qui la raportent mal, disent,

Enigme de l'An, & des douze Mois.

* *Selon Suidas: Plutarque l'attribue à Cleobule.*

sent, que ces douze Fils eurent chacun trente Filles, moitié blanches de visage, & moitié noires. C'est pourquoi le corps de la Devise étoit une Femme, dont le visage étoit mi-parti de blanc & de noir, en tirant une ligne perpendiculaire, depuis le haut du front jusqu'à la gorge: & pour figures symboliques elle avoit sur le côté blanc la Lune en son plein, & sur le côté noir la Lune en son decours. On reconnoit par là, que le Pere étoit l'An, composé de douze Mois, & que les douze Fils étoient ces douze Mois. On reconnoit aussi, que les Filles, moitié blanches, & moitié noires, étoient les trente Jours, & les trente Nuits, de chaque Mois. Mais, on ne peut pas dire, si on veut parler juste, que ces Jours, en les personifiant, aient le visage moitié blanc, & moitié noir, à moins que de confondre le Jour avec la Nuit. Il faut donc dire, avec les Critiques qui ont reconnu l'erreur *, que les douze Fils eurent soixante Filles chacun, dont trente étoient blanches, & ce

* *Voiez les Observ. de Menage sur Laerce.*

ce ſont les Jours artificiels; & trente étoient noires, & ce ſont les Nuits, qui, jointes au Jour artificiel, font le naturel de vingt quatre heures. L'Hiſtoire ne nous dit point, ſi cette Enigme fut expliquée.

Celle que le Roi d'Egypte envoioit à Bias, pour en trouver la ſolution, & en cas qu'il ne le pût faire, à celui de ſes Collegues, qui en pourroit venir à bout, donna lieu de parler du talent qu'avoit Cleobuline pour cette Science Myſterieuſe. Nous ferons bientôt mention de l'Enigme du Roi Egyptien. Il faut achever la Converſation, qu'eurent les Sages ſur le Chemin, avant que d'arriver chez Periandre.

„ Je ne ſai, dit un de la Compa- Sentence contre les Tyrans.
„ gnie *, s'il n'y a point quelque
„ choſe d'auſſi impenetrable dans le
„ Banquet, où nous ſommes invi-
„ tez, que dans les Enigmes de la
„ ſavante Cleobuline. Car enfin,
„ la plupart de nous n'aiment pas les
„ Cours, & quelques-uns même font

* *Plutarque fait tenir ce Dialogue entre Thales, Dicles, & l'Envoié du Roi Amaſis.*

„ une ouverte profeſſion de haïr les
„ Tyrans. Il eſt vrai, ajoûta un au-
„ tre, qu'il me ſouvient de deux
„ Sentences de Thales, qui ne leur
„ doivent pas plaire: la premiére,
„ lors qu'étant interrogé par un Sei-
„ gneur d'Ionie, ce qu'on pouvoit
„ voir de plus rare dans le monde,
„ il répondit, que c'étoit un vieux
„ Tyran. La ſeconde eſt encore plus
„ vive. Elle ſe dit à Table, où le
„ Diſcours étant tombé ſur la Fierté
„ des Lions & des Tigres, & quel-
„ qu'un aiant demandé à Thales,
„ laquelle des Bêtes feroces il cro-
„ ioit la plus dangereuſe: *Entre les*
„ *Sauvages*, repartit-il, *c'eſt le Ty-*
„ *ran; & entre les Privées, c'eſt le*
„ *Flatteur*. Ces Réponſes, repliqua
„ Thales, ne ſont point de moi,
„ mais de Pittacus, à qui je n'en
„ veux pas derober la gloire: & j'a-
„ voue que je ne m'étonne pas moins
„ de voir un vieux Tyran, qu'un
„ vieux Pilote. Chilon, dit un au-
„ tre, eſt d'un Païs, où la liberté
„ eſt ſur le trône, & où les Rois
„ n'ont de la Roiauté guere plus que
„ le nom: ce ſont les Loix, qui y
„ régnent:

„ regnent: & Solon a fait connoître
„ par celles, qu'il a données aux A-
„ theniens, combien le Gouverne-
„ ment d'un seul lui est odieux. Ce-
„ pendant c'est aujourd'hui Perian-
„ dre, qui nous convie: & Perian-
„ dre est connu par tout sous le nom
„ de Tyran de Corinthe, qu'il ne
„ fait pas de difficulté de se donner
„ lui-même. N'est-il pas également
„ surprenant, que connoissant nos
„ sentimens, (car il ne les ignore
„ point,) il ne laisse pas de nous in-
„ viter: & que de nôtre côté, sa-
„ chant quels sont les siens, bien o-
„ posez là-dessus aux nôtres, nous
„ soions accourus, pour ainsi dire, à
„ son Banquet? Si Periandre, reprit
„ Thales, étoit un de ces Tyrans
„ dont Pittacus donne l'Emblême
„ dans les deux Sentences qu'on m'at-
„ tribue, vous auriez raison de vous
„ étonner de l'invitation qu'il nous
„ fait, & de la facilité, ou de la sa-
„ tisfaction, avec laquelle nous l'a-
„ vons acceptée. Mais, c'est un de
„ ces Hommes rares, que l'Empire
„ ne sert qu'à rendre meilleurs; &
„ qui, bien loin d'imiter un Busiris,

Si Periandre étoit un Tyran.

„ & un Pygmalion, des siécles pas-
„ sez *, & un Thrasybule de nôtre
„ tems, s'est repenti d'avoir execu-
„ té une partie des sanguinaires Con-
„ seils de ce dernier †: & les plus
„ hauts Epics, pour me servir de
„ l'Emblême du Tyran de Milet,
„ sont aussi en sûreté dans le Terri-
„ toire de Corinthe, que les moins
„ élevez. Les Corinthiens ne sont
„ pas moins heureux sous sa Domi-
„ nation, que sous le Gouvernement
„ Republiquain, & il les accoûtu-
„ me tous les jours à le regarder
„ comme leur Bienfaiteur, plutôt
„ que comme leur Tyran. C'est
„ pour cela qu'il nous a conviez de
„ venir à Corinthe, où le Peuple se-
„ roit bien-aise, dit-il dans les Let-
„ tres qu'il nous a écrites, de voir
„ l'honneur qu'il nous rendra, & ce-
„ lui que nous lui ferons. „

Eloge de la Roiauté tempe-rée.

Tous convinrent que Thales avoit raison; & ni toute l'austerité de Chilon, ni tout le zêle outré de Solon pour

* *Le premier vers l'an du Monde* 2400. *& le second vers l'an* 3120.

† *Voiez ci-dessus, pag.* 57.

pour la Liberté d'Athenes, ne les empêcherent pas d'être du ſentiment du Sage de Milet. On convint que le Gouvernement d'un Prince doux, équitable, & qui fait regner les Loix, en s'y aſſujetiſſant le premier, eſt le plus heureux Gouvernement du Monde. Mais, on ajoûta, que la difficulté étoit de trouver ce Prince ſi ſage, & ſi moderé; & Solon ne put s'empêcher de dire, que c'étoit le Phenix, dont on fait de beaux Portraits, ſans en avoir jamais vu l'Original: deſorte qu'il s'opoſeroit toujours à la Souveraineté, qu'on entreprenoit d'uſurper ſur ſa Patrie.

Ils s'aperçurent qu'en finiſſant ce Diſcours, ils aprochoient des Jardins, & de la Maiſon, où ils étoient attendus; & cela leur fit faire une Reflexion, dont ils s'étonnerent de ne s'être pas aviſez plutôt. „ Nous „ ſommes, dirent-ils, invitez à un „ Banquet, qui ne demande que de „ la Gayeté, & un Entretien Fami„ lier; & juſqu'ici nous n'avons par„ lé que de choſes ſerieuſes, comme „ ſi nous devions diſcourir dans l'A„ reopage d'Athenes, ou paroître

„ devant les Ephores de Sparte.
„ Nous n'avons pas, dit Thales, de
„ ſi graves Senateurs à ſatisfaire; &
„ le Maître du Feſtin s'attend, ſans
„ doute, à des Entretiens, qui re-
„ pondent à la ſolennité d'une agrea-
„ ble Fête. D'ailleurs, les trois Prin-
„ ceſſes, qui s'y trouveront, toutes
„ ſages qu'elles ſont, exigent de nous
„ plus de Politeſſe que d'Erudition,
„ & une Converſation aiſée & natu-
„ relle, plutôt que des Raiſonne-
Molleſſe des Sybarites. „ mens Metaphyſiques. On dit, con-
„ tinua-t-il, que les Sybarites *,
„ dont la Delicateſſe eſt ſi connuë,
„ envoient prier les Dames qu'ils
„ convient à un Feſtin, un an aupa-
„ ravant, afin qu'elles aient le loiſir
„ de ſe parer, & que rien ne man-
„ que à la Propreté, ou à la Magni-
„ ficence, avec laquelle on ſouhaite
„ qu'elles y viennent. Je ſai bien
„ qu'une ſi molle Nation n'eſt guere
„ propre à nous donner des Exem-
„ ples: mais, il ne s'enſuit pas qu'el-
„ ne puiſſe nous donner des Leçons.
„ En

* *Milon ne les avoit pas encore detruits. Voiez pag.* 73.

Digitized by Google

„ En effet, poursuivit cet agréable Sage, ces soins que prenoient leurs „ Dames de s'ajuster, pour paroître „ avec bienseance à leurs Festins, „ nous avertissent de la peine que „ nous devons nous donner pour venir à celui-ci avec Douceur, & avec les Agrémens convenables, & „ à celui qui nous y convie, & à „ nous-mêmes. Ce n'est pas dans „ les Ornemens du Corps, que je „ fais consister ces Preparatifs; c'est „ dans l'Esprit, c'est dans les Sentimens, c'est dans les choses que „ nous devons dire, & dans la maniere dont nous les devons dire en „ une si belle & si illustre Compagnie. Mais, cette Reflexion vient „ bien tard; car, nous voici déja arrivez. Comment il faut se preparer pour aller à un Festin.

„ Je ne pense pas, dit Myson, qui „ n'avoit point encore parlé, qu'il „ soit besoin d'une grande preparation pour des Entretiens, dont le „ sujet doit s'offrir de soi-même, & „ j'en donne plus à la Culture de „ mon Champ, qu'aux Conversations de la Table, où il me semble, que les Discours les moins Entretiens de Table, quels ils doivent être.

„ étudiez ſont les plus propres. Je „ ſuis du même avis, reprit Chilon, „ & d'ailleurs, la matiere ne nous „ manquera pas, puiſque le Deputé „ d'Amaſis, qui eſt venu ici cher, „ cher Bias, à qui ce Roi d'Egypte „ envoie une Enigme à dechiffrer, „ donnera lieu à mille Queſtions cu„ rieuſes. On ne manquera pas de „ lui en faire, auſquelles de ſon cô„ té, il ne ſera pas embaraſſé de re„ pondre, touchant cette Cour, où „ les Arts & les Sciences ne floriſ„ ſent pas moins que l'Abondance, „ & les Richeſſes; & touchant le „ Gouvernement d'un Prince, qui, „ tout Uſurpateur qu'il eſt, paſſe „ pour un des plus ſages Rois qu'on „ ait jamais vu en Egypte.„

Chilon diſoit la verité: mais, nous parlerons plus amplement de la Perſonne, & de la Roiauté de ce Prince, quand nous en ſerons venus à l'Audience, que Periandre donna à ſon Envoié, en la preſence de toute l'Aſſemblée.

Eſope, Envoié de Creſus

Eſope, Envoié de Creſus *, avoit déja

* Il avoit ſuccedé à ſon Pere Alyatte au Roiaume de Lydie. Voiez ci-deſſus, pag. 39.

déja eu la ſienne ; & comme l'Hiſtoire ne nous dit pas le ſujet de ſon Ambaſſade, je n'en ferai point un Recit Romaneſque, & je me contenterai de raporter ce qu'il dit au Banquet de nos Sept Sages.

Periandre va recevoir les Sept Sages.

Leur arrivée étant annoncée au Prince de Corinthe, il fut les recevoir ſous le Portique de ſa Maiſon, leur declarant, qu'il ne vouloit point être Roi ce jour-là, & qu'il ſouhaitoit qu'ils le traitaſſent comme leur Ami, & leur Collegue. En achevant ces paroles, il les introduiſit dans la Sale, où il vouloit les regaler, & les preſenta à la Reine Meliſſe, ſon Epouſe ; à la Princeſſe Eumetis, ſa Fille, & à la Princeſſe Cleobuline, auſquelles ils firent des Complimens, qui ſe ſentoient moins de l'Auſterité de la Philoſophie dont ils faiſoient profeſſion, que de la Politeſſe des Cours, où ils avoient voiagé.

Leur Politeſſe.

Etourderie du Bâtard de Thraſybule, & ſon Envoié.

J'avois oublié de faire mention d'une Rencontre qu'ils eurent, preſqu'à l'entrée de la Sale, d'un Etourdi, qui donna lieu à une Scene aſſez plaiſante. C'étoit le Bâtard de Thraſybule, Tyran de Milet, qui avoit le Caractere

tere d'Envoié, ou d'Ambaſſadeur de ce Prince, & qu'on nommoit Alexideme. Il devoit être du Feſtin: mais, aiant ſû de l'Intendant, qu'on lui avoit marqué ſa place au deſſous de certains Conviez d'Eölie, qui étoient auſſi de la Fête, il ſortoit en grande colere de l'Injure qu'on faiſoit, diſoit-il, au Prince qu'il repreſentoit, plutôt qu'à lui-même. Thales, & les autres, lui remontrerent en vain, qu'il n'y avoit ni haut ni bas bout en cette Aſſemblée, & que Periandre vouloit, comme ils l'avoient ſouhaité, qu'on en bannît toute Ceremonie, & toute diſpute de Rang & de Preſſeance. „ Au reſte, con-
„ tinua Thales, en ſe ſervant fort a-
„ gréablement de ſon Aſtronomie
„ dans cette conjoncture, croiez-
„ vous qu'il en ſoit des Conviez à
Affectation des Places à la Table condamnée.
„ un Feſtin, aſſis à une Table, com-
„ me des Etoiles placées dans le
„ Ciel, où faiſant leurs Révolutions
„ elles ſont tantôt haut, & tantôt
„ bas, & ont de bonnes ou de mau-
„ vaiſes Influences, ſelon leur Ele-
„ vation, ou leur Abaiſſement? Ce
„ n'eſt pas la Place, qui honore celui qui

„ qui l'occupe ; c'eſt celui qui l'oc-
„ cupe, qui la rend honorable. C'eſt
„ ce que fut bien dire un Lacede-
„ monien, il y a quelque tems, au
„ Maître des Ceremonies, qui l'a-
„ voit fort mal placé dans un Bal,
„ qu'on donnoit à Sparte: Vous avez
„ trouvé le moien, lui dit-il, ſans
„ ſe fâcher, de rendre cette Place
„ conſiderable. Si vous en aviez dit
„ autant à l'Intendant de Periandre,
„ les Rieurs euſſent été de vôtre cô-
„ té, & toute la confuſion eût été
„ pour lui, d'avoir mal-entendu ſa
„ Charge, en ne vous donnant pas
„ la Place, que vous pretendez me-
„ riter: ainſi, je vous conſeille de re-
„ venir, & de diſſimuler cette preten-
„ duë Injure, dont vous vous plai-
„ gnez.„ Tous les autres en dirent autant: mais, ils ne purent rien gagner ; &, quittant bruſquement la Compagnie, il courut au Rivage, où ſon Vaiſſeau l'attendoit, ſur lequel il s'embarqua pour retourner à Milet, ſans prendre ſon Audience de Congé.

Cette Etourderie donna lieu à la Converſation ; & ce fut la premiere cho-

chose, dont on s'entretint aussi-tôt que chacun eut pris sa Place. Periandre n'en fit que rire, & dit, *Qu'ils étoient defaits d'un Fou, qui n'eût fait que les incommoder.* Ce qui donna lieu de penser, que peut-être il avoit concerté avec son Intendant la Piece, qu'on avoit faite à cet Envoié de Milet, en le plaçant au dessous des Eoliens, dont la Presséance l'avoit si fort choqué. De quelque maniere que la chose se fût passée, l'Envoié la prit mal; & il se fût fait plus d'honneur d'en user comme le Lacedemonien, dont lui parloit Thales, que de s'emporter aussi ridiculement qu'il fit. „ Je suis persuadé, dit Periandre, que Thrasybule, qui le „ connoit, ne m'en voudra pas de „ mal, & qu'il lui en fera même une „ severe Reprimende. J'en suis sûr, „ reprit Thales; & j'en puis parler „ avec plus de certitude que personne, moi, qui suis de Milet, & qui „ connois la Sagesse du Pere, & la Folie du Fils.

Extravagance du Bâtard de Thrasybule chez son Pere.

„ Il me souvient, continua-t-il, „ en regardant Periandre, d'un tour „ qu'il fit, étant encore jeune, à son

„ Pe-

„ Pere, à qui on avoit fait préſent
„ d'une Eſſence, qui diſtille de ces
„ Arbres aromatiques, qui croiſſent
„ dans l'Arabie. On fait un cas tout
„ particulier de ces precieuſes Li-
„ queurs, & Thraſybule mettoit cel-
„ le-là au nombre de ſes Treſors. A-
„ lexideme, qu'il aimoit comme ſon
„ Fils naturel, nonobſtant toutes
„ ſes Imperfections, qui parurent
„ dès ſon premier âge, avoit la li-
„ berté d'entrer dans ſon Cabinet,
„ d'y voir, & d'y toucher toutes les
„ Curioſitez, qui y étoient. Il y
„ remarqua un jour le Vaſe, où cet-
„ te Eſſence étoit renfermée, & le
„ prix du Vaſe lui faiſant juger de
„ celui de la Liqueur, lui fit naî-
„ tre l'Envie, ou la Malice, de la
„ boire. Comme en la verſant, elle
„ lui ſembla trop onctueuſe, & trop
„ épaiſſe, il y mêla du Vin, pour
„ la rendre plus potable, & but tout
„ ce qu'il y avoit dans le Vaſe *. Ce
„ fut un ſenſible Chagrin pour Thra-
„ ſybule: mais, après en avoir fait
„ une rude Mercuriale à ſon brutal
„ de

* *J'ai remarqué dans le Volume de mon Hiſtoire d'Angleterre, qui commence à Henri VII. quelque choſe de ſemblable arrivé à Montluc. Voiez pag.* 728.

Digitized by Google

„ de Fils, il fallut qu'il se consolât „ de cette irreparable Perte.

Aveuglement des Peres pour leurs Enfans.

„ Je ne le blâme pas de cette In- „ dulgence, poursuivit Thales; mais, „ je ne puis pardonner à un Prince „ aussi sage qu'il est, d'emploier un „ Fils d'un si mechant Naturel, & „ d'un si grand travers d'Esprit, à „ des fonctions d'Ambassadeur, qui „ demandent des Caracteres bien dif- „ ferens. Tel est l'Aveuglement des „ Peres; & si Solon y avoit bien „ pensé, il ne m'eût pas sollicité tant „ de fois à me marier *. Ce n'est „ pas que la regle soit generale, & „ que les Enfans degenerent toûjours „ de la vertu de leurs Peres: mais, il „ suffit qu'elle ne soit que trop fre- „ quente, pour ôter l'envie d'être „ du nombre des Malheureux. „

Solon alloit repondre à Thales, & n'eût pas manqué de Raison, lorsqu'on vint avertir Periandre d'un Prodige, qui venoit d'arriver, & qui arrêtoit les Prêtres, prêts à faire le Sacrifice. Ils craignoient de l'offrir, ensuite de la Naissance d'un Monstre,

* *C'est Plutarque qui le raporte, & la Finesse dont se servit Thales, pour refuter Solon.*

Digitized by Google

ſtre, qui ſembloit annoncer la colere du Ciel ; dans un tems, par conſequent, mal propre à un Sacrifice, deſtiné à la Reconciliation avec la Déeſſe Venus, & à la Joie publique.

Prodige de la Naiſſance d'un petit Centaure.

Ce Prodige étoit véritablement un Monſtre né d'une Cavalle de l'Ecurie de Periandre, avec la Figure humaine, depuis la tête juſqu'à la ceinture ; &, du reſte, fait comme un Cheval. Ce qu'il y avoit encore d'étonnant, c'eſt que ſes Cris étoient ſemblables à ceux d'un Enfant, qui vient de naître ; & n'avoient rien du Henniſſement de la Mere, dont il étoit ſorti. C'eſt ainſi qu'en parla le Meſſager de cette étrange Nouvelle. Toute l'Aſſemblée en parut ſurpriſe ; & Periandre ſe levant, prit Thales & Niloxene par la main : Allons, leur dit-il, voir ce Prodige : ce n'eſt point un Spectacle pour les Dames ; & nous les laiſſons en bonne Compagnie juſqu'à nôtre retour, qui ne tardera pas.

A peine étoient-ils ſortis, que chacun s'entre-regardant ſembloit demander l'un à l'autre ce qu'il penſoit

soit d'une telle Avanture. Esope, qui se trouvoit dans l'Assemblée, avec le Caractere d'Envoié de Cresus à la Cour de Periandre *, rompit le silence le premier. „ Je suis, dit-il, „ si accoutumé au langage des Animaux, que je ne m'étonnerois pas „ d'en voir qui imitassent la Figure „ & la Voix humaine. Et pour moi, „ dit Cleobuline, j'ai tant ouï dire „ de choses du Sphinx, qui ne parloit que par Enigmes, que quelques-uns assurent avoir été moitié „ Femme, & moitié Lion, que je „ suis peu étonnée d'aprendre la „ Naissance d'une Creature, moitié „ Homme, & moitié Cheval. Ce „ que j'ai ouï dire du Minotaure, „ en partie Homme, & en partie „ Taureau, dit la Reine Melisse, „ peut être ajoûté à ce qu'on vient „ de dire du Sphinx: & l'Histoire „ des Centaures, dit la Princesse „ Eumetis, me semble encore plus „ aprocher du nouveau Phenoméne, „ que ni le Sphinx, ni le Minotaure. Mais, ajouta-t-elle, si la Rei-

„ ne,

* *Selon le rapport de Plutarque.*

„ ne, & la Princeſſe Cleobuline, le
„ trouvent bon, je ſouhaiterois que
„ ces ſavans Hommes, qui n'ont
„ point encore parlé, vouluſſent bien
„ nous dire, ce qu'ils penſent de ces
„ trois Monſtres, dont nos Hiſtoi-
„ res, & nos Legendes, nous con-
„ tent tant de Choſes prodigieuſes:
„ car je vous avoue, que je ne ſuis
„ pas fort perſuadée de leur Verité,
„ & que j'ai un grand penchant à les
„ prendre pour de veritables Chime-
„ res. Ce dernier mot, reprit Cleo-
„ buline, me fait ſouvenir de la Chi-
„ mere elle-même, ce Monſtre ſi ter-
„ rible, dont on dit que Bellero-
„ phon delivra la Cilicie. Mettons
„ le avec les trois autres, repliqua
„ la Princeſſe Eumetis, & prions ces
„ illuſtres Savans de nous en inſtrui-
„ re à fond. Nous oublions les Si-
„ renes, dit Cleobuline; plus dignes
„ que les Monſtres, que nous ve-
„ nons de nommer, de faire le ſujet
„ de notre Converſation. Ah, pour
„ celles-là, repartit la Reine, ce ſe-
„ ra vous-mêmes, s'il vous plaît,
„ qui nous en ferez l'Hiſtoire: car,
„ de la maniere dont vous en parlez,

„ je ſuis perſuadée que vous la ſa-
„ vez parfaitement ; & quand quel-
„ ques-uns de la Compagnie en ſe-
„ roient inſtruits, ni Eumetis, ni
„ moi, ne le ſommes pas ; & nous
„ vous prions de nous aprendre
„ ce que nous devons croire de ces
„ dangereuſes Muſiciennes. „ Tou-
te la Compagnie joignit ſes inſtan-
ces à celles de la Reine, & Cleo-
buline, y deferant, parla de la ſor-
te :

Les Sirenes, ce qu'elles étoient.

„ Les Sirenes, moitié Filles, &
„ moitié Poiſſons, ſont trois Sœurs,
„ qui habitent, dit-on, le Promon-
„ toire de Pelore *, l'un des trois
„ qui font le triangle de la Sicile.
„ C'eſt de là, que ces redoutables
„ Chanteuſes, dont la Voix enchan-
„ te ceux qui n'ont pas la Prudence
„ de ſe precautionner, attirent les
„ Paſſagers, qui navigent près de ce
„ Lieu dangereux, & leur font faire
„ Naufrage. Et il me ſouvient d'a-
„ voir lu dans Homere, que pour
„ éviter ce Malheur, Ulyſſe fit bou-
„ cher les oreilles de ſes Pilotes, &
„ de

* *Aujourd'hui Capo di Faro.*

„ de ſes Matelots, & ſe fit attacher
„ lui-même au mât de ſon Vaiſſeau,
„ pour n'être point tenté de ſe jet-
„ ter dans la mer, & jouïr ſûrement
„ de la ſatisfaction d'une ſi charman-
„ te Harmonie. Voilà, en peu de
„ mots, ce que j'en ſai. Solon pour-
„ roit mieux que moi nous develo-
„ per cette Fiction; car, je ſuis per-
„ ſuadée que c'en eſt une, & qu'il
„ ſait ce qu'elle renferme de vérita-
„ ble.

„ Les Sirenes, dit Solon, après
„ qu'on l'eut prié de parler, étoient,
„ dans l'Hiſtoire, trois Filles, qui
„ ſavoient la Muſique en perfection,
„ d'où leur vient le nom de Sirene,
„ qui en langage Phenicien ſignifie
„ Chanteuſe. Elles demeuroient en
„ Sicile, du côté du Cap de Pelo-
„ re, & attiroient par leurs Concerts
„ la Jeuneſſe du Païs, qui s'en laiſ-
„ ſoit corrompre. De là les Poëtes
„ ont pris occaſion d'inventer la Fa-
„ ble, qui les fait moitié Filles, &
„ moitié Poiſſons *, parce qu'elles

* *Mr. Huet, Evêque d'Avranches, pretendoit, que les Sirenes étoient des Oiſeaux, & non pas des Poiſſons. C'étoit auſſi le Sentiment de l'Abbé Nicaiſe.*

Digitized by Google

„ habitoient cette Ile : & qui leur
„ donne la puiſſance d'attirer les
„ Voyageurs par la douceur de
„ leur Chant, pour leur faire fai-
„ re Naufrage; parce qu'elles le fai-
„ ſoient faire effectivement aux jeu-
„ nes Gens, qui s'en laiſſoient en-
„ chanter.„

Hiſtoire, & Fable du Sphinx.

On remercia Solon. „ Mais, cela
„ ne ſuffit pas, dit la Reine; il faut
„ encore nous expliquer, ſoit la Fa-
„ ble, ſoit l'Hiſtoire du Sphinx.
„ C'eſt ce que vous pouvez mieux
„ faire que perſonne, ajoûta-t-elle,
„ en parlant toûjours à Solon: car
„ c'étoit à Thebes, ou aux envi-
„ rons, dans la Beötie, que cette
„ terrible Perſonne, ou cet affreux
„ Animal, propoſoit ſes Enigmes,
„ avec cette dure Loi, que ceux qui
„ ne les devineroient pas, lui ſeroi-
„ ent livrez, pour en être devorez.
„ Comme Thebes n'eſt pas fort éloi-
„ gné d'Athenes, & que d'ailleurs
„ Solon n'ignore rien, non ſeulement
„ de toutes les choſes de ſon Païs,
„ mais encore de ce qui eſt arrivé
„ parmi les autres Nations, j'eſpere
„ qu'il voudra bien ſe donner la pei-

ne

„ me de nous aprendre, ce qu'il y a „ de faux, ou de vrai, dans cette „ Fable, ou dans cette Hiſtoire, & „ ce que nous en devons ou n'en „ devons pas croire. „

Solon prenant alors la parole: „ Quoi qu'il n'y ait aucun de mes „ Collegues, dit-il, qui ne pût auſ- „ ſi-bien, & mieux que moi, ſatis- „ faire votre Curioſité, Madame, „ & celle des deux Princeſſes, je tâ- „ cherai pourtant de m'aquitter en „ peu de mots du Récit, que vous „ attendez de moi. Je vous dirai „ premierement ce que la Tradition, „ & les Chroniques Greques, nous „ content du Sphinx de Beötie: je „ vous parlerai enſuite des diffe- „ rentes Opinions, ſur leſquelles les „ Critiques ſe partagent; & je fini- „ rai par celle, qui me paroît la plus „ vrai-ſemblable.

„ Pour commencer par le Sphinx „ de Beötie, c'étoit un étrange Mon- „ ſtre, s'il en faut croire la Tradi- „ tion adoptée, ou inventée, par nos „ Poëtes, & par nos Ecrivains fabu- „ leux. Il faiſoit ſon étude, & ſon „ plaiſir, d'exercer, ou plutôt, de

Voiez Diodore de Sicile, Plutarque, Bochart dans ſa Geographie Sainte, &c.

Description du Sphinx de Beotie.

„ tourmenter tout le Païs par l'ob-
„ ſcurité de ſes Enigmes, auſquelles
„ il avoit attaché de grandes Peines,
„ & de grandes Recompenſes; les
„ premieres pour ceux, qui ne les
„ pourroient expliquer; & les der-
„ nieres pour ceux, qui en pourro-
„ ient trouver la Clef, & developer
„ le Secret. Le Trône de Thebes
„ devoit être le prix de la Science
„ des derniers, & la Mort, celui de
„ l'Ignorance des autres. Sa prin-
„ cipale, ou ſon unique Enigme,
„ car on ne lui en fait point propo-

Son Enigme.

„ ſer d'autre, étoit celle-ci: *Quel*
„ *Animal marchoit le Matin avec qua-*
„ *tre pieds, à Midi avec deux, & le*
„ *Soir avec trois?* Pluſieurs, pouſſez
„ par l'envie de regner, s'étoient pre-
„ ſentez, & avoient eſſayé de dechif-
„ frer l'Enigme: mais, n'aiant pu en
„ venir à bout, ils avoient porté la
„ peine de leur Témérité, & de leur
„ Convoitiſe; & il leur en avoit coû-

Dechiffrée par Oedipe.

„ té la Vie. Oedipe fut plus habi-
„ le, & plus heureux, & il devina
„ juſte. *Cet Animal*, dit-il, *eſt l'Hom-*
„ *me, qui dans ſon Enfance ne peut*
„ *marcher que ſur les deux mains, &*

ſur

Digitized by Google

„ *ſur les deux pieds, ou les deux genoux;*
„ *c'eſt ſon Matin: mais; au ſortir de*
„ *l'Enfance, & juſqu'à ſa Vieilleſſe, il*
„ *n'a beſoin que de ſes pieds; c'eſt ſon*
„ *Midi: & lorſqu'il eſt devenu vieux,*
„ *il lui faut le ſecours d'un bâton, qui*
„ *lui ſert de troiſiéme pié, c'eſt ſon Soir,*
„ *le tems de ſa decadence.* Le Sphinx,
„ ajoûte la Chronique, eut tant de
„ depit de voir ſon Enigme dechif-
„ frée, qu'il ſe donna la Mort. Oe-
„ dipe, au contraire, épouſa Jocaſ-
„ te, Veuve de Laïus *, & en la
„ poſſedant il poſſeda auſſi la Cou-
„ ronne de Thebes. Il ne ſavoit pas
„ que Jocaſte étoit ſa Mere, & que
„ ce Mariage lui devoit être moins
„ glorieux que funeſte. C'eſt une
„ Hiſtoire que perſonne n'ignore: je
„ m'arrête à celle du Sphinx. Telle
„ eſt l'opinion vulgaire qu'en ont
„ nos Grecs: je paſſe à celle des Cri-
„ tiques.

„ Ils ne ſont pas tous du même Sentiment; mais, preſque tous font du Sphinx, non un Monſtre, ni un

Divers Sentimens ſur le Sphinx.

* *Cinquante ou ſoixante ans avant la Ruïne de Troie.*

Digitized by Google

„ un Homme, mais une Fille, issue,
„ selon les uns, de Typhon, & de
„ la Chimere; & selon les autres,
„ Fille naturelle de Laïus. Tous
„ conviennent que c'étoit une Savan-
„ te, qui enveloppoit sa Science d'E-
„ nigmes, & qui se retiroit dans u-
„ ne Montagne de Beötie, nommée
„ Phix, d'où s'est formé le Nom du
Origine de son Nom. „ Sphinx. Ils ajoûtent, que cette
„ Fille joignoit la Valeur au Savoir,
„ &, qu'à cause de cela, Minerve,
„ la Déesse de la Valeur, & de la
„ Sagesse, en portoit l'image dans
„ son Bouclier *.

Le Sphinx, Emblême du Secret & de la Sagesse. „ Il y a des Critiques plus rafi-
„ nez, qui croient que le Sphinx
„ n'étoit autre chose qu'une Emblê-
„ me, ou qu'un Symbole de la Sa-
„ gesse & du Secret. C'est effecti-
„ vement ce que signifie ce terme en
„ Langage Phenicien †; & c'est ce
„ que les Pheniciens avoient apris
„ des Egyptiens, & ce que les Grecs
„ eussent dû aprendre des uns & des
„ autres, par la bouche de Cadmus,
dont

* *Voiez Plutarque.*
† *Voiez Bochart, dans sa Geographie Sainte.*

Digitized by Google

„ dont l'Hiſtoire eſt connue. On ſait Hiſtoire des Voiages de Cadmus.
„ qu'il étoit Fils d'Agenor, origi-
„ naire d'Egypte, d'où il avoit paſ-
„ ſé en Phenicie, & que courant a-
„ après ſa Sœur Europe, que Jupi-
„ ter avoit enlevée; & ne la pouvant
„ trouver, il s'arrêta dans la Beötie,
„ où il fonda la nouvelle Thebes *,
„ à qui il donna le nom de l'ancien-
„ ne, ſituée dans la Haute Egypte.
„ Il pouvoit donc inſtruire les Grecs
„ de la Science des Egyptiens &
„ des Pheniciens, & peut-être le fit-
„ il: mais les Grecs la corrompirent
„ par leurs Fables, dont il faut a-
„ vouer qu'ils ſont trop grands A-
„ mateurs, & perſonifierent l'Hiero-
„ glyphe, ou la Figure Symbolique
„ du Sphinx, de la maniere que je
„ l'ai dit. Les Voyages que j'ai faits Ce que Solon croit du Sphinx.
„ en Egypte, m'en ont pleinement
„ convaincu, aiant vu ces Sphinx,
„ à l'entrée de leurs Temples, & de
„ leurs Tribunaux, pour ſignifier la
„ Sageſſe, & les Myſteres de leurs
„ Loix, & de leur Religion; pour
„ en avertir les Prêtres, & les Ma-
giſtrats

* *Vers l'an du Monde* 2550.

„ giſtrats qui les diſpenſent ; pour
„ en imprimer la veneration dans
„ l'Eſprit des Peuples. C'eſt cette
„ opinion du Sphinx, qui me paroît
„ la plus vraiſemblable ; & c'eſt auſſi
„ à celle-là que je me tiens, prefe-
„ rablement aux autres.

Diverſes Peintures de ce Hiero-glyphe.

„ Il y a pourtant encore ſur ce
„ Hieroglyphe, diverſité d'Opinions,
„ ſur leſquelles on a de la peine à ſe
„ determiner, & qu'on peut toutes
„ adopter. La differente maniere,
„ dont le Sphinx eſt repreſenté ; cau-
„ ſe ces differentes Explications. On
„ le peint quelquefois avec le viſa-
„ ge d'une belle Femme, les aî-
„ les d'un Oiſeau, & le derriere
„ d'un Lion : ſoit qu'il faille enten-
„ dre en general la Volupté, toû-
„ jours fatale à ceux qui s'y aban-
„ donnent ; ſoit enfin, que cette Fi-
„ gure repreſente l'Inondation du
„ Nil. C'eſt à quoi il y a beaucoup
„ d'aparence ; & je me range encore
„ volontiers à cet avis : car le De-
„ bordement de ce Fleuve ſe fait en
„ Juillet, & en Août, lorſque le So-
„ leil parcourt les Signes de la Vier-
„ ge, & du Lion.

On

Digitized by Google

„ On le peint auſſi d'autres fois a-
„ vec une Tête de Lion toute ſeu-
„ le, étendu ſur un Lit de Juſtice;
„ & alors la Figure eſt parlante, &
„ il n'eſt pas difficile de reconnoître
„ la Juſtice elle-même.

„ Mais, il eſt pourtant certain que
„ la plus commune Signification du
„ Sphinx eſt celle du Myſtere ou du
„ Secret, ſur tout à l'égard de la Po-
„ litique, & de la Religion, dont
„ les Rois, & les Prêtres, veulent
„ que les Secrets ſoient cachez; &
„ c'eſt pourquoi quelques-uns l'ont
„ fait graver dans leurs Cachets *.

Sa plus commune Signification.

„ Je ne dis rien des Sphinx qu'on
„ voit à l'entrée des Palais & des
„ Jardins Roiaux. Ce ſont peut-ê-
„ tre de purs Embelliſſemens, ſans
„ que l'Architecte, & le Jardinier,
„ aient eu d'autre deſſein que celui
„ de l'Ornement: peut-être auſſi le
„ Maître de la Maiſon & du Jardin
„ a-t-il voulu recommander par là
„ la Sageſſe, & le Secret, qui font
„ la ſûreté, auſſi-bien que l'agré-
„ ment, des Converſations, & des
„ Promenades. „

Les Sphinx qu'on peint à l'entrée des Jardins.

La

* *Alexandre dans la ſuite le prit dans le ſien.*

Digitized by Google

La Compagnie aplaudit au Discours de Solon, & la Reine l'en aiant remercié, s'adreſſa à Pittacus, pour le prier à ſon tour de les inſtruire auſſi-bien de la Tradition du Minotaure, que Solon venoit de faire de celle du Sphinx. „ Vous êtes de „ Lesbos, ajoûta-t-elle ; & le grand „ Commerce de cette Ile avec celle „ de Crête, la Patrie de ce Monſtre, me perſuade que vous en ſavez toutes les Particularitez.

Ce que c'étoit que le Minotaure.

„ Le Minotaure, dit Pittacus, a „ ſa Fiction, & ſa Realité : il y a „ de la Fable, & de l'Hiſtoire, mêlée dans ce qu'on en débite. Ce „ mélange vient de ce que, comme „ l'a remarqué Solon, toutes les „ Sciences, les Hiſtoriques auſſi-bien que les Morales, la Religion „ & la Politique, tout s'enſeignoit „ en Egypte par des Enigmes & „ des Allegories ; & la Mythologie „ ou la Fable étoit le Langage le „ plus commun des Prêtres & des „ Philoſophes de cet ancien Roiaume. Or, comme ce ſont ſes Colonies, qui ont peuplé la Phenicie,

&

» & ensuite la Grece, il ne faut pas
» s'étonner si elles ont aporté avec
» elles les coutumes de leur Païs ori-
» ginaire; & si, avec la Religion &
» les Sciences de cette ancienne Pa-
» trie, elles en ont aussi introduit
» les Fables & les Enigmes. Voilà
» l'Origine de notre Mythologie.
» C'est à l'Egypte, & à la Pheni-
» cie, que nous en sommes redeva-
» bles. Homére, & nos autres Poë-
» tes, l'ont prise d'eux, & y ont
» encore ajoûté du leur. De là vien-
» nent également nos Fables, & nos
» Histoires, les plus anciennes. Il y
» a plusieurs Faits véritables dans
» les dernieres; mais, ils ne sont pas
» exempts de Fictions, d'avec les-
» quelles il les faut démêler: & il y
» a souvent de belles Moralitez dans
» les autres: mais il faut aussi les
» épurer de ce que l'Invention y a
» mis d'ingenieux, & de chimeri-
» que. Sur ce pied-là, venant à
» l'Explication du Minotaure, je
» commencerai parce qu'il y a de
» fabuleux, & je finirai parce qu'il
» y a de véritable.

La

Ce que la Fable dit de celui de Crête & du Labyrinthe de Dedale.

„ La Fable nous dit (*), que le „ Minotaure étoit un Monſtre né du „ commerce de Paſiphaé, Femme „ de Minos, avec un Taureau, dont „ elle étoit devenue amoureuſe: c'eſt „ pourquoi le fruit, qui ſortit de cet„ te abominable paſſion, étoit moi„ tié Homme, & moitié Taureau, „ ayant du dernier tout le haut, juſ„ qu'aux épaules. Ce fut Dedale, „ dit-on, qui imagina le moyen de „ ſatisfaire la lubricité de cette Rei„ ne de Crête, en l'enfermant dans „ une Machine ſi ſemblable à une „ Vache, que le Taureau y fut „ trompé. Ce fut encore lui, qui „ après la naiſſance du Minotaure, „ bâtit le Labyrinthe, où il fut ren„ fermé, & d'où ceux qui entroient, „ ne pouvoient ſortir; deſorte qu'ils „ étoient obligez de perir par la fu„ reur de l'Animal qui les pourſui„ voit, ſans qu'ils lui puſſent écha„ per. C'étoit une peine que Minos „ avoit impoſée aux Atheniens, qui „ devoient tous les ſept ans lui en„ voier ſept jeunes Garçons, & autant

(*) *Voiez Diodore de Sicile, & les Metam. d'Ovide, &c.*

„ tant de Filles, pour être la proie
„ du Monſtre, à qui on les livroit,
„ pour punition de ce qu'Egée, Roi
„ d'Athenes, avoit tué Androgeon,
„ Fils de Minos. Ces innocentes
„ victimes étoient tirées au ſort : &
„ il arriva dans une de ces fatales
„ Elections, que Theſée, Fils du
„ Roi Egée, ſe trouva du nombre
„ des malheureux, & fut envoié a-
„ vec les autres. Son bonheur, ou
„ ſa bonne mine, voulut qu'Ariad-
„ ne, Fille de Minos, en devint a-
„ moureuſe, & elle lui donna un
„ Fil, avec lequel il pouvoit ſortir
„ du Labyrinthe. Il falloit aupara- De ſa de-
„ vant combattre & tuer le Mino- faite par Theſée.
„ taure : c'eſt ce que ſon courage, &
„ ſon adreſſe, executerent. Telle
„ eſt la Fable du Minotaure, où je
„ m'arrête, ſans parler des Avantu-
„ res d'Ariadne, & de Theſée, dont
„ la premiere fut enlevée par Bac-
„ chus, & deïfiée après ſa mort par
„ la Conſtellation qui porte ſon Mort
„ nom, & Theſée revint deſeſperé à d'Egée, Pere de
„ Athenes. Occupé de ſa douleur, Theſée.
„ il oublia d'ôter les voiles noires,
„ avec leſquelles il étoit parti d'A-

„ thenes pour Crête, & d'en mettre
„ de blanches, comme il en étoit
„ convenu avec ſon Pere, en cas
„ qu'il revint victorieux. Cet ou-
„ bli coûta la vie à ce malheureux
„ Pere, qui voiant voguer le Vaiſſeau
„ ſous ces voiles lugubres, crut ſon
„ Fils mort, & ſe precipita dans la
„ Mer : mais cela n'eſt pas de mon
„ ſujet.

Hiſtoire du Minotaure demêlée d'avec la Fable.

„ Je paſſe de la Fable du Mino-
„ taure à l'Hiſtoire. On la raporte
„ diverſement. Je m'attacherai à l'O-
„ pinion la plus vraiſemblable. C'eſt
„ que Minos, Roi de Crête, étoit
„ en guerre avec Egée, Roi d'Athe-
„ nes, qui donna le commandement
„ de ſes Troupes à ſon Fils Theſée.
„ Celles de Minos étoient comman-
„ dées par un General, nommé Tau-
„ rus; ou, ſelon d'autres, le Navi-
„ re qu'il montoit, avoit pour en-
„ ſeigne un Taureau peint à la poup-
„ pe. Que ce fût le nom du Vaiſ-
„ ſeau, ou du Commandant, il
„ n'importe; ce fut toûjours The-
„ ſée qui combattit l'Armée de Mi-
„ nos, & qui en remporta la vic-
toire.

Digitized by Google

„ toire *. Voilà l'Hiſtoire. Il peut-
„ être que ce ne fut pas ſans le ſe-
„ cours d'Ariadne, qui, aiant pris
„ de l'amour pour Theſée, lui ſacri-
„ fia ſon propre Pere, en informant
„ le Prince Athenien de la maniere
„ dont il devoit s'y prendre pour
„ defaire l'Armée, ſoit de Mer, ſoit
„ de Terre, que commandoit le Ge-
„ neral de Minos. Il eſt inutile, au
„ reſte, de remarquer devant une
„ Aſſemblée auſſi bien inſtruite de
„ toutes les Antiquitez que celle-ci,
„ que le Minos, dont je parle, n'é-
„ toit que le Petit-Fils du fameux
„ Minos, ſi connu par ſa juſtice,
„ auſſi bien que ſon Frere Radaman-
„ the, que nos Poëtes font Fils de
„ Jupiter, & qui l'étoient effective-
„ ment d'Aſterius, Roi de Crête, à
„ qui ſa Sageſſe, & ſa Bonté, firent
„ donner le nom de ce Maître des
„ Dieux & des Hommes, comme
„ l'apelle Homere.„

Aſterius Roi de Crête, ſurnommé Jupiter.

On ne ſe recria pas moins ſur l'Ex-
„ plication du Minotaure, que ſur
„ celle du Sphinx: &. Meliſſe ſe

* *Vingt ou trente ans avant la ruïne de Troie.*

tournant vers Chilon, „ C'eſt de „ vous, dit elle, que nous attendons „ un ſemblable éclairciſſement ſur la „ Tradition des Centaures. Nous „ ſavons que ces Monſtres, ou ces „ Hommes, étoient originaires de „ Theſſalie; & la Laconie, dont „ vous êtes natif, en eſt trop proche, „ pour que vous n'en ſachiez pas „ l'Hiſtoire à fond: outre que vôtre „ Philoſophie ne vous laiſſe rien „ ignorer, ni de l'Hiſtoire, ni de la „ Fable des premiers tems.„

Ce que l'Hiſtoire & la Fable ont dit des Centaures.

Chilon ne ſe fit pas plus prier que les deux qui venoient de parler, & commença ainſi: „ La Fable, & „ l'Hiſtoire, car elles ne ſont gue- „ re moins mêlées dans la Tradition „ dont je vais faire le Récit, que dans „ celle du Sphinx, & du Minotau- „ re, s'accordent ſur le Païs des „ Centaures; & toutes deux con- „ viennent qu'ils étoient originaires „ de Theſſalie. Ixion, ſi nous écou- „ tons la Fable, en fut le Pere, & „ les premiers de cette Race ſont iſ- „ ſus de ſon commerce avec la Nym- „ phe Nephelé, ou avec la Nüée „ que Jupiter ſubſtitua à Junon, que

Ce qu'en dit la Fable.

ce

„ ce Temeraire croioit embraſſer: „ car Nephelé, en nôtre Langue Grecque, ſignifie une nüée, dont par „ conſequent on peut auſſi bien l'entendre, que d'une Nymphe de ce „ nom. Quoiqu'il en ſoit, Ixion „ fut puni de ſon inſolence; & Jupiter ne ſe contentant pas de la „ tromperie qu'il lui avoit faite, „ l'attacha dans les Enfers à une „ Roüe, avec laquelle il tourne inutilement, ſans pouvoir prendre aucun repos. Tel fut, ſelon la Fable, le Pere des Centaures, qu'elle repreſente moitié Homme juſqu'à la ceinture, & moitié Cheval dans le reſte du corps. C'eſt „ ce que nous en dit la Mythologie. Voici ce que nous en aprend „ l'Hiſtoire.

„ Les Centaures étoient des hommes nez pour la guerre, qui habitoient la Theſſalie, la Patrie d'Achille & de Jaſon, qui l'ont autant annoblie, que les Centaures „ l'ont deshonorée: car tout ce qu'en „ raportent les anciens Monumens, „ c'eſt que c'étoient des Hommes „ feroces, & de veritables Brigands. Ce qu'en dit l'Hiſtoire.

„ On leur donne seulement cette
„ loüange, qu'ils étoient bons hom-
„ mes de cheval, & quelques-uns
„ disent qu'ils mirent les premiers
„ des mors aux Chevaux pour s'en
„ servir dans le combat, d'où ils a-
„ joûtent qu'est venuë la Fable des
„ Centaures. D'autres disent, que
„ ce fut de la vigueur, & de l'a-
„ dresse, avec laquelle on les vit ma-
„ nier ces Animaux, & faire des
„ courses jusqu'alors inouïes. Desor-
„ te que les premiers Peuples, enco-
„ re grossiers, & qui n'avoient ja-
„ mais vu de pareille cavallerie, s'i-
„ maginerent que l'Homme & le
„ Cheval n'étoient qu'un seul Ani-
„ mal, ou qu'une seule personne
„ monstrueuse, composé de deux na-
„ tures, d'où vient le nom d'Hip-
„ po-Centaures * qu'on leur donne.
„ Enfin, il y en a qui croient, que
„ sans y chercher tant de finesse, il
„ ne faut entendre par une composi-
„ tion si monstrueuse, que leur fe-
„ rocité naturelle, qui tenoit plus
du

* *Nom composé de deux termes, dont le premier signifie un Cheval, & l'autre est celui de leur nom.*

Digitized by Google

„ du Cheval que de l'Homme. Tou-
„ tes ces Opinions peuvent ſubſiſter
„ enſemble, & le terme Grec de cen-
„ tauriſer *, dont nous nous ſer-
„ vons, pour exprimer des manieres
„ impolies & brutales, ſemble auto-
„ riſer ce dernier ſens.

„ Ah! dit Eſope, avec ſa liber-
„ té, & ſon badinage ordinaire, que
„ de Centaures encore aujourd'hui,
„ & qu'il s'en faut bien que la race
„ en ſoit fallie! Elle durera, ſi je ne
„ me trompe, autant que le monde.„
Toute la Compagnie trouva la fail-
lie d'Eſope ſi plaiſante, qu'elle en
rit auſſi bien que lui. Tout ſevere
qu'étoit Chilon, il en rit comme les
autres, & ce moment étant paſſé, il
reprit ainſi ſon Diſcours.

„ Je m'aperçoi que pour un Lace- Combat des Centaures & des Lapithes.
„ demonien j'ai parlé long tems, &
„ que mon Diſcours n'eſt rien moins
„ que Laconique. Il faut neanmoins,
„ avant que de le finir, que je diſe
„ ce que ſont devenus ces Centau-
„ res, qui ont fait tant de bruit. Ils
„ perirent en partie dans le Combat

* Κενταυρίζειν. *Voiez Suidas.*

Digitized by Google

„ qu'ils eurent contre les Lapithes,
„ & ne firent plus de corps conſide-
„ rable depuis, juſqu'à ce qu'enfin,
„ errans, & diſperſez de tous côtez,
„ ils aient été entierement detruits.
„ Pirithöus, Chef des Lapithes, qui
„ avoient une origine commune avec
„ les Centaures, étant iſſus les uns
„ & les autres d'Ixion, les avoit in-
„ vitez * à un Banquet ſolemnel, où
„ étoient auſſi conviez les Princi-
„ paux du Païs, avec leurs Fem-
„ mes. Theſée, dont l'amitié pour
„ Pirithöus eſt ſi celebre, étoit d'u-
„ ne ſi belle Fête, & le Maître
„ du Repas n'avoit rien épargné
„ pour en rendre la magnificence &
„ la joie completes. Mais les Cen-
„ taures s'étant enyvrez, en trou-
„ blerent toute l'économie, & en
„ changerent pitoiablement la ſce-
„ ne. Ils n'oublierent pas ſeulement
„ le reſpect qu'ils devoient à Piri-
„ thöus, & à Theſée, ils perdirent
„ encore celui que les plus brutaux
„ gardent aux Dames, & s'émanci-
„ perent juſqu'à vouloir prendre des
li-

* *Environ quarante ans avant le Sac de Troie.*

Digitized by Google

„ libertez malhonnêtes. Les Lapi-
„ thes ne le purent fouffrir : on en
„ vint aux mains ; &, quittant la Ta-
„ ble, on prit les armes. Pirithöus,
„ & Theſée, à la tête de ceux de
„ leur parti, firent main baſſe ſur
„ ces inſolens, à qui le vin ôtoit l'a-
„ dreſſe, en troublant leur raiſon, &
„ ne leur laiſſoit qu'une fureur aveu-
„ gle, qui ne tint pas long tems con-
„ tre le ſens froid & la valeur de
„ leurs ennemis. Il ne ſe ſauva que
„ ceux qui prirent la fuite, & qui
„ ne purent ſe retablir dans leur pre-
„ miere reputation, ni dans leurs
„ anciennes poſſeſſions. Tout enfin
„ a peri, & il n'en reſte plus que le
„ nom, avec une Tradition aſſez
„ confuſe de ce qu'ils ont été, de ce
„ qu'ils ont fait, & de ce qu'ils
„ ſont devenus. Au moins, conti-
„ nua-t-il, je ne penſe pas en avoir
„ ouï parler depuis le Centaure Chi-
„ ron, qui nouriſſoit Achille de
„ moëlle de Lion.

„ Il me ſemble, dit la Reine Me-
„ liſſe, voiant que Chilon avoit ceſ-
„ ſé de parler, que le Centaure eût
„ mieux fait de nourir ſon Diſciple

Digitized by Google

„ d'une bonne Morale, qui lui eût „ apris à réprimer ſa Colere. C'eſt „ un vice où il étoit fort enclin, & „ qu'il faut pardonner à une ſi mau- „ vaiſe éducation, peu propre à cor- „ riger ſon temperament. „ Elle remercia enſuite Chilon, à qui on ne donna pas de moindres loüanges qu'à Solon, & à Pittacus.

Il reſtoit encore l'Explication de la Chimere. „ Si la Reine me le per- „ met, dit la Princeſſe Eumetis, je „ prierai mon bon Ami Anacharſis „ de nous en faire l'Hiſtoire, ou plu- „ tôt de nous en developper l'Éni- „ gme, encore plus obſcure, à mon „ avis, que celle du Sphinx, du „ Minotaure, & des Centaures. A- „ nacharſis, continua-t-elle, eſt „ Tauro-Scythe; &, ſi je ne me „ trompe, ce Païs-là confine à la „ Cilicie, qui étoit, à ce que j'ai „ ouï dire, celui de la Chimere. „ Meliſſe aiant temoigné qu'elle aprouvoit la penſée d'Eumetis, & toute la Compagnie ſe tournant vers Anacharſis, il fut bien aiſe d'avoir lieu de marquer à la Princeſſe la complaiſance qu'il avoit pour elle.

Ce

Digitized by Google

Ce n'étoit pas la premiere fois qu'ils s'étoient rencontrez enſemble. Il y avoit déja quelque tems qu'ils ſe connoiſſoient, & la diſproportion que l'âge, & les traits du viſage, mettoient entre ces deux Perſonnes, l'une dans la fleur de ſa jeuneſſe & de ſa beauté, & l'autre commençant à vieillir, & n'aiant jamais été un bel Homme, toute cette diſproportion n'avoit pas empêché leur Sympathie, & qu'ils n'euſſent pris de l'eſtime l'un pour l'autre *. Anacharſis plus vieux que jeune, & plutôt laid que beau, avoit pourtant quelque choſe de fin dans la Phyſionomie, & quelque choſe de plus fin encore dans l'eſprit. Il n'y avoit pas moins de delicateſſe dans celui de la Princeſſe, & une maturité, qui plus eſt, au deſſus de ſon âge. Elle ſavoit mille choſes, & en vouloit ſavoir encore davantage: c'eſt ce qui faiſoit ſa liaiſon avec Anacharſis, qui venoit de tems en tems à Corinthe, moins peut-être pour faire ſa Cour à Periandre, que pour voir ſon admirable

Amour d'Anacharſis pour la Princeſſe Eumetis.

Ce qui fait la Sympathie.

* *Voiez Plutarque dans le Banquet des Sept Sages.*

Digitized by Google

ble Fille. Elle, de ſon côté, ſe faiſoit un grand plaiſir de l'Entretien de ce ſavant Scythe, qui joignoit à la probité, & à la candeur de ceux de ſon Païs, toutes les connoiſſances qu'il alloit puiſer chez les autres ; & qui n'avoit pas moins de plaiſir à les lui debiter, qu'elle en prenoit à les entendre. Auſſi, quand Thales arriva de Corinthe au Port de Lecheon, il les trouva tous deux dans la Sale, qui s'entretenoient déja enſemble * : & il remarqua avec étonnement, que la Princeſſe paroiſſoit charmée de la converſation d'Anacharſis. Il ne put s'empêcher d'en temoigner ſa ſurpriſe : mais il en revint, quand on lui eut dit, qu'Anacharſis, qu'il voioit pour la premiere fois, étoit, non ſeulement un des plus ſavans, mais encore un des plus honnêtes Hommes du monde, & d'une naiſſance d'ailleurs qui l'eût fait monter ſur le Trône, ſi ſon Frere ne l'eût pas rempli. Anacharſis donc, tel que je viens de le repreſenter, & dont j'avois déja donné les principaux Caracteres †, de-

* *Voiez Plutarque, ibid.*
† *Voiez ci-deſſus, pag. 38. & ſuiv.*

Digitized by Google

desirant de satisfaire la curiosité de la Princesse Eumetis, lui adressa son Discours en ces termes:

„ Vous savez, Madame, qu'il n'y a rien que de fabuleux en tout ce que nos Poëtes nous content de la Chimere: & delà vient, qu'on a donné ce nom à tout ce qui est sans existence, ou sans fondement, & purement imaginaire Ainsi, quand vous avez entendu dire que Bellerophon a combattu la Chimere, & qu'il en a triomphé, je suis persuadé que vous en avez écouté le Récit comme une Fable. C'est pourtant par ce Récit qu'il faut commencer, pour en tirer la Verité qui y est enveloppée.

Ce qu'il y a de fabuleux dans les Contes de la Chimere.

„ Ce fut vers l'an du monde 2630, près de deux cents ans avant la ruïne de Troie, que Bellerophon, accusé d'un crime qu'il n'avoit point commis, fut envoié par Pretus, Roi de Tyrinthe *, selon les uns; & d'Argos, selon les autres, vers Iobate, qui regnoit en Lycie, avec des Lettres dont il ignoroit le contenu. Elles aprenoient à

Voiez Diodore de Sicile, les Metamorph. d'Ovide, Petau, &c.

Histoire de Bellerophon, qui la combattit.

* *Dans le Territoire d'Argos.*

„ à Iobate, dont Pretus avoit épou-
„ sé la Fille, que Bellerophon avoit
„ voulu la ſuborner. Il le croioit
„ ainſi, ſur la relation de cette Im-
„ pudique, enragée du mepris qu'on
„ avoit fait de ſes infames ſollicita-
„ tions. Ainſi le chaſte & l'innocent
„ Bellerophon portoit, ſans le ſa-
„ voir, ſon Procès tout fait au Pere
„ de la Calomniatrice : car ni elle,
„ ni ſon credule Mari, n'en avoient
„ rien temoigné au pretendu Cou-
„ pable. Il remit donc les Lettres
„ qu'on lui avoit données cloſes &
„ cachetées, entre les mains de Io-
„ bate, n'aiant garde d'en deviner la
„ teneur. Tant de ſimplicité & de
„ confiance en même tems depoſoi-
„ ent hautement en ſa faveur; &,
„ pour peu que Iobate y eut fait re-
„ flexion, il lui eût été facile de
„ conclure d'une ſemblable conduite,
„ te, que le Meſſager ne ſe fût pas
„ chargé d'un tel pacquet, ſi ſa con-
„ ſcience lui eût reproché la ſubor-
„ nation dont on l'accuſoit. Iobate
„ n'entra point dans ce raiſonnement
„ le plus naturel du monde; &, ſans
„ écouter Bellerophon, il l'envoia à
la

Digitized by Google

„ la mort. Mais, je ne ſonge pas
„ que je raconte cette Hiſtoire à une
„ Princeſſe qui en eſt mieux inſtruite
„ que moi, puis que Bellerophon
„ étoit nâtif de Corinthe, Petit-Fils
„ de Siſyphe, qui en fut le Fonda-
„ teur. En verité, repondit la Prin-
„ ceſſe, vous m'aprenez un point
„ d'Hiſtoire, que je ne ſavois que
„ fort confuſement, & vous me ferez
„ plaiſir de continuer. Iobate donc,
„ pourſuivit Anacharſis, crut livrer
„ Bellerophon à une mort terrible,
„ en lui ordonnant d'aller combattre
„ la Chimere, le plus épouvantable
„ Monſtre qui eût jamais paru ſur
„ la terre, depuis le Deluge de Deu-
„ calion *.

„ Elle avoit la tête d'un Lion, le
„ corps d'une Chevre, la queuë d'un
„ Serpent, & elle jettoit continuel-
„ lement du feu de ſa gueule. C'eſt
„ ainſi que l'Hiſtoire, ou plutôt,
„ que la Fable, nous la depeint. Le
„ grand cœur de Bellerophon n'en
„ fut point effraié: il marcha hardi-
„ ment contre le Monſtre, le deffia,
le

Comment on repteſente la Chimere.

* *L'an du Monde 2454.*

Digitized by Google

„ le combattit, & en remporta une
„ glorieuse victoire.

Ce qu'il en faut croire selon l'Histoire.

„ Demêlons maintenant l'Histoire
„ d'avec la Fable. La Chimere est
„ une pure Chimere elle-même, à
„ prendre ce terme dans sa significa-
„ tion metaphorique; car, à le pren-
„ dre à lettre, c'est une Montagne
„ de Lycie, qui porte ce nom: je
„ dirai bientôt pourquoi. Mais, il
„ n'y a jamais eu, & il n'y aura ja-
„ mais de Monstres composez de
„ tant de natures differentes, & qui
„ aient si peu de raport. C'est donc
„ une pure Fiction, fondée sur ce
„ que l'Histoire nous dit des soins
„ que prit Bellerophon de la culture
„ de cette Montagne, qui doit son
„ nom aux Troupeaux de Chevres,
„ & de Moutons, qui y paissent:
„ car, vous savez mieux que moi,
„ dit Anacharsis, en s'adressant toû-
„ jours à la Princesse Eumetis, que
„ ce terme de Chimere * signifie en
„ vôtre Langue une Chevre. Aussi,
„ la Fable, ou l'Enigme, en fait le
„ milieu de ce pretendu Animal †.

C'est

* Χιμαιρα.

† *Prima Leo, postrema Draco, media ipsa Chimera;*

„ C'eſt en effet dans le milieu de
„ cette Montagne que ſont les pâtu-
„ rages : le haut eſt habité par des
„ Lions, & par d'autres Bêtes fero-
„ ces ; & le bas, qui eſt marécа-
„ geux, eſt le repaire des Serpens.
„ C'eſt ce que ſignifient la tête de
„ Lion, & la queuë de Serpent,
„ qu'on donne à ce Monſtre.

„ On tire encore une Moralité de cette Fiction ; & on croit voir dans les Victoires de Bellerophon le Triomphe de la Chaſteté, & de l'Innocence, ſur l'Impudicité, & ſur la Calomnie. Voilà, Madame, l'Hiſtoire & la Morale que renferme la Fable, ou l'Enigme developée de la Chimere. Les Moralitez qui reſultent de la Fable.

„ D'autres Savans y donnent une autre Explication. Ils diſent * que Bellerophon eut affaire à trois Chefs, dont il defit les Troupes : que le premier portoit dans ſes Etendarts un Lion ; le ſecond, une Chevre ; & le troiſiéme, un Serpent : que ces trois Chefs ne commandoient qu'une ſeule Armée,

* *Voiez Bochart dans ſa Canaän, liv. 1. chap. 6.*

„ mée, & que c'eſt ce qui donna „ lieu à la Fiction des Poëtes, qui „ ramaſſérent ces trois differens Ani- „ maux en un ſeul corps. „

Après qu'Anacharſis eut ceſſé de parler, & que la Compagnie l'eut remercié & loüé d'une Explication ſi juſte, & ſi nette, Cleobuline prenant la parole, „ Il me ſemble, dit- „ elle, que ces Savans Hommes ont „ remonté bien des ſiécles au deſſus „ du nôtre: ne pourroient-ils point „ aller encore au delà, & penetrer „ juſqu'à la premiere Origine de „ l'Univers ? Vous en demandez „ beaucoup, reprit Myſon, qui n'a- „ voit point encore parlé, & plus „ que nous n'en ſavons; au moins „ moi, qui n'ai point de honte d'a- „ vouër mon ignorance, & qui m'a- „ plique moins à la connoiſſance de „ l'Hiſtoire ancienne, qu'à l'Etude „ de la Simplicité, & de l'Innocence „ des Mœurs Antiques. Mais, j'a- „ perçois Thales, qui a aprofondi „ ces grandes matieres, & qui pour- „ ra mieux que perſonne en inſtrui- „ re l'Aſſemblée. „

A peine avoit-il achevé ces paroles,

Digitized by Google

les, qu'on vit entrer Thales, avec Periandre, & Niloxene, qui revenoient de l'Ecurie, où étoit le jeune Monſtre, moitié Homme, & moitié Cheval, qu'on étoit venu leur annoncer. „ Nous venons, dit Periandre, de voir le petit Centaure, qui nous rapelle l'Hiſtoire de „ ceux de Theſſalie, que Theſée & „ Pirithöus defirent, il y a plus de „ ſix cents ans. Je ne croiois pas „ que cette Race ſe fût conſervée „ juſqu'à nos jours, & je ne croiois „ pas même qu'elle eût jamais exiſté, que dans les Fables de nos Poëtes.

„ Seigneur, reprit Meliſſe, pen- Sentiment de Thales ſur le petit Centaure. „ dant que vous viſitiez votre petit „ Centaure, le Sage Chilon nous a „ expliqué toute l'Hiſtoire & toute „ la Fable de ces anciens Centaures, dont vous venez de parler; „ & nous avons encore eu la ſatisfaction d'entendre l'Explication „ que Pittacus, Solon, & Anacharſis nous ont donnée de celles du „ Sphinx, du Minotaure, & de la „ Chimere, ſans oublier celle des „ Sirenes, dont l'aimable Cleobuli-

„ ne nous a fait un agreable & ſa-
„ vant Récit. Mais aprenez-nous
„ vous même ce que vous penſez de
„ votre petit Monſtre, & à quoi
„ vous le deſtinez. C'eſt à Thales,
„ repartit Periandre, à vous en in-
„ ſtruire; & ſi je ſatisfais votre cu-
„ rioſité là-deſſus, c'eſt à lui que
„ nous ſommes obligez de la verita-
„ ble opinion qu'il en faut avoir,
„ qui a été ſuivie des ordres que j'ai
„ donnez pour nous en defaire. Lorſ-
„ que nous ſommes arrivez aux Ecu-
„ ries, le Palefrenier, qui tenoit ce
„ petit Centaure envelopé dans un
„ morceau de Cuir, l'a deplié pour
„ nous le faire voir. On ne peut
„ exprimer la ſurpriſe de tous les
„ Spectateurs. Elle a encore redou-
„ blé par les cris de la Perſonne, ou
„ de l'Animal, tout ſemblables à
„ ceux d'un Enfant. Les Prêtres, qui
„ ſe tenoient prêts à faire le Sacrifi-
„ ce, ſont accourus à ce Spectacle;
„ &, s'en effraiant plus que tous les
„ autres, ils ſe ſont écriez, que c'é-
„ toit une ſuite de la colere de la
„ Déeſſe, & qu'ils n'oſoient lui ſa-
„ crifier dans un tems, où elle temoi-
gnoit

„ gnoit que leur devotion ne lui ſe-
„ roit pas agreable. Niloxene, &
„ Diocles, n'en ont été guere moins
„ alarmez, & le dernier a dit que
„ c'étoit un Pronoſtic des Diviſions
„ funeſtes qu'on alloit voir dans les
„ Mariages, & dans les Familles, ſi
„ on ne prenoit ſoin d'apaiſer la
„ Déeſſe par quelque grande ex-
„ piation. Pour moi, je ne diſois
„ mot, me contentant de regar-
„ der Thales, ſur le viſage duquel
„ il ne me paroiſſoit aucune émo-
„ tion, & qui ne faiſoit que rire de
„ la crainte ſuperſtitieuſe des autres.
„ En même tems, il m'a tiré par la
„ main, un peu à l'écart, & alors,
„ ſe mettant encore à rire, *Ne crai-*
„ *gnez rien*, m'a-t-il dit, *du courroux*
„ *de la Déeſſe: il n'y a dans ce Prodige*
„ *rien de ſurnaturel: ne mettez point*
„ *auprès de vos cavalles de jeunes gens;*
„ *ou mariez-les, avant que de leur don-*
„ *ner le ſoin de vos haras.* J'ai faci-
„ lement compris ce que cela vou-
„ loit dire, & j'ai commandé d'é-
„ touffer le Monſtre, en renvoiant
„ les Prêtres faire le Sacrifice, ſans
„ rien aprehender de ce qu'ils avoi-

„ ent vû. Ma fermeté, & celle de „ Thales, ont raſſuré tout le mon- „ de, & je croi que Niloxene, & „ Diocles, ont eu honte de s'être ſi „ fort alarmez. Quoiqu'il en ſoit, „ continua-t-il en riant, je les ramene „ en trop bonne Compagnie, pour „ craindre encore quelque choſe. „

Comment on ſe place à la Table de Periandre.

Dans le tems que Periandre finiſſoit ſon Diſcours, on ſervit le dîner, & chacun prit ſa Place ſans ceremonie, de la maniére qu'on en étoit convenu. Bien loin d'affecter de preſſeance, Thales, qui s'aperçut qu'on vouloit lui donner la premiere Place, ſoit comme au plus ancien, ſoit comme au plus celebre pour ſon érudition, fit tout le contraire de ce qu'avoit fait Alexideme, cet Envoié de Thraſybule, dont j'ai raporté la ſotte ambition. Thales, qui l'avoit critiquée, voulut encore la tourner en ridicule, ou en prendre occaſion de donner une leçon d'honnêteté, & de modeſtie, en de ſemblables rencontres. „ Où eſt, dit-il, la Place que „ l'Envoié de Milet a cru indigne „ de lui? „ En prononçant ces paroles, il alla s'y aſſeoir. C'étoit au

Humilité de Thales.

plus

Digitized by Google

plus bas bout, & il avoit près de lui un Prêtre des Muſes, qu'on nommoit Ardale, grand Muſicien. „ Je „ ne ſuis pas du goût d'Alexidême, „ ajoûta-t-il ; & je ſuis ſi éloigné de „ me trouver mal placé, que j'euſſe „ acheté bien cher le plaiſir d'être „ auprès d'un ſi agréable Homme, „ ſi ma bonne fortune ne m'y avoit „ pas amené, ſans qu'il m'en coûte „ rien. „

Mon deſſein n'eſt pas de faire une exacte Deſcription de ce Banquet, plus fameux par la qualité des Conviez, & par leur Entretien, dont l'Hiſtoire a conſervé les Recueils, qui ſont venus juſqu'à nous, que par l'apareil du Banquet pris à la lettre, dont elle s'eſt peu ſouciée de nous aprendre les particularitez. Tout ce qu'en dit l'Auteur *, dont j'ai ſuivi le Récit, c'eſt que le Repas fut ſervi, non pas avec l'Abondance & la Somptuoſité qui paroiſſoient ordinairement ſur la Table de Periandre ; mais avec la Frugalité & la Simplicité convenable à ſes Conviez, à des Sages ennemis du Luxe & de la Su-

Deſcription du Banquet fait aux Sept Sages.

* *Plutarque.*

Digitized by Google

perfluïté. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût un Repas à la Lacedemonienne, où il n'y eût que les viandes les plus groſſieres, ſans politeſſe, & ſans agrément. Il n'y avoit dans toute la Grece que cette dure République, qui pratiquât dans ſes Repas, & dans tout le commerce de ſa vie, cette épargne, ou cette auſterité. Corinthe s'étoit miſe il y avoit long tems ſur un autre pied: ſes Maiſons, ſes Ameublemens, ſes Tables, tout ſe ſentoit de ſes Richeſſes, & alloit même juſqu'à l'excès. Periandre, d'ailleurs, étoit naturellement magnifique. Il n'avoit donc garde de retrancher de ſa Table la Delicateſſe, & la Propreté. Ainſi, les Viandes, quoique communes, étoient bien aprêtées, les Vins excellens, comme preſque tous ceux de la Grece, & la Muſique accompagnoit la Bonne-Chere, ſelon la coutume du Païs. Il n'y avoit pas ſeulement un Concert de voix & d'inſtrumens, il y avoit encore de jolies Phrygiennes, qui danſerent une eſpece de Balet, au ſon des Flûtes douces, l'Inſtrument le plus ordinaire de

de ces tems là, & le plus eſtimé: mais cette Danſe ne ſe fit qu'après le Repas. Il faut dire encore que Periandre ne voulut pas que la Reine ſon Epouſe, & la Princeſſe ſa Fille, paruſſent dans cette ceremonie avec des Habits Royaux & chargez de Pierreries: mais elles, & la Princeſſe Cleobuline, qui en avoit imité la negligence, & la modeſtie, n'en étoient que plus aimables. Tout le monde mepriſant les ornemens & le faſte, & n'aportant à ce Banquet que de la Propreté, avec beaucoup d'eſprit & de gayeté, ce fut la plus belle, & la plus charmante Fête du monde.

La Converſation commença par le Récit de la Commiſſion, dont le Roi d'Egypte avoit chargé ſon Deputé *. C'étoit, comme je l'ai dit, Niloxene, qui avoit rendu à Bias les Lettres qu'il avoit ordre de lui remettre entre les mains: mais comme il avoit auſſi ordre de faire part aux autres Sages de l'Affaire conte-

* *Plutarque dit que ce ne fut qu'après le Repas; mais j'ai trouvé à propos d'en faire le premier Entretien de la Table.*

Digitized by Google

nue dans ces Lettres, en cas qu'il fut assez heureux pour les rencontrer ensemble, il pria Periandre de trouver bon qu'il proposât la Question à toute l'Assemblée, „ persuadé, ajouta-t-„ il, que Bias ne le trouveroit pas „ mauvais. Tant s'en faut, dit Bias, „ que je le trouve mauvais, que j'al-„ lois moi-même en regaler la Com-„ pagnie; & je suis bien aise, que „ vous m'aiez prevenu. C'est à vous „ effectivement qu'il apartient d'in-„ struire toute l'Assemblée de l'E-„ nigme qu'Amasis souhaite qu'elle „ dechiffre, ou plutôt du Deffi que „ lui fait le Roi d'Ethiopie. „ Periandre fut du même avis, & tous les Conviez aiant temoigné que c'étoit aussi leur sentiment, Niloxene ne se fit pas solliciter davantage.

Propositions, ou Deffi, du Roi d'Ethiopie.

„ Le Roi d'Ethiopie, dit-il, of-„ fre de ceder plusieurs Villes, avec „ leurs dependances, au Roi Amasis, „ mon Maître, s'il peut faire ce „ qu'il lui propose: *C'est de boire toute la Mer*: mais en cas qu'il soit „ assez hardi pour l'entreprendre, & „ que l'impossibilité de l'executer „ vienne de sa part, il cedera au Roi d'E-

„ d'Ethiopie cette Contrée d'Egyp-
„ te qu'on nomme Elephantine. *„

Eſope, qui ne perdoit pas l'occaſion de dire un Bon-mot, prenant alors la parole : „ C'eſt dommage, „ dit-il, que je ne puiſſe faire parler „ les Poiſſons comme mes Bêtes & „ mes Oiſeaux ; ils auroient bientôt „ levé la difficulté en faveur d'Amaſis, pour la rejetter tout entiere ſur „ le Roi d'Ethiopie. Mais on ſait „ le Proverbe, *Muët comme un Poiſſon.* Ainſi, n'aiant point de voix, „ ils ne peuvent dire au Roi d'Ethiopie, qu'*il les faſſe ſortir de la „ Mer, s'il veut que le Roi d'Egypte la „ boive : car, il n'eſt pas obligé de boire la „ Mer & les Poiſſons.*„

Ce qu'Eſope y repond.

Tout le Monde trouva beaucoup d'eſprit dans ce que venoit de dire Eſope : & Bias le regardant, „ Peu „ s'en faut, dit-il, que vous n'aiez „ touché au but. Cependant, la difficulté reſte encore toute entiere : „ car, le Roi d'Ethiopie repondra, „ *Buvez la Mer ſans boire les Poiſſons*, „ ou *buvez la Mer & les Poiſſons, ſi „ vous voulez : l'un & l'autre depend de*

* *Elle étoit frontiere d'Ethiopie.*

Digitized by Google

„ *de vous.* Il faut donc avoir recours „ à un autre denoûment. „

Periandre fait servir du Vin, & pourquoi?

La Compagnie redoubloit ſon attention, pour écouter ce que Bias alloit dire, comme s'il eût été l'Oracle de Delphes, lorsqu'au Signal qu'en donna Periandre, on aporta du Vin à tous les Conviez. Il ajoûta, que s'agiſſant de developer une Enigme, il falloit implorer l'aide de Bacchus, à qui on avoit donné le nom de Lyſien *, ou de Denoüeur, ſi on peut emploier ce terme, parce qu'il ouvre l'eſprit, en le mettant de belle humeur, & le rend plus ſubtil, & plus deciſif.

Auſterité des Scythes critiquée.

On but donc à la ronde, & Bias ne reprit ſon Diſcours, qu'après quelques propos qu'on tint ſur les proprietez du Vin. Toute la Sageſſe de Thales ne l'empêcha pas de le loüer, & Diocles encherit encore par deſſus: „ Mais, je ne ſai, ajouta-t-„ il, ſi Anacharſis ſera de notre opi-„ nion. Il eſt vrai, dit Ardale, qu'il „ eſt trop ſevere; & il blâme notre „ Muſique & notre Vin comme deux de-

* *Ce terme eſt Grec, & vient du verbe qui ſignifie delier.*

Digitized by Google

„ defauts de notre Nation: car, lui „ aiant demandé à ſon arrivée ici, ſi „ en Scythie il y avoit des Danſes & „ des Flûtes, il m'a repondu, qu'il „ n'y avoit pas même de Vignes; „ c'eſt-à-dire, qu'on n'y faiſoit pro- „ feſſion que d'une Vie dure & la- „ borieuſe, ennemie de la Bonne- „ Chere & des Divertiſſemens, pour „ ne pas dire de la Politeſſe & de la „ Galanterie. „

Anacharſis entend raillerie.

Toute la Compagnie ſe prit à faire la guerre au Prince Scythe de ſon Auſterité; &, comme il entendoit parfaitement bien raillerie, il repondit ſans ſe fâcher, qu'il n'étoit pas ſi ſauvage qu'on le croyoit, & qu'il n'avoit peut-être que trop bien apris dans la Cour de Creſus, & dans les autres, à vivre plus delicatement qu'on ne faiſoit en Scythie. Il ajoûta, qu'il trouvoit le Vin de Periandre trop delicieux pour aprouver ce qu'avoit fait ce Roi de Thrace *, qui ordonna de couper toutes les Vignes du Païs; dont il fut juſtement puni par Bacchus: „ & la Reine, & les

* *On le nommoit Lycurgue. Voiez Diodore de Sicile, & les Metamorphoſes d'Ovide.*

„ les Princeſſes, dit-il encore, en re-
„ gardant Cleobuline, ne m'oblige-
„ roient pas à me priver de la vue,
„ comme on dit que quelques-uns
„ ont fait *, pour n'être point bleſ-
„ ſez par la Beauté. Je ſuis perſua-
„ dé qu'un mérite comme le leur ne
„ peut inſpirer que des ſentimens di-
„ gnes d'elles, capables d'enflâmer
„ la Vertu, & non pas de la corrom-
„ pre.

Eſope ſe compare à Momus.

„ C'eſt ſe radoucir en Flatteur,
„ & en Courtiſan, dit Eſope; Et
„ pour moi, qui ſuis ici, comme
„ Momus à la Table des Dieux,

Momus, Bouffon Critique des Dieux.

„ je ne flatte perſonne. On ſait avec
„ qu'elle liberté il critiqua un jour,
„ en la preſence de tous les Dieux,
„ les Ouvrages de Neptune, de Mi-
„ nerve, & de Vulcain. Il blâmoit
„ le Taureau du premier, à qui, di-
„ ſoit-il, Neptune avoit mal placé
„ les cornes ſur le front pour s'en
„ pouvoir bien ſervir †: il trouvoit
„ à redire à la Maiſon de la ſecon-
„ de, qui ne pouvoit ſe tranſporter com-

* *Democrite le fit dans le ſiécle ſuivant.*

† *Il vouloit qu'il les eût placées au devant des yeux, ou aux épaules.*

Digitized by Google

„ commodement ; & critiquoit
„ l'Homme du troiſiéme, à qui Vul-
„ cain n'avoit point fait de Fenêtre,
„ pour qu'on pût voir le dedans de
„ ſon cœur. Vous m'avez fait plai-
„ ſir, dit Meliſſe, en l'interrom-
„ pant, & à ces deux Princeſſes,
„ de nous avoir apris cette Hiſtoi-
„ re : mais pourſuivez vôtre Diſ-
„ cours. Je dis donc, continua E-
„ ſope, du Vin, & des Femmes, ce
„ que Bias * diſoit de la Langue.
„ Le Roi d'Egypte lui aiant envoié
„ un Mouton, avec ordre de lui en
„ renvoier le meilleur & le plus me-
„ chant morceau, Bias lui renvoia
„ la Langue. C'étoit lui dire que
„ rien n'étoit ni meilleur, ni plus
„ mauvais, ſelon l'uſage, ou l'abus
„ qu'on en faiſoit. J'en dis autant
„ du Vin, & des Femmes.

Ce que Bias dit de la Langue.

„ Et moi, dit Periandre, je con-
„ damne Eſope avec cette franchiſe
„ qui fait tout le plaiſir de la Ta-
„ ble ; & je ſoutiens que la Nature
„ n'a fait que deux belles choſes par
„ excellence, les Roſes, & les Fem-
„ mes ; & deux bonnes au ſouverain
de-

* D'autres diſent que c'étoit Pittacus.

Digitized by Google

„ degré, le Vin, & les Femmes. „ C'eſt à la Reine, & à la Princeſſe „ Eumetis, dit Cleobuline, qu'a„ partient cet Eloge des Dames: „ mais, Seigneur, ajouta-t-elle, ne „ voudriez-vous pas que Bias reprit „ ſon Diſcours ſur l'Enigme, ou le „ Deffi du Roi d'Ethiopie? car, j'a„ vouë franchement que toute l'ha„ bileté qu'on dit que j'ai à bien ex„ pliquer les Enigmes, ſe trouve à „ bout par celle-ci, & je ne puis „ deviner quel denoûment y pourra „ trouver Bias. Je veux dire, que „ je ne comprens pas quel expedient „ il pourra imaginer, pour faire ga„ gner au Roi d'Egypte les Païs que „ celui d'Ethiopie offre de lui ce„ der, en cas qu'il oſe entrepren„ dre de *boire toute l'eau de la Mer.* „ Tous les Conviez jettant alors les yeux ſur Bias, il reprit ſon Diſcours de la ſorte.

Son Sentiment ſur le Deffi du Roi d'Ethiopie.

„ Il faut effectivement, dit-il, a„ voir bien envie d'acquerir des Vil„ les & des Terres, pour en vouloir „ gagner à ce prix: il faut, dis-je, „ avoir autant de ſoif pour une pa„ reille acquiſition, qu'un hydropique

„ que qui boiroit tout l'Ocean ſans
„ ſe pouvoir deſalterer. Puis, ſe
„ tournant vers Niloxene, Eſt-ce
„ donc, lui demanda-t-il, que le
„ Roi, votre Maître, qui poſſede
„ un ſi grand & ſi riche Royaume,
„ veut pour un morceau de Terre
„ s'expoſer à tenter une Avanture ſi
„ au deſſus de toute la puiſſance hu-
„ maine? Il en veut courir les riſ- Il tire
„ ques, repondit l'Envoié, & il a Amaſis
„ accepté le Deffi: ainſi, il ne s'a- d'embar-
„ git plus que de trouver un moien ras.
„ qui puiſſe lui faire gagner la ga-
„ geure; car, je croi qu'on peut en
„ parler en ces termes. Or donc,
„ repartit Bias, qu'il mande au Roi
„ d'Ethiopie, *de faire arrêter le*
„ *Cours de toutes les Rivieres qui ſe de-*
„ *chargent dans la Mer, & que cela*
„ *fait, il eſt prêt de la boire.*„

On admira ce denoûment que Bias avoit trouvé à une difficulté qui ſembloit inexplicable; & la Princeſſe Cleobuline dit que cette ſubtilité étoit encore plus ingenieuſe que celle de la Langue du Mouton d'Amaſis. Chacun en convint: Niloxene en fut charmé, & temoigna ſon impa-

Digitized by Google

tience de retourner vers ſon Maître, pour lui porter une ſi agréable Reponſe, & dont il devoit tirer un ſi grand profit.

Sage Conſeil que Chilon donne à Amaſis.

Chilon l'aiant remarqué : „ Vous „ vous réjouïſſez, dit-il à l'Envoié, „ de la ſolution de Bias, qui tire „ votre Maitre de l'embarras, où il „ s'étoit mis : mais la ſalure de la „ Mer ne lui faiſoit-elle point de „ peine ? Elle lui en faiſoit ſans doute, repliqua l'Envoié ; & j'avois „ auſſi ordre de demander à Bias, & „ à toute l'Aſſemblée, le ſecret de „ l'adoucir. Amaſis n'en a plus beſoin, repartit Chilon ; mais au „ lieu de ſonger comment il pourra „ deſſaler la Mer ; & lui ôter ſon amertume, qu'il penſe à rendre ſa „ Domination douce à ſes Sujets, & „ & la purifier de ce que les Gouvernemens arbitraires ont de fâcheux & d'amer. Je ſai bien, ajouta-il-, l'innocent artifice dont „ il s'eſt ſervi pour en obtenir la ſoumiſſion, qu'ils refuſerent aſſez „ long tems de lui rendre ; mais, cela „ ne ſuffit pas, s'il ne joint à cette ha-

„ bileté, la douceur, l'équité, & la „ moderation. „

Ce que venoit de dire Chilon, le fit prier par la Reine, & par les Princesses, de les informer des particularitez de la Roiauté d'Amasis, dont il paroissoit pleinement instruit : & elles ajoûtèrent qu'elles croioient que Periandre, & toute la Compagnie, voudroient bien avoir cette complaisance pour elles, qu'on leur aprît des faits si curieux, qu'eux-mêmes sans doute n'ignoroient pas. „ Ce seroit „ peut-être à Niloxene à nous les a- „ prendre, continua Melisse ; mais „ peut-être ne sera-t-il pas fâché „ qu'un Etranger prenne cette com- „ mission ; &, de notre côté, nous „ serons bien aises de savoir la verité „ de la bouche d'un homme qui n'a „ pas intérêt à la deguiser. „ La Compagnie aprouva le Discours de la Reine. Niloxene, comme les autres, le trouva judicieux, & Chilon parla de la sorte.

„ Des Discours de Table ne doi- „ vent pas être longs : j'abregerai „ donc celui-ci. Il ne s'agit que du „ Roi Amasis, de son installation

Histoire de la Royauté d'Amasis.

„ dans le Trône, & de la maniere
„ qu'il s'y maintient. L'Hiſtoire de
„ la Monarchie d'Egypte demande
„ un lieu, & un tems plus propre,
„ & plus commode: ainſi, je ne m'y
„ arrêterai pas. Amaſis eſt parvenu
„ à la Couronne par la mort d'A-
„ pries *, dont il n'étoit que le Ge-
„ neral, & qu'on l'accuſe d'avoir
„ fait mourir, pour regner en ſa pla-
„ ce. Je paſſe promptement ſur cet-
„ te Révolution, qui pourroit faire
„ de la peine à Niloxene : mais je
„ ne croi pas qu'il trouve mauvais
„ que je diſe ce que toute l'Egypte
„ publie de la naiſſance de ce Roi.
„ Je n'ai garde de le trouver mau-
„ vais, repartit Niloxene, puis-
„ qu'Amaſis lui-même fait gloire de
„ n'être redevable de l'Empire qu'à
„ ſa vertu. C'eſt effectivement un
„ des plus beaux traits de ſa vie, re-
„ prit Chilon, & il eſt peu de Rois
„ élevez, ſoit par leur merite, ſoit
„ par la fortune, à la Toute-Puiſſan-
ce,

* *La Chronologie la plus exacte place le commencement du Regne d'Amaſis vers l'an du Monde 3414. Ce qui ne s'accorde pas avec le tems où Plutarque le met ſur la Scene. C'eſt un Anachroniſme, dont je ne ſuis pas reſponſable.*

Digitized by Google

„ ce, qui ne veuillent ſe faire une
„ origine illuſtre. C'eſt ce que ce-
„ lui-ci a mépriſé. Nous le ſavons,
„ dit Periandre, & que les Egyp-
„ tiens ont eu de la peine à ſouffrir
„ la domination d'un tel Souverain :
„ mais, nous ignorons ce qu'il a fait
„ pour les y accoûtumer ; car, on dit
„ que tous leurs murmures ſont a-
„ paiſez. Vous avez pu, reprit Chi-
„ lon, recueillir de ce que j'ai dit à
„ Niloxene de l'artifice dont s'étoit
„ ſervi Amaſis, qu'il a emploié tout
„ ſon eſprit, pour en venir à bout.
„ Comme il en a infinement, il ima-
„ gina un Stratagême qui lui réüſ-
„ ſit *. Il fit faire, de la Cuve d'ar-
„ gent, qui lui ſervoit à laver ſes
„ pieds, une Statue qui repreſentoit
„ un des Dieux d'Egypte, & l'ex-
„ poſa à la vue du Peuple, qui ac-
„ courut en foule lui rendre ſes Ado-
„ rations. *Egyptiens*, leur dit alors
„ Amaſis, *l'origine de cette Statue n'eſt*
„ *pas plus illuſtre que la mienne*, (& il
„ leur aprit dequoi elle étoit faite :)
„ *pourquoi faites-vous difficulté de vous*
„ *ſoumettre à moi, puiſque vous vous*

Le Stratagême dont il ſe ſervit pour autoriſer la baſſeſſe de ſa naiſſance.

* *Voiez Herodote, & Plutarque.*

„ *proſternez ſi volontiers devant elle ?*
„ Cet artifice lui réüſſit. Les Egyp-
„ tiens tout confus ſe retirerent cha-
„ cun chez ſoi, après l'avoir aſſuré
„ de leur ſoumiſſion, & d'une fide-
„ lité inviolable à l'avenir. C'eſt
„ ainſi que par ſon habileté, plutôt
„ que par la violence, Amaſis a
„ trouvé le ſecret de faire oublier à
„ ſes Peuples la baſſeſſe de ſa naiſ-
„ ſance, & de s'en attirer les reſ-
„ pects.

„ J'oſe ajoûter, reprit Niloxene,
„ voiant que Chilon avoit ceſſé de
„ parler, qu'aucun de nos Rois,
„ depuis le grand Seſoſtris, n'a
„ peut-être été plus aimé, ni mieux
„ obeï.

Apologue de la peau du Renard couſue à celle du Lion critiqué.

„ C'eſt ainſi, dit Eſope, qu'il eſt
„ bon de coudre la peau de Renard
„ à celle de Lion. Je ne ſai, repli-
„ qua Niloxene, quel ſens vous don-
„ nez à ces paroles; car, vous faites
„ de vos Bêtes ce qu'il vous plaît:
„ mais, je ſai bien qu'à les prendre à
„ la lettre, elles ne ſeroient pas avan-
„ tageuſes au Roi mon Maître. La
„ fineſſe du Renard n'eſt qu'une
„ tromperie; & la force du Lion,
qu'une

„ qu'une opreſſion. C'eſt ce que
„ vos Fables de ces deux Animaux
„ nous enſeignent. *Le Renard*, di-
„ tes vous dans l'une *, *eut une diſ-*
„ *pute avec le Leopard au ſujet des tâ-*
„ *ches, ou des tavelures, dont il faiſoit*
„ *parade, & dont le Renard ſe vantoit*
„ *d'avoir un plus grand nombre. L'Arbi-*
„ *tre du different, à la vûe de l'un & de*
„ *l'autre, alloit decider pour le premier,*
„ *lorſque le Renard l'arrêtant*, N'en
„ jugez pas par le dehors, *dit-il*:
„ mais, examinez le dedans de tous
„ les deux : & vous verrez combien
„ mes tavelures ſurpaſſent celles de
„ mon Rival, & que je ſuis infini-
„ niment plus diverſifié que lui ;
„ c'eſt-à-dire, plus fourbe & plus
„ ruſé. L'autre Fable eſt celle du
„ Lion †, *qui, faiſant les parts d'un*
„ *Cerf entre lui & les autres Bêtes qui*
„ *lui avoient aidé à le prendre, s'attri-*
„ *bua la premiere portion, comme Roi*
„ *des Animaux ; & , paſſant enſuite aux*
„ *autres, ſe les ajugea toutes ſur divers*

* *Voiez Plutarque dans ſon Diſcours des Paſſions & des Maladies du Corps, & de l'Ame.*

† *Phedre la raporte dans ſon V livre, & pouvoit bien l'avoir priſe d'Eſope.*

Digitized by Google

„ *pretextes* : Et nous verrons, con-
„ clut-il, qui de vous oſera me les
„ diſputer : malheur à qui l'entre-
„ prendra ! C'eſt le Caractere de la
„ Force majeure, & de la Puiſſance
„ Deſpotique. Ainſi, ni l'un ni l'au-
„ tre Emblême ne convient au Roi
„ mon Maître.

„ Quelque ſens qu'on puiſſe don-
„ ner à la peau de Renard, couſue à
„ celle de Lion, dit Solon, ni l'une
„ ni l'autre, & moins encore toutes
„ deux enſemble, ne peuvent être
„ l'Emblême d'un juſte Gouverne-
„ ment : & je me ſuis également opoſé
„ à Piſiſtrate *, quand il a uſé de la
„ fineſſe du Renard, & quand il s'eſt
„ ſervi de la force du Lion, pour u-
„ ſurper la Toute-Puiſſance. „ Tou-
te la Compagnie fut de l'avis de So-
lon, ſans en excepter Periandre, qui
condamna également la ruſe, & la
violence. C'étoit ſe montrer bien é-
loigné du Caractere de ſon Ami
Thraſybule, qui lui conſeilloit, com-
me je l'ai dit †, d'établir la ſûreté de
ſa

* *Il y à la même difficulté ſur la Chronologie de Piſiſtrate que ſur celle d'Amaſis. Voiez ci-deſſus, pag. 61.*

† *Voiez pag. 56. & ſuiv.*

Digitized by Google

ſa Domination ſur la mort des plus grands Seigneurs de Corinthe : & il eſt à preſumer, comme je l'ai dit encore, que s'il le crut d'abord, il s'en repentit, & s'en corrigea dans la ſuite. Il en étoit bien revenu, lors du fameux Banquet, dont je donne la Relation: les Sept Sages, qu'il y avoit apellez, en ſont une preuve convainquante; & tous auſſi, rendant temoignage à ſa Sageſſe, & à ſa Moderation, aplaudirent à cette belle Sentence, dont il étoit l'Auteur; *Que les Rois doivent être environnez de la Bienveillance de leurs Sujets, au lieu de Soldats, & de Gardes.* Tous pourtant uſans de cette franchiſe qui convient à de véritables Sages, & qui eſt l'ame, auſſi bien que l'agrement du Repas, prirent la liberté de lui dire, qu'il eût merité plus de loüanges d'abdiquer la Souveraineté de Corinthe, que de la retenir, quelque équitable que fût ſon Gouvernement.

Belle Sentence pour les Rois.

„ J'avoue, repondit-il, que ce „ n'eſt pas ſans quelque confuſion „ que je me trouve au milieu de tant „ de grands hommes, la plupart iſ„ ſus de Rois, & de Souverains,

Beaux Sentimens de Periandre ſur la Roiauté.

„ dont quelques-uns l'ont été *, tous „ ont merité de l'être, & pas un n'a „ voulu l'être toute sa vie. Je me „ voi donc seul revêtu de la Souve- „ raineté de mon Païs, dont je n'ai „ pû me resoudre à me depouiller. „ Thales, descendu du celebre Age- „ nor, la tige des Rois de Beötie, a „ mieux aimé vivre comme un par- „ ticulier à Milet, que de tenir rang „ de Prince à Thebes. Pittacus, „ contraint par ceux de Mitylene †, „ d'en prendre la Souveraineté, ne „ l'accepta, que pour en regler le „ Gouvernement: & cela n'est pas „ plutôt fait, qu'il abdique, & se „ confond avec ses Concitoiens. Bias „ eut pu regner à Prienne, par sa ver- „ tu; & Solon, à Athenes, par la „ sienne, & par sa naissance: mais le „ premier sortit de sa Ville, sans en „ vouloir rien emporter; & l'autre „ s'est contenté d'être le Legislateur „ d'Athenes, & d'y faire regner ses „ Loix, sans y vouloir regner lui- „ même. Anacharsis, Frere d'un „ Roi des Scythes, sans se soucier de „ posseder des Roiaumes, ou d'en ac-

* *Pittacus, & Solon.*
† *Aujourd'hui Metelin.*

Digitized by Google

„ acquerir, ne quitte le sien, & ne
„ fait des courses dans ceux des au-
„ tres Païs, que pour faire de plus
„ grands progrés dans les Sciences &
„ dans la Vertu. Je suis donc le seul
„ qui fais mes delices de la Monar-
„ chie, & qui ne puis me resoudre
„ de rendre à Corinthe sa Republi-
„ que, avec la Liberté dont elle
„ jouissoit, avant que mon Pere en
„ eut changé le Gouvernement. J'é-
„ prouve pourtant tous les jours que
„ la Royauté n'a pas moins d'Epines
„ que de Fleurs, & j'ai souvent été
„ sur le point d'y renoncer. Vous
„ me demanderez pourquoi donc je
„ ne l'ai pas fait? & je vous repon-
„ drai, que *c'est parceque je ne trouve*
„ *pas plus de sûreté à descendre du Trô-*
„ *ne, qu'à le garder.* Mais, il est tems
„ de changer de sujet; car, je m'a-
„ perçoi que la Conversation devient
„ un peu trop serieuse. „

Il commanda aussi-tôt qu'on apor- Sages Reflexions sur le Vin.
tât du Vin, & pria les Conviez de lui dire s'ils en avoient bû de meilleur à la Table de Cresus. „ Ce n'est
„ ni à des Scythes, ni à des Lace-
„ demoniens, à juger de la delicatesse

„ ſe du Vin, repondit Thales, &
„ pour Solon, Bias, Pittacus, &
„ moi, nous avons apris dans nos
„ Voiages en Egypte à nous deffier
„ du poiſon que cachent ſes dou-
„ ceurs, à ne le point boire pur, &
„ à lui ôter ce qui flatte le palais,
„ pour lui ôter en même tems ce qui
„ trouble la raiſon.

Comment en uſoient les Egyptiens.

„ Les choſes ſont changées en E-
„ gypte, dit Niloxene, & il s'en
„ faut bien qu'on n'y ſoit ſi rigide
„ que ſous nos premiers Rois. Il eſt
„ vrai qu'avant Pſammetique *, ni
„ les Prêtres, ni les Rois, ne bûvoi-
„ ent point de Vin: & Pſammetique
„ n'en permit l'uſage qu'avec beau-
„ coup de moderation, & en le tem-
„ perant par le mêlange de l'eau;
„ mais dans la ſuite on a été moins
„ rigide, ou moins ſage, & on boit
„ preſentement en Egypte comme en
„ Grece. Il eſt pourtant vrai, que
„ la Table d'Amaſis n'eſt pas moins
„ bien réglée que celle de Periandre,
„ & perſone ne s'y enyvre.

C'eſt

* *Il regnoit vers l'an du Monde* 3314. *Voiez ce qu'en dit Plutarque dans ſon Diſcours d'Iſis, & d'Oſiris.*

Digitized by Google

„ C'eſt peut-être pour s'en empê- Leur coutume du Squelette qu'on aportoit à la fin des Feſtins.
„ cher, dit la Princeſſe Cleobuli-
„ ne *, qu'au milieu de leurs Feſ-
„ tins, les Egyptiens ont accoûtumé
„ de faire aporter un Squelette, &
„ de le montrer à tous les Conviez.
„ En effet, continua-t-elle, il n'y a
„ rien de plus propre à rabattre la
„ joie, & à reprimer la debauche,
„ qu'une telle viſion. Il y en a pour-
„ tant qui aſſurent, dit Mneſyphi-
„ le, que cette étrange Figure eſt
„ deſtinée à un uſage tout contraire,
„ & qu'on ne preſente cette Image
„ de la Mort à ceux qui ſont à Ta-
„ ble, que pour les exciter à ſe re-
„ jouïr pendant leur vie, & à met-
„ tre à profit le peu de jours qu'elle
„ doit durer, n'aiant après leur mort
„ d'autre ſort à eſperer que celui de
„ cet affreux Squelette.

„ C'eſt une étrange Enigme que
„ celle-là, repartit Cleobuline, &
„ que je n'euſſe jamais déchiffrée.
„ Auſſi, n'eſt-ce pas l'Explication
„ qu'il y faut donner, repliqua Tha-
les:

* *Plutarque fait dire cela à Thales, avant le Repas.*

Digitized by Google

„ les: les Egyptiens ſont trop éclai-
„ rez, & trop ſages, pour ſe faire
„ de ſemblables idées; & leurs Hie-
„ roglyphes ne portent point à la de-
„ bauche. Il eſt vrai que par ce ſpec-
„ tacle ils ont deſſein d'avertir ceux
„ qui ſe rejouïſſent, de penſer à la
„ Mort au milieu de la Bonne-Chére;
„ mais ce n'eſt rien moins que
„ pour les exciter par là à la porter
„ dans l'excès. C'eſt plûtôt, com-
„ me l'a penſé fort judicieuſement la
„ Princeſſe Cleobuline, pour les en
„ detourner. Et je ne ſai, ſi ce Sque-
„ lette, qui ne dit mot, ne perſua-
„ de pas mieux que ne pourroit fai-
„ re toute l'Eloquence des Prêtres E-
„ gyptiens. On peut encore ajou-
„ ter, qu'en faiſant ainſi ſouvenir
„ leurs Conviez de la brieveté de la
„ vie, ils leur donnent une excel-
„ lente Leçon de l'adoucir au moins,
„ s'ils ne peuvent pas la prolonger;
„ d'en bannir tous les chagrins; &
„ de s'y procurer toutes les commo-
„ ditez qui peuvent la rendre agrea-
„ ble; c'eſt à-dire, de vivre toû-
„ jours les uns avec les autres dans
„ la même cordialité, & la même
union,

Digitized by Google

„ union, où ils se trouvent à une „ même Table; de ne penser qu'à „ s'entrefaire plaisir, & de ne cher- „ cher leur bonheur, que dans la fe- „ licité commune de leurs Amis, & „ de leurs Compatriotes. Ah! Tha- „ les, se recria la Reine Melisse, „ que vous donnez de Sagesse aux „ Egyptiens, & que je leur porterois „ d'envie de raisonner, & de vivre „ si bien, si je ne croyois que c'est „ une Sagesse que vous leur prêtez, „ & que bien loin d'aller puiser dans „ la leur, vous n'allez chez eux „ que pour leur communiquer la vô- „ tre! Mais, il est tems, poursuivit- „ elle, pour ne pas donner lieu aux „ complimens de Thales, de finir „ un Repas, qui tout frugal, & tout „ sobre qu'il est, n'a peut-être que „ trop duré pour nos illustres Con- „ viez, qui commencent, ce me „ semble, à s'ennuyer à Table, & qui „ se divertiront mieux à la Prome- „ nade. „ En achevant ces paroles, elle fit aporter une Corbeille, où il y avoit autant de Chapeaux de Fleurs qu'il y avoit de Conviez, & chacun prit le sien. On finit le Repas par les

Coutume du Chapeau de Fleurs distribué aux Conviez.

les Libations ordinaires qu'on fit aux Dieux*: & pendant cette Ceremonie la Muſique ſe fit entendre, & les Phrygiennes danſerent, mêlant leur voix au ſon de divers Inſtrumens, qui firent pendant une demie-heure un Concert fort agreable.

Deſcription des Jardins de Periandre.

Au ſortir de Table, on penſa à ſe promener. Tout y convioit. Il faiſoit un de ces beaux Jours de Printems, qui n'offrent à la vue que de la Verdure & des Fleurs, dont l'odeur, qui parfume l'air, acheve de charmer ceux qui aiment la Promenade. Periandre, d'ailleurs, avoit donné de bons ordres, pour rendre celle des Sept Sages agreable. Les Berceaux de ces Jardins donnoient autant d'ombrage, qu'il en falloit pour une Après-dinée, où le Soleil commençoit à baiſſer: les Avenues, qui conduiſoient du Jardin au Bocage, n'étoient pas moins ombragées par les arbres qui les bordoient; & les Orangers, & les Grenadiers, en plein vent, ne rejouïſſoient pas moins l'odorat que la vue. Des ſieges de gazon pratiquez en mille endroits offroient

* *Cela ſe faiſoit en épanchant du Vin à leur honneur.*

Digitized by Google

offroient des Places pour ſe repoſer, & pour contempler de là le rivage & la Mer, qui faiſoient une autre Perſpective, dont on n'étoit pas moins enchanté que de celle des Bois, & des Jardins..

Ce fut dans ces agréables Lieux, que toute la Compagnie alla paſſer le reſte d'un des beaux jours du monde. On s'y divertit encore mieux qu'à Table, & il y eut moins de confuſion. On ſe ſepara par divers pelottons : les Dames firent leur partie avec les Hommes qu'elles choiſirent, & chaque petite Troupe prit ſa route du côté qui lui plut. Periandre mena les Sept Sages, & l'Envoié d'Amaſis, dans les endroits du Jardin & du Bocage les plus curieux : on ſe rencontra ſouvent les uns les autres, & ſans s'entrenuire chaque Bande fit ſa Promenade comme elle voulut, & ſe repoſa dans de cercles en forme de demi-Lune, où il y avoit des Sieges de verdure pour tout le monde.

Si la Converſation n'avoit pas langui pendant le Repas, elle ne fut pas moins vive pendant la Promenade. Elle fut même plus animée, & plus

divertiſſante encore. Les Dames, qui n'aiment pas tant de ſavoir, s'entretinrent avec Diocles, Cleodeme, Cherſias, Mneſyphile, Eſope, & quelques autres de mille choſes agreables : & Periandre prit plaiſir à entendre raiſonner Thales, Solon, & les autres Sages, ſur ce que la Nature, la Morale, & la Politique, ont de plus relevé. Je garderai autant qu'il me ſera poſſible, dans le Récit de ces differens Entretiens, l'ordre que garderent ceux qui y paſſerent de ſi agreables momens ; c'eſt-à-dire, que je ferai parler les Dames, & ceux de leur Troupe à part, & les Sept Sages avec Periandre à part, juſqu'à ce que ſe reüniſſant tous dans le Bocage, comme ils avoient fait à Table, la Converſation devint encore une fois generale. Faiſons l'honneur aux Dames, de commencer par elles.

Entretien des Dames de la Cour de Periandre.

Auſſi-tôt qu'elles eurent pris leurs places, & que les hommes qui les accompagnoient eurent auſſi pris les leurs, la Converſation commença par l'admiration d'un ſi beau jour, & d'une ſi illuſtre Aſſemblée. Ainſi parloient les Dames des Sept Sages, qui

qui se trouvoient à même tems en un même lieu. „ Je ne sai, dit la Reine Melisse, si l'Assemblée, si vantée de nos Amphictyons *, établis „ il y a plusieurs siécles, & qui se „ rendent de tems en tems avec tant „ de solemnité aux Thermopyles, „ pour y deliberer des Affaires communes de toute la Grece, a quelque chose de plus extraordinaire, „ & de plus venerable. Cela est vrai, „ dit la Princesse Eumetis ; mais, „ ajouta-t-elle, permettez moi, Madame, de vous dire que tant de savoir, & tant de sublimité m'épouvante, & que je ne suis pas fâchée „ de nous voir avec des gens plus sociables, si j'ose m'exprimer ainsi ; „ je veux dire, dont la Conversation „ est plus aisée, & plus familiére. „ Pour la Princesse Cleobuline, pour „ suivit-elle, c'est une Savante du „ premier ordre, & les Enigmes „ qu'elle compose, & celles des autres qu'elle dechiffre, font voir „ qu'elle peut tenir sa place entre les

* *Deputez Generaux de toute la Grece, dont on rapporte l'établissement à l'an du Monde 2460.*

„ plus grands Maîtres ; & . . . Tout „ beau, ma chere Princeſſe, inter- „ rompit Cleobuline, vous ſavez „ bien que je ne me pique point d'u- „ ne profonde Erudition, que les E- „ nigmes, dont je me mêle quelque- „ fois, ſont de purs Jeux d'Eſprit ; „ & que mes manieres ſont toutes ſim- „ ples, & toutes naturelles. Elles „ n'en ſont que plus belles, dit Eſo- „ pe ; &, ſans faire comparaiſon de „ mes Oiſeaux avec une aimable „ Princeſſe, le Langage qu'ils par- „ lent n'eſt du goût de tant de gens, „ que parceque c'eſt celui de la Na- „ ture toute pure. „

Eloge des Fables d'Eſope.

Cherſias prenant alors la parole, „ Il y a pourtant, dit-il, beaucoup „ d'Art dans leurs Diſcours ; & il „ faut être un grand Ouvrier, pour „ faire debiter ſi agreablement la plus „ fine Morale à des Bêtes, & à des „ Oiſeaux. Eſope ſe mêle de tout, „ dit Theagene, & je l'ai vû à la „ Cour d'Egypte parler d'Amour a- „ vec autant de délicateſſe, qu'il ſait „ faire parler ſes Animaux de Mora- „ le & de Politique. „ Eſope ne put s'empêcher de rougir, & la Compa-

gnie

Digitized by Google

gnie lui en faiſant la guerre; il fut un peu deconcerté. Il avoüa franchement, qu'il avoit aimé Rhodope, & que ſi elle ne lui eût pas été infidelle, il l'aimeroit peut-être encore. „ Ah! s'écrierent les Princeſſes preſ. „ qu'en même tems, puis que vous „ en avez tant dit, vous n'en demeu„ rerez pas là, & vous nous ferez, „ s'il vous plait, votre Hiſtoire. „ C'eſt quelque choſe de bien ſingu„ lier, reprit Eſope, de faire ſoi-mê„ me l'Hiſtoire de ſon Amour; ſur „ tout, quand on n'a pas ſujet d'être „ content, & qu'on croit avoir été „ trahi. C'eſt tout le contraire, „ dit Meliſſe; il ſied mal à un Amant „ heureux de conter ſes Bonnes-For„ tunes; mais, un Amant infortuné „ peut, ſans choquer la bienſeance, „ ſe plaindre des rigueurs ou des tra„ hiſons de ſa Maitreſſe. Puiſque „ vous le croiez ainſi, Madame, re„ prit Eſope, & que vous témoignez „ ſouhaiter que je vous aprenne mes „ Avantures, je le ferai en peu de „ paroles.„ Ayant un peu rêvé, il commença ainſi:

Voiez Herodote, Platon, Plutarque, Suidas, Diction. de Bayle, Hiſtoire d'Eſope par Meziriac.

„ Je ne me pique pas d'une origi-
„ ne fort illuſtre: tout ce que je ſai
„ de ma naiſſance, c'eſt que je ſuis
„ Phrygien, quoique quelques-uns
„ me diſent de Sardes, & les autres
„ de Samos. Mais, la derniere eſt la
„ Ville de ma ſervitude; & c'eſt la
„ Phrygie, qui eſt ma véritable Patrie,
„ où je naquis libre. Etant venu
„ fort jeune à Athenes, & n'ayant
„ pas dequoi ſubſiſter, je fus obligé
„ de me mettre au ſervice d'un Ci-

Hiſtoire de ſes Amours pour Rhodope.

„ toyen, nommé Demarchus, où
„ j'eus le moyen de cultiver mon eſ-
„ prit par la Lecture des bons Li-
„ vres, par la frequentation des E-
„ coles publiques, & par la Con-
„ verſation des honnêtes-gens qui
„ me faiſoient l'honneur de me rece-
„ voir. C'eſt ainſi que j'apris à par-
„ ler Grec, comme on le parle à
„ Athenes, où on ſe pique de le par-
„ ler dans toute ſa pureté. J'y apris
„ auſſi le peu de ſavoir, dont on me
„ fait honneur: mais, je tâchai ſur
„ tout d'y étudier le Cœur humain,
„ pour inſtruire le mien le premier,
„ & pour donner enſuite des Leçons
„ qui puſſent, en plaiſant à celui des

au-

„ autres, y jetter les ſemences de la „ Sageſſe, & de la Vertu.

„ C'eſt à quoi vous avez parfaite- Cleobu-
„ ment bien réüſſi, dit la Princeſſe line loue ſes Fa-
„ Cleobuline, par ces Fables inge- bles.
„ nieuſes, que lès Enfans ſuccent avec „ le lait, & par leſquelles leurs Nou- „ rices, en badinant avec eux, les „ familiariſent avec le Bon-Sens, & „ les Bonnes Mœurs, avant qu'ils „ ſachent ce que c'eſt que la Mora- „ le, & le Raiſonnement. Ce n'eſt „ pas ſeulement aux Enfans, ajouta „ Mneſyphile, que ces admirables „ Apologues ſont utiles, ils le ſont „ encore aux Hommes faits, aux Ma- „ giſtrats, & aux Rois. Auſſi, dit- „ on que notre Areopage veut bannir „ Homere de la République *, & „ preferer à ſes Fictions, qui contien- „ nent ſouvent de pernicieux Exem- „ ples, capables d'exciter les plus ſa- „ les Paſſions, les Fables d'Eſope, „ qui n'inſpirent rien que de juſte & „ d'innocent. Je ſai fort bien enco- „ re, pourſuivit-il, & la Reine, & „ les Princeſſes, ſeront bien aiſes que

* *C'eſt ce que Platon vouloit qu'on fît dans le Liv. de ſa Republique.*

Digitized by Google

„ je leur aprenne ce trait de votre
„ Hiſtoire, que votre modeſtie vous
„ feroit ſuprimer, que Creſus pre-
„ noit plus de plaiſir à vos Entre-
„ tiens qu'à ceux de Solon. Vous
„ nous obligerez effectivement, ré-
„ pondit Meliſſe, de nous en inſtrui-
„ re. „ Eſope vouloit s'y oppoſer; mais, la Reine, faiſant ſigne de la main à Mneſyphiele de continuer: „ Un
„ jour, dit-il, que Solon, & Eſope,
„ ſortoient du Cabinet de Creſus,
„ peu ſatisfait du premier, & fort
„ content de l'autre, ce dernier,
„ loin d'en triompher, *Voyez-vous*,
„ lui dit-il, *Solon, ou il ne faut point*
„ *s'approcher des Rois, ou il faut les en-*
„ *tretenir en des termes qui leur ſoient a-*
„ *greables. Ce n'eſt point cela*, répondit
„ Solon: *il faut, ou ne leur rien dire, ou*
„ *leur dire de bonnes choſes.* J'avoue
„ que Solon ſoutenoit ſon Caractére,
„ & parloit en véritable Sage: mais
„ Eſope, parlant en homme de Cour,
„ ſavoit mieux ſe faire goûter du
„ Roi; & c'eſt, à mon avis, en ce
„ tour délicat des ſentimens, & des
„ expreſſions, que conſiſte le grand
„ Art de perſuader. Ce ne ſont pas
„ les

Il plait plus à Creſus que Solon, & pourquoi.

Digitized by Google

„ les choſes, c'eſt la maniere de les „ dire, qui fait impreſſion ſur l'eſ- „ prit & ſur le cœur. Mais, c'eſt „ trop long-tems interrompre Eſo- „ pe, dont nous avons tous tant „ d'impatience de ſavoir l'Hiſtoire. „ Mneſyphile ſe tut, & la Reine regardant Eſope, il reprit ainſi le fil de ſon Diſcours.

Il continue ſon Hiſtoire.

„ Après quelques années de ſé- „ jour à Athenes, mon Maître s'en- „ nuia de moi, ou craignit de me „ perdre; & comme il étoit fort a- „ vare, &, qu'il crut pouvoir diſpo- „ ſer de moi comme d'un Eſclave, „ il me vendit au fameux Armateur „ Xanthus, qui me tranſporta à Sa- „ mos, d'où il étoit originaire. Ce „ fut alors, que je commençai veri- „ tablement d'être Eſclave. Mais, je „ ne le fus pas ſeulement de Xan- „ thus; je le devins encore de Rho- „ dope, que je trouvai à Samos. Ce „ ne fut pourtant pas chez Xanthus „ que ſe fit notre connoiſſance: ce „ fut chez Iadmon, un des plus ri- „ ches Citoiens de Samos, à qui „ Xanthus me revendit, & qui avoit „ déja Rhodope auprès de ſa Fem-

Il devient Eſclave de Xanthus; & puis d'Iadmon, conjointement avec Rhodope.

„ me. C'eſt auſſi à Iadmon que je
„ dois ma liberté, m'aiant genereu-
„ ſement affranchi.

Portrait de Rhodope, & comment il en devint amoureux.

„ Il faut vous faire connoître Rho-
„ dope. Elle étoit de Thrace, ſans
„ que je ſache rien de plus précis de
„ ſa naiſſance, qui, ſelon toutes les
„ apparences, n'étoit pas plus noble
„ que la mienne; &, comme moi, el-
„ le étoit paſſée de l'Eſclavage de
„ Xanthus dans celui d'Iadmon. La
„ conformité de notre malheur for-
„ ma entre nous une ſympathie, qui
„ ſe fortifia par la conformité de
„ notre Eſprit. J'en trouvai beau-
„ coup en Rhodope, & elle m'a dit
„ bien des fois que le mien lui plai-
„ ſoit infiniment. J'avois beſoin de
„ ce charme pour me faire aimer,
„ étant auſſi laid que je le ſuis, &
„ n'aiant jamais été beau. Il n'en
„ étoit pas de même de cette Fille,
„ qui n'avoit pas moins de Beauté
„ que d'Eſprit, & qui ne fut pas
„ long-tems ſans avoir un grand
Amans de Rhodope, Rivaux d'Eſope.
„ nombre d'Amans. Tant qu'il n'y
„ eut que des Hommes du commun
„ qui ſoupirerent pour elle, je n'eus
„ pas lieu d'être jaloux, & elle les

trai-

Digitized by Google

„ traita, toute Eſclave qu'elle étoit,
„ avec mepris. Mais deux enfin pa-
„ rurent ſur les rangs, contre leſ-
„ quels je ne pus tenir. Le premier
„ fut Charaxe, Frere de la celebre
„ Sapho, qui, étant venu de Mityle-
„ ne, d'où il étoit originaire, à Sa-
„ mos, où étoit cette belle Eſclave,
„ il la vit, & en devint amoureux.
„ Comme il étoit beau, & bienfait,
„ il avoit par là un grand avantage
„ ſur moi; ſans compter celui de la
„ nouveauté, qui eſt preſque toû-
„ jours d'un grand prix en matiere
„ d'Amour. Ainſi, je craignis bien-
„ tôt ce qui m'arriva. Je m'aper-
„ çus d'abord que le nouvel Amant
„ étoit regardé favorablement; &,
„ quand je voulois m'en plain-
„ dre, on me grondoit: &, ſi j'en-
„ treprenois d'en railler, car je
„ puis dire que mon Rival ne l'em-
„ portoit ſur moi que par ſa bonne
„ mine, on me traitoit fort indigne-
„ ment. Malheureuſement pour moi
„ encore, je n'étois pas riche; &, ſi
„ Charaxe n'étoit pas fort opulent,
„ il avoit au-moins dequoi vivre à
„ ſon aiſe, & dequoi rendre heu-
reuſe

L'un d'eux eſt Frere de Sapho.

Digitized by Google

„ reuſe la condition d'une Femme,
„ ou d'une Maîtreſſe. C'eſt ce qui
„ me manquoit ; deſorte que cet a-
„ vantage ſe trouvant encore du cô-
„ té de mon Rival, il eut bientôt
„ emporté la balance. J'eus pour-
„ tant quelque ſatisfaction d'apren-
„ dre que Sapho, aiant ſu l'Amour
„ de ſon Frere pour une Eſclave,
„ non ſeulement ne l'aprouva pas ;
„ mais, s'en mit encore dans une fu-
„ rieuſe colere, & fit là-deſſus des
„ vers fort piquans, que je ſuis fâ-
„ ché d'avoir oubliés : car, vous
„ euſſiez été bien aiſes de les enten-
„ dre ; tout ce qui part de la plume
„ de cette admirable Lesbienne, é-
„ tant plein d'un feu & d'une deli-
„ cateſſe extraordinaire. Tout ce
„ que j'en puis dire, c'eſt qu'elle,
„ qui couroit après Phaön, qu'elle
„ aimoit alors, & qu'elle aime, dit-
„ on, encore éperdument, ne pou-
„ voit pardonner à ſon Frere d'ai-
„ mer Rhodope, parce que c'étoit
„ une Eſclave. Comme ſi Achille
„ n'avoit pas aimé Briſeïs, & com-
„ me ſi la Beauté avoit beſoin de la
„ Naiſſance pour triompher d'un
cœur.

Digitized by Google

„ cœur. Quoi qu'il en ſoit, Chara- Ce Rival
„ xe n'écoutant que ſa Paſſion, & rachete
„ ſongeant aparemment à épouſer Rhodo-
„ Rhodope, la racheta, & la mit pe.
„ en liberté. S'il avoit cru l'épou-
„ ſer, il fut trompé bientôt après:
„ Xanthus, notre premier Maître,
„ la tranſporta en Egypte, à la ſol-
„ licitation de Pſammis *, qui avoit Le Roi
„ ſuccedé au Roi Neco ſon Pere, & Pſammis
„ qui ſur la reputation de la beauté de devient a-
„ Rhodope, en étoit devenu amou- moureux
„ reux. Car il y a plus de vraiſem- de Rho-
„ blance à le conter de la ſorte, qu'à dope, &
„ dire, comme font quelques-uns, l'Avan-
„ qu'un Prodige qu'ils inventent fut ture du
„ la cauſe fortuite de la Paſſion de Soulier.
„ ce Monarque. Je ne laiſſerai pour-
„ tant pas de raporter ce pretendu
„ Miracle, dont la Fable a quelque
„ choſe de divertiſſant: outre qu'on
„ ne peut aſſez critiquer la creduli-
„ té du Peuple, qui aime le fabu-
„ leux, plus que le veritable, & qui
„ a voulu ajoûter foi à cette extra-
„ vagante Avanture. On dit donc,
„ que Rhodope prenant le bain dans
une

* *Vers l'an du Monde* 3380.

Digitized by Google

„ une Ville d'Egypte, où elle faisoit
„ sa demeure, une Aigle vint fon-
„ dre sur ses habits, & enleva un de
„ ses Souliers, qu'elle porta à son
„ bec jusqu'à Memphis, la residen-
„ ce de Psammis, & le laissa tom-
„ ber sur les genoux de ce Prince.
„ Il le prit, & le regardant avec at-
„ tention, il en admira la beauté,
„ ou plutôt celle du pied auquel il
„ étoit propre : l'action de l'Aigle,
„ d'ailleurs, avoit quelque chose de
„ fort étonnant, quelque chose de
„ surnaturel ; & Psammis, ramassant
„ toutes ces circonstances, se sentit
„ saisi d'un mouvement extraordi-
„ naire, d'une envie furieuse de con-
„ noître la Personne à qui le Soulier
„ apartenoit, & d'en faire une Rei-
„ ne en l'épousant.

„ Quoi ! s'écria Meliſſe, sans don-
„ ner le loisir à Esope d'achever, le
„ Roi d'Egypte épousa cette Escla-
„ ve, ou cette Affranchie ? Je ne
„ vous l'ai pas encore dit, Mada-
„ me, répondit Esope en souriant ;
„ mais, s'il est vrai ce qu'on en a
„ publié, il la fit chercher par tout :
„ on la trouva, & la chose n'étoit

pas

Digitized by Google

„ pas difficile ; car, de l'humeur
„ dont elle eſt, elle n'étoit pas ve-
„ nue en Egypte pour ſe cacher. On
„ la mena à Pſammis, qui la trou-
„ vant encore plus belle que la for-
„ me de ſon Soulier ne la lui avoit
„ repreſentée, en fut charmé, & l'é-
„ pouſa. Si ce Conte étoit verita-
„ ble, j'aurois eu l'honneur d'avoir
„ un grand Roi pour mon ſecond
„ Rival: je reviens à Charaxe, qui
„ fut le premier.

„ Ce ne ſera pas, interrompit Eu- Conte de la Pyramide, qu'on dit avoir été bâtie par Rhodope.
„ metis, ſans achever auparavant
„ l'Hiſtoire de Rhodope, & ſans
„ nous aprendre ce qu'elle eſt deve-
„ nue en Egypte, où vous demeu-
„ rez d'accord que Xanthus l'a me-
„ née. Il faut vous obéïr, Mada-
„ me, & vous raporter encore là-
„ deſſus une autre Fable, qu'on de-
„ bite avec la même hardieſſe que
„ la premiere, & qu'on écoute avec
„ la même credulité. On dit que
„ par les richeſſes qu'elle a amaſſées
„ dans ce Royaume, au prix de ſon
„ honneur, elle fait bâtir une Pyra-
„ mide, qui ira de pair avec celles
„ des premiers Rois d'Egypte. Ah!

pour

Digitized by Google

„ pour cela, reprit Eumetis, c'eſt
„ une pure calomnie ; & tout votre
„ dépit, ajoûta-t-elle, en regardant
„ Eſope, ne vous y fera pas ajoûter
„ foi. J'en ſuis ſi éloigné, Mada-
„ me, repliqua-t-il, que je vous ai
„ donné ce Conte pour une pure
„ Fable.

„ C'eſt ainſi, pour en revenir à
„ Charaxe, que je fus vangé de ce
„ Rival, à qui Rhodope ne fut pas
„ plus fidelle qu'à moi : car, quel-
„ qu'opinion qu'on ait des Avantu-
„ res que je viens de raconter, il eſt
„ toûjours certain qu'elle fit de nou-
„ veaux Amans en Egypte. Ainſi,
„ le depit de m'en voir ſi vilaine-
„ ment trahi, l'a arrachée de mon
„ cœur, où elle ne rentrera jamais,
„ quand nous pourrions, elle & moi,
„ revenir à l'âge & à l'état, où nous
„ nous ſommes rencontrez dans le
„ tems de notre premiere jeuneſſe,
„ & de nos premiers feux. Il n'en
„ eſt pas de même, à ce que j'ai a-
„ pris, de Charaxe : inconſolable
„ de l'infidelité de cette inconſtante
„ Perſonne, il eſſuie encore les inju-
„ res de la cruelle Sapho, qui aime,

Digitized by Google

„ & haït, juſqu'à la fureur, pen-
„ dant que je paſſe tranquillement
„ avec mes Bêtes, & mes Oiſeaux,
„ le tems que je ne puis pas toujours
„ paſſer auſſi agréablement que je
„ fais aujourd'hui avec les plus char-
„ mantes Princeſſes du monde. Au
„ reſte, dit-il, en achevant ſon Diſ-
„ cours, je ne ſai ſi je n'ai point par-
„ lé trop hardiment des Contes qu'-
„ on fait de Rhodope, & du Roi
„ Pſammis, devant Theagene, qui
„ doit mieux ſavoir que perſonne ce
„ qui en eſt. „

Theagene, qui étoit venu avec ſon Ami Niloxene à la Cour de Periandre, prenant alors la parole: C'eſt une Fable.

„ Il eſt vrai, dit-il, que Rhodo-
„ pe eſt venue en Egypte, où elle
„ eſt encore: mais je n'ai pas vû la
„ Pyramide, que les Faiſeurs de
„ Contes diſent qu'elle fait bâtir; &
„ c'eſt, comme l'a dit Eſope, une
„ pure Fable. Je n'ai rien ouï dire
„ non plus des Amours du Roi Pſam-
„ mis pour cette Thracienne, & le
„ Conte de l'Aigle & du Soulier
„ n'eſt bon que pour endormir des
„ Enfans. Il n'en eſt pas de même

Digitized by Google

„ des Galanteries de cette Avantu-
„ riere, qui ſont trop connues de
„ toute l'Egypte, pour en faire un
„ ſecret. Elle eſt preſentement ſur
„ le retour, & ſonge, dit-on, à fai-
„ re une offrande au Temple de Del-
„ phes d'une partie de ſon gain. Je
„ ne ſai, dit Eſope, ſi la Divinité
„ s'en tiendra fort honorée : mais
„ pour moi, qui ne ſuis qu'un Hom-
„ me, je ne voudrois pas recevoir
„ de ſemblables preſens, & j'aurois
„ même autant de mepris pour les
„ Adorations d'une ſi indigne Per-
„ ſonne, que j'ai eu d'eſtime & de
„ paſſion pour ſa Beauté, avant
„ qu'elle l'eût ſi honteuſement proſ-
„ tituée. „

Elle veut faire une offrande de ſon gain au Temple de Delphes.

Comme la Reine Meliſſe ouvroit la bouche pour remercier Eſope de ſon Hiſtoire, & de celle de Rhodope, qu'il avoit ſi agréablement contée, on l'avertit qu'un Vaiſſeau venoit mouiller tout près du lieu où la Compagnie étoit aſſiſe. On ſe leva auſſi-tôt, & on reconnut au Pavillon, qu'il étoit de Mitylene. On alla donc ſans frayeur au devant de la petite Troupe, qui en étoit deſcenduë, & qui ſe hâtoit d'aprocher. C'é-

Digitized by Google

C'étoient deux Femmes fort bien faites, & quatre Hommes de bonne mine, que ſuivoient leurs Domeſtiques. Il faut dire qui étoient ces Paſſagers, le Conducteur du Vaiſſeau qui les avoit amenez, & le ſujet de leur venue, avant que de parler de leur abord, & de la reception qu'on leur fit.

Arrivée de Sapho & de Phaon.

Le Vaiſſeau, comme je l'ai dit, portoit le Pavillon de Mitylene, la capitale de Lesbos, qui l'avoit envoié avec deux Deputez à Pittacus, pour le prier de revenir dans ſa Patrie apaiſer les Diviſions que ſon abſence y avoit cauſées. L'un des deux avoit ſa Femme avec lui, & l'autre Dame étoit la celebre Sapho, accompagnée de ſon Frere, & de ſon Amant, ſi connu ſous le nom de Phaön. Ce dernier étoit l'Amiral du Vaiſſeau: & ces ſix Perſonnes compoſoient la petite Troupe qui venoit ſaluër la Reine de Corinthe. Le Vaiſſeau de Mitylene étoit venu de conſerve avec deux autres, dont je parlerai bientôt. Ces deux derniers étoient entrez dans le Port de Corinthe, laiſſant le premier faire ſa deſ-

cente au Port de Lecheon, où les Mityléniens devoient trouver Pittacus, comme ils l'avoient apris du Navire qui portoit Alexideme *, qu'ils avoient rencontré sur la route.

Quel étoit Phaön. On sera d'abord étonné que je parle de Phaön comme d'un Maître, ou Patron de Navire, ou, pour lui faire plus d'honneur, comme d'un Amiral. On est si fort prevenu par l'Histoire Moderne, ou par le Roman †, que Phaön étoit un Galant-Homme, plus propre pour les ruëlles, que pour tenir le gouvernail d'un Navire, qu'on aura de la peine à me croire: mais, je ne dis rien, que d'après de bons Historiens ‡, & j'ai mieux aimé les suivre dans leurs Récits, & dans leurs Descriptions, que de copier celles du Roman, quoique ces dernieres soient beaucoup plus agreables, & que je me sois fait violence pour les abandonner. Mais, j'ai pensé que j'écrivois une Histoire, dont la verité doit faire

* *L'Envoié de Thrasybule qui retournoit à Milet. Voiez pag.* 107, 108.

† *Le Grand Cyrus de Mle. de Scudery.*

‡ *Voiez les citez par Bayle dans son Dictionaire.*

Digitized by Google

re le principal agrément. Phaön donc, ſelon ces Auteurs, étoit un Homme de Mer : ce qui ne l'empêcha pas d'être en même tems un Galant-Homme. On en jugera par cette Hiſtoire.

Hiſtoire, ou Conte de ſon Voiage à Cythere, où il remena la Déeſſe Venus.

Un jour, que pour ſes propres affaires il étoit allé à Chio, comme il étoit prêt de remettre à la voile pour revenir à Mitylene, une Dame d'un port majeſtueux l'abordant, le pria de la conduire à Cythere *. Il y avoit quelque choſe de ſi noble & de ſi touchant dans le viſage & dans la voix de la belle Paſſagere, que Phaön ne ſe fit pas prier deux fois. Il la reçut dans ſon bord, & ordonna auſſitôt d'apareiller. Cela ne fut pas plutôt fait, qu'un vent le plus favorable qu'il eût pu ſouhaiter, enfla les voiles, & en peu de tems le rendit au Port. Ce ne fut pas ſans faire reflexion, pendant la navigation, ſur la Beauté extraordinaire de cette Dame, qu'il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer, & ſur le vent qui ſouffloit ſi

* *Cerigo, l'une des Iles de l'Archipel, & la premiere où Venus ſe fit voir, en y abordant dans la Coquille qui lui ſervoit de Vaiſſeau.*

Digitized by Google

à-propos avec une vehemence, que les flots sembloient respecter, bien loin d'en être irritez. Son étonnement augmenta, lors qu'aiant mis cette illustre Passagere à terre, & n'en aiant point voulu prendre d'argent, il en reçut une Boëtte remplie d'un Parfum plus precieux que tous les Diamans du Monde. *Genereux Capitaine*, lui dit-elle, en lui présentant la Boëtte, *je ne veux pas être ingrate; &, au lieu de l'argent que votre honnêteté ne vous permet pas d'accepter, recevez de moi ce Parfum, qui vous maintiendra dans une santé, & dans une jeunesse que les années ne pourront vous ravir.* Elle prit congé de lui en achevant ces paroles; & il étoit si enchanté de ce qu'il venoit de voir & d'entendre, qu'elle lui sembla moins partir, que voler en le quittant. Il ne douta point alors que ce ne fût la Déesse Venus, & le lieu où elle avoit souhaité qu'il la debarquât, en étoit une preuve convainquante: car, on sait que Cythere est son Ile favorite, je parle d'après les Auteurs de cette Histoire, où elle ne se plaît pas moins qu'à Chypre. Aussi n'est-elle

Le Present que lui fit la Déesse.

elle pas moins connue ſous le nom de Déeſſe de Cythere, que ſous celui de Cypris. Son Parfum, au reſte, ne fut point une drogue de Charlatan: il produiſit tous les effets qu'elle en avoit promis à Phaön, qui s'en étant ſervi, s'aperçut qu'il en devenoit tous les jours plus vigoureux, & que la couleur & les traits de ſon viſage reprenoient tout l'éclat qu'ils avoient eu dans la fleur de ſon âge. L'Hiſtoire ajoute que ce charme fut fatal aux Filles de Mitylene, qui ne purent y être inſenſibles: il le fut ſur tout à Sapho, dont il augmenta la Paſſion: mais il n'eſt pas encore tems d'en parler.

Abord de Sapho auprès de la Reine de Corinthe.

Retournons à nos deux Troupes. Celle de Mitylene abordant la Reine, & les deux Princeſſes, avec le reſpect qui leur étoit du, en fut obligeamment reçûe; & les complimens faits, on ne ſongea de part & d'autre qu'à ſe connoître, & à ſe divertir reciproquement. Sapho, ſur tout, attira les regards d'Eumetis, & de Cleobuline, à qui Eſope l'avoit nommée, avant qu'elle les eût ſaluées; & elle, de ſon côté, admira

Digitized by Google

ces deux jeunes Princeſſes: „ Je ſavois „ bien, dit-elle, en s'adreſſant à l'u- „ ne & à l'autre, que Corinthe eſt „ le Païs des belles Perſonnes; mais, „ je ne croiois pourtant pas y trou- „ ver rien de ſi beau, que ce que „ j'y voi. Corinthe, reprit la Prin- „ ceſſe Eumetis, vous eſt bien obli- „ gée de la bonne opinion que vous „ avez de ſes Dames, & plus encore „ de la viſite que vous lui rendez: „ mais elle n'a rien dans ſes murail- „ les qui puiſſe égaler la réputation „ de la belle & de la ſavante Sa- „ pho. „ Comme cette derniere alloit répondre, elle en fut empêchée par cette Epouſe de l'un des Deputez de Mitylene qui venoient chercher Pittacus, & qui ſe mêla à la Converſation que Sapho avoit commencée avec la Princeſſe Eumetis, pendant que les deux Députez s'entretenoient avec la Reine. Pour Phaön, & le Frere de Sapho, ils étoient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Enfin, la Converſation devint generale, & on aprit de la bouche des Deputez le ſujet de leur Voiage. La Reine ne le ſut pas plutôt, qu'elle

Digitized by Google

qu'elle leur permit de la quitter, pour aller trouver Pittacus, qui étoit avec Periandre & les Sept Sages, les y faisant conduire par un de ses Domestiques: mais Phaön, & le Frere de Sapho, resterent avec elle & les Princesses, auprès desquelles Sapho, & la Dame Lesbienne, s'étoient assises sur les Sieges de Gazon, qu'on trouvoit en divers endroits de cette Promenade.

Je le repete, ce n'est point un Roman que j'écris, & sans divertir mon Lecteur par mes Fictions, je passe à l'Histoire de Sapho. Elle fut demandée d'abord par la Reine, & par les deux Princesses, avec beaucoup d'empressement; & chacun temoigna son envie d'être éclairci du bruit qu'elle faisoit dans le Monde, & d'entendre le vrai démêlé du fabuleux. La difficulté fut de trouver l'Historien. Esope s'offrit, & fut accepté. On crut qu'un Amant de Rhodope seroit fort propre à raconter les Amours de Sapho & de Phaön, dont il se vantoit de ne rien ignorer, & qu'un aussi agreable Conteur que lui ne pouvoit en faire

qu'un Récit agréable. Sapho le pria seulement de ne se point souvenir de sa colere contre Rhodope: & il l'assura de n'en avoir conservé aucun ressentiment, ne s'en souvenant même, que pour lui en être obligé. Ces precautions prises, Sapho, avec l'autre Dame de Mitylene, Phaön, & le Frere de Sapho, demanderent la permission de visiter les beaux endroits du Bocage, pendant qu'Esope raconteroit l'Histoire, qu'il commença en ces termes.

Histoire des Amours de Sapho & de Phaôn.

„ Sapho est née à Mitylene d'hon-
„ nêtes parens, & assez accommo-
„ dez des biens de la fortune. E-
„ tant encore fort jeune, elle épou-
„ sa un homme d'Andros fort riche,
„ nommé Cercala; dont elle a eu u-
„ ne Fille. Comme elle fut Veuve
„ de bonne heure, & qu'elle étoit
„ encore dans sa premiere beauté,
„ on continua de la regarder à Mity-
„ lene, où elle revint aussi-tôt après
„ la mort de son Mari, comme une
„ Fille, plûtôt que comme une
„ Veuve, & on la regarde encore
„ aujourd'hui de même. C'est ce
„ que j'ai vu & ouï dans les Voiages

que

Digitized by Google

„ que j'ai faits en cette Ile, & ce
„ que j'ai ſu de ſon propre Frere qui
„ vint à Samos, & à Memphis,
„ pour voir Rhodope, dont il étoit
„ amoureux. Mille autres encore
„ m'ont confirmé cette verité, &
„ celle de toutes les autres particula-
„ ritez que je vais vous raconter.

„ Je ne m'arrêterois pas à vous Portrait
„ faire ſon Portrait, ſi vous l'aviez de Sapho.
„ vuë dans la fleur de ſa jeuneſſe;
„ * mais comme elle a perdu quel-
„ que choſe de cet éclat & de ce
„ charme, qui accompagne toûjours
„ une Beauté naiſſance, je me ſens
„ obligé de vous dire en peu de mots
„ ce qu'elle a été à l'égard de ſon
„ viſage, avant que de vous dire ce
„ qu'elle eſt, & ce qu'elle ſera toû-
„ jours, tant à l'égard de ſon eſprit,
„ qu'à l'égard de ſes inclinations, &
„ de ſon cœur.

„ On a été partagé ſur ſa Beauté.
„ Ses Adorateurs, qui n'étoient pas
„ en petit nombre, ne la nommoient
„ que la belle Sapho, & je ſuis per-
„ ſuadé

* *Si elle étoit née dans la* XLII *Olympiade, comme on le dit, elle n'avoit pas plus de vingt-cinq ou vingt ſix ans.*

Digitized by Google

„ ſuadé qu'elle ſera encore plus con-
„ nue ſous ce nom dans les ſiécles
„ ſuivans *, que dans celui-ci.
„ D'autres pourtant, meilleurs Con-
„ noiſſeurs, lui ont toûjours diſputé
„ cet Eloge, qui ne pouvoit, di-
„ ſoient-ils, convenir à une Perſon-
„ ne auſſi brune qu'elle l'étoit, pour
„ ne dire pas noire, & qui n'étoit
„ ni grande, ni petite †. Elle-mê-
„ me ne ſe flattoit pas, & ſe voiant
„ dans ſon miroir ainſi faite, elle
„ s'en railloit la premiere, & avoüoit
„ qu'il n'y avoit rien, ni dans ſon vi-
„ ſage, ni dans ſa taille, qui pût
„ charmer *. Avec tout cela, il y
„ a quelque choſe de ſi fin dans ſa
„ Phyſionomie, de ſi touchant dans
„ ſon air, & tant de feu dans ſes
„ yeux, qu'il eſt mal-aiſé de la voir
„ avec indifférence: & ſi elle n'eſt
„ pas belle, elle eſt au moins infi-
„ niment agreable. On peut même
„ dire qu'elle a toûjours été, &
„ qu'elle

* *Platon, & Athenée en parlent ainſi.*

† *C'eſt ainſi qu'en parle Mlle. le Fevre, aujourd'hui Mad. Dacier.*

* *Voiez ce qu'Ovide lui fait dire dans ſa Lettre à Phaon.*

Digitized by Google

„ qu'elle ſera toûjours belle, ſi la „ beauté n'eſt autre choſe que ce „ qui plait, comme la definiſſent „ quelques-uns. En effet, outre les „ agremens qui frapent les yeux, il y „ a dans ſes manieres un tour ſi peu „ commun, tant de delicateſſe, tant „ de douceur, & tant de juſteſſe „ dans ſon Eſprit, qu'on ne peut é- „ couter ce qu'elle dit, ni lire ce „ qu'elle compoſe, ſans en être en- „ chanté.

La beauté de ſon Eſprit, & de ſes Poëſies.

„ Il eſt vrai, interrompit Cleobu- „ line, qu'on parle de ſes Poëſies a- „ vec admiration ; & qu'on n'y trou- „ ve qu'un defaut : c'eſt qu'elles „ ſont trop paſſionnées. Mais, a- „ jouta-t-elle, ne pouriez vous point, „ Eſope, nous reciter quelques-unes „ de ſes plus belles Pieces ? Oui, „ Madame, reprit-il, ſon Hymne à „ Venus eſt un de ſes Ouvrages qu'- „ elle eſtime le plus ; &, ſi ma mé- „ moire ne me trompe, le voici:

„ *Reine de Chypre, & de Cythere,* * „ *Digne Fille de Jupiter,*

Son Hymne à Venus.

„ *Hâ-*

* *Voiez cet Hymne parmi les Ouvrages de Denis d'Halicarnaſſe.*

Digitized by Google

„ *Hâtez le ſecours que j'eſpere,*
„ *Dont mon cœur aime à ſe flatter.*

„ *Si, ſouvent devançant l'Aurore,*
„ *Vous vintes charmer ſa douleur,*
„ *Venez le conſoler encore,*
„ *Déeſſe, en ſon nouveau malheur.*

„ *Avec l'eſprit il perd la vie;*
„ *Quittez le Ciel pour un moment;*
„ *Et de ſes plaintes attendrie,*
„ *Rendez lui cet eſpoir charmant.*

„ *Ah! je voi votre Char paroître,*
„ *Attelé de vos Paſſereaux;*
„ *Et je ſens mon eſpoir renaître*
„ *A l'aproche de ces oiſeaux.*

„ *Vous même, du Char deſcendue,*
„ *Je vous entens, & je vous voi:*
„ *Quel doux ſon, quelle douce vuë!*
„ *Que de ſoin, que d'Amour pour moi!*

„ Qui peut ainſi dans Mitylene,
„ Ma chere Sapho, *dites-vous,*

Digitized by Google

„ Te faisant souffrir tant de peine,
„ S'attirer mon juste courroux?

„ L'Ingrat, qui cause ton martyre,
„ Va sentir toutes mes rigueurs:
„ Il faut qu'à son tour il soupire,
„ Et qu'il te rende pleurs pour pleurs.

„ *Elle dit: ses oiseaux fidelles,*
„ *Au signal qu'elle leur en fait,*
„ *Fendent les airs à tire d'ailes,*
„ *Et la Déesse disparoit.*

„ *De son Discours persuadée,*
„ *Je ne songe à passer mes jours,*
„ *Avec Phaön racommodée,*
„ *Que dans d'éternelles Amours.*

„ Cette Ode, dit Cleobuline, à trop de Tendresse près, me paroît fort belle: les Pensées en sont fines, le tour des Vers extremement delicat, & je ne sai si la Grece a des Poëtes qui puissent être preferez, ni même égalez à Sapho: Aussi, reprit Esope, l'appelloit-on la dixiéme

Sa trop grande Tendresse critiquée.

„ xiéme Muſe ; & c'eſt dommage
„ qu'elle ſoit ſi peu curieuſe de la
„ conſervation de ſes Ouvrages.
„ Car, à la reſerve de cette Piece
„ fugitive, & d'une autre encore
„ plus tendre, faite pour une de ſes
„ Amies *, on ne ſait ce qu'eſt de-
„ venu tout le reſte. Ceux, qui en
„ ont quelques Pieces, ne les font
„ voir à perſonne: & je crains bien
„ que ce ne ſoit autant de perdu
„ pour la poſterité †.

Son Amour pour les Femmes.

„ Il faut pourtant convenir de la
„ judicieuſe Critique de la ſage Prin-
„ ceſſe de Lindes, il y a trop de
„ Paſſion dans les Odes de Sapho;
„ & tout y roule ſur la Tendreſſe,
„ tout y reſpire l'Amour. C'eſt un
„ penchant, où elle s'eſt trop aban-
„ donnée, & qu'elle n'a pas pris ſoin
„ de corriger. Il va même ſi loin,
„ qu'on l'a accuſée d'avoir pour ſes
„ Amies la Paſſion d'une Amante.
„ Je ſuis perſuadé qu'on lui fait tort;
„ & ſi elle trouve des gens qui la ca-
„ lomnient là-deſſus, elle en trouve
auſſi

* *Longin l'a donnée dans ſon Traité du Sublime. Voiez cet Ouvrage traduit par Boileau.*

† *C'eſt ce qui eſt arrivé.*

Digitized by Google

„ aussi qui la defendent *. Mais, a-
„ près tout, la vivacité de son Tem-
„ pérament, suivie de celle de ses
„ Expressions, également tendres &
„ fortes, a donné lien à ces Soup-
„ çons, & à cette Accusation.

„ Son Amour pour Phaön devroit
„ pourtant l'en avoir justifiée: car,
„ il est bien mal-aisé de se partager
„ entre les deux Sexes, de la manie-
„ re qu'on lui impute de l'avoir fait:
„ &, encore une fois, je croi qu'on
„ la calomnie.

„ Je ne fais point un Mystere,
„ continua Esope, des Amours de
„ Sapho & de Phaön. Elles sont si
„ connues, que personne ne les igno-
„ re: Sapho les publie elle-même,
„ & en fait gloire: ainsi, je ne croi
„ pas choquer la bienseance ni la dis-
„ cretion, de les raconter après el-
„ le. Tout ce qu'on en peut dire
„ pour l'excuser, c'est qu'elles ne
„ vont point jusqu'au crime, & que
„ tout se passe dans le Cœur, & dans
„ la Conversation.

„ Il faut encore que je vous fasse
„ part d'une singularité, que je tiens

Ce que fit Phaön pour s'en

* *Mlle. Le Fevre, ou Mr. Dacier, l'a justifiée.*

faire aimer, & les Philtres dont il se servit.

„ du Frere de cette tendre Lesbienne, non pas de celui qui l'accompagne presentement, mais de celui que je vis à Samos & à Memphis, & qui étoit amoureux de „ Rhodope. Il me disoit, que pour „ se faire aimer de sa Sœur, Phaön „ s'étoit servi d'un Philtre fait d'une Plante que les Naturalistes „ connoissent *: qu'il en prepara une composition à Sapho, & qu'elle ne l'eut pas plutôt prise, qu'elle ne fut plus maîtresse de son „ cœur, n'aiant plus de desirs que „ pour Phaön, le cherchant par „ tout, & ne pouvant vivre où il „ n'étoit pas. Elle fit des vers sur „ cette Passion violente, dont je n'ai „ retenu que cette Stance:

„ *Voiant Phaön, mon ame est satisfaite:*
„ *En ne le voiant pas, la peine est dans mon cœur.*
„ *J'ignore encore ma défaite;*
„ *Mais peut-être est-il mon Vainqueur* †.

Il

* *Ils la nomment Euigion blanc, autrement* centum capita; *& on dit qu'elle rapuisante les deux Sexes. Voiez l'Hist. Naturelle de Pline, où cette particularité est raportée.*

† *Ces Vers sont de Mlle. de Scudéri.*

Digitized by Google

„ Il n'y avoit point de peut-être, „ poursuivit Esope; & elle-même, „ comme je l'ai dit, publia sa Passion, „ au lieu de la cacher. Il est vrai que „ nos Dames de Mitylene ne sont „ pas scrupuleuses en fait de Galan- „ terie, & que le nombre de leurs „ Amans ne les fait pas passer pour „ des Coquêtes : les Filles ne lais- „ sent pas de conserver leur chasteté „ avec leurs Galans, & les Femmes „ de garder la foi à leurs Maris. „ Chaque Païs a ses Coutumes.

„ D'autres disent que Phaön de- „ voit l'Amour de Sapho à un Phil- „ tre plus dangereux que celui dont „ je viens de parler; à un certain Par- „ fum, dont lui avoit fait présent la „ Déesse Venus, qu'il avoit passée „ sur son bord de Chio, à Cythere, „ Comme l'Histoire, ou la Fable „ en est connue *, je ne la raporte- „ rai point. Peut-être faut-il faire „ le même jugement de ces deux „ charmes, & n'avoir pas plus de „ credulité pour l'un que pour l'au- „ tre. Il est pourtant vrai qu'au re- „ tour d'une course que fit Phaön à

* *Voiez ci-dessus, pag. 196. & suiv.*

„ Chypre, à Rhodes, & dans tou-
„ tes ces belles Iles que fait la Mer
„ Egée †, il en revint avec un visa-
„ ge si jeune, & si frais, qu'on crut
„ qu'il y avoit de l'Enchantement.
Il charma toutes les Filles. „ Soit qu'il faille attribuer cette
„ fleur de santé & de jeunesse au
„ bon air de ces Païs-là, ou aux di-
„ vertissemens qu'y avoit pris Phaön;
„ soit qu'il faille l'attribuer aux char-
„ mes, qu'a toûjours le retour de la
„ Personne aimée après une longue
„ absence; quoiqu'il en soit, Sapho
„ ne fut pas la seule qui en fut tou-
„ chée: il y eut peu de Belles à Mi-
„ tylene, qui n'eussent la même sen-
„ sibilité, & tant de Rivales lui don-
„ nerent de la jalousie. Elle crut
„ voir dans les yeux, & dans le cœur
„ de Phaön, plus d'inclination pour
„ quelques-unes qu'elle n'eût sou-
„ haité, & moins en même tems
„ qu'elle n'en demandoit pour elle.
„ C'est ce qui l'attache plus que ja-
„ mais à Phaön, qu'elle ne perd de
„ vue que le moins qu'elle peut; &
„ je n'ai pas été surpris de la voir a-
vec

† *L'Archipel.*

Digitized by Google

„ vec lui en la Compagnie des Dé-
„ putez de Mitylene.

„ Cette conduite ne l'a point de- Les hon-
„ criée dans ſon Païs, ni même dans neurs que
„ les autres Etats de la Grece: car, les Athe-
„ j'ai ouï dire que les Atheniens, niens, &
„ charmez de la beauté de ſon Eſ les Mity-
„ prit, dont ils ont vu quelques leniens
„ Ouvrages, lui font ériger une Sta- font à
„ tue, & que les Mityleniens font Sapho.
„ fraper une Medaille à ſa gloire. Je
„ doute de la verité de la Statue *:
„ mais, pour la Medaille, c'eſt une
„ choſe ſûre, & j'en ai vu le Deſſein,
„ où elle eſt repreſentée avec ces pa-
„ roles dans l'Exergue, *Les Mityle-*
„ *niens l'ont fait graver* †. „

C'eſt ainſi qu'Eſope acheva ſon Récit. Toute la Compagnie témoigna ſa ſatisfaction par l'attention qu'elle y prêta, & par les remercimens qu'elle lui fit. La Reine de Corinthe ajoûta, qu'après les honneurs que la Grece, & l'Aſie Mineure faiſoient à Sapho, il ſiéroit mal aux

* *Quelques-uns l'ont raporté, mais ils ſe ſont trompez. Voiez le Dictionaire de Bayle.*

† *Ce ne fut qu'après la Mort de Sapho.*

Digitized by Google

Corinthiens d'avoir plus de delicateſſe ſur le chapitre de ſes Galanteries, que les autres, & qu'elle ne ſeroit pas moins honorée à ſa Cour, qu'à celles d'Athenes, & de Mitylene.

Pendant qu'Eſope racontoit cette Hiſtoire, Sapho & Phaön, avec ceux qui les avoient ſuivis, ſe promenoient ſur le Rivage, admirant d'un côté la beauté de la Mer, dont les vagues paiſibles venoient doucement mouiller le ſable, ſans l'inonder; & de l'autre les Avenues qui conduiſoient des Jardins au pied des petites Collines, où les ondes venoient s'arrêter. De ces hauteurs, dont la pente étoit inſenſible, on decouvroit le Promontoire de Leucade, dans l'Iſthme, ou la Peninſule de Corinthe, où il s'éleve à perte de vue.

Hiſtoire du Promontoire de Leucade.

L'Hiſtoire, ou la Tradition de ce Promontoire eſt curieuſe. Il y avoit un Temple d'Apollon, bâti ſur le ſommet, & il falloit que tous les ans, à la Fête de ce Dieu, on lui devoüât un Criminel qu'on amenoit ſur la pointe du Rocher, pour de là être precipité dans la Mer. Mais on lui

Digitized by Google

lui attachoit auparavant des Plumes aux jambes, & aux bras, afin qu'à l'aide de ces Ailes artificielles, il pût tomber plus doucement, & descendre comme un oiseau. Ce n'étoit pas tout. Il y avoit encore des Barques disposées tout autour du Precipice, pour le recevoir: & s'il étoit assez heureux pour tomber dedans, il étoit sauvé. Cette Coutume de precipiter passa avec le tems, des Criminels aux Malheureux, accablez de leurs miseres, & de leur desespoir, aux Amans infortunez preferablement à tous autres. On ne les forçoit pas de faire un si dangereux saut; mais on leur en donnoit la Liberté, d'où vint à ce Precipice le nom de Saut des Amoureux. On ne sait pas bien quand cette bisarre Coutume fut établie, ni qui fut l'Amant assez malheureux, ou assez fou, pour en faire l'essai le premier. Quelques-uns disent que ce fut Cephale *; mais l'Histoire, ou la Fable n'en est pas bien connue. Quoiqu'il en soit, la pratique de cette extravagante Maniere de se precipiter s'observoit encore

Saut des Amoureux.

* *Voiez Strabon, & le Dictionaire de Bayle.*

re du tems de Sapho, qui dans la ſuite en voulut faire la triſte expérience.

Entretien de Sapho & de Phaön.

Ce tems n'étoit pas encore arrivé, lorsqu'à la vue de ce fatal Rocher, Phaön s'adreſſant à elle, ſans penſer au malheur dont ſon Diſcours fut peut être la cauſe quelques années après: „ Voiez vous, lui dit-il, ce „ fameux Promontoire, & ſavez-„ vous le terrible uſage à quoi il eſt „ deſtiné? Je le ſai ſi bien, repon-„ dit Sapho, que ſur ce qui m'en a „ été raporté, j'ai fait un Quatrain „ que je vais vous dire. „ Il eſt pourtant vrai qu'elle l'avoit fait ſur le champ, ſa vivacité ne lui permettant pas de rever long tems ſur un ſujet: voici les quatre Vers:

Affreux, & charmant Precipice!
Un cœur tendre, mais malheureux,
A coup ſûr vous trouve propice
A ſon deſeſpoir amoureux.

Elle ne put les prononcer ſans quelque émotion, comme par un ſecret preſſentiment de l'épreuve qu'elle en fit elle-même, lorsque deſeſperée par ſa

Digitized by Google

ſa jalouſie, & par l'indifference où l'inconſtance de Phaön, elle vint chercher dans ce Precipice la fin de ſon amoureuſe peine, avec celle de ſa vie.

Les choſes n'en étoient pas venues juſque-là, lors de leur Voiage à la Cour de Periandre, il s'en falloit bien: la bonne intelligence continuoit entre deux Perſonnes ſi aimables, & qui s'aimoient encore ſi tendrement; & n'aiant donné à leur Promenade qu'autant de tems qu'ils crurent qu'il en falloit à peu près pour faire l'Hiſtoire de leurs Amours, ils revinrent trouver la Compagnie qu'ils rejoignirent, juſtement comme Eſope finiſſoit ſon Récit. On peut s'imaginer ce qui fut dit de part & d'autre ſur ce qu'on venoit d'entendre. Je ne le raporterai point. Il faudroit que je l'imaginaſſe, & ce ſeroit un pur Roman, que je n'ai pas deſſein d'écrire. Il ſeroit tems de paſſer de l'Entretien des Dames, à celui des Sept Sages: mais, il faut dire auparavant qui étoient ces deux Vaiſſeaux venus de conſerve avec celui de Mitylene, & quel étoit le ſujet de leur Voiage.

L'un de ces Vaisseaux portoit Pavillon de la nouvelle Ville des Massiliens *, & l'autre, de Cyrene, Capitale de l'Etat de ce nom. Je dirai tout à l'heure ce qui les amenoit. Tous deux venant de Memphis, avoient touché à Chypre, pour y porter des offrandes à la Déesse Venus, d'où ils étoient venus à Mitylene, où aiant trouvé le Navire des Deputez que cette Republique envoioit à Pittacus, ils avoient pris tous trois de Compagnie la route de Corinthe.

Le Vaisseau Massilien, ou de Marseille, comme on apelloit la Ville que les Phocéens fugitifs avoient bâtie dans cette partie des Gaules qu'occupoient les Saliens le long de la Mer Mediterranée, étoit venu à la Cour de Memphis, pour établir une bonne correspondance de la nouvelle République des Massiliens avec le Roi d'Egypte, & leur procurer les Ports & le Commerce de ce riche Roiaume, dont la Mer les rendoit voisins; & il avoit trouvé à Memphis le Navire venu de Cyrene.

Nous

* Marseille.

Nous parlerons de ce dernier, quand nous aurons achevé l'Hiſtoire de l'autre.

Ce fut dans la XLV Olympiade *, c'eſt-à-dire, il y avoit environ dix ans, que les habitans de la Ville de Phocée, dans l'Ionie, fuiant la Tyrannie des Medes & des Perſes, s'embarquerent ſur pluſieurs Vaiſſeaux, & aborderent en divers Havres de la Mer Mediterranée : mais la plûpart s'arrêterent dans cette partie de la Gaule qu'habitoient les Saliens, & les Segoregiens, à l'endroit où ils fonderent la Ville de Marſeille. On ne ſait pas préciſément l'origine de ce nom. La plus commune opinion eſt, qu'il ſe faut raporter à deux mots Grecs †, dont les Phocéens firent retentir le rivage à leur arrivée, & que ceux du Païs, qui ne les entendoient pas, crurent être le nom de ces nouveaux venus. Quel que pût être le ſujet, ou le haſard, qui donna le nom à la Ville, elle devint bientôt la Capitale d'une

Hiſtoire de la fondation de Marſeille.

Son Etymologie.

* *Voiez Euſebe & Petau.*

† *Le premier eſt Μασσαι, qui ſignifie attache : on ne convient pas du ſecond.*

Digitized by Google

d'une Republique fameuse par les beaux Arts & par les Sciences, qui y furent cultivées avec soin, aussi bien que par son Commerce; & l'Histoire nous aprend que la Langue & l'Eloquence Grecque y fleurirent pendant plusieurs siécles: qu'il y avoit une Academie celebre, qui alloit de pair avec celle d'Athenes, & où les Romains envoioient leur Jeunesse aprendre les Belles Lettres, & sur tout à parler purement Grec. Il y a plus. Cette Republique conserva long tems sa Liberté: & pendant que presque tous les autres Etats du monde étoient ou Vassaux, ou Esclaves du Peuple Romain, elle s'en disoit Amie & Alliée; Titres que Rome, toute fiere qu'elle étoit, ne lui refusoit pas. Elle les portoit encore lors des Guerres Civiles de Cesar, & de Pompée, & elle en étoit si jalouse, qu'elle voulut les conserver en gardant la neutralité entre ces deux Chefs de Parti *. Cesar en fit le siége, & ne la put prendre; mais, elle se rendit à lui volontairement, après avoir trouvé le moien d'en

Les Belles Lettres florissoient à Marseille.

Son Gouvernement Republiquain.

Quand elle perdit sa Liberté.

* *Voiez Dion.*

Digitized by Google

d'en faire ſortir Domitius, Partiſan de Pompée. Ce fut alors que cette Ville perdit ſa Liberté ; il ne lui en reſta au moins que le nom, & Ceſar s'empara de ſes Vaiſſeaux, de ſes Forteresſes, & de ſes Richeſſes *, que l'Empire Romain poſſeda toûjours depuis. Je ne parlerai point des diverſes Révolutions qu'elle a eſſuiées dans les ſiécles ſuivans : laiſſons là les différens états par où elle a paſſé, & retournons à celui de ſa naiſſance, & de ſa fondation, qui eſt le ſeul qui appartienne à notre Hiſtoire.

Ces Phocéens, ou ces Maſſiliens, étoient venus, comme je l'ai dit, à Memphis pour traiter avec le Roi Amaſis de la correſpondance du Commerce qu'ils ſouhaitoient d'établir entre les deux Nations. C'étoit le ſujet de leur Voiage en Egypte.

Une autre raiſon les obligeoit à faire celui de Corinthe. Leur Colonie étoit originaire de la Grece, & quoiqu'il ne faille pas confondre

Les Phocéens d'Ionie étoient Colonie de la Grece.

* *Ciceron dans ſes Offices, liv. 2. chap. 7. en fait un crime à Ceſar, & de ce qu'il fit porter dans un de ſes Triomphes l'Image de la Ville de Marſeille.*

Digitized by Google

la Phocée d'Ionie, d'où ils étoient sortis, avec la Phocide d'Achaïe, où étoit le fameux Oracle de Delphes, le Mont Helicon, & le Parnasse, l'une & l'autre avoient une commune origine; & toutes deux étoient Colonies d'Athenes. Ceux de Phocée donc, ou de Marseille, avoient ordre de leur Ville de visiter le Temple de Delphes, d'y faire leurs offrandes, & peut-être d'y consulter l'Oracle sur la destinée de leur nouvel Etablissement.

Roiaume de Cyrene. Je reviens à ceux de Cyrene. D'autres raisons leur avoient fait entreprendre le Voiage d'Egypte, & ensuite celui de la Grèce. On ne peut bien les dire, qu'en donnant un Abregé de la Fondation de cet Etat. On pretend qu'il la devoit à une Colonie de Lacedemone, il y avoit déjà plusieurs siécles: mais pour ne remonter qu'à celui de Battus, ce fut la XLV Olympiade, selon les uns, dans le tems que les Phocéens jettoient les Fondemens de Marseille; & la XLIII selon les autres, que Battus fut le Fondateur de Cyrene dans cette partie de la Libye, connue aujourd'hui

jourd'hui sous le nom de Roïaume de Barca. La Reine Laödice, femme d'Amasis, en étoit descendue, & en étoit petite-Fille.

On conte de cette Princesse un fait singulier. Amasis l'aimoit plus que toutes ses autres Femmes; mais, on ne sait par quelle fatalité, ou par quel sortilege, il se trouvoit toûjours éperdument amoureux, & toûjours impuissant auprès d'elle. Ses autres Femmes, jalouses de cette Princesse, l'accuserent d'avoir enforcelé le Roi, & il eut la foiblesse de les croire, & la cruauté de la condamner à la mort. Elle étoit prête de subir la rigueur d'un si injuste Arrêt, lorsqu'elle en fut garentie par un miracle. La Déesse Venus s'aparoissant à elle, l'exhorta d'avoir bon courage, & de prier le Roi de lui accorder encore une Nuit. Il le fit, & cette Nuit fut plus heureuse que les autres. Ainsi fut sauvée Laödice, & par reconnoissance, elle, & Amasis, firent faire deux Statues de cette Déesse, pour en placer, l'une à Paphos dans l'Ile de Chypre, & l'autre à Cyrene, où elle avoit aussi un Temple.

Voiez Herodote.

Avanture singuliere de la Reine Laödice, Femme d'Amasis.

Le

Révolutions du Roiaume de Cyrene.

Le Vaiſſeau qui étoit parti de Memphis avec ces Offrandes, avoit auſſi ſur ſon bord les Cyreniens, dont je vais parler, qui étoient bien aiſes de l'occaſion qui ſe preſentoit de voir la Grece, leur ancienne Patrie, que ce Vaiſſeau devoit parcourir, avant que de faire voile en Libye, pour y debarquer ſes Paſſagers au plus prochain Port de Cyrene *. C'étoit le nom du Roiaume, auſſi bien que de la Capitale, & quoique cet Etat ne fut pas d'une grande étendue, il avoit pourtant divers Ports † qui le rendoient conſiderable. Il eſt vrai qu'il étoit preſque toûjours Vaſſal & dependant de l'Egypte, dont les Rois en faiſoient comme l'Apanage de leurs Cadets. Quelquefois auſſi il en ſecoüoit le joug, & ſe donnoit des airs de Souverain. Ce fut ſous les Ptolomées qu'on vit ces Révolutions, qui durerent juſqu'à ce que l'un d'eux, qui portoit le ſurnom d'Ap-

* *La Capitale, qui portoit le nom du Roiaume, étoit ſituée ſur la Mediterranée, qui la ſeparoit de l'Archipel, & de l'Aſie.*

† *On y abordoit d'un côté de toutes les Iles de l'Archipel; & de l'autre, de Memphis, & des autres Villes d'Egypte, ſituées ſur la Mediterranée, comme Cyrene.*

Digitized by Google

d'Appio *, en fit le Peuple Romain heritier, l'an de Rome 657, qui repond à l'an du Monde 3887. Desorte que ce petit Royaume, à compter seulement depuis la XLV Olympiade, auroit duré près de cinq cens ans.

Il ne fut pas seulement remarquable par sa durée, il le fut encore par les Savans qui y prirent naissance, entre lesquels on nomme le Philosophe Lacydes, & le Poëte Callimaque, le premier vers la CXXXIV Olympiade †, & l'autre trente ou quarante ans auparavant. Mais il est tems de revenir à nos Cyreniens, & de dire le sujet de leur Voyage en Egypte.

Ce n'étoit pas une simple Curiosité de voir la Cour de Memphis, & la Reine Laödice, leur Compatriote & leur Parente, qui les y menoit: leur propre interêt les y avoit engagez. Il s'étoit passé à Cyrene une Scene sanglante, dont les principaux Acteurs alloient se justifier auprès

* *Né d'une Concubine. Voiez Petau.*
† *L'an du Monde* 3740.

d'Amasis, de qui les Rois de Cyrene étoient Vassaux, & dependans.

Voiez Herodote & Plutarque. Histoire du Parricide d'Arcesilaüs, & de la Vengeance qu'en fit la Reine Eryxo, sa Femme.

Le premier Battus, à qui sa Sagesse, & la Felicité de son Regne, firent donner le surnom d'Eudemon, ou d'Heureux, eut un Fils, nommé Arcesilaüs, qui ne lui ressembloit pas, aussi debauché que son Pere avoit été temperant, & aussi haï pour sa Tyrannie, que Battus avoit été aimé pour la douceur de son Gouvernement. Son méchant naturel étoit encore excité par un pernicieux Favori, nommé Laarchus, qui n'avoit pas moins d'ambition que d'intemperance, & qui ne se servoit même de la derniere, que pour complaire au jeune Roi, & pour faire reüssir les desseins de l'autre. Il ne tendoit pas à moins qu'à la Roiauté, dont il cherchoit à s'emparer, après avoir fait perir Arcesilaüs par ses débauches. Il ne put néanmoins venir à bout de ce Parricide, qu'en ajoutant le Poison à l'excès du Vin. Ce fut ainsi qu'il se defit de ce malheureux Prince, qui eut encore la foiblesse avant sa mort, de nommer pour Tuteur à son Fils, le Scelerat qui l'avoit

Digitized by Google

voit empoiſonné. Il l'ignoroit: & le Peuple de Cyrene qui étoit dans la même ignorance, accoutumé d'ailleurs au Gouvernement de Laarchus, ou plutôt oprimé par ſa Tyrannie, qu'il exerçoit du vivant d'Arceſilaüs, ne s'opoſa point à cette Tutelle, qui ne fut qu'un prétexte pour couvrir l'ambition de l'Uſurpateur. Ce dernier eſperoit réüſſir d'autant plus facilement dans ſon deſſein, que ſon Pupille, qui portoit le nom du premier Battus, ſon Aïeul, étoit fort infirme, boiteux, & contrefait: deſorte qu'à en juger par cet exterieur, il ne ſembloit guére propre pour la Couronne, que l'ambitieux Laarchus prétendoit bien s'aproprier, après avoir emploié quelque tems à gagner les Principaux. Mais le jeune Prince avoit une Mere auſſi courageuſe, qu'il étoit foible, & qui n'aiant pas moins d'habileté que le Traître, ſongeoit à retorquer contre lui les machines qu'il emploioit contre elle, & contre ſon Fils. La principale étoit ſon Mariage avec cette Mere du jeune Roi, Veuve d'Arceſilaüs, qu'il ſe propoſoit d'épouſer, pour la met-

tre dans ſes interêts, & pour ôter à ceux de Cyrene cette Heroïne capable de les gouverner, & de renverſer tous ſes projets. Il y fut trompé. L'habile & la hardie Eryxo, c'étoit ſon nom, tourna contre lui la machine, & l'en écraſa. Elle fit ſemblant de conſentir au Mariage; elle prit même jour pour cela, & convint avec cet Amant que les Nôces ſe feroient chez elle, où elle n'apelleroit que ſon Frere Polyarque, le priant d'y venir de ſon côté, ſans ſuite & ſans Gardes. Il fut aſſez imprudent pour donner dans le panneau, & s'étant rendu chez Eryxo, il y fut poignardé par deux jeunes Hommes, qui vengeoient en même tems les injures de la Famille Roiale, & les leurs propres, par la mort du Tyran qui avoit fait empoiſonner le Roi, & aſſaſſiner leur Pere. Son corps fut jetté par les fenêtres, & expoſé à la vuë du Peuple, qui aprouva le Meurtre, & qui proclama ſolennellement le jeune Battus pour Roi, & lui donna pour Gouverneur, ou pour principal Miniſtre, Polyarque ſon Oncle, qui de ſon côté remit l'Etat ſur

le

Digitized by Google

le pied du Gouvernement temperé, qu'avoit établi le premier Battus. Ainſi ſe paſſa la Scene.

Elle vint s'en juſtifier auprès d'Amaſis, Roi d'Egypte.

Mais ſi la Ville, & tout l'Etat n'avoient rien à craindre du dedans pour la Tragedie qui venoit s'y paſſer, il n'en étoit pas le même du dehors. Il y avoit dans la Capitale une Garniſon Egyptienne, à la ſolde, & à la devotion d'Amaſis, qui maintenoit ainſi ſa Souveraineté ſur ce Roiaume Feudataire. Cette Garniſon avoit toûjours été bien paiée par les ſoins du Traitre qui venoit de perir, & en avoit auſſi toûjours reconnu les ordres. Il étoit donc à craindre qu'elle ne ſe ſoulevât contre ſes Meurtriers, & qu'elle ne voulût venger ſa mort. C'eſt effectivement ce qu'elle ſe mit en état d'executer, non pas en prenant les armes contre le Peuple, qui l'eût accablée, mais en deputant à Amáſis pour le prevenir ſur cette action contre les Auteurs, & pour les lui repreſenter comme de veritables Aſſaſſins, qui devoient encourir la Proſcription & la Mort, bien loin de meriter par là la Souveraineté, dont ils s'étoient emparez.

Il y avoit assez de vraisemblance dans leur raport: & si la vertueuse Eryxo n'eût pas continué à se servir de son courage, & de son habileté, elle couroit risque d'éprouver à son tour une fâcheuse Revolution, & de perdre tout le fruit de ce qu'elle avoit jusque-là si hardiment & si heureusement executé. Pour empêcher ce fatal revers, elle prit la resolution de faire le Voiage de Memphis, avec son Frere Polyarque, & tous deux allerent porter leur tête à Amasis, s'il les eût trouvez capables: mais persuadez de la Justice de leur Cause, ils étoient partis de Cyrene, dans l'esperance de faire aprouver tout ce qu'ils avoient fait, & de raporter la confirmation de la Roiauté du jeune Battus. Ils obtinrent ce qu'ils souhaitoient. On les écouta preferablement aux Deputez de la Garnison, & on les renvoia comblez de Louanges & de Presens. Il falloit pour cela qu'Amasis, tout Usurpateur qu'il étoit, fût un honnête Homme qui n'aprouvât pas l'Injustice, & la Tyrannie. Il ne l'approuvoit pas du moins dans les autres, s'il

s'il se la croioit permise à lui-même. Quoiqu'il en soit, c'étoit là le sujet du Voiage de la Reine Eryxo, & de lon Frere Polyarque.

Les Offrandes que font Amasis, & Laodice, à la Déesse Venus.

Ils trouverent à leur arrivée la Cour de Memphis dans la joie que lui causoit l'heureuse Avanture de la Reine Laödice, & il ne faut pas douter que cette Princesse, proche parente du jeune Battus, n'eût beaucoup contribué à lui procurer la faveur d'Amasis pour le maintenir sur le Trône. Eryxo, & son Frere, se chargerent donc volontiers des Offrandes du Roi, & de la Reine d'Egypte pour Venus, c'est-à-dire, des Statues de cette Déesse, dont l'une devoit être deposée dans le Temple qu'elle avoit à Paphos, en l'Ile de Chypre, & l'autre dans celui qu'elle avoit à Cyrene, dont Laödice étoit originaire.

Avant que de voir la reception que fit Periandre aux Cyreniens, & aux Phocéens, ou Massiliens, dont les Vaisseaux avoient relâché au Port de Corinthe, il faut dire quelque chose de l'Entretien qu'avoit ce Prince avec les Sept Sages, dans le tems

Digitized by Google

que ces deux Vaiſſeaux, & celui de Mitylène abordoient dans ſes Ports.

Les Conviés au Banquet s'étoient, comme je l'ai dit, ſeparez après le Repas en deux Troupes, dont l'une, qui avoit à ſa tête la Reine Meliſſe, avec les deux Princeſſes, Eumetis & Cleobuline, avoit pris d'un côté; & l'autre, que conduiſoit Periandre, avoit pris de l'autre, pour éviter la confuſion. Nous avons vu les Entretiens de la premiere: il eſt tems d'entendre ceux de la ſeconde. Ils roulerent ſur des Queſtions plus ſerieuſes, & par conſequent moins divertiſſantes. Je tâcherai de les raporter d'une maniere qui n'ait rien d'ennuieux, & qui égaie, autant qu'il eſt poſſible, des matieres ſi ſêches & ſi abſtraites, qui faiſoient la Science de ces tems-là, & le ſujet de la plûpart des Converſations.

Anacharſis blâme la débauche du Vin, & des Danſes.

Le Dialogue, que Plutarque nous donne *, commence la Converſation par la Queſtion que le Muſicien Ardale fit à Anacharſis, en lui demandant, *S'il y avoit des Chanteuſes en Scythie, qui joignifſent leurs voix à l'Harmonie*

* *Voiez ſon Banquet des Sept Sages.*

Digitized by Google

monie des Instrumens? „ On ne sait ce „ que c'est que cette mollesse chez „ nous, repondit le Sage Scythe, & „ la nature a pourvû à la bannir d'un „ Païs, où elle n'a pas même voulu „ que les Vignes pussent croître, & „ porter un fruit qui invite égale- „ ment à l'Yvrognerie, & à la Dan- „ se, & qui conduit de la Table au „ Bal. „ Cette Reponse ne tenoit-elle pas quelque chose de ces belles paroles du Legislateur Juif? *Le Peuple s'est assis pour manger & pour boire, & s'est levé pour jouër.* C'est-à-dire, comme le raporte le Texte Sacré *, *pour danser & pour folâtrer. J'entens*, dit Josué, en parlant de cette licence, *une voix de Chanteurs & de Musiciens.*

Ardale ne pouvant repliquer à la sage Réponse d'Anacharsis, voulut le tourner en ridicule sur la critique qu'il faisoit de la Musique, en lui demandant, *S'il y avoit des Dieux en Scythie*? Comme s'il eût voulu lui dire, qu'il ne pouvoit y en avoir dans un Païs, qui savoit si mal les honorer, puis qu'il bannissoit la Musique,

* *Exode, chap.* XXXII *vers.* 18.

qui fait une des principales parties du Culte qu'on leur rend dans les Temples. Mais la seconde Reponse du Scythe fut encore plus vive que la premiere. „ Oui, vraiment, repartit-il, nous avons des Dieux, „ que nous faisons profession d'honorer; mais, ce sont des Dieux bien „ differens des vôtres. Ceux, que „ vous servez, se plaisent au son des „ Flûtes & des Haut-Bois, vils Instrumens faits d'os d'Anes, ou de „ Biches*; au lieu que nos Dieux „ veulent être glorifiez par la bouche des Hommes. „

Comment il veut qu'on honore les Dieux.

On passa de ce Discours à celui des Enigmes. Je ne repeterai point ce que j'ai déja dit sur ce sujet, qu'on acheva d'épuiser. J'en prendrai seulement occasion de dire quelque chose de celles dont nous parlent les Ecrivains Sacrez, soit Canoniques, soit Apocryphes.

Usage des Enigmes fort ancien.

Pour commencer par les premiers, rien n'est plus connu que l'Enigme de Samson †. Et qu'est-ce que ces Questions obscures, par lesquelles la Reine

Enigmes & Science de Salomon.

* *Les Grecs en faisoient leurs Flûtes.*
† *Liv. des Juges, chap.* XIV.

Digitized by Google

Reine de Seba vint eſſayer le Roi Salomon *, ſi ce ne ſont pas des Enigmes ſemblables, toutes proportions gardées, à celles, par leſquelles le Roi d'Ethiopie exerçoit celui d'Egypte? N'eſt-il pas vrai-ſemblable encore que ces Entretiens de la Reine du Midi avec Salomon ſe paſſerent à Table, & ne le peut-on pas recueillir de ces propos qu'elle lui tenoit aparemment dans un de ces ſomptueux Feſtins qu'il lui fit: *O que bienheureux ſont vos Gens! Que bienheureux ſont ces Domeſtiques qui vous ſervent, & qui aſſiſtent inceſſamment devant vous, d'ouïr des Diſcours d'une Sageſſe ſi relevée!* Paroles qu'elle prononça, diſent les mêmes Ecrivains, ravie du bel ordre que le Roi tenoit dans ſa Cour, & de la ſomptuoſité de ſa Table. Tous les Proverbes de Salomon, d'ailleurs, ſont-ils autre choſe que des Apophthegmes, qui ne different de ceux de nos Sages Grecs, que par le caractere de Divinité, que portent ceux du Roi Juif; au lieu que les autres ne ſont marquez qu'au coin

* *I. Liv. des Rois, chap. X. & XI. & des Chroniques, chap. IX.*

Digitized by Google

coin de la Sageſſe humaine.

Enigmes, & Apologues du Livre Apocryphe d'Esdras.

Mais, pour ſe tenir plus renfermé dans l'idée des Enigmes, & des Apologues de la Table, ces Sentences, dont il eſt parlé dans un des Livres Apocryphes qui porte le nom d'Eſdras *, qui furent propoſées à l'iſſuë du Feſtin qu'avoit fait Darius aux Seigneurs de ſa Cour, n'ont-elles pas tout l'air de celles dont on s'entretint au Banquet des Sept Sages?

Et de celui de l'Eccleſiaſtique.

Citons quelque choſe de plus aprochant encore. C'eſt ce que nous liſons dans le Livre † qu'on attribuë à Jeſus, fils de Syrach, qui vivoit au tems immediat d'après la Captivité de Babylone. L'Auteur y parle des Feſtins de ceux de ſa Nation, où il remarque qu'il ſe paſſoit trois choſes toutes pareilles à celles qui ſe paſſerent à la Table de Periandre: I. *La Couronne qu'on donnoit aux Conviez enſuite du Repas*: II. *La Muſique, qui l'accompagnoit*: III. *Les Propos Sententieux, qui ſe tenoient à Table.* Il avertit les Jeunes-Gens qui s'y trouvent,

* *Livre III. Chap.* III. *&* IV.

† *L'Eccleſiaſtique, dans le chap.* XXXII. *depuis le* 1. *verſet, juſqu'au* 7. *incluſivement.*

Digitized by Google

vent, de n'y pas aporter une Sageſſe affectée, & hors de ſaiſon: de garder pourtant toûjours la Bienſeance: de ne parler, qu'après en avoir été plus d'une fois ſollicitez: d'être ſolides, judicieux, & concis dans leurs Diſcours.

Je ne veux pas raporter ici les Paraboles de l'Evangile: mon Ouvrage n'eſt pas aſſez ſerieux pour les y faire venir: mais, je croi pouvoir dire ſans Profanation, qu'elles ſont aux Chrêtiens, ce que les Apophthegmes & les Apologues de nos Sages étoient aux Payens. C'eſt la Sageſſe Eternelle qui parle dans les premieres: c'eſt la Sageſſe Humaine qui s'explique dans les autres. Il eſt tems d'y revenir.

Si on peut, & ſi on doit changer les Loix.

On quitta les Enigmes, & changeant de Converſation, on diſcuta quelques points de Politique. Chilon fut critiqué, & defendu, ſur ce qu'il avoit dit des Loix, qu'elles étoient ſujettes au changement, comme le ſont toutes les choſes humaïnes: & Niloxene loüa Solon de ſa complaiſance pour le ſentiment du Lacedemonien. On a pourtant de la peine

peine à concilier cette indulgence de Solon, avec la conduite qu'il tint au ſujet des Loix qu'il donna aux Atheniens: car ce fut moins, dit-on, la haine de la Tyrannie de Piſiſtrate qui le bannit d'Athenes; que la crainte, qu'on ne l'obligeât à changer le Plan de Police, & de Gouvernement, qu'il avoit donné à cette Republique. Il eſt vrai que pour établir ſes Loix, il avoit falu abolir celles de Dracon. Quel que fût ſon Prejugé, ou ſon Amour propre là-deſſus, Niloxene le loüa de l'eſprit d'accommodement qu'il avoit temoigné pour ce Dogme de Politique, & de Morale, tout enſemble: mais ce fut ſans aprofondir une Queſtion ſi delicate. Il eut raiſon: car qu'il puiſſe être vrai en un certain ſens, qu'il faille accommoder les Loix au Tems, & non pas le Tems aux Loix, comme le diſoit un Chancelier de France *, dont le celebre Hiſtorien de ce ſiécle-là † fait l'Eloge; cela neanmoins, n'eſt pas toûjours, ni juſte, ni utile. D'autre côté,

* *Michel de l'Hoſpital.*
† *Mr. de Thou dans la Preface de ſon Hiſtoire.*

Digitized by Google

té, il y auroit de la dureté, & de l'orgueil à pretendre, comme faisoient les Medes, & les Perses, que toutes les Loix d'un Païs, sont à tous égards, & en tout tems, irrevocables. Il y a des inconveniens de part & d'autre; & tout ce qu'on peut dire là-dessus de plus judicieux, c'est que toute mutation est dangereuse, & qu'il n'en faut point faire, qu'on n'y soit obligé par le grand motif du Salut public, & n'en jamais faire aux depens de la Bonne-Foi.

Raisonnement sur le Bonheur, ou le Malheur des Monarchies, & en quoi consiste l'un & l'autre.

On passa de cette Question à une autre, qui n'étoit pas moins delicate. Elle l'étoit même encore plus. C'étoit de savoir en quoi consistoit le Bonheur & la Sûreté de la Monarchie, tant par raport au Prince, que par raport au Peuple. On l'examina cependant plus exactement que la precedente: mais ce ne fut qu'après en avoir obtenu la permission de Periandre, qui le trouva bon.

Les tems sont bien changez. Les Souverains d'aujourd'hui ne souffriroient pas volontiers qu'on prît une semblable Liberté chez eux, & qu'on paiât si mal l'honneur de leur Table,

&

& de leur Entretien. C'eſt le *Noli me tangere*; & ce ſeroit être impoli, & perdre le reſpect, que de parler ſi librement de l'Autorité Souveraine. Les Leçons là-deſſus ſont odieuſes; & les Remontrances, criminelles. Il n'en étoit pas ainſi à la Cour de Periandre, ni à celle de Creſus, où nous verrons dans la ſuite nos Sept Sages parler avec la même franchiſe. Ecoutons les préſentement raiſonner avec le premier, du Malheur des Tyrans, & de la Felicité des Princes, qui ſe tiennent dans les bornes d'une Monarchie équitable & temperée: & que les uns & les autres ſachent que ce Diſcours leur eſt preſenté par le Precepteur de Trajan *, cet Empereur ſi celebre, qui prefera le nom de Très-Bon, à celui de Très-Grand.

Sentiment de Solon.

Solon parla le premier. Tous lui defererent cet honneur, qu'ils crurent être dû au Legiſlateur d'Athenes. Il ne trahit point ſes Sentimens: &, ſans craindre de deplaire à un Prince, qui les avoit conviés avec tant de politeſſe, & qui ſe confondoit

* *Plutarque.*

Digitized by Google

doit encore ſi obligeamment avec eux, il declara ſans detour, *qu'il n'eſtimoit la Monarchie heureuſe pour les Sujets, & glorieuſe pour le Prince, que lors que ce dernier en ſavoit faire une Democratie.* C'étoit tout dire en un mot; & je ne ſai ſi en beaucoup de paroles on peut ſe faire une plus belle idée de la Roiauté. C'eſt faire le Peuple Roi, diront les Courtiſans flatteurs: c'eſt au contraire, repondra Solon, faire regner ſouverainement le Roi, dont l'Autorité n'eſt jamais plus abſolue, que lorſqu'il eſt l'Homme de ſon Peuple. Ce n'eſt pas ſeulement le Legiſlateur d'une fameuſe Republique qui parle ainſi; ce n'eſt pas ſeulement un Sage qui prononce cet Oracle; c'eſt encore un Courtiſan d'Auguſte, un Poëte flatteur, mais pourtant un Honnête-Homme, qui tient ce langage, & qui ne craint point d'offenſer l'Empereur, en donnant au Peuple Romain le glorieux nom de Peuple-Roi *. C'eſt flatter le Peuple; mais, en le flattant de la ſorte, c'eſt affermir l'Empire entre les mains d'Auguſte. Cet Empereur lui

La Monarchie temperée eſt la plus heureuſe.

* Rex Populus.

Digitized by Google

Politique d'Auguste.

même, qui fut si bien regner, ne vouloit pas être appellé Maître, ou Seigneur *: il regardoit ce nom comme injurieux à sa Monarchie Democratique, pour me servir des termes de Solon; & il ne souffrit jamais qu'on le lui donnât, ni dans sa Famille, ni dans le Senat, ni dans toute l'étenduë de l'Empire Romain. Il retint au contraire celui de Tribun du Peuple, qu'il mêla avec celui d'Empereur. N'est-ce pas faire, comme Solon le vouloit, de sa Monarchie une Démocratie, ou plutôt, n'étoit-ce pas un beau moyen de faire de la Démocratie une Monarchie plus absoluë, que si elle eût été moins populaire? C'*est ainsi*, dit l'Historien †, *que ces Maîtres du Monde ne vouloient être connus que par des titres qui les faisoient souvenir qu'ils tenoient toute leur puissance du Peuple, en qui elle résidoit originairement.* *Imperatores*, dit le Traducteur Latin, *cum ipsis nominibus sibi sumunt, ut nihil sibi à subditis non datum habere videantur.* Mais ces Titres ne faisoient-ils pas aussi sou-

Politique des Empereurs Romains pour se rendre populaires.

* Dominus.
† Dion.

ſouvenir le Peuple de ſon Gouvernement originaire, & ne lui en conſervoient-ils pas du moins encore une image qui le flattoit? Oui, mais il en étoit content, & l'Autorité des Empereurs n'en étoit que plus ſûre. En un mot, ce ſont les Peuples qui ſe ſont faits des Rois, & qui en les faiſant n'ont eu en vuë que le maintien de la Juſtice, qui ſeule peut rendre les Etats heureux *, comme Bias va l'établir.

Il convint de la juſteſſe de l'idée que Solon s'étoit faite de la Royauté; „ mais après tout, dit-il, cela „ ne ſuffit pas pour la rendre, & heu„ reuſe, & glorieuſe: il faut encore „ que le Prince joigne à l'Amour du „ Peuple, l'Amour des Loix, & „ qu'en partageant, comme le veut „ Solon, ſon Autorité avec le Peu„ ple, il s'aſſujetiſſe le premier ab„ ſolument aux Loix, pour obliger „ les Sujets à l'imiter dans une ſou„ miſſion, qui ſeule peut faire la fe„ licité du Prince, & celle du Peu„ ple. En un mot, ajoûta-t-il, pour

Sentimens de Bias.

* *C'eſt le Sentiment de Ciceron dans ſes Offices, liv. 2. chap. 12.*

Digitized by Google

„ faire un Etat ſouverainement heu-
„ reux, il faudroit, que perſonne
„ n'y fût Sujet que de la Loi, &
„ que la Loi y fût plus puiſſante que
„ les Hommes. „ Bias avoit raiſon: mais, où trouver cet Etat? C'eſt la Republique de Platon; c'eſt la Cyropedie de Xenophon *. Ce ſont de beaux noms; mais la choſe elle-même ne ſe trouve point: & ces parfaits Exemplaires, ſont de pures Idées, des Originaux ſans copie. Cyrus pourtant, dont je viens de parler, aprochoit beaucoup d'un ſi bel Original, quand il diſoit, *qu'il n'appartenoit à perſonne de commander, qu'il ne fût meilleur que les autres* †. Or, cette Probité ne ſe peut trouver que dans un Prince, qui fait gloire d'obeïr à la Loi, & qui, par ſon exemple, oblige ſes Sujets à s'y ſoumettre avec lui. C'eſt ce que les Empereurs Romains ne faiſoient qu'imparfaitement. Ils ſe vantoient de vivre ſelon les Loix: *Secundùm Legès vivimus*, diſoient-ils; mais il ne pretendoient pas s'ê-

Beau-Mot de Cyrus

* *Traité de cet Auteur, de l'Education de Cyrus.*
† *Voiez Plutarque dans ſon Diſcours des Dits notables, &c.*

Digitized by Google

s'être liez par les Loix: *ſoluti tamen Legibus ſumus*, ajoûtoient-ils. Cette derniere Aſſertion detruiſoit toute la force, & toute la beauté de la premiere. Ce n'eſt pas la Loi qui commande alors à l'Homme, quel qu'il ſoit, Peuple, ou Roi: c'eſt l'Homme qui commande à la Loi; car, s'en declarer exempt, c'eſt ſe l'aſſujettir, Pour vivre ſelon les Loix, il faut être ſujet aux Loix.

Thales ſembla ne toucher que la condition du Prince, ſans ſe ſoucier de celle des Sujets. *J'eſtime*, dit-il à ſon rang, *le Souverain, ou le Tyran, bien-heureux, qui peut arriver à la Vieilleſſe, & mourir de Mort naturelle.* Mais, cette Sentence renfermoit bien des Leçons pour les Rois, & ces Leçons ne pouvoient que contribuer à les rendre meilleurs, & leurs Peuples par conſequent plus heureux en même tems. Car, n'étoit-ce pas leur dire ce que le même Thales, ſelon quelques-uns; ou Pittacus, ſelon d'autres; avoit deja dit dans une autre occaſion, *que rien ne lui ſembloit plus extraordinaire; que de voir un vieux Tyran*: &, n'étoit-ce pas par des Traits ſi vifs avertir les Rois d'éviter la Tyrannie, s'ils aimoient leur Sentimens de Thales.

vir, & s'ils vouloient la prolonger? En prenant soin du bonheur du Prince, c'étoit pourvoir à celui des Sujets. Desorte que l'Apophthegme de Thales revenoit au Sens de celui de Solon, & de celui de Bias. Tous trois vouloient un Gouvernement, où la Loi seule regnât absolument: tous trois regardoient la Tyrannie, & le Gouvernement Arbitraire, comme le plus grand Fleau du Genre-Humain.

Sentiment d'Anacharsis.

Anacharsis fut plus concis que ces trois premiers. *J'estime*, dit-il, *le Prince Heureux, s'il est Sage.* C'est un beau-Mot pour un Scythe: &, si on l'ose dire, Salomon, avec toute sa Sagesse, n'en a pas dit un plus grand; ou plutôt, c'étoit le Mot de Salomon lui-même, lorsqu'il demanda uniquement cette Sagesse à Dieu, pour bien gouverner le grand Peuple, sur lequel il l'avoit établi Roi *, & qu'il gouverna aussi; Dieu lui ayant accordé sa demande, avec plus de gloire que pas un Roi d'Israël.

Sentiment de Cleobule.

Je ne sai quel jugement faire de l'Apophtegme de Cleobule, qui parla

* *I. Liv. des Rois, chap.* III.

la le cinquiéme : *Si le Prince*, dit-il, *veut être heureux, il ne faut point qu'il se fie à Personne de ceux qui sont autour de lui.*

La Defiance ne peut faire le Bonheur du Prince.

A prendre ces paroles à la Lettre, & dans le Sens qu'elles présentent d'abord, il n'y auroit rien que de triste pour le Prince, & pour les Ministres. Car, quelle plus malheureuse condition, que de se défier continuellement les uns des autres ? Comment l'affection peut-elle subsister, sans la confiance ? &, comment, sans l'affection, les Ministres peuvent-ils veiller à la sûreté, & à la gloire du Prince ? & le Prince, de son côté, peut-il avoir à cœur la conservation, & la fortune, de ses Ministres ? Cleobule étoit trop Sage, pour se faire une telle idée du Bonheur du Prince. Apparemment donc qu'il faut donner un autre Sens à ses Paroles, & n'entendre par la Defiance, dont il fait la Garde des Monarques, que ce Secret, & cette sage Précaution, dont le Sphinx, que quelques-uns mettoient dans leur * Cachet, étoit l'Emblême.

* *Voiez ci-dessus, pag.* 120.

Mais, après tout, comme le disoit Periandre lui-même, *leur Garde la plus sûre, c'est la Bienveillance.* Sans elle, où trouver un Zopyre, qui se met en piéces, pour livrer Babylone à Darius; & un Darius, qui eût mieux aimé perdre dix Babylones qu'un Zopyre †?

Sentiment de Pittacus, qui met ce Bonheur dans la Confiance reciproque du Prince, & du Peuple.

C'est ce qu'expliqua Pittacus, quand son tour de parler fut venu: *Heureux le Prince*, dit-il, *non pas dont on se deffie, & qu'on craint, mais en qui on se confie, & pour lequel on craint.* Il encherissoit par dessus tous les autres. Car enfin, Moderation, Equité, Sagesse, Politique, Science de regner, Vertus morales, Qualitez Roiales, heroïques; tout cela peut faire un grand Roi; tout cela peut le faire craindre, & adorer de ses Peuples: mais, il faut quelque chose de plus encore, pour que le Peuple ne le craigne point, & craigne pour lui. Quand je dis, pour que le Peuple ne le craigne point, on entend bien que je ne parle pas d'une crainte respectueuse, inséparable de l'a-

† *C'est ce que disoit Darius, Fils d'Hystaspe.*

Digitized by Google

l'amour; mais d'une crainte ſervile, avec laquelle le véritable amour ne peut compatir. Un bon Prince ne doit point être craint de cette maniere. Domitien lui-même, tout cruel qu'il étoit, n'aimoit pas à faire peur: & quelqu'un lui preſentant une Requête d'une main tremblante, & n'ôſant l'aprocher, *Il ſemble*, lui dit-il, *que tu la préſentes à un Elephant, dont tu aurois peur d'être devoré.* Mais, ce même amour, qui ne veut pas qu'on ait peur du Prince, veut qu'on craigne tout pour lui. Que cette crainte ſied bien à de bons Sujets! qu'elle fait d'honneur, & doit donner de ſatisfaction à un bon Prince! C'eſt par là qu'il ſe reconnoît le Pere de ſon Peuple; & c'eſt ainſi que ſes Sujets l'aſſûrent par leur bienveillance, bien mieux que par leur ſoumiſſion, d'une fidelité à toute épreuve. Ses Gardes ſont des Garens bien moins ſûrs de ſa vie, que des Sujets ſi affectionnez; & tant qu'ils craindront pour lui, il n'a rien à craindre ni d'eux, ni des Etrangers. Concluons de là, avec Pittacus, que tout le grand Art de re-

Digitized by Google

gner heureuſement, ſûrement, glorieuſement, conſiſte en ce que le Prince ſoit ſi bon, que ſes Sujets n'en aient rien à craindre; & que, par là même, il en ſoit ſi aimé, qu'ils craignent tout pour lui.

Sentiment de Chilon ſur ce qui doit occuper le Prince.

Chilon parla le dernier. Il s'attacha moins au Bonheur du Peuple, qu'à la Grandeur du Prince; & il chercha moins cette Grandeur dans la Politique, que dans la Metaphyſique, moins dans l'Adminiſtration de la Roiauté, que dans l'Etude de la Philoſophie, & de la Vertu. *Le Prince*, dit-il, *ne doit s'occuper que de l'Eternité: tout ce qui n'eſt point immortel, n'eſt pas digne de lui.* Cette idée eſt bien ſublime; mais, il faut l'avoüer, elle eſt bien abſtraite, & bien metaphyſique: & je ne ſai ſi en faiſant un Roi ſi contemplatif, & ſi Philoſophe, elle en feroit un grand, & un bon Roi. La Science de la Roiauté conſiſte plus dans l'action, que dans la theorie; & l'idée toute ſimple qu'en donne Homere, lorſqu'il nomme Agamemnon, le Paſteur ou le Berger des Peuples *, ne ſemble plus

* Ποιμενα λαων.

plus naturelle que celle de Chilon.

Ce n'eſt pas que je veuille des Rois Ignorans, & Ennemis des Belles-Lettres. Ils doivent les cultiver, les faire fleurir, s'en parer eux-mêmes les premiers. Salomon avoit une connoiſſance, *qui s'étendoit depuis l'Hyſope, juſqu'au Cedre* *, c'eſt-à-dire, depuis la moindre Science, juſqu'à la plus ſublime. Ces Fondateurs des grands Empires des Perſes, des Grecs, & des Romains, Cyrus, Alexandre, & Ceſar, ont été de Savans Hommes, auſſi bien que de grands Monarques. Xenophon nous a tracé un beau crayon de l'Inſtruction du Premier †; Ariſtote ne laiſſa rien ignorer au Second; & le Troiſiéme eût pû diſputer de l'Empire de l'Eloquence avec Ciceron, s'il n'eût pas mieux aimé diſputer de l'Empire de Rome avec Pompée. Mais, encore une fois, toute cette Science des Souverains doit avoir pour fin la Felicité de leurs Peuples, plus que leur propre Gloire. C'étoit le but que

Si la Science ſied bien aux Rois.

* *I. Liv des Rois, chap. IV. verſ. 33.*
† *Dans ſa Cyropedie.*

Demande que Salomon fait à Dieu.

que se proposoit Salomon, en demandant à Dieu la Sagesse, ou la Science de bien regner. Donne *, dit-il à Dieu, qui s'étoit aparu à lui en Gabaön en songe, comme il dormoit la nuit, & qui le sollicitoit de demander ce qu'il auroit le plus à cœur; *Donne à ton Serviteur un Esprit éclairé, & capable de gouverner avec Justice ce grand Peuple, sur lequel tu l'as établi.* C'est ce que David avoit déjà demandé à Dieu pour ce cher Fils, qui devoit lui succeder, dans ce beau Pseaume †, qui est un Abregé du grand Art de bien regner, & dont toutes les Leçons aboutissent à rendre les Peuples Heureux.

Chilon n'entendoit pas, sans doute, separer ce grand Devoir des Rois d'avec la gloire de l'Immortalité, dont il fait leur principale fin: & peut-être même qu'il ne les vouloit detacher des objets sensibles, que pour étouffer dans leur cœur l'Ambition, & l'Avarice, & cet Amour effrené des Grandeurs Humaines, qui

* I. Liv. des Rois, chap. III vers. 9.
† Le LXXII.

qui naît avec eux dans la Pourpre, & qui fait le Souverain Bien de la plupart des Princes, mais, qui fait en même tems la Souveraine Misere de leurs Peuples.

Sentiment de Periandre.

Periandre n'avoit point encore parlé. Il paroissoit tout reveur, soit qu'il fût peu content, soit qu'il fût étourdi de ce qu'il venoit d'entendre, comme d'autant de coups tirez sur lui. C'est ce qu'il fit connoître, lorsque sollicité par les Sept Sages de dire son avis à son tour: „ Je „ vous avoue, *dit-il*, que vos Dis„ cours m'ont jetté dans une rêve„ rie, que j'ai de la peine à dissiper. „ Car enfin, qui est le Prince qui „ pût, ou qui voulût, regner à ce „ prix, & selon les Loix que vous „ lui imposez? Il n'y en a pas une „ qui soit pratiquable à la Lettre, „ & qui ne degoûte de la Roiauté.

Belles Reflexions de Solon sur le Devoir des Rois.

„ C'est pour cela, *répondit* So„ lon *, que nous en avons fait „ voir les difficultez, & les épi„ nes, plutôt que les delices, & les fleurs;

* *Plutarque met ce Dialogue entre Solon & Esope, qui vient prendre le parti de Periandre.*

Digitized by Google

„ fleurs ; car, il n'en eſt que trop
„ qui ſe laiſſent prendre par l'attrait
„ des unes, ſans ſe rebuter par l'em-
„ barras & par les piqures des au-
„ tres. Quand on n'a devant les
„ yeux que le plaiſir de commander,
„ de ſe faire craindre, & de s'enri-
„ chir, on ne ſonge guere à arracher
„ de ſon cœur l'Ambition & l'Ava-
„ rice, & à defricher ces épines qui
„ bouchent le chemin, qui mene à
„ un regne plus heureux, & plus
„ beau. Que ſi, faiſant attention à
„ nos raiſonnemens, les Princes vien-
„ nent à ouvrir les yeux, & à s'a-
„ percevoir de l'illuſion qu'ils ſe
„ ſont faite ; & que trouvant la Cou-
„ ronne trop peſante, ou trop labo-
„ rieuſe, ils prennent la réſolution
„ de l'abdiquer, à la bonne heure.
„ Si, au contraire, touchez de ſem-
„ blables Leçons, ils travaillent à ſe
„ corriger ; & ne penſent, à ſe main-
„ tenir ſur le Trône, que pour s'y
„ former tous les jours ſur les modè-
„ les que nous venons de propoſer ;
„ quel avantage n'en reviendra-t-il
„ pas à tout le Genre-Humain ? quel-
„ le gloire, & quel bonheur n'en
rem-

„ remporteront-ils pas eux-mê-
„ mes ?„

Ce que venoit de dire Solon, étoit trop judicieux, & Periandre étoit trop raisonnable, pour n'y donner pas son consentement: trop honnête, d'ailleurs, & trop poli, pour s'offenser de la Liberté de ses Hôtes, & pour ne pas respecter la Franchise des Tables, que Neron lui-même, tout Tyran qu'il étoit, vouloit qu'on respectât *. Mais, pour ne s'arrêter pas plus long-tems sur un sujet si serieux, & si délicat, il tourna la Conversation sur un autre plus gai, & qui ne blessoit personne. „ Il me „ semble, *dit-il*, que nous avons eu „ tort de nous jetter dans des Ques- „ tions, qui nous ont écarté de cel- „ les, dont l'Envoié d'Amasis avoit „ promis de nous entretenir, & qui „ sont une suite des Enigmes, & des „ Problêmes de ce Roi d'Egypte, & „ de celui d'Ethiopie. Nous ferions „ bien; *ajoûta-t-il*, d'y revenir, de „ prier cet Envoié de nous pardon- „ ner cet écart, & de nous tenir la „ pa-

Franchise des Tables.

* *Voiez Tacite.*

Digitized by Google

„ parole qu'il nous a donnée en sor-
„ tant de Table.

„ Seigneur, répondit Niloxene à
„ Periandre, je vais donc m'aquit-
„ ter de ma promesse, & après vous
„ avoir fait part de l'Enigme du
„ Roi d'Ethiopie, qui a fait un des
„ principaux sujets de nos Propos
„ de Table, je vous entretiendrai
„ dans notre Promenade, des Enig-
„ mes que le Roi Amasis envoia de
„ son côté au Roi Ethiopien, & de
„ la Reponse, ou de la Solution qu'y
„ donna ce dernier.

Neuf Enigmes du Roi Amasis propo-sées au Roi d'Ethiopie.

„ Il y avoit neuf Enigmes propo-
„ sées en autant de Questions : la
„ premiere, *quelle chose étoit la plus*
„ *ancienne?* La seconde, *quelle étoit*
„ *la plus belle?* La troisiéme, *quelle*
„ *étoit la plus grande?* La quatriéme,
„ *quelle étoit la plus sage?* La cinquié-
„ me, *quelle étoit la plus commune?* La
„ sixiéme, *quelle étoit la plus utile?* La
„ septiéme, *quelle étoit la plus nuisi-*
„ *ble?* La huitiéme, *quelle étoit la plus*
„ *puissante?* & la neuviéme enfin,
„ *quelle étoit la plus facile?*

„ Ces Questions, reprit Perian-
dre

Digitized by Google

„ dre *, ſont plus raiſonnables que
„ la Propoſition de *boire la Mer*: &
„ il eſt aiſé de connoître, par de ſi
„ judicieuſes Demandes, que la Sa-
„ geſſe des Egyptiens l'emporte ſur
„ celle des Ethiopiens. Il n'y a pas
„ moins d'obſcurité dans les Enig-
„ mes des derniers, que de noirceur
„ ſur leur viſage; au lieu que celles
„ des autres ne ſont, pour ainſi di-
„ re, que brunes, comme eux; &,
„ comme eux, ont une vivacité, &
„ une lumiere, que ces Ombres E-
„ nigmatiques ne font que rendre
„ plus agréable. On y trouve tout
„ enſemble du Divertiſſement & de
„ l'Inſtruction. Mais, quelle fut la
„ Réponſe du Roi d'Ethiopie?

„ Il l'envoia telle que je vais vous la raporter, reprit Niloxene: car le Roi mon Maître ne trouveroit pas bon que j'y changeaſſe rien; & il veut qu'on ſoit également ſincere dans les Relations de ce qui ſe paſſe à ſa Cour, & dans le debit des Nouvelles qui viennent des Cours étrangeres. Il ſouhaite, Commerce des Enigmes entre ces deux Rois.

* *Plutarque dit que ce fut Eſope, & non pas Periandre.*

„ te, ſur tout, qu'on ait cette fide-
„ lité pour le Commerce des Enig-
„ mes, ſi je puis m'exprimer ainſi,
„ qui eſt ouvert entre les deux Rois;
„ & , pour rien du monde, il ne
„ voudroit qu'on en dît plus ou
„ moins qu'il n'y en a; ou qu'on al-
„ terât la Verité, en donnant à
„ leurs Entretiens un tour, & des
„ couleurs, qu'ils n'ont pas. Voici
„ donc quelle fut la Solution du
„ Monarque Ethiopien.

Reponſe du Roi d'Ethiopie aux neuf Enigmes.

„ Sur la premiere des neuf Queſ-
„ tions, ou des neuf Enigmes, il
„ repondit, *qu'il n'y avoit rien de plus*
„ *ancien que le Tems*: Sur la ſeconde,
„ *qu'il n'y avoit rien de plus beau que la*
„ *Lumiere*: Sur la troiſiéme, *que rien*
„ *n'étoit plus grand au Monde, que le*
„ *Monde lui-même*: Sur la quatriéme,
„ *que la Verité étoit ce qu'il y avoit de*
„ *plus Sage*: Sur la cinquiéme, *que*
„ *la choſe la plus commune étoit la Mort*;
„ Sur la ſixiéme, *que la plus utile, &*
„ *la mieux faiſante, étoit Dieu*: Sur la
„ ſeptiéme, *que la plus nuiſible étoit le*
„ *Demon* * : Sur la huitiéme, *que la*
„ *Fortune étoit plus puiſſante que toutes*
cho-

* Δαίμων.

Digitized by Google

„ *choſes* : & ſur la neuviéme, *qu'il* „ *n'y avoit rien de plus facile que ce qui* „ *plaît*. „

Ce Récit, qui avoit attiré l'attention de toute la Compagnie, la tint quelques momens dans le ſilence. Thales le rompit. „ Eſt-ce que ces „ Reponſes ſatisfirent le Roi votre „ Maître, demanda-t-il à Niloxene ? Non pas en tout, repartit „ l'Envoié. Le Roi mon Maître en approuva quelques-unes, & ne fut „ pas content des autres. Je ne le „ ſuis d'aucune, repliqua Thales ; „ & j'aurois repondu ſur chacune „ d'une toute autre maniere. „ Niloxene le pria de dire quelle Explication il y auroit donnée : & toute la Compagnie joignant ſes Prieres à celles de l'Egyptien, après avoir un peu revé, il s'exprima en ces termes : Thales critique cette Reponſe.

„ *Il n'y a rien de plus ancien que Dieu,* Celle
„ *cet Etre inerée, qui exiſte de toute E-* qu'il y fit.
„ *ternité, & qui n'a point de commence-*
„ *ment : Rien de plus grand que le Lieu,*
„ *qui contient tout ce qui eſt au Monde,*
„ *& le Monde lui-même : Rien de plus*
„ *beau que le Monde dans l'ordre & l'a-*

„ *rangement admirable de toutes ſes par-*
„ *ties: car, il n'y a de beau que ce qui*
„ *eſt en ſa place, & le Monde n'eſt au-*
„ *tre choſe que l'aſſemblage de tous les*
„ *Etres particuliers, dont chacun occupe*
„ *le rang qui lui convient, & fait par-*
„ *tie de ce beau Tout, qui les comprend*
„ *tous. Deſorte que, comme c'eſt un de*
„ *nos Axiômes le plus inconteſtable, que*
„ *le Tout eſt plus grand qu'une de ſes*
„ *Parties, il s'enſuit que le Monde eſt*
„ *plus beau que chacun des Etres qui le*
„ *compoſent, puiſqu'il les renferme tous*
„ *dans ſon ſein.* Je paſſe aux autres
„ Queſtions. *Rien n'eſt plus Sage que*
„ *le Tems: Il eſt l'Inventeur de tous les*
„ *Arts & de toutes les Sciences: le Tems*
„ *paſſé a decouvert ce qu'on ſait déjà,*
„ *& le futur aprendra ce qu'on ne ſait*
„ *pas encore. Rien n'eſt plus commun à*
„ *tous que l'Eſperance, aux heureux,*
„ *& aux malheureux; &, ceux qui*
„ *ont tout perdu, la conſervent encore.*
„ *Rien n'eſt plus utile que la Vertu, en*
„ *quelque état qu'on ſe trouve, pourvû*
„ *qu'on en ſache bien uſer. Rien au con-*
„ *traire n'eſt plus pernicieux que le Vi-*
„ *ce, qui corrompt le cœur. Rien n'eſt*
„ *plus fort que la Neceſſité; elle eſt in-*
vincible,

Digitized by Google

„ *vincible, & n'a point de Loi. Rien,*
„ *enfin, n'eſt plus facile, que ce qui eſt*
„ *Naturel. Cette Verité eſt ſenſible:*
„ *notre penchant, qui n'eſt-autre choſe*
„ *que la Nature toute pure, n'a pas be-*
„ *ſoin d'aide: il ne marche pas ſeulement*
„ *à grands pas vers ſon but; il y court,*
„ *il s'y precipite; rien ne lui eſt difficile;*
„ *il ne trouve rien d'impoſſible pour y*
„ *parvenir.*

„ J'aurois, ajoûta-t-il, beaucoup Opinions des Païens sur les Demons.
„ de choſes à dire, ſur ce que le
„ Roi d'Ethiopie avançoit touchant
„ Dieu, & les Demons; ſur tout,
„ à l'égard des derniers, qui ſont
„ moins connus, & qui, ſelon le
„ Sentiment des plus habiles Philo-
„ ſophes, ſont des Subſtances Moi-
„ ennes, entre les Dieux & les Hom-
„ mes, repandues dans l'air, & em-
„ ployées à divers uſages, & même
„ au Commerce que la Divinité ſe
„ plaît quelquefois d'avoir avec
„ l'Homme. Mais, il vaut mieux
„ en dire trop peu, que trop, ſur
„ une Matiere ſi delicate. „

Ces dernieres paroles de Thales peuvent faire croire, que l'Opinion, ou l'Erreur populaire des Eſprits fol-

Digitized by Google

lets, & des Esprits familiers, est un reste de la Superstition, ou de la Reverie du Paganisme, qui se formoit de semblables idées de ses Demons, qu'il nommoit aussi Genies, & qui en donnoit à ses Sages du premier ordre, comme à Socrate, pour leur servir de Guide, ou de Truchemman, auprès de la Divinité. On a dit aussi dans ces derniers tems, que Phebus, Conte de Foix, avoit un Esprit familier qui l'avertissoit de tout.

Mais, je reviens à Thales. Ses Resolutions furent aprouvées de toute l'Assemblée; mais il n'y eut personne qui les loüât plus que Niloxene, qui pretendoit, disoit-il, en faire un bon Regale au Roi son Maître, par le plaisir qu'il auroit de voir les Reponses du Roi d'Ethiopie, son Antagoniste, si judicieusement critiquées.

On n'aime pas les Discours Metaphysiques.

Mon dessein n'est pas de m'étendre en Reflexions sur une matiere si sêche, & si peu susceptible d'agremens. C'est ce que sentit bien la Sapho moderne * dans la Description qu'elle

* *Mlle. de Scuderi dans la* 11 *Partie de son* Cyrus.

le nous a donnée du Banquet des Sept Sages à sa maniere, c'est-à-dire, avec toute la finesse d'un Esprit delicat; mais, en même tems, avec toute la liberté que lui permettoit son Roman, & que mon Histoire ne me permet pas. La sechereſſe de ce Dialogue ne lui a pas plu; &, ne croiant pas qu'il lui fût possible de l'égaier, elle l'a suprimée. Elle se contente de faire dire aux Dames du Festin, que ces Questions de la Verité, de la Lumiere, & du Tems, étoient trop metaphysiques, & trop abstraites, pour une Fête qui demandoit une Conversation moins serieuse, & moins savante. Je suis de son sentiment; & n'aiant pu me dispenser d'en donner le Récit, d'après le celebre Auteur du Dialogue *, j'en demeurerai là, sans ajoûter à un Discours peu agreable, des Reflexions de Metaphysique, & de Morale, qui le seroient peut-être encore moins. Ce n'est point le goût d'aujourd'hui; & j'ose dire aussi, que ce n'est pas le bon goût. On veut être instruit d'une maniere aisée, & com-

* *Plutarque.*

me en badinant, & sur tout, on veut être diverti.

Mais, je me trompe, quand j'ai dit que c'est le goût de notre Siécle. Est-ce donc que ce n'est pas celui de tous les Siécles ? Les Anciens n'ont-ils pas eu là-dessus la même inclination que les Modernes ? La Poësie n'est-elle pas le premier Langage du Genre-Humain ? Et qu'est-ce que la Poësie, qu'un tissu d'Enigmes, inventées pour rendre la Narration plus vive, & plus agreable ? Je n'examine pas si ces ornemens ne sont pas un fard qui a gâté le naturel qu'on vouloit embellir. Cette Question n'est pas de mon sujet. Je m'en tiens à ce que je viens de dire, qu'on a cherché de tout tems l'agreable autant que l'utile, & qu'on a toûjours essaié de les faire marcher de compagnie. C'est-là le point de perfection, auquel on s'efforçoit de parvenir.

Omne tulit punctum qui miscuit utili dulci.

Les Anciens cherchoient à se divertir comme nous : mais, leurs Divertissemens,

Digitized by Google

mens étoient differens des nôtres. Il faut croire qu'ils en trouvoient de grands dans cette Science Myſterieuſe, puisqu'elle a duré ſi long-tems, & que tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué s'en mêloit : les Hommes, & les Femmes ; les Prêtres, & les Laïques ; les Rois, & les Sujets. Je ne ſai ſi les Hebreux l'avoient apriſe des Egyptiens, ou les Egyptiens des Hebreux. L'Hiſtoire de Samſon *, qui vivoit environ cinquante ans après la Priſe de Troie, nous aprend par l'Enigme qu'il propoſa aux Philiſtins, que l'uſage en étoit dès lors familier aux deux Nations : & l'Auteur de l'Hiſtoire de notre Banquet des Sept Sages aſſûre, que près de cent ans avant le Siége de Troie il étoit commun parmi les Grecs. „ Ce fut, „ dit-il, Amphidamas, Aieul d'un „ des ſept Capitaines Generaux, ou „ des ſept Princes qui perirent au „ Siége de Thebes †, qui l'introduiſit en Grece. „ Il y avoit déja

Enigme de Samſon.

Quand, & par qui, les Enigmes paſſerent en Grece.

* *Voiez le Livr. des Juges, Chap.* XIV.

† *Trente-ſept ans avant la derniere année de celui de Troie.*

Digitized by Google

long-tems que l'Egypte en avoit établi la pratique. Son Sphinx, dont j'ai raporté l'Emblême *, en eſt une preuve, & tous ſes Hieroglyphes la confirment.

Raiſonnemens ſur la Conſtitution des Republiques, & ſur ce qui en fait la Félicité.

Il ſemble pourtant qu'au tems des Sept Sages le goût commençoit à s'en paſſer. C'eſt au moins ce qu'on peut recueillir de ce que dit un de la Compagnie, enſuite de l'Explication des neuf Queſtions que je viens de raporter. „ Ces Énigmes, dit-il, „ ne ſont qu'un Jeu d'Eſprit, & „ qu'un tiſſu de Fictions, à quoi „ quelques Dames peuvent ſe diver„ tir, comme d'autres ſe divertiſſent „ au tiſſu de leur reſeau: mais, il ſied „ mal à des Hommes graves de s'a„ muſer à de ſemblables Bagatelles; „ & il leur ſied encore plus mal d'y „ apliquer leur tems, & leur étude. „ Revenons donc, continua-t-il, à „ des Entretiens qui ſoient plus dig„ nes de nous; &, après avoir diſ„ couru des Monarchies, parlons „ des Republiques. Nous avons é„ xaminé en quoi conſiſtoit le Bon„ heur

* *Voiez ci-deſſus, pag.* 118. *& ſuiv.*

„ heur des premieres ; examinons „ maintenant ce qui peut faire celui „ des autres. Periandre, qui nous „ a permis le premier Entretien, ne „ trouvera pas, je croi, le second „ mauvais : car, ajoûta-t-il, je ne „ voudrois pas que nous traitassions „ d'une Matiere qui pût lui deplai- „ re. Continuez, repartit Perian- „ dre, d'en user avec liberté : j'é- „ couterai vos Reflexions avec plai- „ sir, & je ne refuserai pas même „ d'y joindre les miennes, quoique „ je ne prenne pas autant d'intérêt „ au Gouvernement Populaire, qu'au „ Monarchique. „

Sentiment de Solon.

Tous alors jettant les yeux sur Solon, lui firent comprendre, que comme ils lui avoient deferé l'honneur de parler le premier de ce qui pouvoit faire une Monarchie heureuse, ils souhaitoient encore qu'il opinât le premier sur les moiens les plus propres à établir le Repos & la Felicité des Etats Democratiques. Ils n'en pouvoient mettre les intérêts en de meilleures mains, & personne ne pouvoit mieux juger de ce qui étoit le plus sûr fondement d'une Re-

pu-

Digitized by Google

publique, & le plus ferme lien des divers membres qui la compoſent, que le Legiſlateur d'Athenes, & le Martyr de ſa Liberté. Auſſi, ne ſe fit-il pas ſolliciter de dire ſon Avis ſur une Matiere qui lui tenoit ſi fort au cœur ; &, regardant toute la Compagnie à ſon tour : „ Je voi bien, „ leur dit-il, que vous voulez que „ je rompe encore une fois la glace, „ & que je donne le premier ma „ voix ſur un Gouvernement que je „ croi plus ancien que les Monar- „ chies, ou qui partage du moins „ avec elles l'Empire de tout le „ Monde. Je n'en ferai point le Pa- „ rallele : les Comparaiſons ſont preſ- „ que toûjours odieuſes : il eſt bien „ difficile d'en faire, ſans qu'il en „ coûte quelque choſe à l'un des „ deux ſujets qu'on met en compro- „ mis, & mon deſſein n'eſt pas d'o- „ poſer un Gouvernement à l'autre. „ Je me renferme dans la Queſtion, „ qui concerne le point fondamen- „ tal du Bonheur & de la Sûreté „ des Republiques. Je dis donc „ qu'on ne le peut trouver que dans „ l'Amour de la Patrie ; dans cet Amour

L'Amour de la Patrie fait la Felici-

„ Amour qui ne fait de tous les Com- té des
„ patriotes qu'un Cœur & qu'une Republi-
„ Ame, & qui ne les unit pas moins ques.
„ étroitement enſemble, que les
„ Membres du Corps humain ſont
„ unis les uns avec les autres: qui
„ met la même ſympathie entre eux,
„ que la nature met entre ces der-
„ niers: & qui rend le mal que ſouf-
„ fre la partie offenſée, commun à
„ celles qui n'ont point été atta-
„ quées. Je veux, en un mot, que
„ cette union des Citoyens, que cet-
„ te relation & cette correſpondance
„ de ces divers Membres de l'Etat,
„ ſoit ſi-bien cimentée, & en faſſe
„ un corps ſi bien joint, que l'inju-
„ re faite à l'un d'eux ſoit reputée
„ l'injure de toute la Republique, &
„ que ceux qui ne l'ont point reçue,
„ ne la reſſentent & ne la vengent
„ pas moins que celui à qui elle a
„ été faite.„

Cette Idée étoit grande, & digne La Police de Solon conforme à celle de Moïſe. d'un Legiſlateur tel que Solon. Elle étoit ſans doute entrée la premiere dans le Plan de la fameuſe Republique, à laquelle il avoit donné des Loix, & on ne peut rien concevoir de

de plus beau. La police du Legiſlateur Athenien ſemble avoir été copiée ſur celle du Legiſlateur des Juifs, qui vouloit que tout le Peuple s'intereſſât dans l'injure faite à l'un de ſes Compatriotes, & qui appelloit tout Iſraël à punir le Coupable qui l'avoit troublé, comme il s'en exprimoit *. Ce n'eſt pas que je veuille mettre le Glaive vengeur entre les mains des Particuliers. Ce n'étoit, ni l'intention du Legiſlateur Juif, ni celle du Legiſlateur Grec: l'un & l'autre avoient établi des Magiſtrats pour Juges: mais l'un & l'autre excitoient le zéle du Peuple à venger l'injure de leur Concitoien ſur le Malfaiteur, quand il avoit été declaré coupable. Que cette Police étoit belle! Il n'étoit permis à perſonne de venger ſes propres injures, & tout s'armoit pour venger celles du Prochain. Pouvoit-on trouver un moien plus ſûr, & plus noble, en même tems, pour rectifier les mouvemens du Cœur humain, & pour n'y laiſſer de vengeance & de haine, que celle

* *Voiez Deuteron. Chap.* XIX. *verſ.* 19. *& Chap.* XXI. *verſ.* 21. *Et l'Hiſtoire de Suſanne, verſ.* 12.

celle qui pouvoit servir à la concorde, & à l'utilité publique?

Il faut avouer que la Grece fournit de grands Exemples de cet Amour pour le Bien Public, au préjudice de l'Amour propre, dans la punition de ceux de son sang, quand ils étoient criminels, & qu'il s'agissoit de venger les injures de la Patrie. Pausanias, aiant été declaré coupable de haute Trahison, & condamné par les Ephores à mourir de faim * dans le Temple de Minerve, où il s'étoit refugié, sa Mere porta la premiere Pierre pour en murer la Porte: & Timoleon, n'ayant pu par ses paroles arrêter l'ambition de son Frere †, qui vouloit se faire Tyran de Corinthe, s'arma contre lui, avec les autres Citoiens, qui le firent perir. Amour des Grecs pour la Patrie.

La Sentence de Bias ne fut pas moins digne d'un Sage, que celle de Solon. *Mon sentiment est*, dit-il; *que la Republique la plus heureuse, est celle où la Loi est sur le Trône, plus crainte du Peuple, que le plus severe Tyran ne l'est de ses Sujets.* C'est une verité in- Sentiment de Bias.

con-

* *Vers l'an du Monde* 3520.

† *Timophranes, vers l'an du Monde* 3640.

conteſtable: mais, où trouver cette heureuſe Republique? Solon, avec tout ſon credit, & toute ſa Sageſſe, n'avoit pu l'établir à Athenes: ſes Loix y avoient été preſqu'auſſi-tôt violées, que reçuës; & un jeune Ambitieux * avoit changé tout le Gouvernement. Il eſt vrai que Lacedemone faiſoit profeſſion d'obéïr à la Loi, & enſuite aux Magiſtrats qui la faiſoient obſerver. *Ce ſont les Loix*, diſoit *Archidamus, qui gouvernent Sparte, & puis les Magiſtrats ſelon les Loix.* C'eſt ce qui fit repondre ſi judicieuſement un de ſes plus grands Rois †, interrogé de ce qui faiſoit le Bonheur de cette Monarchie Democratique, pour parler comme Solon ‡; *Les Lacedemoniens*, repartit-il, *ſont les plus heureux hommes du Monde, parce qu'ils s'inſtruiſent mieux que tous les autres à bien commander, & à bien obeïr.* Ces deux Preceptes doivent effectivement être inſeparables, ſi on veut que l'Etat ſoit heureux. Or il n'y a que la Loi qui puiſſe commander en Sou-

Les Loix doivent commander.

* *Piſiſtrate.*

† *Ageſilaus, vers l'an du Monde* 3592.

‡ *Voiez ci-deſſus, pag.* 240.

Digitized by Google

Souveraine à des Hommes libres, & leur aprendre en même tems à obeïr, ſans rien perdre de leur Liberté. Mais, après tout, ni la Loi, ni le Legiſlateur, ne ſont pas capables de vaincre les Paſſions. Les Loix ſont des Toiles d'Araignées, comme on le diſoit de celles de Solon: il n'y a que les plus petites mouches qui s'y prennent; les plus groſſes ſe font jour au travers. Ainſi, la Sentence de Bias definit le Bonheur de la Republique, mais elle ne le procure pas. Elle en indique la ſource dans le commandement de la Loi, & dans l'obeïſſance à la Loi; mais la difficulté demeure dans le cœur de l'Homme, que la Lettre de la Loi, jointe à l'Autorité du Magiſtrat, n'eſt pas capable de corriger. Auſſi, Lacedemone a eu ſes Progrès, & ſa Decadence, comme les autres Etats de la Grece: & que ſont devenues Sparte, Athenes, Corinthe, Thebes? A peine en connoît-on les noms, & il faut chercher ces fameuſes Villes dans leurs ruines *.

* *Elles ſubſiſtent encore, mais ce ne ſont plus que de chetives Villes.*

Digitized by Google

Sentiment de Thales.

Thales fut plus ſimple que Bias, & alla, ce ſemble, plus droit au but. Son avis fut, *que la Republique la mieux ordonnée étoit celle où il n'y avoit point de Citoiens, ni trop riches, ni trop pauvres.* Il regardoit les Richeſſes, & la Pauvreté, comme deux ſources pernicieuſes, d'où ſortent tous les maux qui deſolent l'Etat, & les Particuliers. L'Inſolence eſt attachée aux premieres, & la Souffrance à l'autre. Il eſt difficile, que dans des conditions ſi inégales, la Republique puiſſe trouver cette Egalité qu'elle ſe propoſe comme la baſe de ſa conſtitution. C'eſt ce qui avoit obligé le premier Legiſlateur des Lacedemoniens * à partager toutes les Terres également entre les Citoiens, & à ſuprimer la Monnoie d'Or, & d'Argent, ne donnant cours qu'à celle de Fer, de peur que le fatal éclat de la premiere ne ramenât l'Inégalité avec le Luxe, & n'aiant rien de ſemblable à aprehender de la vileté de l'autre.

Si l'Egalité eſt avantageuſe & poſſible?

Mais, quand il eût été poſſible de trouver ce juſte milieu, que propoſoit Thales, d'égaler ſi bien les choſes

* *Lycurgus.*

Digitized by Google

ſes dans une Republique, qu'il n'y eût point eu, ni de Citoiens trop riches, ni de Citoiens trop pauvres, temperament plus aiſé à imaginer qu'à établir, le Cœur humain en fût-il devenu meilleur, & plus ſoumis aux Loix? Il eſt vrai, la Frugalité eſt d'un grand ſecours à la Vertu: Lacedemone l'éprouva long-tems; mais, ſi elle n'eſt que dans le partage des Biens, & non pas dans le fond du cœur, c'eſt un foible preſervatif contre la corruption, & un fondement bien mal-aſſuré du Bonheur de l'Etat. Celui qui a ſimplement de quoi vivre, veut devenir riche; & celui, qui n'a du bien que pour vivre commodement & agreablement, en veut avoir pour ſatisfaire ſon Luxe, & ſa Vanité. Autres Tems, autres Mœurs, tant qu'il vous plaira: ces Tems, & ces Mœurs, de l'Ambition, & de la Convoitiſe, ont toûjours été, & ſeront toûjours. L'Ambition & la Convoitiſe ſont de tous les tems.

Anacharſis porta ſes vues plus loin que Thales. Ce Sage Scythe convint avec lui du temperament qu'il falloit garder entre les Riches & les Pauvres, pour empêcher les premiers de Sentiment d'Anacharſis.

s'enorgueillir, & pour rendre la condition des autres ſuportable : mais, il ajoûta, *que pour achever le Bonheur des Citoiens, il ne faloit diſtinguer les uns & les autres, que par leurs Vertus, & leurs Vices, ſans avoir égard à leurs Richeſſes, ou à leur Pauvreté.* On ne peut mieux parler. Mais, qui fera ce diſcernement ? Les Hommes ſont ſi ſujets à tromper, & à être trompez, qu'on les voit rarement faire un bon choix : l'Hypocrite l'emporte ſouvent ſur l'Homme de Bien ; le Faux-Brave, ſur le Veritable ; & l'Impoſteur & le Fourbe, ſur l'Honnête-Homme. Anacharſis jugeoit des autres, par la Droiture naturelle de ceux de ſon Païs, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite. Tout eſt bien changé ; &, s'il y revenoit aujourd'hui, il y trouveroit des Gens d'un tout autre caractere. Mais ce changement eſt univerſel ; & le Deluge n'en fit peut-être pas tant ſur la Terre, que la corruption en a fait dans le Cœur humain en ces derniers tems.

Droiture des Scythes.

Les Tems ont changé les Mœurs.

Ætas

Ætas Parentum pejor Avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitioſiorem *.

L'Age de nos Ayeux fut fecond en miſeres,
Auſſi bien qu'en mechancetez:
Mais il fut ſurpaſſé par celui de nos Peres.
Par le nôtre tous deux on les voit ſurmontez:
Et que ſera-ce donc, ſi la race future
De nos Fils, pire encor, vient combler la meſure?

Cleobule parlant après, *Il me ſemble*, dit ce Prince des Lindiens, *que la plus belle Police d'une Republique eſt celle, qui fait plus craindre l'infamie d'une mechante Action, que la peine de la Loi.* Cet Axiôme eſt veritable: mais il eſt ſujet aux mêmes inconveniens que les precedens. Car, où trouver un ſemblable Gouvernement, ſous lequel tous les Citoiens profeſſent la Vertu, & s'abſtiennent du Vice uniquement pour l'Honneur qui leur revient de celle-là, & à cauſe de la Honte que leur cauſeroit celui-ci? Les Paſſions ont beſoin d'un autre frein pour être reprimées; & un Legiſlateur, qui defendroit ſimplement

Sentiment de Cleobule.

Il faut des Peines & des Recompenſes pour exciter la Vertu, & pour reprimer le Vice.

* *Horace.*

Digitized by Google

le Crime, ſans ajoûter la Peine à la violation de ſes Loix, ſeroit mal obéï. C'eſt mal connoître le Cœur humain, que de penſer autrement: & Solon fut juſtement repris de n'avoir point fait de Loi contre les Parricides, ſoit parcequ'il ne croioit pas qu'il pût y avoir de tels Monſtres au monde, ſoit parcequ'il craignoit d'enſeigner une ſcelerateſſe en la defendant. Car, eſt-il rien de ſi denaturé, dont le Cœur humain ne ſoit capable? Une Police, qui n'emploieroit que des motifs de Morale, tirez de la Beauté de la Vertu, & de la Turpitude du Vice, courroit riſque de voir bientôt le dernier triompher de la premiere, & renverſer ſon beau Gouvernement de fonds en comble.

Sentimens de Pittacus.

L'Avis de Pittacus fut moins Metaphyſique, & plus pratiquable. Il dit, *qu'il eſtimoit la Republique Heureuſe, où les Mechans n'auroient point de part au Gouvernement.* Il en eût mieux pris aux Atheniens d'établir une telle Loi, que d'en faire une, qui condamnoit à un Exil de dix ans, celui de leurs Citoiens, qui paſſeroit pour

pour le plus honnête-Homme, & qui auroit le plus de Vertu. C'eſt ainſi qu'Ariſtide fut banni. Ayant demandé à un de ceux, à qui il voioit écrire le Bulletin de ſon Exil, ſans en être connu, qu'avoit donc fait Ariſtide, pour meriter une ſi ſevere peine *? *Je ne le connois pas*, repondit cet injuſte Athenien; *mais, il affecte d'être plus Homme-de-Bien que les autres, & cela me ſuffit pour le condamner.* Le beſoin, qu'on eut de lui, le fit rapeller au bout de ſix ans: mais, ce rapel ne peut effacer l'injuſtice de l'Arrêt, ni la honte d'une ſi indigne Loi. Elle devoit ſon inſtitution à la crainte qu'avoit Athenes de perdre ſa Liberté. Elle en étoit ſi jalouſe, qu'elle aimoit mieux perdre un bon Citoïen pour la conſerver, que de s'expoſer à la perdre en le conſervant. Cette ſoupçonneuſe Republique eût eu bien plus de raiſon de ſe deffier des Malhonnêtes-Gens, que des Gens-de-Bien; &, ſuivant l'Avis de Pittacus, d'éloigner les premiers des Charges publiques, & de ne les conferer qu'aux autres.

Banniſſement d'Ariſtide.

La Jalouſie des Atheniens pour la Liberté va trop loin.

* *C'eſt ainſi que le raporte Corn. Nepos.*

Sentiment de Chilon.

Le tour de Chilon venu, il opina ſelon le génie de ſa Nation, & dit en ſon Langage Laconique, *que le plus beau Gouvernement étoit celui où le Peuple prêtoit l'oreille aux Loix, plutôt qu'aux Orateurs.* On ſait que c'étoit une Ordonnance pratiquée au Tribunal des Ephores, de propoſer les Queſtions qui devoient y être ſouverainement jugées, ſans Exorde, & ſans aucun Diſcours pathétique *. C'étoit par cet Avertiſſement, qu'en faiſoit l'Huiſſier, que ſe faiſoit l'ouverture de la Cauſe; dont l'Avocat expoſoit enſuite le fait, & les raiſons tout ſimplement, & tout uniment.

Les Orateurs bannis du Tribunal des Ephores.

Chilon, conformement à cette Coutume, & prevenu en ſa faveur, eût ſouhaité de bannir tous les Orateurs d'un Etat; ou, au moins, de leur refuſer Audience, & de ne la donner qu'à la Loi. Peut-être avoit-il raiſon: & peut-être que ſi on faiſoit le denombrement des biens, & des maux, qu'a fait dans le Monde cette Eloquence ſi vantée, elle n'y trouveroit pas ſon compte; aiant plus

* Ἄνευ προοιμίου καὶ πάθους.

Digitized by Google

plus oprimé d'Innocens, que fait perir de Coupables.

Periandre fit l'Office de Preſident; & aiant recueilli les divers Avis de la Compagnie, prononça qu'ils ne differoient que dans les paroles, & que dans le fond ils étoient uniformes. „ En effet, ajoûta-t-il, ſi j'ai „ bien compris le ſens de vos Sentences, elles font toutes conſiſter le „ Bonheur & la Sûreté d'une Republique, dans une bonne Police, „ qui ne ſoit adminiſtrée que par un „ Sage Senat, qui pourroit rendre, & „ les Republiques, & les Monarchies, parfaitement heureuſes. „ Solon, repondant au nom de toute la Compagnie, remercia le Roi de Corinthe: &, lui rendant Eloge pour Eloge, dit qu'il n'y avoit point de Republicain qui ne s'eſtimât heureux de vivre ſous un Prince ſi équitable, & ſi moderé; & qu'il eût ſouhaité, que Piſiſtrate eût fait paroître autant de Sageſſe dans Athenes, que Periandre leur en faiſoit voir à Corinthe.

Jugement de Periandre ſur les divers Avis des Sept Sages.

Il en eſt remercié par Solon.

„ C'eſt aſſez parlé des Republi- „ ques, & des Monarchies, dit quel-

„ qu'un de la Compagnie; mais ne
„ ſeroit-il point à propos de dire
„ quelque choſe des Familles, & de
„ l'Oeconomie des Maiſons? N'eſt-
„ elle pas auſſi utile à ſavoir que la
„ Police des Etats? Il eſt certain,
„ au moins, qu'un plus grand nom-
„ bre de Gens, ſans comparaiſon,
„ eſt intereſſé au Gouvernement de
„ ces Societez particulieres, qu'à ce-
„ lui des autres, quoique plus puiſ-
„ ſantes, & plus reſpectées. Il n'y
„ a aucun de nous, qui ne ſe trouve
„ obligé de prendre part aux Refle-
„ xions, qu'on peut faire ſur ce cha-
„ pitre; & chacun à ſa Famille, &
„ ſa Maiſon à conduire. „

Un autre prenant la parole, „ Il
„ faut, dit-il, en excepter Anachar-
„ ſis, qui reſſemble au Soleil, &
„ qui, comme lui, fait de ſon Cha-
„ riot ſa Maiſon ambulatoire.

Beau Raiſonnement d'Anacharſis ſur le Cours & la Nature du Soleil.

„ Si vous connoiſſiez la Nature du
„ Soleil, & la Coutume des Scy-
„ thes, repartit Anacharſis, vous
„ parleriez de cet Aſtre, ou de ce
„ Dieu, avec plus de reſpect; & de
„ ma maniere de vivre, avec moins
„ de mépris. Ce Pere de la Lumie-
„ re,

„ re, continua-t-il, ne roule ſi rapi-
„ dement, ſi reglement, & ſi ma-
„ gnifiquement ſur nos têtes, que
„ pour communiquer à tout l'Uni-
„ vers ce qu'il a de vie & de beau-
„ té. Cette immenſe Carriere de
„ l'Orient à l'Occident, qu'il four-
„ nit chaque jour, avec tant de vî-
„ teſſe, & tant de meſure; ſa cha-
„ leur, & ſa clarté, qui font les
„ Jours, & qui produiſent les Mine-
„ raux, & les Metaux, auſſi bien
„ que les Fleurs, & les Fruits; tant
„ d'Eclat, & tant de Majeſté, avec
„ tant de Beneficence, tout cela
„ vous en devroit impoſer une plus
„ grande veneration que vous n'en
„ temoignez. Il ſemble, à vous en-
„ tendre parler, que ce ſoit un Eſ-
„ clave attaché au Char qui le pro-
„ mene; & il ne reſte plus qu'à y at-
„ teler les Chevaux, que lui donnent
„ les Poëtes. Mais, vous pourriez
„ vous tromper, & prendre l'Om-
„ bre pour le Corps, s'il eſt permis
„ de parler ainſi de ce Globe de
„ Feu, dont les raions ne nous é-
„ blouïſſent pas moins qu'ils nous é-
„ clairent. Tout lumineux qu'eſt

„ ce

„ ce vaſte Corps, dont la circonfe-
„ rence eſt trois cents fois plus gran-
„ de que celle de la Terre, ce n'eſt
„ là, ni le Soleil, ni ſon Char. Le
„ Soleil eſt un Dieu, qui s'envelope
„ de cette Lumiere qu'il conduit a-
„ vec un ordre admirable; & ſon
„ Char tout d'Or & de Pierreries,
„ eſt trop brillant, pour que nos
„ yeux en puiſſent ſoutenir la ſplen-
„ deur. Au lieu donc d'en parler,
„ comme vous faites, adorez-le,
„ comme font les Perſes, comme
„ font les Scythes, comme font tou-
„ tes les Nations.

Genre de vivre des Scythes.

„ A l'égard du Chariot, dont vous
„ faites ma Maiſon, je n'ai garde de
„ m'en offenſer, après la comparai-
„ ſon que vous en faites avec celui
„ du Soleil, & de moi-même avec
„ un Dieu. Mais, je me contente
„ d'être un Homme libre; & c'eſt
„ pour mieux jouïr de cette Liber-
„ té, que les Scythes, parmi leſquels
„ je l'ai ſucée avec le lait, aiment
„ mieux vivre ſous des Tentes,
„ qu'ils tranſportent où il leur plaît,
„ que de ſe renfermer dans des Mai-
„ ſons, comme des Priſonniers.

„ Au

Digitized by Google

„ Au reſte, vous vous faites encore une étrange illuſion de donner „ à l'Homme pour ſa Maiſon des „ Murailles de Brique, & un Toit „ de Charpente. Aprenez de Solon, „ que ce n'eſt point là que loge „ l'Homme; & que le Palais qu'il „ habite eſt formé par les mains de „ la Nature. C'eſt ce que ce Sage „ fit comprendre à Creſus, qui croi„ oit l'éblouïr par la Pompe de ſa „ Cour. Après lui avoir montré ſon „ Palais, magnifiquement bâti à „ Sardes, la Capitale de ſes Etats, „ & la Ville de ſa Reſidence, après „ lui en avoir fait voir les precieux „ Ameublemens, où l'Or & la Soie, „ les Perles & les Diamans, bril„ loient partout, il lui demanda, s'il „ ne le trouvoit pas bien logé: *Je* „ *voudrois*, repondit Solon, *voir le* „ *dedans*. Il ne l'entendoit pas de ce „ que renfermoit le Marbre & les „ Lambris de ce Palais materiel: il „ en avoit vû toute la magnificence; „ & il comptoit cet Exterieur pour „ rien. C'étoit l'Interieur de Cre„ ſus, qu'il vouloit voir; c'étoit ſa „ Sa-

Ce qui eſt proprement la Maiſon de l'Homme.

Digitized by Google

„ Sageſſe, & ſa Vertu, qui devoit
„ orner le Palais où ſon Ame étoit
„ logée. Cette Ame eſt l'Homme
„ lui-même, ſa Maiſon eſt ſon pro-
„ pre Corps, & le dedans de cette
„ Maiſon eſt la Vertu, qui en doit
„ faire la Parure, & l'Ameublement.
„ Cette Peau, ces Muſcles, ces
„ Veines, ces Traits, & ce Coloris,
„ qui frapent les yeux, ne ſont pas
„ plus l'Homme, que l'Ecaille, qui
„ renferme la Tortue, eſt cet Ani-
„ mal, ou ce Poiſſon, à qui elle ſert
„ de Maiſon portative, comme le
„ Corps en ſert à l'Ame. C'eſt cet-
„ te Subſtance intelligente, qui eſt
„ l'Homme, à proprement parler:
„ tout ce que nous voions, n'eſt que
„ ſa Maiſon, où ſon Envelope. C'eſt
Apologue du Renard, & du Leopard. „ ce qu'Eſope nous enſeigne ſi bien
„ par ſa Fable ingenieuſe de la Diſ-
„ pute qu'eurent le Renard, & le
„ Leopard, au Sujet des Tavelures
„ dont ſe vantoit le dernier, & que
„ le premier ſoutenoit avoir en plus
„ grand nombre *. *Pour en juger a-*
„ *vec connoiſſance de cauſe*, dit-il à
„ l'Arbitre de leur different, *il n'en*
„ *faut*

* *Voiez ci-deſſus, pag. 166, 167.*

Digitized by Google

„ *faut pas juger par nos Peaux, car ce*
„ *ne ſont que des Enveloppes. Il faut*
„ *nous voir au dedans, tels que nous*
„ *ſommes.* Faut-il qu'un Renard
„ vienne ſur la Scene, pour aprendre à l'Homme à ſe connoître, &
„ à ſe definir, & à diſtinguer ſa veritable Maiſon, d'avec ce qui n'eſt
„ qu'un arrangement de bois & de
„ pierres, que l'ouvrage d'un Architecte? Mais, c'eſt trop moraliſer: il eſt tems de rentrer dans notre ſujet, & de parler, non pas des
„ Maiſons materielles, dont la ſtructure, & la ſymmetrie, dependent
„ d'un vil Artiſan; mais de ces Maiſons Politiques, de ces Familles,
„ dont l'Oeconomie, pour être belle & durable, doit être ordonnée
„ par la Sageſſe, la Directrice de ces
„ Petits Etats, auſſi bien que des
„ Grands, à qui ils ont ſervi de modéle, & dont ils ſont encore l'Abregé. C'eſt pourquoi, je ſuis d'avis que Solon en uſe à l'égard des
„ Familles, comme il a fait à l'égard
„ des Monarchies, & des Republiques, & qu'il nous en diſe le premier ſon Sentiment. „ Tous les

En quoi conſiſte le Bonheur des Familles.

au-

autres s'y accorderent : & Solon prenant la parole :

Sentiment de Solon

„ J'eſtime, dit-il, qu'il n'y a „ point de Famille plus heureuſe, „ que celle qui poſſede à juſte titre „ les Domaines dont elle jouït ; ni „ de plus belle Police, ou de plus „ Sage Oeconomie, que d'en faire „ un bon uſage. Elle trouve ſon „ propre Bonheur dans la ſatisfac- „ tion de poſſeder legitimement ſes „ Champs, & ſes Troupeaux :

„ *Heureux, qui ſe nourrit du lait de ſes Brebis,*
„ *Et qui de leur Toiſon voit filer ſes Habits !*

„ & par la diſtribution qu'elle fait à „ propos des Fruits de ſon Agricul- „ ture, elle fait la Felicité des au- „ tres. „

La Juſtice, & la Bonne-Foi ſont le Bonheur Public, & Particulier.

Solon n'étoit pas moins bon Pere de Famille, que Sage Legiſlateur ; & il fait également dependre le Salut Public, & celui des Particuliers, de la Juſtice, & de la Bonne-Foi. Il avoit raiſon. Conſervez ces deux barrieres contre la Convoitiſe dans l'Etat, & dans les Familles, & tout ira bien. Tant qu'on ne penſe qu'à cul-

Digitized by Google

cultiver ſon propre Fond, ſans tranſporter les bornes de ſon Prochain *; ou qu'à faire fleurir ſon propre Roiaume, ſans en étendre les Frontieres, on ne fait tort à Perſonne, & Perſonne ne ſe plaint.

Sentiment de Bias.

L'Opinion de Bias, qui parla enſuite, avoit quelque choſe de plus Philoſophique, mais qui revenoit au même ſens. *Il eût voulu*, diſoit-il, *que le Maître de la Maiſon eût été tel au dedans qu'il paroiſſoit au dehors, équitable & bon de ſa nature, & non par Politique, ou par la Crainte de la Loi.* Un tel Homme ne pouvoit être que juſte, & tel que le demandoit Solon, pour policer heureuſement ſa Famille. Mais, où le trouver? On ſe contente d'en faire l'éloge; ou, s'il ſe trouve, on le mépriſe:

Probitas laudatur & alget †.

Sentiment de Thales.

Thales opina en veritable Quietiſte: *Heureuſe*, dit-il, *la Maiſon, dont le Maître jouït d'un grand Loiſir.* Car, ce Loiſir de Thales ne pouvoit être

* *Voiez Deuteronom. chap.* XIX. *verſ.* 14.
† *Juvenalis, Satyrâ* 1.

Le Repos du Philosophe est different de celui du Faineant.

que celui d'un Philosophe tel que lui ; un Loisir plus grand que celui de Scipion, & de Lelius, dont parle Ciceron en quelqu'endroit *, & qu'il dit que ces Grands Hommes emploioient à philosopher, mais, pour quelques momens seulement: au lieu que Thales en vouloit un, dans lequel son Chef de Famille fût, pour ainsi dire, enseveli. Supposé qu'un tel Homme puisse faire sa Felicité, il est bien difficile de concevoir qu'il puisse faire celle des autres. Est-ce donc, en se tenant dans l'Inaction, qu'on peut être utile à sa Famille, & à son Prochain? Ce Loisir aproche trop de la Paresse, & je renvoierois notre Philosophe à la Fourmi, comme un plus Sage que lui † y avoit renvoié le Paresseux, plus de quatre Siécles auparavant.

Le Paresseux renvoié à la Fourmi.

Que si le Repos ou le Loisir de Thales ressembloit à celui de Cyneas, il n'auroit rien eu que de loüable, & que d'heureux, pour celui qui en jouïssoit, & pour les autres. Le Repos,

* *Dans ses Tusculanes.*

† *Salomon, Proverbes, Chap. VI, vers. 6.*

Digitized by Google

pos, & le Loisir, que je viens de condamner, est un Loisir de Faineant, qui n'est bon à rien: l'autre est un Loisir de quietude, & de paix, ennemi du Trouble, & l'Antipode de l'Ambition, & de l'Avarice, qui fatiguent également ceux, qui sont remuez par ces Passions; & ceux, contre qui elles les mettent en mouvement. C'est ce que le Sage Cyneas representoit à Pyrrhus *, qui vouloit faire des Conquêtes, *pour avoir*, disoit-il, *le plaisir de se reposer, après les avoir faites*: *Et pourquoi*, repondit ce judicieux Favori à cet ambitieux Roi des Epirotes, *ne vous reposer pas dès à présent, en vous épargnant tant de peines inutiles?* Reponse de Cyneas à Pyrrhus.

Cleobule, envisageant la Question d'un autre biais que ses Collegues, declara heureuse la Famille, *où les Domestiques, qui aimoient le Maître, étoient en plus grand nombre que ceux qui le craignoient.* „ Il en est, dit-il, du „ Gouvernement des Familles, com- „ me de celui des Etats. Leur Bon- „ heur, & leur Sûreté, consistent „ plus Sentiment de Cleobule.

* *Vers l'an du Monde* 3700.

„ plus dans l'Affection, que dans la „ Crainte, soit des Domestiques, „ soit des Sujets. La Main de l'Af- „ fection est toûjours fidelle : celle „ de la Crainte ne l'est presque ja- „ mais. Elle n'est pas, au moins, „ ni si sûre, ni si empressée.„

L'Affection est plus sûre que la Crainte.

Pittacus eut plus d'égard à la Commodité, & à l'Aise, de la Famille, qu'aux Mœurs de ceux qui la composent : & son Sentiment fut, *que celle-là pouvoit se dire heureuse, qui ne manquoit de rien, ni pour le necessaire, ni pour l'agreable, & le voluptueux.* Il est difficile d'accommoder ce Sentiment avec cette Temperance, & cette Frugalité, qu'il fit paroître éminemment dans toute sa conduite, sur tout, dans ce refus si genereux de plusieurs milliers d'arpens de terre, que les Mityleniens lui offrirent, & dont il ne voulut accepter qu'une très-petite partie *. Il temoigna encore le même Desintéressement, en abdiquant la Souveraineté, dont on l'avoit forcé de se charger, & qu'il rendit au bout de dix ans. Ce ne sont

Sentiment de Pittacus.

Sa Temperance, & sa Frugalité, n'ont rien d'austere.

* *Voiez ci-dessus, pag. 24.*

Digitized by Google

ſont pas là les manieres d'un Homme, qui cherche le Bonheur dans la Volupté; à moins qu'on ne l'entende de cette Volupté, dont parloit Epicure *, qui faiſoit dire à ſon Sage, qu'*il ſe trouvoit auſſi heureux dans le Taureau de Phalaris, que ſur un lit de Roſes.*

Chilon, qui parla le dernier, ſurprit toute la Compagnie, lorſqu'elle lui entendit dire, *que la Famille la mieux ordonnée étoit celle, dont le Gouvernement aprochoit le plus de la Monarchie.* On ne s'attendoit pas à une ſemblable Declaration de la part d'un Lacedemonien. Mais, on fut encore plus ſurpris, quand il l'apuia de l'Autorité du Legiſlateur de Sparte, le fameux Lycurgue, l'Auteur du Senat des Ephores †, ces Tribuns du Peuple Lacedemonien, les Curateurs, ou plutôt les Maîtres des Rois, qui en reſpectoient les Ordonnances, & qui étoient obligez de leur rendre compte de leur conduite.

Sentiment de Chilon, favorable aux Monarchies.

* *Il náquit la* CIX *Olympiade, & mourut la* CXXVII.

† *Voiez ci-deſſus, pag.* 32.

Digitized by Google

Lycurgue condamne le Gouvernement Populaire, ou purement Democratique.

Tout ennemi qu'étoit ce grand Homme de la Puiſſance Abſolue, il ne l'étoit pas de la Monarchie Temperée, comme il parut par la Reponſe qu'il fit à un de ſes Citoiens, qui le ſollicitoit d'établir le Gouvernement Populaire? *Commencez*, lui dit *Lycurgue*, *à le mettre dans vôtre Famille; que l'un y aiant autant d'Autorité que l'autre, tout le monde y veuille commander, ſans que perſonne veuille obeïr; & ſi vous vous accommodez d'un tel Gouvernement dans vôtre Domeſtique, je penſerai à l'introduire dans l'Etat.* C'eſt ainſi que Lycurgue ferma la bouche à ce Partiſan de la Democratie: & c'eſt ainſi qu'il lui fit ſentir par ſa propre experience, que le Gouvernement Monarchique, reglé ſelon les Loix, eſt le meilleur, & le plus naturel; & que tel eſt celui des Chefs de Famille, qui en ſont comme autant de Rois. Chilon raiſonnoit donc comme Lycurgue; & l'un & l'autre raiſonnoit juſte.

Origine, & Eloge, des Monarchies Tempérées.

Ne pourroit-on point ajoûter à leur Raiſonnement, que les Monarchies ne ſont originairement que des Copies de ces Gouvernemens Domeſti-

meſtiques, qui en ont été les Patrons, & les Exemplaires. Les Patriarches ont été les prémiers Rois, & les premiers Rois ont été parmi leurs Sujets, comme autant de Patriarches dans leurs Familles. De là vient leur nom de Paſteur, ou de Berger des Peuples*, moins pour les tondre, & ſe nourrir de leur lait, que pour les defendre, & pour les paître. De là encore le nom de Pere de la Patrie, ſi cheri, & ſi ambitionné des plus grands Monarques. Mais plus le Ruiſſeau s'éloigne de la Source, & plus il eſt ſujet à ſe corrompre. Le Patriarchat, ſi doux dans ſa Famille, prit une plus grande Autorité ſur le Trône; & la Roïauté, ſortant des bornes du Pouvoir Legitime, a degeneré en Tyrannie dans ces Empires Deſpotiques, qui ont ſubſiſté dès les premiers ſiécles, & qui ſubſiſtent encore aujourd'hui en tant d'endroits du Monde. Heureuſes les Monarchies, qui gardent leur premiere Inſtitution, & dont les Souverains ſe croient moins nez pour commander à leurs Sujets, que pour

* *Voiez ci-deſſus, pag.* 250.

en procurer le Repos, & la Felicité: qui les regardent comme leurs Enfans, & qui en ſont auſſi regardez reciproquement comme des Peres, qu'on ne craint, que parce qu'on les aime, & pour qui on craint tout, pendant qu'on n'a rien à craindre d'eux.

La Converſation paſſa tout d'un coup du Serieux à l'Enjoüé, & de l'Oeconomie des Familles, aux Divertiſſemens que chacun ſe procuroit dans la ſienne. On convint, que l'Amour, & le Vin, en faiſoient les plus doux Plaiſirs. On garda ſur le premier toute la retenuë que preſcrit la Pudeur, & on fut plus ſage que Lycurgue ne l'avoit été dans ſes Loix *. On en critiqua deux, qui ne paroiſſoient guere dignes de la gravité du Legiſlateur: I. *La Communauté des Femmes*: II. *La Nudité des Filles, en de certaines Fêtes ſolemnelles, où elles étoient, pour ainſi dire, proſtituées.*

Communauté des Femmes, critiquée.

A l'égard de la Communauté des Femmes, elle n'étoit pas poſitivement établie; mais, le Legiſlateur en per-

* *Voiez la Vie de Lycurgue, par Plutarque.*

Digitized by Google

permettoit le Prêt, du consentement des Maris, qui pouvoient reprendre leurs Femmes, après qu'elles avoient passé une ou plusieurs années, avec leurs Amans, ou leurs seconds Maris, & qu'elles en avoient eu des Enfans: car c'étoit le but du Legislateur; & ces Enfans étoient les Enfans de l'Etat. Lycurgue raportoit tout au Bien Public, & ne croioit rien de malhonnête, de ce qui étoit utile à la Patrie. Un des plus grands Avantages, qu'elle pût recevoir de ses Citoiens, c'étoit, à son avis, une féconde & vigoureuse Posterité; & il croioit en avoir trouvé le secret, & la source, dans cette Ordonnance, qui autorisoit les Femmes à passer impunément du Lit de leurs Maris, dans celui de leurs Amans. Persuadé que l'Amour tout seul feroit ce Commerce, & qu'il ne s'exerceroit qu'entre de jeunes Personnes des deux Sexes, également bien faites, il en concluoit, que les Enfans qui en naîtroient auroient tout l'avantage du Corps, de l'Esprit, & du Cœur, que la Nature, & l'Amour, unis ensemble par des liens si doux,

ſont capables de communiquer. La choſe n'étoit pourtant pas ſûre: mais quand elle l'eût été, la Phyſique n'eût pas dû l'emporter ſur la Morale, dans les Inſtitutions du Legiſlateur; & l'Adultere eſt un crime trop odieux, pour que l'horreur en puiſſe être compenſée par le profit qui pourroit en revenir à l'Etat. Car, quelque ſubtilité qu'aportât Lycurgue, pour donner à ce Commerce un nom plus doux, il n'en pouvoit changer la nature; & la Loi, qui fourniſſoit un pretexte à la Complaiſance, ou à la Débauche des Mariez, n'étoit pas capable d'excuſer la Violation d'une Loi plus ſainte, qui conſiſte dans l'obſervation indiſpenſable de la Foi conjugale.

Rien n'eſt bon, s'il n'eſt juſte.

C'eſt ce que Solon fit remarquer à toute l'Aſſemblée; & Chilon, tout Spartiate qu'il étoit, n'en put diſconvenir. Il dit ſeulement pour la défenſe du Legiſlateur, qu'on ne pouvoit porter trop loin le zêle du Bien Public. „ C'eſt ce qui vous „ trompe, repartit Solon: ce zêle „ n'eſt loüable, qu'autant qu'il eſt „ juſte. Tel eſt le Sentiment de „ l'A-

Digitized by Google

„ l'Areopage; & tel eſt même celui
„ de toute la Grece. C'eſt auſſi ce-
„ lui de Lacedémone, repliqua Chi-
„ lon; & je ne croi pas, qu'excep-
„ té le cas de la Communauté des
„ Femmes, on puiſſe nous reprocher
„ une Morale relâchée. D'ailleurs,
„ notre Legiſlateur a été imité par
„ Numa Pompilius *, le plus ſage,
„ & le plus religieux Monarque,
„ que Rome ait eu juſqu'à preſent.
Surquoi un autre de la Compagnie, prenant la parole: Je ſuis, dit-il,
„ tout nouvellement de retour de
„ Rome; & je puis bien aſſûrer
„ qu'on fait tort à Numa, de lui
„ imputer une telle Inſtitution, in-
„ compatible avec la Religion de ce
„ Prince †, & de la pratique de la-
„ quelle les Romains ſont fort éloi-
„ gnez. Vous voiez, reprit Solon,
„ que Numa manque de garentie à
„ Lycurgue: mais, ce dernier n'a pas
„ eu plus de ſoin de la Pudeur des
„ Filles, que de la Chaſteté des
„ Femmes. „ C'eſt

Si Numa établit la Communauté des Femmes.

* *Il commença de regner ſur la fin de la* XVI Olympiade.

† *Muret dans ſes* Variæ Lectiones, *fait voir que Plutarque a eu tort d'imputer cette Inſtitution à Numa.*

Digitized by Google

Loi de Lycurgue contre la Pudeur des Filles, condamnée.

C'eſt ainſi qu'on paſſa de la Critique de la Communauté des Femmes, à la Cenſure de la Nudité des Filles. „ Que peut-on alleguer, dit „ encore Solon, en faveur d'une „ Loi, qui fait ſoulever contre elle „ toute la Nature? Car, c'eſt elle, „ qui ſans le ſecours de la Philoſo„ phie, a gravé la Pudeur dans le „ cœur des Filles, dont elle eſt „ comme l'Apanage, & le plus pre„ cieux Joiau. Ce n'a pas été l'in„ tention du Legiſlateur, reprit Chi„ lon, de violer cette ſainte Pudeur, „ dont les Lacedemoniennes ſe font „ tant d'honneur, que c'eſt un Pro„ verbe familier à toute la Grece, „ *Que les Filles de Sparte ne ſont jamais „ nuës, parce que l'honnêteté publique „ les couvre.* C'eſt nn beau-Mot, „ *dit Solon*, mais qui ne peut effacer „ l'obſcenité du Spectacle; & je ne „ comprens pas, quelle eſt cette „ honnêteté publique qui les couvre, „ pendant qu'on les voit danſer, „ joüer, & lutter publiquement a„ vec de Jeunes Hommes, nuds „ comme elles. Lycurgue ne s'eſt „ propoſé dans ces Fêtes, & dans

Raiſons pour la Loi.

„ ces

„ ces Jeux, repartit Chilon, que
„ d'exciter l'Amour reciproque des
„ deux Sexes, pour leur faire naître
„ l'envie de se marier, & de donner
„ des Enfans à la Republique. Ce
„ Legislateur, tout occupé de son
„ zèle pour la Patrie, ne pensoit qu'à
„ lui procurer de braves Citoiens:
„ ce fut le motif de son Ordonnance
„ de la Communauté des Femmes;
„ ce fut encore celui de l'Institution
„ de ces Fêtes, dont vous lui faites
„ un crime: il crut que les Maria-
„ ges, qui s'en ensuivroient, étant
„ de purs effets de l'Amour, les fruits
„ de cet Amour seroient d'une tout
„ autre beauté, & d'une tout autre
„ excellence, que les autres: car, du
„ reste, il ne s'est jamais rien passé
„ de malhonnête dans ces Fêtes so-
„ lemnelles. Il a même été si jaloux
„ de cette Pudeur, que vous lui re-
„ prochez d'avoir violée, qu'il l'a
„ conservée dans le Mariage, jusqu'à
„ ne permettre pas à l'Epoux d'avoir
„ de Commerce avec son Epouse,
„ qu'à la derobée, & à la faveur des
„ tenebres. Je sai bien, continua
„ Chilon, que le motif de l'interêt

de

Digitized by Google

„ de l'Etat avoit la principale part
„ à cette defenſe, & qu'il avoit en
„ vue d'entretenir la Paſſion par cet-
„ te contrainte, & de donner par là
„ plus de vigueur à une Poſterité,
„ qui devoit ſervir en ſon tems de
„ ſoutien à la Patrie.

„ Quelle que pût être ſon inten-
„ tion, repliqua Solon, il eût mieux
„ fait d'être moins ſervere à l'égard
„ des nouveaux Mariez; car, cette
„ ſeverité n'avoit lieu que dans les
„ premiers jours du mariage; & de
„ prendre plus de ſoin de la Pudeur
„ des Filles. Mais, reprit Chilon,
„ ne pourroit-on pas dire à l'égard
„ des dernieres, qu'il penſa moins à
„ exciter la Convoitiſe, qu'à la re-
„ primer? Car, c'eſt une Maxime
„ bien certaine, *que des choſes, auſ-*
„ *quelles on s'accoûtume, il ne ſe fait*
„ *point de Paſſion* *, & que la vue
„ qui ſe familiariſe avec un objet,
„ amortit toute la ſenſibilité du
„ cœur.

„ On ne le diroit pas à propos,
„ dans le cas dont il s'agit, repon-
„ dit Solon; car, outre que vous ve-
nez

* *Ab Aſſuetis non fit Paſſio.*

„ nez d'avouër vous même, que vô-
„ tre Legiſlateur ſongeoit moins à é-
„ teindre les feux de l'Amour, qu'à
„ les allumer, vous avouëz encore,
„ que le Spectacle n'eſt pas ordinai-
„ re, & qu'on ne le donne qu'à de
„ certaines Fêtes. Ainſi, bien loin
„ que ce ſoit un Objet, auquel l'œil
„ ſoit accoûtumé, & le cœur inſen-
„ ſible, qu'au contraire rien n'eſt
„ plus propre à le rendre vif & pi-
„ quant, que cette repetition qui
„ ne s'en fait que de tems en tems,
„ & après de longs intervalles.

„ Vous demeurerez pourtant d'ac- Raiſons contre.
„ cord, reprit encore une fois Chi-
„ lon, que la Chaſteté des Filles de
„ Lacedemone égale celle des Veſta-
„ les, & que nos Femmes n'ont ja-
„ mais ſouillé le Lit Conjugal: car
„ ce Prêt, ou cette Communauté,
„ que la Loi autoriſe, ne peut paſ-
„ ſer, ni pour une Injure faite au
„ Mari, qui y donne ſon conſente-
„ ment; ni pour une Debauche de la
„ Femme, qui obeït au Legiſlateur.
„ Je ne veux point, dit Solon,
„ me faire une querelle avec les
„ Femmes de Sparte, avec leſquel-
„ les

Digitized by Google

„ les Lycurgue ne voulut pas ſe
„ commettre, & pour leſquelles il
„ eut plus de complaiſance, que d'é-
„ gard pour l'honneur de leurs Ma-
„ ris: mais, je ſoutiendrai toûjours,
„ que des Loix, qui violent la Pu-
„ deur, ne ſont pas propres à la con-
„ ſerver; & que tant s'en faut qu'on
„ la doive ſacrifier à un Bien Chi-
„ merique, tel que celui que ſe pro-
„ poſoit vôtre Legiſlateur, il n'y en
„ a point de veritable qu'on ne lui
„ doive ſacrifier à elle-même, ſi
„ on ne la peut ſauver qu'à ce
„ prix. „

Cette Critique finie, & comme on étoit prêt à faire auſſi celle du Vin, Periandre ſe leva, ſans qu'il parût avoir d'autre deſſein que de donner le plaiſir de la Promenade à ſes Conviez. Mais, un Cabinet ſe rencontrant au bout de l'Allée, il en ouvrit la porte, & y entra le premier. Il fut ſuivi des Sept Sages, qui furent bien ſurpris d'y trouver une Table couverte, & un Buffet garni de Bouteilles & de Coupes. „ C'eſt, leur „ dit Periandre, le Vin de Colla- „ tion. Le reſpect qu'on doit aux

Vin de Collation.

„ Da-

„ Dames, ne nous a pas permis de
„ nous rejouïr à dîner, comme je
„ l'euſſe ſouhaité; nous ſerons ici
„ plus en Liberté. Vous ſavez tous
„ la ſeverité des Dames Grecques,
„ qui ne ſe trouvent jamais aux
„ Feſtins avec les Hommes, ſi ce
„ n'eſt avec ceux de leur Famille *.
„ La Reine, & les Princeſſes, ont
„ bien voulu ſe relâcher de la rigueur
„ de l'Inſtitut en votre faveur, per-
„ ſuadées que leur Pudeur ne cou-
„ roit pas plus de riſque avec les
„ Sept Sages, qu'avec leurs propres
„ Freres: mais, elles n'ont pas trou-
„ vé qu'il fût de la bienſeance de
„ tenir Table long-tems, & nous a-
„ vons été obligez de nous lever a-
„ vec elles. Ce petit Regale ſervira
„ de Suplement à un Repas trop tôt
„ fini; „ & faiſant aſſeoir la Com-
pagnie, il ſervit des Fruits, & fit verſer du Vin. Il fut là bu plus largement qu'à Table: là ſe dirent les Bons-Mots; & là chacun ſe dit ſes Veritez. Ce fut pourtant toûjours avec un temperament, qui n'offen-

* *Voiez Corn. Nepos dans la Vie d'Epamin. Voiez auſſi Ciceron contre Verres.*

Digitized by Google

ſoit ni l'Honnêteté publique, ni l'Honneur des Particuliers.

On boit à la Ronde. On but à la Ronde dans un même Verre, ou dans une même Coupe. Quelqu'un la voiant trop long-tems devant Solon, qui ne ſe hâtoit pas de la vuider, „ Cette Coupe, dit-il, „ n'eſt pas Populaire; car, elle ne „ ſe communique pas à tous. Pour- „ quoi donc, repartit Pittacus, So- „ lon ne boit-il pas; & depuis quand „ eſt-il ennemi du Vin, lui qui a fait „ une ſi jolie Chanſon à ſa loüange, „ en l'aſſociant avec Venus, & avec „ les Muſes? C'eſt, repondit un au- „ tre à Pittacus, qu'il a peur d'en- „ courir la peine portée par la Loi, „ dont vous étes l'Auteur, qui, bien „ loin de diminuer la faute que le „ Vin fait commettre, en double la „ peine. Mon Ordonnance, repli- „ qua Pittacus, fut bien mal obſer- „ vée par Anacharſis, qui s'étant „ enyvré dans un autre Repas que „ celui-ci *, demanda le Prix deſti- „ né au meilleur Beuveur. J'eus rai- „ ſon, repartit Anacharſis: peut-on „ mieux ſe ſignaler dans un Com- bat,

Le crime de l'Yvrogne plus ſeverement puni que celui d'un Homme à jeun.

* *Chez Libys, Frere de Pittacus.*

Digitized by Google

„ bat, que par de glorieuſes Bleſſu-
„ res ; & à Table, que par cette
„ Gaieté que vous traitez d'Yvreſſe ?
„ Homere, le plus ſage de vos Poë-
„ tes, ne fait-il pas boire, non ſeu-
„ lement Agamemnon, mais auſſi
„ Jupiter, & verſer le Nectar à plei-
„ ne taſſe à la Table des Dieux ? „

Anacharſis ſortoit alors de ſon Caractere, & entroit dans celui des Grecs, qui donnerent lieu au Proverbe, *Boire à la Grecque* *. Tant il eſt dangereux, même aux plus Sages, de s'abandonner à la Senſualité. Boire à la Grecque.

Solon raiſonna mieux. Il ne deſavoüa point ſa Chanſon, & prétendit que ſa triple Alliance de Bacchus, de Venus, & des Muſes, étoit bien imaginée. „ En effet, dit-il, „ tous trois tendent à inſpirer la joie „ au Genre-Humain ; & c'eſt auſſi „ le Charme le plus puiſſant qu'il y „ ait au monde, que le leur : ſoit „ pour amollir les Cœurs, ſoit pour „ en bannir la Haine & le Chagrin, „ les cauſes funeſtes de tant de di- Chanſon de Solon, qui unit Bacchus, & Venus, avec les Muſes.

* *Pergracari.*

„ visions, pour les raprocher, & les
„ reünir par la delectation qu'ils y
„ excitent, & pour y r'allumer cet-
„ te affection naturelle, qui seule en
„ peut faire la concorde & la felici-
„ té. Quelle union plus étroite, que
„ celle de deux Cœurs qu'unit la
„ Déesse des Amours? Quelle plus
„ tendre cordialité, que celle qu'-
„ inspire le Dieu du Vin? Quel plus
„ aimable Commerce, que celui qui
„ s'entretient parmi les Beaux-Arts,
„ les Sciences, & les Concerts des
„ Muses? J'ai donc eu raison de les
„ joindre tous trois dans ma Chan-
„ son, puisqu'ils ont une même fin,
„ la Volupté, qu'on peut nommer
„ l'Ame de toutes les Societez, &
„ sans laquelle la vie seroit ennuieu-
„ se. Que si la corruption du Cœur
„ humain en abuse, on ne doit pas
„ leur imputer le mauvais usage qu'-
„ il en fait, non plus qu'à l'Epée,
„ destinée à sauver la vie d'un Ci-
„ toien, le mechant emploi qu'en
„ fait un Assassin; ou qu'à des In-
„ strumens preparez pour un Con-
„ cert, l'usage qu'on en feroit pour
„ un Combat. Les Muses se plain-
droient

Comment il justifie cette Union.

Digitized by Google

„ droient juſtement de nous, ſi nous „ croïons qu'elles n'euſſent pour but „ dans le ſon raviſſant de leurs Vio- „ les & de leurs Harpes, que d'ex- „ citer une folle joie, & des paſſions „ qui amoliſſent le Cœur; pendant „ qu'elles ne penſent qu'à l'adoucir „ & à le polir. De même, Venus, „ & Bacchus, auroient lieu de ſe „ plaindre, ſi nous jugions de leur „ Intention par les Emportemens des „ Debauchez, au lieu d'en juger par „ la fin que ſe propoſent ce Dieu, & „ cette Déeſſe, d'ouvrir nos Cœurs „ à la Joie, pour les ouvrir en mê- „ me tems à l'Amitié, & à l'Union „ C'étoit le Diſcours d'un Paien; mais, je ne ſai s'il étoit digne d'un Legiſla- teur d'Athenes, & d'un des Sept Sages de la Grece. Nous l'enten- drons bientôt parler tout autrement, & plus convenablement à ſon Carac- tere.

Avant que Solon eût fini ce Diſ- cours, Cleodême, & Cherſias, qui avoient quitté la Compagnie de Me- liſſe, avoient rejoint celle de Perian- dre, qui avoit choiſi dans le même Bocage une Place repondante à celle

Digitized by Google

des Dames, dont elle n'étoit ſeparée que par une large Allée, & des Berceaux couverts de Jaſmin. Cleodême étoit un Medecin de Corinthe, qui ne quittoit preſque jamais Periandre, à qui ſon Eſprit & ſa Profeſſion le rendoient fort agreable. Pour Cherſias, c'étoit un Poëte, dont la Muſe enjoüée divertiſſoit le Prince: mais cet enjoument, quelquefois trop libre, lui en avoit attiré la diſgrace, qui lui avoit coûté quelque mois de priſon. Chilon avoit fait ſa paix, & l'avoit fait rentrer dans la familiarité de Periandre, qui aimoit les Gens-d'Eſprit, parce qu'il en avoit beaucoup lui-même. Deux Hommes ſi agreables furent reçus, comme ils le meritoient; & Periandre les fit aſſeoir, pour avoir part au Regale, & à la Converſation.

On n'en peut guere imaginer de plus pleine, de plus vive, de plus charmante, en toutes manieres. Solon voulut y faire entrer ces deux nouveaux Perſonnages, dont il connoiſſoit l'Eſprit & l'Agrement; & jettant les yeux ſur l'un & ſur l'autre,

Digitized by Google

tre, „ Il me ſemble, dit-il, que vous „ avez quelque choſe à dire, ſoit „ pour critiquer mon Diſcours, ſoit „ pour y ajoûter de nouvelles Reflexions. Vous pouvez faire l'un & „ l'autre avec une entiere Liberté, & „ je vous écouterai avec plaiſir. „

Cleodême, prenant alors la parole: „ Je voudrois, dit-il, que pour „ rendre la Bonne-Chere auſſi utile „ à la Santé, qu'elle contribue à la „ Joye, on reglât la quantité du „ Vin & des Viandes dans les Feſtins, & qu'il n'y eût jamais d'excès, qui pût nuire à la premiere, „ ni jetter l'autre dans l'Extravagance, ou dans la Turpitude. La Bonne-Chere ne doit point nuire à la Santé.

„ Et moi, dit Cherſias, je ſouhaiterois de ſavoir comment en uſent les Dieux dans leurs Repas; „ & de quelle maniere Jupiter y „ diſtribue l'Ambroſie, & le Nectar, „ à la Troupe Celeſte, lorſqu'il la „ convie aux Regales, dont parle „ Homere; & s'il s'y prend à l'égard des Dieux, & des Déeſſes, „ qu'il a invitez, comme faiſoit Agamemnon à l'égard des Princes, „ & des Capitaines Grecs, qu'il con- Feſtins des Dieux.

Digitized by Google

„ vioit dans ſa Tente, lors du Siege
„ de Troie?

Homere critiqué là-deſſus.

„ Homere, repartit un des Sept
„ Sages, fait agir les Dieux, com-
„ me les Hommes. Il eût mieux fait
„ de faire agir les Hommes, comme
„ les Dieux. Il propoſe moins les
„ derniers, comme des modêles à i-
„ miter, que comme des Patrons
„ pleins de defauts, plus capables
„ de corrompre la Nature humaine,
„ que de la corriger. Ce n'eſt pas
„ aux Dieux qu'il s'en faut prendre,
„ continua ce Sage. Leur Immor-
„ talité, & leur Immaterialité, ne
„ ſont point ſuſceptibles de ces Im-
„ perfections : c'eſt à la Licence de
„ vos Fictions, dit-il, en regardant
„ Cherſias, à vos Contes, & à vos
„ Fables, qui parlent de la Table
„ de ces Immortels avec moins de
„ Reſpect qu'on ne fait de celle de
Ambroſie aportée par des Colombes.
„ Periandre. N'eſt-ce pas, par e-
„ xemple, une belle Imagination que
„ celle de l'Ambroſie, qu'on fait a-
„ porter par des Colombes, traver-
„ ſant une grande étenduë de païs,
„ & s'élevant à tire d'aîle au-deſſus
„ des plus hauts Rochers, & des
Nuës,

Digitized by Google

„ Nuës, pour la ſervir ſur la Table
„ de Jupiter ? Je ne ſai, ajoûta-t-il,
„ qui fournit le Nectar, ou le brû-
„ vage de ces Divinitez : mais, pour
„ repondre à la meſure que Cleodê-
„ me voudroit qu'on obſervât dans
„ les Repas, on pourroit conclure,
„ qu'il y avoit de la Frugalité dans
„ les leurs, puiſque l'Ambroſie, qui
„ venoit de ſi loin, avec tant de pei-
„ ne, & par de ſemblables voitures,
„ n'y étoit pas vraiſemblablement
„ fort abondante.

„ Laiſſons-là, interrompit Solon,
„ les Fictions ingenieuſes, ou trop
„ hardies, des Poëtes ; ou, ſi nous
„ les écoutons, que ce ne ſoit que
„ lorſqu'ils parlent de ſens raſſis.
„ C'eſt ainſi que le même Homere, Homere ſe diſculpe lui-même.
„ dans un endroit de ſon Iliade *,
„ merite notre attention, lorſque
„ corrigeant là ce qu'il raconte ail-
„ leurs des Feſtins des Dieux, &
„ parlant plus ſerieuſement, il dit,

„ *Que le Nectar, que l'Ambroſie,*
„ *Qu'on ſert à la Table des Dieux,*
„ *Sont des Jeux de la Poëſie,*

 „ *Qui*

* *Livre V.*

„ *Qui nous peint leur heureuſe vie*
„ *Par des Mets ſi delicieux.*

„ A quoi il ajoûte,

„ *Ces Immortels, dont la Nature*
„ *Tient dans les Cieux un ſi haut rang,*
„ *N'aiant en eux, ni chair, ni ſang,*
„ *N'ont pas beſoin de Nourriture.*

„ C'eſt plutôt ſur ce modêle, pour-
„ ſuivit Solon, qu'il faut que les
„ Hommes ſe forment, que ſur celui
„ d'un Jupiter, à qui les Colombes
„ aportent l'Ambroſie; & à qui Ga-
„ nymede ſert le Nectar. Mais, re-
„ prit Cleodême, nous ne ſommes
„ pas des Dieux, pour nous pouvoir
„ paſſer de boire & de manger; &
„ les Dieux eux-mêmes n'ont créé le
„ Vin & les Viandes, que pour no-
„ tre uſage. J'en reviens donc à de-
„ mander, quelle doit être la meſu-
„ re de nos Repas, pour y trouver
„ également la Santé & la Joie, qui
„ ne peuvent être parfaites l'une ſans
„ l'autre?

„ C'eſt,

Digitized by Google

„ C'eſt, repondit Cleobule, ce
„ qu'il n'eſt pas difficile d'aprendre
„ à des Gens Sages & Temperans:
„ mais, c'eſt en même tems ce qu'il
„ eſt bien mal-aiſé, pour ne pas di-
„ re impoſſible, de faire compren-
„ dre à des Voluptueux, qui s'aban-
„ donnent à leur Senſualité, ſans ſe
„ mettre en peine de ce qu'il en
„ coûtera à leur Raiſon, & leur
„ Gloire, non plus qu'à leur Santé.
„ Il me ſouvient, continua-t-il, d'un
„ Conte fort ingenieux, que j'ai
„ oüi faire ſur cette Queſtion. *La*
„ *Lune pria un jour ſa Mere, de lui*
„ *faire faire une Robe, qui lui fût pro-*
„ *pre; n'aiant point encore trouvé de*
„ *Tailleur, qui eût pû y reuſſir? Quand*
„ *vous aurez, repondit ſa Mere, donné*
„ *à votre corps une figure fixe, & qui*
„ *ne change point comme la votre, tan-*
„ *tôt ronde, tantôt ovale, & tantôt en*
„ *demi-cercle, il ne ſera pas difficile de*
„ *vous trouver un Tailleur, qui vous*
„ *habille bien & commodement.* Cet
„ Emblême eſt juſte. Il nous aprend
„ que c'eſt moins par la qualité du
„ boire, & du manger, que nous
„ devons regler notre Frugalité, que

Apologue de la Lune, & de ſa Mere.

par

„ par celle de notre Temperament.
„ Tous les Hommes ſavent par leur
„ experience, juſqu'à quel degré ils
„ peuvent porter la Bonne-Chere,
„ pour n'en être point incommodez;
„ & il depend d'eux, s'ils veulent
„ faire uſage de leur Raiſon, de ſe
„ tenir dans de juſtes bornes, qui
„ leur faſſent goûter le plaiſir d'un
„ Mets exquis, ou d'un Vin deli-
„ cieux, ſans en prendre le poiſon.
„ Mais, ſi, comme la Lune, ils
„ ſont inconſtans, ſans ſe tenir à la
„ Sobrieté, & à la Moderation, que
„ la Nature toute ſimple leur enſei-
„ gne, ce ſeroit en vain qu'on leur
„ donneroit des Loix, & des Precep-
„ tes. Qu'ils corrigent la perverſité
„ de leur naturel: qu'ils aprennent à
„ ſe mettre dans une ſituation fixe de
„ Temperance & de Mediocrité; &
„ alors ils entendront les Philoſo-
„ phes, les Orateurs, les Poëtes,
„ toute la Nature, leur crier cette
„ belle Sentence de Chilon, Rien de
„ trop, & leur prêcher une Joie pu-
„ re, également innocente & deli-
„ cieuſe.

„ Il

Digitized by Google

„ Il eſt vrai, repartit Cherſias, „ que la plûpart des maux ne vien- „ nent que de l'Inconſtance de „ l'Homme, qui ne prend aucun „ ſoin de la corriger. Tantôt il s'a- „ bandonne à ſa Pareſſe, & tantôt il „ ſe laiſſe emporter par ſa Paſſion. Il „ ne fait preſque jamais attention à „ rien; & le preſent l'occupant tout „ entier, il ne ſait profiter ni du paſ- „ ſé, pour en devenir plus ſage, ni „ de l'avenir, pour en prevoir les „ ſuites. C'eſt le *Chien d'Eſope: tranſi de froid l'Hyver, & ſe recueillant en rond, pour s'échauffer, il voudroit qu'on lui batit une petite hutte, où il fût à couvert des injures de l'air. L'Eté vient; il ſe tient droit ſur les jambes; il s'étend; & ſe trouve trop grand pour être renfermé dans un petit bâtiment, & il coûteroit trop pour en faire un, capable de loger un Animal de ſa taille.* „

Inconſtance, cauſe de beaucoup de Maux.

Ainſi parloit la Philoſophie Paienne de l'Inconſtance de l'Homme. C'eſt bien connoître le Cœur humain. Ainſi en parle la Philoſophie Chrétienne, qui le connoît encore mieux. *L'Homme double de cœur*, dit-elle,

elle *, *est inconstant en toutes ses voies.... Semblable à celui, qui s'étant considéré dans un miroir, a oublié quel il étoit, dès qu'il ne s'y regarde plus: il n'a pas plutôt pris une resolution, qu'elle s'efface de son esprit, & qu'il en perd le souvenir.* Revenons à l'Entretien de nos Sages.

Beaux Sentimens de Solon contre l'Intemperance; & sur les soins de l'Ame.

„ Bien loin, reprit Solon, de faire consister la Felicité dans la „ Somptuosité des Festins, & dans „ l'Intemperance, je deplore la condition de la Nature humaine, qui „ a besoin d'alimens pour subsister, „ & je voudrois que l'Homme ne fût „ occupé que du soin de son Ame, „ sans en être distrait par celui qu'il „ est obligé de prendre de son Corps. „ Oui, je regarde comme le premier „ & le plus grand bien, de se pouvoir passer du boire & du manger; „ & comme le second, de n'en avoir „ besoin que de peu, autant qu'il „ en faut pour contenter la Nature; „ & non pas, la sensualité.

Raisons pour la Sensualité.

„ Mais, repartit Cleodeme, n'est-ce point porter la Sageſſe humaine „ trop

* *Epitre de St. Jaques, Chap. 1. vers. 8. & 23. & 24.*

Digitized by Google

„ trop loin, & vouloir controller cel-
„ le des Dieux, qui ont crée tant de
„ bonnes choſes, non ſeulement pour
„ l'Entretien de la Vie, mais encore
„ pour la rendre delicieuſe ? Car,
„ enfin, s'il en faloit revenir au
„ Gland & à l'Eau, dont ſe conten-
„ toient nos premiers Parens ; pour-
„ quoi la Grece, pourquoi tant d'au-
„ tres heureux Païs, produiroient-ils
„ des Vins ſi excellens, des Viandes,
„ & des Fruits d'un goût ſi delicat ?
„ Pourquoi les Mers, pourquoi les
„ Rivieres, y joindroient-elles enco-
„ re l'Abondance, & la Delicateſſe
„ de leurs Poiſſons ? Otez le plaiſir
„ des Tables, où on s'ouvre ſi agrea-
„ blement les uns aux autres, vous
„ retranchez le plus doux Commer-
„ ce de la Vie. Il y a plus. Vous
„ faites rentrer l'Univers dans ſon
„ premier Cahos : vous allez du
„ moins à lui faire perdre tout l'em-
„ belliſſement, que lui donnent le
„ travail, & l'induſtrie des Hom-
„ mes, qui ne ſe ſoucieront pas d'en
„ cultiver les Vignobles, les Plantes,
„ les Arbres, les Aromates, & tant
„ de choſes, qui entrent dans nos

ra-

Digitized by Google

„ ragoûts, s'il faut qu'ils s'en pri-
Les Plaiſirs de l'Ame ne ſeront purs, que lorſqu'elle ſera delivrée du Corps.
„ vent. Ce ſeroit renverſer les Au-
„ tels des Dieux, à qui les Hommes
„ ceſſeroient d'offrir de l'Encens
„ pour des biens, dont l'uſage leur
„ ſeroit pernicieux, ou inutile. Quand
„ l'Ame ſera degagée des liens du
„ Corps, elle joüira du Plaiſir des
„ Eſprits, qui conſiſte dans la Con-
„ templation & dans la Connoiſſan-
„ ce des Veritez les plus ſublimes:
„ mais, tant qu'elle ſera renfermée
„ dans le Corps, il faut qu'elle le
„ laiſſe joüir de ſon goût & de ſes
„ ſenſations. Il a ſes Voluptez, &
„ elle aura les ſiennes.

Raiſons contraires.
„ Tout cela eſt vrai, repliqua So-
„ lon, & nos Sentimens ne different
„ que du plus au moins. Je ne pre-
„ tens pas abolir l'uſage de la Nour-
„ riture: la Nature l'a établi, &
„ l'Homme y eſt aſſujetti: mais, j'en
„ condamne l'excès, & je voudrois
„ en corriger l'abus. Que l'Homme,
„ tant qu'il aura un Corps, goûte,
„ à la bonne heure, la delicateſſe du
La Joye, de la Bonne-Chere doit être moderée.
„ Vin & des Viandes: mais, que ce
„ ſoit avec Sobrieté; plus content de
„ ſortir de Table, que moderée de

„ s'y

„ C'eſt ce que nous venons de faire. „ Periandre nous a fait Bonne-Chere: mais, ce n'a été qu'à la fin du „ Repas, que chacun de nous a reçu „ le Chapeau de Fleurs, dont il a „ été couronné: & nous avions moins „ de plaiſir à boire & à manger, que „ nous n'en avons à nous entretenir „ auſſi agreablement que nous faiſons. Je ne parle point de ce Regale, qui, tout propre qu'il eſt, „ ne conſiſtant qu'en Vin, & en „ Fruits, à moins été preparé pour „ ſatisfaire notre Appetit, que pour „ égaier notre Eſprit. Il viendra encore un tems plus heureux: ce ſera, lorſque nôtre Ame, ſortant de „ ſa priſon, ſe trouvera libre, & „ qu'alors uniquement occupée des „ ſoins d'elle-même, ſans en être divertie par ceux du Corps, elle ne „ penſera plus qu'à ſe nourrir par la „ Contemplation, & par la Connoiſſance de la Verité; les ſeuls aliмens qui lui conviennent. „

L'Ame eſt priſonniere dans le Corps.

Que ces Raiſonnemens ſont beaux! Que de Lumiere, que d'Elevation, pour des Paiens! Eſt-il poſſible qu'ils n'euſſent été inſtruits que dans les Ecoles

Réflexion ſur ces Sentimens d'un Philoſophe Paien.

coles de la Nature, & qu'ils n'euſſent point puiſé dans la Source des Livres Sacrez ? Car c'étoit dans le tems que les Juifs, menez captifs en Babylone, s'étoient diſperſez dans l'Aſie Mineure, & dans l'Egypte, * où nos Sept Sages faiſoient des Courſes continuelles. Quoi qu'il en ſoit, ces Chretiens, qui doutent de l'Immortalité, & de l'Immaterialité de l'Ame, devroient rougir de honte, d'entendre des Paiens en parler ſi magnifiquement, & avec tant de certitude.

Deputez de Mitylene vers Pittacus.

Les Deputez de Mitylene, qui cherchoient Pittacus †, arriverent dans le tems que Solon achevoit de parler. Après avoir fait leurs Complimens à Periandre, ils le prierent de trouver bon, qu'ils s'acquitaſſent de leur Commiſſion pour Pittacus; & le Roi de Corinthe, le leur preſentant lui-même, leur dit, qu'il les laiſſoit en toute liberté avec lui, & qu'il alloit ſe retirer avec toute la Compagnie. Mais Pittacus s'y opoſa, en l'aſſûrant, que ni ſa Republique,

* *Voiez pag.* 14. *& ſuiv.*
† *Voiez ci deſſus, pag.* 195. *&* 199.

Digitized by Google

que, ni lui, n'avoient rien de secret pour un Prince si genereux, & qui les honoroit de son affection. On se contenta donc de passer de la Sale, où on avoit fait la Collation, dans une autre; & là, Pittacus se tournant vers les Deputez, *Vous pouvez*, leur dit-il, *exposer franchement le sujet de votre Voiage en la presence du Roi de Corinthe, & de toute cette illustre Assemblée, qui n'est composée que des plus Sages Personnes qu'il y ait au Monde.* Alors un des Deputez prenant la parole:

Leur Discours pour l'inviter au retour, afin de rendre le Repos à leur Republique.

„ La Republique, dit-il, previt „ bien les troubles, qui l'ont agitée „ depuis votre Abdication. Qu'il „ vous souvienne, Seigneur, quelles „ instances elle fit, pour vous per- „ suader de garder la Souveraineté „ qu'elle vous avoit deferée, & sous „ laquelle elle passa dix ans si tran- „ quillement *. Votre Moderation „ ne vous permit pas d'avoir cette „ Complaisance pour elle, & vous „ ne voulûtes pas, que, s'accoûtu- „ mant au Gouvernement d'un seul, „ elle perdît le goût de la Liberté.

* *Voiez ci dessus, pag.* 19.

Digitized by Google

„ Vous ne voulutes pas non plus,
„ qu'elle s'apauvrît, en vous enri-
„ chiſſant; & de pluſieurs milliers
„ d'Arpens de ſes meilleures Terres,
„ dont elle vous faiſoit preſent, pour
„ reconnoître vos Services, & vos
„ Bienfaits, vous vous contentâtes
„ de cent, que vous n'euſſiez pas
„ même voulu recevoir, ſi vous n'a-
„ viez été bien aiſe de laiſſer à la Poſ-
„ terité ce Monument de ſa Grati-
„ tude, plutôt que celui de votre
„ Sageſſe, & de votre Equité. Mais,
„ Seigneur, en donnant de ſi beaux
„ Exemples à vos Concitoiens, vous
„ en avez attiré l'admiration, ſans
„ en changer le naturel. Toûjours
„ inquiets & remuants, plus Ama-
„ teurs de la Guerre que de la Paix,
„ ils ont bientôt recommencé à ca-
„ baler, à faire des Factions, & à
„ ſe liguer les uns contre les autres.
„ Votre Preſence les a retenus, non-
„ obſtant votre Abdication: & ce
„ n'eſt que depuis votre Abſence,
„ que ces Haines de Parti, que vous
„ aviez aſſoupies, ſe ſont reveillées.
„ Notre Senat emploie en vain tou-
„ te ſa Politique, & toute ſon Au-
„ torité,

Digitized by Google

„ torité, pour reconcilier les Eſ-
„ prits: il n'y a que vous, Seigneur,
„ qui puiſſe executer un ouvrage ſi
„ important, & nous rendre une ſe-
„ conde fois le Repos & la Tran-
„ quillité. Ne refuſez pas ce ſe-
„ cours à vôtre Patrie, qui nous a
„ envoiez pour vous en conjurer:
„ & vous, Seigneur, continua-t-il,
„ en s'adreſſant à Periandre, joi-
„ gnez, s'il vous plaît, vos ſollici-
„ tations aux nôtres, pour obtenir
„ de Pittacus une Demande ſi juſte.
„ Nous prions auſſi toute cette Illuſ-
„ tre Aſſemblée, ſi affectionnée au
„ Bonheur des Peuples, de concou-
„ rir dans le même deſſein, & nous
„ eſperons de la bonté des Dieux,
„ qui ont ſi heureuſement menagé
„ notre Voiage, en nous faiſant
„ trouver au milieu de perſonnes ſi
„ diſtinguées par leur zêle pour le
„ Bien-Commun de tout le Genre-
„ Humain, que nous ramenerons a-
„ vec nous le Liberateur de Mity-
„ lene, qui, en ceſſant d'en être
„ le Souverain, n'a pas ceſſé d'en ê-
„ tre le Pere & le Conſervateur. „

Un Diſcours ſi touchant produiſit Pittacus
ſon y defere,

Digitized by Google

pacifie les troubles, & abdique une seconde fois le Gouvernement.

son effet. Periandre, & toute la Compagnie, joignirent leurs prieres à celles des Deputez; & Pittacus n'eut pas de peine à leur accorder ce qu'ils demandoient. Il se disposa donc à partir au premier bon vent; & l'Histoire nous aprend, qu'il pacifia encore une fois les troubles de Mitylene: mais, cette Capitale de Lesbos, avec toute l'Ile, tomba dans la suite sous la puissance des Atheniens, qui tomberent eux-mêmes sous celle d'Alexandre & de ses Successeurs.

Periandre, avec toute sa Troupe, s'étoit levé, pour aller joindre celle des Dames, lorsqu'il les aperçut qui venoient vers lui. Il avoit déjà su du Domestique de Meliſſe, qui avoit conduit les Deputez de Mitylene, l'arrivé de Sapho, & de Phaön, & des autres, qui grossissoient la Troupe de la Reine; & il vit avec plaisir une si belle Compagnie. On se fut bientôt joint; & les Nouveaux-venus, aiant fait leurs Complimens au Roi, en furent complimentez de sa part avec toute l'Honnêteté, qu'ils pouvoient attendre d'un Prince si galant, & si poli.

Ce

Digitized by Google

Ce jour étoit deſtiné aux Avantures ſurprenantes. Il avoit commencé par celle du petit Centaure: il finit par celle d'Arion, auſſi agreable, que l'autre étoit affreuſe; mais plus merveilleuſe encore, & beaucoup plus incroiable.

Hiſtoire d'Arion, & des Dauphins.

Elle arriva ſur le rivage de Tenare, Ville de la Dependance de Corinthe, & qui n'en eſt pas fort éloignée. Neptune avoit là un Temple, celebre par les Sacrifices, qu'on y venoit faire de tous côtez; & par les Offrandes, qu'on y aportoit; les uns, pour remercier ce Dieu de ſa Protection; & les autres, pour l'implorer. Periandre y avoit envoié ſon Frere Gorgias, pour s'acquitter de l'un ou de l'autre de ces Devoirs; & Gorgias, après le Solennité du Sacrifice, venoit en rendre compte au Roi ſon Frere, & lui aprendre en même tems le plus miraculeux Evénement, dont on eût jamais ouï parler. Periandre en fit part à toute la Compagnie, comme d'un Prodige qu'il n'eût pû croire, ſi ſon Frere, qui le racontoit, n'en eût pas été le

Témoin oculaire, auſſi bien que toute la Ville de Tenare.

Toute fabuleuſe que paroît cette Hiſtoire, la Tradition en fut generalement établie dans les Siécles ſuivans. Elle étoit d'ailleurs apuiée ſur des Temoignages ſi authentiques, qu'elle eſt, au moins, du nombre de celles, qui meritent notre Attention, ſi elles ne meritent pas entierement notre Creance, parce qu'elles ſortent hors de la Sphere & des Loix generales de la Nature. Quoi qu'il en ſoit, je ne puis me diſpenſer d'en faire le raport, ſur celui que nous en donne, non ſeulement Plutarque, mais encore d'autres fameux Auteurs *, avant & après lui. Si on a de la peine à y ajoûter foi, on ne laiſſera pas peut-être de prendre plaiſir à un Récit ſi extraordinaire, & dont toutes les Circonſtances ſont ſi attachantes. Ecoutons le, tel que Gorgias, qui en avoit été le Temoin, le fit lui-même.

„ Le dernier jour de nos Sacrifi-
„ ces, qui durérent trois jours, dit-
„ il, en s'adreſſant à Periandre, il

y

* *Herodote, Strabon, Pline, &c.*

„ y eut une Fête qui se celebra sur
„ le bord de la Mer, au son de plu-
„ sieurs Instrumens, & par des Dan-
„ ses, qui ne finirent que bien avant
„ dans la nuit, à qui la Lune, &
„ les Etoiles prêtoient une lumiére,
„ qui le cedoit à peine à celle du So-
„ leil. Ce fut à l'aide de cette clar-
„ té, qu'après avoir pris plaisir à
„ considerer les Vagues, que les Ze-
„ phires, qui ne faisoient que friser
„ l'Onde, poussoient doucement sur
„ le Sable, nous aperçûmes quelque
„ chose, qu'une Vague plus impe-
„ tueuse que les autres faisoit é-
„ choüer à Terre avec beaucoup de
„ bruit. La Mer, s'en souleva, &
„ couvrit le Rivage d'écume. La
„ plûpart de nos Gens en eurent
„ peur, & s'enfuirent; pendant que,
„ suivi des plus hardis, je m'apro-
„ chai pour voir ce que cette furieu-
„ se Vague s'efforçoit de jetter sur
„ nos bords avec tant de fracas.
„ Quelle surprise ne fut point la
„ mienne, & celle de toute ma sui-
„ te, lorsque nous vîmes un grand
„ nombre de Dauphins, dont les uns
„ portoient sur leur dos cette Masse,

„ qui flattoit sur l'Eau, à laquelle
„ ils servoient de voiture; les autres
„ suivoient les Porteurs, pour en
„ prendre la Place, quand ils se-
„ roient las; & une troisiéme Bande
„ servoit de guide à ce merveilleux
„ Cortége, pour lui faire decharger
„ son Fardeau dans un Abordage
„ sûr, & commode.

„ Il se fit sous nos yeux, & nous
„ aprochans de ce Corps, dont les
„ Dauphins s'étoient chargez,
„ nous crûmes voir un Homme étén-
„ du sur le Sable, comme demi-mort;
„ mais qui donnoit pourtant encore
„ des signes de sa vie. Nous ne nous
„ trompions pas. Avant que de vous
„ faire connoître cet Homme, si fa-
„ meux par ses Ouvrages, & qui le
„ sera encore plus par cette admira-
„ ble Avanture, il faut que je vous
„ dise, ce que devinrent les chari-
„ tables Dauphins, qui lui avoient
„ sauvé la vie, en lui servant de Vais-
„ seau & de Pilote tout ensemble,
„ pour lui faire traverser plusieurs
„ lieues de Mer, & le rendre sain,
„ & sauf à terre. Nous les vîmes
„ s'éloigner du Rivage, aussi tôt
qu'ils

„ qu'ils s'y furent dechargez de leur
„ precieux Fardeau, ravis du ſuccès
„ de leur navigation. C'eſt ce qu'ils
„ temoignoient par les ſauts, qu'on
„ leur voioit faire ſur les Flots, com-
„ me pour s'en aplaudir, & en tour-
„ nant de tems en tems la tête vers
„ ce Corps, comme ſe rejouïſſant de
„ l'avoir mis à terre, ou inquiets de
„ ce qui en arriveroit dans un état,
„ où il avoit beſoin de ſecours. Il
„ ſembloit même, qu'ils étoient
„ joieux de nous en voir aprocher,
„ & qu'ils n'attendoient que notre
„ Arrivée auprès de lui, pour en
„ prendre Congé, & pour ſe replon-
„ ger dans la Mer, après nous l'a-
„ voir, pour ainſi dire, remis entre
„ les mains : car nous les perdîmes
„ alors de vue, & tout ce Cortege
„ marin diſparut.

„ Je voi bien que vous attendez a-
„ vec impatience que je vous apren-
„ ne, quel étoit cet Homme, ſi fa-
„ voriſé de Neptune : car il faut que
„ ce Dieu ait été de concert avec les
„ Dauphins, pour operer un tel Mi-
„ racle, & je veux bien ſatisfaire
„ votre Curioſité, en vous diſant

„ que

„ que c'étoit le celebre Arion de „ Methymne, Ville de Lesbos, ſi „ connu par ſes Airs harmonieux, & „ par le Son raviſſant de ſon Lut, & „ qui n'eſt pas moins bon Poëte que „ bon Chantre. Il n'avoit encore „ charmé que les Hommes : il ſe „ trouva même, comme vous le ſau- „ rez bientôt, des Barbares, qu'il „ ne put charmer : mais il ſut alors „ ravir les Poiſſons, & trouver par- „ mi eux des Liberateurs, qui, en- „ chantez de ſa Muſique, le derobe- „ rent à la Cruauté des Nauton- „ niers, prêts à lui ôter la vie. „

Gorgias fit alors une Pauſe, comme pour reprendre haleine, ou pour ſe recueillir, afin de rapeller la memoire de tout ce qu'Arion leur avoit raconté d'un ſi extraordinaire Evenement, dont il ne vouloit oublier aucune Circonſtance. Pendant qu'il donnoit quelques momens à ſon recueillement, toute la Compagnie témoignoit également ſa ſurpriſe pour ce qu'elle venoit d'entendre, & ſon impatience pour ce qui reſtoit encore à lui aprendre. Tous y prenoient interêt, à cauſe de la Perſonne d'Arion,

Digitized by Google

rion, que ſes beaux Talens leur rendoient chere : mais elle l'étoit ſur tout à Periandre, qui l'emploioit ſouvent aux Divertiſſemens de ſa Cour ; & elle ne l'étoit pas moins à Pittacus, par l'Amour de la Patrie, tous deux étant Lesbiens *. Ils ne voulurent pas interrompre Gorgias, & ils attendirent qu'il reprît ainſi ſon Diſcours :

„ Je ne m'étonne pas de l'envie „ que vous avez de ſavoir toute „ l'Hiſtoire d'Arion. Je n'en ferai „ que l'Echo, & je ne ferai que la „ repeter d'après lui ; ou plûtôt, ce „ ſera lui-même qui vous la conte„ ra, telle qu'il nous l'a contée ; & „ ma Bouche ne ſervira que d'Orga„ ne pour redire ſes propres Paroles. „ Vous ſaurez ſeulement encore de „ moi, avant que d'entrer dans ſon „ Recit, comment nous le reconnû„ mes, en quel état nous le trouvâ„ mes, & de quelle maniere nous „ l'aſſiſtâmes ; car, il eût beſoin de „ toute notre Compaſſion & de „ tout notre Secours.

„ Quelque douce que fût ſa voi„ ture,

* *L'un, de Mitylene ; & l'autre, de Methymne.*

Digitized by Google

„ ture, comme il vous l'aprendra
„ bien-tôt lui-même, il eſt aiſé de
„ s'imaginer, qu'un ſi long trajet
„ ſur la Mer, nonobſtant le ſoin
„ que prît Neptune de la tenir cal-
„ me, ne pouvoit qu'incommoder
„ un Homme, que rien ne mettoit
„ à couvert de la fraîcheur de l'Air,
„ & de l'humidité des Flots. Il
„ n'étoit pas poſſible, d'ailleurs,
„ qu'Arion ne ſouffrit beaucoup par
„ la crainte de ſe voir à chaque
„ coup de vague prêt à couler à
„ fond : mais il ſouffrit, ſur-tout,
„ extremement par la violence, a-
„ vec laquelle il fallut que les Dau-
„ phins le jettaſſent ſur le Sable.
„ Auſſi le trouvâmes-nous plus ſem-
„ blable à un Mort, qu'à un Vivant.
„ Il fit un effort pour implorer no-
„ tre pitié, en ſe hâtant de nous a-
„ prendre ſon Nom, que ſon Equi-
„ page nous eût apris, quand il ne
„ nous l'eût pas annoncé. Il étoit
„ revêtu de l'Habit, avec lequel il
„ avoit accoutumé de paroître ſur le
„ Theatre, & dans les Fêtes ſolen-
„ nelles, lorſqu'il y joüoit ſur ſon
„ Lut les Airs melodieux qu'il
„ chan-

„ chantoit en même tems; & il te-
„ noit dans ſes mains ce Lut, qui
„ avoit charmé toute la Grece: de-
„ ſorte qu'il n'étoit pas poſſible de
„ le meconnoître. Il l'étoit encore
„ moins, de ne ſe ſentir pas pour lui
„ toute l'Admiration, & toute la
„ Compaſſion, qu'excitoit un Spec-
„ tacle ſi merveilleux, & ſi touchant.
„ Ainſi, nous nous empreſſâmes tous
„ à le prendre, & à le porter, le
„ plus doucement que nous pûmes,
„ dans la plus prochaine Maiſon,
„ où rien ne lui manqua de ce qui
„ pouvoit le faire revenir de ſa Foi-
„ bleſſe, & lui rendre ſa premiere
„ Vigueur. Auſſi-tôt qu'il ſe fut
„ un peu remis, après nous avoir
„ remerciez de notre aſſiſtance, il
„ nous fit l'Hiſtoire de ſa merveil-
„ leuſe Avanture en ces termes:

„ Ce que je vais vous raconter,
„ nous dit-il, eſt digne de toute vo-
„ tre attention. C'eſt le commence-
„ ment du Miracle, dont vous a-
„ vez vû la fin, & ſi vous n'aviez
„ pas été Temoins du Service, que
„ m'ont rendu les Dauphins, qui
„ m'ont mis à terre, vous ne croi-

„ riez

„ riez jamais ce que je vais vous dire
„ du tragique Complot, fait pour
„ m'ôter la Vie; du moien, dont
„ je me ſervis pour faire venir à bord
„ ces pitoiables Poiſſons, qui m'ont
„ ſauvé; & du ſuccès qu'eut l'inno-
„ cent Stratagême que j'emploiai,
„ pour me procurer une Delivrance
„ ſi merveilleuſe.

Comment Arion fut prêt d'être aſſaſſiné par les Mariniers, qui l'avoient pris dans leur Navire.

„ Vous ſaurez donc, qu'étant ſol-
„ licité par le Roi Periandre, de re-
„ venir d'Italie, où j'avois fait quel-
„ que Sejour, que je m'embarquai ſur
„ un Vaiſſeau, que je trouvai prêt
„ à faire voile pour Corinthe, ſans
„ examiner quels en étoient les Ma-
„ riniers, que je prenois pour des
„ Marchands, qui trafiquoient ſur
„ nos Mers, & qui vouloient effec-
„ tivement paſſer pour tels. C'é-
„ toient pourtant des Corſaires, qui,
„ non ſeulement ne penſoient qu'à
„ faire des priſes; mais qui même
„ étoient aſſez cruels, pour maſſacrer
„ les Paſſagers, qu'ils ſoupçonnoient
„ d'avoir de l'argent dans leurs Cof-
„ fres. Par malheur pour moi, ils
„ me crurent plus riche que je ne
„ l'étois, & ſe figurérent que je ra-
„ por-

Digitized by Google

„ portois avec moi de groſſes ſom-
„ mes des Cours d'Italie. Ainſi, ils
„ reſolurent de faire de moi ce
„ que, ſans doute, ils avoient déjà
„ fait de pluſieurs autres; de me
„ couper la gorge, & de me jetter
„ dans la Mer: & ils euſſent execu-
„ té ſans peine leur deteſtable Con-
„ ſpiration, ſi le Pilote, plus hu-
„ main que les autres, ne me l'eût
„ pas decouverte. Je ne perdis
„ point le jugement, à l'ouïe d'une
„ ſi terrible Nouvelle: il me ſouvint
„ de l'amour des Dauphins pour les
„ Hommes; pour les Muſiciens, ſur
„ tout, qu'ils venoient écouter en
„ foule, quand il s'en trouvoit ſur
„ les Vaiſſeaux, qui touchoient le
„ Lut, ou d'autres Inſtrumens, dont
„ ils paroiſſoient ravis, environnant
„ le Navire, & ne le quittant point,
„ tant que la Muſique duroit. Il
„ me vint en même tems dans l'Eſ-
„ prit de joüer quelque Air tou-
„ chant, qui les attirât à bord du
„ nôtre. Je crus encore que mes
„ Habits de Muſicien, qui ſont faits
„ pour le Theatre, & pour les gran-
„ des Fêtes, leur donneroient dans

Digitized by Google

„ les yeux : qu'ils en prendroient
„ plus de plaiſir à m'entendre chan-
„ ter, & qu'ils s'en affectionneroient
„ davantage à mon Salut. Je pris
„ donc la reſolution de m'en parer.
„ La difficulté étoit d'en obtenir la
„ permiſſion de mes Aſſaſſins, ſans
„ leur faire naître le ſoupçon que je
„ fuſſe rien de leur Complot. Il fal-
„ lut pour cela une nouvelle ruſe,
Com- „ qui me reüſſit encore. Je leur fis
ment il „ croire, qu'il me prenoit envie de
leur é- „ chanter un Hymne à l'honneur
chapa, en „ d'Apollon Phrygien, pour le prier
ſe jettant „ de rendre notre Navigation heu-
dans la „ reuſe, & qu'il falloit pour cela que
Mer. „ je fuſſe paré des Habits, avec leſ-
„ quels je venois chanter ſur le Thea-
„ tre les Loüanges des Dieux. Je
„ ne ſai s'ils furent touchez de reſ-
„ pect pour la Divinité, que je leur
„ nommois ; ou, ſi cette Divinité
„ leur inſpira la condeſcendance que
„ j'exigeois d'eux. Quoiqu'il en
„ ſoit, ils me permirent de m'habil-
„ ler, de prendre mon Lut, & de
„ paſſer ſur la poupe du Vaiſſeau,
„ pour y chanter mon Hymne. L'Eſ-
„ perance que j'avois du ſecours des

Dau-

Digitized by Google

„ Dauphins, étoit mêlée de beau-
„ coup de Crainte; & je ne ſavois,
„ ſi je ne m'étois point paré pour ma
„ Pompe funebre, & ſi mon Can-
„ tique ne ſeroit pas celui du Cy-
„ gne, qui ſe prepare à la mort en
„ chantant. Combattu de ces divers
„ Sentimens; & la Crainte, & l'Eſ-
„ poir, ſe ſuccédant tour à tour; ou
„ plutôt, ſe trouvant toûjours con-
„ fondus, je fis reſonner mon Lut le
„ plus melodieuſement qu'il me fut
„ poſſible, & j'en accompagnai
„ l'Harmonie d'une Voix la plus
„ douce, & en même tems la plus
„ forte que j'euſſe peut-être jamais
„ fait entendre, ſur les Theatres de
„ l'Italie, & de la Grece. C'étoit
„ pour attirer les Dauphins, dont
„ j'aprehendois de n'être pas ouï aſ-
„ ſez tôt, & pour en recevoir l'aſ-
„ ſiſtance, dont j'aurois beſoin, dès
„ que j'aurois achevé mon Hymne.
„ Je ne l'avois pas même encore fi-
„ ni, lorſque ces furieux Corſaires,
„ moins charmez de ma Muſique,
„ qu'alterez de mon ſang, & de l'ar-
„ gent qu'ils croioient trouver dans
„ mes Coffres, s'aprocherent de

 „ moi,

Digitized by Google

„ moi, l'épée nuë, & m'euſſent fait
„ tomber mort à leurs pieds, ſi, me
„ hâtant d'éviter leurs coups, je ne
„ me fuſſe jetté avec mon Lut, &
„ mes Habits, dans la Mer. J'y fus
„ reçu par une troupe de Dauphins,
„ que mon Lut, & ma Voix, avoient
„ amaſſez autour du Vaiſſeau, &
„ qui peut-être avoient encore pris
„ plaiſir à voir mes Ornemens de
„ Theatre. Quelle que pût être ou,
„ leur Curioſité, ou leur Delecta-
„ tion, ou cette Affection, qui leur
„ eſt, dit-on, naturelle pour les
„ Hommes, & principalement pour
„ les Muſiciens, ils ſe trouverent à
„ point nommé pour me recevoir en
„ tombant du Vaiſſeau ſur leur dos,
„ & pour me faire achever mon
„ Voiage par la plus merveilleuſe
„ Navigation du monde. Nous é-
„ tions encore à plus de trente lieues
„ de Terre, lorſque je me dero-
„ bai par un ſi hardi ſaut au Glaive
„ des Aſſaſſins: & c'eſt ſur le dos de
„ ces charitables Poiſſons que j'ai
„ fait en peu d'heures un ſi long tra-
„ jet. Rien n'eſt comparable à la
„ vîteſſe, avec laquelle ils fendoient
„ les

Comment il fut reçu ſur le dos des Dauphins, qui le porterent à Terre.

„ les Flots, & au ſoin qu'ils pre-
„ noient pour m'empêcher d'être in-
„ commodé de la violence des Va-
„ gues, & de la rapidité avec la-
„ quelle ils m'entrainoient. D'a-
„ bord, j'eus de la peine à me re-
„ connoître, & à diſcerner ce qui
„ ſe paſſoit au tour de moi, étourdi
„ de ma Chûte, me croiant au fond
„ de la Mer, plus mort que vif, &
„ ne ſachant ſi je revois, ou ſi j'étois
„ enchanté. Tout me fut favora-
„ ble, & m'aida à revenir de mon
„ étourdiſſement, & de ma conſter-
„ nation. Le Soleil, qui ſembloit
„ ne s'être couché, dans le moment
„ que mes Aſſaſſins ſe preparoient à
„ m'ôter la Vie, que pour n'éclai-
„ rer point leur Crime, avoit fait
„ place à la plus belle nuit du mon-
„ de: & la Mer, auſſi unie que nos
„ Rivieres les pluspaiſibles, ne paroi-
„ ſoit émue, qu'à l'endroit, où les
„ Dauphins la faiſoient bondir par
„ l'impetuoſité, avec laquelle ils ſe
„ hâtoient de gagner le Rivage. Ce
„ fut à la faveur d'un Ciel ſi ſerein,
„ & d'une Mer ſi calme, que m'é-
„ tant remis de ma fraieur, je com-

„ mençai à m'apercevoir, que non
„ ſeulement j'étois vivant ; mais que
„ de plus, les Dieux prenoient un
„ ſoin particulier de ma vie, &
„ qu'ils m'avoient envoié des Libe-
„ rateurs, qui faiſant tout enſemble
„ l'office de Pilote, de Rameurs, &
„ de Vaiſſeau, me ramenoient plus
„ agreablement & plus promptement
„ à Corinthe, que le malheureux
„ Navire, ſur lequel je m'étois em-
„ barqué. J'admirai encore l'ordre
„ que tenoient les Dauphins dans
„ cette miraculeuſe Navigation, ſe
„ relaiant les uns les autres, pour
„ me porter ſucceſſivement, & une
„ Troupe prenant les devants, pour
„ ſervir de guide à mes Porteurs. Je
„ conſiderai ſur tout, avec étonne-
„ nement, la peine qu'ils ſe donne-
„ rent en abordant le Cap de Tena-
„ re, pour éviter les Rochers, dont
„ la Mer eſt parſemée en cet en-
„ droit, de peur de m'y briſer, ou
„ de m'y bleſſer dangereuſement. Ils
„ modererent alors leur courſe : &
„ comme une Navire, qui, dans
„ une ſemblable route, plie ſes Voi-
„ les, & s'avance lentement, con-
duit

Digitized by Google

„ duit par le Pilote, qui a toûjours
„ la Sonde à la main ; nos merveil-
„ leux Dauphins, de même, na-
„ geoient doucement, ſuivans leurs
„ Guides, qui les tenoient éloignez
„ du Promontoire, le plus qu'ils
„ pouvoient. Ce fut avec cette pre-
„ caution, cette diligence, cet em-
„ preſſement étonnant, qu'ils ache-
„ verent heureuſement une Naviga-
„ tion, qui n'en a jamais eu de pa-
„ reille, & dans laquelle il étoit im-
„ poſſible de ne pas reconnoître les
„ ſoins d'une Providence, qui a ſu
„ faire échoüer les Complots des
„ Scelerats, & aſſurer le Salut de
„ l'Innocent, au milieu des Flots,
„ où les Poiſſons, plus humains que
„ les Hommes, lui ont ſervi de
„ Vaiſſeau & de Pilote. Au reſte,
„ je compte pour rien ce que j'ai
„ ſouffert par le choc des Vagues,
„ & par les diverſes Secouſſes, qu'il
„ n'étoit pas poſſible aux Dauphins
„ de m'épargner.

„ Tel fut, dit Gorgias, le Récit d'Arion. Je ne ſai, pourſuivit-il, ſi vous voudrez y ajouter foi : mais je ſuis perſuadé que ſi vous aviez

Les Mariniers ſont arrêtez.

„ été Témoins de ce que j'ai vu, „ vous auriez moins de peine à croi- „ re ce que je viens de dire. Il ne „ faut pas oublier que le Navire de „ ces Corſaires a été arrêté par les „ Soldats que j'envoiai dans plu- „ ſieurs Barques pour s'en ſaiſir ; & „ le Patron, & tout ſon Equipage, „ ont été amenez à Corinthe, où „ ils ſont priſonniers. Ce ſeront au- „ tant de Témoins de la miraculeuſe „ Hiſtoire d'Arion, que j'ai fait te- „ nir caché à Tenare, pour ne pa- „ roître à Corinthe, que lorſqu'on „ fera le Procès aux Coupables, qui, „ le croiant mort, nieront de l'avoir „ pris dans leur Vaiſſeau, & ſe trou- „ veront confondus par ſa vue, & „ convaincus par ſon temoignage. „

Periandre, prenant alors la parole, loüa la prudence de Gorgias : „ Mais je ne ſai, mon Frere, ajou- „ ta-t-il, ſi, bien loin de vous croi- „ re, on n'en viendra pas juſqu'à „ vous blâmer, d'avoir entretenu u- „ ne Aſſemblée ſi illuſtre, & ſi ſe- „ rieuſe, d'une Avanture, qui a „ moins l'air d'une Hiſtoire, que „ d'une Fable. Il me ſouvient à ce Pro-

Digitized by Google

„ Propos de ce que j'ai ouï dire à „ Thales, *qu'on ne pouvoit être trop „ reſervé ſur de ſemblables Faits, pour „ ne point raporter de choſes, qui ne ſont „ pas vrai-ſemblables, quand même elles „ ſeroient vraies.* Qu'il vous ſouvien„ ne donc auſſi, Seigneur, repliqua „ Thales, du correctif que j'y ai „ ajouté : c'eſt, *de ne point croire ſes „ Ennemis des choſes, qui paroiſſent les „ plus croiables; & de croire au contrai„ re ſes Amis de celles qui paroiſſent les „ plus incroiables.* Sur ce pied-là, „ continua-t-il, je ne donne pas ſeu„ lement mon Aprobation au Diſ„ cours que je viens d'entendre, „ comme à un agreable Conte; „ mais, qui plus eſt, ſur le temoi„ gnage de Gorgias, je ne doute „ point de la miraculeuſe Avanture „ d'Arion.

„ Et pourquoi être incredule là- Si on peut croi-
„ deſſus, dit Solon, après tant re cette
„ d'Hiſtoires authentiques que nous Hiſtoire.
„ avons de l'Amour des Dauphins „ pour les Hommes? Ce qu'on ra„ conte d'Heſiode n'eſt pas moins „ merveillleux, que ce que nous „ venons d'ouïr dire d'Arion : la

„ Tradition du premier eſt ſi conſ-
„ tante, qu'il y auroit de la temeri-
„ té à la nier : pourquoi n'aurions-
„ nous pas la même Credulité, ou
„ la même Foi, pour l'Hiſtoire du
„ ſecond, dont nous avons, d'ail-
„ leurs, tant de Témoins; non ſeu-
„ lement Arion lui-même, & ceux
„ qui l'ont vû aborder ſur le dos des
„ Dauphins; mais encore les Cor-
„ ſaires, qui le contraignirent de ſe
„ jetter dans la Mer, pour échaper
„ au trenchant de leurs épées?

„ La genereuſe compaſſion de ces
„ Dauphins, dit la Princeſſe Cleo-
„ buline, en interrompant Solon,
„ ne merite pas moins une place
„ dans le Ciel, que celle des deux
„ Poiſſons, aparemment de la mê-
„ me eſpece, qui recurent ſur le dos
„ la Déeſſe Venus, & ſon Fils Cu-
„ pidon, ſe jettant dans la Mer,
„ pour éviter la fureur du barbare
„ Typhon. Jupiter ne laiſſa pas u-
„ ne ſi belle action ſans recompenſe,
„ & les éleva tous deux dans le
„ Ciel, où ils font une des douze
„ Conſtellations du Zodiaque. Vous
„ n'ignorez rien, aimable Cleobuli-
ne,

Digitized by Google

„ ne, reprit Solon; & ce qui eſt ar-
„ rivé à ces deux charitables Poiſ-
„ ſons pourroit bien auſſi arriver
„ aux Dauphins d'Arion *: mais je
„ reviens à l'Hiſtoire d'Heſiode, ſi
„ la Compagnie ſouhaite que je la
„ raconte. „ Tous l'en aiant prié, il pourſuivit en ces termes :

Hiſtoire d'Heſiode, de ſa Mort Tragique, & de ſon Corps jetté dans la Mer, & porté à Terre par les Dauphins.

„ Je ne vous raporterai point la
„ Naiſſance, ni les Qualitez, ni les
„ Poëſies, de cet Auteur, plus ancien
„ de trente ans qu'Homere, ſelon
„ quelques-uns; & dont les Vers,
„ s'ils ont moins d'érudition, de de-
„ licateſſe, & de beauté, que ceux
„ de ce dernier, ſont peut-être plus
„ utiles à la Societé par les Leçons
„ d'Agriculture, & les Preceptes
„ d'Oeconomie, dont ils ſont rem-
„ plis †: mais ce n'eſt pas dequoi il
„ s'agit. Ce n'eſt point de la Vie
„ de ce fameux Poëte, dont j'ai à
„ vous entretenir; c'eſt de ſa Mort
„ Tragique, & du ſoin que les Dau-
„ phins prirent de ſon Corps, après
„ ſa mort.

„ Tout

* *C'eſt ce que les Poëtes diſent qui arriva. Voiez, ſur l'un & ſur l'autre Evenement, le I. & le II. Livre des Faſtes d'Ovide.*

† *Dans ſes deux Poëmes, des Oeuvres, & des Jours.*

Digitized by Google

„ Tout le Merite de ce grand
„ Homme, toute la Reputation
„ qu'il s'étoit acquiſe par ſes admi-
„ rables Talens, par ſa belle & vaſte
„ Litterature, par ſes Poëmes ſi uti-
„ les de l'Agriculture, de l'Oeco-
„ nomie, & de la Morale, tout ce-
„ la n'empêcha pas qu'il ne fût
„ ſoupçonné d'avoir eu part à une
„ odieuſe Action. Elle ſe commit
„ dans la Ville de Locres, par un
„ Mileſien, avec qui il buvoit &
„ mangeoit, chez l'Hôte, dont ce
„ Mileſien avoit corrompu la Fille.
„ C'étoit violer les Droits de l'Hoſ-
„ pitalité, & deshonorer une Famil-
„ le, qui le recevoit ſous ſon Toit,
„ & à ſa Table. Auſſi, les Freres
„ de cette Fille vengerent l'injure
„ faite à leur Sœur, & à eux-mê-
„ mes, en poignardant le Corrup-
„ teur, qu'ils ſurprirent couché a-
„ vec elle. Ils ne ſe contentérent pas
„ de cette Victime: & quoiqu'ils
„ n'euſſent aucune preuve de la com-
„ plicité d'Heſiode, ils jugerent
„ qu'il ne pouvoit être Ami du
„ Coupable, ſans avoir non ſeulement
„ ſu ſon crime, mais encore ſans l'a-

„ voir

Digitized by Google

„ voir favorisé ; & ils l'immolérent
„ aussi à leur fureur. Je ne m'arrê-
„ terai point à faire des Reflexions
„ sur cet Evénement, qui nous doit
„ servir de Leçon, pour ne point
„ faire de Societé avec les Scélérats,
„ de peur que la Providence, irritée
„ de nous voir mêlez parmi eux, ne
„ permette, malgré notre innocence,
„ qu'on nous fasse perir avec eux.
„ Ces Assassins tuérent encore avec
„ Hesiode, son Valet, qui se nommoit
„ Troïle ; &, sachant bien que ces
„ Meurtres ne demeureroient pas im-
„ punis, s'ils étoient decouverts,
„ ils jetterent leurs Corps dans la
„ Mer. Rien n'échape à la Ven-
„ geance Divine. Le Corps de
„ Troïle fut trouvé tout sanglant sur
„ un Rocher ; & celui d'Hesiode fut
„ reçu par les Dauphins en tombant,
„ & porté sur leur dos jusque près
„ de la Ville de Molycrie. C'étoit
„ le jour d'un Sacrifice solennel,
„ que les Locriens celebrent tous les
„ ans sur le Rivage ; desorte qu'il
„ étoit couvert d'une grande multi-
„ tude de Gens, que la Devotion,
„ ou la Curiosité, y avoit fait venir

Il est dangereux, d'avoir Commerce avec les Scélérats.

en

Digitized by Google

„ en foule. Tous accoururent à l'en-
„ droit, où ils virent arriver le
„ Corps d'Heſiode, qu'ils reconnu-
„ rent, parcequ'aiant été fraîche-
„ ment tué, & les Dauphins aiant
„ pris ſoin de tenir ſon viſage hors
„ de l'eau, il n'étoit preſque point
„ defiguré. C'eſt ainſi que la Pro-
„ vidence a menagé le Sacrifice des
„ Locriens, & celui de Gorgias: el-
„ le a voulu, par le moien du der-
„ nier, nous fournir des Témoins
„ inconteſtables de la miraculeuſe
„ Delivrance d'Arion, & qui fuſ-
„ ſent en même tems les Vengeurs
„ du Complot, fait pour le maſſa-
„ crer: elle voulut, de même, ſe ſer-
„ vir de celui des Locriens, pour
„ qu'ils fuſſent non ſeulement les
„ Témoins du Miracle qu'elle fai-
„ ſoit en faveur du Corps d'Heſio-
„ de, mais encore les Vengeurs de
„ ſa Mort. Le Peuple, animé par
„ la vue de ſon Corps, percé de
„ coups, fit une ſi prompte diligen-
„ ce pour trouver les Aſſaſſins, qu'ils
„ furent bientôt decouverts, & jettez
„ dans la Mer, où, bien loin de
„ trouver des Dauphins pour les ſau-
„ ver,

Digitized by Google

„ ver, comme Arion, ils n'ont trou-
„ vé que des Poiſſons cruels, pour
„ les devorer.

„ J'avois oui parler tout autre-
„ ment des Dauphins, dit la Prin-
„ ceſſe Eumetis, & aſſûrer que ç'a-
„ voient été des Nautonniers Tyr-
„ rheniens, tels que ceux, qui vou-
„ lurent faire perir Arion; & qui,
„ plus cruels encore, avoient oſé
„ former un ſemblable Attentat ſur
„ le Dieu Bacchus, dormant dans
„ leur Vaiſſeau; mais qui, s'étant
„ reveillé, les avoit precipitez eux-
„ mêmes dans la Mer, en les meta-
„ morphoſant en Dauphins *.

„ C'eſt une Fable, repartit Solon;
„ & c'eſt ainſi que nos Poëtes ont
„ corrompu l'Hiſtoire par leurs Fic-
„ tions: mais, toute incroiable qu'eſt
„ l'Avanture d'Heſiode, elle paſſe
„ pour très veritable.

„ Vous m'avez fait beaucoup de
„ plaiſir, repliqua la Princeſſe Eu-
„ metis, de m'aprendre toutes les
„ Circonſtances d'une ſi merveilleu-
„ ſe Hiſtoire; & je ſuis perſuadée,
„ que le Recit en a plu à toute la
Com-

* *Voiez le III Livre des Metamorphoſes d'Ovide.*

Digitized by Google

„ Compagnie. Pour moi, dit la „ Princeſſe Cleobuline, j'en ſuis „ charmée. Je ne la ſuis pas moins, „ ajoûta la Reine Meliſſe; & je „ voudrois bien qu'on pût encore „ nous conter quelque autre Mer- „ veille des Dauphins; car je ne „ doute point, qu'ils n'en aient en- „ core fait pluſieurs autres. Je pour- „ rois, repondit Solon, en raconter „ encore une, qui n'eſt pas moins „ ſurprenante, que celle, dont je „ viens de vous faire le Recit: mais, „ comme elle s'eſt paſſée aux envi- „ rons de l'Ile de Lesbos, & en la „ Perſonne d'un Lesbien, & d'une „ Lesbienne, j'en renvoie la Narra- „ tion à Pittacus, qui la fera mieux „ que moi.„ Toute la Compagnie regardant alors Pittacus; „Je tache- „ rai de vous ſatisfaire, Madame, „ dit-il, en s'adreſſant à Meliſſe; & „ vous ne trouverez peut-être pas „ moins de ſujets d'admiration dans „ l'Avanture des Lesbiens, dont je „ vais vous faire le Recit, que vous „ en avez trouvé dans celle d'He- „ ſiode, dont Solon vient de vous „ faire une ſi belle Peinture. Il n'y

Autre Hiſtoire d'Enalus & de ſa Maîtreſſe, & des Dauphins.

„ a

„ a du moins autant de merveilleux,
„ autant d'incroïable, par conſequent,
„ à ceux qui ne croient poſſible que
„ ce qui ſe peut faire ſelon le cours
„ ordinaire de la Nature. Mais,
„ tant de Faits ſi celebres, & d'une
„ Tradition ſi conſtante, pourront
„ ébranler ces Incredules, s'ils ne
„ les convainquent pas; & donneroit
„ de la ſatisfaction à la Docilité, ou
„ à la Credulité, des autres.

Fondations de Lesbos.

„ Ce fut dans les premiers Etabliſſemens de Lesbos, & lorſque les Sept Rois, ou les Sept Chefs des Colonies *, qui le devoient peupler, s'embarquerent ſur la Mer Iönienne, dans ce deſſein, avec tout leur Monde, qu'arriva le Prodige, dont je vais parler †. Ils avoient envoié conſulter l'Oracle de Delphes ſur le ſuccès de leur Entrepriſe, & l'Oracle leur avoit repondu, *qu'elle ſeroit heureuſe, pourvû que, lorſqu'ils ſeroient arrivez à une certaine Hauteur, ils ſacrifiaſſent à Neptune un Taureau, & une jeune Fille à Amphitrite, &*

* *Elles étoient d'Iônie.*

† *Environ ſix vingts ans depuis la Guerre de Troie.*

Digitized by Google

„ *aux Nereïdes.* Cette Fille devoit
„ être priſe de la Famille d'un des
„ Sept Rois, qui livreroient chacun
„ la Sienne, pour être tirées au Sort,
„ qui decideroit de celle qui étoit
„ deſtinée à ſervir de Victime. C'é-
„ toient de terribles Auſpices de l'E-
„ tat qu'ils alloient fonder : mais,
„ quand les Dieux commandent, il
„ faut obeïr : & l'Exemple d'Aga-
„ memnon, qui plus de ſix vingts
„ ans auparavant avoit fait un ſem-
„ blable Sacrifice de ſa Fille Iphige-
„ nie pour la priſe de Troie, auto-
„ riſa leur Cruauté, ou leur Religion.

La Fille de Smintheus doit être immolée à Amphitrite.

„ Le Sort tomba ſur la Fille de
„ Smintheus, l'un des Sept, & elle
„ fut auſſi-tôt parée, comme on a
„ de coutume d'orner les Victimes,
„ qu'on amene couronnées de Fleurs
„ à l'Autel, pour y être immolées.
„ Elle eut de ſon côté la même do-
„ cilité que la Fille d'Agamemnon,
„ & ſe devoüa ſans repugnance pour
„ le Bonheur de l'Expedition des
„ Fondateurs de l'Etat de Lesbos.
„ Mais il parut bientôt, que les
„ Divinitez, auſquelles on la ſacri-
„ fioit, ſe contentoient de l'obeïſ-
„ ſance

Digitized by Google

„ ſance du Pere, & vouloient faire
„ un Miracle pour le Salut de la Fil-
„ le, en faiſant ſortir du ſein de
„ leurs Ondes des Liberateurs, ſem-
„ blables à ceux d'Arion, & qui lui
„ rendirent le même ſervice. Le
„ Vaiſſeau étant prêt de toucher à
„ l'endroit fatal, marqué par l'Ora-
„ cle, on fit les Prieres accoûtumées
„ dans de ſemblables Ceremonies: &
„ comme la Victime ſe preſentoit à
„ ceux, qui s'avançoient déjà pour
„ en faire le Sacrifice, auquel l'O-
„ racle l'avoit condamnée, il ſur-
„ vint un autre Sacrificateur, ou un
„ Liberateur, auquel on ne s'atten-
„ doit pas. Cette jeune Perſonne
„ avoit un Amant, nommé Enalus,
„ qui avoit vû ce triſte appareil ſans
„ s'y opoſer, prevoiant bien, que
„ ce ſeroit inutilement: mais, pa-
„ roiſſant alors à l'improviſte, & em-
„ braſſant ſa Maîtreſſe, *Si nous ne*
„ *pouvons*, dit-il, *nous ſauver enſem-*
„ *ble, nous aurons au moins la ſatisfac-*
„ *tion de mourir enſemble.* En ache-
„ vant ces Paroles, il ſe precipita
„ dans la Mer, avec elle, ſans que
„ perſonne pût, ou voulût empê-

Enalus la ſauve, en ſe precipitant avec elle dans la Mer.

Les Dauphins les reçoivent.

„ cher une ſi genereuſe Action. Les „ Dauphins, les reçurent, en tom- „ bant du Vaiſſeau, comme ils ont „ reçu le Chantre ou le Poëte de „ Methymne, & les porterent l'un „ & l'autre ſur le Rivage de Lesbos. „ Ainſi, Arion n'eſt pas le premier „ Lesbien, que les Dauphins ont „ ſauvé: Enalus, & ſa Maîtreſſe, „ en avoient reçu les mêmes offi- „ ces, pluſieurs Siécles auparavant: „ car, quoiqu'ils fuſſent Iöniens, „ on peut bien les regarder comme „ Citoiens de Lesbos, puis qu'ils „ faiſoient partie de la Colonie, qui „ alloit en fonder la République.

„ Voilà, Madame, en peu de „ mots, l'Hiſtoire que vous m'avez „ demandée, & que je vous raporte, „ comme une Tradition conſtante, „ degagée de pluſieurs Circonſtan- „ ces, dont on l'a defigurée, plû- „ tôt qu'embellie, & que je regarde „ comme des Fables. Mais, pour „ ce que je viens de raconter, il „ paſſe pour vrai, quoique le vrai- „ ſemblable lui manque. D'ailleurs, „ ce qui vient d'arriver au Muſicien „ Arion peut ſervir à confirmer ce

„ ſe-

Digitized by Google

„ ſecond Prodige: outre celui, qui „ s'eſt fait en faveur d'Heſiode, „ quarante ou cinquante ans après „ l'Evenement d'Enalus, & de ſa „ Maîtreſſe.

„ Permettez moi, dit Periandre, „ de ſuſpendre encore ma Croiance „ ſur celui d'Arion, juſqu'à ce que „ j'aie entendu les Priſonniers, qu'on „ accuſe de l'avoir voulu aſſaſſiner, „ & Arion lui-même: car, tout per- „ ſuadé que je ſuis de la Bonne-Foi „ de mon Frere, je crains qu'il n'y „ ait de l'illuſion. „ Toute la Compagnie loüa la Sageſſe de Periandre: mais les Princeſſes ſouhaiterent, que dès à preſent Solon, & ſes Collegues, s'expliquaſſent ſur l'opinion qu'ils avoient de ces trois Prodiges, qu'on venoit de raporter; & que Solon commençât le premier à dire franchement, ce qu'il en penſoit.

„ Je le ferai, Madame, repondit-il, „ librement & ſincerement, & je ne „ craindrai point d'avouër, que j'ai „ là-deſſus une Creance, mêlée de „ doute & de deffiance, ſans que je „ puiſſe dire preciſément, quel par- „ ti je prens. S'il ne falloit croire

Beau Raiſonnement de Solon ſur la Foi qu'on doit, ou qu'on ne doit pas, aux Miracles.

„ que ce qu'on comprend, & ce
„ qui ſe fait ſelon les Loix generales
„ & communes de la Nature, il fau-
„ droit nier bien des choſes, qui
„ ſont certainement arrivées, & qui
„ arrivent même encore tous les
„ jours: &, ſi on croioit tous les
„ Miracles qu'on debite, il faudroit
„ croire bien des Fables, & des Ex-
„ travagances. Il faut diſtinguer en-
„ tre le Merveilleux, & l'Impoſſi-
„ ble: le premier demande beau-
„ coup d'attention, pour être cru,
„ ou rejetté, raiſonnablement: on ne
„ peut croire le ſecond, que par u-
„ ne Credulité, qui fait honte à la
„ Nature Humaine. Mais, inter-
„ rompit la ſavante Cleobuline;
„ c'eſt éluder la Queſtion, & ne la
„ decider pas; & j'en reviens à de-
„ mander, ſi les Avantures d'Arion,
„ d'Heſiode, & d'Enalus, ſont poſ-
„ ſibles, ou non: car, pour extra-
„ ordinaires, & hors des regles com-
„ munes de la Nature, tout le mon-
„ de en convient. Vous êtes bien
„ preſſante, Madame, reprit So-
„ lon; mais, puis qu'il n'y a pas
„ moien d'échaper, j'aime mieux
„ a-

Digitized by Google

„ avouër, qu'elles ſont poſſibles,
„ que de nier des Hiſtoires, tranſ-
„ miſes avec tant de ſoin à la Poſte-
„ rité: outre qu'en voici une, qui
„ ſe paſſe ſous nos yeux, dont nous
„ avons déjà des preuves, qui pa-
„ roiſſent inconteſtables, & dont
„ nous en aurons encore bien-
„ tôt de tout-à-fait convain-
„ quantes. J'aime mieux, dis-je,
„ reconnoître la Providence, & la
„ Toute-Puiſſance des Dieux, que
„ de la Mer: & cette Providence,
„ & cette Toute-Puiſſance, une fois
„ reconnues, rien ne nous paroitra
„ impoſſible, que ce qui eſt contra-
„ dictoire; car tout le reſte eſt poſ-
„ ſible aux Dieux. C'eſt à Thales,
„ pourſuivit-il, à parler dignement
„ d'un Sujet ſi relevé: car, il a plus
„ medité qu'aucun de nous ſur l'I-
„ dée de la Divinité, & il en a
„ mieux aprofondi le Myſtere. Vous
„ nommez bien cette Connoiſſance
„ un Myſtere, repartit Thales: cet
„ Etre Incréé *, qui a tiré tous les

La Toute-Puiſſance de Dieu reconnuë par les Paiens.

* *C'étoit la Definition qu'en faiſoit Thales, & le Sentiment qu'il avoit de la Providence. Voiez le Dictionaire de Bayle, qui forme plus de Doutes, qu'il ne*

Digitized by Google

„ autres Etres du Néant, eſt d'une „ Nature incomprehenſible : &, „ quoique notre Ame pût le com- „ prendre peut-être, ſi elle étoit de- „ gagée des liens de notre Corps, „ tant qu'elle y ſera renfermée, elle „ ne pourra s'en former qu'une Idée „ fort imparfaite. Mais, pour nous „ en tenir à la Queſtion qu'on exa- „ mine, je croi avec Solon, que ce- „ lui qui a tout créé, gouverne „ tout ; & qu'aiant ſur toutes ſes „ Creatures un Empire abſolu, il „ leur peut commander tout ce qui „ lui plaît, ſans qu'aucune ôſe, ou „ puiſſe, lui déſobeïr.

Sages Reflexions d'Anacharſis là deſſus.

„ Je ſuis de ce Sentiment, ajoûta „ Anacharſis *: & qui envoie donc „ le Vent, l'Eau, les Nüées, & les „ Pluyes? Qui entretient, par leur „ moien, & fertiliſe de certains „ Païs; & qui, par le même miniſ- „ tere, en inonde, & en detruit, „ d'autres? Qui, dis-je, les fait a- „ gir ainſi, ſi ce n'eſt Dieu, qui les „ fait mouvoir, comme des Inſtru- mens;

donne d'Eclairciſſemens ſur la Theologie de Thales. Voiez auſſi ci-deſſus, pag. 19, 20.

* *Plutarque le fait ainſi parler.*

Digitized by Google

„ mens, dont il eſt le Maître? „ Tous les Elemens dependent de ſa „ Puiſſance, & ſecondent ſa Volon„ té. Les Arcs n'ont pas plus de „ Docilité dans les mains des Scy„ thes; & la Lyre, ou le Lut, dans „ celles des Grecs, que toutes les „ Cauſes Secondes dans les mains du „ Createur. De-là je conclus, que „ celui qui commande aux Vents „ d'enfler les Voiles des Navires, „ pour les conduire où il dirige leur „ courſe, a bien pû commander aux „ Dauphins de porter Arion, & les „ autres, dont on a conté les Avan„ tures, ſur le Rivage de Lesbos, & „ de Corinthe. „

C'eſt aller bien loin pour des Païens: & je ne croi pas qu'on ſoit fâché de voir par ces Echantillons, que j'inſere de tems en tems dans ce Diſcours, juſqu'où la Nature Humaine a porté ſes vues dans les Tenebres du Paganiſme. Mon deſſein n'eſt pas, de faire de longs Raiſonnemens là-deſſus: je les laiſſe à faire au Lecteur; & je me borne à la ſimple Narration des Faits, ſans entrer dans des Réfléxions de Morale & de Metaphyſi-

que, qui n'apartiennent qu'aux Philoſophes, ou aux Théologiens.

Hiſtoires merveilleuſes des Dauphins, & la Probalité de ces Hiſtoires.

Ce ſera donc en conſervant le Caractere d'Hiſtorien, dont je n'ai pas envie de ſortir, que j'ajoûterai encore quelques nouveaux Récits touchant les Dauphins, à ceux qui furent racontez dans l'Aſſemblée des Sept Sages, & qui ne ſont ni moins curieux, ni moins agreables. Ils ont, qui plus eſt, des preuves de Verité, ou de Probabilité du moins, encore plus plauſibles que les autres. Il eſt vrai, que c'eſt Pline, qui raporte les Faits, dont je vais parler; Pline, qui paſſe pour un Faiſeur de Legendes parmi la plûpart des Savans. Mais, outre qu'il y a beaucoup d'injuſtice dans le décri qu'on en fait, il ne peut avoir impoſé dans ce qu'il dit des Dauphins, dont je donnerai la Narration d'après lui. Je ferai remarquer auparavant, qu'il raconte des choſes arrivées dans un Siécle éclairé, ſuivi immédiatement du ſien; dans un Siécle paſſé ſous l'Empire d'Auguſte, & ſur la foi des Lettres qu'en écrivit Mecenas, qui en avoit été Temoin oculaire. Ces Let-

Digitized by Google

Lettres ſe voioient du tems de Pline, & il n'eût oſé les apeller en garentie d'une Fable qu'il auroit inventée. Auſſi, le ſavant Auteur de la Geographie Sainte *, le plus judicieux & le plus profond Antiquaire qu'il y ait jamais eu, dans un endroit, où il fait mention de ce Récit de Pline touchant les Dauphins, le traite d'Hiſtoire, & non pas de Conte inventé à plaiſir. Je viens à cette Hiſtoire elle-même.

„ On fait pluſieurs Contes des „ Dauphins, dit Pline †, tous mer- „ veilleux, & tous atteſtez par des „ Perſonnes dignes de foi. On tient „ pour certain, qu'ils ont pour les „ Hommes en general, une Affec- „ tion qui leur fait prendre ſoin de „ leur Salut: & pour les Poëtes, & „ les Muſiciens en particulier; dont „ ils aiment les Vers, & les Chants, „ avec paſſion. C'eſt ce qui les o- „ blige à ſuivre les Vaiſſeaux; &, „ lorſqu'ils entendent quelques Airs „ touchez par la Trompette, ou „ jouez ſur la Lyre, ou chantez par „ des

Leur Affection pour les Hommes; & ſur tout, pour les Muſiciens.

Pourquoi ils ſuivent les Navires.

* *Bochart dans ſa ſeconde Partie, ou ſon Chanaän.*
† *Dans ſon Hiſtoire du Monde, Liv. IX. Chap. 8.*

Digitized by Google

„ des Voix, ils environnent le Vaiſ-
„ ſeau, & temoignent, en le ſuivant
„ en foule, le plaiſir qu'ils trouvent
„ dans ces Concerts. „ Il ajoûte, à cette Opinion generale de tous les Siécles, les Hiſtoires d'Heſiode, & d'Arion, que je viens de raporter, & dont la Tradition s'étoit conſervée pendant plus de mille ans *, ſans aucune altération. „ L'Avanture de
„ l'un & de l'autre, continue-t-il,
„ pourroit paſſer pour fabuleuſe, ſi
„ on n'avoit pas vû de notre tems,
„ & ſur nos bords, ce que la Grece
„ vit dans des tems plus reculez ſur
„ les Rivages de Lesbos, & de Co-
„ rinthe. On a vû ſouvent dans nos
„ Mers, le long de Baïes, & de
„ Pouzzol, que le Golfe ſepare l'un
„ de l'autre, des Dauphins venir
„ proche de Terre, ſe joüer avec les
„ Enfans qui ſe baignoient, & leur
„ aprendre à nager. C'eſt un Fait
„ qui eut pour Temoins tous les Ha-
„ bitans de ces Lieux-là. En voici
„ un encore plus admirable, (*c'eſt*
„ *toûjours Pline qui parle*) & dont
„ neanmoins on ne peut douter, à
„ moins

* *Depuis Heſiode, un peu moins depuis Arion.*

Digitized by Google

„ moins que de donner le démenti
„ aux plus Honnêtes-Gens de Ro-
„ me, à Mecenas, à Flavius, à Fla-
„ vianus, & à Alfius, qui en ont é-
„ crit les Lettres que nous avons
„ entre les mains. Ce Prodige ſe
„ paſſa de leur tems ſous l'Empire
„ d'Auguſte; &, s'étant rendus ſur les
„ lieux, ils en furent Témoins. Il
„ y avoit alors un Dauphin, qui ai-
„ moit ſi tendrement un jeune Gar-
„ çon de Pouzzol, qu'il ne ſe paſſoit
„ point de jour qu'il ne le vint cher-
„ cher, le prenant ſur ſon dos, &
„ le menant de Pouzzol à Baïes, en
„ traverſant le Golfe, comme une
„ Gondole, qui l'auroit promené ſur
„ l'eau. Ce jeune Garçon n'avoit
„ qu'à l'apeller *, quand il vouloit
„ avoir ce plaiſir: quelqu'éloigné
„ que fût le Dauphin, il accouroit
„ avec une vîteſſe incroyable; &,
„ ſe chargeant de ce cher Paſſager,
„ il lui faiſoit faire les tours qu'il
„ ſouhaitoit, & le raportoit en toute
„ ſûreté ſur le Rivage où il l'avoit
„ pris. Ce n'eſt pas tout. Le jeu-
„ ne

Récit merveilleux de l'Amour d'un Dauphin pour un jeune Garçon.

* *Par le nom de Simon, qu'on dit qu'aiment les Dauphins.*

Digitized by Google

„ ne Garçon mourut ; & le Dauphin „ en conçut un tel deplaiſir, qu'il „ ne lui ſurveçut pas long-tems. Il „ ſe montroit tous les jours près du „ Rivage, où il avoit de coutume „ de le venir prendre, lorſqu'il vi- „ voit, comme pour le pleurer après „ ſa mort ; & aiant achevé ſes Com- „ plaintes funebres, il ne tint plus „ compté de la Vie, qu'il vint finir „ près du Tombeau, où les Cendres „ de ſon Bien-Aimé étoient renfer- „ mées. „

Si Pline en doit etre cru.

C'eſt ainſi que Pline raconte cette merveilleuſe Hiſtoire. On a beau le traiter de fabuleux : je repete ce que j'ai déjà dit. Il n'eſt pas poſſible, qu'un Homme, qui tenoit chez les Romains, & auprès des Empereurs, un ſi haut rang ; un Homme, d'ailleurs, d'un ſi beau génie, eût voulu débiter un Menſonge pour une Verité, & l'apuier de fauſſes Lettres écrites à Mecenas, & à Flavius ; de la Supoſition deſquelles il eût été facile de le convaincre.

Temperament qu'il faut garder

C'en eſt aſſez, & peut-être trop, ſur les differentes Hiſtoires des Dauphins. Je retourne à nos Sages, qui, ſans

ſans avoir puiſé dans d'autres Sources que celles de la Nature, parlérent ſi ſagement de ces Prodiges, & prirent un juſte milieu entre la Crédulité des Simples, ou des Superſtitieux, qui croient tout; & l'Incrédulité des Eſprits forts, ou preſomptueux, qui, voulant tout penetrer, ſe mettent ſur le pié de douter de tout, & de ne vouloir rien croire.

entre la Credulité, & l'Incredulité.

Toutes les petites Troupes, qui s'étoient diſperſées dans les divers Labyrinthes de ce charmant Bocage, voiant le Soleil prêt à ſe coucher, & entendant les Oiſeaux, qui annonçoient la venue de la nuit, ſe raprochérent du Rendez-vous, où Periandre avoit diſpoſé des Voitures pour revenir à Corinthe. C'étoient des Gondoles fort propres, dont tout l'Equipage, qui conſiſtoit en la Perſonne du Pilote, & des Rameurs, étoit fort leſte; & Periandre les avoit preferées aux Chariots, dans leſquels les Sept Sages n'avoient pas voulu ſe mettre, pour venir de Corinthe au Port de Lecheon. Ils ne firent pas la même difficulté à l'égard des Gondoles, preparées pour leur Retour;

Les Sept Sages retournent à Corinthe, dans des Gondoles.

Deſcription de leur Voyage.

&

& ils furent bien aiſes de jouïr de la plus belle vuë du monde, pendant qu'ils étoient portez avec une vîteſſe merveilleuſe, & ſans la moindre violence. Le Soleil n'a jamais repandu plus d'Or en ſe couchant; & la Mer, où il ſembloit ſe plonger, n'a jamais été plus calme, & plus unie. Ainſi, nos Paſſagers eurent le plaiſir de contempler un Ciel, qui ſembloit moins ſe couvrir des Voiles de la Nuit, que ſe parer d'un Crepuſcule, qui ſupléoit au défaut du Jour, & une Mer, dont les vagues ne faiſoient qu'autant de bruit qu'il plaiſoit aux Rameurs, qui les remüoient à la cadence de leurs Avirons. Cette eſpece d'Harmonie ſe confondoit avec celle des Trompettes, des Hautbois, des Flûtes, & des autres Inſtrumens de Muſique, que Periandre avoit eu ſoin de faire placer dans pluſieurs de ces Gondoles, où ils faiſoient un Concert admirable.

La Joye eſt l'ame des Feſtins.

Telle fut la fin du Banquet des Sept Sages, où la Joie fut par tout de la partie, à la Table, à la Promenade, & ſur le Chemin, ou pendant la Navigation. Ce qui fait voir,

Digitized by Google

voir, que, bien loin d'être incompatible avec la Sageſſe, elle en fait, au contraire, tout l'agrement. Loin donc des Tables, & de la Societé, ces Gens auſteres, qui font conſiſter la Vertu dans la Rudeſſe, dans la Groſſiereté, & dans la Mauvaiſe-Humeur. Les Grecs, & les Romains, n'étoient pas de ce goût: le Sel Attique des premiers, & l'Urbanité des autres, donnoient un merveilleux relief à leur Philoſophie; & nous ne ſaurions, à leur exemple, avoir des Manieres trop polies, & trop gaies, pourvû que nous ne ſortions point des bornes de l'Honnêteté, & de la Bienſeance. La Loi Judaïque elle-même ne condamnoit pas la Joie des Feſtins: elle l'autoriſe même dans la Ceremonie religieuſe des Sacrifices. Les Feſtins d'Eſther à Aſſuerus, & de Salomon à la Reine de Seba, nous ſont encore raportez comme très innocens; & l'Ecriture n'en cenſure ni la Gaieté, ni la Magnificence. Il faut ſeulement prendre garde, en imitant nos Sept Sages, d'obſerver cette Maxime de l'un d'eux: Rien de trop. C'eſt ce qu'ils eurent ſoin de.

Feſtins des Juifs.

Il faut que la Joye ſoit moderée.

pratiquer dans le Repas de Periandre: ils y vinrent dans cette resolution, & ils en sortirent après l'avoir éxécutée ; non avec une Rigidité grossiere, mais avec une Sagesse polie, qui ne hait pas moins l'Avarice & le Chagrin, que l'Intemperance & le Luxe.

Comme il y avoit dans le Palais de Periandre des Apartemens suffisans pour loger tout ce Beau-Monde, il ne voulut pas que Personne logeât ailleurs. Il fit même venir encore ces Etrangers, qui étoient arrivez de Memphis, de la maniere que je l'ai dit. Desorte qu'on s'assembla de toutes les Parties du Monde à Corinthe; & ce qu'il y avoit peut-être de plus illustre en Europe, en Asie, & en Afrique, vint grossir la Cour de Periandre. On peut au moins assurer, qu'il n'y en avoit point alors, & qu'il ne s'en trouva guere depuis, où il y eût des Gens si distinguez, & si choisis. Quel Siecle, & quelle Cour, sans excepter le Siecle, & la Cour d'Auguste, peuvent se vanter d'avoir possedé tout à la fois tant d'Hommes d'un merite si extraordinaire,

Digitized by Google

naire, tels qu'un Thales, & un Solon, & d'avoir vû dans un même Cercle tout ce qu'il y eut jamais de plus ſpirituel, de plus ſavant, & de plus poli parmi les deux Sexes; les Sept Sages, d'un côté, avec les Ambaſſadeurs d'Egypte, de Cyrene, & de Lesbos; les Princeſſes Eumetis, & Cleobuline, avec la celebre Sapho, de l'autre? Ce ne fut pas tout. On vit encore arriver d'Athenes, les fameux Philoſophes, Epimenide, & Pherecydes, dont j'ai fait mention, Amis de Solon, & des autres Sages, qu'ils venoient chercher à la Cour de Periandre, & qui étoient accompagnez d'Anaximandre, & d'Anaximenes, deux Mileſiens, qui tenoient un rang conſiderable parmi les Philoſophes, & qui étoient chargez de Lettres de Thraſybule, Tyran de Milet, pour ſon intime Ami Periandre. Pherecydes amenoit avec lui un jeune Inconnu, mais qui ſe fit bien-tôt connoître, & dont les plus Vieux admirerent le Genie extraordinaire, & le profond Raiſonnement. Il n'eſt pas encore tems de dire ſon nom. Ainſi, la Cour de Periandre

ne fut pas seulement complette ; mais, on peut dire encore, sans exagerer, qu'elle renferma toute la Science, aussi bien que toute la Politesse de l'un des plus beaux âges du Monde. Donnons en un leger Craion, avant que de parler plus amplement de ces nouveaux Hôtes de Periandre, & de reprendre les Entretiens de sa Cour.

Cyrus. Cyrus n'avoit point encore renversé l'Empire des Babyloniens. A peine étoit-il né, & ses destins etoient encore bien avant cachez dans l'avenir. La Grece, & l'Asie Mineure, qu'il desola, subsistoient encore, avec les Belles-Lettres qui y florissoient.

Nabucodnosor. Nabucodnosor, qui detruisit Jerusalem, les épargna ; ou Astyage, qui regnoit sur les Medes, lui en ferma le Passage : si bien que ce Beau-Païs, qu'on peut nommer la Patrie des Philosophes, & des Beaux Esprits, jouïssoit de toute sa gloire, lors de l'Epoque de nos Sages, dont les Voiages dans l'Egypte, dans la Phenicie, dans l'Asie Mineure, & dans la Grece, ne commencérent que vers la

Digitized by Google

la XLV. Olympiade *, avant les Conquêtes, ou les Ravages, de Cyrus, & même avant sa naissance. Ce ne fut d'ailleurs qu'après sa mort que Cambyse, son Fils, & son Successeur, entra en Egypte: & ce ne fut qu'après la mort de Cambyse, que ses Successeurs porterent leurs Armes dans la Grece, avec moins de gloire, que de perte, & de confusion.

La Grece donc, par où je commence ma Carte, ou mon Tableau, étoit alors dans toute sa Splendeur. Elle avoit commencé de paroître avec éclat, lors du fameux Siege de Troie, plus de quatre cents ans avant la premiere Olympiade †. Elle avoit eu depuis ses divers Periodes, ses Progrès, ses Révolutions, & ses differens Etats, ou Gouvernemens. Six principaux se firent respecter en Europe, & en Asie, soutinrent leur Liberté, & celle de leurs Voisins, & se rendirent redoutables aux Descendans de Cyrus. Le nom

Six principaux Etats de la Grece.

* *L'an du Monde* 3388.

† *Le Sac de Troie se raporte à l'an du Monde* 2800. *& la premiere Olympiade, à l'an* 3208.

Digitized by Google

de leurs Capitales les font connoître, Thebes, Argos, Mycene, Lacedemone, Corinthe, & Athenes. Toutes donnerent de Grands Capitaines, & de Savans Hommes à ces Beaux-Païs, où regne aujourd'hui l'Ignorance & la Barbarie.

Etat des Thebains. Quelle gloire pour Thebes, d'avoir été fondée par Cadmus, Fils d'Agenor, vers l'an du Monde 2460! Mais, quel malheur, d'avoir vû trois cents ans après, le Regne d'Oedipe, souillé par un Inceste, & les deux Princes, qui sortirent de ce mariage, se tuër l'un l'autre dans la funeste Guerre qu'ils se firent, trente-sept ans avant celle de Troie! Quel honneur dans la suite pour la Beötie, dont Thebes étoit la Capitale, d'avoir donné la naissance à Hesiode, à Pindare, à Pelopidas, & à Epaminondas, dont le premier naquit quelques Siecles avant notre Epoque *; le second †, sur la fin; & les deux autres §, trente Olympiades, ou six vingts ans après!

Ina-

* *Hesiode étoit né vers l'an du monde* 2990.

† *Pindare étoit né dans la* LXV *Olympiade.*

§ *Epaminondas, & Pelopidas, parurent dans la* XCV *Olympiade, & les suivantes.*

Digitized by Google

Inachus fonda le Roiaume d'Argos vers l'an du Monde 2126, & il se maintint jusqu'à l'an du Monde 2640, que Persée le transporta à Mycene, sans abolir pourtant celui d'Argos, qu'il y reünit. Etat d'Argos, & de Mycene.

Mycene compte depuis Persée, treize Rois, lui compris, qui regnérent deux cents neuf ans. Atrée, & Thyeste, furent ce nombre, qui souillérent le Roiaume par leurs Cruautez, & par leurs Inceſtes. L'Hiſtoire en eſt connuë *. Agamemnon le retablit; mais il retomba en decadence ſous ſes Succeſſeurs.

Rien ne fait mieux connoître Argos, & Mycene, qu'Agamemnon, & rien ne le fait mieux connoître lui-même, que le Siege de Troie, ou plutôt, que l'Iliade d'Homere, qui en eſt la Deſcription †. Tant il eſt vrai, que c'eſt moins la Vertu, & les Belles-Actions des Grands-Hommes, qui les éterniſent, que la Plume des Hiſtoriens, ou le Chant des Poëtes, les Hérauts de leur Gloire, Ce qui immortaliſe les Etats.

* *Thyeſte corrompit la Femme de ſon Frere Atrée; & ce dernier ſervit à table la chair de ſon Fils qu'il avoit tué.*

† *Iliade vient d'Ilium, qui étoit un des noms de Troie.*

Digitized by Google

à laquelle ils donnent tout le Prix, & assûrent en même tems l'Immortalité.

Etat de Lacedemone. Lacedemone, & Corinthe, conservérent mieux leur Réputation, & leur Gouvernement, qu'Argos, & que Mycene. Il y a des Auteurs * qui disent, que Lacedemone, ou Sparte, doit sa fondation à cet Apis déïfié par les Egyptiens, chez lesquels il se retira vers l'an du Monde 2200. D'autres raportent l'origine de sa Roiauté, & de celle de Corinthe, aux Heraclides, ou aux Descendans d'Hercule †, environ cinq cents ans avant notre Epoque des Sept Sages, ou de la Roiauté de Periandre. Mais, il faut l'entendre du Retablissement de ces deux Roiaumes, fondez cent ans auparavant.

Son Legislateur Lycurgue. Rien ne fait plus d'honneur aux premiers Siecles de Lacedemone, à compter depuis le Regne des Heraclides, que son Legislateur Lycurgue; soit qu'il ait vêcu au tems de la premiere Olympiade; ou, comme le

* *Eusebe.*

† *Quatre-vingt ans après la Guerre de Troie. Voïez Petau.*

Digitized by Google

le veulent quelques-uns, cent ans auparavant. On parle encor diverſement de ſa mort. On convient qu'elle arriva dans l'Ile de Crête, où il s'étoit retiré : mais les uns diſent, que ce fut de chagrin, & en ſe la cauſant lui-même par l'Abſtinence du Boire & du Manger, parceque les Lacedemoniens n'obſervoient point ſes Loix : les autres diſent, qu'elle fut naturelle, & dans un Exil volontaire, pour ne point donner lieu à ſes Concitoiens de violer ſes Loix, dont il leur avoit fait jurer l'obſervation tout le tems qu'il ſeroit abſent. Ce fut pour cela, qu'il voulut encore qu'après ſa mort on jettât ſes Os dans la Mer, de peur qu'étant raportez à Lacedemone, le Peuple ne ſe crût degagé de ſon Serment. Mais, toute la prevoiance des Legiſlateurs n'eſt pas capable de fixer l'inconſtance des Hommes.

La Jalouſie qu'il a pour ſes Loix ; & ſa Mort.

C'eſt du Territoire de Lacedemone, ou de la Laconie, qui comprenoit avec Lacedemone ou Sparte, Argos, & Mycene, que ſortirent les Eöliens, ſous leur Roi ou leur Chef Pentile, Fils d'Oreſte, qui ſe repan-

Digitized by Google

rent dans l'Asie Mineure, où cent soixante-huit ans après la Ruine de Troie ils bâtirent la Ville de Smyrne, qui est encore aujourd'hui si renommée pour son Commerce.

Fondation de Smyrne, & ses Révolutions.

Si elle donna, comme on le dit, la naissance à Homere *, ils nâquirent tous deux ensemble, s'il est permis de parler ainsi : c'est-à-dire, qu'Homere vint au monde dans le tems que les Eoliens jettoient les Fondemens de Smyrne. Il faudroit, cela étant, que sa Famille fût une de celles, qui composoient la Colonie des Fondateurs. Il seroit encore naturel de croire qu'il auroit fait part à ses Concitoiens de ses admirables Poëmes de l'Iliade, & de l'Odyssée, dont toute la Grece fut charmée, & qui charment encore aujourd'hui tout le Monde. Mais, si Smyrne a eu l'honneur de donner la naissance à Homere, elle n'a pas été soigneuse d'en conserver les preuves, & la Tradition en est douteuse. C'est une perte pour elle. Elle en fit une incomparablement plus gran-

Si Homere y nâquit.

La Patrie de ce Poëte n'a point été connue.

* *Elle est la premiere des sept Villes qui s'attribuent cet honneur : Smyrna, Rodos, Colophon, &c.*

Digitized by Google

grande dans les premiers Siécles du Chriſtianiſme, lorſqu'elle ſe laiſſa emporter par le torrent, qui détruiſit les ſept fameuſes Egliſes d'Aſie, entre leſquelles elle eſt miſe pour la ſeconde, & perdit par ſon Apoſtaſie la Couronne promiſe à ſa Perſeverance *. Le Martyre de ſon Evêque St. Polycarpe eût dû l'y encourager †, auſſi bien que l'Exhortation que lui en fit St. Jean, ſelon l'ordre qu'il en reçut, d'une maniere ſi miraculeuſe, de la propre bouche de Jeſus-Chriſt, dans l'Ile de Pathmos.

St. Polycarpe en étoit natif.

Pour revenir à Lacedemone, ou à Sparte, (car elle n'eſt pas moins connue ſous ce nom, que ſous le premier,) Menelas y regnoit §, dans le tems que ſon Frere Agamemnon regnoit à Argos, & à Mycene, & les Avantures de ces deux Freres rendirent ces deux petits Roiaumes auſſi celebres que les plus grands Empires: ou plûtôt, les Poëſies d'Homere leur acquirent à l'un, & à

Menelas regne à Lacedemone.

* *Apocal. Chap. II. verſ. 8. & ſuiv.*

† *Il ſouffrit le Martyre vers l'an 168 de l'Ere Chretienne.*

§ *Ainſi, le Roiaume de Sparte, ou de Lacedemone, étoit plus ancien que la Guerre de Troie.*

Digitized by Google

à l'autre, une Reputation que des Domaines d'une si petite étendue n'étoient pas capables de leur donner.

Raviſſement d'Helene: & les Malheurs, dont il fut cauſe.

Je ne repeterai point ce que j'ai dit d'Agamemnon, en parlant de Mycene: pour Menelas, perſonne n'ignore qu'il épouſa la fameuſe Helene, ravie une premiere fois, n'aiant encore que dix ans, d'entre les bras de ſa Famille par Theſée; & vingt ans après une ſeconde fois par Alexandre ou Paris, Fils de Priam, qui l'enleva à ſon Mari Menelas, en abuſant de l'affection, avec laquelle le Prince de Sparte l'avoir reçu chez lui, & en violant par cet infame Rapt les Droits de l'Hoſpitalité. Il lui en coûta cher, & à toute ſa Maiſon. Agamemnon prit à cœur l'injure faite à ſon Frere, & arma toute la Grece contre le Raviſſeur, & contre le Roi Priam ſon Pere, qui l'avoit reçu avec l'impudique Helene dans Troie, qu'un Siége de dix ans détruiſit, avec tout le Roiaume, dont elle étoit la Capitale.

Defaite des Meſſeniens par ceux

Les Lacedemoniens ſont encore connus par la Guerre qu'ils firent aux Meſſeniens de Laconie, leurs Voi-

Digitized by Google

Voiſins, qui dura depuis la IX Olympiade juſqu'à la XXVII, avec de differens Succès, & qui ſe termina enfin par la Defaite totale de ces derniers. Un Poëte, nommé Tyrtée, en eut la gloire. Ceux de Lacedemone, battus auparavant par les Meſſeniens, commandez par leur Roi Ariſtodeme, envoyerent conſulter l'Oracle de Delphes ſur ce qu'ils devoient faire, & ils reçurent pour réponſe, de prendre Tyrtée pour leur General. Ils le firent, & le Poëte, qui juſqu'alors n'avoit penſé à ſe couronner que des Lauriers du Parnaſſe, ſe couronna encore de ceux de la Victoire qu'il remporta ſur les Meſſeniens. Ils en furent même ſi abbatus, qu'ils n'oſerent plus ſe mettre en Campagne, ni attendre l'Ennemi dans leurs murailles, &, abandonnant leur Patrie, ils allerent en chercher une nouvelle en Sicile, où ils fonderent la Ville, qui porte encore aujourd'hui leur nom *.

de Lacedemone, conduits par le Poete Tyrtée.

Mais, le plus haut periode de la Gloire des Lacedemoniens doit être placé quelques Olympiades après notre

Bataille des Thermopyles, gagnée par Leonidas.

* *Meſſine.*

Digitized by Google

notre Epoque, ſous les premiers Succeſſeurs de Cyrus, ſur la fin de la LXXIV Olympiade, & le commencement de la LXXV, que ſe donna la fameuſe Bataille des Thermopyles. Leonidas, Roi de Sparte, avec trois cents Spartiates, & quatre mille autres Grecs, ſoutint dans ce fameux Detroit, par où il faut entrer dans la Theſſalie, toutes les Forces de Xerxes, qu'on fait monter à onze cents-mille Combattans; &, ſelon quelques-uns, à dix-ſept cents mille. Ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que les quatre mille Grecs, épouvantez de la multitude des Ennemis, abandonnérent leur General, & que ne lui reſtant plus que ſes trois cents Spartiates, il ne perdit point courage: il conſerva ſon poſte, tant qu'il eut des Forces pour combattre, & ne le ceda aux Ennemis qu'avec ſa vie, & celle de tous ſes vaillans Lacedemoniens, qui firent gloire de la perdre avec lui, après l'avoir ôtée à vingt mille Perſans. *Courage*, leur dit-il, en les menant au Combat, *braves Defenſeurs de la Gloire & de la Liberté de votre Nation; ne craignez point*

Son Exhortation à ſes Soldats.

Digitized by Google

*point une glorieuſe Mort, à laquelle nous nous ſommes devouez pour le Salut de la Patrie: elle nous menera à une Vie plus heureuſe, que celle que nous allons perdre, & nous irons ſouper dans les Champs-Elyſiens * avec les premiers Heros de la Grece.*

La Victoire que remporta un an après Pauſanias, auſſi Roi de Lacedemone, aidé des Atheniens, commandez par Ariſtide, ne fut pas moins glorieuſe: & elle remit tous les Grecs de l'Aſie Mineure en liberté.

Lacedemone ſe piquoit moins de Philoſophie, & d'Erudition, que d'une Vie laborieuſe, & toute guerriere. Elle eut pourtant auſſi ſes Sages, & ſes Savans. On peut mettre à la tête ſon fameux Legiſlateur Lycurgue: & dans le tems de notre Epoque, Myſon, & Chilon, étoient, comme nous l'avons vu, le premier, d'un Bourg de Laconie; & l'autre, de Lacedemone même. Co-

* Apud Inferos cœnabimus, *comme s'en exprime Ciceron dans ſes Tuſculanes. Le terme d'*Inferi, *chez les Paiens, comprenoit également le Sejour des Gens de Bien, & celui des Scelerats, dans des Lieux bien differens: mais les uns & les autres* apud Iuferos, *où regnoit Pluton.*

Fondation de Corinthe. Corinthe devoit, comme je l'ai dit, sa Fondation * aux Heraclides, aussi bien que Lacedemone: & si elle le cédoit à la derniere par la Gloire des Armes, elle l'emportoit par ses Beaux-Arts, & par son Opulence, sur la Sechereſſe, & la trop grande Austerité de cette Sœur, ou de cette Rivale.

Regne des Heraclides. On compte, comme je l'ai déjà dit, cinq cents dix-huit ans, depuis le commencement du Regne des Heraclides, jusqu'à la fin de celui de Periandre, jusqu'au tems par conſequent de nos Sept Sages. Mais, il faut remonter plus haut que les Heraclides: car, ce fut Sisyphe, Aieul du fameux Bellerophon, & Fils d'Eole, à qui les Poëtes donnent le Commandement sur les Vents, & Arriere-petit-Fils de Deucalion, si celebre par le Deluge, arrivé de son tems *, qui bâtit Corinthe, vers l'an du Monde 2550. Les Heraclides ne vinrent que trois cents ans après en chasser sa Posterité.

Regne de Sisyphe, & de ses Descendans.

J'ai

* *Ou son Retabliſſement, comme Lacedemone. Voiez ci-deſſus, pag.* 379. 380.

* *L'an du Monde* 2455 *ou* 2470 *ſelon quelques-uns.*

Digitized by Google

J'ai dit auſſi, que Corinthe fut ſucceſſivement gouvernée par des Rois, & par des Magiſtrats.

La Famille des Bacchides, ainſi nommée de Bacchis, qui en étoit le Patriarche, tint long-tems cette Magiſtrature, qu'elle nommoit Prytaneat, & qu'elle ne ſouffroit point qu'on tranſmit à d'autres Familles. Famille Patricienne des Bacchides.

Le Crime d'un de ces Magiſtrats, nommé d'Archias, lui fit perdre cette Dignité, & à toute ſa Race. Embraſé d'un amour infame pour un Jeune-Homme, nommé Acteon, il uſa d'une telle violence pour en jouïr, que le jeune Corinthien, auſſi chaſte qu'il étoit beau, fut mis en pieces par ceux qu'Archias avoit envoiez pour le ravir. Ce qui ſembleroit avoir donné lieu à l'Acteon de la Fable, s'il n'étoit pas plus ancien que celui de Corinthe. Cette abominable action ſe paſſa l'an du Monde 3248, & fut cauſe de la Fondation de Syracuſe, qu'Archias, chaſſé de Corinthe, alla bâtir en Sicile. L'Impudicité d'un de ces Magiſtrats fait chaſſer toute la Famille.

Six vingts ans depuis le Banniſſement des Bacchides, Cypſele, Pere de Periandre, mit Corinthe ſous le Tyrannie de Cypſele.

joug de la Tyrannie, qu'il éxerça pendant trente années ; & son Fils Periandre, qui lui succeda, pendant quarante-quatre.

Corinthe se remet en République.

Après sa mort, Corinthe se remit en République ; & ne fut pas une des moindres de la Grece. On compte parmi ses Capitaines les plus illustres Timoleon, l'un des plus grands Hommes de son Siecle *, qui suivit d'assez près l'Epoque de nos Sages. Mais, s'il fut glorieux par ses Victoires, qui rendirent la Liberté à la Sicile, dont il chassa premiérement Denis le Tyran, & ensuite les Carthaginois, & par son Amour pour la Patrie, dont il prefera le Salut à celui de son propre Frere †, il fut malheureux dans sa Famille. Le Sacrifice qu'il fit à sa Patrie de son Frere, qui en vouloit être le Tyran, lui attira la Haine de sa Mere, qui l'eut en horreur, & lui-même en eut des remords qui troublérent le repos du reste de sa vie. Il conserva pourtant toûjours sa Modération ; & pouvant obtenir la Roiauté de Sicile, que

Belles Actions de Timoleon, & son Amour pour la Patrie.

Il lui sacrifie son Frere.

Il refuse la Roiauté de Sicile, qu'il avoit delivrée.

* *Depuis la* C *Olympiade, jusqu'à la* CX.

† *Timophanes.*

Digitized by Google

que le Peuple lui offroit, il se contenta de la Gloire de l'avoir delivrée de ses Oppresseurs. Il supporta encore avec une patience admirable la perte de ses yeux ; & tout aveugle qu'il étoit devenu dans sa Vieillesse, il se trouva toûjours dans le Sénat de Syracuse, & assista jusqu'à sa mort la République de ses Conseils. Il en prefera le sejour à celui de Corinthe ; & les Siciliens, qui le regardoient comme leur Compatriote, étant eux-mêmes Colonie de Corinthe, & comme leur Liberateur, lui en temoignerent leur Reconnoissance par le magnifique Tombeau qu'ils lui érigerent dans Syracuse après sa mort. Reconnoissance des Siciliens.

Je ne puis oublier une autre Preuve admirable qu'il donna de sa Patience. Un indigne Syracusain, nommé Lamestius, le cita en jugement, sans en avoir de justes raisons, & par un pur esprit d'envie & de malignité : tout le Peuple se souleva contre ce malheureux, & vouloit le châtier : mais Timoleon s'y opposa. *Je n'ai garde*, dit il, *de souffrir qu'on empêche cet Homme d'user de la liberté que j'ai procurée à toute la Sicile.* Je reviens Sa Patience & sa merveilleuse Moderation.

à mon Hiſtoire, dont les belles Actions de Timoleon m'ont écarté: mais je croi qu'on me pardonnera de ſemblables Digreſſions. Il eſt permis de ſe détourner de ſon chemin, pour cueillir des fleurs: ce ſont les *Devia* * *Loca*, qu'Horace n'aprouve pas ſeulement, mais qu'il loüe encore, & qu'il conſeille à tous ceux qui veulent plaire à leurs Lecteurs.

J'ai reſervé Athenes pour la derniere des ſix Principautez, dans leſquelles j'ai renfermé toute la Grece. Ce n'eſt pas que ce ſoit la moindre; c'eſt tout le contraire, & dans le deſſein de finir mon Tableau par ce qu'il y aura de plus noble, & de plus grand. Si on fait avec plaiſir le denombrebrement des Hommes Illuſtres, qui ont fleuri dans les autres Etats de la Grece que je viens de parcourir, on eſt ébloüi de ceux qu'Athenes a produits, & on peut à peine les compter.

Fondation d'Athenes, & ſes divers Gouvernemens.

Son Origine n'eſt pas moins ancienne, que ſon Gouvernement eſt celebre, & ſous ſes Rois, & ſous ſes Archontes, ou ſes Senateurs: & on n'ad-

* *Les écarts.*

n'admire pas moins ſa Monarchie, que ſa République. Elle commença par la premiere. Mais quelle Monarchie! Quel Homme que Cecrops, ſon Fondateur! vers l'an du Monde 2430, un peu avant le Deluge de Deucalion *, Pere d'Hellenus, la Tige des Helleniſtes, ou des Grecs. Quels Princes, qu'Amphictyon & Theſée! Quel Roi que Codrus! qui, vers l'an 2912, ſe devoüa à la mort pour le Salut de ſon Peuple, & par ſa mort lui acquit la Victoire ſur les Doriens §, qui vouloient joindre au Peloponeſe, dont ils s'étoient emparez, le Roiaume d'Athenes, qu'ils avoient deſſein d'envahir. Avec Codrus finit la Roiauté d'Athenes, qui avoit duré environ quatre cents quatre-vingt-ſept ans, pour faire place au Gouvernement des Archontes, qui en dura un peu moins de quatre cents, & finit avec Eryxias, l'an du Monde 3298, trente, ou quarante ans avant Solon.

Cecrops en fut le premier Roi.

Et Codrus le dernier.

Ses Archontes.

La Republique ne finit pas avec

* *Il n'inonda que la Theſſalie.*

§ *Les Doriens étoient originaires de Phenicie.*

Digitized by Google

ſes Archontes : au contraire, elle s'affermit encore davantage en creant des Preteurs Annuels, au lieu que la Magiſtrature des Archontes duroit dix ans, ce qui en rendoit l'Autorité ſuſpecte à ce Peuple, jaloux de ſa Liberté juſqu'à l'excès.

Ses Colonies. Les Atheniens ſe vantoient d'être Originaires, & non point Colonies comme la plupart des autres Peuples de la Grece. Ils envoierent, au contraire, de celebres Colonies eux-mêmes dans l'Ionie ſous Nelée, & Androcle, Fils de Codrus, qui peuplerent ce beau Païs, l'un des plus delicieux de l'Aſie Mineure, & qui y bâtirent pluſieurs Villes. Les Colonies Eoliennes s'étoient repanduës aux environs dans le même tems, comme nous l'avons vû : ainſi toute l'Aſie Mineure ſe remplit de Villes Grecques.

Elle tient le premier rang entre les ſix principaux Etats de la Grece. Athenes tenoit le premier rang entre les ſix principaux Gouvernemens, dont je viens de donner le Plan ; ou plûtôt, cette fameuſe Republique réuniſſoit en elle ſeule, ce que les autres ne poſſedoient que ſeparement, & par parties. La Politeſſe & la Scien-

Science manquoient aux unes ; la Grandeur de Courage, & la Valeur Heroïque, aux autres. Athenes ne manquoit de rien. Nous avons parlé de la Magnanimité de ses Rois : que ne pourrions-nous pas dire de celle de ses Capitaines, de ses Miltiades, & de ses Themistocles ? Quels Prodiges de valeur ! Et ses Aristides, & ses Phocions ; (car j'en passe un grand nombre d'autres ;) quelle Sagesse, quelle Equité, quelle Abstinence, quelle Integrité, ne joignirent-ils pas à la Gloire de leurs Triomphes ? Quel Amour pour leur Patrie ! Mais, quelle Ingratitude de cette Patrie envers eux ! Miltiades, Vainqueur de Darius, un an après la fameuse Bataille de Marathon, est condamné par ses ingrats Citoiens à une Amende, qu'il ne peut paier ; & meurt dans la prison. Themistocle, après avoir défait la formidable Armée Navale des Perses, près de Salamine, est contraint de chercher un asyle auprès de Xerxes * contre la Persecution de sa Patrie, & de

Ses Capitaines les plus fameux.

Bb 4 s'em-

* Ce ne fut que la neuvième année d'après la Bataille de Salamine.

s'empoiſonner, ſelon quelques-uns, pour éviter une mort plus cruelle; ou, ſelon Thucydide, plus croiable que les autres Hiſtoriens, de mourir pitoiablement dans ſon Exil. Ariſtide, qui avoit enrichi Athenes par ſon Oeconomie, mourut ſi pauvre, qu'il ne laiſſa pas de quoi nourrir ſa Famille, ni même de quoi faire ſes Funerailles: & l'injuſte & jalouſe Republique eut la cruauté de faire boire la Ciguë * à Phocion, qui avoit tant de fois expoſé ſa Vie ponr elle, & qui mourut auſſi pauvre qu'Ariſtide, quoique l'un & l'autre euſſent pu devenir riches, s'ils euſſent voulu être moins Gens de Bien.

J'avois reſolu d'en demeurer là: mais, le moien de paſſer ſous ſilence Alcibiade, cet Homme également celebre par ſes Vices, & par ſes Vertus; ſans qu'on puiſſe dire en quoi il excella le plus? Il eſt certain, au moins, qu'il excella en Valeur, en Eloquence, en Bonne-Mine, & en tous les Agrémens d'un Galant-Homme, auſſi-bien que d'un grand Capitaine.

* *Suplice, auquel le Senat d'Athenes condamnoit ſes Citoiens.*

Digitized by Google

pitaine. Bon Citoien d'ailleurs, & zelé pour la Gloire de ſa Patrie; mais auſſi craint qu'aimé de la Grece, & contraint de mendier un aſyle chez les Barbares, contre la Perſecution des Atheniens, & des Lacedemoniens, qui le redouterent également, & qui obligerent Pharnabaſe, Lieutenant d'Artaxerxe, Roi de Perſe, à le faire perir.

Ses Savans.

La Politeſſe, & les Belles-Lettres, ne floriſſoient pas moins dans Athenes, que la Science Militaire. Il ſeroit même difficile de dire, en quoi elle excella le plus. Trouve-t-on ailleurs, ni dans les Siecles paſſez, ni dans le nôtre, des Poëtes, des Orateurs, des Hiſtoriens, & des Philoſophes, comme en eut Athenes? Un Homere, (car elle le reclame pour un de ſes Citoyens;) un Euripide, un Ariſtophane, un Eſchyle, un Sophocle, dont les Poëſies font l'Amour & l'Admiration de tous les Siecles: un Demoſthene, un Iſocrate, un Lyſias, un Theophraſte, que la vehemence du premier, & la douceur des autres rendent incomparables. Quels Hiſtoriens, qu'un He-

rodote & un Thucydide ! que nul autre n'a pû encore égaler. Quels Philosophes, ou quels Sages, & quels Savans, dans la Politique, dans la Morale, dans la Physique, & dans les Connoissances les plus abstraites, qu'un Solon, qu'un Socrate, qu'un Platon, qu'un Aristote ! Qui meritérent les Surnoms de Divins, & de Génies de la Nature. Car si Theophraste étoit d'Eresc, Ville de Lesbos; si Herodote étoit d'Halicarnasse, Ville de la Carie; & si Aristote étoit de Stagire, dans la Macedoine, tous avoient été instruits dans les Ecoles d'Athenes, où ils avoient apris à raisonner juste, & à parler purement, & noblement. A quoi il faut ajoûter, que Lesbos, & la Carie, & presque toutes les Villes de l'Asie Mineure, étoient Colonies Ioniennes *, qui étoient elles-mêmes Attiques d'origine.

Son Amour pour la Liberté.

Toute la Grece aimoit la Gloire: son Eloquence, sa Sagesse, sa Valeur, tout y tendoit, tout s'efforçoit d'y parvenir: mais, elle aimoit encore plus la Liberté. Les Roiautez y étoient

* Voïez Petau.

toient temperées ; le Gouvernement Arbitraire y paſſoit pour une odieuſe Tyrannie, & le Monarchique fut même contraint de céder au Républiquain. Piſiſtrate tâcha de retablir le premier : Solon s'y oposa fortement : il n'en fut pas le Maître : Piſiſtrate uſurpa la Toute-Puiſſance, en fut chaſſé, s'y retablit, & la laiſſa à ſes Enfans. Mais Harmodius, & Ariſtogiton, firent ſoulever les Atheniens ; & aux depens de leur Vie *, ils rendirent la Liberté à leur Patrie, qui éteignit la Tyrannie des Piſiſtratides, dreſſa des Statues à ſes Liberateurs, & remit ſur pié le Gouvernement Républiquain.

Piſiſtrate l'oprime.

Elle eſt retablie.

Quel dommage, que toute cette Sageſſe, cette Valeur, cet Eſprit, ſoient tombez dans l'Eſclavage, & dans l'Anéantiſſement ! S'il faut pourtant en croire l'agréable Auteur Moderne †, qui nous a donné la Deſcription d'Argos, de Lacedemone, & d'Athenes, on y trouve encore dans leurs Ruines, & malgré leur Opreſ-

Sa derniere Revolution.

* *Ils furent tuez par les Gardes d'Hipparque, Fils de Piſiſtrate.*

† *La Guilletiere.*

Opreſſion, de beaux Reſtes de cette precieuſe Antiquité.

Beautez de la Grece, & ſa Splendeur.

Les Beautez de la Grece me menent trop loin. Je m'écarte de mon Sujet, comme un Voiageur de ſon Chemin dans un Païs diverſifié par mille Objets agréables, qui le font tourner à droite, & à gauche, emporté par la Curioſité & par le Plaiſir, & ne vouloir point que rien lui échape. Il faut portant ſe recueillir. Je dis donc, pour finir, que la Grece étoit au tems de nos Sept Sages, qu'elle avoit été long-tems auparavant, & qu'elle fut encore long-tems depuis, le Centre de tout ce qu'il y avoit de plus grand, & de plus beau dans le Monde: qu'elle ne conſerva pas ſeulement ſa Liberté, le plus precieux Treſor du Genre-Humain, mais qu'elle defendit encore celle de ſes Voiſins. Les Victoires de Marathon, de Salamine, de Micale, & de Platée*, raſſurérent la Grece proprement dite, & mirent tous les Grecs de l'Aſie Mineure en Liberté. Ce ſeroit pouſſer ma Digreſſion trop loin,

* *Gagnées par Miltiade, par Themiſtocle, par Ariſtide, par Pauſanias, & par Leotychide.*

Digitized by Google

loin, que de la conduire jusqu'au regne d'Artaxerxe Mnemon *. Je dirai seulement, qu'alors le vaillant Agesilas, Roi de Sparte, fit trembler l'Empire des Perses; & que, si les Divisions de la Grece, à qui elles furent fatales, ne l'eussent pas rapellé en son Païs, il eût pû faire quelque chose de plus, que de l'afranchir de la Crainte des Maîtres de la plus grande Partie du Monde.

Grande Grece, Colonie de la Grece proprement dite.

Je n'ai fait mention que de la Grece proprement dite: mais il faut dire aussi un mot de celle, qu'on nommoit la Grande-Grece, pour la distinguer de la premiere, qui eut mérité ce nom par l'Ancienneté, & la Reputation des Six fameux Etats, dont je viens de faire la Description, si la vaste Etenduë de l'autre ne le lui eût pas fait obtenir. C'est ainsi que la Fille l'emporta sur la Mere: car toutes les Provinces de la Grande-Grece, n'étoient que des Colonies de la Grece proprement dite. Celle-là fut, aussi bien que celle-ci, la Patrie de nos Sages. Solon, Periandre,

* *Il commença de regner la* XCIV *Olympiade, ou l'an du Monde* 3584.

riandre, Myson, & Chilon, étoient originaires de la derniere: Thales, Bias, Pittacus, & Cleobule, l'étoient de l'autre, aussi bien qu'Epimenide, & Pythagore, qui paroîtront bientôt sur la Scene. Elle s'étendoit dans l'Europe, où elle comprenoit la Sicile, & cette Partie du Roïaume de Naples, dont Tarente étoit la Capitale; & dans l'Asie, où elle possedoit toutes ces belles Iles, les belles Provinces, & ces anciens Roiaumes de l'Asie Mineure, comme ceux de Phrygie, & de Lydie, & d'autres, situez entre la Mer Ionienne, la Mer Egée ou l'Archipel, & la Mer de Crête, au deçà, & au delà de ces Mers, & le long de leurs Côtes. Ainsi, toutes les Iles de l'Archipel lui apartenoient, aussi bien que celle de Crête; & elle comptoit parmi ses Provinces, l'Ionie, la Carie, la Phrygie, la Lydie, la Lindie, & plusieurs autres. C'étoit pourtant moins par ses Forces, & par ses Richesses, qu'elle se maintenoit, que par les Armes de la Grece proprement dite, qui arrêtoit les irruptions des Assyriens, des Me-

Son Etendue dans l'Europe & dans l'Asie.

Digitized by Google

Medes, & des Perſes, & qui, en defendant ſa Liberté, defendoit auſſi celle de ſes Colonies; ou la recouvroit, ſi elle étoit perduë; ou l'empêchoit, au moins, de perir entierement. Elle ne put s'oposer aux Conquêtes de Cyrus dans l'Aſie Mineure, où il detruiſit le Roiaume de Lydie, & fit de Creſus, qui le poſſédoit, avec des Richeſſes immenſes, un de ſes Vaſſaux: mais, elle ſut bien arrêter l'Ambition de ſes Succeſſeurs. Darius ſon Gendre *, & Xerxes, ſon petit-Fils, trouverent dans Miltiade, & dans Themiſtocle, Atheniens; dans Leonidas, & dans Pauſanias, Lacedemoniens; des Generaux, qui reprimerent leur fierté, & qui remirent en Liberté, comme je l'ai déjà dit, tous les Grecs de l'Aſie Mineure.

Il eſt pourtant vrai que Darius avoit ſubjugué l'Ionie preſque toute entiere, brûlé Milet, & conquis la Macedoine, & la Thrace. Il avoit enſuite envoié des Deputez, & des Heraults à toutes les Villes de la Grece,

Darius ſubjugua l'Ionie.

* Il avoit épouſé Atoſſe, Fille de Cyrus, dont il eut Xerxes.

ce, pour leur demander le Feu & l'Eau c'eſt-à-dire, pour les ſommer de ſe rendre à diſcrétion, & ceux d'Egine * avoient obeï. Il en vouloit principalement aux Atheniens, qui avoient envoié des Troupes au ſecours des Iöniens, & qui avoient mis le feu à Sardes, Capitale de Lydie, en revanche peut-être de l'incendie de Milet. Miltiade arrêta la formidable Armée de Darius, & les autres Grecs, que j'ai nommez, celle de ſon Fils Xerxes, plus nombreuſe encore, & qui fut pourtant defaite par Terre, & par Mer.

Il eſt arrêté par Miltiade.

Pauſanias affranchit même le Roiaume de Chypre du joug des Perſes, & fit rentrer cette Ile celebre ſous la Domination de ſes anciens Magiſtrats, & ſous la Protection des Grecs †, dont elle étoit Colonie dès le tems d'Agamemnon. Ainſi, la Grece jouït de ſa Liberté, juſqu'au tems d'Alexandre.

Pauſanias affranchit ceux de Chypre du joug des Perſes.

Une grande Partie de l'Italie, comme je viens de le dire, étoit con-

Une grande Partie de l'Italie étoit des Aparte-

* *Ile du Domaine d'Athenes.*

† *Voiez la Geographie Sainte de Bochart, dans ſa ſeconde Partie, ou ſon Chanaän.*

Digitized by Google

connue ſous le nom de Grande-Grece, & la Deſcription de l'une nous mene naturellement, & comme de plein pied, à celle de l'autre. D'ailleurs, Pythagore, dont nous parlerons bien-tôt, & que nous avons mis au nombre de nos Sept Sages, ne ſe rendit pas moins celebre à Tarente, & à Crotone, dans le Roiaume de Naples, où il mourut, qu'à Samos dans l'Aſie Mineure, dont il étoit originaire. Donnons donc encore un Tableau racourci de cette Partie de notre Europe, que nos illuſtres Avanturiers, s'il eſt permis de leur donner ce Nom, honorérent de leurs Voiages, & de leur Séjour; & voions en quel état ſe trouvoit alors ce Païs nouvellement défriché, & qui devint peu de Siécles après le Maître de tous les autres.

nances de la Grande-Grece.

L'Italie étoit encore peu de choſe, quand Enée, & Antenor, fugitifs de Troie, y abordérent; le premier dans le Latium, où il fut la Tige des Romains; & le ſecond dans la Mer Adriatique, où il bâtit Padoue, & jetta les premiers Fondemens de la République de Veniſe.

Arrivée des Troiens en Italie.

Digitized by Google

Ils trouvérent le Païs déjà habité, le Latium ſur-tout, ou le Païs Latin, qui devoit ſon nom au Roi Latinus, qu'Enée trouva ſur le Trône. Il portoit auparavant celui de Saturnie, du Roi Saturne, qui fuiant le Perſecution de ſon Fils Jupiter, s'étoit refugié de Crête, où il regnoit, auprès du Roi Janus, vers l'an du Monde 2653. C'eſt de là, pour le dire en paſſant, qu'eſt venue la Fable de ces deux fauſſes Divinitez, que les Paiens conſacrérent: & c'eſt enfin dans ce Siecle-là qu'ils placent leur Age d'Or, ſi vanté par leurs Poëtes. Ce tems eſt nouveau, par raport à la Création, depuis laquelle il y avoit déjà tant de Siécles écoulez, & même eu égard au tems de Moïſe, qui deux cents cinquante ans auparavant avoit tiré le Peuple Juif, de la Captivité d'Egypte, pour l'établir dans la Paleſtine.

Les Hiſtoriens, & les Poëtes nous ont apris l'Alliance d'Enée, avec le Roi Latinus, dont il épouſa la Fille, & auquel il ſuccéda au Roiaume, après la mort de ce Beau-Pere, & celle de Turnus, Roi des Rutules,

les, ſon Rival, à qui il enleva ſa Maîtreſſe, & la Couronne du Latium, dont elle héritoit. De ce Marige nâquit Aſcagne, la Tige des Rois Latins, qui ſe ſuccédérent de Pere en Fils, au nombre de quatorze, pendant quatre cents ans, juſqu'à Romulus.

Les Rois deſcendus d'Enée, ou qui lui ſuccédérent.

Ce n'eſt que depuis ce fameux Fondateur de Rome, vers l'an du Monde 3232, que l'Italie a commencé à ſe bien faire connoître. Il faut avouër pourtant que le Trône, ou plûtôt le Berceau, de cette Roiauté eſt aſſez obſcur; ou, s'il a de l'éclat, il le doit moins à de ſi foibles commencemens, qu'à la Grandeur des Hiſtoriens, qui ont conduit ces premiers pas de l'Empire naiſſant avec tant d'Habileté, & tant de Sublimité, que celle de leur Genie ſe communiquant à leur matiere, il ont ſu faire de leurs Roitelets autant de grands Rois; donner à leurs Brigandages le nom de Conquêtes, à de ſimples Eſcarmouches le nom de Batailles, & faire du ſuccès de ces Coups de main, des Sujets de Triomphes; trouver enfin dans tous

La Sublimité des Hiſtoriens Romains fait celle de leurs premiers Rois, & de leurs premiers Conſuls.

ces chetifs Principes, l'Origine de toute la Gloire, & de toute la Magnificence de Rome ſous ſes Conſuls, & ſous ſes Empereurs.

Reghe de Tarquin le Superbe.

Cette Grandeur n'étoit pas encore dans un haut période au tems de nos Sept Sages, ſous les Regnes de l'Ancien Tarquin, de Servius Tullius, & de Tarquin le Superbe *. Je ne donnerai point ici l'Abrégé de leurs Regnes: j'en reſerve l'Hiſtoire à Pythagore, qui la fera lui-même, lors qu'il fera la ſienne †, inſéparable de celle de toute l'Italie.

Je paſſe à l'Egypte, plus frequentée par nos Sept Sages, qu'aucune autre Partie du Monde. Je prendrai de là occaſion de leur faire raconter ce qu'ils ont vû de plus curieux, non ſeulement dans ce Roiaume, mais encore dans celui d'Ethiopie, dont il eſt borné au Midi. Je les ramenerai enſuite de l'Afrique, dans l'Aſie; &, leur faiſant traverſer l'Arabie, je leur en ferai dire auſſi les Particularitez. Enfin, je les ramenerai par

* *Ce dernier ne commença à regner que la derniere année de la* LXI *Olympiade, Cyrus vivant encore.*

† *Dans ma Seconde Partie.*

Digitized by Google

par la Perſe, par la Medie, & par Babylone, dans la Phénicie, & de là dans la Grece, & à la Cour de Periandre, où ils nous feront la Deſcription de tous ces différens Roiaumes qui floriſſoient alors, & qui font tant de bruit dans l'Hiſtoire. Ils nous en aprendront auſſi des Anecdotes, particuliérement du Roiaume d'Ethiopie, & de celui de Saba, dans l'Arabie, qui ne deplairont peut-être pas au Lecteur. Nous verrons enfin regner Aſtyage, à Ecbatane; naître Cyrus, en Perſe; Nabucodnoſor triompher, à Babylone, de Jeruſalem, de Tyr, & d'une grande partie de l'Aſie juſqu'au Gange, & de l'Europe juſqu'aux Colomnes d'Hercule. Nous entendrons les Sept Sages raiſonner ſur les Révolutions paſſées & futures de ces fameux Empires, ſur les Songes d'Aſtyage, & ſur ceux de Nabucodnoſor, & ſur l'Explication que Daniel donna à ceux de ce dernier. Car, ils eurent commerce avec ce Prophête, qu'ils virent à Babylone, qui leur ſurvêcut à tous, & qui mourut dans la faveur des Rois de Perſe, à

Suſe, où eſt ſon Tombeau *. Mais avant que d'entendre parler nos Sages, achevons nôtre Deſcription.

Deſcription de l'Egypte, de ſon Antiquité, & de ſes Rois.

L'Egypte donc, où je reviens, eſt, ſans contredit, un des plus anciens Roiaume du Monde, & ne le cedoit pas à celui de Babylone, ni à celui des Aſſyriens, ſoit pour ſon Antiquité, ſoit pour ſes Richeſſes. Belus, ou Nimrod †, car on pretend que c'eſt le même, petit-Fils de Cham, fonda celui de Babylone, & Cham lui-même, ou ſon Fils Miſraïm, fut le Fondateur de l'autre §.

Sa Diviſion en Haute, & Baſſe.

On diviſoit l'Egypte en Haute, & en Baſſe; & il eſt indubitable que, ſoit Cham, ſoit Miſraïm, qui en fût le premier Roi, il la poſſéda tout entiere: mais, deux Siecles ne ſe paſſérent point, qu'elle ne fût diviſée.

Invaſion de ceux qu'on nomme Bergers.

Cette Diviſion l'affoiblit, & donna lieu à la fameuſe Invaſion que firent, vers l'an du Monde 2330 ‡, ces Uſurpateurs, qui s'emparérent des trois Dynaſties de Tanis, de Memphis,

* *Voiez la Geographie Sainte de Bochart.*

† *Ou Nembrod.*

§ *Voiez le Livre de la Geneſe, Chap. x. 13. 14.*

‡ *Vingt, ou vingt-deux ans après la mort de Joſeph.*

Digitized by Google

phis, & de Thin, & qui ne laiſſérent que celle de Thebes aux anciens Originaires.

Quels qu'ayent été ces Uſurpateurs, (car c'eſt ce dont l'Hiſtoire ne dit rien de certain,) * ils ne furent connus des Egyptiens que par le ſurnom odieux de Bergers, qu'ils leur donnérent, pour ſignifier par là le mépris qu'ils en faiſoient, comme d'une Nation vile en comparaiſon de la leur. C'eſt ce qui a donné lieu à l'Hiſtorien † Juif de raporter ce fameux Evenement à ceux de ſa Nation, qui deſcendirent en Egypte avec le Patriarche Jacob, non dans le deſſein de l'abaiſſer; mais, au contraire, pour lui donner un plus grand relief par cette Conquête. Mais, ſeptante Perſonnes, en quoi conſiſtoit toute la Famille de ce Patriarche, n'étoient guere capables d'un tel Exploit; & s'ils ſe multipliérent dans la ſuite, ce fut toûjours, non ſeulement ſous la Domination, mais même ſous le Joug des Egyptiens. Il ne faut

Ce n'étoient point les Deſcendans du Patriarche Jacob.

* *Voiez Marsham, Auteur Anglois Moderne. Voiez auſſi Joſeph, Hiſtorien Juif.*

† *Joſeph.*

Digitized by Google

que lire l'Hiſtoire Sainte de Moïſe, plus croiable que celle de Joſeph, pour en être perſuadé. Il y a plus. C'eſt que ce fut par un Roi deſcendu de la Race des Bergers, ou des Uſurpateurs, que les Iſraëlites furent oprimez; & ils ne ſortirent de ſa Captivité, que ſous la conduite de leur celebre Libérateur, qui fut auſſi leur Légiſlateur. Un Savant moderne * le conjecture du moins ainſi, & ſes Conjectures ſont fort vrai-ſemblables. Quoiqu'il en ſoit, les Uſurpateurs regnérent long-tems, s'étant maintenus plus de 500 ans dans les trois Dynaſties que j'ai nommées, & n'aiant été chaſſez que vers l'an du Monde 2840 par Amenophis II du nom, qui régnoit ſur celle de Thebes.

Quand ces Uſurpateurs furent détruits.

Pour en revenir à la Diviſion de l'Egypte, le Partage s'en fit, comme celui de la Paleſtine, que les Enfans d'Herode, ou plutôt, que les Romains, qui en étoient les Maîtres, ſéparérent en quatre Portions; d'où vint le nom de Tetrarchie, donné à ces Principautez, & celui de Te-

Diviſion de l'Egypte en quatre Tetrarchies.

* *Marsham.*

Digitized by Google

Tetrarque * à chacun de leurs Princes. En effet, dès le tems d'Abraham, & avant l'an 2000 du Monde, l'Egypte étoit déjà diviſée en quatre Dynaſties, dont chacune avoit ſon Tetrarque, ou ſon Roi; & chaque Roi avoit ſa Cour, ou ſa Reſidence, dans la Ville Capitale. Thebes, Thin, Memphis, & Tanis, étoient ces quatre Villes-là: & c'étoit dans la Dynaſtie, ou la Tetrarchie de Tanis, ſituée dans la Baſſe Egypte, que regnoit ce Pharaon, qui fit de Joſeph, ſon Favori, & ſon Premier Miniſtre. C'eſt ce qui donna lieu à ce Grand-Homme d'établir toute ſa Famille dans ce Roiaume, où elle entra au nombre de ſeptante Perſonnes, & d'où elle ſortit deux cents quinze ans après †, au nombre de plus de ſix cents mille Hommes, ſans les Enfans ‡.

La Comparaiſon des quatre Dynaſties d'Egypte, avec les Tetrarchies de la Paleſtine, eſt d'autant plus

Leur Réünion ſous Sethon, & ſous Pſammetique.

* *C'eſt un Nom compoſé de deux termes Grecs, qui ſignifient, Prince de la quatriéme Partie.*

† *Jacob & ſes Enfans arrivérent en Egypte vers l'an 2240 Moiſe en retira les Iſraëlites, vers l'an 2450.*

‡ *Voiez Exode Chap. XII verſ. 37.*

Digitized by Google

plus juſte, que, comme les Tetrarchies de la derniere ſe réünirent ſous Agrippa, petit-Fils d'Herode, par la libéralité de l'Empereur Claudius; ainſi, les quatre Dynaſties d'Egypte furent réünies premierement ſous Sethon, qui, de Prêtre de Vulcain, fut élevé ſur le Trône; & enſuite ſous Pſammeticus, qui réünit une ſeconde fois ce Roiaume qu'il avoit partagé avec onze autres Seigneurs du Païs, en douze Portions, après la mort de Sethon. Sennacherib, Roi des Aſſyriens, ſi connu par le Siege de Jeruſalem ſous le Regne d'Ezechias, porta auſſi ſes armes en Egypte contre Sethon, qui fut abandonné de ſon Armée. Dans cette extremité, il implora le ſecours des Dieux; &, s'il en faut croire l'Hiſtorien *, il fut éxaucé, & delivré par un Miracle bien extraordinaire. La nuit, qui ſuivit immediatement ſa Priere, il ſe repandit dans le Champ de Sennacherib une ſi grande quantité de Rats, qu'ils rongérent toutes les cordes des Arcs, & tous les cuirs des Boucliers des Aſſyriens, en quoi con-

Prodige des Rats, qui viennent la nuit ronger les cordes des Arcs des Aſſyriens.

* *Herodote.*

consistoient leurs Armes offensives, & defensives. Il n'y avoit donc plus moien d'attaquer, ni même de se défendre; desorte qu'étant mis hors de combat par les dents d'un vil Animal, ils ne penserent plus qu'à la retraite.

Après la mort de Sethon, l'Egypte se divisa derechef, comme je viens de le dire, en douze Principautez, qui se réünirent toutes, comme je l'ai dit aussi, sous Psammeticus. Ce dernier fit Alliance avec les Grecs, qui lui aidérent à vaincre ses autres onze Co-Partageans, & à mettre tout le Roiaume en sa main: en reconnoissance de quoi il leur céda des Terres en Egypte, où ils envoiérent des Colonies *. Les Grecs aident Psammetique

A ce Roi succéda son Fils Necos, ou Necao, contre lequel combattit le Roi Josias, qui fut tué dans les Plaines de Maggedo, où Meguiddo †. Necos eut pour Successeur Psammis; & celui-ci, Apries, que l'Histoire Sainte nomme Ephrée, ou Son Fils Neco.

* *Vers la* XXV *ou* XXVI *Olympiade.*
† *Voiez Petau, & le II Livre des Rois, Chap.* XXIII.

ou Hoprah *, & à qui elle donne le surnom de Pharaon, commun à tous les Rois d'Egypte. Ses Sujets s'étant revoltez, il envoia contre les Chefs de la Rebellion son Général Amasis, qui le trahit, en se joignant aux Rebelles. Ce fut à condition qu'ils le recevroient pour Roi, en la place d'Apries, qu'il fit premierement empriſonner, & qu'il leur livra enſuite pour le faire mourir. Ainſi parvint Amasis à la Couronne par une Trahiſon, ou par un Parricide, & regna pourtant avec aſſez de Gloire, & d'Equité †.

Apries trahi par Amasis.

Je ne dois pas oublier que l'Egypte fut à diverſes repriſes aſſujettie aux Rois d'Aſſyrie, ſubjuguée premierement par Semiramis §, enſuite par Seſoſtris, & une troiſiéme fois par Nabopalaſſar, Pere du fameux Nabucodnoſor, dont, ſelon quelques-uns ‡, Amasis ne fut que le Vice-Roi, ou Roi Tributaire. J'en demeurerai

Diverſes Révolutions de l'Egypte.

* *Voiez Jeremie, Chap.* XLIV. *verſ.* 30.

† *Plutarque fait commencer ſon Regne ſur la fin de la* XLVII *Olympiade; & d'autres, vingt ans plus tard. Voiez Petau.*

§ *Voiez Herodote, & Petau.*

‡ *Selon Petau.*

Digitized by Google

meurerai là à l'égard de l'Egypte, & je laiſſerai à nos Sages le ſoin de nous aprendre ce qu'il y a de plus important à en ſavoir, quand je reprendrai la ſuite de leurs Entretiens.

Ethiopie, & ſes Rois.

Mais, avant que de quitter l'Afrique, je dirai encore deux mots de l'Ethiopie. Je n'y ſuis pas ſeulement obligé par ſon Voiſinage avec l'Egypte; mais auſſi, par le Commerce qu'avoient les deux Monarques de ces deux Roiaumes, qui s'exerçoient comme nous l'avons vû, par des Enigmes, & qui entretenoient ſi agréablement leur Alliance, par une Familiarité ſi digne de deux grands Princes, qui joignoient à la Douceur de la Paix, la Politeſſe des Belles Lettres.

Regne de Tearcon.

Les Rois d'Ethiopie ne s'étoient pas rendus moins fameux, que ceux d'Egypte. Tearcon, ou Tharacon *, ſe rendit redoutable à Sennacherib, Roi des Aſſyriens. Il porta encore ſes Armes le long des Côtes d'Afrique, & juſqu'aux Colonnes d'Hercule, ou au Detroit de Gibraltar, en

* *Voiez Srabon Liv.* XV. *& le II. Liv. des Rois, Chap.* XIX. *verſ.* 9 *où il eſt nommé Thiraka.*

Digitized by Google

en penetrant ainſi dans l'Europe.

Eloge des Ethiopiens. Les Ethiopiens d'ailleurs, ſi nous en croions le Pere de l'Hiſtoire *, étoient les mieux faits de tous les Hommes, non ſeulement à l'égard du Corps, & de la Taille; mais encore pour l'Eſprit, & pour le Cœur.

Cambyſe veut en faire la Conquête. Rien n'eſt plus grand que la Réponſe de leur Roi à Cambyſe, ou aux Ambaſſadeurs que ce dernier lui avoit envoiez, avec des Preſens qui conſiſtoient en pluſieurs Pieces de Pourpre, en Braſſelets d'Or, & en Parfums. C'étoit moins, dit l'Hiſtorien, pour en régaler le Roi d'Ethiopie, que pour avoir un pretexte d'en épier le Païs. Il n'y fut pas trompé; & ſe moquant des *Ambaſſadeurs*, *Je veux*, dit-il, *faire auſſi un Preſent au Roi votre Maitre.* Il prit enſuite un Arc, qu'un de ces Perſans eût eu de la peine à ſoutenir, le banda en leur preſence, & après l'avoir débandé, il le leur donna, en ajoutant ces paroles: *Quand les Perſes ſe pourront ſervir comme moi d'un Arc de cette grandeur, & de cette force, ils pourront venir attaquer les Ethiopiens; mais, il*

* *Herodote.*

il faudra qu'ils amenent plus de Troupes que n'en a Cambyſe. Cependant, qu'ils remercient les Dieux de ce que les Ethiopiens aiment mieux cultiver la Paix, que d'envahir les Etats de leurs Voiſins.

Je viens à la Phenicie, à la Medie, & à la Perſe.

C'eſt aux Pheniciens que l'Aſie, que l'Afrique, que l'Europe, ſont redevables de la plupart de leurs Villes, & de leurs Roiaumes. Ils fondérent les deux Thebes; la premiere en Egypte *, où elle fut la Capitale d'une de ſes quatre Dynaſties; & la ſeconde en Grece, où elle fut la Capitale de la Beötie. Il faudroit preſqu'un Volume, pour contenir les noms de toutes les Colonies, qui partirent de ſes Ports, & de ſes Rades, pour peüpler toute la Terre †: & il ſeroit peut-être difficile de decider, ſi l'Egypte, doit ſes premiers Habitans à la Phenicie, ou ſi la Phenicie doit les ſiens à l'Egypte. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la Phenicie a rempli les trois Par-

Ancienneté, & Colonies des Phéniciens.

* *S'ils ne la bâtirent pas, ils s'y établirent. Voiez Petau.*

† *Voiez la ſeconde Partie de la Geographie Sainte, ou la Chanaän de Bochart.*

Digitized by Google

Parties de notre Hemiſphere de ſes Peuplades ; au lieu que l'Egypte s'eſt contentée de cultiver & d'embellir ſon propre Païs.

Tyr, & Sidon, Capitales de la Phenicie.

On ſait que Tyr, & Sidon, étoient les principales Villes de la Phenicie proprement dite : Tyr, & Sidon, ſi fameuſes dans l'Hiſtoire Sainte & Prophane ; Tyr, ſur tout, la Capitale de l'Empire, & la Réſidence d'Hiram, cet Allié & cet Ami intime de David, & de Salomon. Mais, plus de deux cents ans auparavant, & dès l'an du Monde 2700, plus de cent ans avant le Siege de Troie, Tyr étoit déjà connue *. Elle le fut encore dans la ſuite par le Siege qu'en fit Nabucodnoſor, & plus encore par celui qu'en fit Alexandre.

Fondation de Carthage.

Je ne repete point ce que j'ai déjà dit † de la Fuite de Didon, qui, pour ſe garentir de la Perſecution de ſon Beau-Frere Pygmalion, ſe ſauva de Tyr en Afrique, où elle bâtit Carthage, plus de trois cents ans depuis le Sac de Troie, ou l'augmenta

* *Voiez Joſeph dans ſes Antiquitez, & Petau.*
† *Voicz ci deſſus, pag. 9.*

Digitized by Google

menta & embellit seulement : car, selon quelques-uns *, Carthage avoit été bâtie plus de cent ans avant que Troie eût été détruite.

Roiaume des Medes.

Le Roiaume des Medes fut formé des Ruines de l'Empire des Assyriens, qui expira avec l'efféminé Sardanapale, vers l'an du Monde 3108 †. Alors, commença à régner Arbaces, le Fondateur du Roiaume des Medes, qui dura trois cents dix-sept ans, & que Cyrus reünit à celui des Perses.

Fondation, ou Rétablissement des Empires d'Assyrie, & de Babylone.

Mais, deux autres Empires s'élevérent un peu plus de cent ans après la Fondation du Roiaume des Medes; ou plûtôt, les deux anciens Empires d'Assyrie, & de Babylone, semblérent revivre. Tiglath-Phalasar fut le Fondateur ou le Restaurateur du premier, l'an du Monde 3218, en detruisant celui de Syrie, qui avoit oprimé celui d'Israël §: Nabonassar fonda ou releva le second l'an

Quand commença, & quand finit, celui des Medes.

3236.

* *Voiez Petau, & les Auteurs qu'il cite.*

† *Voiez Diodore, & la Chronique d'Eusebe.*

§ *Cette Opression se fit pendant les Propheties d'Elie, d'Elisée, & de Jonas, & encore depuis. Voiez le II Livre des Rois.*

Digitized by Google

3236. D'autres * ne commencent la Monarchie des Medes qu'à Dejoces, Fondateur d'Ecbatane, vers l'an du Monde 3287. On prétend que c'eſt celui que le Livre Apocryphe de Judith nomme Arphaxad, & à qui il donne pour Général cet Holopherne, que l'Auteur fait périr par l'épée de cette Heroïne Juifve. Quoiqu'il en ſoit, & quelle qu'ait été la durée de ces Empires, Cyrus vint les faire tous diſparoître, pour établir le ſien, qu'on compte pour la ſeconde Monarchie Univerſelle.

Empire des Perſes, fondé par Cyrus.

Nous voici donc arrivez à l'Empire des Perſes: mais, tout ce que j'en dirai preſentement, c'eſt que ſes Commencemens furent obſcurs, & qu'il doit tout ſon éclat à Cyrus. Avant ce Conquérant, qui en eſt proprement le Fondateur, la Perſe n'étoit qu'une Province, ou, ſi on veut, qu'un Roïaume tributaire de celui des Medes. Ce n'eſt donc que du tems de cette Elévation, que lui communiqua ce Monarque ſi celebre, qu'il faut en donner la Deſcription, ſi on en veut faire un agréable Ta-

* *Herodote.*

Digitized by Google

Tableau : & je renvoie cette Description au Voiage que firent nos Sages à la Cour de Crefus, enſuite de celui que nous leur voions faire à la Cour de Periandre. Ce ſera encore à ce ſecond Voiage, que nous aurons le plaiſir d'entendre ce qu'ils nous diront de ce Roi des Lydiens, & de ſon Opulence.

Il ne reſteroit à parler du Roiaume de Crête, dont il y a tant de Merveilles à dire. Mais, nous allons bientôt les entendre raconter à Epimenide, qui en étoit originaire. Je finis donc ici mon Tableau des divers Païs, dont j'ai crû la Deſcription neceſſaire à l'Hiſtoire de nos illuſtres Voiageurs. J'euſſe pû y joindre une Relation de la Tartarie, ou de la Scythie, dont Anacharſis étoit natif; & une Deſcription de la Chine, qui confine à la Tartarie; mais, j'ai trouvé à propos de renvoier cette Narration, qui ne ſera pas la moins belle, & la moins curieuſe de cet Ouvrage, à la Seconde Partie, qui contiendra les Converſations de nos Sages à la Cour de Creſus & des autres Princes de l'A-

Ile de Crête, ou de Candie.

sie jusqu'à la mort de Cyrus. Il est tems de retourner à Corinthe, où nous les avons laissés.

Les Entretiens ne recommencérent que le lendemain. Il étoit tard, lorsqu'on se rendit du Port de Lecheon à la Ville, & tout le Soir se passa en Complimens, que ceux de Cyrene & de Marseille envoiérent ou vinrent faire à Periandre, & à la Reine Meliſſe, qui les reçurent le plus obligeamment du Monde. Periandre les invita tous à loger dans son Palais, & fut lui-même en prier la Reine Eryxo, qu'il tamena dans son Chariot. La Reine de Corinthe vint la recevoir; &, après les Civilitez ordinaires, elle fut conduite à l'Apartement, qui lui avoit été preparé. Chacun soupa dans sa Chambre, & on ne mangea point ce Soir-là en public.

On se rassembla dès le lendemain, & tout fut si bien disposé pour la Conversation, que, nonobstant ce grand nombre de Personnes de l'un & de l'autre Sexe, qui y assistérent, il n'y eut rien de tumultueux. Chacun y parla avec beaucoup d'ordre; &

& ceux, qui eurent de plus longs Discours à faire, furent écoutez avec une Attention, que rien n'interrompit.

Je ne m'arrêterai point à décrire le Palais de Periandre, également magnifique, & commode, & où tant de Personnes Illustres furent agréablement logées. Je ne dirai rien, non plus, de la Propreté des Ameublemens. On sait que Corinthe étoit renommée, non seulement pour ses Richesses, mais aussi pour son Luxe. On y aimoit la Sculpture, & la Peinture, avec passion; & il n'y avoit point de Temples, ni d'Edifices publics, ni même de Maisons particulieres, qui ne fussent ornées de Statues, de Vases, & de Tableaux, de main de Maître. Il est aisé de juger par là, de la Somptuosité du Palais de Periandre, qui, tout Philosophe qu'il étoit, avoit un goût exquis pour tous ces Ornemens, & dont la Galanterie n'étoit pas moins rafinée, que la Politique. Je n'ai pas dessein, non plus, de décrire l'Abondance & la Délicatesse de sa Table. J'ai parlé fort succincte-

Palais de Periandre.

Magnificence de sa Cour, & de sa Table.

Digitized by Google

ment du Banquet qu'il fit aux Sept Sages, qu'il traita dans sa Maison de Campagne en Philosophes, comme ils l'avoient souhaité, & dont toutes sortes d'excès, & de superfluités, furent bannies; les Repas furent plus splendides dans son Palais, où les Nouveaux-venus de Marseille & de Cyrene demandoient aussi plus de Magnificence, que nos Sages n'en eussent souhaité: mais, pour l'amour de ces derniers, il y eut de la Simplicité parmi la Délicatesse, & de la Frugalité parmi l'Abondance. Je m'arrête là; car enfin, ce n'est point, ni des Festins, ni de toutes les autres Magnificences de cette Cour, que je me sais proposée de donner la Description: je n'en parle que légérement, & comme en passant: c'est l'Histoire des Sept Sages que j'écris, & c'est de leurs Entretiens, que je dois composer mon Ouvrage. Il faut donc y revenir.

Toute cette belle Assemblée aiant dîné en public dans un même Salon, où il y eut diverses Tables couvertes, Periandre les invita, après le Re-

Digitized by Google

Repas, de passer tous dans l'Apartement de la Reine, où se forma le Cercle, & où la Conversation devint plus réguliére qu'elle ne l'avoit été à Table. Il n'eût pas été possible parmi tant de Conviez, dans la Variété des Services; dans le grand nombre de sujets de parler, & de repondre, qui naissoient l'un de l'autre sans premeditation, & sans qu'il fût possible de les éviter: il n'eut pas, dis-je, été possible d'entamer un Discours un peu long, sans qu'il eût été souvent traversé, & même tout-à-fait interrompu. C'est ce que comprit bien Periandre, & c'est aussi comme l'entendit toute la Compagnie. Il n'y avoit que des Gens Sages, & des Sages même du prémier Ordre, qui ne savoient pas moins la Science du Beau-Monde, que celle des Belles-Lettres. Ainsi, Personne ne troubla, ni la Liberté, ni la Joie du Repas: & on n'y parla que de choses indifférentes, selon que l'occasion en faisoit naître le sujet, sans que de part & d'autre on y apportât rien de préparé. Tout ce qui s'y dit, ne laissa pas néanmoins

Entretiens des Conviez.

d'être fort agréable. Et comment ne l'eut-il pas été ? Les Phocéens, ou les Massiliens, n'avoient envoié aux Cours d'Egypte, & de Grece, que des Gens choisis ; & c'étoit la Reine Eryxo, & son Frere, qui s'étoient deputez eux-mêmes de Cyrene vers Amasis, pour les causes que j'en ai rapportées * : des Personnes si distinguées ne pouvoient rien dire que de judicieux, & de bon goût.

Quel plaisir encore d'entendre les jolies choses, que disoient Sapho, & Phaön, deux Personnes toutes spirituelles ; deux Personnes, qui s'aimoient, & qui ne pouvoient chercher à se plaire, sans penser en même tems à plaire aux autres ? Esope en avoit conté les Galanteries : il n'étoit pas possible que la Reine Melisse n'en fit venir quelques traits à propos ; & ils entendoient trop bien raillerie, pour s'en fâcher.

On parla plus serieusement de la tragique Avanture de Cyrene ; de l'Habileté, & du Courage, de la Reine Eryxo ; & de l'heureux Succès de son Voiage à la Cour de Memphis

* *Voiez ci-dessus, pag.* 231. 232.

phis *. Niloxene témoigna la joie qu'il en avoit, & que le Roi ſon Maître en eût ſi genereuſement uſé. Toute la Compagnie aplaudit à cette action d'Amaſis, & c'eſt par où finit le Repas. Je reviens à un Entretien plus reglé, & plus ſuivi.

Il ſe fit, comme je l'ai dit, dans la Chambre de la Reine de Corinthe, où ſe rendit tout ce Beau-Monde. A peine avoit-on pris place, qu'on vit entrer un Jeune Homme de fort bonne mine, qui vint remercier Periandre de la Juſtice qu'il lui avoit rendue. Il le fit de ſi bonne grace, qu'il charma toute la Compagnie, & on ſe demandoit l'un à l'autre, qui il étoit; car perſonne ne ſe ſouvenoit de l'avoir jamais vu. Periandre, remarquant la ſurpriſe de l'Aſſemblée, „ C'eſt, dit-il, Arion, „ miraculeuſement échapé à l'inhumanité des Corſaires, qui vient „ me remercier de les avoir fait jetter à la Mer, après les avoir convaincus de leur Crime. Dès hier „ au ſoir, auſſi-tôt que nous fûmes „ arrivez de notre Promenade, je „ vous

Cercle, qui ſe tint chez la Reine.

Arrivée d'Arion.

Punition des Corſaires, convaincus de leur Crime.

* *Voiez ci-deſſus, pag.* 231.

„ voulus les entendre; &, les aïant
„ fait venir devant moi, je leur de-
„ mandai, pourquoi on les avoit en-
„ voiez en Priſon? Ils me repondi-
„ rent, que mon Frere les avoit fait
„ arrêter ſur un faux bruit qu'ils a-
„ voient noié le Muſicien Arion, qui
„ s'étoit, diſoit-on, embarqué ſur
„ leur Vaiſſeau. Eſt-ce donc, con-
„ tinuai-je à leur demander, que
„ vous ne l'aviés pas pris ſur votre
„ Bord, pour le ramener à Corin-
„ the? Point du tout, me repondi-
„ rent-ils; & quand nous ſommes
„ partis de Tarente, nous l'y avons
„ laiſſé, qui ſongeoit moins à ſon
„ retour, qu'à s'enrichir des Sommes
„ immenſes qu'on dit qu'il gagne
„ en ce Païs-là. Comme ils ache-
„ voient ces paroles, Arion, que je
„ faiſois tenir caché derriere la tapiſ-
„ ſerie, parut à l'improviſte, & les
„ ſurprit ſi fort, que ſe confeſſant
„ coupables, ils ne penſérent plus
„ qu'à implorer ſa miſéricorde, &
„ la mienne. Arion, le plus doux
„ & le meilleur de tous les Hom-
„ mes, vouloit qu'on leur fit grace:
„ mais, la place que je tiens ne m'a
„ pas

„ pas permis de laiſſer leur Crime
„ impuni; & je leur prononçai, ſur
„ le champ, l'Arrêt de leur Mort,
„ en les condamnant, ſuivant la Loi
„ du Talion, à périr du même gen-
„ re de ſuplice qu'ils avoient vou-
„ lu faire ſouffrir à l'innocent A-
„ rion.

„ Seigneur, reprit la Reine Ery-
„ xo, vous avez puni les Meurtriers
„ d'Arion; car, pour leur être écha-
„ pé par un Miracle des Dieux, ils
„ n'en ſont pas moins Meurtriers,
„ comme j'ai puni le déteſtable Par-
„ ricide, commis en la Perſonne du
„ Roi, mon Epoux. Mais, il y a
„ cette difference, continua-t-elle,
„ en retenant à peine ſes larmes,
„ que je n'ai pû ſauver un Epoux
„ qui m'étoit ſi cher, & que vous
„ ſauvez Arion que vous aimez.
„ Vous ſauvez au moins le Prince
„ votre Fils, Madame, repliqua
„ Periandre, & ce vous doit être u-
„ ne grande conſolation. „

Meliſſe, prenant alors la parole: Les Entretiens qui ſe paſſent dans le Cercle de la Reine.
„ Je regarde, dit-elle, le Salut du
„ jeune Roi de Cyrene comme un
„ auſſi grand Miracle que celui d'A-
„ rion.

Digitized by Google

„ rion. Mais ; puiſque nous en
„ ſommes ſur ces Evenemens ſurpre-
„ nans, & au deſſus des Forces or-
„ dinaires de la Nature, je ſerois
„ bien aiſe que dans une Compagnie
„ comme celle-ci, on aprofondit des
„ Hiſtoires qu'on en fait ; & qu'on
„ pût s'aſſûrer qu'il n'y a point d'il-
„ luſion. Il eſt vrai, que Thales,
„ que Solon, qu'Anacharſis, ont
„ fort ſagement décidé, qu'il y avoit
„ une Cauſe Premiere, qui ne pou-
„ voit être autre choſe que la Divi-
„ nité, à laquelle toutes les Cauſes
„ Secondes devoient obéïr : que cet-
„ te Obeïſſance qu'elles lui rendoi-
„ ent, ſelon le cours ordinaire de la
„ Nature, étoit admirable : mais,
„ que pour être miraculeuſe, il fal-
„ loit qu'il s'agît d'un évenement
„ hors des Regles generales, & des
„ Loix Communes. Ce n'eſt pas ſur
„ une Matiere ſi abſtraite, & ſi ſu-
„ blime, que je ſouhaiterois qu'on
„ ouvrît la Converſation. Notre Se-
„ xe n'a pas aſſez de force ou d'é-
„ tendue d'Eſprit, pour comprendre
„ de ſemblables Queſtions ; & elles
„ me ſemblent d'ailleurs trop ſerieu-
„ ſes,

„ ſes, pour des Entretiens auſſi fa-
„ miliers que les nôtres, où nous
„ n'avons pas moins envie de nous
„ divertir, que de nous inſtruire.
„ Je voudrois donc, que, ſans éxa-
„ miner les reſſorts de la Nature, &
„ de ſon Auteur, dans ces grands E-
„ venemens qu'on nomme Miracles,
„ il plût à ces Meſſieurs, dit-elle,
„ *en regardant les Sept Sages, & les*
„ *autres qui étoient nouvellement arri-*
„ *vez*, de nous dire, ſi, dans un ſi
„ grand nombre de Voiages qu'ils
„ ont faits en tant de différens Païs,
„ ils ont ouï parler de tels Miracles,
„ d'une maniere à en être convain-
„ cus, & à en convaincre les autres?
„ Je voudrois qu'ils nous en racon-
„ taſſent des Hiſtoires; & je croi
„ qu'un tel Récit n'auroit rien que
„ de fort agreable. „ Tout le Mon-
de en convint, & qu'on ne pouvoit paſſer l'Après-dînée avec plus de plaiſir, qu'à écouter une ſemblable Narration, qui donneroit lieu à dire mille choſes curieuſes, divertiſſantes, & inſtructives en même tems. Il ne s'agiſſoit plus que de ſavoir qui commenceroit cette Narration. Meliſſe, vou-

voulant faire honneur aux Nouveaux-Venus, „ Je ſuis perſuadée, „ dit-elle, en regardant Epimenide, „ que vous êtes tout propre à ſatisfaire notre Curioſité, & votre Ami Solon m'a parlé de vous d'une „ maniere à m'en convaincre. En verité, Madame, *reprit Solon, ſans donner le loiſir à Epimenide de repondre*, vous ne pouviez mieux vous adreſſer ; & c'eſt une eſpece de „ Miracle, d'avoir rencontré ſi juſte ; car, Epimenide n'eſt pas ſeulement un Philoſophe, & un Voiageur, plus capable que Perſonne „ de remplir là-deſſus toute l'Attente de cette Aſſemblée : il eſt, de „ plus, lui-même une Preuve Vivante de ces Evénemens miraculeux, qu'on a tant de plaiſir à entendre, & tant de peine à croire. „ Tout jeune qu'il paroît encore, il avoit plus de vingt ans, lorsqu'il „ ceſſa de ſe faire voir parmi nous, „ où il n'eſt revenu que depuis un „ an ou deux, après cinquante ſept „ ans d'abſence. On dit qu'il a paſſé ces cinquante ſept années dans „ une Caverne de l'Ile de Créte, dont

Sommeil miraculeux, ou fabuleux, d'Epimenide.

„ dont il eſt originaire: qu'il y fut
„ ſurpris du Sommeil, & qu'il ne ſe
„ reveilla qu'au bout d'un ſi long-
„ tems, ſans qu'il crût avoir dormi
„ plus qu'une Nuit ordinaire *. Ce
„ fut enſuite de ce miraculeux Dor-
„ mir, qu'il vint à Athenes, où j'é-
„ tois alors, faire un autre Miracle,
„ en faiſant l'Expiation du Meurtre
„ des Cyloniens, que nos furieux
„ Citoyens avoient égorgés dans le
„ Temple de Jupiter, où ces Mal-
„ heureux étoient venus chercher un
„ Aſyle. C'eſt un Evénement, con-
„ tinua Solon, ſur lequel on ne peut
„ trop réfléchir. Les Cyloniens n'é-
„ toient pas innocens: ils avoient
„ voulu uſurper la Tyrannie, en s'em-
„ parant de la Forteresſe. Leur coup
„ manqua, & ils ſe trouvérent pri-
„ ſonniers. Ils ſe réfugiérent auprès
„ de l'Autel; & de cet Aſyle, qui
„ eſt inviolable, ils demandérent
„ qu'on leur ſauvât la vie. On la
„ leur promit; mais, ils ne furent
„ pas ſi-tôt ſortis, que les Atheniens,
„ violant leur Foi, les firent tous
„ mourir. C'étoit pour les punir de
ce

L'Expiation qu'il fait du Meurtre des Cyloniens.

* *Diogene Laerce, Petau, &c.*

Digitized by Google

„ ce Parjure, que les Dieux, offen-
„ sez de la Violation d'un Traité,
„ dont on les avoit apellez en garen-
„ tie, leur envoierent la Peste; &
„ c'étoit pour appaiser ces Dieux
„ justement irritez, qu'Epimenide
„ fut mandé à Athenes.

„ Nous savons, reprit la Reine de
„ Corinthe, le Crime des Athe-
„ niens, & l'Expiation qu'en fit E-
„ pimenide, en érigeant des Autels
„ au Dieu inconnu *: mais, nous
„ ignorons l'Histoire de son miracu-
„ leux Sommeil de cinquante sept
„ années, & il nous fera plaisir de
„ nous l'aprendre. J'avoue même,
„ continua-t-elle, que je n'en puis
„ rien croire, à moins que la Vérité
„ ne m'en soit confirmée par la bou-
„ che d'un Homme si Sage, & qui
„ m'assûre que ce Prodige lui est ar-
„ rivé.

„ Je doute, dit la Princesse Cleo-
„ buline, que Morphée, tout Dieu
„ du Sommeil qu'il est, en pût fai-
„ re tomber un si long, & si profond
„ sur les Hommes.

„ S'il m'est permis de parler, dit
„ Sa-

* *Voiez ci-dessus, pag.* 44, 45.

Digitized by Google

„ Sapho, j'ajoûterai à ce que vient
„ de dire la Princeſſe des Lindiens,
„ que ſi Morphée n'a pas envoié ce
„ Dormir à Epimenide, il a pû en-
„ core moins lui avoir été procuré
„ par l'Amour, ſi fatal pourtant à
„ l'Ile, qui lui a donné la Naiſſañ-
„ ce : temoin la Metamorphoſe de
„ Jupiter, qui y regnoit, & qui ſe
„ deguiſa en Taureau, pour ravir la
„ belle & innocente Europe, Fille
„ d'Agenor ; qu'il alla chercher ſur
„ les Rivages de la Phenicie, & a-
„ vec laquelle il revint en Crête, ai-
„ ant *traverſé la* Mer avec un ſi cher
„ Fardeau ſur ſon dos. Ce n'eſt pas
„ le ſeul Prodige qu'ait fait l'Amour
„ en Candie, ſous la Forme d'un
„ Taureau. La trop tendre Paſiphae
„ fut ſi furieuſement épriſe de celui,
„ qui paiſſoit dans les Herbages du
„ Roi Minos *, ſon Mari, qu'elle
„ obligea l'ingenieux Dedale de lui
„ faire une Machine, avec laquelle
„ elle pût tromper l'Animal qu'elle
„ aimoit, & contenter ſon indigne
„ Paſſion. Quelque Opinion, qu'on

Prodige que fait l'Amour.

* *Petit-Fils du premier Minos, qui étoit Fils de Jupiter, & d'Europe.*

Digitized by Google

„ ait de ces Hiſtoires, ou de ces Fa-
„ bles, je ſoutiens que l'Amour,
„ qu'on y fait intervenir, n'a point
„ été l'Auteur d'un Sommeil de cin-
„ quante-ſept ans! car enfin,

Il ne fait pas dormir.

„ *L'Amour, qui fait plaindre & gemir,*
„ *Peut faire mourir force Monde;*
„ *Mais jamais il n'en fit dormir.* „

Epimenide explique ſon Sommeil, en racontant ſes Voiages.

Epimenide, prenant alors la parole: „ Quand je n'aurois pas ſû, dit-
„ il, que la ſpirituelle Sapho eût été
„ ici, je l'euſſe deviné par ce qu'el-
„ le vient de dire avec ce ſtile galant
„ qui lui eſt familier. Mais, ſans ſe
„ jouër plus long-tems ſur le Som-
„ meil Miraculeux que toute la Gre-
„ ce m'attribue, j'avouërai de bon-
„ ne-foi, que cette Opinion n'eſt fon-
„ dée que ſur les Contes qu'on en a
„ faits, & que je n'ai, ni inventez,
„ ni aprouvez. Mais, qui peut de-
„ tromper le Peuple des Chimeres,
„ dont il s'eſt laiſſé prevenir? Il eſt
„ vrai, que j'ai été abſent quarante
„ ans de ma Patrie: & cette Abſen-
„ ce, qu'on a encore augmentée de
„ dix-ſept ans, a donné lieu au Dor-
„ mir

Digitized by Google

„ mir fabuleux qu'on m'attribue.
„ D'abord, on ne voulut pas me re-
„ connoître, ni dans ma Parenté, ni
„ parmi mes Compatriotes; & j'eus
„ de la peine moi-même à reconnoî-
„ tre mes Parens, mes Amis, & mes
„ Voisins. Un Voiage de quarante
„ années n'a pas paru naturel: un
„ Dormir de cinquante sept l'étoit
„ encore moins: cependant, ce der-
„ nier l'a emporté; &, merveilleux
„ pour merveilleux, on a mieux ai-
„ mé donner dans l'excès, que de se
„ tenir dans le vraisemblable. Je
„ n'ai donc pas été le Maître de la
„ Creance, ou de la Credulité des
„ Candiots là-dessus; & la Fable,
„ qu'ils en ont debitée, a fait de si
„ fortes impressions sur l'esprit de
„ tous les Grecs, qui ont un extrê-
„ me penchant pour les Fictions,
„ qu'il n'a pas été possible de les de-
„ sabuser. Mais, ni Solon, ni Tha-
„ les, ni toutes les Personnes éclai-
„ rées, n'ont point été entraînées par
„ le Torrent, & ils n'ont pas eu de
„ peine à croire ce que je leur ai dit
„ de mon Absence, & de mes Voia-

 „ ges.

Digitized by Google

„ ges *. J'attens la même docilité
„ de toute cette illuſtre Aſſemblée,
„ & je ne veux pas lui refuſer le Ré-
„ cit qu'elle ſouhaite que je lui faſſe
„ d'une partie de mes Avantures.
„ J'ai parcouru tant de differens
„ Païs : j'ai vu des Nations, des
„ Loix, des Coutumes, des Reli-
„ gions, ſi diverſes, qu'il n'eſt pas
„ poſſible que la Narration n'en ſoit
„ fort attachante. Le ſeul Agrément
„ de la Nouveauté produiroit cet ef-
„ fet : mais il y a, de plus, des cho-
„ ſes ſi rares, ſi inſtructives, ſi ſur-
„ prenantes, que j'oſe me promettre
„ une Attention favorable. Je tâche-
„ rai ſeulement de n'être pas trop
„ long. „ Alors, Periandre regar-
dant les deux Reines, & les deux
Princeſſes, „ Je repons, dit-il, que
„ ces Dames ne s'ennuieront pas, &
„ qu'elles ne ſeront pas moins con-
„ tentes que nous de vous entendre.
„ Ne retranchez donc rien, s'il vous
„ plaît,

* *C'eſt l'uſage que j'ai cru pouvoir faire du Sommeil plus fabuleux, que miraculeux, de ce Philoſophe. Les Auteurs, dont je me ſuis ſervi, pour lui faire raconter ſes Voiages, ſont, entre les Anciens, Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Plutarque; &, entre les Modernes, Petau, Bochart, l'Evêque de Meaux.*

Digitized by Google

„ plaît, d'un Récit, qui ne peut-ê-
„ tre qu'extrémement agreable. „ Après avoir un peu rêvé, Epimenide commença de la sorte:

„ Je ne vous dirai point que je suis Il étoit natif de Crête.
„ né dans une des principales Villes
„ de Crête *. Ce n'est pas mon
„ Histoire que je dois vous racon-
„ ter, mais celle de mes Voiages:
„ ainsi, il importe peu de savoir
„ quelle est ma Patrie. Je croi pour-
„ tant que la Naissance qu'elle m'a
„ donnée m'oblige d'en dire quelque
„ chose, avant que de faire mention
„ des Païs, où j'ai voiagé.

„ Cette Ile si fameuse par son Description de cette Ile & de toutes ses Merveilles.
„ Mont Ida, plus fameuse encore
„ par l'Education, & par le Regne
„ de Jupiter, merite bien que je m'y
„ arrête un peu. Rien ne lui peut
„ être plus glorieux, que d'avoir été
„ le Berceau, & le Trône, du Maî-
„ tre des Dieux. Mais, c'est une De la Fable de Jupiter, & de la Chevre Amalthée.
„ Fable de nos Poëtes, & je parle
„ devant une Compagnie trop éclai-
„ rée, pour lui vouloir faire croire,
„ que celui qui regne dans le Ciel
„ sur les Dieux, & sur les Hommes,

* *Gnosse. Cette Ville n'est plus.*

Digitized by Google

„ ait été nourri en Crête, par la „ Chevre Amalthée, & qu'il y ait „ exercé la Roiauté, en l'arrachant „ à ſon Pere Saturne, qui fut obligé „ de s'enfuir en Italie. Telle eſt la „ Mythologie, ou la Fiction, de nos „ Poëtes, qui ont forgé ces Fables „ ſur le raport qu'elles peuvent a- „ voir avec les termes Pheniciens, „ & en donnant l'eſſor à leur Imagi-

Qui étoit le Roi de Crête, ſurnommé Jupiter.

„ nation. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt „ que l'Ile de Crête a été gouvernée „ par un Roi ſi ſage, ſi bienfaiſant, „ & d'une ſi grande Vertu, qu'on „ lui donna le ſurnom de Jupiter: „ mais, ſon veritable nom étoit Aſ- „ terius. De ce Roi, qui épouſa „ Europe, Fille d'Agenor, il peut y „ avoir ſept cents ſoixante ans, nâ-

Et ſes Fils, Minos, & Rhadamanthe.

„ quirent Minos, & Rhadaman- „ the, qui ne regnérent pas avec „ moins de Juſtice. C'eſt pour cet- „ te raiſon, que les mêmes Poëtes „ leur ont attribué dans les Enfers * „ la Juridiction Souveraine ſur les „ Ames qui y deſcendent, avec plein „ pouvoir d'envoier celles des Me- „ chans

* *Voiez ci-deſſus pag.* 384 *à la marge, la ſignification de ce Terme.*

Digitized by Google

„ chans ſur les Bords affreux du
„ Styx; & celles des Gens de Bien
„ dans les delicieux Jardins des
„ Champs Elyſiens. Minos, &
„ Rhadamanthe, ſûrent bien uſer
„ de leur Autorité, récompenſer la
„ Vertu, & punir le Vice; & de
„ là les Poëtes prirent occaſion d'en
„ faire des Juges, qui diſpenſent les
„ Peines, & les Recompenſes, dans
„ l'autre Monde.

„ Je dirai encore un mot de la Fable du Minotaure, avant que de quitter Crête, celle de nos Iles que nos Poëtes ont, dirai-je, le plus embellie, ou le plus defigurée par leurs Fictions. Quoiqu'il en ſoit, la Fable groſſiere du Minotaure n'eſt fondée que ſur les deux Noms combinez du Roi Minos, & de ſon General Taurus *. Mais ce Roi Minos fut le Second de ce nom, & petit-Fils du premier. Ce fut ſous ſon Regne, que Theſée affranchit les Atheniens de la cruelle obligation, où ils étoient d'envoier tous les ans en Crête ſept de leurs Jeunes

Ce qu'il faut croire du Minotaure.

* *Voiez ci-deſſus, pag.* 131.

Digitized by Google

„ Garçons, & autant de leurs Jeu-
„ nes Filles, pour être devorées par
„ le Minotaure. Thesée combattit
„ ce Monstre, & lui ôta la vie, ai-
„ dé dans ce hardi Exploit par la
„ Prudence d'Ariadne, qui lui don-
„ na un Fil, avec lequel il pût sor-
„ tir du Labyrinthe, où le Monstre
„ étoit renfermé *. C'est-à-dire
„ que Thesée combattit Taurus,
„ General du Roi Minos, & que
„ cette Victoire affranchit les Athe-
„ niens du joug de ce cruel Souve-
„ rain. Je ne vous parlerai point
„ de l'ingenieux Dedale, que la Fa-
„ ble fait l'Architecte du fameux
„ Labyrinthe, où on avoit renfer-
„ mé le Minotaure, non plus que
„ de la Machine, dont Pasiphaé
„ s'étoit servi pour satisfaire sa Lu-
„ bricité: c'est une suite de la Fa-
Et de Dedale, qui fut étouffé dans un Bain. „ ble. Ce qu'il y a de vrai, c'est
„ que Dedale étoit un habile Inge-
„ nieur, qui deserta la Cour du Roi
„ Minos, pour quelque Mecontente-
„ ment, & se refugia en Sicile,
„ auprès du Roi Cocale. Il en fut
„ puni. Minos voulut ravoir son
Su-

* *Voiez ci-dessus, pag.* 130.

Digitized by Google

„ Sujet, & denonça la Guerre au
„ Roi de Sicile, s'il ne le lui ren-
„ voioit pas. Le Sicilien, ne vou-
„ lant, ni s'attirer les Armes du Roi
„ de Crête, ni lui renvoier un Hom-
„ me, des talens duquel il pourroit
„ se servir contre lui, prit le Parti
„ de s'en defaire, & de l'étouffer
„ dans un Bain; s'excusant de ne lui
„ pouvoir renvoier cet Ingenieur,
„ qu'on avoit trouvé, disoit-il,
„ malheureusement suffoqué.

„ J'avois ouï faire toutes ces His-
„ toires, avant mon Depart de Crê-
„ te; &, aiant déjà plus de vingt ans,
„ j'avois pris soin de m'instruire de
„ la Verité, & de demêler, ce qu'il
„ y avoit de fabuleux, d'avec ce
„ qu'il y avoit d'historique: mais,
„ je crus que, pour en avoir une
„ plus parfaite Connoissance, il fal-
„ loit que je visitasse les Païs étran-
„ gers. J'avois lû l'Odyssée d'Ho-
„ mere avec plaisir, & je la savois
„ par cœur. J'admirois les Avan-
„ tures merveilleuses d'Ulysse, &
„ tous ses differens Pelerinages; &,
„ quoique je discernasse fort bien
„ l'Invention du Poëte, d'avec ce

„ qui pouvoit être véritablement ar-
„ rivé au Heros, j'étois toûjours
„ charmé des Voiages du dernier,
„ & mourois d'envie d'en pouvoir
„ faire de pareils.

„ Dans ce deſſein, je m'embar-
„ quai, il y a plus de quarante-cinq
„ ans, ſur un Vaiſſeau, qui partoit
„ de nos Ports pour aller à Tyr.
„ J'avois ouï dire tant de Merveil-
„ les de la Magnificence de cette
„ Cour, que je voulus commencer
„ par là à ſatisfaire ma Curioſité. Je
„ penſai, d'ailleurs, que de là je
„ pourrois parcourir toute la Pheni-
„ cie, d'où on dit que ſont venues
„ les Colonies, qui ont peuplé la
„ Grece, avec les Arts & les Scien-
„ ces, qui l'ont polie. Je me fai-
„ ſois encore un plaiſir de viſiter la
„ Sirie, & l'Arabie, & de paſſer en
„ Egypte, qui ſe vante d'avoir don-
„ né à la Phenicie ſes premiers Rois:
„ mais, toutes deux ont elles-mê-
„ mes le même Fondateur *, com-
„ me je le dirai dans la ſuite. J'ai
„ fait heureuſement toutes ces Cour-
„ ſes, & j'ai même été plus loin en-
„ core,

* *Cham.*

Digitized by Google

„ core, comme vous allez l'enten-
„ dre.

„ Le Vent nous fut favorable, & Deſcrip-
„ nous mîmes peu de jours à venir de Tyr.
„ de Candie à Tyr, où j'abordai au
„ au commencement de la xxxv O-
„ lympiade *. Je ne vous ferai point
„ la Deſcription de cette ſuperbe
„ Ville, où l'Or, le Marbre, & le
„ Cedre, ſemblent diſputer à qui
„ l'emportera dans la Magnificence
„ des Palais, des Edifices Publics,
„ & d'une infinité des belles Mai-
„ ſons, dont elle eſt ornée. Je ne
„ vous tiendrai pas long-tems, non
„ plus, ſur ſa Fondation, qu'on ra-
„ porte à de différens Tems, & ſur
„ ſon Gouvernement, qui a preſque
„ toûjours été Monarchique. Je
„ me contenterai de vous dire que
„ l'Opinion la plus généralement re-
„ çue, c'eſt qu'elle a commencé
„ d'être habitée ſeptante ans avant
„ la Ruïne de Troie. Il y a même
„ des Autheurs †, qui la font plus
„ ancienne encore de trois cents ans,
„ &

* *L'an du Monde* 3348.

† *Voiez Bochart dans ſa Geographie Sainte, dans ſa ſeconde Partie, ou ſon Chanaän.*

Digitized by Google

„ & qui disent que le vieux Tyr *
„ fut bâti dès les prémiers Siécles
„ du Monde. C'est ce que j'ai lû
„ moi-même sur diverses Colonnes,
„ érigées le long des Côtes de la
„ Phenicie, & de l'Afrique †, dont
„ je parlerai bientôt. Les Annales
„ Tyriennes n'ont pourtant rien de
„ bien suivi avant leur Roi Abiba-
Le Roi „ lus, & son Fils Hiram. Ce der-
Hiram. „ nier fut extrêmement renommé
„ pour ses Richesses, pour la Somp-
„ tuosité de sa Cour, & pour sa Be-
„ neficence. Il entretint la Paix avec
„ ses Voisins; &, bien loin d'en en-
„ vahir les Etats, il leur permit de
„ prendre dans le sien tout ce qui
„ pourroit les embellir. Il avoit des
„ Forêts de Cedres, & des Carrie-
„ rieres de Marbre, & il en fournit
„ à deux Rois de la Palestine, au-
„ tant qu'il leur en falut pour bâtir
„ leurs Palais, & le Temple de leur
„ Dieu. Cela s'étoit passé environ
„ trois cents soixante, ou trois cents
„ soixante & dix ans, avant mon
„ Arrivée. Il me souvient du Nom
„ de

* *Palætyrus.*
† *Voiez Bochart, ibid.*

Digitized by Google

„ de ces deux Rois, dont l'un s'a- Son Amitié pour David, & pour Salomon.
„ pelloit David, & l'autre Salo-
„ mon. Le premier se rendit célé-
„ bre par ses Conquêtes, & l'autre
„ par sa Sagesse.

„ La Monarchie Tyrienne n'eut Commerce, & Opulence de Tyr.
„ pas, sous ses autres Rois, la mê-
„ me Reputation, qu'elle s'étoit
„ acquise sous son Roi Hiram; mais,
„ Tyr fut toûjours la plus riche
„ Ville de la Phenicie. Son Com-
„ merce faisoit son Opulence, & ses
„ Marchands, disent les Ecrivains
„ de ce tems-là, étoient autant de
„ Princes *. D'autres vont encore Ses Marchands nommez Divins.
„ plus loin, & disent, en parlant
„ de ses Negocians, qu'il n'y en a-
„ voit point de plus Divins † dans
„ tout le reste de l'Univers. Cet Son Siege par Nabucodonosor.
„ Orgueil fut abaissé par Nabucod-
„ nosor, Roi de Babylone, le plus
„ orgueilleux Prince lui-même,
„ qu'il y ait jamais eu au Monde.
„ Il y vint mettre le Siege, quelques
„ années avant mon retour en Gre-
„ ce, & ne l'a pas encore prise;
„ mais,

* *Ce sont les paroles d'Esaïe Chap.* XXIII *v.* 8.
† Θεσπεσιοι.

„ mais, on ne doute point qu'il ne
„ s'en rendre maître *.

Carthage, Colonie de Tyr.

„ C'eſt à la Colonie que Didon a-
„ mena de Tyr, que Carthage doit
„ ſa Fondation, cent quatorze ans
„ avant la prémiere Olympiade †,
„ à ce que j'apris des Archives Pu-
„ niques. C'eſt pourquoi les Car-
„ thaginois aportent tous les ans à
„ Tyr les Dîmes à Hercule §, leur
„ commun Patron. On ſait quelle
„ étoit Didon, Veuve de Sichée,
„ que ſon Frere Pygmalion, Roi de
„ Tyr, fit inhumainement mourir,
„ pour avoir ſes Treſors: *mais*, ſa
„ fidelle & courageuſe Veuve, aiant
„ en horreur le Meurtrier, qui la
„ vouloit épouſer, s'enfuit avec ces
„ Richeſſes, & paſſa en Afrique,
„ où elle bâtit Carthage. J'ai vû,
„ pour le dire en paſſant, cette ſe-
„ conde Tyr; car, on peut bien lui
„ donner ce nom par ſa conformité
„ avec la premiere, ſituée comme
„ elle ſur la Mer, marchande &
„ guer-

* *Elle fut aſſiegée l'an du Monde* 3392 *& le Siege dura treize ans.*

† *L'an du Monde* 3094.

§ *Le Phenicien, ou le Tyrien, beaucoup plus ancien que celui qui nâquit d'Alcmene.*

Digitized by Google

„ guerriere comme elle ; & , ſi elle
„ n'eſt pas encore ſi riche, elle eſt,
„ au moins, dejà auſſi fiere, & prend
„ tout le chemin d'être un jour plus
„ redoutable à ſes Voiſins *, dont
„ elle excite déjà la jalouſie.

„ Je retourne à la Phenicie, dont
„ j'ai encore bien des choſes à dire,
„ toutes trop curieuſes pour les paſ-
„ ſer ſous ſilence. Voions y naître
„ les Arts & les Sciences, qui ſont
„ paſſées de là en Grece : voions y
„ commencer & ſe perfectionner la
„ Navigation, qui fait l'Abondance
„ des Etats: voions-en, enfin, ſortir
„ ces Eſſains de Peuples, que leurs
„ Navires ont tranſportez par tout,
„ & dont toute l'Aſie, toute l'Afri-
„ que, & toute l'Europe ont été
„ remplies.

„ La Phenicie proprement dite, Deſcription de la Phenicie.
„ eſt ſituée ſur la Mer Mediterranée,
„ entre la Syrie & la Paleſtine, & a
„ pour ſes Villes Capitales, Tyr,
„ dont j'ai déjà parlé, & Sidon, qui
„ n'eſt guére moins opulente. C'eſt
„ d'un ſi petit Païs que ſont ſorties
„ tant de Colonies, qui ont peuplé
„ preſ-

* *Les Romains; & , avant eux , les Eſpagnols.*

Digitized by Google

Ses trois Chefs principaux.

„ presque tous les autres *. Trois „ Freres, Fils d'Agenor, furent les „ principaux Chefs de ces Peuplades; Phenix, dont la Phenicie a „ pris son nom; Cadmus & Cilix, „ qui vivoient environ trois cents „ ans avant le Siege de Troie; car, „ je prens l'Epoque la plus connue, „ aussi-bien qne la plus certaine. „ Mais, avant que d'entrer dans le „ Detail de ces Colonies Phenicien„ nes, permettez-moi de vous dire, „ par quels moiens je m'en suis in„ struit, afin que vous ajoûtiez plus „ de foi à mon Discours.

„ D'abord, je remarque pour u„ ne des premieres Preuves, ou des „ plus fortes Presomptions en faveur „ des Pheniciens, que je regarde „ comme les Peres des autres Peu„ ples, la Commodité de leurs Ports, „ & leur grande Experience dans la

Ses Navigations, & ses Peuplades.

„ Marine. C'est ce qui a facilité les „ Translations de leurs Colonies, „ par tous les divers endroits du „ Monde, où de proche en proche „ elles

* *Voiez sur toute cette Narration la Geographie Sainte de Bochart, & principalement la seconde Partie, ou le Chanaän. Voiez aussi Petau.*

Digitized by Google

„ elles ſe ſont établies. Perſonne n'i-
„ gnore que les Pheniciens ont été
„ les premiers Navigateurs; que leur
„ Situation leur fit naître l'envie de
„ voiager ſur Mer; & que leur In-
„ duſtrie leur fit inventer les Navi-
„ res, dont avant eux on n'avoit pas
„ même l'idée.

„ Une ſeconde Conjecture, c'eſt
„ qu'ils ont été les premiers Inven-
„ teurs des Lettres, auſſi bien que
„ des Navires: que toutes les autres
„ Langues ſe ſont formées de la leur;
„ & que de leur Caractere ſe ſont
„ faits ceux des autres Païs, quoi-
„ qu'ils les aient alterez en les imi-
„ tant.

„ *C'eſt de là que nous vient cet Art ingenieux*
„ *De peindre la parole, & de parler aux yeux;*
„ *Et, par des traits divers de Figures tracées,*
„ *Donner de la couleur, & du corps, aux Penſées**.

„ Ces deux Preſomptions ſont u-
„ ne forte Preuve de la Verité de
„ leurs Colonies: la premiere, parce
„ qu'il eſt fort vraiſemblable, que les
„ pre-

* *Phœnices primi, Fama ſi creditur, auſi*
Manſuram rudibus Vocem ſignare Figuris.
Pharſale de Lucain, traduite par Brebeuf.

Digitized by Google

„ premiers Navigateurs, & qui ont
„ eu pour la Marine toute la Com-
„ modité, auſſi bien que toute l'In-
„ duſtrie requiſe, ont peuplé les
„ Terres & les Iles de leur Voiſina-
„ ge, & d'un Païs à l'autre ſe ſont
„ étendus par tout le Monde: la ſe-
„ conde, parce qu'il eſt naturel de
„ croire, que ceux-là ſont Originai-
„ res, qui parlent la Langue radica-
„ le; & ceux-là, Colonies, où elle
„ ſe change en autant de differens
„ Dialectes, qu'il y a de differens
„ Lieux où elle ſe répand.

„ Mais, ce ne ſont que des Pre-
„ ſomptions: voici des Preuves. J'é-
„ tois paſſé en Phenicie avec le Pre-
„ jugé de ma Nation, qui ſe croit la
„ plus illuſtre & la plus ancienne
„ du Monde. J'étois encore trop
„ jeune, pour avoir renoncé à cette
„ Erreur, que j'avois ſuccé avec le
„ lait: mais, comme je ne ſuis pas
„ naturellement, ni credule, ni in-
„ docile, & que je ne voiageois que
„ pour m'inſtruire, je ne fus pas
„ long-tems à ſortir de ma Preven-
„ tion. La premiere choſe que je
„ fis, ce fut d'aprendre la Langue
„ Phe-

Digitized by Google

„ Phenicienne. La facilité que j'ai
„ à parler toute sorte de Langues,
„ m'eut bien-tôt acquis la Connois-
„ sance de celle là, que j'entendis, &
„ que je parlai, avant six Mois, com-
„ me un Phenicien. J'entrai par ce
„ moien dans les Conversations des
„ plus Honnêtes Gens, & des plus
„ éclairez, qui voulurent bien me
„ faire part de leurs Lumieres, & de
„ leur Savoir : & je reconnus alors,
„ que je m'étois trompé dans l'Opi-
„ nion que j'avois eue de mon Païs ;
„ & que celui, où j'étois venu, étoit
„ d'une plus grande Ancienneté, &
„ avoit des Connoissances du Passé
„ bien plus sûres, & beaucoup plus
„ étenduës. Je n'en fus pas seule-
„ ment persuadé par leurs Entre-
„ tiens, je le fus encore davantage
„ par leurs Livres, & par leurs Re-
„ gîtres Publics, qu'ils voulurent
„ bien me communiquer. Je n'en
„ demeurai pas là. Ces Regîtres
„ m'aprenoient, que plus de trois
„ cents ans avant la Guerre de Tro-
„ ie, il étoit venu dans leur Païs,
„ d'une plus grande étenduë alors
„ qu'il ne fut depuis, un fameux

Les Regîtres des Phéniciens conservent la Mémoire des Conquêtes de Josüé.

„ Conquerant, qui leur avoit enle-
„ vé, en ſix ans de Guerre, la plus
„ grande Partie de la Paleſtine, &
„ l'avoit diſtribuée à ſes Soldats, où
„ à ſes Peuples, qu'on nommoit
„ Juifs *, & qui donnérent le nom
„ de Judée au Païs de leurs Con-
„ quêtes. Ces Monumens de l'Hiſ-
„ toire Ancienne faiſoient encore
„ mention de la Fuite de ces Pheni-
„ ciens, chaſſez de la Paleſtine, &
„ qui ne pouvant ſe loger tous dans
„ ce qui leur reſtoit de la Phenicie,
„ s'étoient diſperſez en divers En-
„ droits, & avoient laiſſé en tous les
„ Lieux par où ils paſſoient, des In-
„ ſcriptions gravées ſur des Colon-
„ nes, pour inſtruire la Poſterité de
„ leur Fuite, & des Ravages de leur
„ Deſtructeur. Je m'informai des
„ Tyriens, ſi ces Colonnes ſubſiſtoi-
„ ent encore, & m'en aiant aſſûré,
„ il me prit envie d'aller voir moi-
„ même ces fameux Monumens d'u-
„ ne Hiſtoire ſi ancienne; &, après
„ quelque année de ſéjour à Tyr,
„ où je faiſois tous les jours de nou-
„ velles Decouvertes, je me mis en
„ état.

* *Vers l'an du Monde 2493.*

Digitized by Google

„ état de satisfaire ma Curiosité.
„ Je n'eus pas lieu de m'en repen-
„ tir. Je vis ces Colonnes érigées
„ par ces malheureux Fugitifs, qui
„ n'y avoient pas moins gravé la Fu-
„ reur des Armes du Conquerant, ou
„ de l'Usurpateur, comme ils l'ap-
„ pelloient, que leur propre Ter-
„ reur, & leur Indignation; qui
„ n'éternisent pas moins la Gloire de
„ leur Ennemi, que leur propre Mi-
„ sere. Je me souviens fort bien des
„ termes: ils étoient écrits en Ca-
„ racteres Pheniciens, que je dechif-
„ frai sans peine. En voici le Conte-
„ nu: *Par ici a passé Josué, Fils de*
„ *Nun, fameux Brigand, qui nous a*
„ *contraints par ses Cruautez à lui aban-*
„ *donner notre Païs.* Je trouvai en-
„ core de ces Colonnes, & de ces
„ Inscriptions, aux environs de Car-
„ thage, où je passai dans la suite,
„ & où ces Fugitifs s'étoient appa-
„ remment dispersez, long-tems a-
„ vant que Carthage fût bâtie par
„ Didon, qui étoit, comme je l'ai
„ dit, Veuve d'un Prince Tyrien.
„ Et, pour achever tout de suite la
„ Preuve de l'Ancienneté des Pheni-

Colonnes, sur lesquelles les Conquêtes de Josüé sont gravées.

Il y est traité de Brigand.

„ciens, à qui quelques Grecs ont la „vanité de la disputer, (je sai bien, „continua-t-il, en regardant Perian„dre, & Solon, que tous ne sont „pas de ce Sentiment,) je joindrai „le temoignage d'Hesiode à celui „des Colonnes Phéniciennes. Tout „Grec qu'étoit ce fameux Poëte, „que son Desintéressement, & son „Erudition, rendent croiable d'un „Fait, dont ses yeux ont été te„moins, il raporte dans quelques„uns de ses Ouvrages *, d'avoir lû „à Thebes, Capitale de la Beötie, „des Inscriptions de la main d'Am„phitryon en Caracteres Phéniciens. „Or, cet Amphitryon, Mari d'Al„cmene, Mere de cet Hercule, qui „se trouva avec les autres Argonau„tes à la fameuse Expedition de la „Toison d'Or, & qu'il ne faut pas „confondre avec l'Hercule Phéni„cien; cet Amphitryon, dis-je, é„toit Fils d'Alcée, & petit-Fils de „Persée, & d'Andromede, si cele„bres parmi les Princes de la Grece, „Grec par conséquent lui-même, & „qui vivoit cent ans avant le Siege „de

Inscriptions de la main d'Amphitryon.

* *Voiez la Citation dans le Chanaän de Bochart.*

„ de Troie. Il s'enſuit de là, que les Grecs n'avoient point encore formé leur Alphabet, puiſqu'ils ſe ſervoient de celui des Pheniciens: que ces derniers, par conſequent, ſont les veritables Originaires, & que les Grecs en ſont des Colonies. Que ſi la Fille eſt aujourd'hui plus belle que la Mere; ſi la Beauté de la Langue Greque l'emporte ſur la Phenicienne, c'eſt ce que je ne veux pas diſputer. Homere eſt au deſſus de tous les Ecrivains, par la Beauté de ſon Genie, & par celle de ſes Expreſſions: mais, beaucoup d'autres ont écrit avant lui. Il ne s'agit que de l'Ancienneté, & d'où ſont venues les premieres Connoiſſances, que les premiers Peuples ont indubitablement tranſmiſes à leur Poſterité. Voions quelle fut celle des Pheniciens; &, après en avoir vû l'Origine, qui n'a rien au deſſus d'elle, voions-en les Colonies, qui ont rempli tout le Monde.

Les Grecs doivent leurs Lettres aux Pheniciens.

„ J'ai dit que les trois Fils d'Agenor *, que je croi Phenicien, „ plû-

Les trois Fils d'Agenor.

* *Voiez ci-deſſus, pag. 447, 448.*

„ plûtôt qu'Egyptien *, & dont les „ Fils, quoiqu'il en soit, étoient „ Pheniciens, avoient été les premiers Chefs de ses Colonies. Elles passérent en Chypre, où regna Cyniras, Pere d'Adonis, „ qu'il eut de Myrrha, Fille de Venus, long-tems avant la Guerre „ de Troie.

„ Leur Trajet en Egypte n'étoit „ pas plus long qu'en Chypre, & „ ils y avoient aussi leurs Villes & „ leurs Comptoirs: car, le Negoce „ & la Marchandise, faisoit leur „ principale Occupation: mais, c'étoit sans negliger les Arts, & les „ Sciences, non plus que la Guerre, „ qu'ils savoient faire par Terre, & „ par Mer, aussi bien que les autres „ Nations.

Cilix donna son Nom à la Cilicie, & Phenix à la Phenicie.

„ Cilix occupa la Cilicie, à qui „ il donna son Nom, dans le tems „ que son Frere Cadmus se saisissoit „ de la Carie, & de l'Ile de Rhôde, & que Phenix, leur Aîné, „ donnoit ses Loix, & son Nom à „ la Phenicie. Je serois trop long, „ si

* *Voiez ci-dessus, pag. 8, 9 où je le dis originaire d'Egypte, & passant de là en Phenicie.*

Digitized by Google

„ ſi je faiſois la Deſcription de tous
„ les Païs, que peuplérent les Phe-
„ niciens. Je me contenterai d'en
„ faire le Denombrement.

„ Je joins à ceux que j'ai déjà
„ nommez, la Piſidie, la Bithynie,
„ la Thrace, la Samo-Thrace, dont
„ Homere fait mention, toutes les
„ Iles de la Mer Egée, & de la
„ Mer de Crête: j'y joins Crête el-
„ le-même, qui m'a donné la Naiſ-
„ ſance, & qui a reçu la ſienne, ou
„ au moins, ce qu'elle a de meil-
„ leur, des Phenicіens, qui y en-
„ voiérent leurs Colonies. La Gre-
„ ce, la Patrie de tant de Héros,
„ doit auſſi ſon Origine aux Héros
„ Pheniciens. Cadmus ne vint-il
„ pas de Phenicie fonder Thebes,
„ dans la Beötie? Athenes, Lacede-
„ mone, Argos Mycene, Corinthe,
„ toutes ces Dynaſties n'ont-elles pas
„ eu pour Fondateurs des Princes
„ Pheniciens? Cecrops, le premier
„ Roi des Atheniens, étoit de Phe-
„ nicie *: les Roiaumes de Lacede-
„ mone, & de Corinthe, furent
„ fondez par les Heraclides, qui

Une grande Partie de l'Aſie, & la Grece, ſont Colonies des Pheniciens.

Cadmus fonda Thebes en Beötie.

Cecrops étoit Phenicien.

* *Petau dit d'Egypte.*

Origine des Heraclides, d'Agenor, & de Perſée.

„ deſcendoient d'Hercule, & d'Alc-
„ mene; & l'un & l'autre raportoi-
„ ent leur Origine à Perſée. Ina-
„ chus, qui fonda celui d'Argos,
„ étoit Aieul d'Agenor *: & ſi Per-
„ ſée, qui fonda celui de Mycene,
„ étoit Grec, ſes Aieux, au moins,
„ étoient Pheniciens †, quoi qu'éta-
„ blis en Egypte, paſſant tour à tour
„ d'un de ces Païs à l'autre.

„ De la Grece, leurs Colonies ſe
„ répandirent dans l'Illyrie §, dans
„ la Sicile, dans la Sardagne, dans
„ l'Eſpagne, dans les Iles Baleares ‡,
„ dans l'Afrique, au deçà & au de-
„ là de Gadez, dans la Gaule, où
„ la Langue Phenicienne ſe conſer-
„ ve encore ⊥, dans les Iles Caſſi-
„ terides *, où l'on parle auſſi un
„ Phenicien corrompu, & dans cel-
„ le de Thulé ⊢, qui en eſt voiſine.

„ Elles s'étendirent avec le même
„ ſuccès, dans la Syrie, dans l'Ara-
„ bie,

* *Il s'établit en Phenicie. Voiez pag. 8, 9.*

† *Inachus en étoit la Tige. Voiez Potau.*

§ *Ce Païs comprenoit la Boſnie, l'Eſclavonie, la Croatie, & la Dalmatie, &c.*

‡ *Majorque, & Minorque.*

⊥ *Au tems d'Epimenide.*

* *La Grande Bretagne.*

⊢ *L'une des Orcades.*

Digitized by Google

„ bie, & le long du Golfe Perſique
„ tout autour de la Phenicie.

„ Leur Navigation les porta en- Leurs Navigations dans la Mer des Indes.
„ core plus loin: & leurs Vaiſſeaux
„ ſortant du Golfe Perſique, entré-
„ rent dans la Mer des Indes, & a-
„ bordérent à la Tapobrane *, l'Ile
„ la plus fertile, la plus délicieuſe,
„ & la plus riche, qu'il y ait dans
„ le reſte du Monde: où l'on voit
„ des Forêts d'Orangers, de Citron-
„ niers, & de Cinnamomes †, où il
„ y des Mines d'Or & d'Argent, &
„ où on pêche des Perles dans la
„ Mer qui baigne ſes Côtes, & des
„ Rubis, des Saphirs, & des Topa-
„ ſes, dans ſes Rivieres.

„ Que toutes ces Merveilles ne
„ vous étonnent point: ne croiez
„ pas, au moins, que ce ſoient des
„ Contes tels que ceux qu'Homere
„ nous debite dans ſon Odyſſée: je
„ ne vous dis rien que je n'aie
„ vû moi-même: & c'eſt dans tous
„ ces différens Voiages, que j'ai em-
„ ploié le tems qu'on publie fabu-
„ leuſement que j'ai paſſé à dormir
„ dans

* *L'Ile de Ceylan.*
† *Arbres, qui portent la Canelle.*

Digitized by Google

„ dans une Caverne. C'eſt dans ces „ Voiages que j'ai reconnu, que les „ Pheniciens avoient peuplé ce „ grand nombre de Terres, d'Iles, „ & de Roiaumes, ou qu'ils y avoi- „ ent au moins porté leurs Arts, & „ leurs Sciences, avec leurs Colo- „ nies.

„ Mais, voici quelque choſe de „ plus merveilleux encore, & dont „ je vous avoue que je n'ai pas été „ Témoin oculaire. Cependant, „ j'en ai vû des Relations ſi bien „ circonſtanciées, que je n'en puis „ douter.

Dans toute la Mediterranée, & dans l'Ocean Occidental.

„ Nos premiers Navigateurs s'é- „ toient contentez de parcourir la „ Mer Mediterranée d'un bout à „ l'autre, & ne connoiſſoient point „ l'Ocean, ou n'avoient ôſé s'expoſer „ ſur cette Terrible Mer, en com- „ paraiſon de laquelle l'autre n'eſt „ que comme un grand Lac qui s'y „ communique par le Détroit de „ Gadez *. Hercule le Phenicien ne „ paſſa pas lui-même cette embou- „ chure ſur les bords de laquelle il „ érigea les deux Colonnes, qu'on

„ y

* *Gibraltar.*

Digitized by Google

„ y voit encore avec cette fameuſe
„ Inſcription: *Pas plus outre* *. Ses
„ Succeſſeurs furent plus hardis. Ils
„ paſſérent ce Détroit, nonobſtant
„ la defenſe que leur en faiſoit cette
„ Inſcription, & entrant dans l'O-
„ cean Occidental, ils tranſportérent
„ leurs Colonies dans les Gaules, &
„ dans les Iles Caſſiterides, & de
„ Thulé. Ils entrérent auſſi dans
„ l'Ocean Meridional, dans le Gol- Dans l'Ocean Meridional, & dans la Mer Rouge.
„ fe Arabique, ou la Mer Rouge,
„ dans le Golfe Perſique, & dans la
„ Mer des Indes, où ils s'empare-
„ rent de la Tapobrane, comme je
„ l'ai déjà dit.

„ Ils ont voulu porter leurs Dé- Leurs Vaiſſeaux ſont portez dans le Nouveau Monde.
„ couvertes plus loin; & quelques-
„ uns de leurs Vaiſſeaux, prenant
„ la route de l'Ocean Occidental,
„ ſe ſont abandonnez au vent, qui
„ leur a fait faire pluſieurs Semaines
„ de Navigation, ſans voir que le
„ Ciel, & la Mer, & ſans décou-
„ vrir ni Iles, ni Terres, où ils puſ-
„ ſent aborder. Heureuſement, ils
„ avoient pris des vivres, & fait pro-
„ viſion d'eau, ſans quoi ils fuſſent
„ peris

* Non plus ultra.

Digitized by Google

„ peris de Faim, & de Soif. Ils „ n'étoient pas exempts de perir „ d'une autre maniere. Une Tem„ pête pouvoit les surprendre au mi„ lieu de ces Abîmes, où les va„ gues, plus enflées que celles de la „ Mer Mediterranée, & des Mers „ de Perse & des Indes, battoient „ leurs Vaisseaux d'une maniere à „ leur faire craindre le Naufrage. Ils „ ne savoient, d'ailleurs, où les „ porteroit ce Vent, qui soufloit „ toûjours d'un même côté *, & „ qui ne leur permettoit pas de tour„ ner la Proüe, pour regagner les „ Côtes d'où ils étoient partis. Il „ falut donc se laisser emporter par „ le Courant, & remettre sa Desti„ née entre les mains des Dieux. Ils „ prirent soin de nos Avanturiers, & „ les firent aborder à une Terre, qui „ leur étoit tout-à-fait inconnue, & „ qui, sur le raport qu'ils en firent „ à leur Retour, fut jugée être dans „ un autre Monde que le nôtre †. „ Ils en parloient comme d'un Païs „ de-

* *Vents reglez.*

† *Voiez Aristote dans son Traité des Merveilles du Monde. Voiez aussi Bochart dans son Chanaan, qui croit que c'étoit le Bresil.*

Digitized by Google

„ delicieux, & qui avoit en abon-
„ dance tout ce qui eſt neceſſaire,
„ non ſeulement pour la commodité,
„ mais encore pour l'agrément de la
„ vie. Après quelques mois de ſé-
„ jour, ils ſe rembarquérent; &,
„ par une Merveille, qui tient du
„ prodige, le Vent s'étant tourné,
„ ils l'eurent auſſi conſtant pour re-
„ venir chez eux, qu'il l'avoit été
„ pour les porter dans ce Nouveau
„ Monde. „

On croit qu'ils abordérent dans le Breſil.

Dans cet endroit du Diſcours d'Epimenide, il ſe fit un Murmure de toute la Compagnie, qui lui fit connoître, qu'elle n'étoit pas perſuadée de la Verité de cette Relation, & qu'elle la tenoit pour une Fable. Il n'en fut pas ſurpris; &, regardant ſes Auditeurs, „ Je ne m'étonne
„ point, dit-il, de vos Doutes, ou
„ de votre Incredulité, ſur le Voia-
„ ge de nos Avanturiers Pheniciens,
„ & ſur le raport qu'ils ont fait de
„ ce Nouveau Continent, ou de
„ cette grande Ile *, qui appartient
„ à

* *Les Anciens Auteurs, qui en parlent, la nomment Atlantique, c'eſt-à-dire, Occidentale, ce qui repond au nom des Indes Occidentales, qu'on donne à l'Amérique.*

„ à un autre Continent, ou à un au-
„ tre Monde que le nôtre. Je ne
„ croi pourtant pas la choſe impoſſi-
„ ble. Car, ſi la Terre eſt ronde,
„ elle eſt partagée en deux Hemi-
„ Sphéres; le Supérieur, & l'Infé-
„ rieur, que nous pouvons nommer
„ deux Mondes, ou deux Conti-
„ nents, quoique ce n'en ſoit qu'un,
„ à la lettre, & à proprement par-
„ ler: l'un & l'autre étant compris
„ dans un même Globe: & le Soleil
„ ſe levant pour l'un, lorſqu'il ſe
„ couche pour l'autre. D'ailleurs, ſi
„ la Mer environne toute la Terre,
„ comme il eſt fort vraiſemblable,
„ c'eſt par le moien de la Naviga-
„ tion qu'on peut paſſer d'un He-
„ mi-Sphére dans l'autre. Mais, laiſ-
„ ſons une plus parfaite connoiſſance
„ de ce Problême aux Siécles à ve-
„ nir. Ce ſont des Veritez de Fait,
„ que le Voyage d'un Pilote, fera
„ mieux connoître *, que tous les
„ Raiſonnemens des Philoſophes.

„ Juſques ici, je ne vous ai fait
„ connoître la Phenicie, que par
„ l'Ancienneté de ſon Origine, par
„ la

* *C'eſt ce que fit Chriſtophle Colomb, en* 1492 & 1493.

Digitized by Google

„ la Multitude innombrable de ſes
„ Colonies, par l'immenſe Etendue de ſes Navigations d'un bout
„ du Monde juſqu'à l'autre, par ſes
„ Richeſſes enfin, auſſi bien que par
„ ſes Arts, & ſes Sciences: il faut
„ que je faſſe quelque choſe de plus,
„ en vous découvrant les Sources de
„ toute cette Opulence. J'en remarque deux principales, ſa Situation, & ſon Gouvernement.

„ La Mer Mediterranée, qui s'étend tout le long de la Phenicie,
„ lui ouvre le Commerce de tous les
„ Peuples, juſqu'au Détroit de Gadez. De là ſes Navigateurs ont
„ penetré dans l'Ocean, & dans
„ la Mer Rouge, d'où ils ont tranſporté l'Or, les Pierreries, & les
„ Aromates, chez eux. C'eſt l'avantage que les Pheniciens tirent
„ de leur Situation. Leur Capitale,
„ ſur-tout, la fameuſe Ville de Tyr,
„ eſt placée pour cela le plus avantageuſement du monde, & ſemble
„ moins une Ville bâtie par les mains
„ des Hommes, qu'une Ile née au
„ milieu de la Mer, & que les Dieux
„ ont pris plaiſir de rendre fertile;

„ & délicieuſe: une Ile peuplée de
„ Villes & de Villages, que la Dou-
„ ceur du Climat, & la Facilité du
„ Commerce, fait abonder en Fruits,
„ & en Marchandiſes précieuſes de
„ toutes ſortes.

„ Son Gouvernement ne contribue
„ pas moins à ſon Abondance, & à
„ ſes Richeſſes, que ſa Situation.
„ Au milieu de toutes ces Delices,
„ & de toute cette Opulence, les
„ Peuples ſont laborieux, induſ-
„ trieux, & ſobres: leur Aplication
„ au Commerce, & à la Navigation,
„ produit ces effets, & les tourne de
„ ce côté là: la Sageſſe & la Dou-
„ ceur du Gouvernement acheve leur
„ Felicité. Les Peuples occupez à
„ filer leurs Soies, & leurs Laines,
„ à charger & à décharger leurs Vaiſ-
„ ſeaux, à remplir & à ranger leurs
„ Magaſins, ne ſe laiſſant point cor-
„ rompre par les Débauches, ni a-
„ mollir par la Volupté: & ceux
„ qui les gouvernent, ſongent moins
„ à s'enrichir par la levée des Im-
„ pôts, qu'à les rendre heureux, &
„ à faire fleurir le Commerce par le

„ moien

Digitized by Google

„ moien de la Liberté, & de la Bon-
„ ne-Foi, dont on uſe également
„ envers les Etrangers, & ceux du
„ Païs.

„ En effet, ſi d'un côté le Faſte
„ & la Molleſſe entre dans les Mai-
„ ſons des Marchands, elles ſeront
„ bientôt ruinées: &, ſi, de l'autre,
„ le Commerce eſt gêné par la Fraude
„ & par la dureté des Impôts, il ne
„ peut proſpérer, & chaque Mar-
„ chand ne ſongera qu'à ſe retirer
„ d'un Etat, où il y a ſi peu de
„ Douceur, & de Bonne-Foi, pour
„ chercher ailleurs un Etabliſſement
„ plus ſûr, & plus commode. „
Toute l'Aſſemblée convint de la juſteſſe du Raiſonnement d'Epimenide; & après l'avoir prié de continuer ſon Diſcours, il le reprit ainſi:

„ Je ne vous ai rien dit de l'Ita-
„ lie, où il étoit ſi facile aux Phe-
„ niciens de penetrer, ſur tout, après
„ avoir mené leurs Colonies en Si-
„ cilie; de l'Italie, dis-je, dont la
„ meilleure Partie porte le Nom
„ de Grande-Grece, & dans l'autre
„ Partie de laquelle régne aujour-

Digitized by Google

„ d'hui un Citoien de Corinthe *. „ Ces Raiſons euſſent dû m'obliger „ à vous dire mon Sentiment ſur les „ Colonies Pheniciennes en cette „ célébre Partie du Monde: mais, „ je laiſſe cette Narration à faire au „ Jeune-Homme, nouvellement ar- „ rivé avec Perecydes, & moi, & „ qui eſt aſſis parmi nous. Il en „ vient, & il pourra vous inſtruire „ de toutes les Particularitez de ce „ Païs, où je n'ai pas été †. Je me „ ſuis tourné d'un autre côté: j'ai „ parcouru la Phenicie, l'Arabie, & „ la Syrie; & ma Curioſité m'a fait „ paſſer dans la Judée, ce Païs, que „ les Juifs, dont je vous viens de „ parler, enlevérent aux Pheniciens, „ & à qui ils ont donné leur Nom, en „ y fondant un Empire conſidérable. „ C'eſt de cette Nation, & de ſon „ Etabliſſement, où de ſes Conquê- „ tes, dont je vais maintenant vous „ entretenir. Preparez vous à enten- „ dre quelque choſe de plus curieux, „ & plus ſurprenant, que tout ce „ que

* *Tarquin l'Ancien, Fils de Demarate, Corinthien, qui commença ſon Regne la* XLI *Olympiade, & le finit avec ſa vie, la* L.

† *Il ne fait cette Narration que dans la Seconde Partie.*

Digitized by Google

„ que je vous ai raconté jusqu'ici,
„ & , en même tems , d'une plus
„ grande Certitude , & d'une Veri-
„ té fondée sur des Temoignages
„ plus authentiques , & plus solides.
„ J'avois ouï dire aux Tyriens ; Phenix donna son Nom à la Phenicie.
„ que leur Fondateur Phenix, ainsi
„ que son Frere Cadmus, avoient
„ vêcu du tems des Conquêtes, ou
„ des Brigandages, comme il s'en
„ exprimoient, du redoutable Josüé, Il sauve une Partie de la Phenicie des Armes de Josüé.
„ qui envahit presque toute la Pa-
„ lestine, & qui la divisa à ses Juifs,
„ distribuez par Tribus *. Ils ra-
„ content aussi, que Phenix eut bien
„ de la peine à sauver le reste de la
„ Phenicie, aidé de Cadmus, qui,
„ de la Grece, où il étoit passé, se
„ tenoit prêt de venir à son secours,
„ si le Conquerant vouloit pousser
„ ses Frontieres plus loin : que ces
„ deux Freres, qui n'excelloient pas
„ moins dans la Politique, que dans
„ l'Art Militaire, avoient admiré
„ celle des Juifs, tout leurs Enne-
„ mis qu'ils étoient : &, qu'aiant re-
„ couvré les Livres de leur premier
„ Legislateur, à qui Josüé avoit suc-

* *Voiez ci-dessus, pag. 450 & encore pag. 8, 9.*

„ cedé, ils y avoient puisé d'excel-
„ lentes Leçons pour le Gouverne-
Histoire de Moïse racontée par Epimenide. „ ment. Ils le nomment Moïse, & „ disent, qu'après avoir fait une in-
„ finité de Miracles devant Pharaön,
„ Roi de Tanis, & de la Basse E-
„ gypte, il fit soulever toute la Na-
„ tion Juive, qui s'y étoit retirée,
„ il y avoit un peu plus de deux
„ cents ans *, au nombre de septan-
„ te Personnes; & qui en sortit, sous
„ la Conduite de ce fameux Legis-
„ lateur, au nombre de plus de six
„ cents mille †. Ils furent poursui-
„ vis, & la Mer Rouge leur fermoit
„ le Passage: mais, leur Chef, gui-
„ dé par la Divinité qu'il servoit,
„ s'ouvrit un chemin, & à toute cet-
„ te Multitude, au travers de la
„ Mer, qu'ils passerent à pié sec; au
„ lieu que Pharaön, & ses Egyp-
„ tiens, y furent submergez.
Histoire du Roi Josias, „ Ils comptoient, depuis ce mer-
„ veilleux Evenement, jusqu'au tems
„ de mon Arrivée, plus de neuf cents
„ ans; & je trouvai à Jerusalem un jeu-

* *Depuis l'Arrivée de Jacob, & de ses Enfans, en Egypte, jusqu'à la Sortie, sous Moïse, il n'y eut que deux cents quinze ans.*

† *Voiez ci-dessus, pag.* 409, 410.

Digitized by Google

„ jeune Roi, qu'ils nommoient Jo-
„ sias *, pour lequel ils avoient une
„ extrême veneration. Il étoit passé
„ du Berceau, pour ainsi dire, sur
„ le Trône; &, quoi qu'il n'eut pas
„ encore trente ans, il y en avoit
„ déjà vingt qu'il regnoit, & qu'il
„ avoit donné de glorieuses Esperan-
„ ces de son Regne. Il ne les trom-
„ pa pas: mais, celles de la Nation,
„ qui croioit en jouïr long-tems, fu-
„ rent trompées; & j'apris quelques
„ années après, qu'il avoit été tué,
„ la trente & unieme année de sa Roi-
„ auté, dans la Bataille de Meguid-
„ do, qu'il livra à Neco, Roi d'E-
„ gypte, contre lequel il s'étoit al-
„ lié avec les Assyriens †. Ce fut un
„ Deuil extrême pour toute la Na-
„ tion: mais, ce n'est pas de quoi
„ j'ai à vous entretenir.

„ J'ai quelque chose de plus parti- Epimenides s'instruit de la Religion des Juifs.
„ culier à vous dire, touchant les
„ Mysteres de la Religion que pro-
„ fessent les Juifs, toute differente
„ de celle des autres Peuples. Ils

* *Il commença à regner n'aiant que huit ans, l'an du monde* 3340, *& regna trente & un an.*

† *Voiez ci-dessus, pag.* 415.

Digitized by Google

„ en conſervent l'Inſtitution, & les „ Ceremonies, dans des Livres plus „ anciens qu'aucuns que j'aie jamais „ vûs *. Ils me les communique- „ rent; & je fus ſurpris d'y trouver „ le Commencement du Monde, „ que quelques-uns de nos Philoſo- „ phes font beaucoup plus nouveau; „ & que d'autres, au contraire, ſoû- „ tiennent avoir été de toute Eterni- „ té. Son Origine, ſa Matiere, ſon „ Auteur, tout y eſt developpé, a- „ vec un Ordre, & une Netteté ad- „ mirable. On y voit la Création „ du premier Homme, & la Naiſ- „ ſance de ſes Deſcendans: le Cahos, „ qui a precedé cette Création; & „ le Deluge, dont elle a été ſuivie; „ d'où nos Poëtes, & nos Philoſo- „ phes, ſemblent avoir pris leur Ca- „ hos, & leur Deluge, en copiant „ mal l'Ecrivain Juif, qui s'explique „ bien plus clairement, tout abregée „ qu'eſt ſon Hiſtoire, & tout con- „ cis qu'en eſt le Stile. La Repara- „ tion du Genre-Humain, enſuite du

Le Récit qu'il en fait.

* *Joſias les avoit recouvrez la dix-huitieme année de ſon Regne. Voiez le II Livre des Rois, Chap. XXII verſ. 8.*

Digitized by Google

„ du Deluge, y eſt encore beaucoup
„ plus dignement traitée que dans
„ nos Annales: & enfin, s'il m'eſt
„ permis de le dire, on y trouve u-
„ ne idée de la Divinité plus noble,
„ & plus parfaite, que dans toute la
„ Sageſſe, ni des Egyptiens, ni des
„ Pheniciens, ni des Grecs. Auſſi,
„ cet Hiſtorien, qui fut en même
„ tems le Legiſlateur de ce Peuple,
„ ſe vante d'avoir été inſpiré imme-
„ diatement de Dieu, dont il n'a
„ été que l'Organe, & qui lui a ré-
„ vélé tout ce qu'il a écrit. Il n'en
„ reconnoît qu'un, dont il dit que
„ le Nom eſt ineffable, & les Juifs
„ le nomment un Dieu qui ſe cache.
„ Ils l'adorent ſous le nom de Jeho-
„ va: mais, il n'a des Autels qu'à
„ Jeruſalem, dans le Temple que lui
„ bâtit Salomon. Il n'y a rien de
„ plus magnifique. Toute la Char-
„ pente eſt de Cedre; toutes les
„ Pierres ſont de Marbre; l'Or y
„ brille par tout, & toute l'Archi-
„ tecture en eſt d'un travail exquis.
„ Il n'y a point d'Images, comme
„ dans nos Temples: ils traitent d'I-
„ dôlatrie, c'eſt-à-dire, ſelon eux,

Digitized by Google

„ de Superſtition, & d'Impieté, le
„ Culte que nous leur rendons: &,
„ c'eſt pour eux un Crime égale-
„ ment irremiſſible, de ſervir plu-
„ ſieurs Dieux, & de n'en adorer
„ qu'un dans l'Image qui le repre-
„ ſente. C'eſt encore une troiſieme
„ eſpece d'Idolatrie, que de lui fai-
„ re des Sacrifices ailleurs qu'à Jeru-
„ ſalem, & dans un autre Temple
„ que celui de Salomon. Des Dou-
Schiſme des Dix Tribus. „ ze Tribus, qui compoſent ce Peu-
„ ple, Dix ne furent pas de cette O-
„ pinion, & crurent que c'étoit une
„ Politique, pour attacher la Roiau-
„ té à la Tribu de Juda, dont Jeru-
„ ſalem étoit la Capitale. Se croiant
„ par là mepriſées, elles ſe detache-
„ rent des autres Tribus ſous le Suc-
„ ceſſeur de Salomon, & ſe firent u-
„ ne Monarchie, & une Religion à
„ part. Elles en furent punies. Leur
„ Monarchie ne dura qu'environ
„ deux cents cinquante quatre ans,
Salmana- „ & fut detruite par Salmanaſar,
ſar les tranſporta en Aſſyrie. „ Roi des Aſſyriens, qui tranſporta
„ les Dix Tribus dans ſes Etats *.
„ Ces Peuples n'ont point été reta-
blis

* *Vers l'an du Monde* 3262.

Digitized by Google

„ blis depuis; &, s'ils ſont encore
„ une Nation, connue ſous le Nom
„ de Samaritains, du Nom de leur
„ Capitale, ils ſont tour à tour les
„ Eſclaves des Aſſyriens, des Egyp-
„ tiens, & des Babyloniens, & haïs
„ mortellement des Juifs, qui en im-
„ putent la Deſtruction à leur Schiſ-
„ me, & à leurs Idolatries.

Elles ſe ſont conſervées ſous le Nom de Samaritains.

„ Les Juifs ſe confeſſent eux-mê-
„ mes coupables de ce dernier Cri-
„ me en divers tems, & ils le rejet-
„ tent ſur leurs Rois. Celui qui é-
„ toit ſur le Trône, lors que j'arri-
„ vai à Jeruſalem, avoit retabli le
„ Culte de leur Dieu, & abbatu tous
„ les Autels des autres Divinitez.
„ Ils ont également en horreur tout
„ le Culte qu'on rend aux Images,
„ & à d'autres Dieux que le leur:
„ & ils deſignent ce Service par le
„ terme d'Idolatrie. C'eſt pour eux,
„ comme je l'ai dit, le plus grand &
„ le plus irremiſſible de tous les
„ Crimes. C'eſt auſſi à quoi ils at-
„ tribuent toutes les triſtes Revolu-
„ tions qu'ils ont eſſuiées depuis leur
„ Sortie d'Egypte, il y a près de
„ mille ans, & dont ils conſervent
ſoi-

Les Juifs ont l'Idolatrie en horreur.

Digitized by Google

„ ſoigneuſement l'Hiſtoire, qu'ils „ m'ont fait voir.

Leurs divers Gouvernemens.

„ J'ai été ſurpris d'en trouver toute la ſuite ſi bien liée, depuis près „ de quinze cents ans, en remontant „ juſqu'à leur premier Patriarche, „ qu'ils nomment Abraham *. J'y „ ai vû comment ce Peuple fut gouverné, premierement en forme de „ Republique, ſous une eſpece de „ Capitaine General, pendant quatre cents ans; & enſuite, par ſes „ Rois, durant quatre cents cinquante ans dejà écoulez, à ne compter „ que depuis David †, l'Ami de nôtre Roi Hiram, juſqu'à nous.

Sem, Cham, & Japhet partagent toute la Terre.

„ On trouve encore dans leurs Annales, que trois Hommes, qu'ils „ nomment Sem, Cham, & Japhet, „ échapez du Deluge Univerſel, repeuplerent toute la Terre, qu'ils „ diviſerent entre eux. L'Europe échut à Japhet, où il eſt connu encore aujourd'hui ſous ce nom ‡: „ l'Afrique tomba dans le partage de „ Cham, dont le nom ſe rendit celebre

* *Né vers l'an* 1947.
† *Il fut joint par Samuel l'an du Monde* 2910.
‡ Audax Japeti Genus, *dit Horace.*

Digitized by Google

„ lebre chez les Egyptiens & les
„ Pheniciens *: L'Aſie devoit être
„ poſſedée par Sem; mais, la Poſte-
„ rité de Cham l'uſurpa preſque
„ tout entiere. C'eſt de Sem que
„ deſcendoit Abraham, la Tige des
„ Juifs, ou des Hebreux; car, ils
„ ſe diſtinguent par ces deux Noms
„ des autres Peuples. Ils ſortirent
„ d'Egypte, comme je l'ai dit, ſous
„ la conduite de Moïſe, & rentre-
„ rent ſous celle de Joſüé, dans cet-
„ te Partie de la Paleſtine, que les
„ Cananéens, ou les Deſcendans de
„ Cham, avoient, diſent-ils, uſur-
„ pée ſur la Poſterité de Sem.

„ Il n'eſt pas poſſible qu'une Hiſ-
„ toire ſi bien ſuivie ne faſſe impreſ-
„ ſion ſur l'eſprit, & vous voiez a-
„ vec quelle facilité j'en garde la
„ Memoire, par le Récit ſincére que
„ je vous en fais, ſans que ma Nar-
„ ration ſoit embaraſſé. C'eſt une
„ grande Preuve de ſa Vérité: il eſt
„ difficile de lier ſi bien des Fables.
„ Je remarque d'ailleurs, que toutes
„ celles de nos Poëtes ont été priſes
de

* *C'eſt le même que Hamon, ou Amon.*

Digitized by Google

„ de cet Exemplaire, qu'elles ont
„ corrompu. Nos Hiſtoriens eux-
„ mêmes, & nos Annaliſtes, ne nous
„ ont donné de bonnes Relations des
„ anciens tems, que ſur le Modêle
Idée de la Divinité que les Païens ont apriſe des Juifs. „ de l'Hiſtoire des Juifs: &, s'il
„ m'eſt permis de le dire, nos Dieux
„ ne ſont que des Imitations, & des
„ Copies imparfaites, de l'*Etre ſou-*
„ *verainement parfait*, *increé*, *inviſi-*
„ *ble*, *incompréhenſible*, que les Juifs
„ adorent: j'en prens à témoin Tha-
„ les. „

Ce qu'en dit Thales. Ce Sage prenant alors la Parole:
„ Je vous ai écouté, dit-il, avec
„ Attention pendant tout votre Diſ-
„ cours: mais, je vous avoue que
„ rien ne m'en charme plus que la fin.
„ On ne peut effectivement avoir u-
„ ne plus noble Idée de la Divinité,
„ que celle qu'en ont ces Juifs, ou
„ ces Hebreux: &, je ne fais pas de
„ ſcrupule d'avoüer que c'eſt ſur ce
„ Patron que j'ai formé celle que j'en
„ ai moi-même. J'ai converſé avec
„ eux, auſſi bien que vous, & dans
„ la Judée, & dans la Phenicie, &
„ dans l'Egypte, où j'en ai trouvé
„ des

Digitized by Google

„ des Colonies *: & je me ſuis con-
„ vaincu, qu'on ne peut ſe former
„ d'Idée de la Divinité plus raiſon-
„ nable que la leur.

„ Il y a encore une choſe, reprit
„ Epimenide, qui me determine en
„ faveur de leur Hiſtoire : ce ſont
„ les Propheties, dont elle eſt rem-
„ plie. J'en ai lû un grand nombre,
„ toutes accomplies, & j'en ſai qui
„ ſont ſur le point de l'être : l'Ave-
„ nir, qui n'eſt pas éloigné, en dé-
„ cidera bientôt.

„ Quelles ſont ces Propheties? Prophe-
„ *demanderent les deux Reines, & les* ties de la
„ *deux Princeſſes, preſque tout à la fois* : Ruine &
„ faites nous le plaiſir de nous les du Réta-
„ dire. „ Epimenide ſourit : & re- bliſſe-
prenant ſon Diſcours, „ Je ne ſuis ment de
„ pas ſurpris, *dit-il*, de votre Curio- Jeruſa-
„ ſité, &, ſi je l'ôſe dire, de votre Pré- lem.
„ cipitation. Elle eſt naturelle à votre
„ Sexe; & le nôtre, dans une ſembla-
„ ble occaſion, n'en auroit pas moins.

„ Vous

* *Elles pouvoient y être paſſées du tems de Salmanaſar, qui détruiſit le Roiaume d'Iſraël, & être iſſues des Sept Mille, qui n'avoient point ployé le genou devant Bahal; car, ce ne fut que quelques années après ce Voiages d'Epimenide que Neco y tranſporta les Juifs, avec leur Roi Joachas. Voiez ci-deſſus, pag. 15.*

Digitized by Google

„ Vous ſaurez donc que ces Pro-
„ pheties ſont d'autant moins ſuſpec-
„ tes, qu'elles ne ſont pas toûjours
„ favorables aux Juifs. Ce ſont,
„ pour la plûpart, des Cenſures a-
„ dreſſées à toute la Nation, & des
„ Avertiſſemens de ſa Ruïne pro-
„ chaine *. Les uns avoient précé-
„ dé le Regne de Joſias, que je trou-
„ vai ſur le Trône, & les autres a-
„ voient été publiez, la treiziéme
„ année de ſa Roiauté, plus de ſix
„ ans avant mon Voiage. Les uns,
„ & les autres, parlent clairement
„ de deux grands Evénemens, dont
„ le premier marque la Ruïne de la
„ Nation; & l'autre, ſon Rétabliſſe-
„ ment.

„ Sa Ruine eſt déjà arrivée par les
„ armes de Nabucodnoſor, Roi de
„ Babylone †, & les Nouvelles nous
„ en ſont venues de divers Endroits:
„ ſon Rétabliſſement ſe doit faire par
„ Cyrus, Roi de Perſe §. Ces deux
„ Monarques ſont déſignez par leur
„ Nom. Nous connoiſſons Nabu-
codnoſor,

* *Voiez les Propheties d'Eſaïe, & de Jeremie.*

† *Il l'aſſiegea l'an du Monde 3393, & la prit la troiſieme année.*

§ *Voiez Eſaïe, Chap.* XLV.

Digitized by Google

„ codnoſor, Fils de Nabopolaſſar, „ & nous ſavons qu'il n'a commencé „ à regner que la XLIII Olympiade *, „ ſix ans après la mort du Roi Jo- „ ſias †: & pour Cyrus, nous ne „ devinons pas qui il peut être, à „ moins que ce ne ſoit un Fils de „ Cambyſe, qui régne en Perſe, „ comme Viceroi, ou comme Roi „ tributaire d'Aſtyage, Roi des Me- „ des, dont je parlerai bientôt. Ces „ deux Propheties contiennent enco- „ re ceci de merveilleux, qu'elles „ ne prédiſent pas ſeulement la Rui- „ ne, & le Rétabliſſement des Juifs „ dans des Tems prefix; mais enco- „ re, la Ruine de l'Empire des Ba- „ byloniens, & la Fondation de ce- „ lui des Perſes, que Cyrus doit éle- „ ver ſur le Debris du premier.

Et de la Ruine de l'Empire des Babyloniens, & de la Fondation de celui des Perſes.

„ Je fus tellement frappé de ces „ deux Prédictions, que je réſolus „ de viſiter les Etats du Roi de Ba- „ bylone, & ceux des Rois des Me- „ des, & des Perſes, pour éxaminer, „ par la diſpoſition où je les trouve- „ rois, la Probabilité, ou le peu de

* *Qui répond à l'an du Monde* 3376.
† *Voiez ci-deſſus, pag.* 470, 471.

Digitized by Google

„ Vraiſemblance de ces étonnantes
„ Proheties. J'oublie, ou je ſuſpens
„ l'Hiſtoire de mes autres Voiages,
„ pour n'interrompre point la ſuite
„ d'une Narration, à laquelle je re-
„ marque que vous êtes tous fort at-
„ tentifs.

Regne de Nabucodnoſor. „ J'arrivai donc à Babylone, l'an-
„ née que Nabucodnoſor venoit de
„ ſuccéder à ſon Pere Nabopolaſ-
„ ſar *. Il y arrivoit lui-même, ou
„ plûtôt, il y étoit accouru en dili-
Ses Victoires. „ gence, tout ſuperbe de ſes Victoi-
„ res ſur le Satrape ou le Viceroi
„ d'Egypte, de la Cele-Syrie, & de
„ la Phenicie, qui s'étoit révolté;
„ & il prit poſſeſſion de ce vaſte Em-
„ pire des Babyloniens, dans le
„ tems que j'ai marqué. Je trouvai
„ aſſez de quoi m'occuper dans Ba-
„ bylone, pour y paſſer agréable-
„ ment, & utilement, quelques an-
„ nées, & je ne fus pas inconnu à
„ Nabucodnoſor. Je trouvai beau-
„ coup de Genie dans ce Prince, de
Ses Vertus, & ſes Vices. „ la Grandeur, & de la Généroſité;
„ mais, trop d'Orgueil, & trop de
„ Fierté. Tous ces Caractéres s'ac-
commo-

* *L'An* 3376.

Digitized by Google

„ commodoient fort bien avec la „ Prophetie. Les uns, & les autres, me faiſoient tout craindre „ enſuite pour Nabucodnoſor lui-„ même. Tout s'acheminoit à l'Ac-„ compliſſement de ces grands Evé-„ nemens: & nous avons apris, que „ le prémier a été pleinement exé-„ cuté par la Priſe de Jeruſalem, dont „ Nabucodnoſor vint faire le Siege, „ dans le tems de mon Retour en „ Grece; &, la troiſiéme année *, „ il s'en eſt rendu maître. Il aſſiege, & prend Jeruſalem.

„ Il s'en falloit bien que cela ne „ fût arrivé, lorſque je quittai la „ Cour de Nabucodnoſor. Il n'a-„ voit pas même encore formé ce „ Siege, ni celui de Tyr, qui le „ précéda d'un an, & qui dure en-„ core, avec une réſiſtance de la part „ des Aſſiegez, qui fait douter du „ ſuccès. Fait le Siege de Tyr.

„ Je paſſai de cette Cour, à celle „ des Medes, & à celle des Perſes. „ Cyaxare † régnoit alors, & je ne „ pus rien découvrir de ce qui con-„ cernoit la Prophetie de la Ruine Roiauté des Medes.

* *Vers l'an* 3195.

† *Voiez Herodote, Diodore de Sicile, Petau, &c.*

Digitized by Google

„ de l'Empire de Babylone par les „ Perſes: mais, quelques années a- „ près, je fis un ſecond Voiage à „ Ecbatane, où j'apris bien des cho- „ ſes. Aſtyage avoit ſuccédé à ſon „ Pere Cyaxare *, & regnoit ſur les „ Medes, & ſur les Perſes. Les der- „ niers avoient pourtant leur Roi, „ mais, tributaire de celui des Medes; „ & c'étoit Cambyſe, à qui Aſtyage „ avoit marié ſa Fille.

Regne d'Aſtyage, avec l'Hiſtoire de l'Expoſition de ſon Petit Fils Cyrus.

„ Il couroit un bruit dans ces „ deux Roiaumes, qu'on tenoit pour „ véritable. C'eſt qu'Aſtyage, trou- „ blé par un Songe, qui lui prédi- „ ſoit, que de ſa Fille Mandane „ naîtroit un Prince, qui le depouil- „ leroit de la Roiauté, avoit cru de- „ tourner cette funeſte Revolution, „ en mariant ſa Fille à Cambyſe. „ C'étoit un Perſan, dont il croioit „ n'avoir rien à craindre, n'aiant de „ pouvoir que celui qu'il lui avoit „ communiqué par cette Alliance, „ & par la Vice-Roiauté, plûtôt „ que par la Roiauté de la Perſe, „ aſſujettie depuis long-tems à la „ Monarchie des Medes. Pour plus „ de

* *L'an du Monde* 3389.

Digitized by Google

„ de précaution encore, il avoit „ voulu que ſa Fille, étant devenue „ groſſe, vint faire ſes couches à „ Ecbatane: &, ayant mis au Mon- „ de un Fils *, le cruel Aſtyage, „ ſon Aieul, avoit ordonné à un de „ ſes Favoris, nommé Harpage de- „ l'expoſer aux Bêtes ſauvages, pour „ en être devoré. Mais, ce pitoia- „ ble Miniſtre d'un Maître ſi bar- „ bare avoit ſauvé le petit Prince, & „ le faiſoit élever ſécrétement, com- „ me s'il eut été ſon Fils. C'eſt ce „ qu'on ſe diſoit à l'oreille, comme „ un Secret qu'il eut été dangereux „ de publier, & dont on étoit neam- „ moins perſuadé. Le Tems en fera le „ denoûment, qui eſt encore caché „ bien avant dans l'Avenir.

Il fut ſauvé par Harpage.

„ Voilà pourtant déjà de grands „ preparatifs à l'Accompliſſement de „ la Prophetie. Il eſt vrai que c'eſt „ l'Empire des Medes, qui eſt menacé „ par le Songe d'Aſtyage, qui a cru „ ſe garantir par le Mariage de ſa

 „ Fille

* *C'étoit Cyrus, qui naquit, lors, qu'Aſtyage, ſon Aieul, étoit ſur le Trône, vers l'an 3390, ou 3391. Il auroit donc eu trente-quatre ans, lorſque l'an 3424 il détrôna Aſtyage; & ſoixante-quatre, lors qu'il mourut, l'an 3454. Voiez les Auteurs ci-deſſus.*

Digitized by Google

„ Fille avec Cambyſe, & par l'Ex-
„ poſition du Prince, dont elle eſt
„ accouchée: mais, il s'eſt trompé;
„ &, s'il eſt vrai ce qu'on dit, le
„ Prince a été ſauvé. On ajoûte
„ même, qu'il eſt élevé par Har-
„ page, ſous le nom de Cyrus; &
La Pro- „ c'eſt le nom que la Prophetie a
phetie „ donné au Deſtructeur de l'Empire
des Juifs „ de Babylone *. Ne peut-il pas
touchant „ commencer par l'invaſion de celui
ce Prin- „ des Medes, en l'arrachant à un
ce. „ Aieul, qui a voulu lui ôter la vie;
„ &, paſſant d'une Conquête à une
„ autre, venir enſuite renverſer la
„ Monarchie de Babylone, & établir
„ celle des Perſes, & des Medes, ſur
„ ſes Ruines †?

„ L'Accompliſſement de la Pro-
„ phetie, qui prédiſoit la Ruine de
„ Jeruſalem, ſemble être un Garant
„ de la Conſommation de celle, qui
„ predit la Deſtruction de Babylo-
„ ne; &, le nom de Cyrus, donné
„ au Conquérant, à qui ce grand
Ex-

* *Voiez Eſaie, Chap.* XLIV. *verſ.* 28. *&* *Chap.* XLV *verſ.* 1.

† *C'eſt ce qui arriva. Cyrus detrôna Aſtyage, l'an du Monde* 3424; *& détruiſit l'Empire de Babylone, l'an* 3445.

Digitized by Google

„ Exploit eſt reſervé, plus d'un Sie-
„ cle avant qu'il fût né, ne permet
„ pas d'en douter. Ce Prince eſt né:
„ ſon Aïeul a voulu le faire perir;
„ & à été trompé: qui peut s'empê-
„ cher de voir là-dedans les Voïes
„ de la Providence, qui l'a fait
„ naître, qui le fait vivre; & qui le
„ deſtine à l'éxécution du grand Deſ-
„ ſein qu'elle à formé; & que toute
„ la Malice des Hommes n'eſt pas
„ capable de faire échoüer? Tous
„ nos Sages reconnoiſſent une Pro-
„ vidence; &, je ſuis perſuadé,
„ Seigneur, continua-t-il, en s'a-
„ dreſſant à Periandre; que vous
„ la reconnoiſſiez auſſi. Pour moi,
„ dit Thalès, j'en ſuis convaincu il
„ y a long-tems. Quand nous en
„ aurions douté, *ajoûterent les autres*,
„ tant d'Evenemens merveilleux nous
„ en perſuaderoient, & il y auroit
„ de l'Extravagance d'attribuer à une
„ Fortune aveugle une enchaînure
„ ſi bien liée de tant de Circonſ-
„ tances qui concourent à les faire
„ réüſſir.

Les Païens reconnoiſſent une Providence.

„ Mais, dit Solon, en s'adreſſant
„ à Epimenide, avez-vous, bien ôſé

„ parler ſi clairement devant nos Athe-
„ niens, grands Zelateurs de leur Re-
„ ligion; & relever, comme vous fai-
„ tes, celle des Juifs, qui y eſt ſi fort
„ oppoſée? Je n'ai pas cru, repon-
„ dit Epimenide, que je puſſe entre-
„ tenir le Peuple de ces Myſteres.
„ Ils ſont reſervez pour les Philo-
„ ſophes, & pour les Perſonnes au
„ deſſus du commun; & il y auroit
„ du danger de les expliquer à une
Erection des Autels au Dieu Inconnu. „ Multitude ignorante, & ſurperſti-
„ tieuſe. Je me ſuis contenté, en fai-
„ ſant l'Expiation du Meurtre des
„ Cyloniens *, au Retour de mes
„ Voiages, d'ériger pluſieurs Autels,
„ mais, tous dédiés à une ſeule Di-
„ vinité, ſous le nom de *Dieu In-*
„ *connu* †. Je ne crains rien de ſem-
„ blable, pourſuivit-il, d'une Com-
„ pagnie telle que celle-ci; mais,
„ j'ai lieu d'aprehender que mon
„ Diſcours n'ait déjà été trop long.
„ J'ai pourtant encore pluſieurs cho-
„ ſes curieuſes à dire des Voiages
„ que j'ai laiſſez en arriere, pour ne
„ point interrompre le fil de ma
„ Narration: mais, ſi Periandre le
trouve

* *Voiez ci-deſſus, pag.* 45. *&* 431.
† Nulli certo Deo, *dit l'Hiſtoire Prophane.*

Digitized by Google

„ trouve bon, je remettrai cette Re-
„ lation à un autre jour. J'y con-
„ ſens, repartit Periandre, non pas
„ parce que je m'ennuie, mais, par-
„ ce que je crains de vous fatiguer,
„ & je ne doute point que toute la
„ Compagnie ne ſoit de mon Senti-
„ ment.„

Il ſe leva, en achevant ces Paroles; & toute l'Aſſemblée l'imitant, chacun ſe retira dans ſon Apartement, après qu'on fut demeuré d'accord de ſe rendre le lendemain au même Lieu, & à la même Heure, pour entendre la fin des Voiages d'Epimenide. On étoit charmé de ce qu'on avoit entendu, & on ne ſe promettoit pas moins de ſatisfaction de la ſuite.

On ne fut pas trompé. Epimenide ne manqua pas au Rendez-vous; &, trouvant tout le Monde déjà arrivé, il ne ſe fit pas prier de continuer ſon Diſcours, qu'il reprit ainſi:

„ J'avois fait un premier Voiage
„ en Medie, & en Perſe, au com-
„ mencement de la XLIV Olympia-
„ de *. J'y en fis un ſecond, ſept ou
„ huit ans après, ſur la fin de la XLV.

* *L'an du Monde* 3382.

„ Je vous ai parlé de l'un, & de l'au-
„ tre. Mais, je ne vous ai rien dit de
„ ces sept ou huit ans, écoulez entre
„ mon premier, & mon second Voia-
„ ge*. Je les passai en Egypte & en
„ Ethiopie, d'où je revins à Ecbata-
„ ne; &, en partant pour la dernie-
„ re fois, je retournai à Babylone,
„ sur les Nouvelles qu'on publioit de
„ diverses Avantures prodigieuses,
„ arrivées en cette Cour, & en la
„ Personne de Nabucodnosor lui-
„ même.

„ C'est donc de ces Voiages d'E-
„ gypte, & d'Ethiopie, & de ces
„ Prodiges de la Cour de Babylone,
„ que j'ai à vous entretenir, pour a-
„ chever la Narration de ces qua-
„ rante ou cinquante ans qu'on me
„ fait passer à dormir dans une Ca-
„ verne, & que j'ai passez à courir
„ le Monde. Car, ce dernier Voia-
„ ge que je fis à Babylone, a borné
„ mes Courses, étant revenu de là
„ en Crête, d'où je fus apellé à A-
„ thenes, pour y faire l'Expiation
„ dont j'ai parlé, & j'en suis parti
„ pour venir à Corinthe, où je trou-
ve

* *Depuis l'an 3382, jusqu'à l'an 3390.*

Digitized by Google

„ ye plus de Merveilles que je n'ai
„ vû dans tous mes Voiages. Mais,
„ coutinua-t-il, il ne s'agit pas d'ad-
„ mirer une si illustre Assemblée; il
„ faut en satisfaire la Curiosité, &
„ finir la Relation, qu'elle a souhai-
„ té d'entendre, qui n'est pas indi-
„ gne de son Attention.

„ Il sied mal peut-être, à un Can-
„ diot, comme moi, de parler de
„ l'Egypte devant Niloxene, qui en
„ est Originaire, & Député du Roi
„ Amasis en cette Cour: mais, il ne
„ trouvera pas mauvais que je fasse
„ le Recit de ce que j'ai vû, & dont
„ peut-être sa grande Jeunesse, &
„ son Absence de la Cour d'alors,
„ lui a derobé la Connoissance. Je
„ serai bien aise, d'ailleurs, de l'a-
„ voir pour Temoin de ce que je
„ vais dire des Raretez de son Païs,
„ & que la Compagnie soit par là
„ mieux persuadée que je n'impose
„ point à la Verité.

„ Necao venoit de mourir, & A- Egypte tributaire de Nabucodnosor.
„ pries lui avoit succedé *, lorsque j'arri-

* *L'an 3382. Il y a pourtant des Auteurs, qui font succeder Psammis à Necao, & qui le font regner six ans. Voiez Herodote & Petau. Ce dernier dit tantôt que Psammis succeda à Necao; & tantôt, sans faire*

„ j'arrivai en Egypte. Ainſi, Ama-
„ ſis n'y regnoit pas encore. Il n'y
„ étoit pas même connu : il n'étoit
„ pas, du moins, regardé comme un
„ Egyptien ; mais, comme un Ca-
Qui étoit Amaſis. „ pitaine de Nabucodnoſor, à qui
„ l'Egypte étoit alors tributaire, &,
„ par conſequent, peu conſideré à
„ la Cour d'Apries. D'autres diſent
„ qu'il étoit Egyptien ; mais, d'une
„ baſſe extraction, & à cauſe de ce-
„ la, mepriſé des Seigneurs du Païs.
„ Il ſut bien ſe rendre recommanda-
„ ble dans la ſuite. Une Partie de
„ l'Egypte s'étant revoltée, Amaſis
„ fut envoié contre les Rebelles,
„ ſoit de la part d'Apries, ſoit de la
„ part de Nabucodnoſor, & il ſon-
„ gea moins à les combattre, qu'à ſe
„ les acquerir, & à parvenir par leur
„ moien, comme il fit, à la Cou-
„ ronne d'Egypte, qu'il arracha à
„ ſon Souverain legitime, s'il étoit
„ Egyptien ; ou, au Monarque qu'il
„ ſervoit, s'il étoit Général de Na-
„ bucodnoſor. Il fit mettre le pre-
mier

mention de Pſammis, il dit que ce fut Apries. Voiez la Seconde Partie de ſon Ration. Tempor. *pag.* 145. *Edit. de Paris en* 1652.

Digitized by Google

„ mier en prison, à la requête des
„ Egyptiens rebelles, & ces Malheu-
„ reux l'obligerent à lui ôter la vie.
„ C'est ainsi qu'en parlent ceux qui
„ ne lui sont pas favorables, & qui
„ regrettent Apries. D'autres, qui
„ traitent ce dernier de Tyran *,
„ justifient la Conduite d'Amasis, & Les Rois d'Egypte sont Sujets aux Loix.
„ disent qu'il ne put s'empêcher de
„ le livrer à ses Sujets, dont il a-
„ voit attiré la Haine, & qui le fi-
„ rent mourir avec justice. Telles
„ sont les Loix de cette Monarchie:
„ le Roi, qui les a violées, merite la
„ Mort, & sa Vie n'est pas plus à
„ couvert du Glaive de la Justice,
„ que celle d'un simple Particulier.
„ Quoiqu'il en soit, tel a été le de- Sa Roiauté, légitime ou usurpée.
„ gré, par où Amasis a monté sur le
„ Trône: &, soit que Nabucodno-
„ sor en ait été content, ou qu'il ait
„ dissimulé, il l'a vû de son Lieute-
„ nant, ou de son Général qu'il é-
„ toit, avant cette Catastrophe, de-
„ venir Roi d'Egypte, sans en te-
„ moigner de Chagrin. Peut-être
„ que les Guerres qui l'occupent
„ dans la Phenicie contre les Juifs,
&

* *Voiez Herodote.*

Digitized by Google

„ & les Tyriens, ne lui permettent
„ pas de se faire un nouvel Ennemi
„ en Egypte. Peut-être aussi qu'il
„ en a été empêché par les Prodiges
„ qui lui arriverent dans ces Entre-
„ faites, & dont je parlerai en leur
„ ordre. Il s'agit ici de l'Egypte,
„ & de ce que j'y ai vû de considé-
„ rable, dont il ne faut point brouil-
„ ler la Narration avec celle de Ba-
„ bylone.

„ Apries, comme je l'ai dit, com-
„ mençoit à regner, lorsque je vins
„ en Egypte, & je le laissai encore
„ sur le Trône, lorsque j'en *partis*;
„ Amasis ne lui aiant succedé de la
„ maniere que je viens de le raporter,
„ que depuis peu d'années*: mais,
„ j'ai anticipé cette Revolution,
„ pour lier le Regne d'alors avec ce-
„ lui d'aujourd'hui; & j'ai cru que
„ l'Ambassadeur d'Amasis se trouvant
„ parmi nous, je ne devois pas ou-
„ blier son Maître. Au reste, je n'ai
„ pas balancé à raporter ce que tout
„ le Monde publie de sa Naissance,
„ persuadé que son Ambassadeur ne
le

* *Il ne lui succeda, même selon la plus juste Chronologie, que l'an 3414; mais, j'ai suivi Plutarque.*

Digitized by Google

„ le trouvera pas mauvais, puiſque
„ le Roi, ſon Maître, s'en fait
„ honneur, comme Niloxene le dit
„ lui-même dans une premiere Aſ-
„ ſemblée *, ainſi que je l'ai ſû.
„ Je ne repeterai point ce qui y
„ fut dit encore de l'innocent Arti-
„ fice, qu'il emploia pour faire
„ honte aux Egyptiens, qui ſouf-
„ froient avec peine de le voir
„ d'un ſimple Plebeïen, devenu
„ leur Roi, pendant qu'ils ſe pro-
„ ſternoient ſans repugnance devant
„ la Statue d'Or, qu'il avoit fait
„ faire du baſſin où il lavoit ſes piez.
„ Mais, laiſſons là Apries & Ama-
„ ſis, & parlons de l'Egypte †, &
„ de ſes Merveilles.

Son Stratagême, pour ſe faire obéïr.

„ Rien n'eſt plus ancien que l'E-
„ gypte; &, ſi elle n'eſt pas la Ti-
„ ge, d'où ſont ſortis tout les Peuples
„ du Monde, elle eſt, au moins,
„ une de ces Tiges-là, s'il les faut
„ multiplier, comme font ceux qui
„ en reconnoiſſent trois. Ce ne ſont
„ pas ſeulement les Juifs, qui par-
ta-

Deſcription particuliere de l'Egypte.

* *Voiez ci-deſſus, pag. 164. 165.*
† *Voiez ci-deſſus, pag. 400. & ſuiv. ce que j'ai dit de l'Egypte.*

Digitized by Google

„ tagent, comme je l'ai déjà dit,
„ tous les Etats du Monde entre
„ trois Fondateurs *. Quelques-
„ uns de nos Poëtes ont fait à peu
„ près la même choſe: & je trouvai,
„ à force de lire les Annales des E-
„ gyptiens, d'étudier leurs Colon-
„ nes, & leurs Inſcriptions, & par
„ l'Entretien que j'eus avec leurs
Cham deteſté par les Hebreux, & adoré par les Egyptiens. „ Philoſophes, que le Cham que
„ les Hebreux deteſtent, & le Cham
„ qu'adorent les Egyptiens, étoit le
„ même: que de là s'eſt fait le Ju-
„ piter Hammon, ou le Jupiter
„ Cham des Pheniciens † & des
„ Carthaginois, le Pere des Dieux
Le mieux partagé des trois Freres. „ & des Hommes. Les Egyptiens,
„ les Ethiopiens, toute l'Afrique, &
„ une grande Partie de l'Aſie, le re-
„ connoiſſent pour leur Patriarche,
„ & en ont fait leur Dieu. „ Il fut le
„ mieux partagé de ſes Freres, di-
„ ſent nos Poëtes ‡, qui lui donnent
„ toute l'Afrique, & la plus grande
„ Partie de l'Aſie. Le ſecond, que
les

* *Sem, Cham, & Japhet.*

† *Voiez Bochart dans ſon Chanaän. Voiez auſſi Plutarque, dans ſon Traité d'Iſis, & d'Oſiris.*

‡ *Voiez l'Hymne de Callimaque pour Jupiter. Ce Poëte l'avoit apris des autres plus anciens que lui.*

Digitized by Google

„ les Hebreux nomment Japhet, eſt Neptune, qui eut pour ſa part toute l'Europe, avec le reſte de l'Aſie, & principalement ſes Iles. C'eſt pour cela que nos Mythologiſtes, ou nos Annaliſtes fabuleux, en ont fait le Dieu de la Mer. Le troiſieme eſt notre Pluton. Ce dernier eut le plus mauvais lot. C'eſt lui, qui eſt le Dieu des Enfers; & c'eſt lui auſſi, qui eſt le Sem des Hebreux. Il y a de l'apparence que la Haine de Cham pour ce Frere, ou de la Poſterité du premier pour celle de l'autre, a donné lieu à la Tradition, ou à la Fable: & il y a encore aujourd'hui une telle Antipathie entre les Egyptiens, & les Hebreux, que ce qui fait l'Objet de l'Amour & de l'Adoration des premiers, fait ſouvent celui de l'Abomination des autres. Quoiqu'il en ſoit; car, il ſeroit bien difficile de decider ſur les Preuves, que chacun de ces deux anciens Peuples allegue en ſa faveur; il eſt toûjours certain que la Poſterité de Cham, le Fondateur des Egyptiens, s'eſt autrement

Partage de Japhet.

Et de Sem, nommé Pluton par les Païens.

La Poſterité de Cham plus repanduë que celle de Sem.

„ ment repandue, & beaucoup plus
„ largement, que celle de Sem.

Pyramides d'Egypte, ſes Armées & ſes Sciences.

„ Arrêtons-nous à l'Egypte. Les
„ Hebreux avoüent qu'ils y furent
„ Eſclaves, pendant plus de quatre
„ cents ans*; &, que dès lors, il y
„ a mille ans, l'Egypte étoit un des
„ premiers Roiaumes du Monde, ſi
„ même ce n'étoit pas le premier.
„ On y reconnoiſſoit dès lors une
„ Ancienneté, qu'on faiſoit remon-
„ ter encore pluſieurs Siècles au de-
„ là : ſes Richeſſes étoient immen-
„ ſes : ſes Palais, & ſes Pyramides,
„ paſſoient pour une des Sept Mer-
„ veilles du Monde : ſes Armées é-
„ toient nombreuſes : ſes Philoſo-
„ phes, ſes Geometres, & ſes Aſtro-
„ nomes, ſurpaſſoient tous les au-
„ tres en Connoiſſance. Il ſemble
„ enfin, que tous les Arts, & tou-
„ tes les Sciences, auſſi-bien que
„ toute la Magnificence, & toutes
„ les Richeſſes, en ſoient ſorties,
„ pour ſe communiquer au reſte de
„ l'Univers.

Sa Diviſion en Haute, & Baſſe.

„ L'Egypte ſe diviſe en Haute, &
„ en Baſſe. Tanis eſt la Capitale
de

* *Il faut compter depuis la Vocation d'Abraham.*

Digitized by Google

„ de la derniere: Thebes, & Memphis, ſe font admirer dans l'autre. „ Memphis eſt depuis long-tems la „ Reſidence des Rois: Thebes a été, „ pendant pluſieurs Siecles, plus „ grande, & plus ſuperbe que l'autre; mais, moins bien ſituée. Homere en fait une Deſcription magnifique, & j'ai admiré dans le ſejour que j'y ai fait, ſon Enceinte, „ ſes cent Portes, de chacune deſquelles il ſortoit, dit-on, dix mille Soldats, & la Beauté de tous „ ſes Edifices; du moins, autant „ qu'il y en a qui ſubſiſtent encore.

Grandeur & Magnificence de la Ville de Thebes.

„ Le Nil fait l'Abondance de cet „ heureux Roiaume: & c'eſt au Debordement de ſes Eaux que l'Egypte doit toute ſa Fecondité, „ ſans qu'elle ait beſoin, comme les „ autres Païs, des Roſées & des „ Pluies du Ciel. Le Genie de ſes „ Habitans, ou la Neceſſité, la premiere Inventrice des Arts, ou l'un „ & l'autre enſemble, y ont mis la „ Geometrie, & l'Aſtronomie, dans „ une Perfection qui ne ſe trouve „ point ailleurs: aiant eu beſoin de „ ces deux Sciences, pour prevoir

Le Nil, & ſes Debordemens.

Digitized by Google

„ les Inondations du Fleuve, & pour
„ le faire couler à propos dans des
„ Canaux, qui arroſent leurs Terres
„ ſans les ſubmerger. C'eſt par ce
„ moïen, qu'avec la Fertilité, ils ſe
„ procurent auſſi la Netteté & l'A-
„ grément, en prenant ſoin de tenir
„ ſes Canaux propres, & de ne pas
„ ſouffrir que le limon les infecte.
„ Je parlerai plus amplement de ce
„ Fleuve admirable, quand j'en ſerai
„ venu l'Ethiopie, où on croit qu'en
„ eſt la Source: achevons la Rela-
„ tion de l'Egypte.

L'Aſtronomie, la Geometrie, & l'Architecture, excellent en Egypte.

„ Un Ciel pur & ſans Nuages,
„ dont jouït ce Païs privilégié, où il
„ ne pleut preſque jamais, donne u-
„ ne grande facilité pour l'Obſerva-
„ tion des Aſtres; & un Sang vif
„ que communique un Climat chaud
„ & ſec, mais, pourtant temperé, met
„ les Eſprits dans un Mouvement
„ propre pour cette Science, & pour
„ toutes les autres les plus abſtraites.
„ Ainſi, il ne faut pas s'étonner d'y
„ voir le Cours des Aſtres ſi bien
„ obſervé, la Geometrie, l'Arith-
„ metique, les Nombres, à qui la
„ plûpart de nos Philoſophes attri-
buent

Digitized by Google

„ buent tant de Vertus, l'Architec-
„ ture, & tous les Beaux Arts, ſi
„ bien cultivez, & conduits dans
„ une Perfection, où ils ne ſont point
„ parvenus ailleurs.

„ C'eſt à eux qu'on attribue la Diſtribution du Tems en Années, „ qu'ils ſont de trois cents ſoixante „ cinq Jours chacune, ſelon le Cours „ que decrit le Soleil; & celle des „ Années, en douze Mois, ſelon le „ Cours que decrit la Lune. Toûjours „ eſt-il certain que ce ſont eux qui „ ont trouvé cette grande Année, „ qui ramene tout le Ciel à ſon pré-„ mier Point *.

Diſtribution de l'An en trois cents ſoixante cinq Jours, attribuée aux Egyptiens.

Leur grande Année.

„ A l'égard de la Geometrie, & de „ l'Architecture, ce ſont des Prodi-„ ges d'Eſprit, & d'Imagination, „ que leur Aqueducs, & leurs Ca-„ naux pour conduire les Eaux du „ Nil, & que la Structure étonnan-„ nante, de leurs Pyramides, ſans par-„ ler de leurs autres Ouvrages, qui „ ne ſont guere moins merveilleux. „ Tout eſt d'un Goût exquis: tout „ viſe au Grand, & à l'Immortali-„ té, s'il ne la communique pas.

A quoi les Pyramides étoient deſtinées.

* *Au bout de quatorze cents ſoixante ans. Voiez Petau.*

„ Il faut pourtant l'avouër, il y a
„ plus de Vanité, que de Sageſſe,
„ dans ces ſuperbes Ouvrages. Qui
„ le croiroit, que ces faſtueuſes Pyra-
„ mides, qui s'élevent juſqu'aux
„ Nues, & d'une Architecture ſi ſo-
„ lide, qu'elles ſubſiſtent encore de-
„ puis le commencement du Monde,
„ ou peu s'en faut, & qu'elles ſub-
„ ſiſteront peut-être juſqu'à la fin;
„ qui le croiroit, dis-je, que ces or-
„ gueilleux Bâtimens ne fuſſent faits
Le Reſpect qu'ont les Egyptiens pour les Tombeaux.
„ que pour ſervir de Sepulchres, & de
„ Tombeaux à leurs Rois? Il eſt
„ vrai qu'ils diſent que ces derniers
„ Domiciles, que nous devons ha-
„ biter éternellement *, ſont plus
„ dignes de nos ſoins, que ceux où
„ nous ne devons loger que comme
„ dans des Hôtelleries, pendant nô-
„ tre court Séjour ſur la Terre. Auſ-
„ ſi, leurs Funerailles ont plus l'air
„ d'une Pompe triomphale, que d'u-
„ ne Pompe funebre. *Enfin*, dit un
„ celebre Philoſophe †, *nous leur a-*
„ *vons rendu* (il parle d'un Convoi
mor-

* *C'eſt un Païen qui parle, à qui la Reſurrection étoit inconnue.*

† *Platon dans ſon Oraiſon Funebre.*

Digitized by Google

„ mortuaire,). *les derniers Devoirs,*
„ *& maintenant, ils achevent ce fatal*
„ *Voiage, & ils s'en vont tout glorieux*
„ *de la Magnificence, avec laquelle toute*
„ *la Ville en general, & leurs Parens*
„ *en particulier, les ont conduits hors de*
„ *ce Monde.* Ce ſont de belles Paro-
„ les: mais, au fond, ces Soins pour
„ les Morts n'en ſont pas moins
„ vains.

„ Quelle Vanité encore! d'avoir
„ fait graver cette Inſcription, que
„ j'ai lue ſur le Frontiſpice d'une de
„ ces épouvantables Maſſes de Bri-
„ que, à qui ils font prononcer ces
„ Paroles: *Qu'on ſe garde bien de me*
„ *comparer aux autres Pyramides: car,*
„ *je ſuis autant au deſſus d'elles, que Ju-*
„ *piter eſt au deſſus de tous les autres*
„ *Dieux.*

Inſcription faſtueuſe d'une Pyramide.

„ Leurs Obeliſques, & leurs Co-
„ lonnes, ne ſont pas moins prodi-
„ gieuſes. Elles paroiſſent ſur tout
„ dans le Palais de Thebes, qui fut
„ long-tems la Capitale d'Egypte,
„ avant que Memphis l'eût emporté
„ ſur elle: & le Degât qu'y fit Na-
„ bucodnoſor, n'étant que Lieute-
„ nant Général des Armées du Roi

„ Nabopolaſſar, ſon Pere, n'empê-
„ che pas qu'elle ne ſoit encore ma-
„ gnifique. Je n'aime pas ces Voia-
„ geurs, & ces Hiſtoriens, qui rem-
„ pliſſent leurs Relations de Deſ-
„ criptions de Bâtimens: permettez-
„ moi pourtant de vous faire celle
„ du Palais Thebain. Il eſt d'une
„ Magnificence, & d'une Etendue ſi
„ au deſſus de tous les autres, qu'il
„ merite d'en être diſtingué.

Magnificence du Palais de Thebes.

„ Quatre Allées à perte de vue*,
„ & bornées de part & d'autre par
„ des Sphinx†, d'une Matiere auſſi
„ rare, que leur Grandeur eſt re-
„ marquable, ſervent d'avenues à
„ quatre Portiques, dont la Hauteur
„ étonne les Spectateurs. Une Sale,
„ qui fait le milieu de ce ſuperbe
„ Palais d'une lieue de tour, eſt
„ ſoutenue de ſix vingt Colonnes de
„ ſix braſſées de groſſeur, & grandes
„ à proportion, entre-mêlées d'Obe-
„ liſques, qui ne ſont pas moins pro-
„ digieuſes, les unes, & les autres
„ embellies d'une Sculpture, & d'u-
„ ne Peinture ſi fine, & ſi vive en
même

* *Voiez Thevenot, & l'Evêque de Meaux.*
† *Voiez ci-deſſus, pag. 125.*

Digitized by Google

„ même tems, qu'elles semblent plu-
„ tôt être l'Ouvrage de la Nature,
„ que celui de l'Art.

„ Je demande grace encore pour
„ la Description d'un autre Palais *,
„ que je ne puis passer sous Silence.
„ On le nomme le Labyrinthe, & il
„ est bâti sur le Lac de Myris, ou
„ de Meris, ainsi apellé du nom du
„ Roi qui l'avoit fait creuser. Il a
„ cent quatre-vingt lieuës de tour,
„ & tout ce vaste Espace est rempli
„ des Eaux du Nil, qu'on y conduit.
„ Deux Statues Colossales, l'une de
„ ce Roi, & l'autre de sa Femme,
„ s'élevent de trois cents piez de
„ haut, au milieu du Lac, posées
„ sur des Trônes que soutiennent
„ deux Pyramides. Elles sont face au
„ Palais, ou plutôt, à douze Palais
„ disposez regulièrement, & qui
„ communiquent ensemble. Quinze
„ cents Chambres, mêlées de Ter-
„ rasses, s'arrangent autour de douze
„ Sales, & ne laissent point de Sor-
„ tie à ceux qui s'engagent à les visi-
„ ter, à moins qu'ils n'aient un
„ Guide: & on a bâti sous terre au-

Et du Labyrinthe, bâti sur le Lac de Myris.

* *Herodote assûre l'avoir vû.*

„ tant de Chambres, ou de Caves; „ distinées à enterrer les Rois.

La Multitude des Habitans de Thebes.

„ Que ne vous dirai-je point de la „ Grandeur de Thebes, dont un „ Jour suffit à peine pour faire le „ Circuit; de ses cent Portes, par „ chacune desquelles il sortoit dix „ mille Hommes armez; & de la „ Multitude de ses Habitans, qu'on „ faisoit monter à sept Millions, du „ tems de sa Prosperité? Je n'y en „ ai pas tant vû, & je suis persuadé „ qu'il y a de l'Exagération: mais, „ il est pourtant vrai qu'elle est ex- „ trémement peuplée, & je ne croi „ pas que Babylone le soit davan- „ tage.

Ancienneté de la Monarchie des Egyptiens.

„ Que ce soit Cham, comme le „ prononcent les Hebreux, c'est-à- „ dire, Hammon, comme le pro- „ noncent les Pheniciens, & les „ Grecs, qui ait regné le premier en „ Egypte*, ou qu'il faille remonter „ des milliers de Siecles encore au „ delà †, c'est ce dont je n'ai pû rien apren-

* *Ou Misraim, Fils de Cham, pag.* 406.

† *Selon la Chronique fabuleuse des Egyptiens, qui disent que les Dieux, & les Demi-Dieux, gouvernerent le Païs pendant trente-quatre mille ans; & les Rois ensuite, pendant deux mille cinq cents quarante. Voiez*

Digitized by Google

„ aprendre de certain. Ce qu'il y
„ a de vrai, c'eſt qu'on peut aſſurer
„ qu'il n'y a point de Monarchie, ni
„ de Nation plus ancienne.

„ Je n'ai pas deſſein de parcourir
„ les Conquêtes de ſes Rois. Nos
„ Auteurs nous en debitent des Hiſ-
„ toires, ou des Fables, qu'on peut
„ voir dans les Chroniques qui ſont
„ venues juſqu'à nous; & je ne vous
„ ennuierai point par de ſemblables
„ Récits. Je mets dans ce rang ce
„ qu'on dit des prodigieux Faits
„ d'Armes d'Oſiris, & de Bacchus,
„ qui ne ſont peut-être qu'une même
„ perſonne *, & que les Hebreux
„ pretendent avec aſſez de vraiſem-
„ blance, avoir été forgez ſur ceux
„ de leur Legiſlateur. C'eſt encore
„ avec la même vraiſemblance, à
„ mon gré, qu'ils diſent que le Bac-
„ chus des Egyptiens, eſt le même
„ que Nimrod, Fils de Cus; fon-
„ dez ſur ce qu'en Langage Pheni-
cien

Conquêtes d'Oſiris, ou de Bacchus, le même que Nimrod.

Vetus Chronicon, Manetho, *&c. Voiez auſſi l'Hiſtorien Moderne Marsham, qui place le commencement de la Monarchie de leurs Rois, à l'an du Monde* 1072.

* *Voiez Plutarque, dans ſon Traité d'Iſis, & d'Oſiris.*

Digitized by Google

„ cien Barchus, dont s'eſt fait le „ nom de Bacchus *, ſignifie Fils „ de Cus, & ſur les Exploits de ce „ Conquerant & de ſes Deſcendans, „ qui ne s'aſſujettirent pas ſeulement „ l'Aſie, mais encore, l'Egypte, & „ toute l'Afrique †. Quel que puiſ- „ ſe être le Bacchus des Egyptiens, „ trop ancien pour être celui que „ nos Poëtes font Fils de Semelé ‡, „ laiſſons lui faire la Conquête de „ l'Orient, avec ſon Char tiré par „ des Tigres, & ſuivi par ſes Bac- „ chantes, qui le rejouïſſoient en „ chantant des Hymnes à l'honneur „ de ſes Victoires §, & attachons „ nous à quelque choſe de plus ve- „ ritable.

„ Laiſſons encore, au moins pour „ un peu de tems, les deux Mercu- „ res, dont le ſecond portoit le ſur- „ nom de Triſmegiſte, & qui tous „ les deux ont regné dès les premiers „ Siecles de cette Monarchie. Mais, ces

* *Voiez la Geographie Sainte de Bochart.*

† *Voiez Petau.*

‡ *Ce dernier ne parut que vers l'an du Monde 2630; & on commence la Monarchie de leurs Rois quinze cents cinquante huit ans auparavant.*

§ *Selon Diodore de Sicile.*

Digitized by Google

„ ces Princes pacifiques songérent „ plûtôt à donner de bonnes Loix „ à leurs Peuples, pour les faire vi- „ vre heureux, qu'à en faire des Sol- „ dats pour envahir les Etats de leurs „ Voisins. Nous y reviendrons, „ quand nous parlerons de la Police „ de ce Roiaume : disons quelque „ chose de ses Armes, & du Mo- „ narque qui les a portées plus loin, „ & avec plus de gloire qu'aucun „ autre.

„ C'est du fameux Sesostris que „ j'entens parler. Son Regne n'est „ pas si ancien, que la Tradition „ n'en puisse être sûre *. D'ailleurs, „ les Egyptiens sont trop soigneux „ d'immortaliser leurs Rois, pour a- „ voir negligé les Faits héroïques du „ plus grand qu'ils aient jamais eu, „ & j'ai pris plaisir d'en lire la Vie „ dans leurs Annales, dont je ne vous „ donnerai qu'un court Abregé. Regne de Sesostris.

„ Le Roi Amenophis †, son Pere, „ aiant resolu de faire de ce Prince un

* *Il régnoit du tems de Roboam, Roi de Juda, environ l'an du monde* 3030.

† *Il y en a eu plusieurs de ce nom, dont le prémier avoit regné dès l'an* 2300. *Un second regna encore à Thebes vers l'an du Monde* 2840. *Ainsi, le Pere de Sesostris n'auroit été que le troisieme Amenophis.*

Digitized by Google

„ un Conquerant, lui donna une E-
„ ducation convenable à un ſi grand
„ deſſein. Nous allons voir com-
„ ment il s'y prit. C'eſt un Modê-
„ le, ſur lequel il ſeroit à ſouhaiter
„ que ſe formaſſent tous les Con-
„ querans. S'ils aprenoient à vain-
„ cre les autres, ce ne ſeroit qu'a-
„ près avoir apris à ſe vaincre eux-
„ mêmes; & s'ils ſubjuguoient leurs
„ Voiſins, ce ne ſeroit pas en oppri-
„ mant leurs Peuples, dont la Feli-
„ cité leur ſeroit toûjours plus chere
„ que la Gloire de leurs Conquêtes,
„ s'ils reſſembloient à Seſoſtris.

Son Education.

„ Tous les Enfans, qui nâquirent
„ en Egypte, le même Jour que lui,
„ furent amenez à la Cour, par les
„ Ordres du Roi, ſon Pere, pour y
„ être élevez avec le jeune Prince
„ dans les mêmes Exercices, & par
„ les mêmes Maîtres, qui avoient é-
„ galement ſoin de leur Eſprit, de
„ leurs Mœurs, & de leur Courage.
„ Quand le Prince fut capable de
„ porter les Armes, Amenophis l'en-
„ voia pour faire ſes Coups d'eſſai
„ contre les Arabes, accompagné de
„ cette Milice, qui, avec une Edu-

cation

Digitized by Google

„ cation pareille à la ſienne, étoit
„ entrée dans ſes Inclinations, & s'é-
„ toit liée avec lui par cette Sym-
„ pathie, dont les nœuds ſont indiſ-
„ ſolubles. Ainſi, c'étoient autant
„ d'Hommes devoüez à mourir pour
„ ſon Service, autant de Soldats in-
„ vincibles. Ce ne fut pourtant pas
„ tout ce que le Roi, ſon Pere, lui
„ avoit preparé de plus capable de
„ le ſoutenir dans une ſi hardie Ex-
„ pédition contre une Nation, juſ-
„ qu'alors indomptable, & dans un
„ Païs, où on étoit expoſé ſouvent à
„ manquer de Pain & d'Eau. Il lui
„ avoit apris, auſſi-bien qu'à ſes
„ Compagnons, à ſuporter la Faim,
„ & la Soif: & leur Patience, &
„ leur Frugalité, ne leur ſervirent
„ pas moins que leur Adreſſe, &
„ leur Valeur. Les Arabes leur op-
„ poſerent en vain leur Ferocité, &
„ leurs Deſerts: ils triompherent de
„ tout, & revinrent avec une pleine
„ Victoire. Elle fut ſuivie de celle
„ de la Libye, qui fut preſque tout
„ à fait ſubjuguée. Amenophis mou-
„ rut alors, & le jeune Seſoſtris ſe
„ vit abandonné à ſa propre Con-
duite:

Ses premiers Exploits.

Digitized by Google

„ duite : mais, il se souvint des Le-
„ çons de son Pere, & continua d'ê-
„ tre heureux, parce qu'il continua
„ d'être juste, & bienfaisant. C'é-
„ toit encore une Leçon qu'il avoit
„ aprise du feu Roi, & qu'il prati-
„ qua religieusement.

Avant que de sortir de son Roiau-
„ me, disent les Annalistes Egyp-
„ tiens*, il pourvut à la sûreté du
„ dedans, en gagnant le Cœur des
„ Peuples par la Liberalité, & par
„ la Justice, & laissant de bons Or-
„ dres, & une Police admirable pour
„ le Gouvernement.

Dequoi il composa son Armée.

„ Cependant, il faisoit ses Prepa-
„ ratifs, composoit son Armée de
„ bonnes Troupes, & mettoit à leur
„ tête dix-sept cents Capitaines, ti-
„ rez de cette Jeunesse, qui avoit
„ été élevée auprès de lui. Que ne
„ devoit-il pas attendre de tels Sol-
„ dats, & de tels Chefs? Il ne fut
„ pas trompé dans ses Esperances. Il
„ entra avec une si belle Armée, si
„ leste, & si bien disciplinée, en E-
„ thiopie, & en fit la Conquête, en
moins

Il fait la Conquête de l'Ethiopie.

* *Selon le Raport de Diodore; &, après lui de l'Evêque de Meaux.*

„ moins de tems qu'il n'eût falu à
„ un autre à la parcourir. Il revint
„ de là en Asie, & n'y eut pas de
„ moins favorables Succès. La Ju- Ses Exploits en Judée.
„ dée s'en ressentit *, & Jerusalem
„ ne se racheta du Pillage qu'au
„ prix des Tresors de ce riche Tem-
„ ple, que Salomon avoit fait bâtir,
„ quarante ou cinquante ans aupara-
„ vant, des Cedres du Liban, & des
„ Marbres de Tyr.

„ De là, le Vainqueur, poursui- Dans les Indes.
„ vant ses Victoires, penetra dans
„ les Indes, plus loin qu'Hercule
„ l'Egyptien, & que Bacchus, dont
„ j'ai parlé. Tout fut soumis au de-
„ çà & au delà du Gange.

„ Les Scythes, jusqu'au Tanaïs, Dans la Scythie.
„ l'Armenie, & la Cappadoce, sen-
„ tirent encore ses Armes, & lui fu-
„ rent Tributaires: & il laissa une
„ Colonie dans l'ancien Roiaume de
„ Colchos, si connue par la fameu-
„ se Expedition des Argonautes,
„ qui la pillérent, en lui enlevant sa
„ Toison d'Or, c'est-à-dire ses Ri-
„ chesses; mais, qui ne la détruisi-

* *Voiez cet Evénement raporté au I Livre des Rois, Chap* XIV *où le Roi d'Egypte, est nommé Sesag.*

„ rent pas, & elle a toûjours con-
„ ſervé les Mœurs d'Egypte, dont
„ elle eſt originaire. Les Monumens
„ de tant de Victoires, & de tant
„ de Conquêtes, ſe gardent dans
„ toute l'Aſie Mineure, ſur des Co-
„ lonnes, érigées d'une Mer à l'au-
„ tre, avec ces Inſcriptions : *A la*
„ *Gloire de Seſoſtris, Roi des Rois, &*
„ *Seigneur des Seigneurs.* Peut-être y
„ a-t-il un peu trop de Vanité. Tant
„ il eſt difficile aux meilleurs Prin-
„ ces, de ſe moderer dans une trop
„ grande Fortune ! Jamais Conque-
„ rant n'en eut de plus conſtante, &
„ de plus étendue ; ſon empire aiant
„ pour bornes, le Gange à l'Orient,
„ & au Midi ; &, le Danube à
„ l'Occident, & au Nord : &, ſans
„ la difficulté des Vivres, il fut en-
„ core entré plus avant dans l'Eu-
„ rope.

Colonnes érigées à l'honneur de ſes Conquêtes.

„ Il revint de ces fameuſes Expe-
„ ditions avec plus de gloire, que
„ les Grecs de celle de Troie. La
„ Priſe de cette Ville coûta à ces
„ derniers un Siege meurtrier, qui
„ dura dix ans : Seſoſtris n'en mit
„ que neuf à ſubjuguer l'Aſie preſque
tout

Il fait Honneur de ſes Triomphes aux Dieux des Païs Conquis.

Digitized by Google

„ tout entiere, & une Partie de
„ l'Europe. Mais, ce n'eſt pas ce
„ qu'il y a de plus admirable dans
„ ce Prince: Voici ſes plus beaux
„ Endroits, & les plus dignes d'être
„ imitez. Premierement, il fit
„ honneur de ſes Triomphes aux
„ Dieux tutelaires de ces Païs Con-
„ quis, *qui avoient bien voulu*, diſoit-
„ il, *favoriſer ſes Armes*: & il leur
„ bâtit des Temples, pour leur en
„ marquer ſa Reconnoiſſance. En
„ ſecond lieu, il voulut que toute
„ la Terre ſût, que pour faire tant
„ d'importantes Conquêtes, il n'a-
„ voit non ſeulement point accablé
„ ſes Sujets d'Impôts; mais, que
„ même, il ne les avoit pas fatiguez,
„ & j'ai vû les Inſcriptions, qu'il en
„ fit graver en pluſieurs Endroits.
„ Il jouït long-tems de toute ſa Gloire,
„ puiſqu'il regna trente trois ans:
„ & s'il n'eut pas fait trainer ſon
„ Char par des Rois vaincus, elle
„ eût été incomparable. Je ne ſai quel
„ jugement faire de ſa Mort *. De-
„ venu aveugle dans ſa Vieilleſſe, il
„ ſe fit mourir, pour ne point trai-

Il ne foula point ſes Sujets.

Fait trainer ſon Char par les Rois, qu'il avoit vaincus.

Devient avengle, & meurt.

* *C'eſt un Païen qui parle.*

Digitized by Google

„ ner dans la Privation de ſa Vue, „ une Vie incapable de répondre à „ celle qu'il avoit paſſée avant ce „ Malheur avec tant de Reputation. „ Quoi qu'il en ſoit, il laiſſa, en „ mourant, le Roiaume comblé de „ Richeſſes, & de Gloire : mais, il „ n'en put empêcher les Révolu- „ tions. Je reviens à la Police, & „ à la Sageſſe, du Gouvernement „ d'Egypte.

Les deux Mercures, & les autres Rois d'Egypte, furent Savans.

„ Il n'y a jamais eu d'Etat mieux „ ordonné; & je ne crains point de „ dire, que la Grece en a emprunté „ ce qu'elle a de meilleur. Il ne faut „ pas s'en étonner, puiſque ſes pre- „ miers Rois ont été les plus Sages de „ Hommes. Je dis plus: ils ont été „ les plus doctes, & les plus élo- „ quens des Dieux. C'eſt, au moins, „ ce que les Grecs diſent de Mer- „ cure *, qui fut Roi d'Egypte, „ dans les premieres années de cette „ Monarchie, & qui eut pour Suc- „ ceſſeur, ſoit immédiat, ſoit quel- „ ques Siecles après, un autre Mer- „ cure, à qui ſes grandes Connoiſ- „ ſances firent donner le ſurnom de Triſme-

* *Platon en parle de même.*

Digitized by Google

„ Trifmegiſte *. Tous deux regne-
„ rent dans la Thebaïde, la princi-
„ pale Dynaſtie de cet Empire : &
„ tous deux paſſent pour les Inven-
„ teurs des Arts, & des Sciences, &
„ de toutes les Inſtitutions des Egyp-
„ tiens. Les Peuples imitent volon-
„ tiers leurs Rois. Ainſi, il n'eſt
„ pas ſurprenant que les Egyptiens,
„ en aiant de Spirituels, & de Sa-
„ vans, s'apliquaſſent à la Philoſo-
„ phie, aux Mathematiques, & aux
„ Belles-Lettres, & qu'on vît fleu-
„ rir les Arts, & les Sciences, dans
„ un Roiaume, dont les Monarques
„ en étoient, non ſeulement les Pro-
„ tecteurs, & les Bienfaiteurs ; mais
„ encore, les Maîtres, & les Pro-
„ feſſeurs.

„ Je ne veux pourtant pas attri-
„ buer à nos deux Mercures une
„ Science Myſterieuſe, dont on croit
„ leur faire honneur, & qui n'eſt
„ qu'une pure Charlatannerie, qui
„ fait tort à la Memoire de ces
„ grands Hommes. C'eſt cette Chy-

La Chymie, ou fauſſe Science de faire de l'Or, eſt une Chimere qu'on impute mal-à-propos

* *Il étoit Contemporain de Moïſe. Voiez Bochart dans ſa Geographie Sainte, qui croit que le premier Mercure étoit Chanaan, Fils de Cham, & le prouve ſolidement.*

Digitized by Google

au Mercure Trismegiste des Egyptiens.

„ mie, qui se vante de transmuer les „ Metaux en Or, & dont Mercure „ Trismegiste, dit-on, a composé „ des Livres. Je ne les ai point vûs; „ & je suis persuadé que ce sont des „ Contes *. J'ai lû dans les Biblio- „ theques Egyptiennes quelque cho- „ se de plus veritable, & de plus „ solide, dont je vais vous faire „ part.

Belles Loix des Egyptiens.

„ On trouve à la tête de leurs „ Loix, celle qui recommande la „ Reconnoissançe, que les Egyp- „ tiens regardent comme la Base de „ toutes les Vertus, & detestent „ 'Ingratitude, comme le plus o- „ dieux de tous les Vices. C'est „ poser d'abord un beau Fondement: „ car, en faisant les Hommes re- „ connoissans, vous les faites bons, „ sociables, genereux, affectionnez „ à leur Famille, à leur Patrie, à „ tous les Honnêtes-Gens; & il n'y „ a pas de Lien plus étroit de la „ Concorde Publique & Particulie- re,

* *Voiez la Geographie Sainte du Savant & Judicieux Mr. Bochart, qui dit que le Terme de Chymie ne vient point de* Cham; *mais, du mot* Chemis, *qui signifie* Caché: *que c'est une Reverie des Arabes, & qu'on n'en avoit point oui parler avant l'Empereur Constantin.*

Digitized by Google

„ re, que les Graces & les Bien-faits.

„ En ſecond lieu, ils établiſſent „ pour une autre Loi Capitale, d'être la garde les uns des autres, de„ ſorte que chacun doit prendre de „ la vie de ſon Prochain le même „ ſoin que de la ſienne propre.

„ Une troiſieme Loi, qui n'eſt „ pas moins utile à l'Etat, c'eſt de „ n'être point oiſif, & de s'apliquer „ chacun dans ſa Profeſſion, avec „ une Aſſiduité capable d'arriver à „ la Perfection. C'eſt dans cette „ vue qu'il n'eſt pas permis d'exer„ cer plus d'un Emploi, ni plus d'un „ Métier, afin que s'abandonnant „ tout entier à l'Etude, & au Tra„ vail d'un ſeul, on ſoit plus capable d'y exceller.

„ Il y a pourtant une Science gene„ rale, & commune à tous, c'eſt „ celle de la Sageſſe & de la Vertu, „ des Loix & de la Religion, dont „ l'Ignorance n'eſt excuſable en „ Perſonne.

„ Enfin, la Juſtice y eſt obſervée „ dans toute l'équité, & même dans „ toute la ſeverité poſſible. On a „ beau vanter l'Areopage d'Athenes, La Juſtice y eſt ſeverement obſervée.

„ & le Sénat de Sparte; le Souve-
„ rain Tribunal d'Egypte n'eſt pas
„ moins reſpectable, ni moins ma-
„ jeſtueux. Trente Juges, tirez des
„ principales Villes du Roiaume, le
„ compoſent. Ils ſont paiez du
„ Fond du Treſor public, & on
„ leur aſſigne des Gages ſuffiſans
„ pour les faire vivre avec un éclat
„ convenable à la Dignité de leurs
„ Charges, qui, d'ailleurs, leur
„ ſont données par le Prince, ſans
„ qu'ils en paient rien. Auſſi, ne
„ doivent ils rien prendre des Par-
„ ties, ni pour l'Inſtruction ni pour
„ le Jugement des Procès. On y
„ défend, comme à Lacedemone,
„ l'Eloquence des Plaidoiers, plus
„ capables d'altérer la Verité, que
„ de la perſuader: il faut s'expliquer
„ d'une maniere ſimple, & ſans or-
Le Sceau „ nement. Le Preſident de ce Sé-
qu'on a- „ nat porte un Collier d'Or, & de
plique „ Pierres précieuſes, d'où pend une
aux Sen- „ Figure ſans yeux, & ſans mains,
tences. „ que quelques-uns nomment
„ Sphinx *; bel Emblême des Ju-
ges,

* *Diodore dit que c'eſt le Symbole de la Verité. Plutarque, dans ſon Diſcours d'Iſis & d'Oſiris, dit qu'il*

Digitized by Google

„ ges, qui doivent être impartiaux,
„ & incorruptibles. Cette Figure
„ ſert de Sceau, qui s'aplique à la
„ Sentence de celui qui a gagné ſa
„ Cauſe.

„ Je ne puis paſſer ſous Silence le Soin que prennent les Egyptiens de la Reputation & de la Memoire des Hommes. C'eſt auſſi l'attrait le plus puiſſant pour les porter à la Vertu. Ils étendent ce Soin juſque ſur les Morts, dont ils font des Oraiſons Funebres, qui en publient le Merite; & ils en couchent les Corps dans les Tombeaux avec autant de Pompe, que s'ils les élevoient ſur des Trônes, & des Chars de Triomphe. Ce n'eſt pourtant qu'aux Gens de Bien qu'ils font cet Honneur: ils le refuſent aux autres, qui ſont même privez de la Sepulture. Leurs Oraiſons Funebres.

„ Je ne finirois pas aujourd'hui ma Narration, ſi je raportois tout ce que j'ai lû de leurs Loix, de leurs Coutumes, & de leurs Ce-

y avoit deux de ces Figures à Thebes, l'une ſans mains, & l'autre avec un bandeau ſur les yeux. La Juſtice eſt fondée ſur la Verité & la Bonne-Foi.

„ remonies. Je la finis par celles „ qui concernent la Roiauté, & „ l'Amour de la Patrie, où je reviens „ encore.

La Roiauté eſt Hereditaire.

„ Le Roiaume eſt Hereditaire: &, „ ſi nous en exceptons Seſoſtris, & „ peu d'autres, preſque tous leurs „ Rois aimoient la Paix, & la culti- „ voient, en cultivant leurs Terres, „ & leurs Champs. Deſorte qu'on „ voit moins de Guerres dans leurs „ Hiſtoires, que de Soins pour les „ Arts, & pour l'Agriculture. Oſi- „ ris lui-même, l'un des plus cele- „ bres, & des plus anciens de leurs „ Monarques, l'enſeigna à ſes Peu- „ ples, comme Ceres l'enſeigna de- „ puis aux Atheniens *.

Oſiris leur enſeigna l'Agriculture.

Comment vivoient leurs Rois, & quelles étoient leurs occupations.

„ Tout pacifiques qu'étoient ces „ Rois, ils ne paſſoient pas leur Vie, „ comme ceux des Medes, dans la „ Molleſſe, & dans la Faineantiſe. „ Ils ſavoient que la Roiauté, pour „ être glorieuſe, devoit être utile, „ & qu'elle demandoit une Aplica- „ tion continuelle. Auſſi, la leur étoit

* *Sous le Roi Erichtée, l'an 2580; ou ſous le Roi Eleuſis, qui donna ſon nom à la Ville, d'où vint celui d'Eleuſine, donné à Ceres.*

Digitized by Google

„ étoit-elle fort active. Ils ſe le-
„ voient de bon Matin; & n'étoient
„ pas plûtôt habillez, qu'ils liſoient
„ les Papiers contenans, ou les Re-
„ quêtes qu'on leur preſentoit, ou
„ les Avis qu'on leur donnoit, ou
„ les Affaires qui devoient être por-
„ tées au premier Conſeil. Cela
„ fait, ils alloient ſacrifier au Tem-
„ ple. Toute leur Cour y aſſiſtoit:
„ & le Prêtre, qui officioit, prioit
„ les Dieux de donner au Prince
„ toutes les Vertus roiales, enſorte
„ qu'il fût religieux envers les Dieux;
„ doux envers les Hommes; Maître
„ de lui-même, juſte, & liberal;
„ puniſſant au deſſous du Merite, &
„ récompenſant au deſſus. Telle eſt
„ la maniere d'inſtruire les Princes;
„ car, en demandant ces Vertus pour
„ eux, c'eſt leur en faire ſouhaiter
„ la Poſſeſſion. On n'en demeuroit
„ pas là. Le Sacrifice ſuivoit la
„ Priere; &, ces Ceremonies ache-
„ vées, on liſoit au Roi dans les
„ Saints Livres, qui contiennent
„ l'Hiſtoire de leur Religion, les
„ Conſeils & les Actions des grands
„ Hommes, pour lui aprendre à
gou-

Digitized by Google

„ gouverner ſon Etat par leurs Ma-
„ ximes, & à maintenir les Loix,
„ qui ont fait la Gloire, & la Feli-
„ cité de ſes Predeceſſeurs, auſſi
„ bien que celle de ſes Sujets. Quel
„ beau Modêle! pour faire de bons
„ & de grands Rois, & des Peuples
„ heureux! On ſe relâcha de ces
„ Inſtituts dans la ſuite, & je ne vis
„ pratiquer que fort peu de ces ad-
„ mirables Ceremonies ſous le Regne
„ d'Apries. C'eſt peut-être à ce Re-
„ lâchement qu'il faut imputer la
„ Decadence, ou la Diminution d'un
„ ſi beau Roiaume, qui a beaucoup
„ perdu de ſa premiere Magnificen-
„ ce.

L'Amour des Egyptiens pour la Patrie.

„ Si les Egyptiens ont de la Ve-
„ neration pour leurs Rois, ils en
„ ont encore plus pour la Patrie. Il
„ n'y a point de Devoir qu'ils im-
„ priment plus fortement à leurs En-
„ fans, dès qu'ils ſont en âge d'y
„ faire attention, que celui-là. Auſ-
„ ſi, n'y a-t-il point de Nation ſi
„ affectionnée à ſon Païs natal, dont
„ ils ſont la premiere Habitation de
„ l'Univers, le plus ancien & le
„ plus beau Séjour, non ſeulement
des

„ des Hommes ; mais auſſi, des Dieux. S'il en faut croire leurs Hiſtoires, les Dieux en ont été les premiers Rois, pendant pluſieurs Milliers de Siecles : & ils ne ſe contentent pas de faire le Denombrement de cette incroiable Multitude d'Années, qui vont preſqu'à l'infini ; ils donnent encore la Genealogie de ces Rois, ou de ces Dieux, à chacun deſquels ils aſſignent le tems de ſon Regne *. Nonobſtant toute cette Exactitude, je n'ai pû les en croire ; & je ſuis perſuadé que c'eſt une Fraude pieuſe de leurs Prêtres, qui ſont les Compilateurs de ces Regîtres, pour imprimer dans l'Eſprit des Peuples l'Antiquité & la Nobleſſe du Païs. Tout y contribue. La Beauté, & la Fecondité du Terroir ; la Douceur du Climat, qui tout Meridional qu'il eſt, n'eſt pourtant point brûlé par les Ardeurs du Soleil, comme le reſte de l'Afrique ; mais, jouït d'une agreable Temperature. Le Nil, enfin, qui en fait l'Agrement,

Leur Croiance que les Dieux ont été leurs premiers Rois.

Température du Climat.

* *Voiez ci-deſſus, pag. 497. à la Marge.*

Digitized by Google

„ ment, & la Fertilité, par l'Induſ-
„ trie des Habitans, qui ont ſû lui
„ creuſer des Receptacles, où ſe
„ renferment ſes Eaux, quand elles
„ ſe debordent avec trop de plenitu-
„ de, & qui, par le moïen de leurs
„ Canaux, & de leurs Aqueducs,
„ les promenent par tout, ou en for-
„ ment des Lacs, qui ſont comme
Le Me- „ autant de petites Mers. Tant ils
nage- „ ſavent bien menager les divers uſa-
ment „ ges qu'ils tirent de ce Fleuve, qui
qu'ils „ leur tient lieu de tout, & dont les
font des „ Eaux ne ſont pas ſeulement fecon-
Eaux du „ des en Poiſſons, que ſes Lacs four-
Nil. „ niſſent avec profuſion; mais enco-
„ re, en Beſtiaux, qu'elles engraiſ-
„ ſent, en donnant aux Herbages un
„ Suc delicieux & nourriſſant, & en
„ faiſant dans ces heureux Païs, ce
„ que les Pluies, & les Roſées du
Ils font „ Ciel, font dans les autres. Ce
l'Egypte „ n'eſt donc pas ſans raiſon qu'ils ſe
la Mere „ vantent que l'Egypte eſt la Mere
des „ des Hommes, & des Animaux,
Hom- „ que ſa Terre, arroſée du Nil, a
mes, & „ enfantez, pendant que le reſte de
des Ani- „ la Nature étoit ſterile.
maux. „ Pour me procurer toutes ces

Con-

Digitized by Google

„ Connoissances, j'eus besoin d'étu-
„ dier la Langue du Pais, à quoi je
„ ne mis pas beaucoup de tems.
„ Comme je savois déjà le Phenici-
„ cien, dont elle aproche extreme-
„ ment, quoi qu'elle en differe aussi
„ en plusieurs choses, ainsi que de
„ l'Hebreu, & de l'Arabe, que
„ j'entens passablement, j'eus moins
„ de peine à l'aprendre que n'auroit
„ un autre, à qui ces Langues O-
„ rientales seroient inconnues.

„ Il ne faut pas que j'oublie leur Ils croient les Ames Immortelles.
„ Opinion sur la Nature des Ames.
„ Ils les croient Immortelles, com-
„ me le savent Thales, & Solon,
„ qui y ont voiagé avant & depuis
„ moi, & qui n'ignorent peut-être
„ rien de tout ce que j'ai dit. Il est Ils croient la Metempsycose.
„ vrai que leur Metempsycose me
„ paroit incomprehensible: mais, je
„ ne sai si ce n'est point une Opi-
„ nion particuliere de ces Esprits
„ speculatifs, qui veulent tout apro-
„ fondir; & qui, ne sachant que
„ faire d'une Ame sans un Corps,
„ aiment mieux au sortir de l'Hom-
„ me qu'elle animoit pendant sa Vie,
„ la faire passer dans le Corps d'un

Ani-

Digitized by Google

„ Animal, que de la laiſſer errer
„ comme une malheureuſe Solitaire
„ dans les Deſerts, & les Païs in-
„ connus de l'autre Monde. Comme
„ ſi elle ne pouvoit pas retourner
„ au Ciel, d'où elle eſt venue, & ſe
„ rejoindre avec les Dieux, d'où elle
„ eſt émanée.

Leur Dogme des deux Principes.

„ Auſſi, ne ſont-ils pas tous d'un
„ même Sentiment là-deſſus, non
„ plus que ſur l'Opinion des deux
„ Principes Coëternels *, l'un bon
„ qu'ils nomment Oromazes, né de
„ la plus pure Lumiere; & l'autre
„ mauvais, qu'ils nomment Arima-
„ nius, né des Tenebres, qui ſe
„ font perpetuellement la Guerre †.
„ J'ai remarqué, au contraire, que
„ la plupart ne reconnoiſſent qu'un
„ Principe: & ceux de la Thebaï-
„ de eſtiment, que rien de mortel
„ ne peut-être Dieu; mais, celui-là
„ ſeul, qu'ils apellent Knef §, *qui*
ja-

* *C'étoit l'Opinion des Mages, Sectateurs de Zoroaſtre.*

† *Voiez Plutarque dans ſon Diſcours d'Iſis & d'Oſiris.*

§ *Le Commentateur de Plutarque tire ce nom d'un Terme Grec, qui ſignifie Ouvrier, ce qui repond à Mercure: j'aimerois mieux le tirer de* Κνῖφος, *qui ſignifie Tenebres, ce qui repond au Dieu caché, ſi le* Κνὴφ *de Plutarque ne s'écrivoit pas par un* H, *& non par un* E.

Digitized by Google

„ *ne nâquit, & qui ne mourra jamais:*
„ &, ſi je ne me trompe, c'eſt l'E-
„ tre Increé de Thales.

„ Je conviens, dit alors Thales,
„ voiant qu'Epimenide avoit ceſſé
„ de parler, que j'ai tiré de grandes
„ Lumieres de la Converſation, &
„ des Bibliotheques des Egyptiens;
„ mais, j'en ai tiré encore plus de
„ celles des Juifs, qui m'ont ſemblé
„ mieux inſtruits du Myſtere de la
„ Divinité; &, ſi je les ai bien com-
„ pris, ils ont tiré le Voile, dont
„ les Egyptiens la couvrent. N'a-
„ vez-vous pas vû, pourſuivit-il, en
„ s'adreſſant à Epimenide, une Ima-
„ ge en la Ville de Said, dans la
„ Haute Egypte, que les uns diſent
„ être Pallas; & les autres, Iſis; a-
„ vec cette Inſcription *: *Je ſuis*
„ *tout ce qui a été, ce qui eſt, & ce*
„ *qui ſera à jamais: il n'y a point eu*
„ *encore d'Homme mortel qui m'ait pû*
„ *ôter le Voile qui me cache.* C'eſt, à
„ mon gré, un des plus beaux Hie-
„ roglyphes de la Divinité: mais, ſi
„ ma memoire ne me trompe, ces Pa-

Image de Pallas, ou d'Iſis, avec une Inſcription ſinguliere.

* *C'eſt Plutarque qui la rapporte dans ſon Diſcours d'Iſis, & d'Oſiris.*

Digitized by Google

„ roles ont été empruntées du Le-
„ giſlateur des Juifs *. Vous m'en
„ faites ſouvenir, reprit Epimenide,
„ & je ne ſai comment je l'avois ou-
„ blié. Mais, c'eſt aſſez parlé de
„ l'Egypte, & il ſeroit tems de paſ-
„ ſer à l'Ethiopie, ſi ce que j'ai à en
„ dire, & de ce que je vis à mon
„ ſecond Voiage de Babylone, n'é-
„ toit pas trop long pour le reſte de
„ de la Journée: ainſi, nous remet-
„ trons cette Narration à demain, ſi
„ la Compagnie le trouve bon. „

Tout le Monde l'aprouva, donna de grandes Loüanges à Epimenide, & lui fit de grands Remercimens pour un Diſcours ſi long, & ſi bien ſuivi, *attendant*, ajoutérent-ils, *avec impatience, que le lendemain fût venu, pour en oüir la ſuite.* C'eſt ainſi qu'on ſe ſepara, & que chacun prit plaiſir à faire des Réfléxions ſur tant de Choſes merveilleuſes, dont la plupart étoient inconnues, ou dont ils n'avoient que des Idées confuſes, & mal arrangées.

Le lendemain, chacun aiant pris ſa place, Epimenide reprit ainſi la ſuite de ſon Diſcours. L'E-

* *Voiez Exode, Chap.* III. *verſ.* 14, *&* 15.

Digitized by Google

„ L'Ethiopie, dont j'ai à vous entretenir, n'eſt guere moins digne de vôtre Attention que l'Egypte, qui la borne au Midi, & avec qui elle a eu de ſanglantes Guerres. C'eſt le Sort ordinaire de deux Etats voiſins. Le Voiſinage, qui devroit leur inſpirer de l'Amitié les uns pour les autres, leur inſpire ſouvent de la Haine, ſoit par l'Envie de s'entre-detruire, ou par le Deſir d'étendre ſes Frontiéres. Il n'y a pourtant point de Peuples, à qui cette Envie dût moins prendre, qu'à ces deux-là, ſi ſemblables en Coutumes, en Mœurs, en Religion, dans tout leur Gouvernement Politique, & Militaire, & qu'on croit être, les uns Originaires, & les autres Colonies, ſans qu'on ſache à qui donner la Préférence. Chaque Nation a ſes Raiſons, qui paroiſſent plauſibles, & j'ai été toûjours embaraſſé, pour laquelle je devois decider. Si la Chaleur, & l'Humidité, ſont les deux Principes le plus generalement aprouvez, ils ſont communs à l'Egypte, & à

Nouvelle Deſcription de l'Ethiopie.

Qui d'elle, ou de l'Egypte eſt Originaire ou Colonie.

Les Raiſons ſemblent égales des deux côtez.

„ l'Ethiopie, Si le Nil, comme le
„ diſent les Egyptiens, a rendu les
„ Terres qu'il arroſe, plus propres
„ que les autres à la Production des
„ Hommes, & des Animaux; l'E-
„ thiopie, où il ſe forme, n'eſt pas
„ moins en droit de ſe vanter que
„ l'Egypte d'être la Mere de toutes
„ les Creatures. Juſque là, toutes
Raiſon qui ſemble decider pour l'Ethiopie. „ choſes ſont égales. Mais, voici
„ une raiſon, qui ſemble decider en
„ faveur de l'Ethiopie. C'eſt que
„ par la pente du Nil, qui y a ſa
„ Source, & qui en deſcend pour
„ couler dans l'Egypte, où il a ſon
„ Embouchure, il eſt conſtant qu'el-
„ le eſt plus élevée que la derniere;
„ qu'elle a été, par conſéquent, plû-
„ tôt decouverte; &, par la même
„ raiſon, plûtôt habitée. J'avoue
„ que quelque penchant que j'aie
„ pour ſa Rivale, cette raiſon m'ar-
„ rête, & j'ai de la peine à me dé-
Homere ſe declare pour les Ethiopiens. „ terminer. J'ai, d'ailleurs, beau-
„ coup de reſpect pour Homere, qui
„ ſe declare par tout pour les E-
„ thiopiens. C'eſt chez eux que
„ Jupiter aſſemble les Dieux; c'eſt
„ à leur Table qu'il les invite, com-
me

„ me Periandre nous invite à la sien-
„ ne; c'est à ces Festins qu'on lui
„ sert le Nectar, & l'Ambrosie,
„ comme dans le Ciel; c'est son
„ Peuple cher; ce sont les Ethio-
„ piens, sans vice, & d'une vie in-
„ nocente, telle que celle de l'Age
„ d'Or. On ne peut mieux designer
„ les premiers Hommes, & les pre-
„ miers Siecles, à qui nos Poëtes
„ donnent ces Caracteres. Encore
„ une fois donc, je ne sai quel
„ parti prendre. „

Ce n'étoit pas faute de pénetration, que la Question sembloit si difficile à resoudre à un Philosophe Païen. Le Paganisme ne pouvoit aller plus loin : & rempli de ses Prejugez, & n'aiant pas fait assez d'Attention sur les Livres du Legislateur des Juifs, qu'il disoit avoir lûs, il n'avoit pas pris garde au Lieu où s'étoient arrêtez les trois Reparateurs du Genre-Hnmain * après le Deluge. Il eût sû, s'il y avoit bien pensé, que ce fut sur les Montagnes d'Armenie, & que de là leur Posterité se multipliant, se repandit de

Moïse plus croiable, decide pour les Egyptiens.

* *Sem, Cham, & Japhet.*

Digitized by Google

proche en proche par toute la Terre. D'où il s'enſuit que l'Egypte ſe rencontrant la premiere ſur leur Route, elle fut la premiere où ils s'établirent, avant que de s'étendre dans la ſuite. Enfin, la Queſtion qu'Epimenide ne pouvoit decider, à été decidée, dit le ſavant & judicieux Bochart *, par Moïſe, quand il dit que Miſraim engendra Ludim †. Perſonne ne doute, que par Miſraim, il ne faille entendre les Egyptiens, ſur leſquels regna ce Fils de Cham. Il y a plus de difficulté à l'égard du Ludim, ou des Ludiens. Mais les Preuves que donne ce ſavant Homme, que ce ſont les Ethiopiens, ſont ſi fortes, & ſi claires, qu'il ne faut que les lire, pour en être convaincu. J'y renvoie mon Lecteur, & je reprens ma Narration, ou plûtôt, je la fais reprendre à Epimenide.

„ Quelque Opinion, dit-il, qu'on „ puiſſe avoir ſur la Primauté entre „ ces deux Peuples, il eſt certain „ que l'un eſt Colonie de l'autre. On

* *Dans ſa Geographie Sainte.*
† *Geneſe, Chap. x. verſ.* 13.

Digitized by Google

„ en ſera perſuadé par la Deſcription
„ que je vais faire.

„ Je partis de Memphis, dans la Epimenide part de Memphis pour l'Ethiopie.
„ Saiſon la plus commode, pour
„ voiager dans un Païs chaud, où
„ on a beſoin de ſe menager, & de
„ prendre le tems que l'air eſt le
„ plus rafraîchi par les Vents d'Eſt,
„ & de Nord. J'euſſe pû m'embar-
„ quer ſur le Nil, & faire une par- Cataractes du Nil.
„ tie du Chemin juſqu'à la premie-
„ re Cataracte *: mais, la peine
„ qu'il y a à remonter ce Fleuve,
„ me fit reſoudre à voiager par Ter-
„ re, en prenant les Voitures les
„ plus aiſées. Je marchois à petites
„ Journées, & je me repoſois de
„ Ville en Ville: deſorte qu'au lieu
„ de quinze ou vingt Jours, qu'on
„ met ordinairement pour ſe rendre
„ de Memphis à Syene †, la dernie-
„ re Place d'Egypte, & Frontiere
„ d'Ethiopie, j'y emploiai près de
„ deux Mois.

„ De cette Ville, ſituée ſur le Nil, Philé, ou Elephantine
„ près de ſes premieres & plus peti-
tes

* *En allant d'Egypte en Ethiopie.*
† *Aujourd'hui Aſna.*

Digitized by Google

premiere Ville d'Ethiopie, en venant d'Egypte.

„ tes Cataractes *, je me rendis à „ Philé, premiere Ville d'Ethiopie, „ qui n'eſt qu'à une Journée de Sye- „ ne, & de l'autre côté du Fleuve, „ qui en fait une Ile. Mais, on le „ paſſe à Syene ſur un Pont, & on „ trouve des Chariots, qui vous „ menent commodement, au travers „ d'une belle Plaine, juſqu'aux Por- „ tes de Philé, ou de Philias; car, „ on en prononce le nom de ces „ deux manieres.

Origine du nom de Philé.

„ Vous ſavez ſans doute ce que „ nos Auteurs Grecs debitent du „ nom de cette Ville, ainſi apellée, „ diſent-ils, d'un Terme, qui ſigni- „ fie Amitié, parce que ce fut en ce

Fable d'Oſiris, & d'Iſis.

„ Lieu-là que la Déeſſe Iſis rendit „ aux Egyptiens ſon Amitié, qu'el- „ le leur avoit ôtée depuis la Mort „ d'Oſiris, ſon Frere, & ſon Mari. „ Ils racontent que cette Déeſſe, „ qui étoit auſſi Reine d'Egypte, y „ chercha inutilement le Corps d'O- „ ſiris, que Typhon avoit fait mou- „ rir, & qu'indigné contre les E- „ gyptiens, qu'elle crut Complices „ du Meurtre, elle leur donna de fu-

* *D'Ethiopie en Egypte.*

Digitized by Google

„ funeſtes marques de ſa Haine.
„ Mais, paſſant d'Egypte en Ethio-
„ pie, elle trouva le Corps qu'elle
„ cherchoit à l'Endroit où fut bâtie
„ la Ville, qu'on nomma Philé, ou
„ Bienveillance, parce qu'elle re-
„ connut là l'Innocence des Egyp-
„ tiens, & leur rendit l'honneur de
„ ſes Bonnes-Graces. C'eſt une Fa-
„ ble. J'ai ſû de ceux du Païs que
„ le nom de la Ville vient d'un Ter-
„ me, qui ſignifie Elephant * en
„ leur Langue, qui ne differe de la
„ Phenicienne que par le Dialecte;
„ & que ce nom lui fut donné, par-
„ ce qu'elle fut bâtie ſur le Modele
„ d'Elephantine, Ville d'Egypte,
„ ſur les Frontieres d'Ethiopie.
„ Auſſi, ſont-elles connuës, l'une &
„ l'autre, ſous le nom de Philé, ou
„ de Philias, par les Egyptiens, &
„ les Ethiopiens; comme par les
„ Grecs ſous celui d'Elephantine.

„ Je ne fis pas un long Séjour à
„ Philé. Je n'avois entrepris un ſi
„ grand Voiage, que pour m'in-
„ ſtruire à fond d'un Roiaume ſi an-
„ cien, & ſi celebre; mais, en mê-

* *Voiez la Geographie Sainte de Bochart.*

Digitized by Google

„ me tems ſi éloigné de nous, & „ pour ainſi dire, à l'extrémité du „ Monde, puis que l'Afrique, dont „ il occupe une grande Partie, eſt „ bornée au Midi par l'Ocean E- „ thiopique. Je n'avois donc garde „ de m'arrêter ſur la Frontiere; &, „ après m'y être repoſé quelques „ Jours, je repris mon Chemin, „ pour me rendre à la Capitale. El- Ile de Meröé. „ le eſt bâtie dans une Ile que for- „ me le Nil, de plus de ſoixante & „ dix Lieuës de long, & quarante „ de large, la plus delicieuſe & la „ plus fertile du Monde *. Les „ Plantes, les Animaux, & les Me- „ taux les plus rares y abondent. On „ y trouve, comme preſque par „ toute l'Ethiopie, des Mines d'Or „ & d'Argent, & rien n'y manque „ de ce qui eſt néceſſaire pour vivre „ agréablement, & dans l'Opulen- „ ce. Mais, ce n'eſt pas ce que je „ cherchois. C'étoit des Mœurs, „ des Coutumes, de la Religion, & „ du Gouvernement de cet Empire, que

* *C'eſt ainſi qu'en parlent les Anciens Auteurs: les Modernes, qui la nomment Gueguere, diſent qu'elle n'eſt plus ſi riche, ni ſi agreable. Les Anciens la nommoient Meröé.*

Digitized by Google

„ que je voulois être instruit ; &
„ c'est aussi, à quoi je m'apliquai
„ avec assez de succès, comme vous
„ allez voir par le Recit que je vais
„ vous en faire. „

J'interromprai pour un moment la Narration d'Epimenide, qui n'a point nommé l'Ile, où étoit située la Capitale du Roiaume, & où le Monarque Ethiopien faisoit sa Residence. On n'en trouve le nom que dans des Auteurs, qui ont écrit depuis Cyrus ; &, ce ne fut que depuis ce tems-là, & peu d'Années même avant la Naissance d'Alexandre, qu'Herodote, le Pere de l'Histoire, defricha tant de Terres inconnuës, s'il est permis de parler ainsi, & fit connoître tant de Nations, & tant d'Etats, dont on n'avoit presque point ouï parler avant lui. C'est lui qui nous aprend que cette Ile s'apelloit Meröé*, ainsi que sa Capitale, & que ce nom leur fut donné par Cambyse, en l'honneur de sa Mere qui le portoit †. Il étoit donc inconnu à Epimenide au tems qu'il

Origine du nom de Meröé.

* *Les Modernes la nomment Gueguere.*
† *Voiez Bochart, ibid.*

qu'il parloit, puiſqu'alors Cambyſe n'étoit pas encore au Monde : & ce ne fut que la LXIV Olympiade *, qu'après avoir ſubjugué l'Egypte, il voulut auſſi conquerir l'Ethiopie: mais, il n'y eut pas un ſemblable ſuccès. Irrité de cette Reponſe du Roi d'Ethiopie, dont j'ai fait mention †, il s'avança comme un Inſenſé dans les Deſerts de ce vaſte Païs ſans Ordre, ſans Convois, ſans Diſcipline, & vit perir ſon Armée, faute de Vivres, & au milieu des Sables, avant que de pouvoir joindre l'Ennemi. Je reprens la ſuite du Diſcours de nôtre illuſtre Voiageur.

L'Armée de Cambyſe perit en Ethiopie.

„ J'en uſai, dit-il, en Ethiopie, „ comme j'avois fait dans les autres „ Cours, c'eſt-à-dire, que je com- „ mençai par aprendre la Langue du „ Païs: &, comme je ſavois le Phe- „ nicien, & l'Egyptien, j'eus bien- „ tôt apris l'Ethiopien, qui ſe ſert „ des mêmes Caracteres, & des mê- „ mes Hieroglyphes. Je fis auſſi „ Connoiſſance avec les plus Hon- nêtes-

Les Ethiopiens ſe ſervent des mêmes Caracteres, & Hieroglyphes, que les Egyptiens.

* *Plus de ſoixante ans depuis le Banquet des Sept Sages.*

† *Voiez ci-deſſus, pag. 412. & ſuiv.*

Digitized by Google

„ nêtes-Gens de la Cour, que je
„ trouvai fort ſociables, & qui vou-
„ lurent bien m'introduire auprès
„ du Roi, qui, ſachant que je ve-
„ nois d'Egypte, me reçut le plus
„ favorablement du Monde. C'eſt
„ lui qui eſt en Commerce d'Enig-
„ mes avec Amaſis, à qui il propo-
„ ſoit de boire toute la Mer, s'il
„ vouloit obtenir de lui de certains
„ Païs à la bienſeance de ce Roi d'-
„ Egypte. Amaſis ne regnoit pas en-
„ core, lorsque j'arrivai en Ethio-
„ pie, & j'avois laiſſé Apries ſur le
„ Trône: mais, il y avoit une an-
„ cienne Amitié de Couronne à
„ Couronne, & comme de Frere à
„ Frere entre ces Rois, qui ſe regar-
„ doient comme deux Branches d'u-
„ ne même Tige.

Voiez Herodote.

„ Celui qui gouvernoit alors cet
„ Empire, l'un des plus grands &
„ des plus riches du Monde, ſe di-
„ ſoit iſſu du Roi Sabacon, qui en-
„ vahit moins l'Egypte en la con-
„ querant ſur Anyſis l'Aveugle, qu'-
„ il ne la conſerva, en la retabliſ-
„ ſant dans ſa premiere Splendeur,
„ dont ſes Diviſions, & la Foibleſſe
de

Regne de Sabacon.

Digitized by Google

„ de ſon Roi, l'avoient fait decheoir. Sabacon lui rendit ſon Repos, „ & ſa Gloire; appaiſa tous les „ Troubles; gouverna ſes Peuples avec une Equité, & une Douceur „ admirable, & ramena l'Abondance, & la Felicité, par tout. Il ſe „ fit autant reſpecter de ſes Voiſins, „ qu'il ſe faiſoit aimer de ſes nouveaux Sujets, qui le conſideroient „ comme leur Roi naturel, & non, „ comme un Conquerant, bien „ moins encore, comme un Uſurpateur. Ce qu'il y eut de plus „ merveilleux en ce Prince, c'eſt „ qu'après un Regne de cinquante „ années, le plus glorieux du Monde, il retourna en Ethiopie, pour „ obeïr aux Ordres Divins qui l'y „ rapelloient, & remit l'Egypte entre les mains de ſon Senat, pour „ ſe choiſir un Roi du Païs qui continuât de rendre la Nation heureuſe: comme s'il ne fût venu que „ pour la ſauver, & pour en faire „ ceſſer les Deſordres. Content de „ cette Gloire, il reprit le Chemin „ d'Ethiopie, & alla finir tranquillement ſes Jours dans ſon Païs Na-

Il fait la Conquête de l'Egypte, & la rend à ſes Originaires.

Digitized by Google

, Natal, & ſur le Trône de ſes Peres.

„ L'Egypte connut alors mieux que jamais quel avoit été ſon Bonheur ſous un ſi beau Gouvernement, & combien grande étoit la Perte qu'elle avoit faite en perdant un ſi bon Prince. Sethon, Prêtre de Vulcain, qui s'empara de la Roiauté *, s'acquitta mal d'une Adminiſtration qui ne convenoit point à un Homme de ſon Caractere. Toûjours occupé des Exercices de la Religion, il negligea les Soins de l'Etat: &, le Mepris qu'il fit des Gens-de-Guerre leur abbattit le Courage de telle maniere, qu'il fallut avoir recours aux Milices étrangeres, pour remplir les Garniſons, dont le Païs avoit beſoin pour ſa Defenſe. L'Egypte ſe diviſa tout de nouveau; &, n'aiant plus de Sabacon pour remedier à ſes Deſordres, elle crut pouvoir trouver en douze Souverains ce qu'elle avoit trouvé en un ſeul. C'étoit un mechant Remede à ſes Maux. Elle les

Malheureux Regne de Sethon en Egypte.

Diviſions de l'Egypte, reünie ſous Pſammetique.

* *Vers l'an du Monde* 3250. *Voiez pag.* 409.

„ les empiroit par là, au lieu de
„ les guerir, & ils ne ceſſerent que
„ par la Réünion que fit Pſammeti-
„ que d'onze de ces Dynaſties à la
„ ſienne *. Les Grecs eurent bonne
„ part à cette Revolution, & ce fut
„ par le ſecours des Ioniens, & des
„ Cariens, qu'il remporta ſur ſes
„ onze Collegues les Victoires, qui
Sa Reconnoiſſance pour les Grecs. „ l'éleverent ſeul ſur le Trône. Il en
„ fut reconnoiſſant, & leur aſſigna
„ des Terres en Egypte, où ils en-
„ voierent des Colonies †. Mais,
„ je quitte trop long-tems mon Hiſ-
„ toire d'Ethiopie. C'eſt une Di-
„ greſſion, où je me ſuis trouvé en-
„ gagé par la Liaiſon qu'ont ces
„ deux Roiaumes, & je ne reprен-
„ drai la ſuite de mon Voiage, qu'-
„ après voir ajoûté à ce que je viens
Regne de Tearcon en Ethiopie. „ de raporter de Sabacon, ce que
„ les Chroniques Ethiopiennes ra-
„ content de Tearcon, ſon Succeſ-
„ ſeur, & qui regna auſſi en Egyp-
„ te.

Il

* *Vers l'an du Monde* 3310. *Voiez pag.* 409. 410.
† *En la* XXVI *Olympiade, vers l'an du Monde* 3312. *Voiez ci-deſſus, pag.* 410.

Digitized by Google

„ Il la ſecourut premierement contre Sennacherib, Roi des Aſſyriens, qui faiſoit la Guerre à Sethon *. Les deux Armées étoient en préſence, & ce dernier étoit prêt de tomber entre les mains de l'autre, ſon Armée l'ayant abandonné, lorſque les Dieux, dont il implora le ſecours, envoierent la nuit une ſi grande multitude de Rats dans le Champ des Aſſyriens, qu'ils rongerent toutes les Cordes de leurs Arcs, & tous les Cuirs de leurs Boucliers; deſorte que le lendemain matin Sennacherib fut obligé de decamper. Il y avoit quarante ou cinquante ans que Sabacon avoit quitté l'Egypte, & quinz : ou vingt que Sethon regnoit, lorſque ce Prodige arriva. Sethon étoit toûjours menacé par le Roi des Aſſyriens, qui vint peu de tems après mettre le Siege devant Jeruſalem †, & qui ſe propoſoit de porter ſes Armes en Egypte, auſſi-tôt qu'il auroit conquis la Judée. Pour l'en empê-

Avanture miraculeuſe des Rats, arrivée au Camp de Sennacherib.

* *Voiez ci-deſſus, pag.* 409, *& ſuiv.*
† *L'an du Monde* 3270.

Digitized by Google

Tearcon vient au secours des Juifs.

„ cher, Tearcon * vint au secours
„ des Juifs, & par cette Diverſion
„ rapella Sennacherib chez lui, qui
„ fut tué quelques tems après par
„ ſes propres Enfans; & ainſi, la
„ Judée, & l'Egypte, furent deli-
„ vrées de leur commun Ennemi.
„ Cependant, la derniere étoit toû-
„ jours mecontente de Sethon; &,
„ ſa mort arrivant dans ces Entrefai-
„ tes, il fallut penſer à un nouveau

Il paſſe en Egypte, & en apaiſe les Troubles.

„ Roi. Ce fut dans le tems de cet
„ Interregne que Tearcon paſſant en
„ Egypte, comme avoit fait Saba-
„ con ſon Predeceſſeur, en imita
„ l'Exemple, pacifia les Troubles,
„ & revint en Ethiopie, abandon-
„ donnant l'Egypte aux douze Rois,
„ ou plûtôt, aux douze Gouverneurs
„ qu'élut le Peuple, & que Pſam-
„ metique, l'un des douze, reünit
„ tous en ſa Perſonne, prenant a-
„ lors le titre de Roi, & retabliſſant
„ la Monarchie demembrée dans ſa
„ premiere Inſtitution.

Regne de Memnon en Ethiopie,

„ Long-tems avant ces Rois avoit
„ regné en Ethiopie, & en Egypte,
le

* *Voiez le II Livre des Rois, Chap. XIX, où il eſt nommé Thiraka.*

Digitized by Google

„ le fameux Memnon, qu'Homere fait trouver au Siege de Troie, & qu'il dit, Fils de Tython & de l'Aurore, ſans doute, parce qu'il étoit Ethiopien. Les deux Nations lui érigérent une Statuë dans la Ville de Thebes *, où elle ſubſiſte encore, compoſée avec un tel Artifice, qu'auſſi-tôt que le Soleil darde ſes Raions deſſus, elle rend un Son Harmonieux. Ce n'eſt point une Fable, & tous ceux qui ont fait le Voiage de la Thebaïde, ſont Temoins de ce Phenomêne. & ſa Statuë, qui ſe mouvoit aux Raions du Soleil.

„ J'ai encore une Choſe curieuſe à dire de l'Ethiopie, au ſujet d'une Reine qu'on lui donne dès les premiers tems de ſa Monarchie †, que quelques-uns nomment Nicaule §; mais, dont le véritable nom eſt Nitocris. Pluſieurs ont porté ce nom, & c'eſt celui de la Reine de Babylone, Femme du fameux Nabucodnoſor, & qui n'a, dit-on, pas moins de Fierté, ou Regne de Nicaule, ou de Nitocris,

* *Dans la Haute Egypte.*

† *Vers l'an du Monde 2150.*

§ *C'eſt le nom que lui donne Joſeph, qui ſe trompe dans toute ſa Narration. Voiez Herodote. Voiez auſſi Bochart dans ſa Geographie Sainte.*

Digitized by Google

si elle étoit Ethiopienne, ou Egyptienne?

„ ou de Magnanimité que lui. La „ Nitrocis, dont je parle, regnoit „ en Egypte, il y a plus de douze „ cents ans; &, si on en croit quelques Historiens, elle regnoit aussi „ en Ethiopie, dont elle étoit, disent-ils, originaire. Ils se trompent. Elle étoit Egyptienne, & „ elle bâtit une des trois principales „ Pyramides. On ne dit point à qui „ des Rois elle succeda; & les Annales de la Thebaïde, qui font „ mention de cette Reine, se contentent de dire qu'elle regna avec „ autant de gloire qu'aucun de leurs „ Rois, & qu'elle fut une véritable „ Heroïne. Ils en font aussi le Portrait, & disent qu'elle étoit blonde, ce qui ne convient guere à une Ethiopienne, & d'une Beauté „ charmante, qui, jointe à une „ Courage au dessus de son Sexe, & „ à une Generosité extraordinaire, „ lui attiroit l'Amour & la Veneration de tout le Monde. Mais, „ ces Chroniques en demeurent là, „ & ne nous aprennent rien ni du „ Siecle où elle vivoit, ni du Sang „ dont elle étoit issue, ni des grandes

Digitized by Google

„ des Actions qu'elle fit, excepté la
„ Conſtruction de la Pyramide dont
„ je viens de parler.

„ Il eſt pourtant vrai que ſi cette Situation du Roiaume de Saba.
„ illuſtre Reine ne fut pas Ethio-
„ pienne, les Femmes de ce Roiau-
„ me ne laiſſent pas d'être habiles à
„ ſucceder à la Couronne, auſſi bien
„ qu'en Egypte. Telle fut, ſelon
„ quelques Annales Ethiopiennes,
„ la Reine de Saba: mais, c'eſt en-
„ core une erreur *: & autant que
„ je l'ai pu connoître dans mon
„ Voiage par le ſoin que j'ai pris
„ de m'en inſtruire, ce Païs des Sa-
„ béens eſt ſitué dans l'Arabie heu-
„ reuſe, & non pas dans l'Ethiopie,
„ qui en eſt ſeparée par le Golfe A-
„ rabique, ou par le Mer Rouge †.
„ Auſſi, n'ai-je rien ouï dire de cet-
„ te Reine aux Ethiopiens; mais,
„ en repaſſant de chez eux par l'A-
„ rabie, que j'eus la curioſité de voir
„ à mon Retour, j'ai apris toute
„ ſon Hiſtoire, & comment elle é-
„ toit venue, il y a près de quatre

* *Voiez Bochart, ibid.*

† *Pluſieurs Auteurs anciens, & modernes, donnent le nom d'Ethiopiens aux Sabéens, & peut-être que ces derniers en ſont Colonie.*

Digitized by Google

„ cents ans, à Jeruſalem rendre viſite à
„ un des plus ſages Princes qu'il y ait
„ jamais eu dans la Judée, & même
Hiſtoire du Voiage de la Reine de Saba à la Cour de Salomon. „ dans tout l'Univers. C'étoit la
„ reputation qu'avoit ce Monarque,
„ nommé Salomon, Contemporain
„ du Roi Hiram, qui regnoit alors
„ en Phenicie. La Reine de Saba
„ n'étoit guere moins eſtimée, &
„ leur Merite reciproque lia entre
„ eux une Correſpondance, & une
„ Affection, qui ſe trouve rarement
„ entre les Princes, plus ſuſceptibles
„ d'ordinaire de Jalouſie que d'A-
„ mitié les uns pour les autres. Le
„ Cœur de cette Reine n'étoit pas
„ ainſi fait. Charmée des merveil-
„ les qu'on publioit de la Sageſſe du
„ Roi Juif, & de la Magnificence
„ de ſa Cour, elle voulut en être
„ convaincue par ſes propres Sens,
„ & la longueur du Voiage ne la re-
„ buta point. Elle vint de l'extre-
„ mité du Midi * à Jeruſalem, &
„ ne retourna dans ſon Païs qu'après
„ un aſſez long Séjour à la Cour de
„ Salomon, dont elle admira encore
plus

* *L'Arabie heureuſe eſt la Contrée la plus Meridionale de l'Aſie.*

Digitized by Google

„ plus l'Eſprit & la vaſte Connoiſ-
„ ſance, que l'Opulence & les Tre-
„ ſors, quoi qu'ils fuſſent immenſes.
„ Ils ſe firent à l'envi de Magnifi-
„ ques Preſens: & ſi elle remporta
„ de pretieuſes Marques de la Li-
„ beralité d'un Monarque, qui paſ-
„ ſoit alors pour le plus riche des
„ Orientaux, celles quelles lui avoit
„ apportées de ſon Roiaume, qui eſt
„ le Païs des Aromates, & de l'Or,
„ les égalerent, ſi elles ne les ſur-
„ paſſerent pas *. Les Chroniques
„ des Juifs en conviennent, & ils
„ m'ont fait voir celles, où ils ont
„ enregîtré le Voiage de cette Rei-
„ ne, & ſes Entretiens avec Salo-
„ mon. Mais, encore une fois, Sa-
„ ba n'eſt point dans l'Ethiopie, où
„ il eſt tems de revenir.

„ L'habileté des Femmes à ſucce- Les Femmes ſuccedent à la Couronne en Ethiopie, & en Egypte.
„ der à la Couronne n'eſt pas la ſeu-
„ le Conformité qu'ait ce Roiaume
„ avec celui d'Egypte. J'y en re-
„ marquai encore pluſieurs autres,
„ qui acheverent de me perſuader
„ que ces Peuples ont une Origine
„ commune, quels que ſoient les ve-

* *Voiez le I Livre des Rois, Chap.* x, *verſ.* 10.

„ veritables Originaires, & quelles
„ que soient les Colonies, qui ont
„ passé d'un Païs dans l'autre.

Plusieurs Conformitez des Ethiopiens avec les Egyptiens.

„ Premierement, les Ethiopiens
„ ont pour leurs Rois la même Ve-
„ neration que les Egyptiens ont
„ pour les leurs. En second lieu,
„ le Culte & la Religion s'y prati-
„ quent avec les mêmes Ceremonies,
„ & les mêmes Mysteres: tout y est
„ plein d'Enigmes, & couvert d'un
„ Voile impenetrable. En troisiéme
„ lieu, ils se servent des mêmes Ca-
„ racteres dans leurs Ecritures, & ce
„ ne sont que des Hieroglyphes par
„ tout. En quatriéme lieu, c'est
„ la même passion pour les Statues,
„ & pour les Tombeaux. En cin-
„ quiéme lieu, ils se servent des mê-
„ mes Armes. Toute la difference
„ qu'il y a, c'est que les Arcs des
„ Ethiopiens sont beaucoup plus
„ grands que ceux des Egyptiens,
„ & leurs Flêches au contraire plus
„ courtes; mais, elles n'en sont pas
„ moins dangereuses. En sixieme
„ lieu, c'est la même Frugalité dans
„ les Repas: car, quoique tout a-
„ bonde en Ethiopie, ils sont extrê-
me-

Digitized by Google

„ mément sobres. Enfin, ils se pi-
„ quent les uns & les autres d'une
„ grande Integrité: & c'est pour ce-
„ la qu'Homere donne aux Ethio-
„ piens le bel Eloge d'Irreprocha-
„ bles, & d'Immaculez. En quoi
„ ces deux Peuples different, c'est
„ que les Ethiopiens sont plus noirs.
„ Mais, le Climat plus Meridional D'où peut venir la Noirceur des Ethiopiens.
„ en est cause, & le Soleil, qui noir-
„ cit leur corps, soit par son ardeur,
„ soit par la subtilité de l'air qui le
„ dessèche *, n'empêche pas la res-
„ semblance de leur Esprit, de leurs
„ Mœurs, & de leurs Inclinations,
„ avec les Egyptiens; quoique ces
„ derniers moins brûlez, & qui res-
„ pirent un air moins sec, soient
„ plus blancs. Le Climat même Eloge des Ethiopiens.
„ d'Ethiopie n'empêche pas que les
„ Hommes n'y soient & robustes &
„ bienfaits autant qu'en Egypte, &
„ nous avons des Auteurs Grecs qui
„ les nomment les mieux faits de
„ tous les Hommes †. Ce que j'en
„ ai vû ne dement point cette Tra-

* *Les plus Sages, qui parlent de cette Noirceur, avouent que la Cause en est inconnue.*

† *Herodote n'a pu en parler ainsi que sur la Foi des anciens Manuscrits.*

Digitized by Google

„ dition. J'omets les autres Curio-
„ sitez de ce vaſte Empire, & je fi-
„ nis par celle qui concerne le
„ Cours, l'Inondation, & la Source
„ du Nil, à quoi je m'attacherai
„ plus qu'à tout le reſte, & dont je
„ croi auſſi que la Relation ne vous
„ plaira pas moins que tout ce que
„ je vous ai dit, qui m'a paru ne
„ vous pas ennuier.

Deſcription de la Source & du Cours du Nil.

„ Le Cours de ce grand Fleuve
„ dans l'Ethiopie, où il a ſa Source,
„ eſt fort different de ſon Cours
„ dans l'Egypte, où il a ſon Em-
„ bouchure. Il coule droit, & ſans
„ detour, au travers de la derniere:
„ il ſerpente au contraire au partir
„ de ſa Source, & pendant tout le
„ chemin qu'il fait dans l'Ethiopie,
„ comme s'il avoit de la peine à la
„ quitter. Il coule d'abord vers le
„ Septentrion, puis vers l'Orient,
„ paſſant par un Lac *, d'où en ſor-
„ tant il tourne vers le Midi, puis
„ vers le Nord-Oueſt, & remonte
„ enfin vers le Septentrion. C'eſt
„ dans ce Cours qu'il forme l'Ile †,
où

* *Lac de Dambea.*

† *Ile de Meroé. Voiez ci-deſſus, pag. 518.*

Digitized by Google

„ où eſt la Capitale du Roiaume,
„ qui n'eſt qu'à dix lieues de ſa
„ Source. Vous comprenez par ſes
„ Sinuoſitez, ſes Plis, & ſes Replis,
„ qu'il reſſemble fort au Méandre,
„ ſi connu des Grecs, & ſi chanté
„ par leurs Poëtes, qui couvrent ſes
„ bords de Cygnes, dont, ſi on les
„ en croit, le Chant eſt infiniment
„ melodieux, ſur tout aux aproches
„ de la Mort. Je n'ai point vû de
„ ſemblables Muſiciens ſur le Nil:
„ mais, j'ai remarqué tous ſes tour-
„ noîmens pareils à ceux du Méan-
„ dre: & c'eſt auſſi pour cela, dit-
„ on *, que ces deux Fleuves ont
„ donné le même Nom à deux Païs
„ fort éloignez l'un de l'autre, à la
„ Lydie de l'Aſie Mineure, & à la
„ Lydie de l'Afrique, qui eſt l'E-
„ thiopie. Car, ce terme Lud, ou
„ Lyd, ſignifie dans la Langue O-
„ rientale, Ce qui eſt ſinueux †; &
„ les Sinuoſitez de ces deux Fleuves
„ furent cauſe que les deux Peuples
„ prirent le nom de Lydiens. Les
„ Pheniciens, au moins, qui envoie-
rent

Comparaiſon des Sinuoſitez du Nil avec celles du Méandre.

D'où vient le même Nom de Lud, ou de Lyd, donné à l'Ethiopie, & de Lydie dans l'Aſie Mineure.

* *Voiez Bochart, ibid.*
† *Voiez ci deſſus, pag. 534, 535.*

„ rent leurs Colonies dans l'Asie Mi-
„ neure, & dans l'Afrique, & qui
„ eurent Commerce avec l'Ethiopie,
„ apellerent de ce nom les Païs où le
„ Méandre & le Nil coulent ainſi
„ en ſerpentant.

„ La Source du dernier eſt encore
„ inconnuë: elle paſſe même en Pro-
„ verbe, quand on veut exprimer
„ une choſe, dont la Connoiſſance
„ eſt impoſſible, ou fort incertaine.
„ Je croi pourtant l'avoir à peu près
„ decouverte. J'ai déjà dit que ce
„ n'étoit qu'à dix lieuës de ſa Sour-
„ ce, qu'il formoit l'Ile où eſt la
„ Cour du Roi *, & d'où il me fut
„ facile de ſuivre les Plis & Replis
„ de ce Fleuve, & de remonter à
„ l'endroit que je pris pour ſa Sour-
„ ce †. Elle eſt éloignée de trois
„ cents lieuës de celle qu'on lui aſſi-
„ gne communement dans les Monts
„ de la Lune, qui ſont beaucoup
„ plus au Midi ‡. Mais, on ſe trom-
pe;

* *Voiez ci-deſſus, pag.* 539.

† *Dans le Roiaume de Goiame, un de ceux de l'Abyſſinie. C'eſt le Sentiment des dernieres Relations d'Ethiopie; & entr'autres de celles des Jeſuites.*

‡ *La Source du Nil eſt vers le douzieme Degré de Latitude Septentrionale, & les Monts de la Lune vers le dixieme Degré de Latitude Meridionale.*

Digitized by Google

„ pe ; & cette erreur vient des Voia-
„ geurs qui n'ont point paſſé l'Ile,
„ & qui aiant ouï parler d'un Fleu-
„ ve qui a effectivement ſa Source
„ près des Monts de la Lune *, ont
„ cru que c'étoit le Nil. D'autres,
„ qui ne ſont pas mieux informez,
„ le font ſortir des Montagnes de
„ l'Afrique Occidentale : mais, en- Fauſſes Sources du Nil, & la véritable.
„ core une fois, c'eſt à l'endroit que
„ je viens de dire qu'il commence à
„ ſe faire voir, & à rouler ſes pre-
„ mieres Eaux, qui ſe rendent bien-
„ tôt auſſi celebres, que leur Source
„ eſt obſcure.

„ On n'eſt pas moins embaraſſé Ses Debordemens.
„ ſur ſes Debordemens, que ſur ſa
„ Source. On ſait que tous les Ans
„ il croît pendant cent Jours † qui
„ commencent au Solſtice d'Eté, &
„ decroît pendant cent autres Jours.
„ C'eſt dans ſa Cruë qu'il ſe debor-
„ de en Egypte, & dans ſa Decruë
„ qu'il y laiſſe la Graiſſe & la Fraî-
„ cheur, qui en rendent les Terres
„ ſi fertiles : leſquelles, ſans ce mi-
ra-

* *Le Fleuve Zaire, qui ſort du Lac de même nom.*

† *Selon les anciens Auteurs ; quarante ſeulement, ſelon les Modernes.*

Digitized by Google

„ raculeux Secours, seroient brûlées
„ par le Soleil, & manquant de
„ Pluies & de Rosées, qui sont là
„ fort rares *, ne pouroient produi-
„ re les Blez dont le Païs abonde.

Leur Accroissement le plus haut.

„ Il y a sur l'Accroissement de ces
„ Eaux, qui montent jusqu'à seize,
„ & quelquefois jusqu'à vingt qua-
„ tre piez, diverses Opinions †. Les

Diverses Opinions sur ce Phenomene.

„ uns disent que ce Fleuve tient cet-
„ te proprieté de l'Ocean d'où il
„ sort, & que comme un autre O-
„ cean lui-même, il a son Flux &
„ Reflux une fois tous les Ans. Cet-
„ te Opinion n'a pas de vraisemblan-
„ ce. Les autres attribuent l'Aug-
„ mentation & la Diminution reglée
„ & successive de ses Eaux au Soleil,
„ qui épuise, pour ainsi dire, les
„ autres Fleuves par les humiditez
„ continuelles qu'il en tire, pour en
„ remplir celui-ci, où les Vents les
„ portent & les repandent. Cette
„ seconde Opinion n'est pas plus
„ probable que la premiere. D'au-
„ tres veulent que ce soient les Nei-
ges,

* *Voiez ci-dessus, pag.* 501, 502.

† *Voiez Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Thevenot, Ludolphe, &c.*

Digitized by Google

„ ges, dont les Montagnes ſont cou-
„ vertes l'Hyver, & qui venant à
„ ſe fondre l'Eté, groſſiſſent le Fleu-
„ ve. Mais, ils ne prennent pas
„ garde qu'ils font venir les Neiges
„ d'un Païs plus chaud, dans un
„ plus froid, & qu'il doit y en a-
„ voir moins en Ethiopie qu'en E-
„ gypte. Enfin, il y en a qui ra-
„ portent la cauſe de ce merveilleux
„ Phenomene aux Vents qu'ils nom-
„ ment Eteſiens *, qui venant à
„ ſouffler reglement & conſtamment
„ pendant pluſieurs Mois, s'oppo-
„ ſent au Cours de ce Fleuve dans la
„ Mer, arrêtent ſes Eaux, & les
„ contraignent d'inonder tout le
„ Païs: ce qu'on ne comprend pas
„ facilement. Toutes ces differen-
„ tes Opinions, d'ailleurs, ſont de-
„ truites par la Connoiſſance qu'on
„ a que ces Accroiſſemens & ces
„ Decroiſſemens ne ſont pas ſi parti-
„ culiers au Nil, qu'il ne les aie
„ communs avec un autre Fleuve
„ d'Afrique †, & avec d'autres
„ Fleuves d'Aſie; avec ceux des In-
„ des, par exemple, dont on dit la
même

* *Vents d'Eſt.* † *Le Niger.*

„ même chose à l'égard de leurs De-
„ bordemens en des Tems reglez, &
„ de la Fertilité qu'ils communi-
„ quent aux Païs qu'ils arrosent &
„ qu'ils inondent, sans qu'on re-
„ marque dans leurs Inondations les
„ causes qu'on attribue à celles du
„ Nil. Il en faut donc chercher une
„ plus plausible, & qui puisse leur
„ convenir à tous, puisque tous ont
„ tous les Ans le même Accroisse-
„ ment, & la même Diminution.

Quelle en est la veritable cause.

„ C'est ce qu'ont fait les plus ha-
„ biles Gens d'Ethiopie & d'Egyp-
„ te, qui ont voiagé dans les Indes,
„ & c'est ce dont ils m'ont convaincu,
„ en m'obligeant d'y faire la même
„ Attention qu'eux. Ils ont remar-
„ qué, & je l'ai remarqué après
„ eux, qu'il n'y a que les Pluies *
„ qui puissent produire ces Accrois-
„ semens qui causent l'heureux De-
„ bordement de ces Fleuves, qui,
„ bien loin de noier le Païs, qui
„ semble en être abîmé, l'humec-
„ tent, & le fertilisent d'une manie-
re

* *C'est le Sentiment de tous les Modernes; mais avant eux Strabon & Diodore de Sicile en avoient jugé de même.*

Digitized by Google

„ re ſi admirable. Ces Pluies tom-
„ bent pendant pluſieurs Mois dans
„ ces Païs chauds, à qui elles tien-
„ nent lieu d'Hyver, & groſſiſſent
„ tellement les Rivieres, que leur
„ Lit ne pouvant plus les contenir,
„ il faut qu'elles inondent les Cam-
„ pagnes.

„ Avant que de quitter l'Ethio-
„ pie, je voulus encore ſavoir ſi ce
„ qu'Homere nous dit des Pygmées
„ étoit une Fable, ou une Hiſtoire,
„ & ce que j'en apris à la Cour aug-
„ menta ma Curioſité. J'y vis plu-
„ ſieurs petits Hommes que je pris
„ pour des Nains, c'eſt-à-dire, pour
„ des Hommes d'une plus petite
„ taille, à la vérité, que la Nature
„ ne la donne au Genre Humain,
„ quand il n'y a rien qui l'arrête
„ dans ſes Productions: mais, je ne
„ les crus pas pour cela d'une Eſpe-
„ ce differente des autres, ni qu'il y
„ eût une Nation de tels Avortons.
„ Je fus bien ſurpris quand on me
„ dit que ces petits Hommes ve-
„ noient d'un Païs voiſin*, où il y

Si ce qu'on dit des Pygmées eſt une Fable, ou une Hiſtoire veritable.

* *De la Nubie, ſituée entre le Nil & le Niger, & qui a l'Ile de Meröé pour borne à l'Orient.*

Digitized by Google

„ en avoit un Peuple tout entier *.
„ Que là étoient leurs Familles, Ma-
„ ris, Femmes, & Enfans, & qu'ils
„ vivoient à peu près comme les au-
„ tres Hommes, faiſant de la Chaſſe
„ & de la Pêche leurs principaux
„ exercices.

„ En verité, dit Cleobuline, j'a-
„ vois crû qu'Homere n'avoit penſé
„ qu'à divertir ſes Lecteurs par ſa
„ Narration des Pygmées, & de
„ leurs Combats contre les Gruës,
„ & j'ai peine encore à croire tout
„ ce qu'il nous en conte. Je ſuis de
„ votre Sentiment, ajoûta la Prin-
„ ceſſe Eumetis: & je *vous avoue*,
„ dit la Reine Meliſſe, que j'en ju-
„ ge comme vous. Pour moi, dit
„ Sapho, je ne ſai qu'en croire, &
„ après avoir vû le Char de Venus
„ tiré par des Paſſereaux †, je puis
„ bien me perſuader qu'il y a de Pe-
„ tits Hommes, pas plus gros que le
„ Poing, & pas plus d'une Coudée
„ de haut, à qui les Gruës font la
Guerre

* *On trouve encore de ces Pygmées en cette Partie de l'Amerique qu'on nomme la Montagne de Sainte Marthe, & le Païs de Sierra Nevada, dont parle la Vie de J. B. Colbert.*

† *Voiez ci deſſus, pag. 206.*

Digitized by Google

„ Guerre. Après cela, dit Esope, „ moquez-vous de mes Bêtes qui „ parlent, & faites reflexion si les „ Contes que j'en fais sont plus in- „ croiables que ceux des Pygmées ?

„ Je voi bien, reprit Epimenide, „ qu'on prendra ce que j'en ai dit, „ & ce que je vais encore en dire, „ plûtôt pour une Reverie de mon „ pretendu Dormir, que pour une „ Avanture veritable du Voiage „ que j'ai fait & que je vous racon- „ te : mais, je ne laisserai pas d'a- „ chever.

„ Sur ce que me dirent nos A- „ mis †, qui étoient des Personnes „ graves, également incapables de se „ laisser tromper, & de vouloir „ tromper les autres, je pris ma re- „ solution de me transporter dans le „ Païs qu'on disoit être habité par „ un Peuple si extraordinaire, & je „ m'y fis conduire par un Pygmée de „ la Cour qui me servit de Guide & „ d'Interprete. Après huit jours de „ chemin, je decrouvris leurs Caba-

Description du Païs, & de la Nation des Pygmées.

† *Voiez l'Histoire d'Ethiopie par Ludolphe. Voiez aussi la Geographie Sainte de Bochart, qui ne nie pas qu'il n'y ait eu des Pygmées aussi bien que des Geans. Voiez encore Herodote & Aristote, qui l'assûrent.*

Digitized by Google

„ nes, & je vis avec admiration les
„ Campagnes couvertes de petits
„ Hommes, & de petites Femmes,
„ tenant leurs Enfans entre leurs
„ bras, ou les menant par la main,
„ ou en étant ſuivis, ſelon l'âge
„ qu'ils avoient, & faiſant tous en-
„ ſemble un des plus curieux Specta-
„ cles qu'on puiſſe voir. Cette Mul-
„ titude ne s'effraia point de ma vuë
„ & les Hommes qui revenoient de
„ la Chaſſe me laiſſerent manier leurs
„ Arcs & leurs Flêches, & repon-
„ dirent aux Queſtions que je leur
„ fis par le moien de mon Truche-
„ man. Ce n'eſt pas ce qu'il y a de
„ plus admirable. Ils me menerent
Leur Chaſſe aux Elephans. „ voir un Elephant qu'ils avoient
„ tüé: car, ce n'eſt pas contre les
„ Gruës qu'ils combattent, montez
„ ſur le dos d'un Belier, ou d'une
„ Chevre: Homere a voulu ſe jouer,
„ & divertir ſon Lecteur, quand il
„ l'a conté de la ſorte; c'eſt contre
„ les Elephans, de l'Yvoire deſquels
„ ils font trafic. Ainſi, les plus pe-
„ tits de tous les Hommes ne crai-
„ gnent point d'attaquer le plus
„ grand de tous les Animaux, & ils
ont

Digitized by Google

„ ont assez d'adresse pour le percer
„ de leurs Flêches, & pour le tuer,
„ afin de lui arracher les Dents, dont
„ se fait le meilleur Yvoire.

„ Je me souviens, interrompit
„ Thales, d'avoir lû dans nos Au-
„ teurs Grecs quelque chose de fort
„ aprochant de ce que vient de dire
„ Epimenide. Plusieurs conviennent
„ de la Nation & du Païs des Pyg-
„ mées: ce n'est point une Fable, di-
„ sent-ils, qu'Homere ait imaginée;
„ c'est une Histoire veritable qu'il
„ nous raconte *. Pour leur Guerre
„ avec les Gruës, poursuivit Epi-
„ menide, je croi que c'est un Em-
„ bellissement que le Poëte a voulu
„ donner à son Recit, quoi qu'elle
„ ne me paroisse pas plus incroyable
„ que celle qu'ils font aux Ele-
„ phans. Ils la font encore à des
„ Oiseaux plus grands & plus redou-
„ tables que les Gruës, & d'une si
„ grande force qu'ils enlevent le pe-
„ tit d'un Elephant avec leur bec &
„ leurs serres: & c'est apparemment

Ils font la Guerre à des Oiseaux plus grands que les Gruës.

* *Ce sont les Paroles d'Aristote, que j'ai cru pouvoir mettre en la bouche d'Epimenide. Voiez Aristote & les autres Auteurs que j'ai citez à la Marge ci-dessus.*

Digitized by Google

„ pour garentir leurs Enfans d'un pa-
„ reil enlevement, que les Pygmées
„ font la Guerre à ces Oiseaux Car-
„ naciers.

Il y a eu des Geans; comme il y a eu des Pygmées.

„ Tout ce Recit tient du Prodi-
„ ge; mais, il ne laisse pas d'être
„ vrai. La Nature est si incompre-
„ hensible dans ses Ouvrages, qu'il
„ ne faut ni être assez foible pour
„ tout croire, ni assez presomptueux
„ pour tout nier. Elle est également
„ merveilleuse dans les Petites Cho-
„ ses & dans les Grandes, & l'His-
„ toire des Geans n'est guere moins
„ contestée que celle des Pygmées.
„ Aussi, la raison de douter est-elle
„ égale. Ce sont deux Extrémitez,
„ qui semblent faire sortir la Nature
„ des Regles generales, & l'éloigner
„ du Plan qu'elle s'est prescrit. Mais,
„ elle a ses Mysteres, qui absorbent
La Verité de l'Histoire des Geans rend celle des Pygmées probable.
„ toute la Sagesse Humaine. Il y a,
„ où il y a eu, du moins, des Geans*:
„ c'est un Fait constant dans l'His-
„ toire; & la Gigantomachie n'est
„ fabuleuse que dans ses Circonstan-
„ ces; le fond est en vrai: pourquoi
„ donc n'y auroit-il pas des Pyg-
mées?

* *Voiez les Auteurs cidessus.*

Digitized by Google

„ mées? Il n'y a pas plus d'Impossi-
„ bilité, ou de Prodige, dans la
„ Creation des uns que dans celle
„ des autres.

„ Ma curiosité étant satisfaite, je
„ revins à la Cour d'Ethiopie, d'où
„ quelques jours après je partis pour
„ l'Arabie. La Mer, à qui elle don-
„ ne le nom, & qui porte aussi celui
„ de Mer Rouge, n'est éloignée que
„ de peu de jours du Lieu d'où je
„ partois: & comme l'Arabie heu-
„ reuse que je voulois visiter, & sur
„ tout, le Roiaume de Saba, est sur
„ les bords de cette Mer du côté
„ opposé, il me la falloit traverser
„ pour arriver à ce beau Païs que je
„ n'avois point encore vû, & qui
„ meritoit bien le Voiage que j'en-
„ treprenois. Je me rendis donc sur
„ le rivage de la Mer Rouge, à l'en-
„ droit où je savois bien que je trou-
„ verois un Vaisseau prêt à me passer
„ de l'autre côté du Golfe. Je ne
„ fus pas trompé: je trouvai le
„ le Vaisseau sur le point de mettre
„ à la Voile pour Saba; & m'étant
„ embarqué, j'arrivai le troisieme
„ Jour à cette fameuse Ville, qui

Voiage d'Ethiopie en Arabie, en traversant la Mer Rouge.

Arrivée d'Epimenide à Saba. Capitale du Roiaume.

„ donné le nom au Roiaume dont el-
„ le eſt la Capitale.

„ Je rapellai tout ce que j'avois
„ lû, & tout ce que j'avois ouï dire
„ de cette Reine ſi celebre, qui é-
„ toit venuë de ce Roiaume du Mi-
„ di à Jeruſalem * pour voir un Roi
„ qui ne faiſoit pas moins de bruit
„ dans la Paleſtine, qu'elle en fai-
„ ſoit en Arabie. C'étoit une Hiſ-
„ toire conuë dans tout l'Orient &
„ le Midi, où l'eſtime extraordinai-
„ re qu'on y faiſoit de ce Monarque,
„ & de cette Reine, l'avoit repan-
„ duë; & la Tradition s'en étoit
„ conſervée depuis près de quatre
„ cents ans, avec autant d'exactitu-
„ de & de fidelité, que ſi la choſe
„ ſe fût paſſée de notre tems.

Richeſſes, & Aromates, de ce Roiaume.

„ Je ne vous dirai point ſi le Roi
„ que je trouvai ſur le Trône de Sa-
„ ba étoit un des Deſcendans de la
„ ſavante Reine qui vint éprouver le
„ Savoir de Salomon, ou lui faire
„ montre du ſien; il ſuffit que c'é-
„ toit un de ſes Succeſſeurs, à quel-
„ que titre que ce pût être. Je fus
„ charmé de la Magnificence de ſa
Cour;

* *Voiez ci-deſſus, pag. 549, 550.*

Digitized by Google

„ Cour: & s'il y a plus de Grandeur
„ dans celle du Roi d'Ethiopie,
„ dans celle de Nabucodnosor, dans
„ celle du Roi des Medes, & dans
„ celle du Roi d'Egypte, il n'y a
„ peut-être pas plus d'Or & de Pier-
„ reries. Il est certain, au moins,
„ qu'il n'y a pas dans toutes ces
„ Cours-là tant de ces precieux A-
„ romates, de cette Myrrhe, & de
„ cet Encens, qui font les plus de-
„ licieux Parfums qu'on puisse offrir
„ aux Dieux, & aux Hommes,
„ qu'en fournit le Roiaume de Saba.
„ Cette heureuse Terre, à bon droit
„ ainsi nommée*, renferme dans son
„ Sein tous ces Metaux, & toutes
„ ces Plantes si rares; & son Cli-
„ mat, plus temperé que celui d'E-
„ thiopie, & plus chaud que celui
„ de Babylone, d'Ecbatane, & de
„ Memphis, est aussi plus propre
„ à les multiplier, & à les perfec-
„ tionner. Ainsi, vous ne faites pres-
„ que point un pas que vous ne
„ soiez embaumé, & que vous ne
„ voiez presqu'autant de grains
„ d'Or, que de grains de Sable.

* L'Arabie heureuse.

„ J'exaggere peut-être un peu ; mais
„ en verité, il y a des Richeſſes im-
„ menſes, & l'Air qu'on y reſpire
„ n'eſt pas moins agreable qu'il eſt
„ pur. D'ailleurs, vous trouvez des
„ Gens d'Eſprit par tout, à la Cour,
„ dans les Villes, & juſque dans les
„ Campagnes. C'eſt principale-
„ ment ce que je cherchois, & je ne
„ trouvai rien qui ne repondît à la
„ reputation de l'illuſtre Reine des
„ Siecles paſſez. On m'en fit l'Hiſ-
„ toire en mille endroits, & elle
„ fait encore aujourd'hui depuis tant
„ de tems l'Admiration de ces Peu-
Les Sabéens excellent dans les Arts, & les Sciences. „ ples. Ce n'eſt pas ſeulement la
„ Cour qui tâche de l'imiter, il n'y
„ a point d'Arabe un peu de quali-
„ té qui ne ſe pique des Sciences
„ les plus abſtraites, & qui n'y
„ veuille exceller. Ils ont un talent
„ particulier pour cela ; & je ne ſai
„ ſi la Grece, qui ſe vante d'avoir
„ poli les Belles Lettres, a des Ge-
„ nies auſſi forts & auſſi penetrans
„ qu'il y en a parmi eux.

La Reine de Saba eſt mal nommée. „ C'eſt ainſi que je fus pleinement
„ inſtruit de l'Hiſtoire de la celebre
„ Reine de Saba, de ſes grandes
Qua-

„ Qualitez, du Tems & du Lieu de sa Roiauté, que quelques-uns placent mal à propos dans l'Ethiopie. Ethiopienne.
„ Il est vrai que nous avons des Auteurs qui donnent à l'Ethiopie plus d'étendue que je ne fais, & qui y comprennent aussi l'Arabie: & selon ces Geographes, la Reine de Saba peut être nommée Ethiopienne; mais, ce sera fort improprement: car, il est certain que l'Arabie & l'Ethiopie sont, & ont toûjours été, deux Roiaumes fort distincts, & separez par des Bornes immuables, telles qu'est la Mer Rouge.

„ Je ne vous dis rien de la grandeur de cette riche Contrée de l'Asie, à qui on donne plus de six cents lieuës d'étendue d'Orient en Occident, & plus de quatre cents du Midi au Nord, & qu'on divise en Petrée, en Deserte, & en Heureuse. Je ne fus pas curieux de voir les deux premieres: je fus content d'avoir visité la troisieme, trois fois plus grande elle seule, que les deux autres, & incomparablement plus opulente & plus Description de l'Arabie.

peu-

„ peuplée. Le Roiaume de Saba „ n'eſt pas le ſeul qui l'occupe: „ mais, c'eſt un des plus riches, & „ où je fis le plus de Séjour. „

Je ne puis m'empêcher d'ajoûter à cette Deſcription imparfaite, que fait Epimenide de l'Arabie, ce qu'en raportent les Hiſtoriens qui ont écrit depuis *, & ce qu'un judicieux & ſavant Moderne en a remarqué après eux †. *Les Arabes*, diſent-ils unanimement, *ſont originaires, & ils ont mieux defendu leur Patrie, & leur Liberté, qu'aucun Peuple du Monde: ni les Perſes, ni les Aſſyriens, ni les Macedoniens, n'ont pû les ſubjuguer. Les Romains n'y firent pas non plus de grandes Conquêtes. Elius Gallus y entra aſſez avant ſous Auguſte; mais, la maladie contagieuſe qui ſe mit dans ſon Armée l'en fit revenir ſans ſuccès: & Trajan, qui ne parut que ſur les Frontieres de l'Arabie heureuſe, ne fit pas de plus grands progrès.* Reprenons la ſuite du Diſcours d'Epimenide.

Les Arabes ont preſque toûjours conſervé leur Liberté.

Je

* *Diodore de Sicile, Strabon, Dion, &c.*

† *Dans ſes Reflexions Hiſtoriques & Politiques ſur le Mahometiſme & le Socinianiſme.*

Digitized by Google

„ Je partis d'Arabie, continua-t-il, Voiage de la Tapobrane, ou de Ceylan.
„ au bout de six mois, pour retour-
„ ner à Babylone, prenant mon
„ Chemin par la Perse, & par la
„ Medie, que je voulus visiter une
„ seconde fois. Ainsi, je m'apro-
„ chai du Golfe Persique, où il y a
„ toûjours des Vaisseaux passagers.
„ En aiant trouvé un qui partoit
„ pour la Tapobrane *, la curiosité
„ me prit de voir cette Ile, dont j'a-
„ vois ouï parler, comme d'un Païs
„ enchanté. Je m'embarquai donc:
„ j'y arrivai heureusement, j'en par-
„ courus les plus beaux Endroits, &
„ j'y vis effectivement tout ce que
„ les Hommes aiment le plus, des
„ Mines d'Or & d'Argent, des Per-
„ les, & des Pierreries, dans ses
„ Mers, & dans ses Rivieres: en un
„ mot, tout ce que l'Abondance &
„ la Volupté ont de plus capable de
„ satisfaire, ou de seduire nos Sens:
„ comme je vous l'ai déjà dit †. Ma
„ Curiosité satisfaite, & sans être
„ tenté par l'Avarice, ni par la Mol-
„ lesse, je me rembarquai sur le même

* *Ceylan.*
† *Voiez ci-dessus, pag. 458, & suiv.*

Digitized by Google

„ même Vaisseau qui retournoit de
„ là en Perse. J'y mis pié à terre,
„ après une heureuse Navigation,
„ & je ne fis que la traverser pour
„ venir à Ecbatane, Capitale de la
„ Medie.

Regne d'Astyage sur les Medes.

„ J'y trouvai Astyage sur le Trô-
„ ne, comme je vous l'ai déjà dit*.
„ Je vous ai dit aussi que son Gendre
„ Cambyse regnoit en Perse sous ses
„ Ordres, soit comme son Vassal,

Histoire du Mariage de sa Fille, de la Naissance, de l'Exposition & de la Conservation de Cyrus.

„ soit comme son Vice-Roi. Je vous
„ ai encore raconté la Prédiction qui
„ menaçoit Astyage, & tout son
„ Roiaume, de leur Ruine par le
„ Prince qui devoit naître de sa Fil-
„ le, & la vaine précaution de ce
„ Monarque, qui crut se garentir
„ en mariant sa Fille à Cambyse,
„ Prince Persan; mais, trop foible,
„ pour oser rien entreprendre. Il n'en
„ demeura pas là. Sa Fille étant prê-
„ te d'accoucher, il la fit venir à
„ Ecbatane, où elle mit au Monde
„ le petit Prince †, à qui la Dest-

truc-

* *Voiez ci-dessus, pag.* 483, *& suiv.*

† *L'an du Monde* 3190. *Il mourut sur la fin de la* LXIII *Olympiade; l'an du Monde* 3456. *Il auroit donc vêcu soixante six ans, & quelques Auteurs disent soixante & dix.*

Digitized by Google

„ truction du Roiaume des Medes
„ eſt reſervée, ſi le Songe d'Aſtyage
„ a ſon Accompliſſement. Il crut en-
„ core en vain s'en mettre à couvert
„ au prix de la Vie de l'Enfant; &,
„ tout ſon Aieul qu'il étoit, il reſo-
„ lut de le ſacrifier à ſa ſûreté, & à
„ celle de ſes Etats: mais, il a paru
„ que les Dieux en avoient diſpoſé
„ autrement, & qu'ils le vouloient
„ ſauver, apparemment pour accom-
„ plir la Prédiction. Aſtyage ordon-
„ na à un de ſes Favoris, nommé
„ Harpage, de l'expoſer aux Bê-
„ tes ſauvages: mais, ce pitoiable
„ Miniſtre d'un Maître ſi inhumain,
„ en a éludé les Ordres, & le fait
„ élever ſecretement chez lui, com-
„ me s'il étoit ſon Fils. L'Avenir
„ nous en aprendra la Deſtinée. Ce-
„ pendant, toutes les Circonſtances
„ qui ont precedé, conduiſent à l'e-
„ xécution de l'Evenement predit,
„ & ne permettent pas même d'en
„ douter: comme je vous l'ai auſſi
„ déjà fait remarquer *. Je ne m'ar-
„ rêterai donc pas plus long-tems
„ ſur ce ſecond Voiage d'Ecbatane,
dont

* *Voiez ci-deſſus, pag. 483, & ſuiv.*

Digitized by Google

„ dont je vous ai déjà entretenus ; je
„ passerai à celui de Babylone, dont
„ j'ai des Choses plus curieuses en-
„ core & plus prodigieuses à vous a-
„ prendre.

L'an du Monde 3390, 3391, 3392, 3393, & suiv.

„ Je trouvai Nabucodnosor prêt
„ à partir pour faire le Siege de Tyr,
„ qui dure encore, & meditant ce-
„ lui de Jerusalem, qu'il entreprit
„ un an ou deux après. C'étoit une
„ terrible Presomption que celle de

Regne de Nabucodnosor, & les Sieges qu'il fait de Jerusalem, & de Tyr.

„ ce Prince, & il falloit que ses
„ Forces fussent bien considerables,
„ pour les jetter tout à la fois dans la
„ Phenicie, & dans la Judée, &
„ pour assieger en même tems deux
„ aussi grandes Villes que Tyr, &
„ Jerusalem. Il a été assez heureux,
„ comme nous l'avons apris, pour
„ se rendre maître de la derniere,
„ qui lui a resisté près de trois ans * :
„ la premiere lui donne plus de
„ peine, & il y trouve une vigou-
„ reuse Resistance †. Il a pourtant
„ resolu de l'emporter à quelque
„ prix que ce soit, & *il ne veut pas*,
„ dit-il, *après avoir rendu l'Egypte*,
pres-

* *Elle fut prise vers l'an du Monde* 3394, *ou* 3395.
† *Le Siege de Tyr dura treize ans.*

Digitized by Google

„ *presque toute l'Asie, & une Partie*
„ *de l'Europe, tributaires; après avoir*
„ *étendu ses Conquêtes plus loin qu'Her-*
„ *cule n'étendit les siennes, dans les In-*
„ *des du côté de l'Orient, & dans l'-*
„ *Espagnne du côté de l'Occident* *; *il*
„ *ne veut pas que deux Villes osent lui*
„ *disputer l'Empire du Monde.* Il sem-
„ ble qu'il ne compte pour rien les
„ Medes, & les Ethiopiens, qui
„ donnerent tant d'inquiétude à ses
„ Predeceſſeurs, & dont les premiers
„ tinrent long-tems l'Assyrie, & Ba-
„ bylone, sous le joug †, & les
„ derniers fournirent des Secours
„ considerables aux Juifs, & aux
„ Egyptiens. Ces Tems sont passez,
„ & par une Vicissitude ordinaire à
„ tous les Empires, celui des Medes
„ est sur son Declin, & celui d'E-
„ thiopie ne pense plus qu'à se main-
„ tenir, & à jouïr de son Repos,
„ sans se soucier de celui de ses Voi-
„ sins. C'est ainsi que le fier Nabu-

* *Voiez Joseph, Eusebe, Petau.*

† *Nabonassar fut le premier qui rétablit l'Empire de Babylone, en se detachant de celui des Medes, vers l'an du Monde 3237. Mais, ce ne fut qu'un peu plus de cent après que ce nouvel Empire se rendit superieur à celui des Medes sous Nabopolassar, & sous son Fils Nabucodnosor.*

„ codnosor marche à grands pas à la „ Monarchie Universelle. Il est „ pourtant allarmé par de terribles „ Songes, qui lui prédisent une „ prochaine Catastrophe: mais, ces „ allarmes ne l'ont pas empêché de „ mettre le Siege devant Tyr, & „ devant Jerusalem.

Ce qu'Homere dit des Songes.

„ C'est de ces Songes, dont j'ai „ maintenant à vous parler. Vous sa- „ vez tous ce qu'Homere dit des „ Songes: *Jupiter*, dit-il, *les envoie* *. „ Nabucodnosor crut aussi que les „ siens lui venoient du Ciel, & fit „ assembler tous ses Mages, ou tous „ ses Astrologues, pour *en avoir* „ l'interpretation. Ils ne purent le sa- „ tisfaire: mais, il se trouva à sa „ Cour un jeune Juif, qui y avoit „ été transporté quelques années au- „ paravant, qui expliqua les Songes „ du Roi, & qui s'acquit par là u- „ ne grande Reputation. Comme je „ l'ai connu particulierement, je vous „ en ferai le Portrait, avant que de „ vous dire ces terribles Songes, & „ leur Explication, qui ne l'étoit „ pas moins.

Ceux de Nabucodnosor expliquez par Daniel.

„ Il

* Οὖτος ἐκ Διὸς ἐστί.

„ Il faut premierement que vous Portrait de Daniel.
„ ſachiez que ce jeune Captif, que
„ ceux de ſa Nation nomment Da-
„ niel, s'étant trouvé à Jeruſalem la
„ premiere fois qu'elle fut priſe par
„ Nabucodnoſor *, avoit été amené
„ à Babylone, n'étant encore qu'un
„ Enfant, & élevé à la Cour com-
„ me un des Domeſtiques ou des
„ Eſclaves du Roi. Toute la Judée a-
„ voit été reduite avec ſa Capitale:
„ mais, quinze ou vingt ans après
„ ce premier Siege de Jeruſalem, le
„ Roi Juif † aiant ſecoué le joug,
„ Nabucodnoſor vint faire le ſecond,
„ qui dura près de trois ans, & qui
„ a eu le même ſuccès que le pre-
„ mier. Dans ces Entrefaites, &
„ pendant l'Intervalle qu'il y eut en-
„ tre ces deux Sieges, Daniel paſſoit
„ de l'âge de Puberté dans celui de
„ l'Adoleſcence, & de ce dernier
„ dans celui de la Jeuneſſe. Le Roi L'Eſtime qu'en faiſoit la Cour de Babylone.
„ de Babylone n'avoit rien de plus
„ beau dans toute ſa Cour, rien de
„ mieux fait, rien de plus poli, &,

 „ qui

* *L'an du Monde 3376.*

† *Sedecias, la neuvieme année de ſon Regne, aiant eu avant lui Jechonias, Fils de Jehoakim, qui avoit regné dix ans avec ſon Pere, & trois ans ſeul.*

Digitized by Google

„ qui plus eſt, rien de mieux inſ-
„ truit dans les Sciences les plus ab-
„ ſtraites, auſſi bien que dans toutes
„ celles qui font l'honnête Homme,
„ d'un Eſprit doux, & en même
„ tems ſi ſublime, qu'il paſſoit à la
„ Cour pour un Homme divin : *en*
„ *lui*, diſoit-on, *étoit l'Eſprit des*
„ *ſaints Dieux* *. Tel étoit Daniel,
„ lorſque Nabucodnoſor eut les deux
„ Songes, que je vais raconter. Ce
„ n'eſt point une Fable ; c'eſt un
„ Fait très veritable, qui m'a été
„ certifié par tout le Roiaume, &
„ que je tiens de la bouche du jeune
„ Sage, à qui ſa Science & ſes admi-
„ rables Talens, ont procuré la fa-
„ veur du Roi, & le premier Gou-
„ vernement du Roiaume †.

Premier Songe de Nabucodnoſor.

„ Par le Premier de ces Songes
„ Nabucodnoſor § vit une grande
„ Statue, dont le regard étoit terri-
„ ble, qui ſe preſenta devant lui.
„ Sa Tête étoit d'Or, ſa Poitrine &
ſes

* *Voiez Daniel, Chap.* IV, *verſ.* 9.

† *Daniel, ibid.*

§ *Daniel dans ſon ſecond Chapitre raporte ce Songe à la ſeconde année de Nabucodnoſor : ce ſeroit donc vers l'an du Monde* 3379 ; *mais, pluſieurs Critiques placent cette Epoque beaucoup plus loin. Voiez Petau.*

Digitized by Google

„ ſes Bras d'Argent, ſon Corps juſ-
„ qu'à la Ceinture, d'Airain, ſes
„ Jambes de Fer, ſes Piez partie de
„ Fer, & partie de Terre. Une
„ Pierre frapa la Statue, & la bri-
„ ſa, ſans qu'on s'aperçût d'où ve-
„ noit le Coup. Le Roi avoit été
„ troublé de ce Songe; mais, en
„ s'éveillant il l'oublia, & il vouloit
„ que ſes Mages lui en rapellaſſent
„ le ſouvenir, & qu'enſuite ils lui
„ en donnaſſent l'interprétation. Ils
„ s'excuſérent de la derniere ſur
„ l'Impoſſibilité du premier. Da-
„ niel ſatisfit à l'un & à l'autre. Il
„ devina le Songe, dont il fit la Re-
„ lation au Roi, telle que je viens
„ de le raporter, & il l'expliqua de
„ la Perſonne du Roi, & de ſa Mo-
„ narchie, ſignifiée par la Tête d'Or,
„ & de trois autres Monarchies, qui
„ viendroient ſucceſſivement après la
„ ſienne, ſignifiées par l'Argent,
„ l'Airain, & le Fer, qui compo-
„ ſoient le reſte de la Statue.

„ Le Second Songe avoit quelque Second
„ choſe de plus menaçant encore Songe.
„ que le premier, & ce qu'il annon-
„ çoit de funeſte regardoit perſonel-

„ lement Nabucodnosor lui-même.
„ Aussi, en fut-il encore plus épouvan-
„ té que de l'autre, & eut une seconde
„ fois recours à son Interprête, qui,
„ tout effraié du Songe, lorsque le
„ Roi le lui raconta, ne lui en dissi-
„ mula pourtant point la fatale Pré-
„ diction *: *Un Arbre d'une Grandeur*
„ *& d'une Beauté extraordinaire s'étoit*
„ *fait voir au Roi: Toute sorte de Bêtes*
„ *venoient se reposer sous son Ombre, &*
„ *une Infinité d'Oiseaux se rejoüir dans*
„ *ses Branches: lors qu'il ouït une Voix*
„ *qui crioit*, Coupez toutes ses Bran-
„ ches, & ne laissez que le Tronc:
„ liez-le avec des Chaines d'Airain;
„ qu'il soit arrosé de la Rosée des
„ Cieux; que sa Portion soit avec
„ les Bêtes; qu'il vive comme elles
„ de l'Herbe des Champs, & qu'il
„ en revête toutes les Inclinations:
„ que Sept Années se passent dans
„ cette Metamorphose, & que ce
„ Decret du Ciel soit ponctuelle-
„ executé. Au Récit d'un si terrible
„ Songe, & à la Révélation que les
„ Dieux † en donnoient à Daniel, à
me-

* *Voiez Daniel, Chap.* IV.
† *C'est un Païen qui parle.*

Digitized by Google

„ meſure que le Roi parloit, ce Sa-
„ ge Juif ne put cacher le trouble,
„ dont il fut ſaiſi ; & Nabucodno-
„ ſor aiant ceſſé de parler, *Que ce*
„ *Songe*, s'écria-t-il, *ô Roi, & ce*
„ *qu'il predit, arrive à vos Ennemis* ;
„ Il ſe tût après cette Exclamation ;
„ mais, le Roi l'exhortant à parler,
„ & à ne lui rien deguiſer de la Ve-
„ rité, il lui dit : *Qu'il étoit cet Ar-*
„ *bre Myſtique qu'il avoit vû en Songe,*
„ *& dont il accompliroit la Deſtinée ;*
„ *qu'il ſeroit detroné, & qu'il paſſeroit*
„ *Sept Ans hors du Commerce des Hom-*
„ *mes, & dans une Melancolie qui le re-*
„ *duiroit à la condition des Bêtes, avec*
„ *leſquelles il paîtroit l'Herbe de la Ter-*
„ *re : mais, qu'au bout de Sept Ans il*
„ *recouvreroit ſon Bons Sens avec ſon*
„ *Roiaume.* „

Epimenide remarqua dans toute l'Aſſemblée une Attention extraordinaire pendant le Récit de ces deux Songes. Elle fut ſuivie d'un Etonnement qui temoignoit moins l'Incrédulité que le Raviſſement de ſes Auditeurs. *Cela eſt-il poſſible ?* ſe diſoit-on l'un à l'autre. *Mais, comment ne croire pas ce qu'Epimenide nous*

raconte sur des Temoignages si authentiques, & dont il a été persuadé le premier ?

„ N'en doutez pas, reprit Epi-
„ menide; je ne vous ai rien dit qui
„ ne soit vrai, au pié de la lettre,
„ & qui n'ait pour Temoins, non
„ seulement Nabucodnosor, & sa
„ Cour; mais encore, tous les Hom-
„ mes de son Roiaume. Tout le
„ Monde y est dans l'attente de ces
„ grands Evenemens; & le Roi, qui
„ eût dû, ce semble, en tenir les
„ Prédictions cachées, fut le pre-
„ mier à les publier. On ne disoit
„ point dans quelle Année préciſe-
„ ment ces prodigieuses Revolutions
„ devoient arriver: mais, le tems n'en
„ peut pas être encore fort éloigné.
Fermeté ou Orgueil de Nabucodnosor. „ Tout autre peut-être que Nabu-
„ codnosor en seroit consterné, ou
„ ne penseroit qu'à se garentir des
„ Malheurs, qui lui sont predits:
„ mais, soit par Fierté, soit par u-
„ ne veritable Grandeur d'Ame, il
„ ne veut pas qu'il y ait moins de
„ Joie & de Magnificence dans sa
„ Cour, & son Ambition, n'en est
„ pas moins insatiable, & moins en-

tre-

„ treprenante: Il avoit, comme je
„ vous l'ai dit, formé le Deſſein des
„ deux fameux Sieges de Tyr, & de
„ Jeruſalem, avant que je quittaſſe
„ ſa Cour; & nous avons ſû depuis
„ la Reduction de la derniere; &
„ que les Attaques continuent de-
„ vant l'autre.

„ Je partis de Babylone au com- Retour d'Epimenide en Crête.
„ mencement de la XLVI Olympia-
„ de *; & comme ſi je fuſſe revenu
„ ſur mes pas, je traverſai la Syrie,
„ pour me raprocher de la Mer Me-
„ diterranée; & aiant trouvé au pre-
„ mier Port un Vaiſſeau de Crête,
„ je m'y embarquai, dans le deſſein
„ de prendre du Repos dans ma Pa-
„ trie, après de ſi longs Voiages,
„ en comparaiſon deſquels ceux d'U-
„ lyſſe ne ſont qu'une Promenade.
„ Je ne vous dis point les differens
„ effets que produiſit mon Retour,
„ & les divers Contes qu'il fit fai-
„ re. Comme je n'avois point laiſſé
„ en partant de chez moi, ni de Pe-
„ nelope, ni de Telemaque, je ne
„ courus pas les riſques du Prince
„ d'Ithaque †: mais, j'en courus

* *Vers l'an du Monde* 3390. † *Ulyſſe.*

Digitized by Google

„ d'autres qui n'étoient guere moins
„ fâcheux. Les uns me prirent pour
„ un Impoſteur ; les autres, pour
„ un Homme qui revenoit de l'autre
„ Monde par quelque Enchante-
„ ment ; & il y en eut, comme vous
„ ſavez, qui publiérent que j'avois
„ paſſé Cinquante Ans à dormir. Le
„ moindre nombre fut de ceux qui
„ crurent la Verité, & qui ajoutérent
„ foi à mes Relations, telles à peu
„ près que je viens de vous les faire.
Son Voiage à Athenes, où il fait l'Expiation du Meurtre des Cyloniens.
„ Il n'y avoit pas encore un *An* que
„ j'étois arrivé à Crête, que les De-
„ putez d'Athenes m'y *vinrent* cher-
„ cher, & je partis avec eux, pour
„ faire l'Expiation du Meurtre des
„ Cyloniens, dont vous n'ignorez
„ pas les Particularitez, que Solon
„ vous a apriſes *; deſorte qu'il ne
„ me reſte plus rien à vous dire. „

C'eſt ainſi qu'Epimenide finit ſon Diſcours. Il en reçut des Loüanges & des Remercimens de toute la Compagnie, qui ne ſe ſepara qu'après avoir fait diverſes Reflexions ſur tant de choſes étonnantes qu'elle venoit d'entendre. Les Songes de Nabucodnoſor,

* *Voiez ci deſſus, pag. 390.*

Digitized by Google

godnoſor, & leur Explication firent ſa plus grande attention : & chacun, ſelon le Prejugé où il étoit pour ou contre le Roi de Babyloné, en eſpera ou en craignit l'Evenement. La Queſtion des Songes fut examinée, & on demeura d'accord que la plupart n'étoient que de pures Illuſions de l'Imagination, qui frapée des Objets dont l'Ame avoit été émuë pendant le Jour, s'en faiſoit pendant la Nuit des Peintures extravagantes, auſquelles il ne falloit pas s'arrêter. Mais, il y avoit, ajouta-t-on, des Songes Myſterieux & Divins, tels que ceux dont parle Homere, & qui ſont, dit-il, envoiez par Jupiter: que ces derniers meritoient qu'on y fit attention : & que ceux de Nabucodnoſor étoient de cette nature.

Ce qu'il faut croire des Songes.

„ Je vous avoue, dit Solon, que „ je ne ſerois pas fâché qu'ils s'ac„ compliſſent, & de voir l'Orgueil „ de ce Monarque humilié, & ſon „ Ambition reprimée. Il ne lui don„ ne point de bornes, pourſuivit So„ lon : l'Aſie & l'Afrique ne lui ſuf„ fiſent pas : & qui ſait, ſi après en „ avoir achevé la Conquête, il ne vou-

„ voudra point paſſer en Europe, & „ faire celle de la Grece?

„ Je ne ſai, dit Niloxene, quel „ parti prendre dans ces Evenemens „ dont Nabucodnoſor eſt menacé. „ Juſques ici, il en a uſé fort hon- „ nêtement à l'égard du Roi mon „ Maître, & de toute l'Egypte, & „ nous vivons dans un Repos qui „ nous oblige à ſouhaiter ſa Conſer- „ vation, plutôt que ſa Ruine. Qui „ ſait ſi le Deſtructeur de ſon Empi- „ re ne voudroit point auſſi nous op- „ primer, & paſſer de l'Invaſion de „ ſon Roiaume à celle du nôtre* ? „

Il faut laiſſer le ſoin de l'Avenir à la Providence.

Thales arrêta la diſpute, en diſant qu'il falloit laiſſer le ſoin de l'Avenir aux Dieux : que ſi les Aſtrologues le pouvoient predire, comme les Eclipſes & les Cometes, il eſt toujours certain qu'ils ne pouvoient pas l'empêcher : qu'ainſi le plus ſage parti, c'étoit de ne s'en point inquieter, & d'en attendre tranquillement le ſuccès.

Sibylles.

„ Mais, ajouta-t-il, Epimenide „ ne nous a rien dit des Sibylles. Elles

* *C'eſt ce qui arriva ſous Cambyſe, Succeſſeur de Cyrus.*

Digitized by Google

„ les font pourtant trop de bruit
„ dans le Monde, pour les paſſer ſous
„ Silence. On en compte pluſieurs
„ de divers Païs, & on en fait au-
„ tant de Propheteſſes. Pour moi,
„ je n'en ai vû aucune. Je n'ai point
„ lû non plus les Prédictions qu'on
„ leur attribue, & je ſuis perſuadé
„ qu'il y a là-dedans beaucoup d'-
„ Impoſture d'un côté, & beaucoup
„ de Credulité de l'autre. *

„ Quoi! ſe recria la Princeſſe Eu-
„ metis, ce que l'on dit de la Si-
„ bylle de Cumée, de celle de
„ Phrygie, de celle d'Egypte, de
„ celle de Samos, de celle d'Ery-
„ thrée, & de tant d'autres, n'eſt
„ donc qu'une Fable? Quoi! tous
„ ces Oracles qu'elles rendent en be-
„ aux Vers Grecs, ne ſont que des
„ Illuſions & des Fraudes de nos
„ Prêtres, ou de nos Poëtes? Vous
„ étes bien ſavante, Madame, re-
„ prit Thales, & vous avez bien
„ plus de connoiſſance de ces myſte-
„ rieuſes Filles que je ne penſois. Je
„ ne nie pas abſolument, continua-
„ t-il, qu'il n'y ait eu de ces Pro-
phe-

* *Voyez Servatii Gallei Diſſertationes de Sibyllis.*

Digitized by Google

„ phetesses, & qu'on n'ait conservé „ quelques-uns de leurs Oracles : „ mais, j'avouë de bonne-foi que je „ n'en ai vû aucuns, & que ceux „ qu'on debite me paroissent fort sus- „ pects. Il se peut faire qu'étant é- „ crits, dit-on, sur des Feuilles que „ le vent emportoit *, ils ne sont „ pas venus jusqu'à nous que par „ Tradition ; & cette Voie, par la- „ quelle la Connoissance des choses „ nous est transmise, n'est pas la „ plus sûre du Monde. „ Epimenide fit le même aveu que Thales touchant les Personnes & les Vers des Sibylles, & ne temoigna pas là-dessus plus de Foi ou de Credulité que lui.

Pythagore vient saluer Periandre.

On en demeura là, & on ne pensa plus qu'à prendre Congé de Periandre, & à retourner chacun chez soi. Ce ne fut pourtant qu'après que Pherecydes eut presenté le jeune Grec, qui étoit venu de Compagnie avec lui, & avec Epimenide. Il se nommoit Pythagore, & n'avoit pas encore acquis cette Reputation qui le

* *Voiez le III Livre de l'Enéide de Virgile.*

Digitized by Google

le rendit si celebre dans la suite * : mais, il en donnoit de grandes esperances. Aussi, Pherecydes, dont il étoit le Disciple, dit à Periandre, qu'il faisoit tant d'estime de ce jeune Philosophe, & qu'il étoit si persuadé du bruit qu'il feroit dans le Monde par la Sublimité de son Genie, qu'il ne demandoit pour toute Recompense des Leçons qu'il lui avoit données, que d'être nommé dans celles qu'il donneroit un Jour lui-même, & qu'il se souvint qu'il avoit été son Maître. Le jeune Pythagore repondit avec Modestie aux Eloges que lui donnoit Pherecydes, & fit connoître à Periandre, dans le court Entretien qu'il eut avec lui, la Beauté de son Esprit, & une Erudition au dessus de son Age, & qui l'éleva dans la suite au dessus de tous les Philosophes qui l'avoient precedé. Il n'est pas encore tems d'en étaler tout le Merite: il le developera lui-même dans le second Entretien de nos Sept Sages, qui ne se fera que plusieurs années après celui-ci.

Lais-

* *Voiez ci-dessus, pag. 69, & suiv.*

Digitized by Google

Depart des Sept Sages de la Cour de Periandre.

Laiſſons les partir de Corinthe pour retourner chez eux, & de là continuer leurs Voiages dans les diverſes Cours, d'où ils nous raporteront aſſez d'évenemens pour en compoſer une Seconde Partie, qui ſera peut-être encore plus curieuſe que la Premiere. C'eſt là que nous verrons l'Accompliſſement des Songes de Nabucodnoſor, la Deſtruction de ſon Empire, & de celui des Medes, & l'Elevation de celui des Perſes ſur leurs Ruines. Là, nous verrons Cyrus faire ces grandes Conquêtes qui lui avoient été predites avant qu'il fût né. Là, nous verrons encore la fauſſe Felicité, & les Richeſſes immenſes de Creſus, & de Polycrate, qui ne purent éviter leur triſte Cataſtrophe. Là, nous entendrons Pythagore, dont l'Eſprit tranſcendant, cultivé par une longue Experience, nous inſtruira des Merveilles de la Nature & de la Philoſophie, en nous faiſant le Recit de ſes Voiages d'Egypte & d'Italie. Là enfin, nous aprendrons des Nouvelles d'un des plus grands & des plus beaux Roiaumes du Monde, qui juſqu'alors

La Suite de leurs Voiages, & de leurs Entretiens, & ſur quoi ils rouleront dans la Seconde Partie de leur Hiſtoire.

avoit

Digitized by Google

avoit été inconnu. C'eſt de la Chine, dont je veux parler. La Découverte en étoit reſervée au Prince Anacharſis, l'un de nos Sept Sages, qui, piqué d'émulation par le Récit d'Epimenide, voulut avoir la même Gloire que lui, & penetrer dans l'Orient du côté du Nord, où Epimenide n'avoit point été, pour de là ſe rabattre dans le Midi juſqu'aux Indes. Il avoit compris que la plus grande Partie de l'Orient vers le Septentrion reſtoit encore à découvrir, & qu'on y pourroit aller en droiture, en traverſant la Scythie ou la Tartarie, ſi la longueur & la difficulté du Chemin, les Neiges, les Glaces, les Deſerts, & les autres Incommoditez ne rebutoient pas celui qui oſeroit entreprendre un ſi penible & ſi perilleux Voiage. Sa Curioſité & ſon Courage lui firent affronter tous ces Dangers, & il fut aſſez heureux pour les ſurmonter, & pour arriver dans ce Roiaume inconnu, dont nous ferons la Deſcription dans notre Seconde Partie. C'eſt une attente qui doit intéreſſer le Lecteur, dont nous contenterons bientôt l'impatience, ſi nous aprenons qu'il ait fait un Accueil favorable à la Premiere Partie de ces Entretiens.

F I N.

Page 321, ligne derniere, de s'y : *liſez* de s'y mettre.

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES

contenues dans la Premiere Partie de

l'Hiſtoire des Sept Sages.

A.

AGamemnon : *regne à Argos.* 380. *Chef des Grecs au Siege de Troie.* là même.

Agenor : *d'où il étoit originaire.* 9, & 455. *Ses trois Fils menent des Colonies par tout le Monde.* 456, 457.

Alcibiade : *ſes Vices & ſes Vertus au ſouverain dégré.* 392. *Son Exil & ſa Mort.* 393.

Alexideme, *Fils naturel de Thraſybule : ſon Extravagance.* 108.

Amaſis, *Roi d'Egypte : l'étrange Enigme que lui envoie propoſer le Roi d'Ethiopie.* 154, & ſuiv. *Le Dénouement qu'y trouve Bias.* 161. *Abrégé de l'Hiſtoire de ce Roi, & de ſon Inſtallation dans la Roiauté.* 165, 166, 412, 492 & ſuiv. *Hiſtoire ſinguliere du même, & de la Reine Laodice, ſa Femme.* 223.

Amérique : *Navigations des Péhniciens en Amérique.* 461, 462, & 463.

Amphictyons : *leur Aſſemblée.* 179.

An : *de trois cents ſoixante cinq & cinq Jours, ſelon le Cours du Soleil. Les Egyptiens ont les premiers fait cette Diſtribution.* 501. *Enigme de l'An.* 179.

Anacharſis, *l'un des* Sept Sages : *ſa Naiſſance & ſon Mérite. La Lettre qu'il écrivit à Creſus : ſes Sentences.* 38. & ſuiv. *On le blâme de ſon Auſtérité, & ce qu'il répond.* 156 & ſuiv. *Il ſe moque de la Muſique, des Flûtes, & des Hautbois dans les Temples.* 233, 234. *Quels ſont les Princes qu'il eſtime Heureux.* 246. *Son Sentiment ſur les Républiques.* 267 & ſuiv. *Son beau Raiſonnement ſur la Nature & le Cours du Soleil.* 282 & ſuiv. *Sur la Toute-Puiſſance de Dieu.* 360.

Apis

Digitized by Google

Apis, & *ſa Fille Iò : déifiez par les Egyptiens.* 8.
Apries, *Roi d'Egypte :* 412, & ſuiv.
Arabie : *ſa Deſcription, ſon Etendue, ſes Richeſſes, Valeur de ſes Peuples, & leur Amour pour la Liberté.* 572 & ſuiv.
Arbaces : *Fondateur de la Roiauté des Medes,* 417.
Areopage : *ſon Etabliſſement, & ſa Reputation.* 26.
Argos : *Ancienneté de cette Ville.* 8. & 376.
Arion : *Hiſtoire merveilleuſe de ce Muſicien, & des Dauphins, qui le portérent ſur leur dos à terre.* 327, & ſuiv. juſqu'à 345. *Si c'eſt une Fable.* 345, & ſuiv. juſqu'à 367. *Periandre fait punir ceux qui avoient voulu aſſaſſiner Arion.* 425 & ſuiv. *Arion vient l'en remercier.* 425.
Ariſtide : *Général des Atheniens.* 392.
Ariſtophane : *Poëte Athenien.* 393.
Ariſtote : *Philoſophe Grec.* 393.
Arphaxad : 418.
Aſcagne, *Fils d'Enée : ſa Roiauté.* 403.
Aſſyriens (*Roiaume des*) : *finit avec Sardanapale.* 417. *Il eſt relevé par Tiglath-Phalaſar,* là même.
Aſtyage, *Roi des Medes :* 484, 485. *Hiſtoire de la Prédiction de ſa Ruine, & le Mariage qu'il fit de ſa Fille pour l'éviter, & l'Expoſition de ſon petit-Fils.* 574 & ſuiv.
Athenes : *ſon Ancienneté.* 8, & 388 & ſuiv. *Ses divers Gouvernemens.* 24. *Ses Hommes Illuſtres, ſon Amour pour la Liberté & pour les Sciences, en quoi elle excella, auſſi bien qu'en la Guerre par Terre & par Mer.* 588 & ſuiv. juſqu'à 397. *Ses Rois, & ſes Archontes.* là même. *Sa Liberté opprimée par Piſiſtrate, & defendue par Solon. Voiez* Piſiſtrate & Solon.

B.

Babylone : *Nabonaſſar en releve l'Empire.* 417. *Nabopolaſſar, & Nabucodnoſor, en augmentant la Gloire.* 482 & ſuiv.
Bacchus : *d'où vient le ſurnom de Lyſien, qu'on lui donne.* 156. *Solon l'allie avec Venus & les Muſes.* 307 & ſuiv. *Origine du Nom de Bacchus.* 507, 508. *Eſt le même que Nimrod, & Oſiris.* là même. *Ses Conquêtes vraies, ou fabuleuſes.* 508.
Banquet des Sept Sages. *Voiez* Sept Sages.
Battus, *Premier du Nom, Roi de Cyrene :* 226 & ſuiv. *Battus, ſon petit-Fils, ſauvé par ſa Mere Eryxo. Voiez* Eryxo.

Digitized by Google

Bergers: *envahissent l'Egypte, & y regnent pendant plusieurs Siecles.* 406 & suiv

Bias, *l'un des* Sept Sages: *son Caractere, sa Sagesse, sa Générosité; le Mépris fausoit des Richesses; sa Religion, ses Bons-mots.* 20 & suiv. *Son Sentiment sur la Roiauté.* 243. *Sur les Républiques.* 273 & suiv. *Sur le Gouvernement des Familles.* 289.

Boire à la Grecque: *Proverbe.* 307.

Bresil: *découvert par les anciens Phéniciens.* 463.

Bretagne (*Grande*): *Colonie des Phéniciens.* 458.

C.

CAdmus: *Fondateur de Thebes, en Beötie.* 374. & 457.

Cambyse: *son Dessein de conquerir l'Ethiopie: les Présens qu'il envoie au Roi Ethiopien; ceux que lui envoie ce dernier avec le beau Discours, dont il charge le Député de Cambyse pour le raporter à son Maître.* 414, 415.

Carthage: *sa Fondation.* 9, 10, 416, 446.

Cassiterides (*Iles*): *c'est la Grande Bretagne.* 458. *C'est une Colonie des Phéniciens.* là même.

Cataractes *du Nil. Voiez* Nil.

Cecrops: *en quel tems il a vécu.* 8.

Centaure, *Petit Monstre: sa Naissance.* 112, 113. *Le Jugement qu'en fit Thales.* 149. *Histoire, & Fable, des Centaures, & d'où elle est venue.* 132, &c. *Leur Banquet avec les Lapithes, & les Insolences qu'ils y commirent.* 135, 136. *Leur Destruction.* 137.

Ceylan (*Ile de*): *c'est l'Ancienne Tapobrane. Sa Description & ses Richesses.* 459. & 573.

Cham: *il partage toute la Terre avec ses Freres, Sem, & Japhet. L'Afrique échet à Cham, qui s'empare encore d'une partie de l'Asie.* 476, 477. *Est le mieux partagé de ses Freres.* 496. *Cham est le même que Hammon.* 506. *Il est le Fondateur de l'Empire d'Egypte.* là même.

Chilon, *l'un des* Sept Sages: 37. *Ses Belles Maximes.* 38. *Son Austérité.* 93, 94 *Dequoi il veut que les Princes s'occupent.* 250 & suiv. *Ses Sentimens sur les Republiques.* 280. *Sur les Familles.* 293. *Sa belle Sentence,* Rien de Trop. 318.

Chimere: *Fable de la Chimere, & ce qu'elle enveloppe de vrai.* 141

Digitized by Google

141 & suiv. *Bellerophon combat la Chimere : ce qu'il y a de vrai parmi la Fable.* là même.

Chymie, *ou* Science *de transmuer les Métaux en Or : d'où on vient l'Invention & le terme.* 517, 518. *Si c'est une Science, ou une Charlatanmerie.* là même.

Chypre: *Colonie des Grecs, affranchie de la Domination des Perses.* 400.

Cilix: *Fondateur de la Cilicie.* 416.

Cleobule, *l'un des* Sept Sages: *Sa Naissance, & ses Caracteres.* 34. *Son Sentiment sur la Défiance que doivent avoir les Souverains.* 247 & suiv. *Son Sentiment sur les Republiques.* 277. *Sur le Gouvernement des Familles.* 293.

Cleobuline, *Fille de* Cleobule: *Préfére la Retraite & la Philosophie au Trône.* 35, 36. *Son Mérite & sa Science dans l'Explication des Enigmes.* 16 & 97, 99.

Communauté des Femmes: *établie par Lycurgue, & condamnée,* 296 & suiv. *Voiez* Lycurgue.

Conversations: *elles doivent être naturelles & aisées, pour être agréables.* 263 & suiv.

Corinthe: *Description de cette Ville & de son Gouvernement, tant Monarchique que Republicain.* 81 & suiv. *Ses Courtisanes & & ses Peintures.* 84, 85. *Origine de ses divers Gouvernemens.* 384 & suiv. jusqu'à 389.

Crête, (*ou* Candie:) *Ancienneté de son Gouvernement, & la Sagesse de ses premiers Rois.* 42, 43. *Ce qu'il faut penser de son Jupiter, & de ses deux Fils Minos & Rhadamante.* 43. *Description plus particuliere de cette Ile, de ses Rois, de son Minotaure, & de toutes ses Raretez.* 434. & suiv. jusqu'à 442.

Cyrene, *Colonie de Lacedemene: Fondation de ce Reiaume.* 222. *Ses Diverses Révolutions.* 224 & suiv.

Cyrus: *Fondateur de l'Empire des Perses.* 418. *Histoire de sa Naissance, & de son Exposition, & de la Prophétie qui prédit sa Grandeur.* 484 & suiv. 574 & suiv.

D.

DAmo, *Fille de Pythagore: son Esprit, ses Etudes, & sa Générosité.* 74.

Daniel, (*Prophète:*) *son Portrait.* 580 & suiv. *Sa Réputation & ses Emplois à la Cour de Babylone* là même. *Il explique les Songes de Nabucednosor.* là même.

Digitized by Google

Daphné: *Savante Fille, dont Homere s'aproprie les Poëſies.* 6.
Dauphins: *Hiſtoires des Dauphins au ſujet d'Arion, & d'Heſiode. Voiez* Arion, & Heſiode. *Amour des Dauphins pour les Hommes, & les merveilleuſes Hiſtoires qu'en raporte* Pline. 362 & ſuiv. *Ce que la Fable dit des Dauphins.* 346. *Conſtellation du Dauphin.* là même.
Dedale: *ce qu'en diſent la Fable, & l'Hiſtoire.* 440, 441.
Dejoces: *Fondateur d'Ecbatane, & de la Monarchie des Medes.* 418.
Demoſthene: *Orateur Grec.* 393.
Didon: *ſon Hiſtoire, & la Fondation qu'elle fait de Carthage.* 446, 447.
Dieu Inconnu: *les Autels que lui érige Epimenide.* 45, 432, 488.

E.

EGypte: *Ancienneté de cette Monarchie.* 8. *Quel éteit l'uſage du Squelette qu'on aportoit à la fin des feſtins en Egypte.* 173, 174. *Deſcription de l'Egypte & de ſes quatre principales Roiautez.* 406 & ſuiv. juſqu'à 413. *Elle eſt envahie par les Bergers, & qui étoient ces Bergers.* 406. *Aſſujettie aux Rois d'Aſſyrie, & recouvre ſa Liberté.* 412. *Deſcription particuliere de l'Egypte, de ſon Ancienneté, de ſes Rois, de ſes Arts, de ſes Sciences, de ſa Sageſſe, de ſes Richeſſes, de ſa Fertilité, & de toutes ſes Raretez.* 495. & ſuiv. juſqu'à 534. *Ce que l'Hiſtoire & la Fable publient de ſon Ancienneté.* 506. & ſuiv. *Belles occupations de ſes Rois.* 522.
Enalus: *Hiſtoire d'Enalus, & de ſa Maitreſſe, précipitez dans la Mer, & ſauvez par les Dauphins.* 352 & ſuiv.
Enée: *Tige des Romains.* 401, 402.
Enigmes. *Science des Enigmes fort ancienne, & en quelle eſtime elles ont été.* 97, 98. 236, 237. 265, 266. *Enigmes des Rois d'Egypte & d'Ethiopie.* 256, juſqu'à 261.
Epaminondas: *Général Thébain.* 374.
Epimenide, *l'un des Sept Sages:* 42. *Son Sommeil de plus de Cinquante Années.* là même. *Ce qu'on en doit croire.* là même. *Sa Lettre à Solon.* 43. *Il expie le Meurtre des Cyloniens commis par les Atheniens.* 44. *Les Autels qu'il érige au Dieu Inconnu.* 45. 432. 488. *Il explique l'Hiſtoire de ſon prétendu Sommeil.* 434 & ſuiv.
Eryxo, *Reine de Cyrene: ſon Courage & ſon Habileté ſauve*

Digitized by Google

vent la Vie & la Couronne à ſon Fils. 226 & ſuiv.
Eſchyle : *Poëte Grec.* 393.
Eſope : *quel il étoit.* 2, 3, *Envoié de Creſus à la Cour de Periandre.* 106. *Il ſe compare à Momus.* 158. *Le Bon-Mot qu'il dit à Solon au ſujet de leur Entretien avec Creſus.* 184. *Hiſtoire des Amours d'Eſope & de Rhodope.* 182 & ſuiv.
Ethiopie : *ſa Deſcription.* 413 & ſuiv. *Eloge des Ethiopiens.* 414. *Belle Réponſe d'un de leurs Rois à Cambyſe.* 414, 415. *Deſcription plus particuliere de l'Ethiopie, de ſes Rois, & de ſes Peuples, du Nil qui y prend ſa Source, & de toutes ſes Raretez.* 531, & ſuiv. juſqu'à 563. *L'Ethiopie eſt le Ludim, ou le Païs des Ludiens de l'Ecriture Sainte.* 534, 535.
Ethiopiens : *ſont robuſtes, bienfaits, équitables.* 553. *Ont les mêmes Caracteres & les mêmes Hieroglyphes que les Egyptiens.* 540, 552.
Euripide : *Poëte Grec.* 393.

F.

FAmilles : *En quoi conſiſte le Bonheur des Familles, & quel en eſt le véritable Gouvernement.* 287, & ſuiv. juſqu'à 294.
Feſtin, *ou Banquet des Sept Sages, chez Periandre* : *Voiez* Sept Sages, & Periandre. *S'il eſt de la Politeſſe de refuſer d'aller à un Feſtin, où on eſt invité, quand les Conviez ne plaiſent pas.* 94, 95. *Comment il faut venir & ſe comporter à un Feſtin pour y être agréable.* 105. *Comment il y faut prendre Place.* 108. *Chapeaux de Fleurs qu'on préſentoit aux Conviez à l'iſſue du Feſtin.* 175, 176. *Les Danſes qui ſe faiſoient alors.* là même. *Feſtins des Grecs, & des Egyptiens.* 172. *Cérémonie du Squelette à la fin de ceux des Egyptiens.* 173. *Comment il faut ſe réjouir dans les Feſtins.* 174. *La Sureté & la Franchiſe y doivent être gardées.* 255. *Feſtins des Dieux du Paganiſme critiquez.* 311, 312, & ſuiv. *La Tempérance doit être obſervée dans les Feſtins.* 314. *Le Milieu entre la Débauche & la Bonne-chere.* 320, 321.

G.

GEométrie : *les Egyptiens en ſont les Inventeurs.* 501.
Grece : *Deſcription de la Grece, & de ſes divers Gouvernemens, depuis leur prémiere Fondation.* 373, & ſuiv. juſqu'à 400. *Grande-Grece : ce qu'elle comprenoit.* 397, 398. *La Grece aime la Liberté plus que toutes choſes.* 394. *Ses Beaux Arts,*

Digitized by Google

ſes Sciences, ſa Valeur. 392 juſqu'à 395. *Elle jouit de ſa Liberté juſqu'au tems d'Alexandre.* 400. *La Langue Grecque s'eſt formée de la Langue Phenicienne.* 455. *Les Grecs ſont Colonie des Pheniciens.* 455.

H.

HElene: *ravie prémiérement par Theſée, & enſuite par Paris, & la Cauſe de la Guerre de Troie.* 380.
Heraclides: *Fondateurs de Lacedemone, & de Corinthe.* 376, 384, & 457, 458.
Herodote: *Hiſtorien Grec.* 394.
Heſiode: *Hiſtoire de ſa Mort Tragique, & de ſon Corps, jetté à la Mer, & porté par les Dauphins à Terre.* 347 & ſuiv. *Sa Patrie.* 374.
Hieroglyphe: *Voiez* Enigmes. Hieroglyphe *du* Sphinx. *Voiez* Sphinx. *De la Divinité.* 529., 530.
Hiram, *Roi de Tyr: Aimé du Roi Salomon.* 444, 445.
Holoferne: *Général de Nabucodnoſor.* 418.
Homere: *critiqué & rétabli ſur les Feſtins des Dieux; & ſur ſes Sentimens de la Nature Divine.* 312 & ſuiv. *Sa Patrie, & ſes Poëſies:* 393.

I.

JAcob: *le tems qu'il vint en Egypte.* 407, 470.
Japhet: *Partage toute la Terre avec Sem, & Cham, ſes Freres: l'Europe échet à Japhet.* 477, 497.
Inachus: *Fondateur d'Argos.* 375, 458.
Inconſtance de l'Homme: *critiquée par les Païens, comme par les Juifs, & par les Chrétiens.* 317. 318.
Iö, *Fille d'Apis. Voiez* Apis.
Joſias, *Roi de Jeruſalem: tems de ſa Roiauté.* 411. *Son Hiſtoire raportée par un des* Sept Sages. 470 & ſuiv.
Joſué: *haï des Phéniciens, qui le traitent de Brigand.* 452 & ſuiv.
Iſis: *ſon Image merveilleuſe.* 529.
Iſocrate: *Orateur Grec.* 393.
Italie: *les divers Peuples qui l'habitérent avant l'Arrivée d'Enée.* 402 & ſuiv. *Ses Rois depuis Enée.* 403. *Fondation de Rome.* là même.
Judith: *Hiſtoire de Judith & d'Holopherne.* 418.
Juifs: *Hiſtoire de leur Nation & de leur Religion, raportée par* Epi-

Digitized by Google

Epimenide. 452 & ſuiv. & 469 & ſuiv. *Les* Sept Sages *apprirent des Juifs à connoître la Divinité.* 478 & ſuiv.
Juſtice: *avec quelle intégrité elle ſe rendoit en Egypte.* 519. *Son Emblême.* 520.

K.

KNef: *Dieu des Egyptiens; ſon Nom tiré d'un Mot Grec qui répond à celui de* Mercure. 528 à la marge. *S'il ne vaut pas mieux le tirer d'un autre Terme Grec qui ſignifie* Tenebres. là même.

L.

LAbyrinthe *de* Dédale: *Voiez* Dédale. Labyrinthe *du Lac de Myris.* 505.
Lacedemone: *ſa Fondation, ſes divers Gouvernemens, ſes Hommes Illuſtres.* 379 & ſuiv. juſqu'à 384. *Lacedemone ſe piquoit moins de Politeſſe & d'Erudition, que d'une Vie guerriere & laborieuſe.* 383.
Laodice: *Femme d'Amaſis. Voiez* Amaſis.
Latin: *Pais Latin: ſes Rois.* 403, 404.
Leônidas, *Roi de Sparte: ſa Valeur & ſa Mort à la fameuſe Bataille des Thermopyles.* 381, 382.
Leopard (*le*): *ſa Diſpute avec le Renard.* 167.
Leucade: *Hiſtoire de ce Promontoire, & du Saut des Amoureux qui ſe precipitoient de là dans la Mer.* 214, 215.
Loix: *Si la Révocation en eſt utile ou dangereuſe.* 239.
Lud, & Ludim, *c'eſt l'*Ethiopie. *D'où vient ce Terme, & pourquoi il convient à la* Lydie *de l'Aſie Mineure & à l'Ethiopie.* 534, 555.
Lune: *Apologue de la Lune, Embleme des Inconſtans.* 315.
Lycurgue: *ſes Loix ſur la Communauté des Femmes, & ſur la Nudité des Filles, condamnées.* 269. & ſuiv. juſqu'a 304.
Lyſias, *Orateur Grec.* 393.

M.

MArſeille: *Ancienne Colonie des Phocéens. Hiſtoire de ſa Fondation, & d'où lui vient ſon Nom, & quelle fut ſa Splendeur & ſa Reputation.* 218 & ſuiv.
Méandre: *ſa Conformité avec le Nil.* 555.
Medes (*Roiaume des*): *ſa Fondation, & ſa Durée.* 417, 418. *Regnes de Cyaxare, & d'Aſtyage.* 483, 484. *Cyrus réünit ce Roiaume à celui des Perſes.* 418.

Digitized by Google

Memphis : *l'une des Capitales d'Egypte.* 406. & 407.
Menelas : *Mari d'Helene, ravie par Paris.* 380.
Mercure : *deux Rois d'Egypte de ce Nom, dont l'un fut surnommé Trismegiſte.* 508 & 516. *S'il fut l'Auteur de la Chymie.* là même. *Voiez* Chymie.
Merõé : *Lac de ce Nom.* 538, 554.
Meſſeniens : *chaſſez de la Grece par les Macedoniens, ſe retirent en Sicile, & fondent Meſſine.* 280, 281.
Metempſycoſe : *les Egyptiens l'ont enſeigné aux Grecs.* 527. *Dogme de Pythagore. Voiez* Pythagore.
Miltiade : *Général des Atheniens.* 391.
Minotaure : *Hiſtoire, ou Fable du Minotaure, & ſurquoi elle eſt fondée.* 126, & ſuiv. & 438, *&c. Theſée délivre Athenes du tribut des ſept Garçons & des ſept Filles qu'elle envoioit au Minotaure.* là même.
Miſraïm, *Fils de Cham : fonde l'Empire des Egyptiens.* 406.
Momus : *critique les Ouvrages de Vulcain, de Minerve, & de Neptune.* 158.
Monarchies : *leur Origine.* 219. *Les tempérées ſont les meilleures.* 240. *Voiez* Souverains & Souveraineté.
Moïſe : *ſon Hiſtoire raporté par un des Sept Sages.* 470 & ſuiv.
Mycene : *ſa Fondation,* 376.
Myſon, *l'un des* Sept Sages : *Sa Patrie ; ſa Sageſſe, & ſa Simplicité.* 36.
Myris, *ou* Meris : *Deſcription de ſon Labyrinthe.* 505.

N.

Nabonaſſar : *releve l'Empire de Babylone.* 417.
Nabopolaſſar : *augmente la Gloire de Babylone.* 481.
Nabucodnoſor, *Fils de Nabopolaſſar* : 482 & ſuiv. *Ses Vertus & ſes Vices.* là même. *Aſſiege & prend Jeruſalem.* 483. *Fait le Siege de Tyr.* là même. *Ses Songes expliqués par Daniel.* 579, & ſuiv.
Neco : *Roi d'Egypte.* 411.
Neron : *veut qu'on reſpecte la Franchiſe des Tables.* 255.
Nil : *Fleuve fameux, fait l'Abondance & la Beauté de l'Egypte, ſes Eaux & ſes Aqueducs.* 526. *Ses Cataractes.* 535. *Deſcription de ſa Source, & de ſes Accroiſſemens & Décroiſſemens.* 554, & ſuiv. *Ses Sinuoſitez ſemblables à celles du Méandre, & qui donnent le Nom au Païs de Lud ou de Lyd, comme celles du Méandre à la Lydie de l'Aſie Mineure.* 555.

Digitized by Google

Niloxene: *Député d'Amasis à la Cour de Periandre. Voiez* Amasis.
Nitrocis: *Reine de Babylone, & Femme de Nabucodnosor.* 547.
Nitrocis, *ou* Nicaule: *Reine d'Egypte; sa Beauté, & ses Grandes Actions.* 548.
Nudité des Filles: *à quelle fin établie par Lycurgue en de certains cas, & condamnée.* 296 & suiv.

O.

Obelisques d'Egypte: 503.
Olympiades: *ce que c'étoit, & le tems qu'elles ont commencé,* 3, 4, 5.
Ogyges (Deluge d'): 7, 8
Oraison Funebres des Egyptiens: *à quelle fin.* 521.
Osiris, *Roi d'Egypte: si c'est le même que Bacchus.* 507. *Et que Nimrod.* là même. *Fable qu'on conte d'Osiris.* 534.

P.

Pallas *son Image avec une Inscription singuliere.* 529.
Pausanias: *afranchit l'Ile de Chypre de la Domination des Perses.* 403.
Periandre, *Tyran de Corinthe, & l'un des* Sept Sages: *son Portrait & son Histoire.* 48 & suiv. *Justifié de la plupart des Crimes qu'on lui impute.* 49 & suiv. *Ses Vertus.* 54, *&c. Ses Sentences.* 54, 55. *Le Banquet des Sept Sages se fait chez lui.* 78 & suiv. *Le Lettre par laquelle il les invite.* 79. *Periandre abhorre l'Amour incestueux de sa Mere, & ce qui en arrive.* 86 & suiv. *Où se fit le Festin des Sept Sages; sa Description, & tout ce qui s'y passa.* 91, & suiv. jusqu'à 370. *Comment Periandre les reçut.* 107 & suiv. *Sa Sagesse & sa Moderation.* 169, 170. *Il fait servir le Vin de Collation.* 304. *Il continue à regaler les Sept Sages à Corinthe dans son Palais.* 421 & suiv.. *La Punition qu'il fait de ceux qui avoient voulu assassiner Arion.* 425 &. suiv.
perses: *Empires des Perses fondé par Cyrus.* 418.
phaön, *qui il étoit.* 196 & suiv. *Son Avanture avec Venus, & le Present qu'elle lui fait.* 197, *&c. Histoire de ses Amours avec Sapho. Voiez* Sapho. *A quoi on attribue la Passion de Sapho pour lui.* 211.
Pharaon: *Nom commun à tous les Rois d'Egypte.* 412.
Phenicie: *doit son Nom à Phenix.* 9. *Pheniciens, grands Navigateurs, & leurs Peuplades.* 9. *Tyr, Capitale de Phenicie.*

Digitized by Google

cie. 10 & 416. *Deſcription plus particuliere de la Phenicie, de ſes Peuplades & de ſes Navigations juſqu'en Amérique.* 447 & ſuiv. juſqu'à 463. *Les inſtructions qu'ils privent de Juifs.* 470. *Les Beaux Arts ſont venus de Phenicie en Grece.* 449 & 455. *Sa Situation avantageuſe, & la Douceur de ſon Gouvernement.* 466, 467.

Pherecydes, *l'un des* Sept Sages: *grand Contemplatif.* 45. *Le Mépris qu'il fait de la Mort.* 46. *Ses Prédictions merveilleuſes.* 46, 47. *Il enſeigna Pythagore.* 591.

Phile, *ou* Philias, *Ville d'Ethiopie: la même qu'Elephantine. Ce qu'en débite l'Hiſtoire, ou la Fable.* 536.

Phocéens: *Fondateurs de Marſeille. Voiez* Marſeille.

Phocion: *injuſtement condamné, & ſa Mort.* 392.

Pindare: *ſes Poëſies, & ſa Patrie.* 374.

Piſiſtrate, *Tyran d'Athenes, & mis au nombre des* Sept Sages: *ſes Vertus & ſes Vices.* 59 & ſuiv. *Les moiens qu'il emploie pour ſe ſaiſir de la Tyrannie.* 62 & 26 & ſuiv. *Il oblige Solon de ceder.* 28. *Son gout pour les Sciences & pour les Beaux Arts.* 63.

Pittacus, *l'un des* Sept Sages: *ſon Portrait, ſa Modération admirable, ſa Belle Maxime.* 19. *Ses Emblêmes du Tyran & du Flatteur.* 100. *Son Sentiment ſur le Bonheur des Souverains, & en quoi conſiſte celui des Républiques.* 278. *Celui des Familles.* 292. *Les Mityleniens lui envoient des Députez pour le rapeller chez eux.* 322 & ſuiv. *Il avoit abdiqué le Gouvernement, & dequoi il s'étoit contenté.* là même. *Ce qu'il fit à ſon rapel.* 326.

Platon, *Philoſophe Grec.* 394.

Pline: *les Hiſtoires merveilleuſes qu'il raporte des Dauphins.* 362. & ſuiv. *Voiez* Dauphins.

Poëſie, *l'eſtime qu'en font les Sept Sages.* 29, 30. *Celle qu'en faiſoient les Hébreux & tous les Orientaux.* 31, 32. *Et les Grecs & les Romains.* 33, 34.

Poiſſons: *leur Conſtellation.* 346, 347.

Polycarpe (*Saint*): *ſon Martyre.* 379.

Polycrate: *Hiſtoire de ſa Bague.* 70. *De ſa Mort Tragique.* 71. *Sa Bague conſacrée par l'Empereur Auguſte à la Déeſſe de la Concorde.* 72.

Principes: *Opinion des deux Principes Coëternels.* 518.

Propheties *de la Ruine & du Retabliſſement de Jeruſalem.* 480.

Pſamme-

Digitized by Google

Pſammetique : *Roi d'Egypte.* 411.
Pſammis, *Roi d'Egypte: ſes Amours pour Rhodope. Voiez* Rhodope. *Il ſuccede à Neco.* 411.
Pygmées: *ce qu'en dit Homere, & ce qu'il en faut croire.* 561 & ſuiv.
Pyramides d'Egypte: 501, 502. *Faſtueuſe Inſcription d'une de ces Pyramides.* 503.
Pythagore: *ſa Naiſſance, ſa grande Litérature, ſa Théologie.* 63. & ſuiv. *Ses Vers dorez.* 66. *Son Dogme de la Metempſycoſe.* 67, 68. *Tems de ſa Vie, & de ſa Mort.* 73. *Ses Voiages en Italie.* 72. *Son Gouvernement à Crotone, & à Turente* là même. *Difficultez Chronologiques ſur le tems de ſa Vie & de ſa Mort.* 73. *Sa Savante Fille nommée* Damo. 74. *Il lui confie ſes Ouvrages.* là même. *Belles Sentences de Pythagore, & la belle Idée qu'il ſe fait du Monde.* 75. *Il vient encor tout jeune à la Cour de Periandre, & l'eſtime qu'on fait dès lors de lui.* 590.

R.

RAts: *qui viennent en une nuit & ronger les Cordes des Arcs de l'Armée de Sennacherib.* 410.
Reconnoiſſance: *l'eſtime qu'en font les Egyptiens.* 518.
Renard (*le*): *ſa Diſpute avec le Leopard.* 167.
République. *Ce qui fait le Bonheur & le Soutien des Républiques.* 266 & ſuiv. juſqu'à 282.
Rhodope: *Hiſtoire de ſes Amours avec Eſope, & de ſes autres Avantures.* 182 & ſuiv. *Ce qu'on a publié de l'Amour du Roi Pſammis pour elle.* 186 & ſuiv.
Rien de Trop: *Belle Sentence de Chilon, l'un des* Sept Sages. 316.
Rome: *ſa Fondation.* 403. *Elle doit à ſes Hiſtoriens la Splendeur qu'ils ont donnée à ſes premiers ſiecles.* là même.
Rois d'Egypte: *leurs belles occupations.* 522. *Vénération qu'on avoit pour eux.* 524.

S.

SAba: *Situation & Richeſſes de ce Roiaume.* 349. *Voiage de la Reine de Saba à Jeruſalem, & ſes Entretiens avec Salomon.* 550 & ſuiv. *Deſcription plus particuliere de la Ville & du Roiaume de Saba, de ſes Richeſſes, & de ſes Aromates.* 568. & ſuiv.
Sabacon, *Roi d'Ethiopie: fait la Conquête de l'Egypte.* 541. *Il la rend à ſes Originaires.* 542.

Salomon

Digitized by Google

Salomon: *La Visite que vient lui faire la Reine de Saba; leurs Entretiens, & leurs Magnificences reciproques.* 550 & suiv.
Sapho: *Histoire de ses Amours avec Phaon.* 202, & suiv. *Portrait de Sapho.* 203. *Ses Poësies,* 205. *Son Ode, ou son Hymne à Venus.* 205, &c. *Son Tempérament trop passionné* 209. *Son Esprit la fit honorer des Atheniens & des Mityleniens.* 213. *Son Passion pour Phaon la porte à se précipiter.* 217.
Sardanaple: *Roi d'Assyrie.* 417.
Saturne: *quand il a vecu.* 402.
Saut des Amoureux: *Voiez* Leucade.
Sem, Cham, & Japhet: *Peuplent tout le Monde, & le partagent.* 476, 496. *L'Asie devoit appartenir à Sem.* 497. *Cham s'empare d'une Partie, où la Posterité de Sem est retablie.* là même.
Sennacherib, *Roi des Assyriens: fait la Guerre à Sethon, Roi d'Egypte, qui est delivré par un Miracle.* 410, 545.
Sept Sages: *qui, & quels ils étoient.* 2. *Le tems qu'ils ont vécu.* 3. & 12. *S'ils eurent connoissance du Peuple Juif, & de sa Religion.* 13, 14. *Plan de leur Histoire, & leurs Entretiens.* 16. *Leur Amour pour la Vérité.* 29, 30. *Pour la Poësie.* 30. *Description du Banquet que leur fit Periandre à une de ses Maisons de Campagne, & de tout ce qui s'y passa.* 91. & suiv. jusqu'à 370. *Comment les Sept Sages y prirent Place.* 118 & suiv. *Quelle fut la Conversation pendant le Repas.* 153, & suiv. jusqu'à 175. *Par quelle Cérémonie le Repas finit.* 175. *Les Promenades succedent, & les Entretiens continuent.* 176 & suivant. jusqu'à 370. *Ils reviennent à Corinthe, & Periandre les y régale dans son Palais.* 420 & suiv. *Ils aprirent des Juifs à connoitre la Divinité.* 475 & suiv. *Ils prennent congé de Periandre.* 592. *Les nouveaux Voiages qu'ils projettent.* là-même & 593.
Sesostris, *Roi d'Egypte: sa Naissance, son Regne, ses Conquêtes, ses Vertus.* 509., & suiv. jusqu'à 518. *Les Superbes Colonnes qu'on lui érige.* 514.
Sethon: *Prêtre de Vulcain, & Roi d'Egypte.* 410. *Miracle en sa faveur, qui le délivra des Armes de Sennacherib.* là même. *Bigot, & qui ne sait pas régner.* 543.
Sibylles: *ce qu'il en faut croire.* 588 & suiv.
Sicyone: *Ancienneté de cet Etat.* 8.
Sirenes: *Histoire, & Fable des Sirenes.* 116, 117.
Smyrne: *sa Fondation.* 378.

Digitized by Google

Socrate : *Philosophe Athénien.* 393.
Soleil : *Beau Raisonnement d'Anacharsis sur la Nature & le Cours du Soleil.* 282 & suiv.
Solon, *l'un des* Sept Sages : *sa Naissance.* 24. *Ses Loix.* 25. *Il s'oppose à la Tyrannie de Pisistrate.* 26 & suiv. *Il abandonne sa Patrie, la voyant opprimée.* 28. *Voiez* Pisistrate. *Son Amour pour la Vérité.* 29. *Son Sentiment sur la Monarchi.* 240, 241. *Sur les Républiques.* 267 & suiv. *Sur le Gouvernement des Familles.* 288. *Sa Chanson sur la Triple Alliance de Bacchus, de Venus, & des Muses.* 307. *Eloge qu'il fait de la Tempérance, & des Occupations de l'Ame, tout autres que celles du Corps.* 320, 321. *Son Raisonnement sur l'Histoire des Dauphins, au sujet d'Arion & d'Hesiode.* 347, & suiv. jusqu'a 367. *Beau Raisonnement de Solon sur la Toute-Puissance de Dieu.* 360.
Songes expliquez par Daniel : *Voiez* Daniel. *Qu'il y a des Songes divins, même selon les Païens.* 578, 587.
Sophocle : *Poëte Grec.* 393.
Souverains : *ceux qui veulent, & ceux qui ne veulent pas qu'on leur dise la Vérité.* 239, 240. *Eloge de la Souveraineté tempérée.* 240, 241. *Les Souverains doivent respecter les Loix* 244. *Doivent être Sages pour être heureux.* 246. *S'ils doivent avoir de la Confiance en leurs Ministres.* 247. *Ils sont heureux quand on les aime, & non pas quand on les craint.* 248. *Dequoi ils doivent s'occuper.* 250. *Si la Science leur convient.* 251.
Sparte : *Voiez* Lacedemone.
Sphinx : *Histoire, ou Fable de Sphinx. Ce qu'il y a de mystérieux & de fabuleux, & ce qu'en signifie le Terme.* 120 & suiv. *Son Symbole le plus commun.* 125. *Pourquoi on le place à l'Entrée des Maisons & des Jardins.* là même. *Sphinx Emblême de la Vérité, & de la Justice.* 520.

T.

TAnis : *Capitale de la Basse Egypte, où regnoit Pharaon au tems de Joseph.* 409, 498.
Tapobrane. *Voiez* Ceylan.
Tarquin le Superbe : *la maniere dont il fait entendre ses Ordres pour exterminer les Gabiens.* 59.
Tearcon, *que l'Ecriture Sainte nomme* Thiraka, *Roi d'Ethiopie : passe en Egypte, la pacifie, & revient en Ethiopie.* 546.

Digitized by Google

Tempérance dans les Festins : *Voiez* Festins. *Eloge de la Tempérance par Solon.* 320, 321.
Thales, *l'un des* Sept Sages: 2, & suiv. *Son Caractere, sa Science sublime, sa Naissance.* 17, 18, 19. *Son Sentiment sur les Rois.* 245. *Sa Réponse aux neuf Enigmes du Roi d'Egypte* 259 & suiv. *Son Sentiment sur les Républiques.* 274. *Sur le Gouvernement des Familles.* 289. *Son beau Sentiment sur la Divinité.* 519, & 478. *Il le tenoit des Juifs.* là même.
Thebes, *dans la Beotie: sa Fondation.* 374. *Ses Hommes Illustres pour les Lettres, & pour les Armes.* là même.
Thebes *d'Egypte*: 9, 499, & suiv. *Description de son Palais.* 504. *De la Grandeur de la Ville, & du Nombre de ses Habitans.* 506.
Themistocle: *Général des Athéniens.* 391.
Theophraste: *Philosophe Grec.* 394.
Thesée: *delivre les Athéniens du Tribut qu'ils paioient au Minotaure.* 440.
Thin: *une des Capitales d'Egypte.* 409.
Thrasybule, *Tyran de Milet, & l'un des* Sept Sages: *sa Politique & sa Cruauté.* 56, *Le* Conseil Sanguinaire *qu'il donne à* Periandre, *& la maniere dont il le lui donne.* là même. *Etourderie de son Fils naturel, Envoié à la Cour de Periandre.* 107, &c. *L'Amour qu'il a pour ce Fils extragant.* 111.
Thucydide: *Historien Grec.* 394.
Timoleon, *Général des Chorinthiens: ses Vertus, &, sur tout, son admirable Modération.* 386, 387
Trajan: *son Eloge.* 240.
Tyran: *L'Embleme qu'en donne Pittacus.* 100. *Il est rare de voir un Vieux Tyran.* 245
Tyrtée: *Poëte, & Général des Lacedemoniens*: 381.
Tyr: *son Ancienneté, & ses Richesses.* 437 & suiv. *Capitale de Phenicie. Voiez* Phenicie. *Assiégée par Nabucodnosor. Voiez* Nabucodnosor.

V.

VErité: *Amour qu'ont pour elle les* Sept Sages. 29. *Embléme de la Vérité.* 520, 521. à la marge.
Vigne & Vin: *Belles Paroles d'Anacharsis sur le Fruit de la Vigne, & les Effets du Vin*, 41.

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

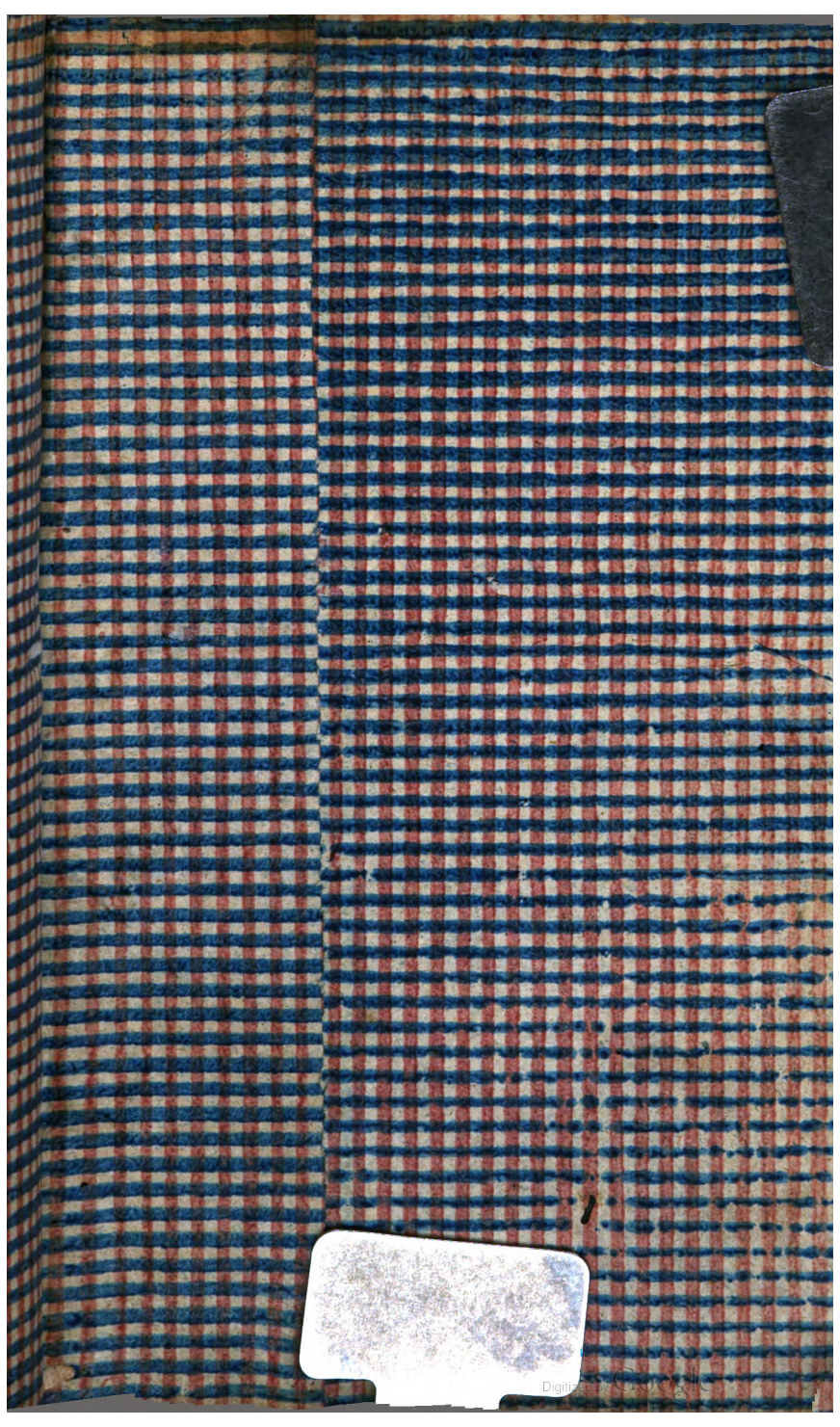
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google